LES LITURGIES

Orientales & Occidentales

ÉTUDIÉES SÉPAREMENT

ET COMPARÉES ENTRE ELLES

par

IGNACE EPHREM II RAHMANI
PATRIARCHE SYRIEN D'ANTIOCHE

#7475
281
R147

Beyrouth

Imprimerie Patriarcale Syrienne

1929

THEOLOGICAL
LIBRARY
O. F. M.
SANTA BARBARA
NO. 20,079

BIBL. STUD.
O. F. M.
CALIFORNIA

Tout droit de traduction
d'adaptation et de reproduction
reservé à l'auteur

PRÉFACE

Durant notre lointain séjour à Rome, au Collège de la Propagande, il nous a été donné de visiter les catacombes de la ville Eternelle et d'y admirer les merveilleuses et si instructives découvertes du célèbre archéologue de Rossi.

La vue de ces monuments chrétiens du passé ainsi remis en lumière, les imposantes cérémonies pontificales qui se déroulèrent dans l'immense basilique Vaticane ou dans les autres basiliques romaines, surtout à l'occasion du Centenaire de saint Pierre, enfin, la célébration grandiose du Concile œcuménique du Vatican, tous ces spectacles ont fait naître en nous un goût très prononcé pour les études d'archéologie sacrée, d'histoire écclésiastique primitive et de liturgie.

Une fois rentré en Orient, nous avons été mis en contact intime avec les divers rites de la vénérable église orientale : chaldéen, maronite, byzantin, copte etc...

De plus la connaissance que nous avons des langues employées dans ces rites,nous ont rendu plus facile leur étude approfondie.

Plus tard des charges ecclésiastiques nous furent confiées et pour nous en acquitter nous avons dû parcourir l'Assyrie, la Mésopotamie, la Syrie, la Palestine, l'Egyte, Constantinople etc...

Nous avons profité de ces multiples voyages pour visiter les bibliothèqnes des monastères, des églises et des particuliers n'ayant qu'un but: nous perfectionner dans nos études de prédilection.

La Divine Providence nous a depuis ménagé maintes occasions de parcourir l'Europe et de visiter les bibliothèques les plus riches à Rome, à Paris, à Londres, à Milan, à Berlin etc...

Partout, nos recherches furent recompensées par de nouvelles découvertes dans les précieux manuscrits que nous avons compulsés d'une façon méthodique, en poursuivant toujours le même but.

Nous conservons encore toutes les notes prises au cours de ces nombreuses recherches.

C'est dans ces circonstances que nous avons pu découvrir plusieurs ouvrages historiques, archéologiques ou liturgiques très anciens et qu'on croyait perdus, entr'autres, le fameux apocryphe *Testamentum Domini* et sa liturgie, publié par nous l'an 1899.

Dès lors, nous avons eu à cœur de faire connaître aux savants et aux spécialistes ces veritables trésors qui nous étaient tombés entre les mains.

En 1893, au Congrès eucharistique de Jérusalem, présidé par le Cardinal Langénieux, Légat du Pape, nous avons eu l'occasion de donner à ste Anne une conférence sur " les liturgies des églises syriennes „. Cette conférence fut goûtée et parut dans le compte rendu publié par le comité de ce Congrés.

En 1920, une autre conférence, donnée à Rome, devant une assistance d'élite, dont dix Cardinaux, traitait du même sujet.

En 1922,1923, nous publiâmes une nouvelle édition du "Missel„ de l'église syrienne en la faisant précéder

d'une préface latine, destinée spécialement aux érudits et aux amateurs de liturgie. Une préface latine paraissait aussi en tête de la nouvelle édition dû " Rituel " syrien.

Mais les notes et documents liturgiques, réunis avec tant de soins et durant de si longues années ne pouvaient rester sur des feuilles volantes sans courir le risque de s'égarer ; aussi, malgré le peu de loisirs que nous laissaient les sollicitudes de l'administration patriarcale, les avons nous utilisées : d'abord dans l'édition arabe de notre ouvrage sur les liturgies Orientales et Occidentales paru en 1925;ensuite dans la présente édition française, nécessairement plus développée que la première, car elle est destinée surtout aux occidentaux, soucieux de connaître les liturgies d'Orient.

Notre but a donc été celui-ci ; mettre en parallèle les diverses liturgies d'Orient et d'Occident pour en démontrer la commune origine.

En terminant, nous croyons trouver une excuse devant nos lecteurs, en leur disant que ce volumineux ouvrage fut composé à des moments trop rares, laissés libres par les préoccupations nombreuses et les lourdes charges du patriarcat.

A peine un cahier était rédigé qu'il passait à l'imprimerie avant même qu'un autre ait pu voir le jour.

Ainsi s'expliquent des fautes typographiques qui se sont glissées dans notre édition, et cela, d'autant plus facilement que les épreuves étaient parfois imprimées en notre absence.

D'autre part, la langue française n'étant pas notre langue maternelle, il a pu nous échapper quelques termes impropres ou des phrases laissant à désirer.

Néanmoins, en dépit de ces quelques défaut d'expression ou de typographie dont nous nous excusons, nous avons bon espoir que le présent ouvrage sera goûté des érudits et apportera ainsi une pierre au grand et beau monument des études liturgiques.

Beyrouth le 1er Mars 1929

LES LITURGIES

ORIENTALES ET OCCIDENTALES

PREMIERE PARTIE

ORIGINE DES EGLISES.—LIEU DU CULTE.—
MATERIEL DE LA LITURGIE.—
TEMPS DE LA CELEBRATION.—
VUE GENERALE SUR LA LITURGIE
ET SES DIFFERENTES PARTIES.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/liturgies0000igna

CHAPITRE PREMIER

LA PROPAGATION DU CHRISTIANISME A SES ORIGINES, ET LA FONDATION DES ÉGLISES MÈRES.

Préambule.

Le présent ouvrage a pour objet l'étude critique de la liturgie de la messe dans ses origines apostoliques.

Les liturgies des diverses églises diffèrent, quant à l'expression et à l'ordre des prières dont elles se composent, mais s'accordent entre elles, quant au sens général, nommément dans la partie qui constitue le Canon de la Messe.

Les liturgies principales sont, dans l'ordre chronologique, les suivantes :

La liturgie des églises de Jérusalem et d'Antioche, connue sous le nom de liturgie de s. Jacques, Frère du Seigneur;

La liturgie de l'église romaine, répandue en occident, que certains attribuent à s. Pierre ;

La liturgie de l'église d'Alexandrie, attribuée à s. Marc ;

Enfin les deux liturgies de l'église byzantine,

portant les noms de s. Basile de Césarée et de s. Jean Chrysostome.

Nous avons jugé opportun, avant d'aborder le fond du sujet, de donner une courte notice historique, puisée aux meilleures sources, sur les débuts de la propagation du Christianisme dans le monde et la fondation des églises Mères.

§ 1. — *Fondation de l'église de Jérusalem (1).*

La religion chrétienne fit son apparition d'abord à Jérusalem, et c'est de là qu'elle se répandit dans toutes les parties du monde. Après sa résurrection, le Sauveur apparut à ses disciples ; puis, monté au ciel, il leur envoya son Esprit Saint, qui descendit sur eux au Cénacle. Les Apôtres, en recevant les dons du Saint-Esprit, se mirent à parler en diverses langues, à la stupéfaction de leurs auditeurs. Ce fut alors que le chef du groupe apostolique, s. Pierre, harangua la foule, l'invitant à croire en Jésus Christ. Trois mille de ses auditeurs ajoutèrent foi à sa parole, reçurent le baptème, firent pénitence et commencèrent à mener une vie chrétienne. Bientôt, d'autres groupes donnèrent leur adhésion à la nouvelle religion. Le nombre des chrétiens augmenta, et les Apôtres opérèrent de nombreux miracles.

Les premiers néophytes convertis portèrent le nom de disciples, puis celui de frères. Ils se réunissaient pour entendre la parole sainte et célébrer la fraction du pain,

---

1 Le plus ancien document authentique, sur les origines de l'église de Jérusalem, est le llivre des Actes des Apôtres. On l'attribue généralement à s. Luc, en le faisant dater de l'an 64 de notre ère.

l'Eucharistie. Ils avaient tous un seul cœur et une seule âme. Ainsi se trouva fondée l'église de Jérusalem. Les Apôtres avaient permis aux premiers chrétiens, venant du judaïsme, de conserver, pour un temps, l'usage de quelques prescriptions de la loi de Moïse.

L'église de Jérusalem eut à sa tête les Apôtres ; puis ce fut s. Jacques le Mineur, connu sous le nom de Frère du Seigneur, qui la gouverna, aidé par le conseil des anciens ou prêtres (seniores). On le considère comme le premier évêque de Jérusalem. Il fut surnommé le Juste à cause de ses austérités. Bientôt, les Apôtres sentirent la nécessité de choisir sept diacres ; ils leur imposèrent les mains, leur confièrent le service des tables et celui de la liturgie eucharistique (1).

Quand les chefs des Juifs remarquèrent le nombre toujours croissant de ceux qui embrassaient la religion chrétienne, ils conçurent de la haine pour les Apôtres, se saisirent de Pierre et de Jean, les jetèrent en prison, et mirent la main sur les autres Apôtres. Après avoir fait flageller Pierre et Jean, ils les relachèrent. Le diacre Etienne fut lapidé dans une sédition. Vers l'an 42 Hérode Agrippa I^er^ fit périr, par le glaive, s. Jacques, fils de Zébédé.

Cependant, dans un court espace de temps, l'Evangile se répandit dans toutes les régions de la Judée et de la Samarie, tant chez les Juifs que chez les Gentils. Parmi ceux-ci, nous signalons Cornélius le centurion de la légion dite Italique.

Après le martyre de s. Etienne, tous les disciples se dispersèrent, à l'exception des Apôtres. Des groupes gagnèrent la Phénicie, Chypre, Antioche pour prêcher

---

1 Les Actes rapportent que les diacres baptisaient aussi et prêchaient VIII 38 VII 2-53. Cf. les Epitres de s. Paul où il est question des fonctions du diacre.

la foi en J. C. le Sauveur attendu.

Ce n'est que vers l'an 12 après l'Ascension, que les Apôtres se dispersèrent pour porter la bonne nouvelle du Christ à toutes les régions du monde

S. Jacques demeura à Jérusalem, gouvernant l'église mère jusqu'à l'an 61 ou 62, date de son martyre. Il eut pour successeur Simon, fils de Cléophas, lui aussi parent du Seigneur. Simon vécut 120 ans et mourut martyr en 110.

Néron avait envoyé son général Vespasien, avec une armée, ponr étouffer la révolte des Juifs. En 63, à la mort de l'empereur, des séditieux revinrent à la charge contre le gouvernement dont ils voulaient briser le joug. Une voix, venue du ciel, poussa les chrétiens à quitter Jérusalem. Ils se refugièrent à Pella ou Pellé, dont les habitants étaient païens. La ville Sainte et le Temple furent détruits sur l'ordre de Titus en l'an 70 de l'ère chrétienne.

Un aventurier Juif nommé Barchochébas (1), s'étant mis à la tête de quelques révoltés, put un moment s'emparer des ruines de la cité, de l'an 132 à l'an 136.

Les Romains l'en chassèrent, et sur l'emplacement de Jérusalem, ils élevèrent une nouvelle ville toute païenne qu'ils nommèrent Aelia Capitolina. Défense fut faite aux Juifs de s'en approcher.

Eusèbe de Césarée nous a transmis les noms des quinze évêques de race juive qui se succédèrent sur le siège de Jérusalem. Le dernier fut Judas sous le règne de l'empereur Hadrien (117-138). Le même historien nous a conservé également la liste des évêques de la gentilité, qui occupèrent ensuite ce siège, et dont le premier s'appelait Marc.

---

1 Eus. H. E. L. III, 5 ; IV, 6.

Parmi les principaux chefs des églises relevant de Jérusalem il faut mentionner les deux fils de l'Apôtre Judas, Frère du Seigneur. Ils furent conduits à Rome et comparurent devant Domitien (81-96). L'empereur les interrogea sur leur parenté avec David et sur Jésus et son royaume. Ils répondirent qu'ils appartenaient à la dynastie royale, que le royaume du Seigneur n'est pas de ce monde. L'empereur fit cesser la persécution et les renvoya à leurs sièges.

Parmi les écrivains chrétiens, qui illustrèrent l'église de Jérusalem, citons Ariston originaire de Pellé. Entre autres ouvrages, il composa un livre sur l'accomplissement des prophéties messianiques, dont Origène fait un grand éloge. S. Justin martyr, né à Napelouse, l'ancienne Sichem, s'illustra aussi par son Apologie de la religion chrétienne.

L'église de Jérusalem compte un grand nombre de martyrs, qui versèrent leur sang sous Dioclétien, et dont Eusèbe de Césarée nous a transmis les actes.

Cette église resta dépendante de celle d'Antioche depuis les origines, et une place d'honneur fut donnée à son évêque au concile de Chalcédoine.

§ 11. — Fondation de l'église d'Antioche.

Antioche fut fondée vers 300 av. J. C. par Séleucus Nicator, l'un des généraux d'Alexandre le Grand. Cette ville resta au pouvoir des Séleucides jusqu'à la conquête romaine. Elle devint la résidence du légat impérial et la capitale de la Syrie. Elle fut célèbre par ses palais somptueux, ses nombreux temples, ses places et colonnades, ses jardins fertiles qu'arrosait l'Oronte. Le grec était la langue de la capitale, mais dans le reste de la province, même dans les faubourgs, le syriaque était la langue parlée. (1).

Une colonie juive habitait Antioche. Elle jouissait de l'autonomie administrative et judiciaire ; ses membres étaient jugés par un tribunal particulier composé de leurs chefs. Les juifs d'Antioche pratiquaient librement les prescriptions de la loi, ils se réunissaient à la synagogue, faisaient le pélerinage à la Ville Sainte, et payaient les deux drachmes au Temple. De bonne heure, l'Evangile y fut prêché.

Dès le début, l'église d'Antioche groupa dans son sein des Juifs et des Gentils ; c'est la plus ancienne église après celle de Jérusalem.

La tradition nous apprend que s. Pierre a fondé lui-même cette église et qu'il en fut le premier évêque.

Nous lisons en effet dans le Chronicon d'Eusèbe de Césarée : La quatrième année qui suivit l'Ascension, s. Pierre annonça la parole de Dieu à Antioche, la grande capitale, et en devint le premier évêque ; puis il alla à Rome où il gouverna l'Eglise jusqu'au jour de son

---

1 Cf. notre recueil Studia Syriaca fascic. III p. 6.et seq.

martyre (1). Dans son Histoire Ecclésiastique, L. III, 36, il dit de s. Ignace: Celui-ci avait obtenu au second rang la succession de Pierre dans l'église d'Antioche. Et avant Eusèbe, Origène l'atteste dans sa VII[eme] Homélie sur s. Luc.

Cette tradition constante ne peut être infirmée par le silence du livre des Actes, car ce livre s'est limité surtout à développer l'histoire de l'Apôtre s. Paul. L'auteur parle à peine des autres Apôtres, de leur dispersion dans le monde pour prêcher l'Evangile, de la fondation de l'église Romaine par s. Pierre, etc...

S. Paul lui-même dans son épître aux Galates II, 11, atteste la présence de s. Pierre à Antioche. Il n'est donc pas invraisemblable que s. Pierre soit allé prêcher l'Evangile dans cette ville, après sa sortie miraculeuse de prison. Le livre des Actes XII, 17 nous dit en effet qu'après cet événement, s. Pierre partit pour un autre lieu ; et il donne quelques détails sur le départ de plusieurs disciples qui, quittant Jérusalem, après le martyre de s. Etienne, gagnèrent Antioche, où ils évangélisèrent les Juifs ; parmi eux, se trouvaient des Chypriotes et des Corinthiens qui, à leur tour, prêchèrent aux Gentils, et nombreux furent les croyants XI, 20.

Instruits de ces progrès, les Apôtres envoyèrent à Antioche Barnabé qui fit beaucoup de prosélytes. S'étant adjoint Paul, tous deux firent un séjour d'un an dans cette ville, enseignant une nombreuse foule avec un tel succés, que c'est à Antioche que les disciples de Jésus prirent le nom de *chrétiens* XI, 6.

Paul et Barnabé, ayant appris que la famine sévissait en Judée, recueillirent d'abondantes aumônes qu'ils portèrent à Jérusalem. De retour à Antioche, ils se trouvèrent en présence de difficultés provenantes de l'obser-

1 édition Schœne page 152

vation de la loi de Moïse, que les chrétiens, convertis du judaïsme, voulaient imposer aux fidèles venus de la gentilité.

Les deux Apôtres durent revenir à Jérusalem soumettre le cas aux Douze, qui le tranchèrent par le décret apostolique adressé « aux frères d'Antioche, de Syrie et de Cilicie convertis du paganisme », d'où on peut conclure que l'église d'Antioche dépassait les limites de la Syrie et s'étendait à la Cilicie.

Peu après, s. Paul, accompagné de son disciple Sila, parcourut la Syrie et la Cilicie en y prêchant l'Evangile. Le livre des Actes rapporte que s. Paul dans ses voyages apostoliques en Pamphylie, Asie Mineure et Macédoine, partait toujours d'Antioche et revenait dans cette ville après chaque voyage ; c'était son centre de mission. L'ayant définitivement quitté pour Jérusalem, il y fut arrêté et envoyé captif à Rome.

Résolu à fixer son siège à Rome, s. Pierre plaça Evodius sur le siège d'Antioche. Celui-ci eut pour successeur s. Ignace surnommé le Théophore qui, conduit à Rome, mourut martyr (117), dévoré par les lions.

S. Ignace nous a laissé sept épîtres pleines de foi et d'éloquence ; elles furent traduites en syriaque de bonne heure. Elles sont adressées aux fidèles de Magnésie, de Philadelphie, de Rome, de Smyrne, et à s. Polycarpe évêque de cette dernière ville.

Le s. martyr y montre son amour intense pour Jésus Christ et pour son troupeau, qu'il recommande aux fidèles de Rome et à s. Polycarpe. Ces idées sont développées avec une éloquence vraiment divine.

Quelques chrétiens avaient accompagné leur évêque à Rome. Ils recueillirent ses reliques et les apportèrent à Antioche, où elles furent reçues avec vénération et enterrées près de la porte de Daphné. Sous le règne de

Théodose II, elles furent transportées au temple des martyrs, qui devint dès lors l'église de s. Ignace.

L'église d'Antioche dépassa rapidement les limites de la ville et s'étendit aux principales villes de Syrie.

Le Pape Innocent I, écrivant à l'évêque d'Antioche Alexandre, relève l'importance de cette église, affirmant qu'elle n'est pas inférieure à celle de Rome, et que celle-ci ne l'emporte sur la métropole syrienne, que parceque s. Pierre y a fixé son siège d'une manière définitive, tandis qu'Antioche n'avait été pour lui qu'un siège temporaire et transitoire.

On signale parmi les plus célèbres successeurs de s. Ignace au deuxième siècle s. Théophile et Serapion.

Dès avant le concile de Nicée, l'évêque d'Antioche avait la prééminence sur tous les évêques de Syrie, de Phénicie, d'Arabie, de Palestine, de Cilicie, de Chypre, de Mésopotamie, jusqu'aux confins de la Perse et des Indes.

La foi chrétienne s'était repandue en Phénicie comme nous le montre la présence du disciple Ananie à Damas. C'est lui qui baptisa s. Paul et lui imposa les mains.

L'île de Chypre fut évangélisée par s. Paul, qui convertit le proconsul Sergius (1). La région de l'Arabie qui touche la Syrie, nommée aujourd'hui Hauran, reçut la foi chrétienne dès le deuxième siècle, comme le prouve l'existence de plusieurs évêques de l'Arabie, qui eurent des discussions (2) avec Berylle évêque de Bostra, ville capitale de la region.

Les Indes avaient été évangélisés par s. Thomas l'Apôtre (3). S. Jérome l'appelle Apôtre de la Perse.

---

1 Actes XIX, 17. 1.
2 Eus. His. Ecc. L. VI, 33.
3 Eus. H. E. III, 31 le nomme apôtre des Parthes.

Le siège de Chypre se sépara de l'obédience d'Antioche au concile d'Ephèse, et le siège de Jérusalem obtint au concile de Chalcédoine la primauté sur toute la Palestine.

L'église d'Antioche, aux premiers siècles, fut illustrée par de nombreux personnages, renommés par la sainteté de leur vie, la profondeur de leur doctrine ou leur martyre.

L'église d'Antioche fut célèbre par son école d'exégèse sous Lucien.

§ III. — L'église d'Edesse.

La région d'Edesse devint, vers 132 avant notre ère, le centre d'un royaume, dont la capitale était la ville de ce nom. Edesse serait d'après quelques auteurs syriens la ville d'Arech, citée dans la Genèse. Les rois portaient le titre d'Abgar ou de Ma'nou. Ce royaume succomba en 244 de notre ère sous les coups des Romains.

L'église d'Edesse est des plus illustres et des plus anciennes parmi les églises relevant d'Antioche. Sa langue était le syriaque. C'est de cette ville que la vraie foi se repandit en Mésopotamie, en Perse, etc...

Il y avait à Edesse une colonie juive dont un membre important se nommait Tobie fils de Tobie. Ce fut chez lui que descendit Addé quand il vint dans cette ville. Voici un récit abrégé de la conversion du roi Abgar et de toute la population d'après l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe, L. I 13, et qui a été extrait des registres officiels d'Edesse :

Lorsque le roi Abgar, surnommé le noir, apprit que Jésus vivait en Galilée, opérant des prodiges et guérissant des malades, comme il était lui-même malade, il

chargea Ananie (1) de porter au Sauveur un message par le quel il lui demandait de venir le guérir. Jésus n'accéda pas à sa demande, mais il lui répondit qu'il enverrait un de ses disciples le guérir...

Ayant rapporté la correspondance entre Abgar et notre Seigneur, Eusèbe continue ainsi :

« Après l'Ascension de Jésus, Judas qu'on appelle aussi Thomas, députa au roi l'Apôtre Thaddé (*lisez* Addé) un des soixante-dix. Celui-ci partit, et, à son arrivée, s'arrêta chez Tobie fils de Tobie. Le bruit de sa présence se répandit et l'on fit savoir à Abgar : Un Apôtre de Jésus est venu ici selon qu'il te l'a écrit. Addé cependant s'était mis avec l'aide de la vertu divine à guérir toutes espèces de maladies et de langueur, si bien que tous en étaient dans l'admiration. Lorsque le roi apprit les œuvres magnifiques et étonnantes qu'il opérait et les guérisons qu'il faisait, il comprit qu'il était bien celui dont Jésus avait parlé dans sa lettre : Après mon Ascension, je t'enverrai un de mes disciples qui te guérira de ton mal. Il appela donc Tobie, chez qui l'Apôtre demeurait : J'ai appris, lui dit-il, qu'un homme puissant est venu habiter dans ta maison ; amène-le moi. Tobie retourna auprès d'Addé et lui dit : Le souverain Abgar m'a appelé et m'a dit de te conduire chez lui, afin que tu le guérisses. — J'irai, repartit Addé, puisque je suis envoyé avec puissance pour lui.

« Le lendemain, de grand matin, accompagné de Tobie, il se rendit auprès d'Abgar. Lorsqu'il entra, les principaux du royaume étaient debout autour du monarque ; tout à coup, le roi aperçut à son arrivée un grand signe sur le visage de l'Apôtre Addé ; et, à cette vue, il se prosterna devant lui !...

« Celui-ci (Abgar) demanda à Addé : Es-tu en vérité

1 Eusèbe le nomme "le coureur". Son nom indique qu'il était Juif.

le disciple de Jésus, le Fils de Dieu qui m'a dit: Je t'enverrai un de mes disciples qui te donnera la guérison et la vie? Addé lui répondit: Tu as cru fermement à lui qui m'envoie, c'est pour cela que je suis député vers toi. Aussi, si tu crois en lui, selon que tu croiras, les désirs de ton cœur seront accomplis.

« Abgar reprit: J'ai tellement cru en lui que j'aurais voulu prendre une armée et détruire les Juifs, qui l'ont mis en croix, si je n'en avais été empêché par l'empire romain. Addé répondit: Notre maître a accompli la volonté de son Père, puis il est retourné à lui.— J'ai moi aussi cru en lui et en son Père, dit Abgar. Addé dit: Voilà pourquoi j'étends la main sur toi en son nom. Et aussitôt qu'il l'eut fait, le roi fut sur-le-champ délivré de son mal, et ses souffrances disparurent...

« Il ne fut d'ailleurs pas seul à jouir de ce bienfait. Abdos fils d'Abdos avait la goutte; il vint lui aussi se jeter aux pieds d'Addé, obtint ses prières et l'imposition de ses mains, et fut délivré. Addé guérit encore beaucoup de leurs concitoyens, accomplit de grands miracles et prêcha la parole de Dieu.

Après cela Abgar dit: Toi, Addé, tu opères ces prodiges par la force divine et nous t'admirons; mais je t'en conjure, apprends-nous comment Jésus est venu sur la terre, quelle était sa puissance et par quel pouvoir il a fait ce que j'ai entendu raconter. Et Addé dit: Puisque j'ai été envoyé pour annoncer la parole, assemble demain tous tes concitoyens et je la leur prêcherai; je sèmerai en eux la parole de vie, je leur dirai comment s'est produite la venue de Jésus, quelle fut sa mission et pourquoi il fut envoyé par le Père; je raconterai sa puissance et ses œuvres, les mystères qu'il a enseignés dans le monde et j'indiquerai par quel pouvoir il a accompli cela; je montrerai la nouveauté de sa modestie; j'exposerai comment il s'est abaissé et a déposé et rapetissé sa divinité et a été mis en croix, comment il est descendu

aux enfers, après en avoir brisé la barrière, qui ne s'était ouverte de l'éternité ; comment il a ressuscité les morts ; comment enfin il est descendu seul et remonté à son Père, suivi d'un cortège nombreux.

« Abgar ordonna d'assembler, de grand matin, les habitants de sa ville pour entendre la prédication d'Addé. Il lui fit ensuite offrir des pièces et des lingots d'or. L'homme de Dieu les refusa... Ceci se passait en l'an trois cent quarante (28-29 ap. J.C.) Voila ce que je n'ai pas cru inutile et hors de propos de citer ici textuellement, traduit du syriaque ».

Il est à noter qu'Eusèbe, en relatant l'histoire de la conversion d'Abgar par Addé, la fait précéder de ces paroles : « On a de ces faits la preuve écrite... gardée dans les archives d'Edesse, alors ville royale... Rien ne vaut comme de voir ces lettres elles-mêmes tirées des archives et traduites littéralement du syriaque ».

Cependant quelques critiques modernes ont prétendu que la conversion des Edesseniens par Addé est une légende inventée au troisième siècle, par des écrivains originaires de cette ville, dans le but de faire croire que leurs ancêtres ont embrassé le christianisme au temps même des Apôtres ; ce qui leur constituerait un titre de gloire. Les mêmes critiques reculent l'évangélisation d'Edesse jusqu'au dernier quart du deuxième siècle, à l'époque d'Abgar IX. Le document authentique qu'Eusèbe nous a conservé est en opposition avec l'opinion de ces critiques. D'autres documents le confirment, comme nous démontrerons.

Notons, tout d'abord, que le célèbre historien Eusèbe de Césarée (né en 265 mort en 340), était bien en mesure de s'enquérir de l'authenticité du document qu'il avait fait extraire des archives royales d'Edesse, document dont il donnait la traduction textuelle ci-dessus.

Cette enquête lui était d'autant plus facile à faire, que le document en question se rapportait à des événe-

ments de notoriété publique, qui avaient eu lieu, partie en Palestine où vivait l'auteur, et partie en Mésopotamie, qui, selon la considération orientale, se trouvait à proximité de la Palestine. D'autre part, les faits dont il s'agit, s'étaient accomplis à une date relativement peu éloignée de l'époque, à laquelle vivait l'auteur; et il est très permis de croire qu'Eusèbe ait pu connaître quelques personnages, qui avaient appris de leurs pères ou grands pères le fait du voyage apostolique du disciple Addé, qui évangélisa Edesse et convertit son roi Abgar. Le cas n'est pas rare, en orient, de rencontrer des personnes avancées en âge, rappelant des événements qui ont eu lieu, avant 150 ou 200 ans, et dont ils ont eu connaissance de leurs pères ou grands pères, qui en avaient ouï dire la nouvelle par des témoins contemporains antérieurs à eux (1).

Par contre, il semble tout à fait invraisemblable qu'un historien aussi sérieux qu'Eusèbe, se soit laissé tromper par un document inventé peu de temps avant lui au III s.) par des Edesseniens, soucieux de donner à leur église une origine apostolique.

Quant à la correspondance entre Abgar et le Sauveur, rien n'empêche de supposer ou même de présumer qu'elle n'a pas été dans son origine écrite, et que lorsqu'on a voulu plus tard, après la conversion d'Abgar,

1 Ainsi p. e. nous sommes en mesure de relater les œuvres d'apostolat du feu Mgr. Besciara Akhtal, évêque de Mossoul, né en cette même ville l'an 1736, ordonné prêtre à Alep l'an 1778, consacré évêque l'an 1790 et décédé l'an 1828.

Des vieillards, l'ayant connu personnellement, ou ayant entendu l'histoire de sa vie et de ses œuvres par des témoins contemporains, nous ont rapporté le récit des événements qui ont trait à la conversion de nombreux Jacobites, opérée par lui, dans la ville de Mossoul et les villages environnants, ainsi que d'autres saintes œuvres du zélé prélat.

la consigner par écrit on l'a amplifié en intercalant des expressions empruntées au texte évangélique et répondant plutôt à l'état de choses qui suivit, qu'à celui qui précéda la conversion du prince d'Edesse.

Nous avons en outre un argument d'ordre intrinsèque en faveur de l'authenticité du document, tiré du texte même de l'archive en question. L'apôtre Thomas est désigné par son nom propre, celui de Judas, au quel est ajouté le qualificatif Thomas, c'est-à-dire Didymus (Gemel). Cette appellation de l'apôtre Thomas concorde avec le texte de la Prépeshitta (Joan. XIV. 22), où il est appelé Judas Thomas ܝܗܘܕܐ ܬܘܡܐ (1), comme aussi avec les actes apocryphes du même apôtre, (2) et d'autres écrits (3) antérieurs à l'époque, où la Prépeshitta fut conformée au texte grec au IV siècle.

Cela est d'autant plus frappant qu'Eusèbe dans sa propre rédaction de l'Histoire Ec. ne donne à cet apôtre que le nom de Thomas et non pas de Judas Thomas.

Enfin un troisième indice, en faveur de l'authenticité du document des archives d'Edesse, c'est le nom du disciple que s. Thomas y envoya pour convertir Abgar. Ce disciple est nommé Addé (en syriaque Addaï), et il est qualifié comme l'un des LXX disciples. Or le copiste du texte d'Eusèbe, ignorant le nom d'Addaï, l'a remplacé par Thaddaï l'apôtre, ou plus probablement le copiste du document des archives à l'usage d'Eusèbe a confondu les deux lettres initiales ܕ et ܬ qui se ressemblent.

---

1 Burkit *Evangelion Da-Mepharshe* p. 508

2 Ont été publiés par Wright *Apocryphal Acts of the Apost.*, que Bedjan a réédité dans sa collection *Acta Sanctorum T. III* p. 3. A la fin des mêmes Actes ibid. p. 110 se trouve la célèbre hymne gnostique sur l'âme; cf. Rubens Duval *Littérature syriaque* 2 édition p. 98.

3 p. e. les hymnes de s. Ephrem "de Fide"; cf. Assem. B. Or. T. I p. 101

Tandisque donc la narration d'Eusèbe, relative à l'évangélisation d'Edesse et de son roi Abgar *le Noir* (Ukama) par Addaï l'envoyé de s. Thomas l'apôtre, représente la traduction *textuelle* προς λέξιν et *littérale* αὐτοις ῥήμασιν du document syriaque, conservé dans les archives royales, il est incontestable qu'elle ne peut et ne doit être considérée comme une *légende*.

Les critiques eux-mêmes, aux quels nous avons fait allusion (Zahn (1), Lipsius (2), Tixeront (3) etc), n'osant qualifier cette narration de *simple légende*, veulent bien appeler de ce nom "l'apocryphe syriaque attribué à Addaï, sous le titre de "Doctrine d'Addaï" ܬܕܝܗ ܕܐܬܝ ܕܐܕܝ (4) en raison, disent-ils, des insertions qu'il contient sur des évènements postérieurs au III^me^ siècle, ainsi que de quelques anachronismes, qui se lisent à la fin de l'apocryphe. Ils prétendent, sans avoir des preuves suffisantes, que la *Doctrine* est le document même dont se serait servi Eusèbe dans sa narration, et qu'il aurait abrégé.

Leur supposition est insoutenable pour la raison que la *Doctrine* contient, au point de vue dogmatique, (p. e. sur la divinité du Sauveur) des expressions qui sentent les définitions du concile de Nicée, et, au point de vue historique, des additions et des développements postérieurs à Eusèbe. Tels sont p. e. l'histoire de la Sainte Face peinte par Ananie, la promesse du Christ disant que

1 Tatian Diatessaron etc.

2 Die apochryphen apostelgeschicht. — Die Edessenische Abgar sage etc.

3 Les origines de l'église d'Edesse et la légende d'Abgar.

4 Elle existe dans deux manuscrits du V et VI siècles du British Mus. à Londres, qui ont été publiés par Cureton et Wright avec version anglaise, et dans un autre manuscrit plus complet de Petersbourg aussi du V siècle, qui a été publié par Philipps — Du même apocryphe existe une ancienne version arménienne, qui a été publiée à Venise.

l'ennemi ne pourra jamais s'emparer de la ville d'Abgar, l'invention de la vraie Croix, la construction de l'église du Golgotha et de l'église du s. Sépulcre.

Au nombre des anachronismes est la consécration de l'évêque Palut, deuxième successeur d'Addaï, par Serapion d'Antioche etc...

De ce qui a été exposé jusqu'ici il résulte que le récit d'Eusèbe (exception faite de quelques phrases dans la correspondance entre le Sauveur et Abgar) est authentique, correspondant exactement au document conservé dans les archives, et que la *Doctrine* avec ses interpolations, additions et développements post-eusèbiens ne pouvait pas, telle quelle, servir à Eusèbe pour qu'il l'abrège dans sa narration.

Après quoi nous devons remarquer, qu'en reconnaissant la conversion d'Edesse par Addaï l'envoyé de s. Thomas l'apôtre, les documents anciens, qui ont relation à la dite église, s'expliquent facilement; ce qui ne pourrait avoir lieu dans la supposition que l'origine chrétienne de cette église ne date qu'après la moitié du deuxième siècle.

Remarquons ensuite que la conversion d'Abgar (le Noir) et de son peuple n'implique pas nécessairement que leurs descendants aient persévéré dans le christianisme.

Venons maintenant à rappeler quelques faits historiques prouvant l'existence d'une communauté chrétienne déjà bien constituée avant la fin du IIme siècle:

a) L'auteur de l'important document dont le titre est "Chronicon Edessenum", s'appuyant sur les registres du palais royal d'Edesse, rapporte que l'an 201 le fleuve Daiçan, grossi par les pluies, inonda la région, et causa, entre autres ravages, la destruction de l'église des chrétiens" (1) La chronique syriaque anonyme que nous avons

---

1 Assem. B. O. T. I. p. 391 هنسه ٥٥٥ هنّا حمحلا وحبلا وحتهلما

publiée en 1900 ajoute que l'église détruite par l'inondation était un ancien temple païen construit près du fleuve; qu'Abgar, après sa conversion, transforma ce temple en église, portant le nom de "temple du Sauveur" (1).

b) Dans une ancienne monographie de l'hérésiarque Bar Daiçan (Bardesan) on lit qu'en "passant un jour, à l'âge de 25, près de l'église chrétienne, il entendit de la porte la voix de l'évêque Eusthaspe qui prêchait. Soudain il crut et demanda le baptême : c'était en 179.

c) Parmi les différents synodes tenus au sujet de la célébration du jour de pâques, pendant le pontificat du Pape Victor, Eusèbe fait mention du synode qui groupa les évêques de l'Osrhoène, ce qui prouve que l'église mère d'Edesse comptait à cette époque plusieurs évêchés sous sa dépendence.

d) Jacques d'Edesse dans sa 13me épitre à Jean le Stylite donne comme témoignage contre les hérétiques une hymne de s. Ephrem, dans la quelle les fidèles sont appelés Palutiniens ܕܐܠܘܛܝܐ en souvenir de Palut ܐܠܘܛ évêque d'Edesse, successeur d'Aggaï, lui-même successeur d'Addaï.

e) Finalement les anciens historiens syriens, ainsi que le rapporte le Patriarche Michel le grand dans sa chronique, nous donnent la liste suivante des évêques d'Edesse :

1) Addaï l'envoyé de S. Thomas l'apôtre
2) Aggaï son successeur
3) Palut
4) Abshlama
5) Barsamia avant l'an 112
6) Thiridat
7) Boznaï ܒܘܙܢܝ

---

1 Chr. Anony. p. 66 ܐܬܪ̈ܥ ܕܐܕܡ

8) Shalola ܫܠܘܠ
9) Abda
10) Guria
11) Abda
12) Yaznaï ܝܙܢܝ
13) Eusthaspe avant l'an 179
14) Akkaï avant 222 ܥܩܝ
15) Lacune d'un évêque ou de plusieurs
16) Kona mort l'an 313 ܩܘܢܐ

f) La version syriaque de l'évangile (dans le dialecte edessenien) était tellement connue qu'Hegesippe l'a citée. Or celui-ci, selon le témoignage d'Eusèbe de Césarée 1), appartient à la première succession des apôtres.

g) Le Diatessaron (l'harmonie des quatre évangiles), que l'Assyrien Tatien a composé avant le dernier quart du II siècle, a été très répandu dès le début à Edesse, ainsi que l'attestent la Doctrine d'Addaï et le commentaire de s. Ephrem sur le même Diatessaron, qui nous est conservé dans une ancienne version arménienne.

Il est un fait notoire, c'est que la ville d'Edesse et les villes environnantes qui reçurent la foi chrétienne par son entremise se servaient du Diatessaron à côté de la Prépeshitta qui contenait les *évangiles séparés*.

Ce n'est pas ici le lieu de rapporter les titres de gloire de l'Edesse chrétienne. Depuis les temps les plus reculés la magnificence de ses églises, ses évêques, ses martyrs, ses savants, ses écoles, surtout pour l'enseignement des Saintes Ecritures, ont été l'objet de l'admiration universelle.

---

1 H. E. II 23

§ IV. — Origine de l'Eglise Romaine.

Rome est une des villes où se porta depuis de longues années l'émigration juive. En 63 avant J. C., lorsque Pompée se fut emparé de Jérusalem, des familles nombreuses de la Ville Sainte & de toute la Palestine furent déportées à Rome. Philon, le célèbre écrivain d'Alexandrie, nous apprend que la colonie juive habitait surtout le Transévère & les environs de la Porte Capène (1).

Le nombre de ces émigrés augmenta, et leur situation s'améliora, malgré le bannissement qu'ils subirent sous Claude. Parmi les exilés se trouvaient Aquila & son épouse Priscille (2), convertis au christianisme, qui s'établirent à Corinthe, où s. Paul les visita, séjournant auprès d'eux jusqu'en 52. On peut conclure de ce fait qu'une communauté chrétienne existait à Rome avant cette date.

S. Paul écrivit vers 58 son Epître aux Romains, où il exalte leur foi connue du monde entier (3), ainsi que leurs œuvres, ce qui prouve que l'établissement du christianisme à Rome a précédé de plusieurs années la composition de cette Epître. On peut croire aussi que la jeune chrétienté comptait dans son sein non seulement des fidèles d'origine juive, mais aussi des Gentils convertis, car la plupart des personnes nommées au chapitre XVI portent des noms de désinence latine ou grecque.

Dans l'Epître que l'Apôtre des Gentils envoya de

---

1 Aujourd'hui Porta s. Sebastiano
2 Actes XVIII, 2.
3 Romains I, 8.

Rome à l'église de Philippes il affirme que, parmi les chrétiens de Rome, plusieurs appartenaient à la maison de César : Salutant vos omnes sancti, maxime autem qui de Cæsaris domo sunt (1).

La foi chrétienne s'était déjà répandue au delà de Rome. S. Paul, conduit captif en cette ville, rencontra des chrétiens à Potiole (2), auprès des quels il séjourna sept jours. Plusieurs fidèles vinrent à sa rencontre jusqu'au Forum d'Appius & aux Trois Tavernes (3).

De tous ces faits il ressort qu'au milieu du premier siècle de l'ère chrétienne il y avait une église chrétienne à Rome & en d'autres villes de l'Italie.

Il faut maintenant voir quel est l'Apôtre, qui a porté l'évangile en ces régions.

Une tradition constante, remontant aux Apôtres & reconnue de toute l'antiquité chrétienne, affirme que le fondateur de l'église romaine & le premier évêque de Rome est s. Pierre, le prince des Apôtres.

Les historiens des trois premiers siècles reconnaissent cette tradition. Eusèbe de Césarée, dans son histoire civile affirme que s. Pierre, après avoir fondé l'église d'Antioche, gagna Rome, où il reçut la couronne du martyre (4).

Le même historien, dans son histoire écclésiastique II, 14, rapporte la fuite de Simon le Magicien après sa condamnation par s. Pierre (5) ; venu à Rome, où il espérait séduire le peuple, il y retrouva s. Pierre qui le confondit de nouveau.

---

1 Philip. IV, 22
2 Actes XXVIII, 13
3 Actes XXVIII, 15
4 Edit. Schone p. 152
5 Actes VIII 18 et seq

Cette tradition est confirmée par le témoignage de Denys de Corinthe, rapporté par Eusèbe de Césarée, dans le même ouvrage II 25, où, s'adressant aux Romains, il les appelle "les arbres plantés par Pierre et Paul".

S. Irénée, évêque de Lyon & disciple de s. Polycarpe, évêque de Smyrne, dit que "Pierre & Paul ont préché le Christ à Rome"(1). Le même témoignage est rendu par Clément d'Alexandrie (2), Tertullien (3), et Origène(4).

A la fin du 11me siècle, le prêtre romain Caïus, dans sa dispute contre le montaniste Proclus, montre du doigt les tombeaux des deux Apôtres, celui de s. Pierre au Vatican, et celui de s. Paul sur la voie d'Ostie.

Au commencement du 11me siècle, s. Ignace d'Antioche dans son Epître aux Romains IV 3, conjure les fidèles de ne point s'opposer à son supplice & ajoute: "Je ne vous commande pas comme Pierre & Paul, ils sont Apôtres & je ne suis qu'un condamné".

Vers la fin du 1er siècle, s. Clément de Rome, écrivant à l'église de Corinthe, parle des élus torturés (par Néron à la suite de l'incendie de Rome en 64) et cite parmi eux s. Pierre & s. Paul. V 4, 7.

Ajoutons que, dès l'origine, tous les évêques de Rome ont déclaré au monde chrétien qu'ils se considéraient comme les successeurs de s. Pierre sur le siège de Rome, sans que personne soulevât d'objection. Enfin s. Pierre lui-même fait allusion à son séjour à Rome dans sa 1ere Epitre V 13: "L'église de Babylone, élue

1 Adv. heres iii 1.
2 Eusèbe, hist. eccles II 15.
3 De Præscriptione 32; de Baptismo 4 adv. Marcionem
4 Eusèbe, hist. ecc, III, 1.

avec vous et Marc mon fils vous saluent" Le nom de Babylone désigne Rome (1).

S. Pierre dut arriver à Rome en 41 ou 43 après la fondation du siège d'Antioche. Il quittait souvent Rome pour évangéliser d'autres contrées, ou pour visiter la Palestine, mais il y revenait. Il est certain qu'en 50 Pierre se trouvait à Jérusalem, où il présida le concile réuni pour trancher le différend survenu à Antioche entre les chrétiens d'origine juive & païenne (2).

Mais Pierre était à Rome lorsque Néron décréta la persécution de 64. Au mois de Juillet de cette année un incendie ayant détruit une grande partie de la ville, l'Empereur accusé d'être l'auteur de ce désastre, en fit retomber la responsabilité sur les chrétiens (3 . Un édit fut lancé contre eux ; beaucoup furent arrêtés & périrent au milieu d'horribles supplices, auxquels fait allusion s. Clément de Rome dans sa lettre précitée ; plusieurs, couverts de poix, servirent de torches vivantes pour éclairer les jardins du Vatican.

Certains prétendent que le prince des Apôtres fut victime de cette persécution; selon d'autres sa mort est postérieure. Il fut crucifié la tête en bas & inhumé dans les jardins du Vatican.

Quant à s. Paul, d'après les uns, il périt en même temps que s. Pierre, d'autres reculent sa fin jusqu'en 67: il fut enterré sur la Via Ostiaria.

De certains indices rapportés par d'anciens auteurs on peut déduire que, dès sa naissance, l'église romaine comptait parmi ses fidèles des membres de l'aristocratie. Ce fait est confirmé par les monuments récemment décou-

---

1 Apoc. XIV. 8
2 Actes XV, 6, seq.
3 Tacite XV, 44.

vets dans les catacombes. Parmi ces familles illustres il faut mentionner la célèbre Pomponia Grecina, les Acili, les Flavii, dont plusieurs membres montèrent sur le trône. On a découvert dans les catacombes de Calixte, de Priscille & de Domitille des inscriptions rapportant les noms des personnes de ces familles qui se sont endormies dans le Seigneur, ou ont reçu la palme du martyre.

Après s. Pierre les Papes se succèdent sans interruption: ce sont s. Lin, s. Clète ou Anaclète, s. Clément auteur de la lettre célèbre "de l'église de Dieu qui est à Rome à l'église de Dieu qui est à Corinthe". Cette Epitre, écrite probablement vers 97 est un document de premier ordre sur les origines de l'église. Elle était lue publiquement dans les églises & nous en avons une version syriaque très ancienne. Les successeurs (1) de s. Clément périrent presque tous martyrs, notamment dans les trois premiers siècles.

L'église de Rome jouissait d'un grand prestige dans toute la chrétienté. Elle devint le rendez-vous des plus célèbres docteurs & aussi des principaux *novateurs*.

Sous le pape Anicet, s. Polycarpe, évêque de Smyrne, vint à Rome pour traiter la question de la date pascale. Vers le milieu du 11me siècle l'église mère fut visitée par Hégésippe, chrétien d'origine juive, qui de retour en Palestine composa un ouvrage intitulé, d'après Eusèbe (2) Ὑπομνήματα (histoire), qui est une apologie du christianisme.

Parmi les plus célèbres pélerins de Rome il faut citer s. Justin martyr, né à Flavia Néapolis (Sichem)

1 En voici la liste jusqu'à la fin du 11me siècle Evareste, Alexandre, Xyste, Telesphore, Hygèn, Pie, Anicète Soter, Eleuthère, Victor

2 Eusèbe, op, cit, IV 8, 33

vers 110, et converti au christianisme vers l'an 135 ; il résida longtemps à Rome & composa plusieurs ouvrages d'apologie du christianisme.

S. Irénée vint aussi à Rome, sous le pontificat de s. Eleuthère, apportant les actes du martyre de s. Pothin, premier évêque de Lyon.

Parmi ceux, qui vinrent à Rome de pays éloignés, citons l'assyrien Tatien, auteur de l'harmonie des évangiles dite Diatessaron Διατεσσαρῶν, qui se mit à l'école de s. Justin & fut baptisé à Rome (1).

Au nombre des hérésiarques qui vinrent à Rome, se trouvent Valentin d'Alexandrie, Cerdon de Syrie, Marcion du Pont que s. Polycarpe appelait "le premier né de Satan."

Le prêtre romain Hippolyte acquit une grande renommée comme écrivain. Disciple d'Irénée il composa en grec de nombreux ouvrages de grande importance (2), notamment les Philosophoumènes réfutation des hérésies, retrouvée en 1842 au Mont-Athos.

Enfin Rome s'enorgueillit à juste raison de la foule de ses martyrs, quoique les noms du plus grand nombre d'entre eux soient inconnus.

Parmi les plus illustres saintes martyres du temps d'Antonin le Pieux on signale ste. Félicitas et ses sept fils ; et ste. Cécile épouse du noble Valerien, qui fut martyrisée avant la fin du IIme siècle.

La persécution de Néron fut suivie de celle de Domitien 81-96 qui fit périr un grand nombre de chrétiens des premières familles de Rome & en exila des milliers (3).

---

1 Clément d'Alexandrie, Stromates, III, 12 & 81
2 Eusèbe, op. cit. VI 22
3 Eusèbe, op. cit. V 1-4.

Une troisième persécution eut lieu sous le règne de Trajan ; c'est alors que périt s. Ignace d'Antioche.

Ce n'est pas ici le lieu de rapporter les noms des Romains appartenant à la noblesse qui périrent victimes de la persécution de Dèce 249-251.

De Rome le christianisme se répandit rapidement dans les régions de l'occident & de l'Afrique soumises aux Empereurs. Quelques auteurs anciens, s. Irénée, Tertullien etc. croient que s. Paul alla de Rome en Espagne prêcher l'évangile.

Parmi les pays d'Europe où pénétra la foi chrétienne un des plus importants est la Gaule, dont la capitale était Lyon. Eusèbe de Césarée (1) rapporte les actes de s. Pothin, évêque de cette ville, qui fut martyrisé en 178 sous Marc Aurèle à l'âge de 100 ans & eut pour successeur s. Irénée.

Ce qui prouve que l'évangile s'était répandu en Italie depuis les temps les plus anciens c'est la réunion de 60 évêques en synode sous la présidence du Pape s. Corneille en 253 pour condamner la secte de Novatien (2).

Le nombre des chrétiens augmenta rapidement en Afrique surtout à Carthage, et dans les principales villes. Parmi les écrivains de cette église citons le célèbre Tertullien, qui fut ordonné prêtre en 197, et s. Cyprien évêque de Carthage ; et parmi les martyrs, la Légion Fulminante martyrisée le 17 juillet l'an 180. Ce qui prouve la diffusion du christianisme en Afrique c'est qu'on put réunir au milieu du IIIe siècle un concile de 87 évêques pour discuter la question de la réitération du baptême conféré par les hérétiques.

---

1 Eusèbe, op. cit. V, 1-4.
3 Eusèbe, op, cit. VI, 43

§ V. — L'Eglise d'Alexandrie.

La ville d'Alexandrie, ainsi nommée par son fondateur, le conquérant macédonien, devint après la mort de ce prince la résidence de la dynastie des *Ptolémées,* issue d'un des lieutenants d'Alexandre. La langue grecque prévalut en cette ville, avec la littérature & la science grecque. Sous le nom de *Muséum* une Académie fut fondée, qui réunit les philosophes, les poëtes, & les savants de tous les pays.

Les juifs affluaient en cette ville en raison de l'importance de son commerce & ils constituèrent bientôt le quart ou le tiers de la population. Ils pratiquaient librement leur religion & formaient une communauté régie par des chefs de leur race. Ils apprirent rapidement la langue grecque & on dut traduire en grec les livres Saints. C'est la version dite des «Septante» (1). Le Livre de la Sagesse fut composé en grec à Alexandrie même environ 30 ans avant notre ère. Cette ville & toute l'Egypte passèrent sous la domination romaine.

D'après une tradition constante l'église d'Alexandrie fut fondée par s. Marc l'Evangéliste, disciple et interprète de s. Pierre, qui en fut le premier évêque.

Eusèbe de Césarée nous a conservé les noms des dix premiers successeurs de s. Marc, d'après le témoignage de Jules l'Africain, contemporain du onzième évêque.

D'Alexandrie la foi chrétienne se répandit dans toute l'Egypte. Les églises de ce pays se servaient du copte

---

1 Le travail de la version des Septante a duré depuis l'an 280 av, J. C. jusqu'à l'an 230

comme langue liturgique. Parmi les nombreux indices qui montrent la rapidité de la diffusion de la religion chrétienne en Egypte retenons celui-ci : au IIIme siècle le nombre des évêques atteignait le chiffre de 300.

Quant à l'Ethiopie, qui a toujours dépendu du siège d'Alexandrie, on croit qu'elle fut évangélisée par l'eunuque de Candace que le diacre Philippe convertit (1). Ce qui est certain c'est que s. Athanase envoya en Ethiopie l'évêque Frumentius de Tyr (2).

L'église d'Alexandrie fut célèbre dès l'origine par le «Didascalion», école où l'on enseignait les sciences sacrées. Parmi ses maîtres Eusèbe de Césarée cite Pantène, qui enseignait vers 180. Converti dès sa jeunesse, son zèle l'avait poussé à prêcher la vérité dans les régions de l'Arabie meridionale.

Son plus illustre disciple fut Clément d'Alexandrie. Né vers 150, il succéda à son maître dans la direction du Didascalion, devint prêtre & composa plusieurs ouvrages remarquables.

La plus grande gloire de l'église d'Alexandrie fut sans contredit Origène. Fils d'un martyr, le prêtre Léonide plein d'ardeur pour l'étude, son zèle pour la vérité en fit un des maîtres de la science chrétienne. En 202 à peine âgé de 18 ans l'évêque Démetrius le mit à la tête du Didascalion. Après 215 il se réfugia en Palestine, où il trouva le meilleur accueil auprès de l'évêque de Césarée. Il revint à Alexandrie, puis retourna à Césarée, où il fut ordonné prêtre vers l'an 228, sans l'autorisation de son évêque. Son enseignement à Césarée fut très goûté, il eut pour élève s. Grégoire le thaumaturge.

Il entreprit plusieurs voyages pour répandre la

1 Actes VIII, 26, 40
2 Rufin, hist

vérité & composa de nombreux ouvrages de science religieuse & d'apologétique. Citons seulement le πέρι αρχῶν, l'Apologie contre Celse, les Commentaires sur la plus grande partie des livres de l'Ecriture Sainte, les Hexaples, ἑξαπλᾶ, édition de l'ancien Testament, contenant le texte hébreux, la version des Septante, d'Aquila, de Symmaque, de Théodotion. Origène subit dans la persécution de Dèce les tortures et la prison à Tyr, où il est mort.

Parmi ies plus célèbres évêques d'Alexandrie fut le grand s. Denys, qui a été disciple d'Origène.

§ VI. — Les Eglises d'Asie Mineure.

Les anciens ne nous ont rien transmis au sujet de la propagation de l'évangile à Byzance. Les églises d'Asie Mineure ont vu le jour à l'époque même des apôtres.

En effet s. Paul partit d'Antioche de Syrie pour prêcher la vraie foi à Perge, Antioche de Pisidie, Iconium, Lystres, Derbé & autres localités de la Pamphylie & de la Pisidie. Dans ce voyage il était accompagné de Barnabé(1).

De retour à Antioche il en repartit avec Silas pour un second voyage dans lequel il visita la Syrie, la Cilicie, Derbé & Lystres. Dans cette ville il s'adjoignit Timothé & avec lui parcourut la Phrygie & la Galatie. Il passa en Macédoine, fonda les églises de Philippes, de Thessalonique & de Bérée, puis gagna Athènes (2) & de

1 Actes XIII, 13, 51. XIV, 1, 6, 7

2 Parmi les plus anciens apologistes chrétiens sont Aristide d'Athènes sous Antonin le Pieux et Athènagore aussi d'Athènes sous Marc Aurèle.

Corinthe revint à Antioche par Ephèse & Jérusalem (1).

Dans son troisième voyage (2) l'Apôtre parcourut la Galatie & la Phrygie & revint à Ephèse, où il séjourna trois ans.

Parmi les églises d'Asie Mineure citées dans les Epîtres de s. Paul se trouvent celles de Colosses, de Laodicée & d'Hierapolis. L'Apocalypse mentionne aussi celles de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes & de Philadelphie (3).

S. Pierre adressa sa première épître aux fidèles du Pont, de la Cappadoce, de la Galatie, de l'Asie, de la Bithynie (4) Nous connaissons par les épîtres de s. Ignace le nom de deux autres églises d'Asie, celles de Magnésie & de Tralles.

La foi chrétienne s'était si rapidement propagée dans le Pont & la Bithynie, que Pline le jeune, gouverneur de ces provinces sous le règne de Trajan, écrivait à ce prince : La religion chrétienne s'est propagée, non seulement dans les villes, mais encore dans les villages & les campagnes, de sorte que nos temples sont délaissés (5). Et il fait l'éloge de la conduite sans reproche des mêmes chrétiens.

Outre s. Paul s. Jean avait prêché à Ephèse. Il y séjournait & dirigeait les églises d'Asie 6) : après son exil à Patmos il y revint pour y mourir sous Trajan (7).

---

1 Actes XV, 35 à XVIII 22
2 Actes XVIII 23
3 Apoc. II 8, 12, 18, et III. 1, 7
4 1 Petri, 1, 1.
5 Pline Lettres, X, 97.
6 Eusèbe, op. cit. III, 23.
7 Eusèbe, op. cit. V, 24. Tertullien dans son livre " de Præscript. rapporte que s. Jean fut porté à Rome, où on le plongea dans une chaudière d'huile bouillante.

Ephèse devint aussi le séjour de Timothée. Parmi les évêques d'Ephèse l'un des plus célèbres était Polycrate, qui gourvernait cette église sous le pape Victor.

L'église de Smyrne, fondée dans une des plus grandes villes d'Asie, s'honore du martyre de son évêque s. Polycarpe (70-156) disciple de s. Jean, qui se rendit à Rome sous le pape Anicet, pour traiter de la question de pâque, et fut martyrisé à 86 ans. Il eut pour successeur Papyrius.

L'église d'Hiérapolis en Phrygie est aussi très ancienne. Son évêque Papias, disciple de s. Jean et ami de s. Polycarpe, composa de nombreux ouvrages. Citons parmi ses successeurs Apollinaire, qui vivait sous Marc Aurèle et Epercius (1).

Plus tard lorsque Constantin fonda Constantinople et en fit la capitale de ses états, l'église de Byzance obtint peu à peu la suprématie sur les autres églises d'orient, même les plus anciennes et d'origine apostolique, comme Ephèse, Jérusalem et Antioche.

Quant à l'Arménie, même avant d'être soumise à Rome, elle comptait un grand nombre de chrétiens, au témoignage de Denys d'Alexandrie, disciple d'Origène (2). Leur conversion devait être récente, et il semble certain que la foi leur vint par les églises d'Asie Mineure.

1 Eusèb H. E. V 19
2 ib. VI 46

CHAPITRE II

L'église comme lieu du culte et ses parties ; l'autel et ses ornements ; les vêtements cléricaux et les habits sacerdotaux ; les vases et les autres objets sacrés ; le pain et le vin matière du s. Sacrifice ; les heures et les jours de la célébration de la messe ; les jours de fête et de jeune

§ 1. — *L'église*

Dans le Nouveau Testament le mot ἐκκλησία (église) désigne l'assemblée des chrétiens (1), et par extension l'édifice, qui abrite les fidèles réunis pour l'exercice du culte (2). Dans les anciens documents (3) l'église comme bâtiment s'appelle la « *demeure de l'église* » c'est à dire la demeure de l'assemblée. Plus tard on l'a aussi appelée *la maison du Seigneur* « Dominicum » Κυριακόν.

Le livre des Actes (4) nous apprend que les apôtres se rendaient au Temple aux heures de la prière, assistaient à la lecture des sections des livres ss. , et en prenaient occasion pour parler de Jésus-Christ, qui a accompli les prophéties, est réssucité des morts et est remonté à la droite de son Père.

1 Actes VIII 3, Rom. XVI 4 I Cor. XVI 19 Apoc. I 4

2 I Cor. XI 18

3 Diadascalie 12 ; Actes de ste. Cécile

La version Peshitta du N. T. et les auteurs syriens, pour indiquer le double sens du mot « église », emploient le mot ܥܕܬܐ, qui dérive du verbe ܥܕܐ, qui signifie se réunir ensemble ; tandis que le mot ܟܢܫܬܐ désigne la synagogue. L'office des Rameaux contient une hymne de st. Ephrem en forme de dialogue entre l'église et la synagogue.

4 II I; V 21

Le même livre (1) dit aussi qu'ils se réunissaient dans des maisons particulières avec les fidèles pour la prière et la célébration de l'Eucharistie.

Les chrétiens du I et II siècle aussi se réunissaient pour le culte dans une ou plusieurs maisons, mises à leur disposition. C'est ainsi que s. Epiphane (2) nous apprend que la salle supérieure du Cénacle à Jérusalem fut affectée exclusivement à la célébration du Saint-Sacrifice.

S. Justin (3) écrivant à Rome donne la description de la réunion liturgique des fidèles citadins et campagnards dans un lieu unique, où se lisent les leçons de l'Ecriture Sainte, et ensuite on offre le Saint Sacrifice de la messe.

S. Irénée dit, dans sa lettre à Florinus (4), qu'étant encore enfant et se trouvant à Smyrne, il vit Polycarpe qui donnait ses enseignements à l'assemblée des fidèles dans une « salle basilique » αύλή Βασιλική.

Origène (5), à l'occasion de son voyage à Césarée, vers l'an 244, parle des églises chrétiennes incendiées en Palestine. Le Chronicon Pascale (6) désigne sous le nom « *d'ancienne* » παλαία la salle, où se réunissaient les fidèles pour le culte.

Dans les catacombes il y avait, près des tombes, des chapelles cimetériales affectées aux prières et à la célébration du Saint Sacrifice pour les anniversaires des martyrs, et pour le défunt, et aux agapes funéraires.

---

1 I 13, 15; II 46, xx 6-12
2 S. Epiph. de mensuris c. 14. Migne P. G. t. 43 col. 261
3 S. Just. Apologie I, 67
4 Eusèbe H. E. V, 20
5 Comment. Math Migne P. G. 14 c. 1654
6 Edit. Bonne. p. 584

Le Chronicon edessenum, qui relate les évènements, en reproduisant les régistres des archives royales, fait la mention explicite de *l'église des chrétiens,* que l'inondaion de l'an 201 a détruite (1).

Eusèbe de Césarée (2) nous apprend que vers le milieu du III siècle, sous le pontificat de s. Corneille, il y avait à Rome quarante six prêtres, qui, par consèqent, deservaient les édifices du culte et les cimetières.

Les chrétiens ne purent élever librement et ouvertement des églises grandioses ou des basiliques qu'après la paix de Constantin.

Dans certaines régions les temples païens furent transformés en églises, pour être appropriés au culte du vrai Dieu.

Eusèbe de Césarée décrit la solennelle inaugurà. tion en 314 de l'église de Tyr, à la quelle assistèrent les évêques voisins.

Les plus célèbres églises ou basiliques, construites par Constantin et par ste. Hélène sa mère, furent celles de Jérusalem, de Bethléhem, de Rome, d'Antioche, d'Héliopolis, de Constantinople, et de Nicomédie (3).

Des basiliques de Jérusalem au Saint Sépulcre et au Mont des Oliviers ne subsiste que l'emplacement. Celle de Bethléhem reste intacte, quoiqu'elle fut restaurée l'an 1160.

A Rome les basiliques constantiniennes furent dédiées à s. Jean au Lateran, à s. Pierre au Vatican, à s. Paul hors les murs etc. . . Sur leur emplacement ont été, à travers les siècles, construites les magnifiques basiliques chefs-d'oeuvres, qui sont dignes de l'admiration universelle.

---

1 Voyez ci-avant p. 19.
2 Lib. Pontif. edition Duchesne T. I, p. 157
3 Eusèb. de vita Constantini III, 25 et seq. 41, 50, 59

A Antioche Constantin fit entreprendre la construction sur un plan poligonal de l'église dite la « *Majeure* » ou *l'Apostolique*, ou *l'Ancienne*, qui ne fut achevée que sous Constance. Elle fut surnommée *la «Dorée»*(1), à cause de sa coupole couverte de lames d'or. S. Jean Chrysostôme y prononçait ses célèbres discours.

Nombreuses ont été les églises construites par l'Empereur à Byzance la principale était celle des Saints Apôtres et avait la forme cruciale.

L'historien Socrate (2) rapporte que Constantin s'était fait faire un oratoire en toile, qu'il transportait avec lui dans ses voyages; il y assistait avec ses soldats à la célébration du Saint Sacrifice, et aux prières.

Parmi les églises de l'époque constantinienne, dont il reste de nos jours des traces, nommons l'oratoire conservé à Alep à l'intérieur de l'école dite Al-Halaouyah (3).

Le Chronicon edessenum 4) nous apprend que l'évêque Cona en 313 jeta les fondements de la grande église et que son successeur Saâd l'acheva, et en 394 on y transporta les reliques de s. Thomas ; et que l'évêque Abraham en 345 construisit l'église des Confesseurs hors les murs. S. Ephrem dans ces hymnes sur s. Abraham le Kidonnien fait mention de l'église que celui-ci avait fondée et construite à Kidon (5).

---

1 S. Jérôme.

2 L. I 18 Cf. la Chronique de Michel le grand L. VII ch. 13

3 Voyez l.histoire d'Alep en arabe d'Ibn - Al - Shehnah ch. 14

4 Assem. B O. t. I p. 394

5 Lamy s. Ephremi Hymni et Sermones t. III p. 811

Après le IV siècle on a continué partout à bâtir un grand nombre d'églises des plus belles. Limitons nous à mentionner quelques unes de l'orient, qui subsistent encore ou intactes ou en ruines, ou qui furent restaurées, ou bien transformées en mosquées.

A Constantinople, ste. Sophie que Constantin le grand a fait construire, et qu'il la dédié au Fifs de Dieu sous le titre « la Sagesse »; elle a été transformée en mosquée depuis la conquête de Constantinople par les Ottomans.

A Damas, l'église de s. Jean Baptiste, qui fut élevée sur l'emplacement du temple païen. Les arabes à la conquête en occuperent d'abord la partie orientale seulement, pour leur usage religieux : mais sous le Khalif Al-walid ils s'en emparèrent entièrement et la convertirent en mosquée (1).

A Alep, l'église cathédrale, que l'évêque Acace (2) avait fait bâtir, est devenue vers le VIII siècle la grande mosquée de la ville.

Entre Alep et Antioche, on admire l'immense monastère de s. Simon le Stylite, que les arabes appellent aujourd'hui « la forteresse de Simaân ».

A Nisibin en Mésopotamie, l'église de s. Jacques qui était l'évêque de la susdite ville au temps du concile de Nicée. De l'ancien bâtiment il reste de nos temps la porte des arcades et le sarcophage de s. Jacques.

Au Mont Masius près de Mardine, l'église de s. Jacques dans le village Salah, elle est de style romain; et dans le village Kartmin l'église du monastère de Mar Gabriel, dont la construction est attribuée à l'empereur Anastase.

1 Voyez la revue : « Document d'Orient » de l'anné 1926 mois de septembre

2 Chronique de Michel le Grand édition Chabot p. 459

§ II. — Forme de l'église et de ses différentes parties

Voici dans quels termes l'auteur de la Didascalie nous donne la description de l'église:

« La partie orientale de l'église doit être réservée aux prêtres, au milieu d'eux s'élèvera le trône de l'évêque; dans l'autre partie prendront place tous les laïques, les hommes d'abord, puis les femmes » : c'est-à-dire que l'édifice est considéré formant deux parties, dont l'une est le sanctuaire avec l'autel; et derrière l'autel est la place du clergé, tandisque les fidèles prennent leur place dans la nef, qui la est deuxième partie. L'édifice est de forme oblongue, tourné vers l'orient (1), pour rappeler l'expression désignant le Christ dans le cantique de Zacharie « Oriens ex alto » (2).

L'église ne comportait d'abord qu'une seule nef; plus tard à la nef principale furent ajoutées deux voire quatre nefs latérales, séparées par une rangée de colonnes surmontées d'arceaux. Le toit de la nef centrale est, en général, plus élévé que celui des nefs latérales. Le circuit de l'édifice était entouré de peristylès, où se tenaient les catéchumènes et tous ceux à qui était interdite l'assistance à la messe. Dans la cour de l'église se trouvait un bassin où les fidèles se lavaient les mains et le visage (3).

L'église était divisée en trois parties : Le *sanctuaire* tourné vers l'orient, et au milieu du sanctuaire l'autel. Les grecs appellent le sanctuaire ἱερατεῖον et les syriens lui

1 Socrate dans son histoire écclésiastique V 22 relate qu'à Antioche les autels ne sont pas orientés.
2 I. Luc I 78
3 S. J. Chrysostome in Math. hom. 52

donnent le nom de عبو صوّمعه. Les grecs l'appellent aussi Βῆμα, parce qu'il était plus élévé que le choeur : on y accède en effet par une ou deux marches. Derrière l'autel se trouve le trône de l'évèque avec des stalles des deux côtés pour les prêtres. — Les syriens appellent le *choeur* صصلاحدا du grec κατκστρῶμα mot qui signifie élevé au dessus (de la nef). — *La nef* a une ou plusieurs portes, à l'ouest, au nord et au sud

Une cloison élevée sépare le sanctuaire du choeur. Le milieu et les côtés de cette cloison sont perçés d'ouvertures garnies de rideaux, qu'on tire à des moments fixés par la liturgie, pour cacher l'autel aux yeux des fidéles.

Depuis l'époque des Iconoclastes le rit Byzantin a introduit l'usage d'exposer au-dessus de ces portes des tableaux représentant les Apôtres et les Saints : le quel usage n'a pas été imité par les autres rites, ni en occident, ni en orient. Ces tableaux sont appelés ικονοστασιον.

Au milieu du sanctuaire s'élève la table de l'autel, dégagé sur tous les côtés. S. Paul l'appelle Ἀνσιαστήριον les grecs τράπεζα et les syriens ڡڡ "table„ ou encore ڡڡ "trône„.

La surface de l'autel doit être oblongue et plane. L'autel est surmonté d'une coupole appelée « ciborium » supportée par quatre colonnes aux quatre angles. Un rideau, (1 suspendu à la coupole, est levé ou baissé à des moments précisés par les rubriques liturgiques.

On monte du sanctuaire à l'autel par une ou deux marches : le prêtre seul a le droit de se tenir sur la marche de l'autel pendant la messe.

L'abside qui est derrière l'autel est ordinairement concave : une petite ouverture ou fenêtre pratiquée au centre laisse pénétrer sur l'autel les rayons du soleil levant.

(1) En syriaque "velum„ et en latin "velarinm„

L'autel en orient et en occident était confectionné souvent en bois, ainsi que l'atteste s. Athanase (1) s. Optat de Milièvе (2) et s. Augustin. (3 Une miniature du manuscrit 112 syriaque de la Bibl. nationale de Paris, nous représente un autel en bois devant lequel un évêque ordonne un diacre. (fig. 1)

L'autel peut être aussi de pierre ou de marbre (4) Il peut être également en argent ainsi qu'il est rapporté par le Chronicon edessenum qu'en 438 un certain Senator fit faire une grande table en argent pesant 720 livres, dont il fit don à l'ancienne église d'Edesse (5).

On raconte encore de ste Pulchérie fille de l'empereur Arcadius, qu'elle fit don en 414 d'une table sacrée en or massif à la basilique de ste Sophie de Constantinople.

Au témoignage de s. Ignace dans sa lettre à ceux de Philippes, il n'y avait qu'un autel par église, et on ne célébrait qu'une seule messe. Ce n'est que plus tard que prévalut l'usage des autels secondaires en orient et en occident.

Les documents syriaques ne font aucune allusion à la prothèse, la petite table que les Grecs placent dans le sanctuaire du côté gauche et sur la quelle ils préparent le pain et le vin du sacrifice, avant de les transporter à l'autel.

Les orientaux, et en particulier les syriens, ont toujours interdit aux laïques l'accès du sanctuaire, au témoignage de Jacques d'Edesse (6).

Une partie du sanctuaire porte le nom de «Kanké» du grec κάγκελος, qui signifie d'abord balustrade, et aus-

1 Hist. Arian, c. 66
2 de schism. Donat. VI I
3 Epist, 175 c. 7
4 Cf. Studia Syriaca f. III p. 33
5 Assem. B. O. t. I p. 403
6 Lamy de Fide Syrorum. . . de re encharistica p. 100

si la place où se tiennent les diacres pendant la messe, place située en avant de la cloison entre le sanctuaire et le choeur. S. Rabboula d'Edesse dans ses canons donne à ce mot le double sens de balustrade et de lieu réservé aux diacres devant l'autel (1).

A droite du sanctuaire se trouve la pièce de service appelée en syriaque ܒܝܬ ܫܡܫܬܐ, terme emprunté au grec. C'est là qu'on garde les vases et les vêtements sacrés. Le canon 21 du concile de Laodicée en Phrygie (2) en fait mention. De même dans le canon 20 du concile de Séleucie et de Ctésiphon nous lisons : « Il n'est pas permis au diacre de rester dans la pièce du service pendant la prière et de laisser les fidèles seuls » (3).

A l'entrée du choeur on dresse un pupitre (4), où est exposé le livre des ss. évangiles, répartis en chapitres correspondant aux dimanches et aux fêtes de l'année. La couverture du livre saint est ornée d'une plaque en argent doré, portant en relief les figures des évangélistes et une croix, que les fidèles viennent baiser avec dévotion.

Un ancien usage veut aussi qu'on suspende au plafond au-dessus de l'entrée du sanctuaire un œuf ou plusieurs œufs d'autruche.

La seconde partie de l'église est le *choeur*, placé devant le sanctuaire. On y accède de la nef par une

---

1 Overbek dans son edition ܣܗܕܐ ܕܐܝܓܪܐ p. 221

2 Card. Pitra jur. eccles. hist. et monum. t. I p. 499

3 Edition Lamy p. 70 Cette pièce correspond au « sacrarium » la *sacristie*

4 En syriaque ܓܘܠܓܘܬܐ *Golgotha*

seule marche, il n'en est séparé par aucune cloison. Il est réservé aux prêtres, aux diacres et aux petits clers. On y place les deux pupitres pour le chant de l'office.

Dans certaines régions, les syriens ont l'habitude en été, c'est-à-dire depuis la Pentecôte jusqu' au dernier dimanche d'octobre ou le premier dimanche de novembre affecté à la Dédicace de l'eglise, de placer dans la cour de l'église deux pupitres, qui sont quelquefois en pierre. Deux volumes contenant l'office sont plaçés ouverts dessus pour permettre aux petits clers de venir chanter avec le clergé les heures canoniales, Matines, Prime etc.

La troisième partie de l'église est *la nef*. C'est la partie destinée aux laïques, à qui il est permis d'assister aux saints mystères. Les catéchumènes, les pénitents et les possédés ne pouvaient y pénétrer. Durant la liturgie tout le monde devait se tenir debout, sauf les vieillards.

Au milieu de la nef, en face du sanctuaire, s'élevait l'ambon (1) (c'est à dire la tribune), soutenu par quatr ecolonnes. La superficie de l'ambon était telle que l'évêque, les prêtres et les ministres pouvaient s'y asseoir ou se tenir debout. On y accèdait par un ou deux escaliers. Le livre des Canons apostoliques prescrit que l'ambon soit érigé au milieu de l'église 2). De même Paul, surnommé le jeuneur, atteste que dans la basilique de ste. Sophie " l'ambon était au milieu de l'église, surmonté d'un baldaquin couvert de plaques d'or incrustées de pierres précieuses„. C'est du haut de l'ambon que les lecteurs lisaient les leçons de la Bible, le prêtre ou l'évêque

1 Βήμα
2 L II ch. 57

chantait l'évangile et prononçait l'homélie, l'archidiacre annonçait les litanies, et les psalmistes chantaient les antiennes et les alleluias (1).

Le passage suivant, tiré de la chronique syriaque anonyme, que nous avons publiée en 1904, ne manque pas d'intérêt. Il nous démontre quelle était au VII siècle non seulement la magnifique et riche décoration de la grande église d'Edesse, dont l'évêque Kona (2) avait posé les fondations, mais aussi la disposition de ses diverses parties : "Cyrus, gouverneur d'Edesse, détacha les lames d'argent incrustées sur le cyborium de l'autel et ses quatre colonnes, ainsi que les lames incrustées sur toutes les colonnes rangées hors du sanctuaire, et sur l'ambon élevé au milieu de l'église ; il les envoya à Chosroës. La quantité d'argent détaché pesait cent douze mille livres (112000)„ (3).

L'usage d'élever des ambons dans les églises syriennes a cessé depuis longtemps. On voit cependant des ambons dans quelques anciennes églises du Mont Masius près de Mardine, nommément à Zaz, à Beth-Sévèrina, à Hébab etc.

Dans certaines anciennes églises de Rome, telles que s. Clément, s. Laurent, et autres. . . . . il y a dans la nef deux ambons, l'un à droite pour la lecture de l'évangile pendant la messe, l'autre pour la lecture de l'épître. Au vieux Caire il n'y a qu'un ambon situé à côté.

---

1 Syr. de Ctésiphon édit. Lamy can. 15 - Studia syr. f. III p. 17

2 Voyez ci-avant p. 37

3 هذا أنعما وإنهب هكذ حصاحا هه إهنهم
هما هلا دهما وهلا هم هنجسا . هدلا أنحدهوهم
أهلهوهنّ . واهلهنا حكهم إهنم هنجسا . هكحاحا
إحمرحه حبا . واهدهس هلاهكه إهاحا . هدا هنه
الكهنّ حلهنا . همنه حصهنه

§. III. — Consécration de l'autel et de l'église

Dès que l'église put jouir de la liberté du culte et qu'elle eut élevé des temples, la célébration du Saint Sacrifice dans les maisons particulières fut interdite (1).

La consécration d'une église et de son autel devait se faire dès les plus anciens temps selon un certain rite.

Les documents syriens nous en fournissent quelques attestations et des détails. Ainsi s. Ephrem est le premier à nous dire que l'autel devait être oint avec l'huile, avant qu'on y offre le Saint Sacrifice (2).

La consécration de l'autel et de l'église, dans le rit syrien, telle qu'elle est décrite par Bar Hebraeus (3),et qu'elle se pratique encore de nos jours, consiste à oindre de saint-chrème l'autel, les murs du sanctuaire et de la nef. Avant Barhebraeus le 12 canon contenant la réponse à certains clers en 538 statuait: "La consécration de l'église du martyrium doit avoir lieu ainsi qu'il suit: la veille de la cérémonie, l'évêque se rend sur place, pose l'autel et le consacre ; puis il s'en va. Le lendemain il consacre le *martyrium* ; après la prière il dépose les reliques, récite la formule prescrite et oint le martyrium avec le baume ou l'huile embaumée, qui n'est autre que l'huile sacrée. Cette onction a pour but de donner au martyrium une bonne odeur. C'est ainsi qu'on doit oindre aussi les balustrades par où on accède à l'autel. S'il y a une croix fixée aux murs, il faut l'oindre, afin que quiconque la baise sente une odeur agréable. Ensuite l'évêque achève

---

1 Syn. Laod. can. 58 — syn. Ctesiph. can. 21

2 S. Ephrem *Hymni de Virginitate* notre édition p. 13 "L'huile est le bâton de la viellesse, l'appui des infirmes, le rempart de la santé ... par elle les autels sont oints et deviennent dignes du sacrifice„.

3 Nomocan. version latine édition Mai script. vet. t. x p. 10

la fonction; suivent les leçons et puis le Saint Sacrifice. Si le temps fait défaut ou d'autres circonstances ne premettent pas à l'évêque d'accomplir par lui-même toutes les cérémonies, il suffit qu'il fasse lui-même l'onction de l'autel et qu'il charge un de ses prêtres d'achever la cérémonie„(1).

Chez les syriens, seul l'évêque a le pouvoir de consacrer l'autel avec le saint-chrème (2). De même dans le rit byzantin, si nous en croyons le livre de la *Médecine spirituelle* qui en adressant la parole à l'évêque au nom des apôtres dit : " Consacre *(il s'adresse á l'évêque)* tout autel que tu fais bâtir, signe-le du sceau du Seigneur, qui est le saint-chrème et l'onction de la joie. Que sept prêtres soient présents à la cérémonie; ce sont, en effet nos ministres. Signe les autels et les églises du sceau du Seigneur, afin qu'ils soient dignes qu'on y offre le corps du Seigneur„.

Les syriens maronites laissaient au chorévêque et au périodeute le soin de consacrer les autels. En effet en les ordonnant le pontife demande à Dieu que l'ordinand soit digne « de poser dans les églises, dont il aura la garde, des fonts baptismaux et des autels, qu'il oindra avec de l'huile embaumée (3) ».

Chez les syriens orientaux ou nestoriens l'onction des autels est un des privilèges du prêtre, coutume fondée sur le canon 56 attribué au concile de Nicée, dont voici les termes; "le chorévêque doit surveiller les prê-

---

1 Le texte syriaque dans notre collection studia syriaca f. III. p. 8

2 Voici le texte de l'ancien pontifical manuscrit :

ܘ ܡܕܒ ܕܡܝ ܕܚܙܐ ܕܡܕܒܚܐ ܕܡܠܟܝ ܕܒܫ

ܕܡܫܡ ܠܡܝ ܕܡܫܡ ܕܡܡܫܐ

tres des villages, afin qu'ils consacrent les autels, célèbrent les saints mystères, bénissent l'huile, baptisent et apprennent les prières du baptême„ (1).

La pierre sacrée s'appelle chez les syriens, Tablitha ( ) du latin "tabula„ ,et elle est chez eux généralement en bois: elle se pose au milieu de l'autel, et doit être au préalable consacrée et ointe par l'évêque avec le saint chrême; elle différe de l'autel en ce qu'elle est portative. A cause de la difficulté de trouver toujours, surtout en voyage, un autel consacré, les prêtres la portaient avec eux pour pouvoir célébrer en cas de besoin C'est pour cela que les latins l'appelaient "viaticum„ Les ermites s'en servaient dans leurs ermitages. »

Chez les syriens la tablette est de forme oblongue et peut être indifféremment en bois, en marbre ou en pierre.

La rubrique du pontifical s'exprime ainsi : " Les tablettes sont faites de bois précieux, de pierre choisie ou d'autre matière (2)„. Le rit de la consécration de la pierre sacrée est le même que pour les autels. Dans les rubriques ad hoc nous lisons cette remarque : " Les tablettes doivent être consacrées le Jeudi Saint, ou un des jeudis de Pâques à l'Ascension (3)„.

L'usage a prévalu d'écrire sur la tablette le nom de l'évêque consécrateur et la date de la consécration. La formule en usage depuis des siècles est celle-ci : "La

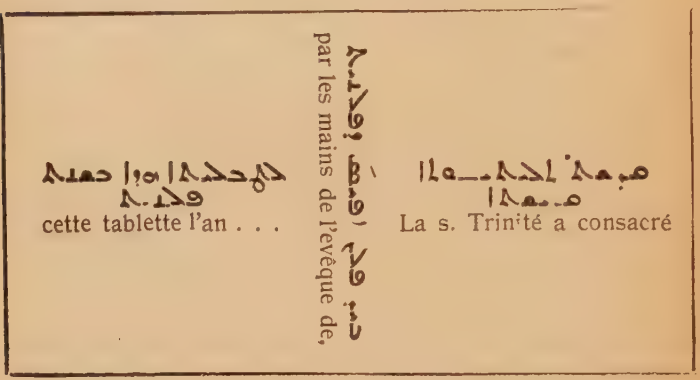
---

1 حمزا وهمعوا ثرة وامحا وحقا وعوقمه
معمعمع معجسا .

2 معاقمع لحكمها مع معقا حقا امحه وقا
قمعا معع حاقا قمعها معلا

3 معمه لحكمها مما حمعما واقزا معكموم معقما
مع معمها حمعا وهمعما

Sainte Trinité a consacré cette tablette d'autel l'an ... par les mains de l'évêque au métropolitain, oup atriarche N. : En voici le dessin



Les syriens toléraient qu'en cas d'extrême nécessité les mains du diacre suppléent à la tablette (1). L'historien Théodoret de Cyr raconte que lui-même, dans certains de ses voyages, il célébra la messe en posant le calice et la patène sur les mains du diacre (2).

Les jacobites vont plus loin et permettent au prêtre, en cas d'urgence,de se mettre une écharpe au cou, de tenir de la main gauche les vases sacrés et en même temps de célébrer 3). Bar-Hebraeus dans son Nomocanon raconte " qu'un de leurs pontifes permit de remplacer en cas de nécessité la tablette par une feuille de l'évangile et de célébrer dessus„. (4).

---

1 Le patriarche jacobite Cyriaque (817 chez Barheb. dans son Nomocanom l. I section 6, version latine édit. Mai Scrip. vet. x. p. 9
2 Histoire des Ermites, c. 20.
3 Version latine edition Mai Scrip. x. p. 10
4 Ibid.

Chez les nestoriens l'usage de la tablette a disparu: nous en voyons pourtant les traces dans leurs écrivains. Un de leurs catholicos, Josué Bar-Nun (†824), écrit au diacre Macaire Al-Hiri : "Les anciens ne se servaient pas de la tablette,parce qu'alors le monde était dans la paix et la tranquillité : l'usage n'en était alors permis qu'à quelques anachorètes. Plus tard l'usage de la tablette devint presque général. C'est pourquoi la tablette supplée à l'autel, et il faut la consacrer comme on consacre l'autel sans aucune différence, quoiqu'on ne lui rende pas les mêmes honneurs qu'à l'autel„ (1).

Le prêtre nestorien Abdulla-ibn-Attayeb dit :"L'usage de la tablette en bois, au lieu de la pierre, a été introduit pendant la persécution de Sapor, lorsque les fidèles, empêchés de se rassembler dans les églises, se réunissaient dans des maisons particulières, où les prêtres se servaient de la tablette en bois pour le saint sacrifice(2). D'autre part les mêmes nestoriens emploient, nous ne savons depuis quand, à la place de la tablette ou de la pierre sacrée, une pièce de peau (3), sur laquelle ils posent la patène et le calice avec le pain et le vin, prétendant par là symboliser l'âne sur lequel notre Seigneur était monté en entrant à Jérusalem.

Dans l'église byzantine, la pierre sacrée ou la tablette sont remplacées par une pièce d'étoffe, appelée «antimension», qui consiste dans un tissu de lin ou de soie, sur lequel est représenté en peinture l'ensevelissement de notre Seigneur et les instruments de sa passion. Dans une pochette en étoffe cousue au coin qui regarde l'o-

---

1 Voyez aussi Assem. B. O. t. III p. 1 pag. 250

2 Manuscrit arabe de la Bib. Vaticane.

3 Jean Patriarche jacobite qui vivait au VII siècle prohibant la tablette en étoffe ou en peau, semble condamner l'antimension et l'usage nestorien de la tablette en peau. cf Mai script vet. t. x Nomocan. de Barheb. version latine p. 10

rient, sont enfermées des parcelles de reliques. On y joint quelquefois quatre linges représentant en peinture les quatre évangélistes. C'est l'évêque qui consacre l'antimension avec le s. chrème.

Depuis très longtemps la "pierre sacrée„ a ramplacé dans l'église romaine la tablette. Une cavité y est pratiquée au milieu, dans laquelle on dépose les reliques des martyrs ou des saints. Cet usage dérive, semble-t-il, de celui de célébrer le saint sacrifice, dans les chapelles cimetérielles aux catacombes, sur la dalle ou le couvercle fermant le tombeau du martyr, le jour de son *natalis*, ou à l'occasion des funérailles et des anniversaires des fidèles défunts.

Notons enfin que tandis que l'usage en occident autorisait, depuis les premiers siècles, d'élever des autels audessus des tombeaux des martyrs et des saints, les syriens conservaient les reliques des saints dans une châsse déposée dans une niche pratiquée sur la paroi de la nef ou du sanctuaire, ou dans une chapelle latérale, ou bien ils édifiaient ad hoc des sanctuaires qu'on appelait *martyria.*

C'est ainsi que le *Chronicon edessenum* (1) relate qu'en 344 l'évêque Abraham construisit dans l'église d'Edesse la chappelle dite des *Confesseurs*, et que l'évêque Volgès construisit vers l'an 376 le temple de s. Daniel, qui fut appelé du nom de s. Domitius, et l'an 407 l'évêque Diogène le martyrium de s. Barlaha.

La ville d'Antioche était environnée de plusieurs "martyria„.

---

1 Assem. B. O. t. I p. 395, 399, 401

§ IV — Les linges d'autel et autres objets sacrés

Parmi les linges d'autel à l'usage du sacrifice de la messe, est d'une importance spéciale, dans l'église latine, le corporal, sur lequel le célébrant dépose le corps du Christ après les paroles consécratoires. Le rite dit "milanais„ ou "ambrosien„ donne au corporal le nom de *sindon*.

Si important que soit le corporal dans le rit latin, il est inconnu chez les orientaux, qui replacent le corps eucharistique consacré sur la patène.

Ils étendent toutefois sur toute la superficie de l'autel une ou deux nappes d'étoffe en soie ou en lin, en y joignant une autre plus petite sur la tablette ou sur l'antimension.

Pour le rit syrien, voici comment décrit les linges d'autel l'ancien auteur anonyme, dans son traité «Explication de la messe», qui fait suite à l'ouvrage de Jean de Dara. "On étend, dit-il, sur l'autel une couverture ou nappe) non de laine, mais de lin ou de soie. On place au-dessus d'elle la tablette, puis la petite nappe ,et ensuite les vases qui doivent contenir le corps divin et le précieux sang „ (1).

Une ancienne pratique chez les syriens était d'entourer la tablette d'une toile de lin et d'étendre dessus la petite nappe, sur laquelle sont placés le calice et la patène.

---

1 « ... ...

Un crucifix est placé au milieu de l'autel ou suspendu au-dessus : parfois on fixe au mur à l'est une plaque de marbre, dans la quelle est taillée une croix.

Jean évêque de Tel-Mauzalta adresse au diacre l'avertissement suivant, au sujet de la préparation de l'autel : " Si le prêtre t'ordonne de préparer l'autel pour la messe. . . aie soin lorsque tu t'en approches. . . que a croix ne soit pas inclinée par négligence; si tu la trouve ainsi, tu dois la remettre en place d'une manière digne de la liturgie sacrée„(1).Le prêtre nestorien Abdulla ibnul Tayeb (1043) dit qu'il ne faut mettre qu'une seule croix dans le Kanka, à l'est du rideau à abaisser sur l'autel, là où se fait l'adoration, puisque cet hommage n'est dû qu'à la croix (2).

La croix de l'autel, de même que la croix processionnelle ou celle que l'évêque tient en main, peut être de bois, d'or ou d'argent.

Il est à remarquer qu'anciennement la croix exposée au culte était sans le crucifix.

Elle est, chez tous les orientaux, à bras égaux, tandis que chez les latins le bras vertical est plus long que l'horizontal.

Des deux côtés de l'autel, tous les orientaux, syriens, grecs, coptes, arméniens etc... placent deux *flabelles* ou *évantaïls*, que les grecs nomment ῥιπίδιον (3) Les

---

1 Mauuscrit de la Bible. de Sharfet

2 Manuscrit de la Bibli. vatican.

3 L'auteur syrien anonyme de l'Explication de la messe fait la comparaison suivante : "De même que chez les Juifs il y avait dans le Saint des Saints, audessus de l'arche d'alliance, deux chérubins, de même il faut placer deux évantails dans l'église de Dieu „

Constitutions Apostoliques disent que les flabelles sont confectionnées de plumes de paon ou de bandes d'étoffe(1). Chez les orientaux, depuis des siècles, elles consistent en deux plaques rondes d'argent ou de métal argenté, portant sur les deux faces un ange, et entourées de grelots. Les diacres tiennent les flabelles par une longue hampe et les agitent au dessus des saintes espèces des deux côtés de l'autel ou de l'évangile pendant qu'on le chante, ou de la tête de l'évêque (fig.1) à des moments fixés par les rubriques.

L'usage des flabelles depuis quelques siècles est tombé en désuétude dans l'église latine ; mais à certaines solennités pontificales — en dehors de la messe — le pape parait escorté à droite et à gauche de deux magnifiques flabelles de plumes de paon.

Tous les rites prescrivent d'allumer des cierges sur l'autel en l'honneur du saint sacrifice, et en outre on allume des lampes devant le tabernacle et devant l'autel ou le sanctuaire.

Dans son Nomocanon, Barhebraeus (2) rapporte le canon suivant extrait des synodes orientaux: "On ne doit pas laisser le saint sacrement sur l'autel sans une lampe qui brûle toute la nuit„.

Chez les syriens, grecs et coptes, c'est le sous-diacre qui est chargé d'allumer les lampes et les cierges devant le saint sacrement et devant l'évangile etc... A l'ordination du sous-diacre chez les syriens l'évêque lui donne un cierge à porter à la main (3).

---

1 L. VIII anaphore de s. Jacques

2 Le même canon se trouve chez le prêtre Abdullah ibnul Tayeb l'auteur du recueil des synodes orientaux

3 Voyez leur livre Pontifical

§ V. — *Les vases sacrés.*

La patène est appelée par les latins *discus*, par les grecs δισκάριον et par les syriens ܦܝܣܩܐ, ou du grec πίναξ ܦܢܩܐ et ܦܢܚܐ. Le calice est nommé par les latins *scyphus*, par les grecs ποτήριον et par les syriens ܟܣܐ. Ces deux vases sacrés pouvaient être autrefois de verre, de plomb, d'argent ou d'or, et, dans certaines basiliques, étaient ornés de pierres précieuses (1).

La forme du calice et de la patène était presque a même que de nos jours, sauf qu'ils étaient plus grands. Le *Liber Pontificalis* nous informe en effet que Constantin le Grand fit don aux basiliques de Rome de calices qui pesaient une dizaine de livres.

La patène chez les syriens était fixée à un petit trépied. Elle avait un bord saillant tout autour, et elle était un peu profonde et creuse, ainsi qu'il résulte de la

1 Cf. s. Jean Chrys. homélie 52 sur l'évangile de s Math. — Dans l'ouvrage syrien de l'Explication de la messe nous lisons : La patène et le calice sont placés au dessus de la tablette et sont en or, en argent, en pierres précieuses, en verre ou en plomb. L'ancien traducteur maronite du Nomocanon, dont le titre est Directorium الهدى, dit : Les vases dont on se sert dans la célébration du sacrifice, c'est à dire le calice et la patène doivent être d'or, d'argent pur, de verre, de cuivre, de plomb ou, au moins, de bois précieux en vernis ; il est absolument défendu de se servir d'argile, d'os, ou de marbres ». Voyez le texte arabe dans le manuscrit de la Biblioth. Vatic.

réponse de Jaques d'Edesse à la 3me réponse d'Addaï(1).

On préparait autrefois sur l'autel un nombre de calices en rapport avec le nombre des communiants, et on les appeleait calices *ministériels*.

On trouve au musée archéologique du Caire des calices et des patènes de la forme que nous venons de décrire.

Les fidèles avaient l'habitude d'offrir les vases sacrés pour le repos de l'âme de leurs défunts. Nous lisons en effet dans la vie de s. Rabboula évêque d'Edesse, qu'il se proposa de vendre les vases d'or et d'argent des églises, et d'en donner le prix aux pauvres, mais il changea d'avis à la demande de plusieurs personnes, qui l'assuraient que leurs ancêtres avaient offert à Dieu ces vases pour le repos de leurs âmes (2).

La consécration des vases sacrés avec le s. chrème n'était pas prescrite autrefois chez les syriens. Il suffisait que l'évêque ou le prêtre les bénisse en récitant la prière, qui débute par ces mots: Deus patrum nostrorum, qui priscis saeculis(3).

Au contraire cette cérémonie était de rigueur chez les grecs, les coptes et les maronites. Voici ce que prescrit à ce sujet leur ancien Nomocanon le Directorium ; "Si un fidèle offre un objet quelconque pour le service de

1 Addài demande: " L'homme ou la femme peuvent-ils prendre avec la main l'hostie de la patène à cause de la profondenr du vase sacré? Réponse: Ils peuvent la prendre avec la main et la porter à leur bouche sans qu'ils soient censés accomplir un geste sacerdotal„. Voyez le texte syriaque chez Lamy De fide... in eucharistia p 100

2 Overbek هنقطا ؛احقلا p. 172

3 الكهل ؛احقلا ؛مح هه ؛حبؤا صعدنا

l'autel, ou la célébration du saint sacrifice, tel que nappe, ornement, patène, ou calice, on ne doit pas placer cet objet sur l'autel, ni s'en servir avant que l'évêque n'ait récité la formule de la bénédiction, et ne l'ait consacré et oint avec le s. chrême„

Les anciens défendaient d'employer à des usages profanes les vases sacrés, après qu'ils avaient été bénis, et qu'ils avaient servi à la célébration du saint sacrifice. Nous en avons une preuve dans ce qui est rapporté de s. Rabboula, évêque d'Edesse : "En effet, dit son élève et biographe, quand le saint se proposa de vendre les vases sacrés et d'en distribuer le prix aux pauvres, il résolut de les vendre aux églises, et non pas de les fondre ou de les vendre aux orfèvres» (1).

De même le patriarche jacobite Cyriaque prescrit que :"Si les patènes et les calices employés à la messe sont usés et qu'ils soient d'or, d'argent ou de plomb, il est permis de les refondre et de s'en servir de nouveau à l'usage de la messe„ (2).

De son coté l'évêque maronite David, traducteur du Nomocanon Directorium, dit : "Si quelque linge d'autel est déchiré, troué ou usé et qu'il ne puisse plus servir à l'autel, on le gardera dans l'armoire des mystères(3) (le labernacle ou le ἀρτοφόριον). Puis on le brûlera, on jettera les cendres dans les fonts baptismaux et l'on versera l'eau dessus. On doit de même brûler les vases de verre, de cuivre ou de bois. Quant à ceux en or, ou en argent, il faut les refondre et faire de la patène une nouvelle patène, du calice un nouveau calice. On ne peut en faire une croix, mais seulement un vase destiné à

1 voir note supra
2 Nomoc. de Barh IV, 4
3 Endroit où on garde le saint sacrement

recevoir le corps du Seigneur„ (1).

Dans l'église copte d'Alexandrie, encore de nos jours, on enferme le calice pendant la messe dans un coffre en bois, de peur qu'il ne soit renversé, et que le précieux sang ne se répande sur l'autel.

Deux pièces appelées en grec καλύμματα et en syriaque ܟܣܝܐ ou ܟܣܘܬܐ ou ܦܠܐ couvrent la patène et le calice pendant le sacrifice. Quelque fois elles sont en or, en argent ou en cuivre, et le plus souvent en étoffe (2). Dans ce cas on met endessous sur la patène, afin qu'elles ne touchent pas la s. hostie, une étoile ἀστερίσκος formée de deux lamelles de métal en forme de demi-cercle posées l'une sur l'autre.

Outre ces deux pièces d'étoffe une autre plus grande couvre les oblata jusqu'au moment du renvoi des catéchumènes et des pénitents. Les syriens donnent à cette pièce le nom de ܟܣܝܐ, les grecs l'appellent ἀήρ.

Ce voile était autrefois assez grand, pour couvrir tout l'autel, de sorte que les prêtres assistants et les diacres aidaient le célébrant à l'enlever au moment voulu (3). Il porte une croix au milieu et de jolies broderies sur les côtés.

1 Manuscrit de la Bib. Vatic. ch. Canons de la celébration du sacrifice.

2 L'auteur de l'Explication de la messe mentionne huit pièces d'étoffe qu'on place sur l'autel, deux pour couvrir le calice et la patène après la consacration, six qu'on distribue aux communiants pour s'essuyer les lèvres après la communion ; pratique encore en vigueur chez les coptes. Chez les mêmes coptes le célébrant tient pendant la messe étendues sur les deux mains deux de ces pièces d'étoffe, et en tenant par les doigts celle qui est sur la main droite bénit le peuple.

3 Voyez les commentaires sur la liturgie de Moïse Bar Kepha et de Bar Salibi.

On se sert de l'éponge σπόγγος, dans tous les rites orientaux, pour essuyer et purifier le calice et la patène après la communion. Les syriens catholiques l'ont remplacée par le purificatoire latin, qu'il continuent à nommer "éponge„.

Jean, évêque de Tel-Mauzalta, se pose la question suivante à propos de l'usage de l'éponge (1) : "Quand l'éponge est usée, que faut-il en faire ? Il faut, on répond, la garder ou la brûler, de peur qu'elle ne soit profanée„.

Parmi les objets servant à la messe il faut citer la petite cuillère, employée pour la distribution de la sainte communion. Elle est en usage chez les grecs, les coptes et les syriens : mais on n'en trouve aucune trace chez les latins, les arméniens, les maronites et les syriens orientaux. Les syriens l'appelent ܟܘܟܠܝܐ, ܥܡܘܠܐ, ܟܘܟܠܐ.

L'examen cependant des anciens documents chez les syriens nous amène à cette conclusion, que l'emploi de la cuillère est loin de constituer une antique tradition. En effet, les fidèles recevaient la sainte hostie sur la main droite placée sur la main gauche en forme de croix, et se communiaient eux-mêmes.

S. Ephrem atteste cet usage en plusieurs de ses hymnes : " O Fils de Dieu, ne permet pas qu'au jour du jugement se contractent et se crispent ces mains qui se sont étendues et ont reçu de toi le gage (de la vie éternelle)„ (2). Et dans l'hymne qu'on chante aux funérailles des prêtres il dit : " Le prêtre communie d'abord au corps du Seigneur et boit son sang avant tous. Il tient son corps avec les mains et l'exalte en le portant sur les bras. Puis il sort, et au troupeau il distribue le corps et le sang

1 Lamy op. cit. p. 74

2 ܐܡܝܢ ܕܬܗܘ ܐܝܕܝܟ ܕܢܫܬܪܝ ܒܝܘܡ ܕܕܝܢܐ ܕܩܒܠܬ ܡܢܢ ܪܘܫܡܐ
ܕܝܗܒ ܠܟ ܠܐ ܢܬܩܒܘ ܘܢܬܩܦܘ ܐܝܕܝ ܕܐܢ

du Très-Haut ...". Il lui donne en nourriture le corps et le sang du Pasteur, qui a veillé sur lui. Et le troupeau soupire après le corps et le sang de son Pasteur, le reçoit et confesse avec assurance que c'est bien celui que les anges bénissent. Le troupeau tient entre ses mains le pain sans se demander ce qu'il est, mais croit d'une foi inébranlable que son sang dégoutte en toute vérité (d'une manière mystique) „ (1).

Dans la même hymne s. Ephrem établit un parallèle entre le chérubin dont parle Isaie et le prêtre. Il conclut que le prêtre est plus que le chérubin, puisque celui-ci tient le charbon ardent avec des pincettes, tandis que le prêtre tient le charbon brûlant du corps du Christ et le distribue avec ses mains .Voici ses paroles ; "Le prêtre est plus grand que l'ange, puisqu'il rompt le corps (du Seigneur) et le distribue. Le chérubin s'en approchant, le tint avec des pincettes et le donna en secret au prophète. Le prêtre le prend et donne à ceux qui en sont dignes „ (2).

Le même s. Docteur dit encore dans une hymne qu'on chante aux funérailles des évêques et des prêtres: " Le séraphin brûlant était indigne de toucher le charbon avec la main. Il le donna avec des pincettes à (l'homme) terrestre et en effaça les crimes Qu'elle est grande l'élévation du prêtre, à cause de sa dignité audessus des esprits angéliques eux mêmes ! Le prêtre de ses propres mains distribue le corps et le sang du Fils, devant qui tremblent les anges (3).

L'église latine seule à la messe solennelle du pape

1 Voyez le texte syriaque dans notre conférence I fasti della chiesa d'Antiochia p. IX

2 Ibid p. VII

3 Cette hyme est chantée sur le ton ܕܟܝ ܡܕܒܪܢ

emploie un chalumeau d'or ou d'argent doré avec lequel le souverain pontif aspire le précieux sang.

Pendant la messe les syriens mettent sur l'autel à coté de la petite cuillère un coussinet nommé ﻣﻨﺸﻔﺔ (le purificateur), pour que le célébrant s'essuie les doigts avec, quand ils ont touché l'hostie consacrée (1). On met aussi sur l'autel une petie coupe appelée ﻣﺰﺟﺎﻧﺔ, dans laquelle on mélange le vin d'eau, qu'on verse ensuite dans le calice. On remplit ensuite cette coupe d'eau, afin que le prêtre s'y lave les doigts chaque fois qu'il a touché les saintes espèces.

L'auteur anonyme de l'Explication de la messe (2) dit que l'encensoir se place sur l'autel (3) : mais cet usage a disparu depuis longtemps.

C'est le diacre qui tient l'encensoir et encense l'autel, le saint sacrement, le célébrant et les fidèles. Le célébrant encense aussi à certains moments l'autel et les fidèles. L'encensoir est une sorte de cassolette suspendue à de longues chaînettes, aux quelles, chez tous les orientaux, sont attachés des grelots.

Les autres objets placés dans le sanctuaire sont : 1° le tabernacle, qui renferme le ciboire (pyxide), où est conservé le saint sacrement sous l'espèce du pain ; 2° un sachet dans le quel on porte le saint sacrement aux malades. En général le saint sacrement est conservé sous les espèces du pain arrosé de quelques gouttes du précieux sang.

1 Voyez les rubriques des anciens missels

2 Dans le manuscrit de notre bibliothèque

3 Le canon IV des canons dits des apôtres mentionne l'offrande de l'encens qui brûle sur l'autel pendant le saint sacrifice

Dans de vieux manuscrits syriaques le tabernacle est appelé ܬܝܒܪܘܢ du mot grec παραδεισος (armoire). D'une question posée par Addaï à son maître Jacques d'Edesse il résulte, que le tabernacle était placé dans une niche ouverte dans le mur du sanctuaire (1). Les grecs conservaient la sainte Réserve dans un vase d'argent en forme de colombe, suspendu par une chaine audessus de l'autel.

Tous les anciens documents attestent que les syriens, les grecs et les coptes conservaient le saint sacrement. En effet en carême on réservait chaque dimanche un nombre suffisant d'hosties consacrées pour tous les jours de la semaine, jusqu'au samedi exclusivement, pour la messe dite des présentifiés (2). On conservait aussi des hosties cosacrées dans les églises et dans des couvents (3), pour la communion des fidèles en dehors de la messe, et pour la communion des malades à domicile (4).

Le saint sacrement était conservé dans la patène, ou dans un autre vase convenable.

On portait le viatique aux malades dans une pièce de lin en forme de sac, comme le déclare Jean, évêque de Tel-Mauzalta, dans son 8 canon." Il convient, dit-il, de porter la perle sainte (l'eucharistie) aux malades dans un sac de lin ou dans une feuille de parchemin„(5).

La 17me réponse de Jacques d'Edesse à son élève Addaï contient cette anxieuse recommandation : "Il ne convient pas que le prêtre, portant la sainte hostie au loin, la mette dans une besace sur sa monture et s'as-

1 Lamy op. cit. p. 98

2 Dans un manuscrit de la Bibl. du séminaire patriarcal de Sharfet il est prescrit que "le corps du notre Seigneur soit conservé jusqu' à samedi et pas au delá„

3 cf Lamy op. cit. p. 126

4 Ibid. p. 70

5 Ibid. p. 70

soie dessus, mais il doit, par respect pour le corps du Seigneur la mettre dans un vase et le porter sur ses épaules„(1).

Les grecs avaient l'habitude de conserver l'hostie consacrée le Jeudi Saint pendant l'année entière. Pour cela ils faisaient sécher l'hostie au feu, la broyaient et la gardaient dans un ciboire ou un sac avec beaucoup de précaution et de respect (2).

Quand à l'usage des maronites en ce qui concerne l'hostie consacrée le Jeudi Saint, voici ce que nous apprend leur Nomocanon dit le Directorium ; " Le prêtre doit prendre une des hosties que l'évêque consacre le Jeudi Saint, la conserver dans le tabernacle des mystères, qui se trouve au sanctuaire, jusqu'au Jeudi Saint de l'année suivante ; il la distribuera alors aux fidèles et la remplacera par une nouvelle hostie consacrée„ (3).

Un peu plus loin il ajoute : "Cette hostie sera conservée dans le tabernacle des mystères. On mettra avec elle dans l'arche le s. chrême, l'huile qui sert au s. chrême, le vase qui contient l'eau bénite la veille de l'épiphanie. L'arche sera tapissée de lin à l'intérieur et placée dans le tabernacle à droite au sanctuaire. En cas de grêle, de sauterelles ou de sécheresse ou d'atlaque de l'ennemi, qu'on sorte avec l'arche sacrée en priant le Seigneur„ (4).

Cependant Jacques d'Edesse, dans sa 7me réponse à son disciple Addaï, s'élève contre l'usage de conserver la sainte hostie consacrée le Jeudi Saint une année entière, et le prohibe sévèrement (5)

---

1 cf. Lamy op cit. p· 140
2 cf Bona, la Liturgie II, 18
3 Manuscrit du Vatican, ch. du jeune, p. 83
4 Ibid.
5 Lamy De fide. . . eucharistica p. 104

§ VI. — Le pain, le vin, et l'eau du sacrifice

Le pain eucharistique s'appelle en syriaque ܒܝܬܐ "pain choisi„ ou ܚܕܐ "pain marqué d'empreinte, ou ܒܟܪܐ "premier né„.

De longue date l'usage dans l'église syrienne d'Antioche est de confectionner le pain eucharistique avec du pain fermenté et non azyme, et de meler un peu de sel à la pâte. Les coptes font de même. Les grecs n'y ajoutent pas du sel.

S. Ephrem dans ses homélies et ses hymnes appelle le pain eucharistique tantôt fermenté, par rapport aux pains azymes de la pâque juive abrogée par l'institution de l'eucharistie, et tantôt azyme, par allégorie, afin de signifier que le Sauveur a renouvelé le genre humain par l'eucharistie, figurée dans le pain azyme.

Voici des textes dans le premier sens : "Le pain de celui qui donne la vie à tous, vivifia son peuple, au lieu de l'azyme qui donna la mort à ceux qui l'ont mangé„(1). Dans un autre passage le s. Docteur met ces paroles sur les lèvres de notre Seigneur parlant à ses apôtres qui venaient de manger l'agneau pascale : "Je vous donne à manger du ferment, renoncez tous à l'azyme (de Moïse). Désormais vous mangerez du pain fermenté et parfait, pétri et cuit par le Saint Esprit„ (2). Et encore: "Au jour de pâque les nations (c'est-a-dire l'église composée de fidèles de tous pays) ont mangé le ferment et cette nourriture ancienne a renouvelé leur esprit„ (3).

---

1 texte syriaque cf. Lamy, hymnes et homélies de s. Ephrem, t. I. p. 593

2 cf. Lamy loc. cit. t. I p. 390

3 Lamy loc. cit. t. I p. 619

Dans une hymne, s'adressant à Adam et à sa race il dit : "Je dépose dans ta bouche le ferment de vie, pour que tu ressuscites le jour dernier chantant les hymnes de louange„(1).

C'est bien dans ce sens allégorique, croyons-nous, qu'il faut prendre le mot "fermentum„ par lequel on désignait les parcelles qu'à leur messe les papes détachaient de l'hostie qu'ils consacraient et qu'ils envoyaient aux évêques et aux prêtres célébrant dans les autres églises ; ceux-ci ajoutaient la parcelle pontificale à l'hostie qu'ils consacraient comme symbole de l'unité du sacrifice (2).

Quand au second sens, c'est-à-dire au sens d'azyme, le s. Docteur dans son hymne sur l'institution de l'eucharistie dit : "L'agneau a recommandé par son sacrement qu'on le mange avec l'azyme comme un pain nouveau et une chair nouvelle, pour figurer le mystère de sa rénovation. Déjà a disparu le vieux ferment du serpent, qui a fait tout vieillir, et le tout est devenu suranné et usé par l'azyme qui a tout renouvelé : le ferment, qui a donné la vétusté à toutes choses le voilà abrogé Béni soit le Pain rénovateur de tout„ (3).

Et dans l'hymne sur le même thème dit : " Il a immolé et mangé la pâque, il a rompu son corps, a fait disparaitre la figure, et donné la réalité. Au jour des azymes il a mangé l'azyme et par là son corps est devenu pours nous l'azyme de la réalité„ (4).

---

1 Texte syriaque I nocturne du Dimanche de la Resurrection

2 Le *Liber Pontificalis* nous dit que le Pape Melchiades (311-313) prescrivit d'envoyer aux églises des parcelles, nommées fermentum, de l'hostie consacrée par l'évêque : « Hic fecit ut oblationes conservatae per ecclesias ex consecrata episcopi mitterentur, quod declaratur fermentum». cf La lettre d'Innocent 1 (402-417) à Decentius évêque d'Eugubium

3 tex. syr. ms. de la bibli. de Londres 14627

4 Lamy, op, cit. t. I p. 623

De tous ces témoignages de s. Ephrem nous pouvons conclure que le corps de notre Seigneur dans l'eucharistie est appelé, au sens figuré, tantôt pain fermenté, et tantôt azyme.

Quant à l'usage de l'église d'Antioche de célébrer la sainte messe avec du pain fermenté, il est confirmé, à notre avis, par deux témoignages. Le premier est de s. Epiphane, évêque de Chypre, dans son livre des Hérésies, où il condamne l'usage des Ebionites de se servir de *pain azyme* et d'eau pure dans la célébration de l'Eucharistie (1). Le second est de s. Jean Chrysostôme dans sa 24me homélie sur l'épître aux corinthiens : "Le Christ, dit-il, ne s'est pas contenté de donner son corps, mais comme la substance de la chair du premier homme était du limon de la terre, et qu'elle fut dominée par la mort à cause du péché, il refit une seconde pâte de *ferment*. Sa chair, qui est son corps même, exempte de tout péché et pleine de vie, il la donna à tous en nourriture (2)".

Nous aimons à signaler en outre, à ce propos, le passage suivant de la lettre de s. Rebboula, adressée à l'évêque Gamalina de Périn, passage qui semble prouver l'usage d'alors du pain eucharistique fermenté dans l'église d'Antioche.

Il condamne les moines d'un monastère du voisinage de Périn qui, sous prétexte de jeûner tous les jours de l'année jusqu'au soir, ne se nourrissaient que de l'eucharistie, sous les espèces du pain et du vin qu'ils consacraient. A cet effet "ils préparaient avec soin le pain eucharistique, choisissant la farine et la *laissant fermenter à l'excès*. Ils faisaient ensuite cuire cette pâte qui leur servait de nourriture plutôt que du corps du Christ, symbolisé par l'azyme" (3).

1 Chap. 30
2 Homélie 24
3 Overbek صنقدا واحتمال p. 232 — Notons que la

Les maronites aussi, à l'exemple des autres syriens, se servaient du pain fermenté dans la célébration de l'eucharistie, ainsi que le déclare leur Nomocanon (الهدى) "Il faut que l'hostie soit de pur froment de première qualité, cuite le jour même qu'elle est offerte à l'autel. L'hostie ne peut être faite qu'avec de la farine de froment et non d'autres céréales, comme l'orge, le riz, le maïs, le seigle etc. Il est aussi défendu d'offrir à l'autel une hostie fendue, brisée, écornée ; elle doit être *non azyme, mais fermentée.*"

"En outre on ne peut confier le soin de pétrir la pâte qu'à un prêtre, un moine ou un diacre ou tout au moins à une femme âgée, chaste et d'une piété notoire" (1).

Les pères syriens, bien que connaissant l'usage de l'église d'Antioche d'employer du pain fermenté pour la messe, n'ont jamais prétendu, comme l'ont fait les grecs après Photius, que notre Seigneur avait institué l'eucharistie avant le jour des azymes. En effet s. Ephrem, nous l'avons montré plus haut, dit clairement que le Sauveur mangea l'azyme à *la fête des azymes.*

De plus ; quelques écrivains syriens de l'antiquité

---

leçon " il (le pain eucharistiqne) est symbolisé par l'azyme" ܡܫܬܥܐ ܗܘ ܒܦܨܝܪܐ ܘܡ est la leçon authentique, ainsi que l'atteste le manuscrit du VI siècle du British mus. addit 17,202, et l'attestait le manuscrit syr. de la Bibl. apost. du Vatican 107 avant qu'une maine récente ne l'avait altéré en changeant la lettre ـ en ـد et en insérant la lettre ʾ entre le ـل et le ـد afin de lire ܡܫܬܥܐ (on le mange) au lieu de ܡܫܬܥܐ (il est symbolisé).

L'hostie eucharistique, est-il-dit, est symbolisée par l'azyme, dans le sens métaphorique, parce qu'elle est préparée et cuite de recent.

1 Ch. Canons pour la consécration de l'oblation.

attestent que le pain que notre-Seigneur changea en son corps à la sainte Cène était azyme. Citons entre autres s. Rabboula, évêque d'Edesse.

"Au moment, dit-il, qu'il mangeait la pâque avec ses disciples, il avait devant lui le pain azyme (1)". Les auteurs syriens postérieurs, Jean le patriarche des Jacobites († 649) et Lazar-bar-Sabtha évêque de Bagdad au milieu du IX siècle reproduisent la même tradition.

Parmi les maronites l'évêque David écrit dans son Nomocanon ﻟﻌﻠﻮ « Dans cette soirée (de pâque) le Seigneur accomplit toutes les prescriptions de l'Ancienne Loi, et la termina par l'agneau pascal, ... Puis il commença à parler de la Loi Nouvelle, et prit alors du pain *azyme*, qui était sur la table, le bénit, le rompit et leur dit : ceci est mon corps offert pour vous etc. (2) ».

En somme la tradition des pères syriens se résume ainsi : notre Seigneur, en consacrant à la Cène du pain azyme, abrogea l'emploi de l'azyme, et c'est à la suite qu'on commença à consacrer l'eucharistie en pain fermenté.

Les témoignages ci-devant cités suffisent à eux seuls pour réfuter les préjugés de certains écrivains grecs modernes, qui prétendent que le pain azyme n'est point matière valide de l'eucharistie.

Font exception à toutes les communautés chrétiennes orientales les nestoriens, qui soutiennent qu'ils possèdent un ferment sacré parvenu depuis les temps apostoliques jusqu'à eux, dont ils détachent une petite partie qu'il mélangent avec la pâte du pain eucharistique etc. (3).

---

1 Overbeck ﻫﻤﻨﺎ ﻭﺍﺣﺘﻤﻼ p. 237.

2 Ms du Vatican p. 85, 86 chap. Canon du Jeûne.

3 Sur l'origiue de cette légende, son adsurdité etc. et sa réfutation voyez Assem. B. O. t III p. 1 pag. 239, 241, 309, 318 et p. 2 pag. CCXCV et sqq.

Quant à la forme du pain eucharistique, elle est presque la même chez les syriens, les coptes et les abyssins: savoir elle est ronde et a sur la face une empreinte divisée en parties égales dont le nombre varie de 12 à 36, (1) portant chacune une petite croix en relief (fig 2). Divisant l'hostie en parties pour les distribuer aux communiants, les rubriques du missel recommandent au célébrant de prendre garde de ne point écorner la croix imprimée sur la parcelle à diviser (2).

Les grecs appellent l'hostie προσφορα. Elle est aussi de forme ronde, mais le cachet imprimé sur la face est carré. Il la divise en quatre parties et porte les initiales de Jésus Christ avec le mot "Νικα" (il vainc). (fig. 3)

Chez les latins et les arméniens, l'hostie est ronde et porte aussi l'impreinte du Christ en croix, mais sans division des parties. Elle devait être autrefois chez les latins d'une dimension assez étendue pour que la dame, qui en avait reçu une parcelle en communiant à la messe de s. Grégoire le Grand, ait pu reconnaître que l'hostie dont elle a été détachée était celle qu'elle même avait confectionnée et offerte (3).

Il n'est pas facile de déterminer à quelle date remonte l'usage des latins et des arméniens de consacrer avec du pain azyme.

Notons quelques particuliarités relatives à la préparation du pain eucharistique.

---

1 Le moule à hosties est aujourd'hui en bois: anciennement il était en pierre, comme on le voit au musée du Caire, aux vieux Caire, et au musée de s. Etienne à Jérusalem.

2 Les syriens appellent chacune des parties ܡܪܓܢܝܬܐ "perle" ou ܦܚܡܐ "charbon ardent".

3 Cf. Vita s. Gregorii

Chez les syriens il est prescrit (1) que l'hostie doit être cuite le jour même où elle est offerte á la messe.

Le Nomocanon الهدى des maronites, en répétant la même prescription, censure les grecs et les melkites qui se servaient pour le saint sacrifice d'une hostie cuite un ou deux jours auparavant (2).

Les syriens jacobites ajoutent une petite quantité de sel dans la pâte pour les hosties et une ou deux gouttes d'huile d'olive.

Les nestoriens aussi y mêlaient l'huile et le sel (3).

Des discussions assez vives se sont engagées entre Bar-Shushan († 1129) patriarche des syriens jacobites, et Christodule patriarche des coptes monophysites, parce que ces derniers ne mettaient dans la pâte destinée aux hosties ni sel ni huile.

Les syriens catholiques qui mettent dans la pâte un petit grain de sel, se contentent d'oindre avec un peu d'huile le moule des hosties au moment de l'imprimer sur l'hostie.

D'habitude on avait un petit fourneau dans la cour de l'église pour la cuisson des hosties On en voit encore de nos jours dans quelques églises syriennes des villages, et dans les églises du vieux Caire.

Aujourd'hui on les cuit sur une plaque de tôle.

---

1 Jean de Tel-mauzalta († 538) dans ses canons d'après le manuscrit du séminaire de Sharfet, l'ordonne expressement. Cf. le Nomocan. de Barhebraeus version latine de Mai script. Vet. t X

2 Manuscrit du Vatic. ch. Oblation du sacrifice

3 Cf. le 4 canon du catholicos Jean Bar-Abgaré († 905) chez Assem. B. O. t. III p. 1 pag. 239, 240.

Dans les temps reculés les fidèles préparaient chez eux les pains eucharistiques et les offraient le jour même pour le saint sacrifice. Plus tard l'usage a prévalu que les fidèles offrent à l'église la farine, avec la quelle le prêtre, le diacre ou le sacristain confectionnent les hosties.

L'hymne de s. Efrem sur l'Ascension de notre Seigneur au ciel fait allusion à l'usage d'offrir ce jour là pour le saint sacrifice l'hostie faite avec la farine des prémices du froment moissonné (1).

Une autre habitude de l'église syrienne était d'apporter, au début de la moisson du froment, douze grains d'un epi de froment et de les mettre avec l'hostie dans la patène en vue de les offrir comme prémices. Il semble que le IV^me^ des canons dits des âpôtres, fasse allusion à cette habitude (2).

Les anciens canons des diverses églises orientales insistent pour que le vin, qui forme avec le pain la matière eucharistique, soit du jus de raisin. Le canon 99 attribué à s. Basile ordonne de ne rien présenter sur l'autel sinon l'offrande prescrite par notre Seigneur, à savoir le pain de froment pur et frais, et le vin extrait du jus de raisin.

Cependant l'usage en vigueur depuis un temps immémorable est que, dans les pays chauds, où le vin

---

1 En voici le texte avec sa version

« *Panis novus* mystice ascendit hodie. Ita mysteria fuerunt explanata per corpus tuum, quod ascendit tamquam oblatio. Benedictus sit panis tuus ».

2 Cf. Pitra Jur. eccles. t. I p. 10

de raisin frais risque de s'aigrir, on se sert aussi, pour l'offrande eucharistique, du vin extrait de raisin sec. Nous avons en appui de cet usage l'attestation suivante du Nomocanon الهدى. "Le vin, dit-il, doit être l'extrait du raisin, fruit de la vigne selon la parole de notre Seigneur dans le s. évangile. Il sera de la meilleure qualité possible, ni aigre ni d'un goût désagréable. Les autres extraits de dattes, de miel, de bananes etc... sont sévèrement interdits. Cependant l'usage du vin tiré du raisin sec est autorisé par quelques pères là où le jus de raisin frais fait défaut (1)".

Dans tous les rites, sauf celui des arméniens (2), on mélange d'un peu d'eau le vin de la messe. On n'est pas toutefois d'accord sur la quantité à mélanger. D'après quelques documents syriens, dont le plus ancien est le 5me canon de Jean, évêque de Tel-Mauzalta († 530), le mélange pouvait être moitié eau, moitié vin. « Place, dit l'évêque Jean au diacre, place le calice sur l'autel à la droite du pain eucharistique. Prends grand soin du mélange : que ce soit moitié vin et moitié eau » (3). Les rubriques des vieux manuscrits du missel syrien concordent avec la prescription de l'évêque Jean.

Cette tolérance serait peut-être à chercher dans le fait que le vin de la Syrie et de la Mésopotamie étant très fort, ne cesse d'être toujours du vin, même mélangé de cette proportion avec de l'eau. Certains nestoriens sont allés même jusqu'à permettre le mélange de deux

1 Manuscrit du Vatican ch. Canon de l'offrande

2 Le concile réuni au Palais Trullo de Constantinople en 692 condamnait déjà l'anomalie en question des arméniens. Georges consacré évêque des arabes en 686 dans ses réponses à l'anachorète Jésus, chapitre 5, critiquait déjà les arméniens pour cette anomalie. — Voyez Lagarde Analecta Syriaca p. 125, 127

3 Manuscrit du séminaire Sharfet

tiers d'eau avec un tiers de vin, c'est ainsi que nous lisons dans le 25me canon de leur patriarche Jean qui ordonne que le mélange du calice soit moitié vin moitié eau. . . . èt, en cas de nécessité, lorsqu'on n'a qu'une quantité insuffisante de vin, on pourra mettre un quart de vin et deux quarts d'eau, et il n'est jamais permis d'outrepasser cette proportion (1). Le Livre de la Médecine spirituelle appartenant au rit grec veut que l'eau ne dépasse pas le tiers du vin. "Il faut, dit-il, que le vin soit mélangé d'eau comme le prescrit s. Jean Chrysostôme. Toutefois la quantité d'eau peut varier comme dit le Canon 99, c. à. d. que si le vin est très fort on y ajoute jusqu'à un tiers d'eau ; est-il au contraire très faible, on diminuera la quantité d'eau jusqu'à la dixième partie du mélange; enfin si le vin est d'une force moyenne, la quantité ajoutée devra être en proportion.

Le synode de Tribur (près de Tivoli dans le voisinage de Rome) prescrit dans son 19me canon que pour la messe on prépare un mélange d'eau et de vin qui soit dans la proportion d'un à deux.

L'église de Byzance se distingue des autres églises par l'usage de verser un peu d'eau chaude dans le calice, après la consécration et avant la communion. Cette eau chaude porte en grec le nom de ζέον. On ignore à quelle époque remonte cet usage (2).

---

1 Assem. B. O. t. III, p. 2 pag. 247

2 S. Rabboula dans sa lettre que nous avons citée (p. 65) à Gamalina évêque de Périn en même temps qu'il condamne les moines qui préparaient les hosties fermentées à l'excès etc. il blâme les mêmes moines de ce qu'ils mélangeaient le vin consacré avec de l'eau chaude et le buvaient. "Quant au calice, ajoute-t-il, contenant le précieux sang, ils y mêlent de l'eau chaude, et en boivent l'un après l'autre, comme si c'était du vin mouillé ; (manuscrit du British mus. du VI siècle addit. 17,202 f. 182 a.„ Cependant il n'y a aucune connexion entre le zeon et le susdit abus criminel des moines de Périn.

§ VII. — Costume de ville des évêques et des prêtres.

Les évêques et les prêtres en orient laissaient et laissent pousser la barbe en signe de leur détachement du monde, ainsi qu'ils le font dans nos pays aujourd'hui encore beaucoup de laïques avancés en âge. Quant à la chevelure les coptes et les arméniens la coupaient, tandis que les syriens la rasaient. Seuls les anachorètes et les ermites gardaient les cheveux longs.

Les évêques et les moines chez les grecs, et plus tard les prêtres séculiers et les diacres les imitèrent; des grecs cet usage passa aux nestoriens.

Le costume civil des prêtres et des évêques était au début celui que portaient les personnes sérieuses et posées,et il consistait alors en une longue robe généralement de couleur noire, ayant des manches et étant ouverte au milieu par devant de haut en bas, et l'une des deux ouvertures est superposée sur l'autre(1). Elle est serrée à la taille par une ceinture en cachemire ou une autre étoffe (fig.4). Cette robe longue chez certains catégories de personnes était remplacée par une plus courte, qui arrivait un peu plus bas que la ceinture (2). Sur la robe quelques uns portaient une espèce de camaïl avec manches(fig.4). En Egypte la même robe est fermée de haut en bas mais elle a une ouverture en haut pour faire passer la tête (3).

Par dessus la robe les évêques et les prêtres por-

---

1 On l'appelle en arabe طيلسان

2 Ce vêtement correspond á la "dalmatique". S. Cyprieu la portait sur la tunique. Cf.les actes du martyre de s. Cyprien.

3 Les Égyptiens la nomment جلابية

tent le manteau à larges manches (1) .Les moines portaient attaché au pardessus,dont il est question,le capuchon pour couvrir la tête. C'est ainsi que s. Ephrem dans son testament, que nous tenons pour authentique, recommandait qu'on l'enterre avec sa tunique et son pardessus (2).

Les romains l'appelaient"paenula„ ou bien "byrrus„ d'ou dérive l'arabe"burnos„.Dans les actes du martyre de s. Cyptien il est dit qu'il s'est dépouillé du pardessus"lacera byrro„. Les arabes africains le porlent aujourd'hui encore avec le capuchon attaché. Barhébraeus dans son histoire des dynasties تاريخ الدول (p. 401 édition Salhani) raconte que Mar Denha le catholicos des nestoriens, se rendant à faire visite à Gengiskhan, était habillé de "byrron noir„.

Quant à la couleur noire de l'habit des évêques Socrate (3) raconte que Sisinius l'évêque des Novatiens à Constantinople en rendant visite à Arsacius, le successeur de s. Jean Chrysostôme sur le siège de Constantinople, fut critiqué d'avoir porté une robe en couleur blanche,ce qui ne convenait pas, disait-on, à un évêque. Sisinius se contentait pour se défendre de répondre: "Et dans quel livre est-il écrit que les évêques doiven t s'habiller en noir ?„.

La coiffure propre aux évêques syriens est appelée par les anciens écrivains ܕܦܬܐ et vulgairement"tabyeh„ ou "arf„ (4). Elle est une espèce de turban fromé d'une

---

1 En syriaque ܣܒܪܐ (ct, studia syriaca f,III p, ص) et en arabe الجبة . Une seconde espèce de pardessus que les syriens appellent ܦܪܘܙܝܐ (cf, studia syriaca f,III p, ص et les arabes العباءة : elle a les manches courtes

3 Hist. Ec. VI 22

3 Overbeck ܗܕܐ ܐܝܟ ܕܐܬܡܠ

4 Elle est portée aujourd'hui encore dans certaines régions par des chefs religieux musulmans,

bande remplie de coton plissée et enroulée en guise de cône autour d'une calotte en laine et se termine en pointe (fig.5).— La coiffure des évêques coptes ressemble à peu près à celle des syriens,et leurs prêtres portent le"turban„.—Les grecs hellènes portent sur la tête une espèce de toque forme cylindre nommée καλυμαύχιον ils furent plus tard imités par les Melkites de l'Egypte et de la Syrie,et par les arméniens et autres avec quelque modification.

Au dessus de la coiffure les évêques syriens ainsi que les moines mettent sur la tête une espèce de capuchon d'étoffe de laine noire tissé : il est parsemé de petites croix brodées en fil blanc (fig 6). C'était le distinctif monastique. Ils l'appellent en syriaque ܡܣܦܢܐ.

Les coptes le remplacent aujourd'hui par une bande d'étoffe en laine noire de la largeur de deux ou trois doigts qui descend de la tête jusqu'au dessous de la nuque.

A la place du capuchon noir dont les évêques syriens couvrent la tête au dessous de la coiffure,l es grecs ainsi que les arméniens mettent sur leur toque· un voile noir qu'ils appellent en grec επκνω καλυμαυχιον

Le distinctif des évêques dans leur costume civil consiste dans la croix dite manuelle et dans le bâton pastoral.

La croix manuelle est ordinairement de métal argenté ou doré ayant à sa manche une serviette en soie brodée en fil d'argent ou d'or (1). L'évêque chez lui la pose sur une coussinet à côté de lui, pour que ceux qui viennent lui offrir leurs hommages baisent la croix d'abord. En sortant il l'enveloppe avec la serviette et la met dans le repli gauche de sa robe, du côté du cœur (2).

1 La dite serviette est appelée en syriaque ܡܣܦܢܐ (enveloppe)

2 Selon notre avis c'est de lá l'origine de la croix pectorale.

Le bâtôn pastoral(1) que les évêques tiennent à la main droite, toutes les fois qu'ils sortent de leur résidence, est ordinairemeni en bois d'ébène noir et surmonté d'un petit globe en métal. Seuls les catholiques, parmi les orientaux, ont adopté l'anneau épiscopal (2).

§ VIII. — Costume liturgique

Les chefs de la hierarchie ecclésiastique ont eu soin, d'assez bonne heure, croyons-nous, de se revêtir, pendant la célébration du service eucharistique, d'habits d'une certaine élégance. Nous savons en effet qu'après la paix constantinienne les empereurs, les pontifes et les fidèles eux-mêmes ont offert avec générosité, pour l'honneur des saints mystères, des vases sacrés très précieux ; il est à présumer qu'ils ont aussi fait don aux églises de riches ornements, pour la célébration des saints mystères. Bien que des documents précis à ce sujet, comme à tant d'autres, nous font défaut, nous trouvons dans les écrits attribués à s. Jean Chrysostôme (347-407) ainsi que dans s. Rabboula († 435), évêque d'Edesse des passages qui indiquent quels étaient certains des habits distinctifs des diacres, des prêtres et des évêques.

Il est en outre nécessaire d'avertir que les noms des insignes liturgiques ont été empruntés aux noms des habits civils, et par conséquant. il faut chercher leur origine dans le costume profane des temps primitifs, qui

1 En syriaque il est nommé ܦܠܚܐ

2 Il nous semble qu'en origine l'anneau était la bague sur laqnelle était gravé le nom de l'évêque, et qui servait de sceau pour les patentes et les lettres. C'est l'usage en vigueur chez les laïques encore aujourd'hui en orient.

cependant variait d'un pays à l'autre. Voici maintenant les habits dont se compose le costume liturgique.

Le costume du diacre dans tous les rites consiste dans la tunique et dans l'étole quil met sur l'épaule gauche, pendant des deux côtés du corps, audessous du genou.

La tunique est appelée par les syriens ܟܘܣܬܐ du mot grec χιτων ; elle est de coton, ou de lin, ou de soie ; elle peut être de couleurs variées. On ne la serre pas par une ceinture.— L'étole diaconale s'appelle « ωραριον» (orarium) et en syriaque ܣܘܕܪܐ : elle est en ètoffe de soie de différentes couleurs. Saint Jean Chrysostôme, dans son sermon sur le fils prodigue, en fait mention et il ajoute que le flottement de l'étole diaconale des deux côtés symbolyse les ailes des anges ; il l'appelle. "ὀθόνη" serviette. Il nous semble en effet qu'à l'origine les diacres mettaient sur l'épaule gauche une serviette assez longue, pour essuyer les vases au service des tables, comme c'est l'usage en orient de nos jours encore.

Il n'est pas rare de voir, chez les syriens, les diacres porter l'étole sur l'épaule gauche sans qu'ils portent la tunique.

Le costume sacerdotale est :

a) La tunique non colorée en lin ou en coton : les syriens l'appellent ܟܘܣܬܐ du grec χιτῶν, les grecs στιχάριον et les latins "alba" ou "lintea".

b) Pardessus la tunique on entoure le col d'une pièce dite en syriaque ܡܣܬܦܢܬܐ (collier) : elle entoure le col, s'étend sur les deux épaules et descend presque jusqu'au pieds ; et c'est pourquoi elle est appelée par les grecs ἐπιτραχήλιον, c'est â dire autour des épaules. A

1 Chez les latins aujourd'hui le diacre porte le stole sur l'épaule gauche en bandoulière.

l'ordination du prêtre dans le rite syrien l'évêque en l'habillant prend l'étole du diaconat qu'il portait, la met au cou de l'ordonné et en joint les deux côtés sur la poitrine. C'est ainsi aussi que le prêtre latin porte l'étole.

c) On serre l'étole sur la tunique avec la ceinture dite en syriaque ܙܘܢܐ en grec ζώνη, qui consiste chez tous les orientaux en une pièce d'étoffe de petite largeur, ayant à ces deux bouts deux agraffes en argent ou en métal pour la boucler par devant.

d) Les manchettes recouvrent la tunique aux extrémités des deux bras jusqu'aux coudes, pour retenir les manches de la tunique, qui sont ordinairement larges. Les syriens les nomment ܐܦܝ et les grecs ἐπιμανίκια Les garnitures aux deux manches de l'aube chez les latins semblent empruntées au "manchettes" du rit oriental Nous en trouvons les traces en pays gallican (1).

e) Le prêtre met ensuite l'habit qui couvre le corps les syriens l'appellent ܗܘܪܡܐ c'est à dire "manteau" et il n'a pas de manches. Chez les syriens comme chez les coptes et les arméniens le dit habit est ouvert par devant de haut en bas. Il ressemble à la chape latine. Ce même habit chez les anciens romains, était fermés par devant et avait au milieu une ouverture pour faire passer la tête. Il était aussi en usage dans l'église byzantine; on l'appelle en grec φαινόλιον, et en latin "paenula", d'où dérive le syriaque ܦܝܢܘܠܐ.

Le costume épiscopal a en outre une espèce d'amic appelé "masnaphta" ܡܣܢܦܬܐ qui consiste dans une pièce d'étoffe de couleur blanche (2) drapée ou brodée,

1 Cf. s. Germain de Paris ep. 2

2 Voyez l'Explication de la messe de Barsalibi. — En outre les miniatures du manuscrit syr. 112 de la Bibl. nationale la présente aussi en couleur blanche et elle porte sur le front une petite croix en noir.

(fig.7) avec la quelle l'évêque couvre la tête pendant la célébration du saint sacrifice : à la lecture de l'évangile, et à la consécration des saintes espèces et après la consécration on la fait descendre sur le cou.

Chez les syriens les chorévêques et les abbés des monastères portent aussi la "masnaphta". Les simples prêtres dans le rit ambroisien mettent aussi avant la chasuble l'amict, sans qu'il couvre la tête.

Dans le rit romain on met aujourd'hui l'amict avant l'aube : on l'appelait autrefois "anaboladium". Le rit byzantin, depuis qu'il a emprunté aux empereurs la "couronne", que les évêques mettent sur la tête, n'a plus l'amict. Les arméniens le portent cousu avec la chape.

Dans une passage de la biographie de s. Rabboula écrite par un de ses disciples, il est question de la "masnaphta" (capuchon) cousue avec la paenula, et la pièce entière est appelée ܒܝܪܘܢ du mot grec βιρρον (1). "L'évêque s. Rabboula, dit-il, au service liturgique portait en hiver le "birron" (pour protéger la tête contre le froid), et en été il portait le "phélonion".

Enfin l'insigne liturgique épiscopal est le "pallium" que les syriens appellent la grande étole ou bien du mot grec "omophorion".

L'omophorion chez les syriens doit être confectionné d'étoffe blanche de soie, large presque de $0^{m}25$ et ouvert au milieu jusqu'à la poitrine pour faire passer la tête. Il s'étend sur les épaules et la partie antérieure descend presque jusqu'aux pieds, ainsi que la postérieure ; sur les deux parties de l'omophorion sont brodées de petites croix en couleur ou en or.

---

1 Jacques évêque d'Adorbigian, († 1241) dans son ouvrage dit que le byrron est le capuchon de la tête, consu avec la chape.

Nous croyons que l'église d'Antioche a emprunté à l'occident le "pallium" qu'autrefois portaient les dignitaires (1).

Le pallium que les papes accordent aujourd'hui aux patriarches, aux archevêques et à certains évêques est l'ancien omophorion rapetissé.

Les deux figures (8,9) montrent d'une manière plus précise le costume pontifical chez les syriens. La première représente un évêque conférant à un diacre l'ordre de prêtre. La seconde un patriarche assisté de trois évêques consacrant un prêtre en évêque.

Le patriarche ainsi que les évêques dans la fig. 9 portent toutes les pièces du costume pontifical que nous avons décrit plus haut, avec le capuchon "masnaphta" et l'omophorion. Il est à remarquer cependant que la chape semble être fermée par devant contrairement à l'usage connu chez les syriens, les coptes et les arméniens. Nous soupçonnons que peut-être celui qui a dessiné la miniature appartenait au rit byzantin. Elles ont été reproduites sur le manuscrit syriaque 112 du XII siècle de la Bib. nationale de Paris.

En dehors des vêtements liturgiques nous mentionnons, comme insignes épiscopaux, la croix manuelle mentionnée ci-dessus (pag 75) que l'évêque tient de la main droite et la crosse de la main gauche. La crosse était, autrefois, chez les syriens, de bois d'ébène avec quelques anneaux d'argent ou métal doré sur le long : elle était surmontée d'une tête tordue de serpent ou de deux têtes tournées l'une vers l'autre, afin de rappeler à l'évêque qui la tient le verset évangélique "Soyez prudents comme les serpents".

Dans le rit de la consécration de l'évêque et de la

1 Au sujet du palium voir Duchesne: les origines du culte chrétien ch. XI

bénédiction du patriarche a lieu la tradition de la crosse à l'évêque et au patriarche en signe de la juridiction dont ils deviennent revêtus.

En dernier lieu nous notons que les diacres, ainsi que les évêques et les prêtres, avant d'entrer au sanctuaire, déposaient leurs chaussures et mettaient celles qui étaient au service exclusif du sanctuaire.

Voici maintenant les différents vêtements liturgiques dans chaque rit:

Dans le rit des syriens orientaux les prêtres ne mettent pas les manchettes au bras; le prêtre s'habille de la chape (1) ouverte par devant; les dignitaires portent en tête le capuchon(2) et, au dessus du capuchon, le byrron (3). On ne fait aucune mention de l'omophorion.

Le rit byzantin se distingue de tous les rits, 1ment Dans la forme de l'epitrachelion qui est composé de deux parties unies par des boutons. 2ment Par le petit carré en étoffe nommé ἐπιγονάτιον que les prélats portent attaché par un ruban à la ceinture et qui descend du côté droit jusqu'au genoux. 3ment Par la forme de la chape, qui est, comme nous avons dit plus haut, l'ancien φαινολιον fermé par devant. Il est appelé aussi φελῶνιον. On relève le phélonion sur les bras, toutes les fois qu'on veut se

---

1 Ils l'appellent ܦܠܚܐ et quelquesfois ܚܕܪܐ . La rubrique du livre pontifical prescrit ; ܡܪܝ ܕܦܠܚܐ ܥܠ ܟܬܦܗ ܘܠܒܫ ܠܗ ܒܗ «L'évêque ordonnant prend la chape qui est posée sur son épaule et il l'habille avec elle„

2 Les ms. du pontifical le nomment ܦܪܘܣܦܐ, probablement à la place de ܦܪܘܣܦܐ φακιόλιον facialis ?)

3 ܒܘܪܢܣ Voici le texte du livre pontifical des syriens orientaux ܡܪܝ ܕܦܠܚܐ ܥܠ ܟܬܦܗ ܘܠܒܫ ܠܗ ܒܗ ܘܐܦ ܦܪܘܣܦܐ ܘܒܘܪܢܣ "le catholicos qui consacre l'évêque prend le capuchon ܦܪܘܣܦܐ et le met sur la tête, et ensuite on l'habille du byrron„

servir de ses mains. Denys Barsalibi, écrivain syrien du XII^me^ siècle, rapporte que de son temps le phénolion grec portait sur ses parties antérieures et postérieures les trois lettres du mot γέα (la terre) brodées richement, afin que celui qui en est revêtu se souvienne qu'il n'est cependant que cendre et poussière. 4^ment^ Le même rit à une époque récente a remplacé pour les évêques le φελώνιον par le σακκος, confectionné d'étoffe riche qui a la forme d'une tunique courte à manches amples s'arrêtant aux coudes, fendue sur les deux côtés, de sorte que les deux bandes qui constituent le saccos sont reliées ensemble par des rubans ou des grelots. 5^ment^ L'amict ou le capuchon mitre a disparu du rit grec, depuis que les évêques ont commencé à porter comme mitre sur la tête la couronne impériale. 6^ment^ L'omophorion byzantin diffère légèrement de l'omophorion syrien dans le sens qu'il est une large bande d'étoffe en soie, qui se met autour du cou et se fixe sur la poitrine moyennant une agrafe, et dont une partie, passant sur l'épaule gauche retombe par derrière presque jusqu'à terre. 7^ment^ Les évêques grecs se distinguent des évêques des autres rits par les médaillons εγκόλπια ornés d'une image de notre Seigneur et d'une image de la s^te^. Vierge, et contenant des reliques, qu'ils portent sur la poitrine à droite et à gauche. 8^ment^ Finalement les évêques byzantins se distinguent des autres rits par le δικήριον chandelier à deux cierges, et le τρικήριον chandelier à trois cierges: ils tiennent le deuxième avec la main gauche, et le premier avec la main droite en bénissant le clergé et le peuple.

Le costume liturgique dans le rit arménien est le même que celui des syriens. Du temps des croisés les prélats arméniens ont adopté la mitre, et par conséquent ils ont rapetissé le capuchon (amict) et l'ont cousu à la chape. C'est ainsi que bientôt la chape avec le petit amict cousu ensemble est devenu l'ornement des prêtres et des évêques indistinctement.

Le rit arménien a aussi emprunté au rit byzantin "la couronne impériale„ non pas pour les prélats, mais bien pour les prêtres et même pour les diacres. L'usage de l'ἐπιγονάτιον a passé du rit byzantin au rit arménien.

Le costume liturgique dans le rit copte, qui est l'ancien rit d'Alexandrie, est presque identique à celui des syriens. Il a la tunique (1), l'ἐπιτραχήλιον, la ceinture, les manchettes et la chape ouverte par devant.

Les dignitaires portent, à la place du capuchon masnaphta, une espèce de turban dit en arabe الشملة et qui consiste dans une longue bande de lin de couleur blanche, qu'on enroule autour d'une calotte, de façon à ce que l'une des deux extrémités de la bande, qui est brodée en or avec une croix au milieu, repose sur la tête et descende sur le front, et l'autre extrémité descende par devant sur l'épaule droite. Les dignitaires portent aussi l'omophorion presque de la même façon que dans le rit syrien d'Antioche.

L'ancien rit d'Alexandrie se distingue des autres rits par les deux serviettes (2) en lin blanc, que le célébrant pose sur les paumes des deux mains, lorsqu'il les étend en forme de prière, pendant le canon; et toutes les fois qu'il bénit les assistants il dépose sur l'autel celle de la main gauche, la remplace par celle de la main droite, enlève au calice la serviette qui le couvre et la tient par les doigts de la main droite, bénissant ainsi le clergé et le peuple.— C'est en tenant les deux serviettes aussi qu'il touche les vases sacrés et les saintes espèces (3). Le diacre aussi a une serviette à la main, avec laquelle il touche les burettes et les vases sacrés.

---

1 Ils l'appellent en arabe التونيه

2 Cette serviette est appelée en arabe اللفافة

3 Voyez le missel copte imprimé au Caire l'an 1902 p. 311 not. 1 et p. 324

Le rit latin aussi a, comme tous les autres rits, la tunique en lin ou en soie, de couleur blanche, d'où elle est appelée alba (aube). L'étole (stola) du prêtre dans le rit latin remplace l'επιτραχήλιον du rit byzantin; et le cordon remplace la ceinture. Il n'existe aucune trace des manchettes επιμανίκια, qu'on trouve cependant dans le rit gallican. Le capuchon est devenu l'amict appelé anciennement anaboladium, et qui, à l'origine, couvrait la tête (1). Dans le rit latin, on le met aujourd'hui avant l'aube, et dans le rit ambrosien avant la chasuble. L'ancienne "paenula„a été rapetissée en sorte qu'elle est devenue la chasuble (casula). La chasuble gothique représente mieux l'ancienne paenula.

Le rit latin se distingue des autres rits par le manipule attaché au bras gauche avec ses deux extrémités pendantes: les anciens l'appelaient "mappula„. Dans les anciennes peintures, p. ex. de s. Clément à Rome, nous le voyons posé sur la paume de la main gauche du pape habillé pontificalement avec ses deux extrémités pendantes. La mappula du rit latin est, croyons nous, la serviette de l'ancien rit d'Alexandrie, ainsi que nous l'avons décrite ci-devant p. 83, avec laquelle on touchait les saintes espèces et les vases sacrés et on bénissait.

Les évêques latins, à la messe pontificale, avant la chasuble, portent le vêtement dit la dalmatique et un second qui lui ressemble dit la tunicelle.

Le pallium, que portent le pape, les archevêques et quelques évêques correspond à l'omophorion (2), mais il a été réduit à une dimension raccourcie.

---

1 Les religieux le mettent sur la tête, pour le faire des cendre sur le cou dès qu'ils ont fini de s'habiller.

2 Cf. Duchesne: Les origines du culte chrétien ch. XI 4

§ IX. — Les jours et les heures de la célébration de la Synaxe eucharistique.

1 Le dimanche

Les Actes (XX 7 et seq.) rapportent qu'il y eut à Troade une réunion des fidèles pour la célébration de l'Eucharistie le premier jour de la semaine "una sabbati„ c'est à dire le dimanche au soir, et que s. Paul y prit part, et prononça un discours, qui dura jusqu'à minuit. C'est ainsi que les apôtres, abolissant le samedi, le transférèrent au jour du Seigneur, jour de la résurrection glorieuse du divin rédempteur, et de la descente du saint Esprit au Cénacle; ils réservèrent ce jour à la célébration de l'Eucharistie que le Maître leur avait commandé d'offrir en mémoire de lui.

En orient on a continué à appeler le dit jour "una sabbati„ (I Corinth XVI 2); en occident on l'a nommé " le jour du Seigneur„ ημερα κυριακη (dies dominica) d'où le nom du dimanche.

Les successeurs immédiats des apôtres, en convoquant les fidèles à la prière et à la célébration de l'Eucharistie le jour du dimanche, préférèrent que la réunion eût lieu le matin vers l'aube plutôt que le soir.

Nous avons là dessus le témoignage de Pline, gouverneur de Bithynie, qui, dans son rapport à Trajan sur la réponse que les chrétiens de sa province lui adressèrent, dit explicitement : "Ils affirmaient... qu'ils avaient l'habitude de se réunir en un jour déterminé avant l'aurore, de chanter entre eux alternativement une hymne au Christ, comme à leur Dieu, puis de se retirer pour se réunir de nouveau pour un repas commun, mais innocent„.

Plus précieux encore est le témoignage de s. Justin dans sa 1ere Apologie adressée à l'Empereur Antonin· "Après les prières, dit-il, que nous récitons, en chantant, pour nous, pour celui qui a été illuminé et pour tous les autres, où ils se trouvent, nous interrompons la prière, pour nous embrasser les uns les autres. Ensuite on apporte le pain et le calice d'eau et de vin au président de l'assemblée des frères; celui-ci les prend, rend grâce à Dieu le Père. . . , puis les diacres distribuent à chacun des assistants les parcelles de l'Eucharistie. . . . Nous croyons fermement que cette nourriture eucharistique est le corps et le sang de Jésus, en vertu des paroles de la consécration „ . Il dit encore dans cette même Apologie (1): " Le jour du soleil s'assemblent dans un même endroit tous ceux qui demeurent soit dans les villes, soit à la campagne; on lit, autant que le temps le permet, les commentaires des apôtres et les autres écrits des prophètes. Dès que le lecteur se tait, le président fait un discours. Puis nous nous levons pour la prière. . : la prière étant terminée, on apporte du pain, du vin et de l'eau. Après quoi le président adresse de nouveau à Dieu, autant qu'il le peut, des prières et des actions de grâces, et le peuple répond : Amen ! „

Les deux témoignages, rapportés ci-dessus, nous disent donc que, depuis les temps primitifs, les chrétiens tenaient le jour de dimanche deux réunions distinctes : la première avant l'aurore, qui consistait dans les chants mélodieux en l'honneur de Jésus-Christ, auquel on joignait

---

1 S. Justin, en adressant l'apologie à l'Empereur, nomme le premier jour de la semaine jour du soleil, selon l'usage païen, tandis que le Nouveau Testam. et les premiers écrivains e nomment "una sabbati„

des prières, et la seconde suivait, après une interruption; et par conséquent il faut supposer qu'elle commençait après le lever du soleil. Dans cette seconde réunion avait lieu d'abord la lecture des chapitres choisis tirés des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et naturellement de l'Evangile, que le président commentait en prononçant un discours ou une homélie. L'homélie étant terminée, suivaient les prières pour toutes les catégories et pour tous les besoins. Ensuite s'ouvre le rituel propre au repas sacré institué par Jésus-Christ, comme une perpétuelle commémoration de lui-même, c'est à dire la liturgie eucharistique proprement dite.

Le rituel de la première réunion est devenu l'office et la psalmodie, c'est à dire le nocturne appelé matines et les laudes; et le rituel de la seconde la liturgie eucharistique. L'un et l'autre ont reçu peu à peu des amplifications et des adjonctions, de sorte que plus tard la liturgie de la messe ne commençait que vers trois heures (1).

2 Les jours de fête

Outre les dimanches il y avait synaxe liturgique les jours de fête en souvenir des mystères de la vie de notre Seigneur. En dehors des fêtes de la Résurrection et de la Pentecôte, qui tombent le jour de dimanche, nous rencontrons de très bonne heure les fêtes de la Nativité de notre Seigneur, de son Epiphanie ou de son Baptême, de son Ascension au ciel, et plus tard la fête de sa Présantation au temple.

---

1 Cf. le IX canon du synode de Séleucie et Ctésiphon, où il est prescrit: "les jours de dimanche on lira avec les autres livres saints l'évnagile, qui sera suivi de l'homelie jusq'àu trois ou quatre heures, et on offrira le sacrifice„

Le plus ancien témoignage en faveur de la fête du baptême de notre Seigneur se trouve chez Clément d'Alexandrie dans son ouvrage intitulé les stromates, où il rapporte que les hérétiques nommés les Basilidiens veillaient les uns la nuit du 6 janvier, les autres du 10 du même mois en mémoire du baptême de notre Seigneur; il ne nous dit pas cependant quelle était la pratique des orthodoxes relativement à la même fête.

Nous constatons néamoins qu'au IV siècle les églises d'orient (1), les églises gallicanes (2) et les églises espagnoles (3) célébraient le 6 janvier en l'honneur de notre Seigneur la solennité appelée ἐπιφάνεια l'Epiphanie(4), c'est à dire la manifestation ou l'apparition. On commémorait a) sa naissance à Bethléem et son apparition aux bergers; b) sa manifestation aux rois Mages, qui sont venus de l'orient pour l'adorer; c) sa manifestation au public par son baptême dans le Jourdain(5)

S. Ephrem l'appelle "l'ainée des fêtes„ ܥܐܕܬܐ ܕܥܐܕ̈ܐ, et il nous a laissé une vingtaine d'hymnes qu'on chantait à l'église en l'honneur de la solennité. Ces hymnes nous apprennent que l'église syrienne célébrait Noël le 6 janvier. Dans une strophe que l'église syrienne chante à laudes ܫܒ̈ܚܐ de la ferie III, en adressant la parole à

1 Elle était célébrée en Thrace du temps de s. Philippe évêque Héraclée. Cf. Ruinart c. 2

2 Ammien Marcellius XXI2

3 Concile de Sáragosse de l'an 380

4 La nomination d'épiphanie est empruntée a l'évangile de s. Jean I 31

5 Elle s'appelle ausssi chez les syriens fête des "lumières„ conformement à la leçon du Diatessaron qui, selon le témoignage de Ishodad et Barsalibi, ajoutait qu'après le baptême de notre Seigneur une grande lumière brilla sur le Jourdain. Voyez aussi s. Justin Dial. cum Tryph. 88

notre Seigneur: "Au mois d'avril, dit-elle, l'ange Gabriel annonça votre incarnation et au mois de janvier nous avons vu votre naissance (1). Dans l'hymne sur le ton ܕܝܘܡ ܕܡ ܓܒܪ s. Ephrem parlant de l'Incarnation de notre Seigneur dit: "Au mois d'avril, notre Seigneur est descendu d'en haut et Marie l'a conçu„(2). Par conséquent sa naissance devait être au mois de janvier. Dans une autre hymne, dont le ton est ܕܐܬ ܒܬܫܐ, il observe que le jour de la fête de Noël est précédé de douze jours depuis que la journée a commencé à se prolonger, ce qui ne peut correspondre qu'au 6 janvier, et non pas au 25 décembre. "Le luminaire (le soleil), dit-il, a triomphé (des ténébres): il y a de cela douze jours, et nous sommes aux treizième. Cest le symbole du Fils et de ses douze disciples„ (3).

Nous n'avons aucun document du III ou IV siècle qui prouve que la fête de l'épiphanie était célébrée à Rome et en Afrique le 6 janvier, comme en orient. Par contre le calendrier philocalien de l'an 336 enregistre la fête de Noël au 25 décembre, jour du solstice d'hiver. Il semble que cette fête ait été instituée au début, en occident, pour détourner les chrétiens de la fête que les païens célébraient ce jour là en l'honneur du dieu soleil.

Cette fête de Noël au 25 décembre a passé à Antioche vers l'an 375, ainsi que l'atteste s. Jean Chrysostôme (4) dans son homélie prononcée à Antioche l'an

---

1 ܕܫܡܥ ܗܢܘ ܕܒܫܠܡ ܒܬܫܪ ܒܫܒܥ ܒܛܒܥ

2 ܕܗ ܗܘ ܠܟ ܕܫܡܥ ܒܫ ܗܘ ܐܢ ܒܝ ܕܐܡܪ ܒܫ ܐܡܪ ܒܫ ܒܫܒܥ ܒܛܒܥ

3 ܐܠ ܒܫܢ ܕܢܗ ... ܐܢ ܕܒܫ ܐܡܪ ... ܐܢ ܒܫ ... ܐܢ ... ܐܢ ... ܐܢ

386. D'Antioche elle se propagea dans toute la Syrie et en Mésopotamie. Les arméniens seuls ne l'ont pas adoptée; aujourd'hui encore ils fêtent Noël avec le Baptême le 6 janvier.

La seconde fête que l'église célébrait dès les temps les plus reculés est celle de l'Ascension de notre Seigneur au ciel.

S. Ephrem nous l'atteste dans le VI de ses hymnes dont le titre est "hymnes sur Nisibin„ ; en parlant à notre Seigneur il dit: « Se sont rencontrées ensemble dans un seul jour deux fêtes: la fête de votre ascension et la fête de vos athlètes (martyrs). La fête de votre couronnement (au ciel) et le souvenir de la couronne (martyre) de vos serviteurs ». Dans une strophe de l'hymne que l'église syrienne chante aux matines de l'ascension le même s. Docteur remarque que le Seigneur n'a pas voulu monter au ciel le même jour de la résurrection, pour qu'il n'y ait pas une seule fête en l'honneur de sa mort, de sa résurrection et de son ascension : il a retardé (pendant quarante jours) son séjour sur la terre, et à la suite il est monté au ciel (1).

Voici encore un troisième témoignage du même s' Docteur en faveur de la fête de l'ascension tiré de son hymne (2) sur le ton de ܟܕ ܐܬܝ ܡܫܝܚܐ. En adressant la parole à l'église il lui dit; "Janvier dans son sein t'offre la nativité de l'Enfant céleste; exulte donc et chante en son honneur, veille et lui offre des actions de grâce au jour de son apparition. Avril t'offre sa mort et sa résurrection:

---

1 Cf. Carmina Nisibena ܡܐܡܪܐ ܕܒܝܫܡ édit. Bickell p. 23 et 84.

ܘܠܐ ܐܬܪܟ ܒܗܕܟ ܝܘܡ ܚܕ . ܬܪܝܢ ܒܝܫܡ ܕܫܡܚ :

ܕܒܝܫܡ ܗܘ ܠܐ ܫܪ ܚܕ . ܟܠܝܠ ܡܫܒܚ ܕܫܡܚ .

ܠܚܝ ܐܝܠ ܡܢ ܐܠܗ

hâte-toi d'affliger ton corps par le jeûne afin de te réjouir (à la fête de la résurrection)· Enfin en Juin il est monté au ciel : offre-lui donc le sacrifice du pain confectionné du froment nouveau„(1).

La Peregrinatio(2) "ad loca sancta„ mentionne la fête de la présentation de notre Seigneur au temple, qui se célébrait au s. Sépulcre par une procession suivie d'un service liturgique le quarantième jour après l'Epiphanie, et non pas après la Noël. Sévère,patriarche monophysite d'Antioche, dans sa 125me homélie (3) rapporte que la dite fête était instituée récemment à Jérusalem: elle est passée de là à Constantinople.

Quant aux fêtes en l'honneur de la Mère de Dieu, il est bien question dans les hymnes de s. Ephrem de l'annonciation de l'Archange à la ste Vierge au mois d'avril, mais on n'y dit pas qu'on célébrait une fête en son honneur.

Remarquons cependant qu'au lieu du 6 avril, date à laquelle il fallait fixer l'annociation et l'incarnation, s. Ephrem dans son hymne inédite sur la nativité de notre Seigneur, tout en assignant à la nativité le 6 janvier, affirme d'une façon claire et précise que l'incarnation du Verbe Divin dans le sein de Marie s'est opérée

1 ܗܐ ܕܥܒ ܚܕܝܩܗ ܣܡܝܬ ܟܕ ܣܡܟܝܗ ܐܚ̈ܝܠ
ܣܡܣܐ . ܣܡܣ ܚܙܐ ܕܝܢ ܟܗ . ܣܡܝ ܐ/ܘܝ ܕܣܡܣ
ܐ̈ܝܢ ܟܗ . ܢܣܡ ܣܡܬ ܟܕ ܡܟܟܗ ܕܣܡܣܗ ܣܝܬ
ܚܕܝ ܐܟ ܐܠܗ ܣܡ ܕܕܣܡܣ . ܚܠܝ ܐܣܟܟ ܐ̈ܣܡ
ܟܗ ܣܥ ܟܣܡ ܐܣܙܐ

2 Il édit Gamurrini p. 53
3 Cf. studia syriaca f. III p. 78

le 10 avril, et il répète la dite affirmation dans deux strophes différentes de l'hymne (1).

Quant à la fête de l'assomption, ou plutôt de la dormition de la ste Vierge, on rapporte que l'empereur Maurice (582—603) l'étendit à l'empire byzantin.

On commémorait les confesseurs ou martyrs dans les endroits où ils ont été couronnés, et où ils se sont rendus célèbres. Parmi les saints les plus célèbres on fêtait s. Jean Baptiste.

Le calendrier philocalien (336) de Rome marque au 29 Juin ss. Pierre et Paul.

S. Ephrem dans sa VIme hymne, parmi les hymnes de Nisibin, fait allusion a la coïncidence de la fête des confesseurs ou martyrs le jour de l'ascension (2).

Le calendrier syrien dont le manuscrit est daté de l'an 411 ou 412 fait la commémoraison de s. Etienne au mois de décembre. Il commémore aussi tous les martyrs, les apôtres et les docteurs.

3 Le Jeûne de Pâques

Outre les fêtes il y avait synaxe les jours de jeûne. Le jeûne le plus ancien dans l'église est le jeûne de la semaine de la passion, qui anciennement était appelée la semaine de pâques, et Tertullien le nommait le jeûne

---

1 Voici le texte de la strophe . ܥܣܪ ܘܚܕ ܗܘ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܥܣܪ ܘܚܕ ܗܘ ܫܡܗ ܕܡܪܝܡ ܒܗ ܐܬܚܒܠ ܡܫܝܚܐ ܒܥܣܪ ܘܚܕ ܒܫܒܛ ܐܬܝܠܕ ܡܫܝܚܐ ܒܥܣܪ ܘܚܕ ܒܫܒܛ ܐܬܝܠܕ ܡܫܝܚܐ ܒܗ ܐܬܚܒܠ ܡܫܝܚܐ

" Le nombre dix est complet, et c'est le dix avril que vous vous êtes incarné daus le sein de Marie Le nombre six aussi est parfait, et c'est le six janvier que Votre naissance a réjoui les six points cardinaux „ L'hymne se trouve dans les vieux manuscrits des nocturnes de Noël sur le ton ܫܬܐ ܕܥܡܐ ܐܘ

2 Voir ci-dessus p. 90

des jours dûrant lesquels l'époux s'était retiré:"Dies quibus sponsus ablatus est„. Il consistait dans l'abstinence absolue de toute nourriture et boisson depuis l'heure de la mort de notre Seigneur, le vendredi saint, jusqu'à minuit du dimanche de la résurrection. Il est attesté par s. Justin (1), Tertullien (2), le"Testamentum Domini„ (3)etc. Plus tard on a ajouté au susdit jeûne de vendredi et de samedi le jeûne au pain, au sel et à l'eau des autres jours de la semaine sainte, depuis lundi jusqu'au jeudi, en permettant de le rompre chaque jour vers neuf heures. Voici à ce propos la prescription de la Didascalie (4): "Jeûnez depuis lundi de la semaine de pâques jusqu'a jeudi, et ne goûtez que du pain, du sel et de l'eau, seulement à neuf heures. Quant au vendredi et au samedi observez-les en jeûnant strictement sans rien goûter„. La même pratique est attestée par Denys d'Alexandrie dans sa lettre à Basilidès (5).

1 Apologie 61
2 de Jejunio 2, 13, 14, de oratione 18
3 Testam. Domini, notre édit p. 121, 125, 143
4 Voici le texte syriaque de ce passage de la Didascalie

ܐܝܟ ܕܐܢ ܚܙܝܬ ܠܟ ܕܬܨܘܡ ܫܒܬܐ ܘܚܕ ܒܫܒܬܐ
ܕܬܨܘܡ ܐܢ ܠܚܡ ܘܡܠܚ ܘܡܝ ܒܠܚܘܕ ܕܬܨܘܡ ܐܢ
ܠܚܡ ܘܡܠܚ ܘܡܝ ܒܠܚܘܕ ܕܬܨܘܡ ܐܢ ܠܚܡ ܘܡܠܚ
ܘܡܝ ܒܠܚܘܕ ܕܬܨܘܡ ܐܢ ܠܚܡ ܘܡܠܚ ܘܡܝ ܒܠܚܘܕ
ܕܬܨܘܡ ܐܢ ܠܚܡ ܘܡܠܚ ܘܡܝ ܒܠܚܘܕ ܕܬܨܘܡ ܐܢ
ܠܚܡ ܘܡܠܚ ܘܡܝ ܒܠܚܘܕ ܕܬܨܘܡ ... ܘܒܝܘܡ ܕܫܒܬܐ
ܘܒܚܕ ܒܫܒܬܐ ܕܬܨܘܡ ܒܫܬܩ ܒܠܚܘܕ ܘܠܐ ܬܐܟܠ
ܡܕܡ ܐܠܐ ܒܠܚܡ ܘܡܠܚ ܘܡܝ ܒܠܚܘܕ ...

5 Migne P. G. t. x col. 1277

Le jeûne de mercredi, vendredi et samedi.

La Didaché (1), Hermas (2), Clément d'Alexandrie (3), et Tertullien (4) nous apprennent que les chrétiens depuis l'époque apostolique avaient désigné dans chaque semaine deux jours (5), où ils jeûnaient jusqu'à neuf heures, et, avant de rompre le jeûne, ils assistaient à une synaxe qui était appelée "station„. Les deux jours choisis étaient le mercredi, jour où le Christ fut livré, et le vendredi, jour de sa mort. S. Epiphane (6) est d'avis que le jeûne de ces deux jours a été établi par les apôtres. Selon Socrate (7) la synaxe de mercredi et de vendredi à Rome et probablement à Alexandrie encore consistait uniquement dans la lecture des Ecritures saintes, l'homélie que les docteurs prononçaient et la prière.

1 I. VIII

2 Hermas Sym. I. V

3 Clément d'Alexandrie Strom. VII 75

4 Tertullien de Jejunio 14

5 Peut être par imitation de certains juifs mentionnés dans l'évangile Luc XVIII 12 qui se glorifiaient de jeûner deux jours la semaine, et ces deux jours étaient le mardi et le jeudi.

6 Exposit. fidei cath. 22. Dans les canons 3me et 4em que les syriens orientaux attribuent aux apôtres il est dit "que les apôtres ordonnèrent la célébration des saints mystères du sacrifice de la messe le mercredi, et que la liturgie ait lieu le vendredi à neuf heures,

صوم صوم هكذا . . . وكذلك صوم السبت

الصوم وإذا صنعا صوم صوم هكذا . . .

وحدهما كل صوم السبت الصوم

7 H. Ec. I, V. 12 22. Cf. la lettre d'Innocent 1er à l'évêque Decentius

Mais à Jérusalem (1) à Antioche (2) en Afrique et ailleurs on y célébrait la liturgie eucharistique.

S. Ephrem (3) nous apprend que de son temps on ne jeûnait pas les mercredis et les vendredis depuis la Résurrection jusqu'à l'Ascension. Cette pratique est observée par tous les orientaux, qui même la prolongent jusqu'à Pentecôte (4)

Nous trouvons qu'à Rome on jeûnait aussi le samedi. Il semble que le jeûne de samedi n'était que la continuation ou la prolongation du jeûne de vendredi (5). S. Augustin est d'avis que le jeûne de samedi a été institué par s. Pierre. A Milan on ne jeûnait pas le samedi. C'est pourquoi s. Ambroise dans sa lettre à s. Augustin disait "Quando hic (a Milan) sum non jejuno sabbato; quando Romae sum jejuno sabbato.„ Sozomène remarque qu'à Rome on ne célébrait pas la liturgie eucharistique le jour de samedi, pas plus qu'on ne la célébrait à Alexandrie.

---

1 Socrate H. E. V 22

2 Ibid, L'office choral chez les syriens occidentaux et orientaux contient la strophe suivante: "Si le corps du Fils se distribue tous les jours, á plus forte raison il faut le distribuer le vendredi, jour de son occision „.

• ܟܠ ܕܒܗ ܕܚܕ ܡܥܡ . ܟܝܢܐ ܕܚܢܐ ܡܚܘܝ
ܚܢܝܢܐ ܡܢ ܒܝܬ . ܕܡܗ ܡܫܟ ܡܚܘܝ

3 Dans son hymne sur le ton ܚܢܫ ܐ il dit :"Quarante jours se sont terminés depuis que le Fils a jeûné, a été tenté, a triomphé et est descendu de la montagne. L'Epoux a passé quarante autres jours après sa résurrection durant les quels il a pris part à des banquets avec ses apôtres et est monté ensuite au ciel. C'est à présent donc que le jeûne s'impose„.

ܡܫ . ܡܟܐ ܟܐ ܟܚܢ ܐܢܟܡ ܡܥܡ ܙܟ ܐ̈ܠܗܡ
. ܡܫܐ . ܡܟܐ ܟܐ ܟܡܐ ܐܢܟܡ ܡܥܡ . ܟܡ ܐ̈ܠܗܟ
ܙܡܐ ܐܘ ܐܡܐ . ܚܢ ܐ̈ܦܟܡ

4 Sf. stud· syr. f. III p. 80

5 Tert. de jeiunio p, 14

5 *Le jeûne de Carême*

Parmi les jeûnes ecclésiastiques les plus célèbres est le carême. Le premier témoignage qui nous est parvenu sur la « quarantaine » c'est le 5me canon du concile de Nicée : mais il ne fait point mention du *jeûne quadregésimal* Un peu plus tard, les témoins sur le carême, comme jeûne, abondent. parmi lesquels s. Cyrille de Jérusalem dans ses catéchèses de l'an 347 ; le concile de Laodicée (360) dans ses canons 49 — 54; s. Epiphane (375) dans son exposition de la foi catholique; s. Jean Chrysostôme dans son homélie XXX sur la Génèse

Néanmoins on ne voit pas que le jeûne quadragésimal était de rigueur, ou de stricte obligation. C'est ainsi que nous voyons s. Athanase, pendant son séjour à Rome en 340, voyant que les romains l'observaient, a écrit a Sérapion évêque de Thmuis, afin qu'il exhorte les égyptiens à l'observer. S. Ephrem à son tour, qui assigne au jeûne quadragésimal «février» et «mars» (1), remarque néanmoins que les *diligents* l'observent pendant toutes les semaines, les *moyens* pendant la moitié des semaines, et les faibles pendant *une courte durée*

---

1 Dans l'hymne dont le ton est ܐܡܠܟ ܕ ܡܢ ܕܢܚܐ que l'église syrienne chante a none le samedi saint:

ܕܡܡ ܒ ܡܢ ܕܬܡܢ ܢܬܐ ܚܬܘܠܐ . . . ܕܡ
ܕܕܡ ܕܐ . ܡܟ ܘܐ ܙܡܐ . . .

2 Voici le texte syriaque extrait du manuscrit syriaque de British Mus. addit. 14512 f. 122

ܐ ܕܐ ܕܡ ܡܡ ܡܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ
ܡ . ܐ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ ܡ .

On a des indices qui prouvent que le carême à l'origine commençait immédiatement après l'Epiphanie c.à.d. après la fête du baptême, à l'imitation de notre Seigneur, qui a jeûné quarante jours immédiatement après qu'il a été baptisé au Jourdain. Dans une hymne sur les mois, s. Ephrem assigne les mois de « février et de mars » au jeûne quadragésimal (1). On raconte de s. Sabas qu'il faisait tous les ans loin du monastère un carême qui commençait à l'Epiphanie et se terminait à Pâques.

Même après que l'observance du carême avant Pâques se fut généralisée dans l'église, le nombre des semaines, qui le formaient, variaient d'une région à l'autre. A Antioche et à Constantinople il était de sept semaines, y comprise la semaine de Pâques, c'est à dire de la passion, tandis qu'à Alexandrie elles étaient six, et, à Rome, trois, d'après Socrate (2), outre la semaine sainte.

Il semblerait que la quarantaine qui précède la fête de Pâques était surtout destinée à préparer ceux qu'on appelait les « élus » ou les « compétents » à recevoir le baptême la nuit de Pâques. Il s'y préparaient en jeûnant en signe de pénitence et en assistant à la synaxe pour entendre la lecture des Livres saints et les instructions.

Excepté les samedis et les dimanches, on rompait en orient le jeûne quadragésimal au coucher du soleil. Auparavant avait lieu la réunion des fidèles à l'église, où, après la lecture des Ecritures Saintes, on célébrait la synaxe dite des "présanctifiés„, à laquelle les fidèles communiaient; ensuite ils se rendaient chez eux pour

1 Voir p. 96
2 H. E. L. V 22

rompre le jeûne. Les samedis et les dimanches on célébrait la liturgie eucharistique proprement dite.

S. Jean Damascène dans son traité " de ieiunio „ écrit que cet usage est traditionnel. Le concile de Laodicée de Phrygie (can. 49) et plus tard le concile de Trullo (can. 52) le confirment.

A Rome, comme à Alexandrie (1), on ne célébrait pas les samedis de carême, et, à la place de la liturgie eucharistique, on lisait les livres de l'Ecriture Sainte et on faisait des prières ; la cérémonie avait lieu vers le soir avant de rompre le jeûne.

A Milan on ne célébrait pas les vendredis de carême (2). L'église de Milan comme les églises d'orient observait le jeûne toute la quarantaine, excepté les samedis (3) et les dimanches (4). C'était aussi la pratique de l'église de Gaule qui plus tard a adopté la pratique romaine.

Puisque le jeûne quadragésimal en orient, où on ne jeûnait ni les samedis ni les dimanches, ne comptait en réalité que trente six jours ou plutôt trente sept avec le samedi saint et sa prolongation jusqu'à minuit du dimanche de la résurection, on a cherché à compléter les quarante jours d'une façon ou d'une autre. Ceux du rit byzantin ont ajouté le jeûne des vigiles de Noël, de l'Epiphanie et de la Pentecôte. De leur côté les syriens et avec eux les coptes ont introduit le jeûne de Ninive qui est de trois jours.

---

1 H. E. L. V. 22
2 s. Ambroise Exposit in ps. 118 c. 48
3 de Elie et de ieiunio.
4 de Quadragesimal Migne P. L. T. XIV p. 43

La synaxe aux jours de la semaine

et aux quatre temps

Outre les dimanches, les jours de fête et de jeûne, l'usage s'est introduit de célébrer tous les jours de la semaine, à l'exemple des apôtres, dont il est dit dans les Actes (XXI-42) qu'ils étaient assidus à la Fraction du pain.

Pour l'Afrique s. Cyprien (1) écrit que les évêques offraient le saint sacrifice tous les jours afin de fortifier par la s^te^. communion les fidèles et les rendre prêts à souffrir le martyre pour la foi du Christ.

S. Jérôme (2) atteste que ce même usage était en vigueur dans les églises de Rome et d'Espagne. S. Ambroise dans son commentaire sur l'épître de s. Paul aux Hébreux dit : " Nous célébrons la messe tous les jours„.

La même pratique était observée dans les églises des syriens occidentaux et orientaux, comme il résulte de la strophe que nous avons rapportée plus haut (p .95).

Quant au jeûne des quatre temps, il n'est autre chose que la primitive pratique romaine pour toute l'année, c'est-à-dire l'observance des deux jours de la semaine (voyez ci-dessus p. 94) et la prolongation du jeûne de vendredi (ci-dessus p. 95). Lorsque le jeûne de mercredi a disparu de l'usage, on s'est contenté de n'imposer l'ancienne pratique que quatre fois l'an au commencement des quatre saisons. Les messes des mercredis des quatre temps ont encore la leçon prophétique, qui se lisait anciennement à la synaxe du mercredi avec les autres leçons de l'Ecriture Sainte.

---

1 Epitre 108
2 Epitre 28

X — Messe unique et messes multiples

Dans la même église, en orient comme en occident, il n'y avait à l'origine, comme nous l'avons dit plus haut (p. 41), qu'un seul autel, et on n'y célébrait qu'une seule messe le même jour. S. Ignace d'Antioche dans sa lettre á ceux de Philadelphie dit textuellement: "Une est la chair de notre Seigneur Jésus-Christ, un est son calice dans l'unité de son sang, un est aussi l'autel„. Dans l'anaphore de s. Jacques, nommé le frère du Seigneur, le célébrant, dans les dyptiques pour les vivants, fait la commémoraison suivante: "Nous prions pour les présents qui prient avec nous et pour ceux qui sont *restés chez eux*„ : signe évident qu'il n'y avait qu'une seule messe, à laquelle ne pouvaient assister ceux qui étaient retenus par empêchement chez eux.

C'est l'évêque (ou son remplaçant) qui présidait la synaxe sacrée, et récitait à haute voix la longue prière eucharistique, à laquelle fait allusion s. Justin. Les prêtres l'entouraient comme de simples assistants (1).

Dès que le nombre des fidèles augmentait dans le même endroit, et la liberté du culte le permettait, on y construisait plusieurs sanctuaires dotés chacun d'un seul autel, de sorte qu'il y a eu depuis lors multiplicité de synaxes liturgiques dans la même ville. Afin d'exprimer, d'une manière vive, l'unité du saint sacrifice, malgré la multiplicité de messes, l'église romaine, depuis les temps

---

1 Le Pseudo-Denys Aréopagite dit dans son livre Hierar. Ecc. "Le pontife se tient debout au milieu de l'autel, et l'entourent, avec les prêtres, ceux qui sont choisis parmi les diacres„.

anciens a introduit l'usage du "fermentum„. On appelait fermentum les portions détachées, avant la fraction du pain eucharistique consacré par le pape, et elles étaient envoyées le jour même à chacun des prêtres des *tituli*, pour qu'ils les joignent à l'eucharistie qu'ils consacraient eux-mêmes dans leur titre (1). C'est ainsi qu'on voulait exprimer l'unité du saint sacrifice dans l'ubiquité (2).

La même église romaine avait introduit une autre pratique, d'après laquelle le pape conservait un fragment de l'hostie consacrée par lui le dimanche pour la messe qu'il devait célébrer le dimanche suivant. On portait alors avec solennité au début de la messe à l'autel le fragment réservé, qui était appelé *sancta*, et au moment de la fraction on le mettait dans le calice, pour exprimer la continuité du sacrfice, c. à d. l'unité du sacrfice de la messe précédante avec la messe suivante.

Une troisième pratique, introduite un peu plus tard par l'église romaine, consistait dans les messes successives c. à. d. dans le sacrifice célébré le même jour, à la même église, et sur le même autel, chaque fois qu'il se trouvait un nombre suffisant de fidèles, ainsi que le déclare s. Léon le Grand dans sa lettre à l'évêque d'Alexandrie; "Ut autem in omnibus observantia nostra con-

---

1 Voyez Liber Pontificalis dans la notice sur le pape s. Melchiade 311–313.

2 Le pape Innocent I dans sa lettre à l'évêque Decentius lui explique l'usage de transmettre par des acolythes les portions détachées du pain encharistique, qu'il consacre le dimanche, aux prêtres des titres, qui ne peuvent pas prendre part par leur présence à la liturgie eucharistique qu'il célèbre le dimanche, à cause des fidéles de leurs titres, afin qu'ils ne soient pas considérés séparés de notre communion, surtout ce jour-là (le jour de dimanche).

cordet, illud quoque volumus custodiri, ut cum solemnior quæque festivitas conventum populi numerosioris induxerit, sacrificii oblatio indubitanter iteretur.... cum plenum pietatis atque rationis sit, ut quoties basilicum, in quo agitur, præsentia plebis impleverit, toties sacrificium subsequens offeratur. Necesse est autem ut quædam pars populi sua devotione privetur, si, unius tantum missæ, more servato ,sacrificium offerre non possint, nisi qui prima parte diei convenerint. Studiose ergo dilectionem tuam et familiariter admonemus, ut quod nostræ consuetudini ex forma paternæ traditionis insedit, tua quoque cura non negligat„.

Mais ni l'église d'Alexandrie ni les autres églises d'orient n'ont voulu introduire la pratique romaine des messes successives, si ce n'est beaucoup plus tard, et précisément ce sont les seuls orientaux unis qui l'ont adoptée.

Cependant le rit byzantin chez les catholiques a autorisé les prêtres qui entourent l'officiant à la messe, d'être des concélébrants, qui récitent chacun à voix basse les prières de la liturgie, tandis que le président seul élève la voix.

Les syriens monophysites de leur côté ont élevé au sanctuaire, dans des niches, plusieurs petits autels, à droite et à gauche du maître autel, pour les prêtres qui concélèbrent à voix basse, en même temps que le président.

Nous ne savons pas à quelle époque remonte l'usage de la concélébration telle qu'elle est pratiquée par les prêtres du rit byzantin et par les prêtres syriens jacobites.

Michel le Grand patiarche syrien jacobite († 1201

relatant dans sa chronique (L. XI chap. 20 édit. Chabot p.495 etc.) la division survenue l'an 727 parmi les chrétiens d'Alep en deux partis, l'un "monothélite„ présidé par l'évêque, l'autre qui professait la doctrine catholique enseignée par s. Maxime, raconte que chacun des deux partis cherchait à s'emparer de l'église construite par Acace, qui était l'église principale de la ville. L'Emir ordonna alors le partage de l'église entre les deux partis en élevant au milieu une séparation en planches, et en fixant un second autel en bois du côté de l'occident. Mais, voyant plus tard, que le partage n'avait pas mis fin aux troubles, il fit enlever la cloison du milieu et ordonna que chaque jour deux prêtres célèbreraient sur le même autel, l'un d'un côté et l'autre de l'autre et que chacun d'eux donnerait la communion à ceux de son parti. Le chroniqueur conclut par la note suivante: "Ils consentirent à cet ordre honteux et firent ce qui ne s'était jamais fait: deux prêtres offrirent simultanément sur le même autel dans deux patènes et deux calices„ (1).

. . . حتّى سكب بعض من الدماء على الأرض

وصار الدم الجاري يجري حتى وصل إلى الباب

من الباب إلى الشارع . . . فصار الناس

يخوضون في الدم حتى وصل إلى الجسر

وقد بقي . وصار الجسر أحمر كالدم ...

من هذا الحين فصاعداً صار الناس يخافون

أن يمشوا في الدم . . . فكانوا إذا أرادوا

أن يعبروا . من جهة إلى جهة يمشون على الجسر

En dernier lieu nous devons noter qu'anciennement lorsqu'il y avait dans le même endroit plusieurs prêtres attachés à la même église, chacun d'eux à tour de rôle célébrait le dimanche et les jours suivants de la semaine : c'était l'hebdomadaire. 'il était marié, il couchait à l'église loin de la famille huit jours avant de célébrer.

CHAPITRE TROISIÈME

LITURGIE DE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM ET DE L'ÉGLISE D'ANTIOCHE

§ I — *Langue liturgique de la Palestine et de la Syrie*

C'est un titre de gloire pour l'église syrienne d'Antioche d'avoir conservé jusqu'aujourd'hui, dans la célébration de l'oblation eucharistique, la langue la plus rapprochée de la langue dont s'était servi notre Sauveur en instituant, avant sa mort, le sacrifice non-sanglant de la messe.

Cette langue est l'Araméen, nommé syriaque par la Vulgate, qui avait supplanté les langues assyrienne et babylonienne, et que les juifs d'Israël et de Juda, exilés en Assyrie et en Babylonie, avaient apprise, durant les quelques centaines d'années que dura leur captivité.

Rentrés en terre sainte, les juifs y transportèrent aussi avec eux la langue du pays de leur exil. Du reste, la Palestine était comme encerclée par des peuplades d'origine araméenne, sans parler des araméens, qui avaient été transférés par les rois babyloniens de leur pays sur le sol de la terre sainte, en remplacement des juifs conduits en exil. L'hébreu avait donc cédé la place à l'araméen.

Les savants s'accordent à dire que notre Seigneur et les apôtres avaient parlé la langue araméenne dans le dialecte syro-palestinien, lequel ne diffère pas notablement du dialecte édessénien, langue liturgique de l'église syrienne.

Voici maintenant une petite liste des noms propres et des expressions de langue syro-palestinienne contenus dans les Évangiles, les Actes et les Épitres.

Noms propres de personnes

Ἀββᾶ	ܐܒܐ Abba	Père	Galate IV 6
Βαραββᾶ	ܒܪܐܒܐ Baraba	Fils du père	Mt. XXVII 16
Βαρτιμαῖος (1)	ܒܪ ܛܝܡܝ Bartimaeus au lieu de ܒܪ ܛܡܝ	Fils de l'aveugle	Mc X 46
Βαριωνα (2)	ܒܪ ܝܘܢܐ Bariona	Fils de la colombe	Mt XVI 17
Βαρσαβα	ܒܪ ܫܒܐ Barsaba	Fils du vieillard	Act. I 27
Κηφᾶς	ܟܐܦܐ Cepha	Pierre	In I 42
Μαρθα	ܡܪܬܐ Martha	Dame	Lc X 38
Σαῦλος (3)	ܫܐܘܠ Saul	Demandeur	Act. XV 3
Σαπφείρα (3)	ܣܦܝܪܐ Saphyra	Belle	„ V 1
Σιλας (3)	ܫܐܠܐ (4) Silas	Demandé	„ XV 22

1 Il semble que le nom original était Βαρσιμαῖος avec la lettre ς au lieu de τ

2 La Prepeshitta In XXI 16 a ܒܪ ܝܘܢܝ fils de *Jonas*, et non pas de ܝܘܢܐ la *colombe* Cf. Burkitt Evangelion-da-Mepharshe t. I p. 532

3 Les trois noms commencent en araméen par la lettre ܫ qui n'existe pas dans l'alphabet grec

4 Chez les sémites, p. ex. les arabes, sont fréquents les noms propres de personnes de طالب "demandeur„ de مطلوب "demandé„

Ταβιθά	ܛܒܝܬܐ Tabitha	Gazelle	„ IX 36
Φαρισαῖος	ܦܪܝܫܝܐ Pharisaeus	Distingué ou le séparé	Lc XVIII 10

Noms propres de lieu

Ἀκελδαμά	ܚܩܠ ܕܡܐ Haceldama	Le champ du sang	Act. I 19
Βηθέσδα 1)	ܒܝܬ ܚܣܕܐ Bethesda	Le lieu de miséricorde	In V 2
Βηθσαιδα	ܒܝܬ ܨܝܕܐ Bethsaida	Le lieu de la pêche	„ I 44

Noms substantifs ou adjectifs

Βεελζεβούλ (2)	ܒܥܠܙܒܘܒ au lieu de ܒܥܠܙܒܘܒ Baalzaboul	Ennemi	Mt. X 25 Lc XI 15
Κορβάν	ܩܘܪܒܢܐ Korban	Offrande	Mc VII 11
Μαμωνα	ܡܡܘܢܐ Mammona	Monnaie	Mt. VI 24
Πασχα	ܦܨܚܐ Pascha	Pâque	XXVI 2
Ῥαββι	ܪܒܝ Rabi	Mon maître	In I 38
Ῥαββουνί (3)	ܪܒܘܢܝ Rabuni	Mon petit maitre	In XX 6

1 Selon la leçon de la Peshitta et de certains manuscrits grecs.

2 Ainsi dans le texte grec, dans la Vulgate et les versions copte et arménienne, au lieu de Beelzeboub.

3 Le diminutif de Rabi avec le pronom suffixe de la première personne.

Ῥακα	ܪܩܐ Raka	Vilain	Mt. V 22

Expressions.

Εφφαθα au lieu Ἐφφαθα	ܐܬܦܬܚ Ephatah	Ouvre-toi	Mc VII 34
Ἠλει ἡλεί λεμά σαβαχθανεί	ܐܠܗܝ ܐܠܗܝ ܠܡܢܐ ܫܒܩܬܢܝ Eli eli lama sabaktani	Mon Dieu mon Dieu pourquoi vous m'avez abandonné	Mt. XXVII 46
Μαράν ἀθά	ܡܪܢ ܐܬܐ Maran atha	Notre seigneur est venu	I Cor. XVI 22
Ταλιθά κοῦμι	ܛܠܝܬܐ ܩܘܡܝ Telitha koumi	Jeune fille lève-toi	Mc. V 41

Parlant des livres du Nouveau Testament, nommément des Evangiles, qui nous sont parvenus en grec, on est d'accord que non seulement ils contiennent des aramaïsmes, mais nous revèlent aussi que la conception mentale de leurs auteurs était évidemment araméenne et se traduisait en grec.

Nous attirons tout particulièrement l'attention sur le fait que dans des mots de langue araméenne ayant une double signification, l'une primitive, l'autre dérivée, le texte grec les exprime par des termes ayant le sens primitif, plutôt que le sens dérivé, diversement de l'intention de l'auteur.

Voici quelques exemples :

1) Le substantif ܫܬܐ qui en araméen signifie *hiver* ou *orage*, a, dans l'usage surtout *populaire*, le sens de *pluie* (1); c'est dans ce sens qu'il faut le prendre en Math.

1 De nos jours encore dans la langue arabe populaire les habitants du littoral de la Méditerranée emploient la parole الشتاء l'hiver) au sens de pluie

XXIV 20. Le grec le traduit par χειμών qui signifie simplement *hiver* ou *orage*. Or dans s. Jean X 22,23, on remarque que notre Seigneur se trouvant dans la cour du temple s'est abrité sous le portique (qui était vouté), précisément parce qu'il *pleuvait,* et non pas parce que la saison était celle d'hiver.

2) Le verbe صعد qui signifie premièrement *monter,* a aussi dans la langue populaire le sens de *sortir,* ou *paraître* (1). Or le verbe grec ἀναβαίνω signifie uniquement "*monter*„ tandis que en Math. III 16, XVII 27 Mc I 10. le sens est que notre Seigneur sortit des eaux du Jourdain et non pas monta ou remonta des eaux.

3) Le verbe حسى araméen qui signifie *avoir pitié,* lorsqu'il régit un substantif ou un pronom précédé de la particule "lamad„ il devient alors une *locution adverbiale* signifiant "loin de„ comme en Math. XVI 22. Or le grec porta ἵλεώς σοι que les commentateurs ont de la peine à expliquer: la Vulgate l'exprime exactement par "absit a te„.

Les Actes (1 19) rapportent que le champ acheté par Judas l'Iscariote, avec les 30 deniers reçus, a été appelé dans la langue des habitants de Jérusalem "hakel-dama„. Or cette appellation n'est point en langue hébraïque, mais elle est certainement en langue araméenne, ainsi que les savants le reconnaissent. C'est donc l'araméen au témoignage des Actes que les habitants de Jérusalem et par conséquent de toute la Palestine parlaient. Remarquons cependant que cette même langue a été improprement appelée l'hébreu dans l'évangile de s. Jean (V 25 XIX 20 XX 16) et dans les Actes (XXI 40) sans doute dans le sens qu'elle était la langue du pays

1 Dans le langage des habitant de Beyrouth le verbe طلع (paraître) a le sens aussi de sortir, et le verbe طلع (monter) signifie monter et encore sortir

où les hébreux se trouvaient installés. C'est dans ce même sens que Papias rapporte chez Eusèbe H. E. III 39 que l'évangile de s. Mathieu a été écrit " en hébreu „, Pantène (chez le même Eusèbe V 10) et Origène (chez le même Eusèbe VI 25) disent qu'il était écrit en caractères hébraïques.

Il y a intérêt à ajouter qu'Eusèbe lui-même, qui cite ces passages tels quels, a écrit dans sa Démonstration évangélique (III 7 10) que les apôtres ne connaissaient que la langue des syriens. De même dans son autre ouvrage la Θεοφάνεια (1), dont on a seulement une très ancienne version en syriaque, il écrit (2) que " notre Seigneur a choisi des hommes de la Galilée, qui ne connaissaient que la langue syriaque, et l'humble métier de la pêche, promettant de les rendre pêcheurs des hommes „. Il ajoute (3) "qu'ils étaient idiots dans leur langage, le syriaque, et modestes dans leur extérieur„.

Sur les langues parlées par les habitants de Jérusalem longtemps après la destruction de la ville sainte par les armes de Titus, son remplacement plus tard par la ville Aelia Capitolina etc. et l'installation successive

---

1 De cet ouvrage d'Eusèbe perdu dans son texte original existe une ancienne traduction syriaque contenue dans le manuscrit du British Mus. addit. 12,150, qui a été écrit l'an 411; elle a été publiée par le Prof. Lee l'an 1842,et en anglais l'an 1843

2 ܠܐܡܐ ܗܟܢܐ ܘܠܐ ܥܒܪ ܡܢ ܟܬܒ ܡܢ ܥ
ܕܐ ܐܠܗܝܢܐ ܘ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ ... ܘܒܗܠ..
ܥܡܡ ܒܟ ܘܡܛܐ ܕܡܬܐ ܘܐܟܬܒܘܗܝ ܒܟܬܒ ܐ
ܠܗ ܘ
3 ܡܠܐ ܘܒܠܫܢ ܣܦܪܐ ܕܐ ܡ
ܘܐܟܬܒܘܗܝ ܕ

des habitants de diverses races dans la nouvelle ville, nous avons le témoignage de la "Peregrinatio ad loca sancta„ au IV siècle qui dit: "In ea provincia pars populi et graece et syriste novit, pars alia per se graece, aliqua etiam pars tantum syriste„ (1).

L'Araméen a été aussi la langue liturgique de l'église syrienne d'Antioche. Parmi ses divers dialectes, par ex. le palmyrien, le nabatéen, le mandéen, dont des inscriptions ou des écrits sont parvenus jusqu'à nous, on a choisi de préférence le dialecte "édessénien„ pour la liturgie, moins à cause de son élégance, que parce que dans ce même dialecte avaient été traduits, dès le début de la prédication évangélique, les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il est nécessaire cependant de noter que, depuis la domination macédonienne en Syrie, la langue grecque a été cultivée nommément dans les villes fondées, restaurées ou aggrandies par les macédoniens et les séleucides, soit parce qu'elle était la langue officielle du gouvernement, soit à cause des colonies parlant grec, qui habitaient surtout les villes littorales, soit parce qu'elle jouissait d'une considération universelle pour sa littérature riche et variée. Cependant loin de supplanter la langue nationale, c'est à dire le syriaque, c'étaient les jeunes gens aisés seulement qui apprenaient le grec avec le syriaque, ainsi que le biographe de s. Rabboula l'affirme (2). S. Rabboula lui-même, dans le discours qu'il a prononcé à la cathédrale de Constantinople, s'exuse de ne parler le grec que comme un paysan, étant donné que le plus souvent il parle le syriaque (3).

1 Edit. Gamurrini p. 76

2 Overbeck p. 160 ܗܘ ܕܐܠ ܐܠܐ ܕܫܟܚ ܐܢܐ ܐܢܬ ܐܠ ܕܐܢ ܐܢ ܐܢ

A Antioche, résidence du représentant de l'empereur, où le grec dominait, le syriaque n'était pas inconnu (1), et les habitants de la banlieue (2) ne parlaient que le syriaque.

Il y a lieu de rappeler ici que l'usage des deux langues, dont la *Peregrinatio ad loca sancta* fait mention pendant la liturgie au s. Sépulcre (3), avait lieu aussi en Syrie dans les villes où les étrangers étaient nombreux (4). C'est à dire qu'il y avait le chant de l'antienne d'abord en grec, et ensuite en syriaque. Un lecteur lisait les leçons de l'Ecriture Sainte en grec, et un deuxième lecteur les lisait en syriaque. L'épître et l'évangile étaient aussi lus d'abord en grec et après en sy-

1 Cf. cod. syr. vat. n. 20 écrit à Antioche même en syriaque

2 S. Jean Chrysostôme dans l'homélie qu'il a prononcée en grec á la fête d'un martyr devant une nombreuse assistance où se trouvait une foule de la banlieue, parlant de ceux-ci disait: "Par leur présence ces frères ont embelli la ville, et honoré l'église; ils diffèrent de nous par leur langue, mais ils nous sont unis par la foi„ Migne P. G. XLIX col. 188 646

3 Voici le passage de la Pérégrinatio: "Stat semper presbyter qui episcopo graece dicente, siriste interpretatur... Et lectiones quia necesse est graece legi, semper stat qui siriste interpretatur propter populum... Quicumque hic latini sunt... qui nec siriste nec graece noverint... alii fratres et sorores graeci latini... latine exponunt eis„

4 Cf. Studia syr. f. III p. 16-22 ou nous avons publié l'an 1908 d'après un très ancien manuscrit syriaque l'ordo de la réception de l'evêque à son entrée la première fois dans on église et la première partie de la liturgie jusqu'au transport du vin et du pain sur l'autel. La dite description fait mention des monitions qu'un diacre proclame en grec, et un autre diacre en syriaque; et qu'on lit les leçons de l'Ecriture sainte en grec et ensuite en syriaque.

riaque; un diacre annonçait les avis en grec et un autre en syriaque.

Cette coutume est continuée, d'une certaine façon, de nos jours encore, dans certains villages chrétiens près de Mossoul et ailleurs, où la langue des habitants est le syriaque vulgaire. Les leçons de l'Ecriture sainte à la messe sont lues en syriaque d'abord, elles sont ensuite traduites par les mêmes lecteurs de vive voix et en improvisant en langue vulgaire, enfin en langue arabe, si on aperçoit dans l'assistance des fidèles de la ville parlant arabe.

§ 2 — Liturgie des églises de Jérusalem et d'Antioche

La tradition syrienne affirme que l'église d'Antioche a emprunté sa liturgie principale, dont elle se sert ab immemorabili, à l'église de Jérusalem, qu'elle attribue en même temps à s. Jacques le surnommé frère du Seigneur le premier évêque de la ville sainte.

Par là elle entend signaler l'origine apostolique de la liturgie en question, et même elle a en vue de signifier que la formule eucharistique qui constitue le fond de sa liturgie prend son origine du Cenacle, où le Sauveur institua le Sacrifice de la messe, et où s. Jacques aurait offert l'oblation non sanglante.

La dérivation de la liturgie dite de s. Jacques de l'église de Jérusalem ou plutôt de Sion résulte clairement de ce que Sion est qualifiée dans les dyptiques du titre de "mère„ des églises. Dans les dyptiques contenant les noms des évêques défunts, la liste s'ouvre par le nom de s. Jacques, son premier évêque.

On admet sans la moindre contestation, que la liturgie de s. Jacques, telle quelle a été commentée par s.

Cyrille dans ses catéchèses, ainsi que nous le dirons bientôt, représente un texte grec. Etant donné néanmoins que les premiers quinze évêques qui ont succédé à s. Jacques étaient, au témoignage d'Eusèbe, de race juive, et par conséquent leur langue était l'araméen, il semble légitime de conclure que la formule eucharistique dans sa première esquisse a été tracée en araméen.

Selon toute vraisemblance la formule eucharistique proprement dite n'était pas au début très détaillée, et le président, ainsi qu'on peut le déduire des paroles de s. Justin, était autorisé de l'amplifier selon les circonstances. Elle se transmettait de l'un à l'autre de vive voix. Outre les amplifications ou développements, elle a reçu des additions : le tout a été mis en ordre dans le cadre, qui a formé la liturgie de s. Jacques, telle qu'elle nous est parvenue dans un texte grec, et dans une version syriaque.

Les syriens appellent la liturgie eucharistique du mot grec "l'anaphore„ qui signifie élévation ou offrande. Il n'existe cependant aucune trace d'un manuscrit contenant le texte grec de la liturgie de s. Jacques, dont l'église d'Antioche se servait avant que l'anaphore fût influencée par le rit byzantin, ni de sa version syriaque antérieure à Jacques d'Edesse.

Les plus anciens manuscrits grecs de la liturgie de s. Jacques sont le rouleau de la bibliothèque de Messine du X siècle, le manuscrit de " Rossano „ (Vatic. 1970) du XI siècle et le Parisiensis 2509 du XIV siècle etc. Ils sont de provenance de la Syrie.

De la version syriaque selon la recension de Jacques d'Edesse on a des feuilles mutilées que possède le British Museum et d'autres appartenant à notre bibliothèque elles sont du VIII et IX siècle.

Quant aux attestations de l'antiquité concernant la liturgie en question, nous croyons trouver chez s. Epi-

phane (haeres. 79) une allusion assez claire à la liturgie attribuée à s. Jacques. Il dit des apôtres qu'ils ont été les ordonnateurs des mystères μυστηριῶν ἀρχηγεται avec *Jacques frère du Seigneur* le premier évêque de Jérusalem.

Les écrits de s. Jean Chrysostôme composés à Antioche (370-391) (1) contiennent des attestations qui s'accordent avec l'ordre et le contenu de la liturgie de s. Jacques.

S. Jérome (2) à son tour citant l'incise liturgique suivante concernant le Christ "ὁ μόνος ἀναμάρτητος qui solis est sine peccato„ dit que les bouches des prêtres, qui célèbrent, la repètent journellement.

L'attestation la plus détaillée de la liturgie de s. Jacques est la catéchèse 23 de s. Cyrille de Jérusalem (vers l'an 347) faite aux néophytes. Après avoir mentionné le lavement des mains, le baiser de la paix etc., il continue; "L'évêque dit tout haut: Élevez vos cœurs ! Vous répondez: Nous avons nos cœurs élevés vers le Seigneur... Il ajoute: Rendons grâce au Seigneur..... Vous répondez: Il est digne et juste..... Nous faisons ensuite mention du ciel, de la terre, de la mer, du soleil, de la lune, des astres, de toutes les créatures raisonnables ou privées de raison, visibles, invisibles, des anges, des archanges, des vertus, des dominations, des principautés, des puissances, des trônes, des chérubins ..... Nous faisons aussi mention des séraphins, qu'Isaïe vit en esprit autour du trône de Dieu, chantant tous ensemble; Saint, saint etc. Nous chantons cette hymne des séraphins

1 Voyez dans Brightman Liturgies eastern and wstern l'appendice C. p. 470-480 où il a réuni tous les passages et les allusions liturgiques de s. Jean Chrysostôme dans ses homélies et ses autres écrits composés á Antioche

2 Advers. Pelagian. II 23

en l'honneur de Dieu, pour nous unir à toute la milice céleste. Nous étant ainsi sanctifiés par ces cantiques célestes, nous prions Dieu d'envoyer le Saint Esprit sur ce qui est offert, afin que le pain soit fait le corps de Jésus Christ, le vin le sang de Jésus-Christ; car tout ce qui reçoit l'impression de l'Esprit Saint est sanctifié, changé en une autre substance. Quand le sacrifice spirituel est fini, alors nous le prions pour la paix universelle des églises, pour la tranquillité de tout le monde, pour les empereurs, pour les armées; pour les alliés, pour les malades, pour les affligés; nous prions enfin, nous offrons ce sacrifice pour tous ceux qui ont besoin de secours. Nous faisons ensuite mémoire des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, afin que par le mérite de leurs prières, Dieu reçoive favorablement la nôtre; nous prions ensuite pour les saints pères, les évêques, enfin pour tous ceux qui sont sortis de ce monde dans notre communion, croyant que leurs âmes reçoivent un très grand soulagement des prières qu'on offre pour eux dans ce saint redoutable sacrifice qui est sur l'autel.

Après ces prières nous disons l'oraison que notre Seigneur apprit á ses disciples : notre Père; et vous répondez; Amen. Après que l'oraison du Seigneur est achevée, l'évêque dit: Les choses saintes sont pour les saints. Vous entendez ensuite la voix du chantre qui par un mélodieux, divin cantique vous invite à la communion des sacrés mystères, en disant ces paroles: "Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux„!

L'anaphore de s. Jacques resta à travers des siècles la liturgie exclusive de l'église Melkite de Jérusalem, jusqu'à ce que les patriarches indigènes de la même église furent supplantés par d'autres venus de Constantinople. Ceux-ci lui substituèrent les deux liturgies byzantines de s. Basile et de s. Jean Chrysostôme, tout en réservant à la solennité de s. Jacques, qui se célèbre le 23 octobre, l'ancienne liturgie de Jérusalem.

La même anaphore de s. Jacques était aussi en usage ab immemorabili dans l'église Melkite d'Antioche, dans les églises de la capitale comme dans celles des villes littorales en langue grecque, dans les autres endroits de la Syrie en langue syriaque. Les plus anciens manuscrits grecs de l'anaphore de s. Jacques qui nous sont parvenus, ont été écrits en Syrie (ci-dessus p. 114). Ils représentent cependant quelques retouches empruntées au rit byzantin.

C'est au commencement du XIII siècle que le patriarche Théodore Balsamon (1) de race hellène la remplaça, dans tout le patriarcat, par les deux liturgies attribuées à s. Basile et à s. Jean Chrysostôme, qui furent immédiatement traduites du grec en syriaque. De cette traduction on a de nombreux exemplaires dans toutes les bibliothèques de l'Europe et de la Syrie.

En dernier lieu nous mentionnons l'anaphore du VIII livre des Constitutions Apostoliques, qualifiée du nom de s. Jacques frère du Seigneur: il est douteux ce pendant qu'elle ait été effectivement employée.

Quant à l'anaphore archaïque du Testamentum Domini que nous avons publié en l'an 1899 et son abrégé dans les Canons Apostoliques dont on a découvert une ancienne version latine dans le palimpseste de Vérone, bien qu'elle représente le type liturgique dit le syrien, elle est en désuétude, excepté chez les éthiopiens.

On trouvera dans le courant de notre ouvrage des citations de l'une et de l'autre liturgie.

1 Dans sa lettre á Marc patriarche Melkite d'Alexandrie qui l'avait consulté au sujet de la liturgie de s. Jacques, Th. Balsamon répond comme il suit:" Oecumenici throni Constantinopolis ecclesia ullo modo illas liturgias agnoscit. Etsi enim ab iis factae sint, ab omni usu vacare iubentur.. Quapropter, omnes ecclesiae... morem Constantinopolis sequi debent et sacra celebrare iuxta traditiones s. J. Chrysostomi et s. Basilii„.

§ 3 — *L'anaphore de s. Jacques en langue syriaque et sa correction*

On ne connait jusqu'ici, comme nous avons dit tout à l'heure, aucun exemplaire de l'anaphore de s. Jacques en langue syriaque au service des églises Melkites en Syrie. Nous ne possédons non plus aucun exemplaire syriaque de la même anaphore pour les syriens monophysites antérieur à Jacques d'Edesse. C'est Jacques d'Edesse(1) en effet, qui a voulu se charger de la correction ou recension de la version syriaque de l'anaphore en question, qui était en usage de son temps, sur l'original grec.

Tous les exemplaires de la recension, dont il s'agit, portent son nom en tête avec la note suivante. "Anaphore de s. Jacques frère du Seigneur, selon la recension soignée de Jacques d'Edesse„ (2). Au point de vue philologique la recension reflète la sollicitude excessive de l'auteur d'imiter le grec, même parfois servilement. En voici quelques exemples:

1) Au lieu du pronom personnel annexé au substantif comme suffixe, il introduit à la manière grecque la particule ܕܢ, avec laquelle il unit le suffixe. Par exemple ܕܢ ܗܘ pour ; ܕܢ ܐܢܐ pour ; ܕܢ ܗܢܘܢ pour ; ܕܢ ܗܢܝܢ pour ; etc.

---

1 Jacques d'Edesse connaissait à fond les deux langues: il est l'auteur de plusieurs ouvrages exégétiques, apologétiques, historiques, liturgiques, canoniques etc...

2 ܕܝܥܩܘܒ ܐܦܣܩܦܐ ܕܐܘܪܗܝ ܐܚܘ ܕܡܪܢ ܥܠ ܦܘܠܚܢܗ ܕܝܥܩܘܒ ܐܦܣܩܦܐ ܕܐܘܪܗܝ

2) Il emploie la particule ܐܝܬ avec le suffixe pronominal pour exprimer le verbe substantif εἶναι en grec, tandis qu'en syriaque le seul pronom suffit. Par exemple ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ pour ܗܘ ܡܫܝܚܐ; ܐܝܬ ܠܢ ܒܪ ܐܠܗܐ ܗܘ pour ܗܘ ܒܪ ܐܠܗܐ; ܐܝܬ ܠܗ ܠܐܠܗܐ ܗܘ pour ܗܘ ܐܠܗܐ etc.

3) Où le grec a l'adjectif relatif ος,η etc., il ajoute ܕ etc. en syriaque, comme par exemple dans la prière qui précède l'épiclèse ... ܕ ... ܕ ... ܕ ..., où le ܕ est superflu selon le génie de la langue syriaque.

4) Parfois il range et dispose les mots d'une phrase selon l'ordre du texte grec, comme par exemple: τουτό μου εστι το σῶμα ܗܢܘ ܦܓܪܝ ܗܘ ܕ au lieu de ܗܘ ܦܓܪܝ ܗܢܘ etc...

5) Ce qui est très étrange, c'est qu'au lieu de traduire dans la prière secrète après la préface l'adjectif composé συμπαθής "misericors„ (compatissant) par ܪܚܡܢܐ, il l'a rendu par la locution ainsi composée ܕܡ ܥܡ ܚܫ "particeps passionis„, et afin d'éviter d'attribuer avec les théopascites la passion à Dieu le Père, il a fait précéder la locution composée de l'addition "cum Filio tuo„ (1).

Au point de vue d'intégrité, nous constatons que le texte grec est plus complet que la recension syriaque: il contient cependant des modifications, des additions etc. prises aux liturgies byzantines, comme l'emploi de l'ecphonésis, certains développements dans la préface, dans les dypthiques, et ailleurs, la salutation à l'adresse de la ste. Vierge, etc...

1 Cf. Renaud Liturg. orient. collec. t. II. p. 31

La recension syriaque, de son côté, a omis dans la prière secrète, qui suit la préface, l'incise "ad imaginem et similitudinem tuam„ après "fecisti hominem ex terra„ et, dans les paroles de la consécration du pain, elle a encore omis "et inspexit in cœlum„ (1) avant " et ostendit tibi Deus Pater„. Nous devons finalement noter que la recension syriaque au lieu d'adresser comme dans le texte grec, et toutes les liturgies, l'anamnèse à Dieu le Père, elle l'adresse au Fils; "Mémoriam igitur agimus ... mortis et resurrectionis *tuae*„ au lieu de *eius*.

Le même Jacques d'Edesse, auteur de la recension de l'anaphore, nous a laissé, dans deux écrits distincts en syriaque, des commentaires sur la liturgie. Dans l'appendice de la "Conférence„: I fasti della chiesa patriarcale Antiochena, (prononcée le 18 janvier 1920 à Rome et publiée ensuite), nous avons édité sommairement le texte du premier écrit (2), avec une version latine (p. XIX-XX), sur le manuscrit de notre séminaire de Sharfet au Liban daté l'an 1224, et entièrement le second écrit (ibid. p. XXI-XXV) avec version latine sur le même manuscrit de Sharfet en le collationant avec celui du Vatican le ms. syr. Borgien CIX. Notons que ce second écrit avait été déjà publié avec une traduction latine par Jos. Assemani (B. O. t. I. p. 479-486) sous le titre de lettre de

1 Cependant son premier commentaire sur la liturgie contient "et inspexit in cœlum„. Cf: I fasti della chiesa antiochena p. 20

2 est interessant de noter que Jacqnes d'Edesse dans son premier écrit en commentant le Pater noster donne selon le texte de la *Prepeshitta* les deux membres suivants de *l'oraison dominicale* ܢܗܘܐ ܨܒܝܢܟ ܐܝܟ ܕܒܫܡܝܐ ܐܦ ܒܐܪܥܐ fiat voluntas tua in terra sicut in coelo, et ܗܒ ܠܢ ܠܚܡܢ ܕܣܝܢܢ panem diei da nobis„: signe évident que les fideles jusqu'á cette époque là n'avaient pas encore reformé l'oraison dominicale selon la correction de la peshitta„

Jacques d'Edesse au prêtre Thomas, et d'après l'Assemani par Brigthman en version anglaise dans sa collection eastern and western liturgies (p. 490-494). Il faut cependant savoir que l'Assemani avait extrait son texte du commentaire de D. Barsalibi sur la liturgie, et que le texte se trouvait enrichi d'additions introduites par le commentateur. Notre texte au contraire représente l'écrit authentique de Jacques d'Edesse., sans aucune interpolation.

Les deux commentaires, outre la disposition successive de chacune des prières de l'anaphore, indiquent les parties qui appartiennent à la tradition primitive, et ensuite relèvent les additions qui ont été faites par les pères, comme le credo, les trois premières prières qui précèdent le "sursum corda„ etc ; la formule de la bénédiction : "charitas Dei Patris etc.„ à la place de "pax vobis omnibus„ le Pater avec la prière qui le précède et la prière de l'imposition des mains avant l'élévation etc.,. Ensuite on y note les différences qui existent entre l'église d'Antioche et l'église d'Alexandrie quant à certaines formules, ou quant à la disposition des dyptiques, comme on le dira en son lieu.

§ 4 — La liturgie de s. Jacques comparée avec les liturgies de l'église d'Alexandrie

De ce qui a été exposé dans le § 2 et § 3 du ch. III, il ressort que l'anaphore de s. Jacques, liturgie officielle des églises de Jérusalem et d'Antioche, est antérieure à s. Cyrille de Jérusalem qui en l'an 347 en a fait mention dans sa catéchèse aux néophytes. En la commentant, s. Cyrille cite un texte presque identique à celui qni est en usage de nos jours.

Quant à la récension syriaque opérée par Jacques d'Edesse, il faut reconnaître, raisonnablement parlant, que celui-ci n'a entrepris la correction de l'anaphore, en la redressant sur le texte grec, que parce qu'il s'était aperçu des imperfections et fautes qui s'y étaient glissées à travers les siècles. Il est donc à présumer que cette anaphore existait longtemps avant que Jacques d'Edesse l'ait corrigée.

Mais ce qui rehausse davantage l'importance de l'anaphore en quesiton, et la fait remonter, à notre avis à une antiquité encore plus haute, c'est qu'en la comparant minutieusement et attentivement avec les plus anciennes liturgies, nous nous sommes rendu compte qu'il y a entre les prières de l'anaphore de s. Jacques et la liturgie d'Alexandrie, une ressemblance telle, qu'on ne peut l'expliquer qu'en admettant que l'une et) précisement celle d'Alexandrie a empruntée à celle de l'église mère c'est à dire de Jérusalem ses parties ressemblantes, ou bien que les deux anaphores dérivent d'une anaphore antérieure à celle de la catéchèse de s. Cyrille. C'est ce que nous croyons plus probable, étant donné que les parties des prières ressemblantes de l'église d'Alexandrie se trouvent tantôt dans celle de s. Basile, tantôt dans celle de s. Grégoire et plus fréquement dans celle de s. Marc et de s. Cyrille d'Alexandrie.

Nous mettons en deux colonnes vis à vis des prières de l'anaphore de s. Jacques, les parties qui leur correspondent dans les liturgies d'Alexandrie, en indiquant dans les notes les sources de chacune. Nous avertissons seulement que pour les liturgies coptes nous avons pris pour base le missel officiel de l'église copte monophysite imprimé en copte et en arabe l'an 1898. Quant à la traduction latine, nous suivons celle de Renaudot, en la corrigeant ou la complétant au besoin.

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie d'Alexandrie*

Oratio ante osculum pacis

1 — Deus omnium et Dominus noster nos indignos, ministerio hoc dignos effice, amator hominum; ut ab omni dolo omnique acceptione personarum mundati salutemus nos alter alterum osculo sancto et divino constricti vinculo caritatis et pacis coniuncti. Per Dominum Deum et Salvatorem nostrum Iesum Christum, per quem te decet gloria, cum Spiritu tuo Sancto vivificatore, nunc...	1 — Deus Dominator omnium, nos indignos dignos effice hac salute, amator hominum, ut ab omni dolo, omnique hypocresi mundes nos, atque alter alterum nos salutemus in osculo sancto; efficiamurqne unum corpus et unus spiritus vinculo caritatis et pacis, per Dominum nostrum Iesum Christum, cum quo benedictus es et cum Spiritu Sancto vivificante; nunc..

Oratio veli

2 — Deus Pater, qui, propter amorem tuum erga homines mgnum et ineffabilem, misisti Filium tuum in mundum, ut ovem errantem reduceret, ne avertas faciem tuam a nobis dum	2 — Deus, qui, propter amorem tuum erga homines ineffabilem, misisti Filium tuum unigenitum in mundum ut ovem errantem ad te reduceret, obsecramus te, Rex noster, ne convertas
1 Renaud. op. cit. t. II p. 29 2 Ibid.	1 Liturgie s. Basil. Renaud. t. I p. 12 2 Ibid. p. 9 ib. p. 58 cf. s. Marc. grec. Ibi

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie d'Alexandrie*
celebramus sacrificium hoc terribile et incruentum; non enim iustitiae nostrae confidimus, sed misericordiae tuae. Deprecamur ergo et obsecramus clementiam tuam, ne in iudicium sit populo tuo sacramentum hoc, quod institutum est nobis ad salutem: sed ad veniam peccatorum, remissionem insipientiarum, et ad gratias tibi referendas,... per gratiam ... unigeniti Filii tui ... et Spiritus tui Sanctissimi.	nos retro dum celebramus sacrificium hoc terribile et incruentum, quia non iustitiae nostrae confidimus sed misericordiae tuae, qua genus nostrum vivificasti. Deprecamur ergo et obsecramus clementiam tuam, amator hominum, ne in iudicium sit nobis et universo populo tuo sacramentum hoc, quod insitituisti ad salutem nostram, sed ad delenda peccata nostra et ad remittendam negligentiam nostram. Gloria sit et honor nomini tuo sancto, Pater, Fili, et Spiritus Sancte, nunc et...
Praefatio	
3 — Vere dignum, et iustum est, decens et debitum, ut tibi iubilemus, te laudemus, te benedicamus, te adoremus, te celebremus, tibi gratias agamus, tibi opifici omnis creaturae visibilis atque invisibilis.	3 — Vere dignum et iustum est, sanctum et decens... ut tibi iubilemus, tibi canemus, te adoremus, te benedicamus, tibi gratias agamus, te celebremus, qui creasti omnia visibilia et invisibilia.
4 — Angeli, Archangeli, Principatus, Potestates, Throni, Dominationes, Virtutes.	4 — Angeli, Archangeli, Principatus, Potestates, Throni, Dominationes, Virtutes.
3 Renaud op. cit. p. 30 4 Ibid.	3 s. Cyrille Ren. 45 et s. Mar, gr. ibid p. 131 4 s. Basil. Ren. p. 13

Liturgie de s. Jacques

5 — Cherubim quibus oculi multi, et Seraphim quibus alae sex, qui duabus alis tegunt facies suas et duabus pedes, duabusque alter ad alterum volans, vocibus indeficientibus, et theologia non conticescenti, hymnum triumphalem canunt [...] clamantes ac vociferantes dicunt:

Liturgie d'Alexandrie

5 — Cherubim quibus oculi multi et Seraphim quibus alae sex, qui duabus alis tegunt facies suas et duabus pedes duabusque volant et clamant alter ad alterum, vocibus indeficientibus et thelogia non conticescenti hymnum triumphalem ... canentes, clamantes, glorificantesque et dicentes:

Secreta post sanctus

6 — Tu qui hominem confecisti ad imaginem et similitudinem tuam, (a) concessistique illi delicias paradisi, nec reiecisti eum postquam transgressus est mandatum tuum, neque neglexisti eum, o Bone, sed revocasti eum per legem, instruxisti per prophetas, denique renovasti eum isto mysterio vivificante et cœlesti.

6 — Tu qui hominem confecisti ad imaginem et similitudinem tuam (b), concessistique illi delicias paradisi: cum vero transgressus esset mandatum tuum et cecidit, non dereliquisti eum, neque neglexisti, o Bone, sed revocasti illum per legem, instruxisti eum per prophetas; denique Filium tuum unigenitum in mundum misisti ut imaginem tuam renovaret.

---

5 Ibid et p. 31
6 Ibid
a Addition prise de la liturgie grecque de s. Jacques.

5 s. Marc grec 138 et seg.
6 s. Marc gr. Ren. 131
b s. Basil Ren. p. 13

Liturgie de s. Jacques *Liturgie d'Alexandrie*

Verba consecratoria

— 7 Cum ille qui immunis erat a peccato susceptus esset mortem voluntariam pro nobis peccatoribus, ea nocte qua tradendus erat pro vita et salute mundi, accepit in manus suas sanctas, immaculatas et puras panem et in cælum aspexit ad te, Deus Pater, et tibi ostendit, gratias egit, benedixit, sanctificavit, fregit et dedit discipulis suis disens: accipite, manducate ex eo vos; hoc est corpus meum, quod pro vobis et pro multis frangitur et datur in remissionem peccatorum.

7 — Dominus enim noster, excelsus, illa nocte qua semetipsum traditurus erat morti (pro mundi vita) propter peccata nostra, et suscepturus erat mortem propter omnes, accepit panem super manus suas sanctas, immaculatas et incontaminatas, beatas et vivificantes, et suspexit sursum in caelum ad te Deum Patrem suum, et gratias agens, benedixit eum panem, et sanctificavit, fregit et dedit eum amicis suis discipulis, dicens: accipite manducate ex eo: hoc est corpus meum quod pro vobis et pro multis frangitur et datur in remissionem peccatorum.

8 — Similiter et calicem post caenam, miscens vino et aqua et gratias agens benedixit eum, sanc-

8 — Similiter eiam et calicem postquam cænaverunt, miscens vino et aqua ei gratias agens, bene-

7 Ren. p, 31 l'incise «et aspexit ad te» se trouv dans le texte grec. Voyez ci-dessus p. 120.

8 Ren. 31

7 s. Marc gr, Ren. p. 139-140, L'incise «pro mundi vita„ et l'incise "pro multis„ se trouvent en s. Cyr. p. 45-46

8 s. Cyr, p. 46

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie d'Alexandrie*
tificavit et dedit iisdem discipulis et apostolis dicens : accipite, bibite ex eo vos omnes; hic est sanguis meus testamenti novi qui pro vobis et pro multis effunditur et datur in remissionem peccatorum.	dixit et sanctificavit et dedit amicis suis discipulis et apostolis dicens: accipite, bibite ex eo omnes: hic est sanguis meus testamanti novi qui pro vobis et pro multis effunditur et datur in remissionem peccatorum.
	Anamnesis
9 — Hoc facite in mei memoriam, quotiescumque manducabitis ex hoc pane et ex calice isto bibetis, mortem meam annuntiabitis et resurrectionem meam confitemeni, donec veniam.	9 — Hoc facite in memoriam mei. Quotiescumque manducabits panem hunc et calicem istum bibetis, mortem meam annuntiabits et resurrectionem meam confitemini, donec veniam.
10 — Et modo etiam annuntiamus mortem unigeniti Filii tui et confitemur eius resurrectionem sanctam, ascensionem in caelos, et sessionem ad dexteram tuam, Pater; expectamus eius adventum	10 — Modo autem cum memoriam agimus eius mortis et resurrectionis post triduum et ascensionem in caelum et sessionis ad dexteram tuam, Deus Pater, nec non eiusdem secundi adventus gloriosi et
9 Ibid 32 10 s. Cyr, Ren, 46	9 Item 46 et s, Marc gr.140 10 Ren, 32,

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie d'Alexandrie*
terribilis, cum veniat ad iudicandos vivos et mortuos, et unumquemque remuneraturus est secundum opera sua.	secundum, terribilem plenum gloria, in quo venturus est iudicare mundum in iustitia remunerando unumquemque secundum opera sua.
11 — Ne, ô Domine, hominum amator, secundum iniquitates nostras retribuas nobis, sed secundum mansuetudinem tuam et amorem magnum tuum erga homines ineffabilem; dele peccata nostra. Neque, propter me et peccata mea, prives populum tuum. Populus enim tuus et haereditas tua te deprecatur, dicens: miserere nobis, Deus Pater omnipotens.	11 — Obsecramus te, o amator hominum, remitte peccata nostra et dele iniquitates nostras, praecipue autem ne prives populum tuum propter peccata mea et immunditiam cordis mei; quia populus tuus, ecclesia tua te obsecrant, dicentes : miserere nobis, Deus Pater omnipotens.
Epiclesis	
12 — Mitte Spiritum tuum Sanctum, super nos et super propositas oblationes istas, Dominum et vivificantem, qui particeps est throni tui, Deus Pater, et Filii tui atque regni, et consubstan-	12 — Emitte deorsum Paraclitum Spiritum Sanctum tuum, Dominum vivificantem, qui locutus est in Lege, in prophetis et Apostolis; qui est tibi consubstantialis, qui a te procedit
11 Ibid 12 Ibid.	11 Ibid 47 12 Ibid.

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie d'Alexandrie*
tialis est et aequalis in sempiternitate; qui locutus est in Lege et Prophetis et in Novo Testamento tuo.	est tecum consors throni et regni gloriæ tuae, una cum Filio tuo unigenito..., super nos famulos tuos, superque istas oblationes tuas venerabiles.
13 — Ut illapsus efficiat panem hunc corpus Christi, et mixtum huius calicis sanguinem Christi.	13 — Et istum panem .... efficiat corpus sanctum Christi; et istum calicem sanguinem pretiosum Novi Testamenti.
14 — ut sint omnibus qui ex illis accipient atque communicabunt ad sanctitatem animarum et corporum.	14 — Ut sint nobis omnibus qui ex illis accipimus ad renovationem animæ, corporis et spiritus.
	Dypticha
15 — Propter Ecclesiam tuam sanctam quae est in toto orbe diffusa.	15 — Memento, Domine, Ecclesiæ sanctæ, quæ diffunditur ad fines orbis.
16 — Memento, Domine, etiam paupertatis meae ... et delicta iuventutis meae di-	16 — Memento, Domine, tenuitatis meæ, ac dele omnia peccata mea, et ubi a-

13 Ren. 1 p. 33
14 Ibid.
15 Ibid.
16 Ibid. 34

13 Basil p. 15, 16
14 Cyr. 48 cf. Marc. gr. 142
15 Marc. gr. 132
16 Greg. copt. 32

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie d'Alexandrie*
mitte, . . . et ubi abundavit iniquitas, ibi superabundet gratia tua.	bundavit iniquitas, ibi superabundet gratia tua.
17 — Memento, Domine, etiam pluviarum, fructuum terrae, et coronae anni : oculi enim omnium in te sperant et tu das illis escam eorum tempore opportuno.	17 — Emitte pluvias bonas,... benedic fructus terræ, et coronam anni: oculi enim omnium in te sperant, et tu das illis escam eorum tempore opportuno.
18 — Memento etiam, Domine, fratrum nostrorum qui in carceribus detinentur, et qui sunt in exilio ; memento quoque infirmorum et qui male affecti sunt, et sana qui vexantur et agitantur a spiritibus immundis.	18 — Visita, Domine, infirmos populi tui et sana eos; sana quoque illos, qui vexantur a spiritibus immundis. Misererè afflictos in carceribus, ... et in exilio.
19 — Memento eorum qui obtulerunt oblatíones istas et eorum pro quibus singuli obtulerunt.	19 — Memento, Domine, eorum qui tibi obtulerunt oblationes istas et eorum pro quorum animabus eas obtulerunt.
20 — Memento, Domine,	20 — Conserva . . . famu-

17 Ibid.
18 Ibid.
19 Ibid.
20 Ibid. p. 35

17 Marc. gr. 133, 134
18 Ibid. 132, 133
19 Bas. 17 et Bas. gr. 70 et Greg. 32
20 Ibid. Marc. 134, 135

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie d'Alexandrie*
pii regis nostri ; apprehende arma et scutum et esto in auxilium eius. Subiice illi quoscumque hostes et adversarios, ut placide vivamus et tranquille in omni timore Dei et iustitia.	lum tuum amatorem Christi regem nostrum, subiice illi omnem hostem et adversarium... apprehende arma et scutum et esto in auxilium eius... ut vivamus pacifice in omni pietate et sanctitate.
21 — Memento dignare qui a sæculo tibi placuerunt, sanctorum patriarcharum, prophetarum, Ioannis, Stephani et Sanctæ atque gloriosæ Dei Genitricis Mariæ.	21 — Memento dignare omnium sanctorum qui a sæculo tibi placuerunt, patrum nostrorum patriarcharum, prophetarum et apostolorum... præcipue Genitricis Dei sanctæ et gloriosæ Mariæ,... sanctorumque Ioannis et Stephani...
22 — Memento, Domine, venerabilium episcoporum nostrorum, qui verbum veritatis recte nobis dispensant, præcipue vero N..., senectutem ipsius venerandam concede, Domine; multis annis ipsos conserva pascentes populum tuum. Memento etiam presbyteratus venerandi... et diaconatus, universique ministerii.	22 — Conserva patriarcham... quem elegisti ad regendam ecclesiam tuam... et episcopum... ut multis annis pontificatu fungantur in pace dispensantes verbum veritatis. Memento episcoporum orthodoxorum, qui sunt in omni loco, presbyterorumque et diaconorum, subdiaconorum, lectorum et psalmistarum.
21 Ibid. p. 36	21 Cyr. 42,43 cf. Marc. gr. 127
22 Ibid.	22 Cyr. 42,43 cf. Marc, gr. 127

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie d'Alexandrie*
23 — Memento etiam, Domine, episcoporum qui iam pridem obdormierunt: memento etiam sacerdotum orthodoxorum, diaconorum, subdiaconorum, lectorum, psalmistarum, interpretum, exorcistarum, monachorum saeculariumque qui in fide christiana defuncti sunt; eorumque pro quibus singuli obtulerunt aut in mente habent memoriam agendi.	23 — Memento, Domine, omnium qui in sacerdotali ordine obdormierunt, ...episcoporum, presbyterorum, diaconorum, clericorum atque saecularium istorum et omnium orthodoxorum.. et cuiusvis personae ... et omnium qui in mente singulorum sunt et requieverunt in fide Christi.
24. — Da animabus illorum requiem... et dignos effice gaudio in sinu Abrahae, Isaac et Iacobi, ubi (splendet) lumen vultus tui, unde procul absunt dolores, angustiae et gemitus.	24 — Dignare requiem largiri animabus illorum qui sunt in sinu patrum nostrorum sanctorum, Abrahae, Isaac et Iacobi .. ubi procul sunt angustiae, tristitia et gemitus, in luce sanctorum tuorum.
Conclusio precis eucharisticae	
25 — Ut etiam in hoc, sicut in omnibus, laudetur et celebretur nomen tuum honoratissimum et benedictum et Domini nostri Iesu	25 — Ut etiam in hoc, sicuti in omnibus, laudetur, benedicatur, exaltetur nomen tuum magnum. sanctum, honoratissimum et
23 Ibid. 24 Ibid. p. 37 25 Ibid.	23 Bas. 18 Gr. 31 et Cyr. 41 24 Cyr. 41 et Basil 18 25 Bas. 18 cf. Marc gr. 142

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie d'Alexandrie*
Christi et Spiritus tui Sancti in omnia.	benedictum in omnia cum Iesu Christo Filio tuo dilectissimo et Spiritu Sancto.
Ante Pater	
26 — Deus, ... qui oblationes ... tibi oblatas ... dignatus es sanctificare ... per ... illapsum Spiritus tui Sancti in omnia, sanctifica etiam, Domine, animas nostras, corpora nostra et spiritus nostros, ut corde puro, anima lucida, et facie inconfusa, audeamus invocare te Deum Patrem cœlestem, omnipotentem et sanctum; oremusque et dicamus: Pater noster, etc.	26 — Deus qui oblationes istas sanctificas per Spiritum Sanctum tuum, ... sanctifica animas nostras, corpora, et spiritus, nec non intentiones nostras, ut corde puro, anima lucida, facieque inconfusa ... audeamus confidenter te obsecrare, Pater sancte, cœlestis, dicentes orationem dominicam: Pater noster, etc.
Post Pater	
27 — Sane, Domine Deus noster, ne inducas nos in tentationem, quam sustinere non valemus ; sed concede cum tentatione et viam exinde exeundi ut possimus sustinere; et libera nos a malo per Christum Dominum nostrum.	27 — Sane te obsecramus, Domine Deus noster, ne inducas aliquem nostrorum in tentationes quas sustinere non valemus ... sed ... fac ut liberemur ab illis, ut possimus (sustinere) ... et libera nos a malo per Christum Iesum Dominum nostrum.
26 Ibid.	26 Bas. 20 cf. Cyr. 49
27 Ibid.	27 Cyr. 49 cf. Marc. 143

§ 5 — La liturgie de s. Jacques et la liturgie Romaine

Afin de mettre mieux en relief l'importance de la liturgie de s. Jacques, nous attirons l'attention des lecteurs sur la ressemblance qu'on constate, même quant à l'expression, entre quelques parties de la liturgie romaine, particulièrement les paroles consécratoires et l'anamnèse, avec les parties analogues dans la liturgie de s. Jacques. L'explication la plus judicieuse de cette ressemblance est, croyons nous, la dépendance de la liturgie romaine de la liturgie de s. Jacques, considérée par la tradition comme la liturgie du Cénacle, où le Sauveur a institué le sacrifice eucharistique.

Notons avec cela que, sauf les parties ressemblantes, la liturgie romaine, surtout dans les dyptiques et dans la partie qui correspond à l'épiclèse, a un ordre différent de celui de s. Jacques, comme nous le dirons en son lieu dans la II^me^ partie de notre ouvrage (1).

En mettant ci-dessous en parallèle d'un côté les passages ressemblants de la liturgie de s. Jacques, et de l'autre côté les extraits analogues du canon romain, nous avertissons que nous donnons ceux-ci dans un texte éclectique d'après le canon ambrosien (2) et le

---

1 L'auteur anonyme de l'écrit "*De sacamantis*„ atteste que les dyptiques occupaient le même endroit qu'aujourd'hui dans la liturgie romaine. Voici ses paroles : (l. IV ch. 4) "Consecratio fit sermonibus Domini nostri Jesu Christi... Reliqua omnia quae dicuntur a sacerdotibus dicuntur, laudes Deo deferuntur, oratio petitur pro populo, pro regibus, pro ceteris „.

2 Voyez ; *Notitia liturgiae ambrosianae...* per sacerdot. Ant. Ceriani an. 1912

"*De sacramentis*„ (1).

Du collationnement des deux liturgies entr'elles il est aisé de constater que la note prédominante dans la liturgie latine est la concision et l'abréviation C'est ainsi p. ex. qu'au début de la prière eucharistique, oú dans la liturgie de s. Jacques le célébrant dit en s'adressant au Père : "ut tibi iubilemus, te laudemus, te benedicamus, te adoremus te celebremus, tibi gratias agamus „, la liturgie romaine n'a que ; "tibi ..... gratias agere„ ; et aux paroles de l'Institution elle suprime "et consecravit„ après "benedixit„ ; et dans l'anamnèse elle omet la péricope "mortem meam praedicabitis et resurrectionem meam adnuntiabitis, donec iterum adveniam„, qui se trouve cependant dans le "*De sacramantis*„.

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie Romaine*
Sursum mentes et corda. Habemus ad Dominum. Gratias agamus Domino. Dignum et iustum	Sursum corda. Habemus ad Dominum. Gratias agamus Domino. Dignum et iustum est.
1 — Vere dignum et justum est, decens, et debitum ..... ut tibi gratias agamus ..... tibi Deo	1 — Vere dignum et iustum est, æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere (2), Domine

1 Le livre anonyme "*De sacramentis*„ se trouve parmi les écrits de s. Ambroise, et il lui était attribué. Les critiques aujourd'hui croient qu'il est du temps du même s. Docteur et peut être antérieur à lui.

2 Le texte grec de s. Jacques au début de la préface après "ut... tibi gratias agamus„ ajoute "tibi Deo omnium et Domino., au quel dans la liturgie romaine répond "Domine sancte Pater omnipotens aeterne Deus„

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie Romaine*
omnium et Domino.	sancte Pater omnipotens æterne Deus.
2 — Quem laudant..... Angeli, Archangeli, Principatus, Potestates, Throni, Dominationes, Virtutes ... Cherubim ..... et Seraphim ..... qui voce canora concinunt.....	2 — Maiestatem tuam laudant Angeli (1), veneranur Archangeli,Throni, Dominationes, Virtutes, Principatus et Potestates adorant.Quem Cherubim et Seraphim socia exultatione concelebrant.
3 — Cum ergo susceperturus esset mortem voluntariam pro nobis peccatoribus ipse immunis a pecca-	3 — Qui pridie (2) quam pro nostra et omnium salute pateretur accipiens panem in(3)sanctas ac venera-

1 Les mêmes chœurs angéliques sont également nommés dans s, Jacques et dans l'Ambroisienne, mais dans un ordre un peu différant.

2 En vue de désigner le jour, où le Sauveur institua le sacrifice eucharistique, s. Jacqnes a «ea nocte qua tradebatur» pour indiquer le soir de la nuit qui précède le vendredi, étant donné que le jour de vingt quatre heures, chez les orientaux, se compte depuis le coucher du soleil jusqu'au coucher du lendemain. La liturgie de Rome de son côté, où le jour commence á minuit et se termine à minuit, a rempalcé «ea nocte» par «pridie quam». Quant á «pateretur» dans la liturgie romaine à la place de «traderetur» nous n'osons pas dire d'une manière définitive qu'il a été introduit par le pape Alexandre, dont le Liber Pontificalis dit "passionem Domini miscuit in prædicatione sacerdotum".

3 L'Ambroisienne omet «accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas». Le "De sacramentis„ a in manibus et omet "venerabiles„. Nous croyons que accepit ... in... manus dans la consécration du pain et du calice contenant le mélange de vin et d'eau reflète un aramaïsme, où la prêposition ב (in) signifie *cum* et non pas *in*, et le sens serait 'accepit (tenuit) cum manibus„

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie Romaine*
to, in ea nocte qua tradendus erat pro vita et salute mundi, accepit panem super manus suas sanctas, immaculatas et incontamintas... et, adspexit in coelum ... ad te, Deus Pater, et gratias agens benedixit, sanctificavit, fregit et dedit discipulis suis sanctis et apostolis dicens: accipite, manbiles manus, respexit in(1) coelum ad te, Pater omnipotens æterne Deus; tibi gratias agens, benedixit, fregit deditque (2) apostolis et discipulis suis dicens: Accipite et (3) manducate ex eo (4) omnes. Hoc est Enim corpus meum, quod (5) pro multis confringetur.

1 Le de sacramentis a «respexit ad cœlum„ comme s. Jacques ; la Romaine l'a rendu par "elavatis oculis in cœlum„ et l'Ambroisienne par "elevavit oculos ad cœlos„. Notons que *ad cœlos* au pluriel contient un aramaïsme .

2 Le "tradidit (dedit) apostolis suis et discipulis„ que donne le De sacramentis dans les deux consécrations, correspond au texte syriaque de s. Jacques, et au grec pour la seule consécration du pain, avec cette différence, qu'en s. Jacques le "discipulis„ précède "l'apostolis„. La Romaine et l'Ambrosienne omettent "et apostolis„ dans les deux consécrations.

3 L' "Accipite et manducate (ou edite)„ et "Accipite et bibite„ du canon latin correspondent exactement à s. Jacques dans le texte syriaque, car au texte grec l'accipite est omis avant bibite. Notons néamoins qu'en syriaque (et aussi en grec, les deux verbes sont liés entre eux sans la conjonction *et* selon le genie araméen, où les deux verbes "accipite manducate„ n'expriment qu'un seul acte. Des exemples pareils abondent dans l'evangile.

4 L'"omnes„ dans la phrase (ex eo) ou (ex hoc) dans la consécration du pain, selon le canon latin, se trouve dans quelques exemplaires syriaques de s. Jacques.

5 Le "Quod pro multis confringetur„ du "De sacramentis correspond á s. Jacques. La Romaine et l'Ambrosienne l'omettent.

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie Romaine*
ducate ex eo vos omnes. Hoc est corpus meum quod pro vobis et pro multis frangitur,	
4 — Similiter etiam postquam coenaverunt accepit calicem adspexit in coelum, et gratias agens benedixit, sanctificavit et dedit eisdem discipulis et apostolis suis dicens : Accipite bibite ex eo vos omnes. Hic est sanguis meus novi testamenti qui pro vobis et pro multis effunditur in remissionem peccatorum	4 — Similiter postquam cœnatum est calicem accepit, respexit in coelum et gratias agens benedixit, apostolis suis et discipulis suis tradidit dicens : accipite et bibite ex eo omne: hic est enim sanguis meus novi et aeterni testamenti qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.
5 — Hoc facite in meam commemorationem :quotiescumque enim manducabitis panem hunc et calicem istum bibetis, mortem meam nuntiabitis et resurrectionem meam confitebimini donec veniam.	5 — quotiescumque (1) hoc feceritis, in meam commemorationem facietis , mortem meam prædicabitis, resurrectionem meam adnuntiabitis, adventum meum sperabitis donec iterum adveniam...(2)
6 — Memores ergo pas-	6 --Unde (ergo)et memores

1 L'Ambrosienne fait précéder cette péricope de ces paroles "Mandans quoque et dicens ad eos„ qui font suite aux paroles de l'Institution.

2 Dans la liturgie de s. Jacques le peuple répond à cette partie "Nous commémorons o Seigneur votre mort et confessons votre résurrection„

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie Romaine*
sionum eius vivificantium, mortis eius et resurrectionis, ex sepulcro et ascensionis in coelum... et secundi adventus... offerimus tibi etc	beatae (1) eius passionis,(2) nec non et ab inferis resurrectionis, sed et in coelos gloriosissimae ascensionis, offerimus praeclarae maiestati tuae de tuis donis ac datis hostiam immaculatam.

Pour compléter notre étude de comparaison notons finalement que la liturgie grecque de s. Basile aussi contient presque littéralement tous les passages susindiqués de s. Jacques, qu'elle développe cependant amplement.

1 L' "unde„ ou "ergo„ qui lie ce qui suit avec ce qui précède suppose originellement l'addition de l'Ambrosienne : mortem meam praedicabitis, resurrectionem etc jusqu'à la fin.

2 L'unde (ergo) et memores ... eiusdem... passionis nec non ab inferis resurrectionis sed et in coelos ... ascensionis„ de la Romaine et de l'Ambrosienne est conforme á s. Jacques grec qui commémore la passion du Sauveur, que le syriaque cependant omet). Notons aussi que le grec et le syriaque commémorent "mortis„ et à la place de "ab inferis„ et avant resurrectionis ont "ex sepulcro„.

CHAPITRE QUATRIÈME

LA LITURGIE DE S. JACQUES DANS SON ORIGINE ET DANS SON DÉVELOPPEMENT. COMPARAISON DE CETTE LITURGIE AVEC CELLES DES AUTRES EGLISES

§ I — *L'Assemblée eucharistique en général, et quelques uns de ses rits*

On appelle "Assemblée Eucharistique„ la réunion qui se tenait à l'occasion de la fraction du pain eucharistique ainsi que l'indiquent les Actes des apôtres (XX:7). On y offrait le sacrifice non sanglant de la messe, d'après l'ordre du Seigneur.

Or le rite à suivre pour offrir ce sacrifice portait différents noms, d'après les différentes églises. Celles de Jérusalem et d'Antioche l'appelaient ANAPHORE c. à. d. élévation ou offrande (ci-dessus p. 114), celle de Constantinople lui donnait un autre nom grec, LITURGIE, qui veut dire fonction publique. Chez les anciens latins ce rite s'appelait ACTIO, mot abrégé d'ACTIO GRATIARUM (eucharistie), ou PREX, prière.

D'après les traditions anciennes c'est l'évêque, assisté de ses prêtres, qui présidait l'assemblée eucharistique. Les diacres et les clercs des ordres inférieurs remplissaient les fonctions de servants de messe.

Saint Ignace d'Antioche, dans son Epitre aux Philadelphiens, fait clairement allusion à cette discipline "Appliquez-vous, leur écrit-il, à user d'une seule Eucharistie. Une en effet est la chair de notre Seigneur Jésus Christ, un est son calice dans l'unité de son sang, un est l'autel, un aussi est l'évêque avec les prêtres et les diacres

Le livre VIII des Constitutions apostoliques donne une description encore plus explicite: "Quand l'évêque, y lit-on, se lève pour la messe, les prêtres se tiennent à sa droite et à sa gauche pour l'assister, comme des disciples assistent leur maître„. Le même livre désigne celui des diacres qui doit, au commencement de la liturgie, porter les pains à l'autel pour les remettre à l'évêque, et celui qui, à la fin, doit l'aider à distribuer la communion aux fidèles sous l'espèce du vin mélangé. Ce même texte rapporte comment le diacre enjoint aux catéchumènes, possédés, pénitents et autres, de quitter l'église avant la prière eucharistique (1).Le même livre mentionne encore celui des diacres qui circule dans le temple pour empêcher le bruit (2), celui qui dit à haute voix les admonitions, les litanies (3) et les commémorations; il indique aussi deux diacres chargés d'éloigner les mouches du calice au moyen d'éventails ou "flabella„. (ci-dessus p. 52 . Enfin dans le même livre est désigné le diacre chargé de garder les portes des hommes. Cyrille de Jérusalem lui impose aussi la garde des portes des femmes (4), ainsi que la fonction de présenter, au début de la messe, l'aiguière à l'évêque et aux prêtres assistants pour laver les mains (5).

Quant au sous-diacre, il avait à l'origine la fonction d'allumer les lampes et de porter les cierges (6) à

1 Voir la liturgie attribuée dans le livre VIII ch. 4. à saint André.

2 Ibid ch. 11. Cf. Livre II ch. 57.

3 Ibid ch. 5 et 6.

4 Le livre II, ch. 57, charge les portiers πυλωροι de garder les portes des hommes, et les diaconesses celles des femmes. D'après le livre VIII, les diacres sont préposés à la garde des portes des femmes.

5 D'après le même VIII livre, les sous-diacres sont chargés de présenter l'aiguière et le plateau.

6 Cf. nos "Studia syriaca„ f. III ch. 3, p. 26.

la messe. Plus tard il remplaça le diacre en cas d'absence de celui-ci (1).

Les lecteurs sont chargés des leçons de l'Ecriture Sainte (2) excepté l'Epître. C'est le sous-diacre qui la lit chez les latins, et le diacre chez les syriens : l'Évangile est lu par le prêtre chez les syriens, par le diacre chez les grecs et les latins.

Les chantres psalmodient, pendant la messe, l'alleluia, les versets des psaumes ou des cantiques (3). Le concile de Laodicée, dans son 15 canon, fait mention des chantres, qui chantent à l'église et psalmodient du haut de l'ambon.

Quant aux fidèles, d'après le livre II des " Constitutions apostoliques „ les hommes avaient une place à part dans le temple et étaient séparés des femmes par une balustrade en bois. Les jeunes gens et les enfants se tenaient avec les hommes, les jeunes filles et les filles avec les femmes (4). Dans sa 74 homélie sur l'Evangile de saint Mathieu, saint Jean Chrysostôme mentionne cette balustrade, mais ajoute que, d'après certains vieillards, l'usage n'en était pas très ancien.

Il n'était permis aux fidèles de s'asseoir, à l'Assemblée Eucharistique, que pendant le chant des psaumes et la lecture des leçons de l'Ecriture sainte, l'évangile excepté. Seuls les vieillards, enfants et les jeunes filles pouvaient le faire (4).

---

1 "Constitutiones Apost., livre II, ch. 57, et "Studia syriaca„ f. III ch. 3, p, 27.

2 Ibidem.

3 Ibid p. 17. Un ancien traité sur les ordres par s. Maroutha de Maipherkat cod. Vat. Borgi. 82 dit: "Les psalmistes sont ceux qui chantent l'alléluia et psalmodient les psaumes du haut de l'ambon„. هؤلاء المرتلون الذين يقولون الهللويا ويرتلون المزامير من العلو

4 Ibidem.

Pendant la messe, le diacre, s'adressant à plusieurs reprises au peuple, lui disait à haute voix : "Levons-nous„ ou "Levez-vous„ ; et d'après la liturgie de l'église d'Alexandrie : "Vous qui êtes assis, debout !„ ou "Regardez vers l'Orient !„

Le diacre, au commencement des litanies qu'il récite après la sortie des catéchumènes et autres, s'adresse aux fidèles en disant à haute voix : "Fléchissons les genoux !„ (2), et à la fin : "Levons-nous !„ (3). Saint Jean Chrysostôme fait mention de cet usage, que seules les églises d'Alexandrie et de Rome ont gardé, comme nous le verrons plus tard.

Le Docteur syrien, saint Ephrem, dit dans son hymne sur le Sacerdoce que le prêtre officiant se met complètement à genoux quand il prie le Père Eternel d'envoyer sur le sacrifice son Esprit Saint (4). Or la prière dite "Invocation du Saint Esprit„ dans la liturgie des Douze-Apôtres nous est parvenue en ces termes : "Nous vous prions, Seigneur Dieu tout-puissant, ... nous étant prosternés ....„. Le prêtre maronite, de nos jours encore, ploie un genou quand il invoque le Saint Esprit. Mais dans les églises de Constantinople et d'Antioche cet usage de s'agenouiller durant la messe est tombé peu à peu en désuétude. L'explication de ce fait, savoir l'abolition de la génuflexion pendant la messe, serait d'après certains auteurs que, le sacrifice de la messe étant celui de la croix, et celui-ci ayant été la cause de

2 Livre VIII, ch. 9.

3 Ibidem, ch. 10.

4 Cf. notre Conférence sur I fasti p. VIII; Le prêtre dépose le pain et le vin puis il s'agenouille pieusement, invoque le Père, lui rappelle la mort de son Fils etc صلم (حمبل) حسط اه سعنا حي حنه حسح نوصحا . ووتن وصحي اصلاه . وصنا لاحا هيها . وحدوه كه حعلا وحنه . وسا وهدك حاصحا . وحدوحه كه نعيز نوسه . ىلالا وسنا حك وحسه

notre relèvement, il ne convient guère de s'agenouiller durant la messe ....

A l'origine la prière eucharistique était dite à haute voix, par l'évêque ou le prêtre officiant, depuis le commencement jusqu'à la fin, sans aucune interruption. A la fin les assistants répondaient: "Amen„.

Mais, comme nous l'indiquerons plus tard, des additions diverses y furent introduites peu à peu, ainsi que des réponses faites par le peuple, ou des admonitions adressées au peuple par le diacre. C'est alors que furent séparées de la prière primitive d'autres parties, que le prêtre disait en secret, mais achevait à haute voix. Cette conclusion à haute voix s'appelle en grec ἐκφώνησις ekphonesis, "exclamation„, et en syriaque ܐܲܪ̈ܝ. Ces exclamations sont très nombreuses dans les liturgies grecques et latines; les syriens orientaux ont imité sur ce point l'usage byzantin, auquel ils ont fait d'ailleurs d'autres emprunts.

Durant les parties secrètes des oraisons du célébrant, tantôt le peuple ou les chantres chantaient une hymne, et tantôt le diacre faisait une admonition ou proclamait la commémoration. Plus tard, dans certaines liturgies, surtout la liturgie latine, ces hymnes et ces admonitions ou proclamations du diacre furent parfois omises.

Dans les liturgies syriennes les oraisons secrètes n'ont été introduites que dans les quatre prières suivantes: celle qui suit cette réponse du peuple: "Il est digne et juste„, c'est-à-dire avant la préface de la triple louange; celle qui se lie à la triple louange; l'invocation au Saint Esprit; enfin, les prières récitées par le célébrant pendant la proclamation des commémorations par le diacre, c'est-à-dire les dyptiques.

Dans la liturgie d'Alexandrie le célébrant récite en secret l'oraison qui suit la triple louange, l'invocation au Saint-Esprit et d'autres prières.

Il est à remarquer que les prières récitées par le célébrant sont, dans toutes les liturgies, adressées à Dieu le Père. Il faut excepter toutefois les salutations: "Pax vobis omnibus „ ou "Dominus vobiscum„ , l'invocation jointe à la bénédiction des fidèles au commencement de la prière eucharistique: "Charitas Dei Patris ... „ et celle qui termine la même prière: " Misericordia Dei ... „ , enfin l'invitation: "Sursum sint corda„ et autres parties semblables. Cependant, seule la liturgie arménienne met dans la bouche du diacre et non du célébrant cette invitation à l'adresse du peuple: "Elevez avec crainte vos cœurs vers le Seigneur„.

De plus, dans les liturgies des églises de Rome, d'Antioche et d'Alexandrie, toutes les paroles du diacre; sont adressées au peuple, aux lecteurs ou aux chantres (1) ;mais dans la liturgie grecque et la liturgie arménienne, sa dérivée, le diacre agit avec une certaine liberté. Il adresse en effet parfois la parole à l'évêque ou au prêtre; ainsi quand celui-ci dépose les hosties dans la patène, verse le vin et l'eau dans le calice, couvre les vases sacrés, le diacre lui dit: "Bénissez, Seigneur„ ou "Couvrez, Seigneur!„.... A un autre moment il dit à l'évêque ou au prêtre : "Priez pour moi, Seigneur ! „ et quand le prêtre lui répond: "Souvenez-vous de moi, frère, qui participez à ce sacrifice! „, il répond : "Que le Seigneur Dieu se souvienne de votre sacerdoce!„.....

1 Dans les liturgies coptes de l'église d'Alexandrie, le diacre s'adresse aux lecteurs en disant "Que les lecteurs récitent les noms de nos pères les patriarches, qui se sont eudormis .....!„

§ II. — Première partie de la messe ou messe des Catéchumènes : depuis l'entrée du prêtre dans le saint des saints jusqu'au renvoi des catéchumènes et autres.

1 Psalmodie et hymne. — Préparation à l'entrée. — Aprêt du pain et du vin. — Encensement. — Procession.

La première partie de la messe s'appelle Messe des Catéchumènes, parce qu'elle se célébrait en présence des catéchumènes et des fidèles tous ensemble. Le rite de l'eucharistie, ou la liturgie proprement dite, était réservé plutôt aux baptisés.

D'après la Iere Epître de s. Paul aux Corinthiens I Cor XIV 26, l'épître de Pline à Trajan, le témoignage de s. Justin et d'autres anciens écrivains sacrés, (1) l'Assemblée Eucharistique s'ouvrait par le chant alternatif de psaumes et d'hymnes, entrecoupé de temps à autre par des prières, jusqu'à la complète réunion des fidèles (ci-dessus p. 87).

Socrate (2) et Sozomène (3), rapportent, d'après

1 Cf. le 97 des canons attribués à saint Basile : "Quand on commence la célébration des ss. Mystères qu'il n'y ait pas d'agitation et que l'on chante des psaumes jusqu'à ce que le peuple soit réuni„. Voir aussi l'appendice á notre Conférence : "I fasti della chiesa antiochena„. p. XIV Il convient de rappeler aussi ce passage de l'écrit de Hierarchia du pseudo-Denys: "l'évêque commence par le chant sacré des psaumes, puis on lit des leçons tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament„.

2 Socrat. l. VI, 8

3 Sozom, VII, 23,

la tradition, l'origine du chant alternatif à l'église d'Antioche, et ce chant pourrait peut-être remonter à s. Ignace le Théophore, premier évêque de cette église (1).

Ce chant alternatif de psaumes ou d'hymnes s'exécutait de deux manières. D'après la première, un seul clerc chantait les versets ou les strophes des hymnes successivement; et après chaque verset ou strophe, le peuple, ou seulement le chœur des chantres répétait un verset ou un petit refrain: c'est l'usage encore en vigueur en orient dans les noces, les funérailles et autres réunions semblables. On lit dans l'Exode (XV, 20), que Marie, sœur de Moïse, après la traversée de la Mer Rouge, où périrent les Egyptiens avec leurs chars, prit un tambourin et se mit à chanter; "Chantons au Seigneur...„ Les femmes vinrent à sa suite, frappant sur leurs tambourins et dansant: elles répétaient sans doute ce refrain, tandis que Marie entonnait d'autres couplets. Les fameuses hymnes appelées "midrashe„ ܡܕܪܫܐ sont de cette sorte; une seule personne chante les couplets ou les strophes et le peuple fait suivre chacun de ces couplets par un répons appelé "ܥܢܝܬܐ„.

La deuxième manière consiste à diviser le chœur des chantres en deux groupes. Le premier chante les versets du psaume, le second les versets suivants, ou des couplets versifiés dans le sens des versets. Ces couplets s'appellent chez les syriens "ܥܢܝܬܐ„ réponses. Il en est encore ainsi, de nos jours, dans les prières des syriens, des maronites et des syriens orientaux. Un seul chantre peut à la

---

1 D'après Théodore de Mopsueste, dans son *Histoire de l'église*, deux de ses contemporains, Flavien, plus tard évêque d'Antioche, et Diodore, plus tard évêque de Tarse en Cilicie, se sont appliqués à traduire en grec les hymnes syriaques chantées alternativement, pour les répandre dans les autres églises. Cf. le *Thesaurus Fidei* de Nicétas le Thessalonicien, V 30.

rigueur remplacer le premier groupe. Ainsi se chantent les antiennes avant les leçons: elles se composent de versets des psaumes, et d'un court cantique appelé ܚܘܫܒܐ (1).

Nous croyons que ces chantes de psaumes et d'hymnes etc. ont formé l'office des Matines et des Laudes (voyez ci-dessus p. 87). Venaient ensuite les psaumes ou versets de psaumes et les hymnes qui se chantent dans les différents rites à l'introït.

Le prêtre, s'étant préparé au saint Sacrifice, se tient debout devant la porte du sanctuaire dite porte royale et récite, humblement et pieusement, la première prière (2); il entre ensuite en disant ce verset de psaume: "Introibo ad altare Dei„ ..... Puis il se dirige vers la sacristie (en grec, παστοφορεια ou διακονικον) pour revêtir les ornements sacrés; il retourne ensuite devant l'autel et récite la deuxième prière, par laquelle il demande à Dieu, qui l'a appelé par sa grâce, de le rendre digne d'offrir le sacrifice, de le remercier et de le glorifier.

Le diacre entre dans le sanctuaire à la suite du

1 Cf. *Studia syriaca,* fasc. III p. 19, n. 5. - Cf. aussi le ms. syr. du British mus. addit 17, 207

2 Dans les Mr. du Brit. Mus addit. 17128 f. I et 14493 f. 2 sont indiquées les prières que le célébrant récite devant la porte du sanctuaire et celle qu'il récite devant la sainte table.

ܪܓܠܐ ܒܪܝܠܗ ܕܟܗ ܩܕܡܝܐ ܕܒܗ ܩܕܫ ܩܕܫܝܢ . ܩܕܡܐ ܕ
ܩܕܫܐ ܕܟ ܐܝܟ ܐܢܐ ܒܥܝܬ ܠܡܐ : ܩܕܫ ܠܐ ܩܕܡ.
ܒ ܢܫܬܒܚ ܩܕܡ ؛ ܪܓܠܐ ܒܪܝܠܗ ܕܟܗ ܩܕܡܝܐ ܕܒܗ
ܟܬܒܗ ܐܐ ܐܟ ܟܝܘܡ ܩܕܡ ... ܠܡܐ ...
ܩܕܡ ܗܘ ܒܚܕܐ ܡܢ ܩܕܫ ܩܕܡ

prêtre et prépare le nombre d'hosties jugé convenable pour la communion des fidèles.

Un usage antique voulait que les chrétiens offrissent eux-mêmes aux églises, pour le sacrifice, soit des hosties toutes cuites, soit de la farine pure, soit de la fleur de farine (ci-dessus p. 71). On offrait de même du vin pour le sacrifice. Le diacre choisissait les meilleures hosties, mêlait de l'eau au vin, mettait les espèces dans leurs vases respectifs qu'il disposait sur la table (1) et les couvrait afin qu'elles restassent cachées jusqu'á la fin de la messe des catéchumènes.

Des documents syriaques confirment ce que nous venons de rappeler à propos de l'office du diacre; les rubriques relatives à ses fonctions, pendant la messe, commencent par ces mots : "Le diacre en entrant au sanctuaire dit: "Introibo ad altare Dei.....„ puis il prend l'hostie, la pose sur la patène en disant....., et ensuite il mêle de l'eau au vin en disant etc. (2).

Les canons de Jean, évêque de Tel — Mauzalta viennent à l'appui de ce que nousd isons. Ainsi, s'adressant au diacre, il lui dit dans le second canon: "Quand le prêtre t'ordonne de préparer et de disposer la table sainte, entre au sanctuaire . . . „ Dans le 3me canon: "Si le prêtre t'ordonne de choisir les hosties pour la messe et de les porter à la table, il te faut connaître le nombre des communiants..... Si les hosties offertes sont nombreuses, mets pour chaque dizaine de communiants une hostie. Verse tout le vin offert par les fidèles dans un même vase et de ce vase prends-en pour

---

1 Cf. nos. Stud. syr. fasc. III p. 59

2 أما حـــلا : أهذ معهما حفاذا وجرسا
حرجسه ؛لحما .. معلمي كعبدا ... مرهف كلحدا . . .
معلمي حعبدا . . .حرب معلي سعنا معنا أهذ . . .

la messe. Dans le 5 canon il est dit: "Mets le calice à gauche des hosties, prends garde que le vin ne soit pas corrompu et aie grand soin d'y mêler un peu d'eau (1).

Le Nomocanon de l'église des maronites relate le même usage:"Si le diacre, y dit-on, désire déposer l'hostie et le vin sur l'autel dans leurs vases... et les couvrir..., il peut le faire (2).

Préparer les hosties et le vin pour le sacrifice, et les disposer sur la table n'était donc pas, à l'origine, de l'office du prêtre officiant, mais plutôt du diacre; et le diacre se chargeait de cette fonction tout seul avant le commencement de la messe.

C'est pourquoi dans l'annexe au VIII livre des Constitutions apostoliques ne se trouve aucune trace de cette préparation du pain et du vin au commencement du sacrifice de la messe. Elle est même omise dans la liturgie grecque de s. Jacques, où cependant il est fait mention de l'élévation à l'autel, par le prêtre, du pain et du vin, après le renvoi des catéchumènes.

C'est plus tard que fut introduit chez les syriens, les grecs, les arméniens et les coptes l'usage qui attribue au prêtre, aidé du diacre, l'office de préparer, au début du sacrifice, le pain et le vin, de les déposer sur la table dans leurs vases respectifs.

Les grecs les préparent et les déposent sur une table placée à côté de l'autel et appelée prothèse προθεσις.

Suivant un usage à eux particulier, le prêtre du rit byzantin perce les hosties avec une lance λογχη. Puis, après avoir déposé sur la patène le fragment appelé "agneau„, il détache des hosties certaines autres parcelles pour les ranger de façon spéciale: une parcelle en l'honneur

---

1 Ms. syr. de notre semin. de Sharfet

2 Ms. syr. Vatican chap. "de sacrificis„.

de la Vierge Marie; d'autres en l'honneur des Pères et des Saints; d'autres, enfin, en mémoire des vivants et des morts.

Dans le rite copte actuel de l'église d'Alexandrie, le prêtre, au commencement de la messe, porte l'hostie (appelée "agneau„), et le diacre le vase de vin. Ils font ainsi une procession autour de l'autel en chantant des hymnes. Le prêtre dépose ensuite sur l'autel le pain et le vin dans leurs vases respectifs. Mais ce rite n'existe pas dans la liturgie grecque de saint Marc, où la procession du pain et du vin se fait, comme dans les autres liturgies orientales, après le renvoi des catéchumènes.

Chez les syriens, à la cérémonie de la disposition du pain et du vin sur l'autel fut ajoutée la prière dite de l'Economie ܥܕܬ ܡܕܒܪܢܘܬܐ de N. S. où l' on fait mémoire depuis son Incarnation jusqu'à son Ascension et sa prise de possession du trône à la droite du Père. Cette prière, le prêtre officiant la récite en tenant de sa main droite la patène et de sa main gauche le calice, et en élevant ses deux bras en forme de croix, le droit posé sur le gauche. Il la fait suivre des noms de saints, particulièrement de la sainte Vierge, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, ... Il rappelle enfin la mémoire de ceux qui ont offert les hosties, de ceux pour qui est célébrée la messe, et d'autres vivants et défunts.

En cela l'église syrienne a probablement imité l'église grecque (1). Le prêtre grec, en effet, en déposant

---

1 Cf. Ms. Brit Mus. addit 17126 où à la place de la prière conformée au rite Byzantin se trouve la prière ܨܠܘܬܐ ܕܥܕܬ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ, que le célébrant récite aujourd'hui avant la prière de la paix. Voici la rubrique du manuscrit de Londres ... ܘܗܕܐ ܨܠܘܬܐ ... ܕܥܕܬ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܪܝܡ ܐܡܐ ...

sur la patène les diverses parcelles de l'hostie, dit: "En mémoire de Notre Seigneur Jésus-Christ ....„; puis "En l'honneur et mémoire de Notre glorieuse Dame Marie; puis "de saint Jean Baptiste„; et il continue en faisant mémoire des patriarches de l'Ancien Testament, des apôtres, des docteurs, des martyrs, ... des bienfaiteurs, ... des vivants et des morts, dont il désire rappeler le souvenir.

Le prêtre copte, en disposant le pain et le vin, glorifie la Sainte Trinité, fait la mémoire de l'église, puis celle des fidèles qui ont présentés les hosties et ont demandé que le sacrifice fût offert à leur intention, ...

Dans le rite grec et celui d'Alexandrie, le prêtre, pendant la cérémonie préparatoire, récite " la prière de la proposition„ εὐχὴ τῆς προθέσεως. Cette même prière a été adoptée par les arméniens: en cela encore ils ont suivi le rite grec.

L'église d'Alexandrie s'est distinguée de toutes les autres par la prière de l'absolution; l'officiant la récite tout de suite après celle de la proposition. Il l'adresse au Fils, sollicitant le pardon des péchés pour les prêtres, les diacres, les fidèles, et pour lui même.

La cérémonie préparatoire de la messe comprend en outre l'encensement et la procession. Le livre de Hierarchia du Pseudo--Denys l'Aréopagite rapporte que le prêtre, avant les leçons de la Sainte Ecriture, encense les clercs, les fidèles, les pénitents, les possédés et les catéchumènes, en faisant le tour de l'église pour revenir au Saint des saints, d'où il était parti.

Au témoignage de s. Ambroise l'usage d'encenser la table sainte existait de son temps dans l'église de Milan. Interprétant le passage de saint Luc, où est mentionnée l'apparition de l'ange à Zacharie, pendant que le grand prêtre encensait l'autel, ce docteur écrit: "Plaise

à Dieu que l'ange nous apparaisse à nous aussi quand nous encensons les autels et que nous portons l'hostie„ (1).

L'encensement se fait à deux reprises: la première fois on encense la table, les hosties et le calice; la deuxième fois, l'autel de tous ses côtés.

Après l'encensement se fait la procession autour de l'autel; on porte l'évangile, précédé de l'encens et des cierges. Cette procession se fait pendant que s'exécutent des chants. Dans la liturgie grecque de s. Jacques, dans celles de Constantinople, des arméniens et d'Alexandrie, avant la procession, le diacre récite à haute voix des litanies, auxquelles le chœur répond après chaque invocation: " Seigneur, ayez pitié„. Cette litanie s'appelle en grec ειρηνικα "pour la paix„.

La procession se fait chez les syriens autour de la Table de vie, et, chez les coptes, autour du temple. Quant aux grecs, chez qui elle porte le nom de "Petite Entrée„ μικρα εισοδος, ils font le tour de l'église, en sortant par la porte gauche du Saint des saints pour revenir par le milieu, en face de la table.

Les syriens et les grecs pendant la procession, chantent l'hymne célèbre "O Fils unique, ο μονογενης υιος και λογος του θεου, o Fils unique et Verbe de Dieu le Père.....„. Les grecs l'attribuent à l'empereur Justinien, et les syriens Jacobites à leur patriarche Sévère. En bien réfléchissant, on voit que cette hymne a été composée au moment où l'on discutait la question de savoir "laquelle des trois personnes a souffert„.

L'église de Jérusalem et celle d'Antioche ont introduit cette même hymne dans leurs liturgies; mais il n'y en a pas de trace dans la liturgie des syriens

1 "Utinam nobis quoque adolentibus altaria, sacrificium deferentibus adsistat angelus„

orientaux qui, à la place, chantent pendant la procession, qui se fait avec les cierges et l'encens, le cantique ܩܕܫܝܢ ܠܟ ܡܪܝ ܝܫܘ "Te glorificamus Domine„.

Après la procession, dans tous les rites orientaux on chante le Trisagion (1) qu'on adresse aux trois personnes divines (2). Les syriens Jacobites l'adressèrent plus tard au Fils seulement, en y ajoutant "qui a été crucifié pour nous„, addition faite par leur patriarche Pierre Fullon. Peu après afin d'exclure tout soupçon de l'adresser à la Trinité, ils ont ajouté: O Christ le Roi qui êtes crucifié pour nous etc..... (3).

Quant à la partie préparatoire dans la liturgie de l'église romaine, le prêtre récite d'abord en secret au pied de l'autel, les versets du psaume, puis il implore de Dieu la purification de son âme, l'absolution de ses péchés, et de le rendre digne de pénétrer dans le Saint des saints. Pendant ce temps, le chœur chante l'entrée, appelée "Introit„ ou d'après la liturgie Ambrosienne "Ingressa„, qui est composée de versets de psaumes.

---

1 Théophane rapporte dans son *Histoire*, et à sa suite saint Jean Damascène dans son livre *De fide orthodoxa*, que l'empereur Théodose a ordonné le chant du trisagion dans les églises á la suite d'une apparition céleste, á Constantinople, en 446. Certains critiques, il est vrai, nient cette apparition; quoi qu'il en soit, l'usage du trisagion dans les églises qui se sont séparées depuis le V siècle prouve son antiquité.

En occident, les églises gallicanes chantaient seules le Trisagion avant l'évangile.

2 L'ordo de la messe des catechumènes publié par nous avec traduction latine dans le III fasc. des *Studia syriaca* ne contient pas le chant "O Fils Unique„, mais il contient le trisagion.

3 Les syriens ajoutent à chaque partie du trisagion le pronom de la deuxième personne; ils ne disent pas, par exemple, "Saint Dieu„, mais "Vous êtes saint ô Dieu„.

Ensuite le prêtre, à la place du choeur des clercs, dit trois fois l'invocation "Kyrie eleison„, à laquelle répondent les chantres trois fois "Christe eleison„, et le prêtre recommence encore trois fois son invocation "Kyrie eleison„. Le pape s. Grégoire le Grand atteste (1) que ces invocations existaient de son temps dans la liturgie. C'étaient les chantres et le peuple qui les chantaient, avec les répons, à tour de rôle.

Nons trouvons ces invocations en usage dans l'église d'Alexandrie. Le diacre, en effet, dans la liturgie grecque de s. Marc au début y dit à haute voix: "Priez„; le peuple répond par trois fois: "Kyrie eleison„, et le prêtre prie. Ensuite le diacre reprend: "Priez pour le roi„; le peuple répond: "Kyrie eleison„ à trois reprises, et le prêtre prie. etc.

On voit par là que le Kyrie eleison est une réponse à l'invitation du diacre. L'invitation a disparu plus tard chez les latins (2). Il faut noter encore que la liturgie romaine a remplacé la deuxième invocation "Kyrie eleison„ par une autre semblable adressée à notre Seigneur Jésus-Christ "Christe eleison„.

Ces invocations sont suivies dans la liturgie romaine de l'hymne très connue: "Gloria in excelsis Deo„. Ce cantique est très ancien; il est rapporté dans les Constitutions apostoliques (3). Les syriens l'attribuent à s. Athanase d'Alexandrie, et ils le chantent à la fin des Nocturnes, mais toutes les autres églises le chantent aux Matines. L'église latine le chantait aussi tout d'abord aux Matines; elle l'a transféré plus tard à la messe de Noël, qui se célébrait à l'aurore; ensuite le pape s.

---

1 Epître IX.

2 Le liturgiste Duchesne et autres estiment que ces invocations sont des réponses à des litanies disparues.

3 Livre VII, ch. 47

Symmaque († 514) en autorisa le chant à la messe de l'évêque, non à celle du prêtre, les dimanches et les jours de fête des martyrs; enfin l'usage s'en étendit à toutes les messes, excepté toutefois les messes des défunts.

Quant à recevoir des fidèles le pain et le vin, séparer ce qu'il en faut pour le sacrifice et les placer sur la table (1), la liturgie romaine a renvoyé tout cela après l'évangile, c'est à dire jusqu'au moment où, dans l'église de Constantinople, se fait la procession dans le temple avec les hosties et le vin dans leurs vases respectifs. Voici, en résumé, ce que dit à ce propos l'Ordo Romanus, qui remonte au IX ou même au VIII siècle: "Après le lavement des mains, le pontife entouré des diacres et des sous-diacres se dirige vers les fidèles. Il va d'abord vers les hommes, puis vers les femmes et il reçoit de tous, à tour de rôle, les hosties et le vin qu'on porte dans des vases. Les chantres entonnent alors l'hymne appelée hymne de l'offertoire. Chaque fois que le pontife reçoit, des fidèles, les hosties, il les remet aux sous-diacres qui les déposent sur un linge tendu et tenu par quelques clercs. Les diacres reçoivent les vases de vin; ils le versent dans un calice et de ce calice dans un autre plus grand, dit "schyphus„. Ensuite les diacres choisissent parmi les hosties la quantité nécessaire pour la communion à la fin de la messe; au moyen d'une passoire posée sur le calice préparé pour la messe, ils filtraient la quantité de vin exigée par le nombre des communiants. Enfin on mêle de l'eau au vin et on récite la prière de l'offertoire.

En ce qui concerne l'encensement, selon la liturgie romaine, la table s'encense avant les "Kyrie„. Quant au

1 Les Dominicains, les Chartreux et d'autres religieux rangent le pain et le vin sur la table au commencement de la messe, avant l'introit, selon la liturgie des églises gallicanes,

pain et au vin, aux clercs et au peuple, ils sont encensés après la prière de l'offertoire.

Il n'y aucune trace dans la liturgie romaine de l'hymne "Ο μονογενης υιος και λογος του Θεου„, ni du Trisagion.

Quant à la procession, elle se réduit à ceci: le diacre porte l'évangile, accompagné des cierges et de l'encens, de l'autel à l'ambon, ou à l'endroit où se lit l'évangile, s'il n'y a pas d'ambon.

2 *Leçons de l'Ancien et du Nouveaux Testament.*

Ancienne — Alleluia

A la suite de l'encensement et de la procession se font les lectures de l'Ecriture Sainte. S. Justin martyr dans son Apologie, appelle les livres qu'on lit au commencement de l'Assemblée eucharistique " Mémoire des apôtres„ (1), et il entend par là, les livres du Nouveau Testament et les livres des Prophètes. Les Constitutions apostoliques (L. II 57) mentionnent ces livres chacun par son nom. Voici la traduction de ce passage d'après un ancien manuscrit arabe de notre propre bibliothèque: "L'anagnoste se tient debout au milieu, en un endroit élevé et lit des leçons tirées des livres de Moïse, de Josué, des Juges, des Rois, ou encore des Chroniques, des Livres écrits après le retour de la captivité, enfin des livres de Job, de Salomon et des seize prophètes. On lit deux chapitres de chaque livre; un

---

1 Dans un autre endroit de son *Apologie* il dit que ces Mémoires ce sont les évangiles. Αποσνολοι εν τοις γενομενοις υπ' αυτων απομνημονευμασιν α καλεται ευαγγελια

autre lecteur chante des psaumes de David (1); puis un troisième lecteur lit des leçons tirées des Actes, des épîtres de s. Paul,..... Enfin un prêtre ou un diacre lit l'évangile..... et chacun des prêtres exhorte le peuple. Après eux l'évêque confirme tout cela par une instruction„.

Le livre VIII des mêmes Constitutions mentionne sous le nom d'Ancien Testament "La Loi et les Prophètes„ et il cite les livres du Nouveau Testament dans cet ordre: Epîtres des Apôtres, Actes et Evangile.

Les syriens, les maronites et les syriens orientaux ont conservé l'usage de ces leçons de L'Ancien et du Nouveau Testament au commencement de la messe. Ches les syriens orientaux le lecteur de la première leçon de l'Ancien Testament s'adresse aux assistants et leur dit à haute voix: "Asseyez-vous et faites silence!„ (2).

S. Jean Chrysostôme, dans une de ses homélies prononcée à Antioche, fait allusion à une leçon tirée de la Genèse et lue au commencement de la messe. Dans son commentaire sur les épitres de Paul aux Romains et aux Corinthiens il mentionne une leçon tirée des prophètes.

En ce qui concerne l'église byzantine, s. Basile, dans son commentaire sur le psaume 28, rappelle qu'à la messe on lisait des leçons tirées des prophètes, des apôtres et des évangiles. S. Jean Chrysostôme aussi, dans son commentaire sur l'épître aux Hébreux, après son élévation au siège de Constantinople, rappelle la leçon tirée des prophètes. L'usage des leçons existait donc de son temps dans l'église de Constantinople, mais plus

---

1 Le texte grec original ajoute ici: "Le peuple répond en chantant la fin des versets des psaumes„. S. Jean Chrysostôme fait allusion à cet usage dans son interprétation du psaume 117.

2 ܐܫܬܘ ܐܝܟ

tard on a transféré aux Complies les lectures de l'Ancien Testament.

L'église arménienne a conservé une seule leçon de l'Ancien Testament: elle est extraite des prophéties et se lit avant l'épître de s. Paul.

Dans la liturgie de l'église d'Alexandrie, les leçons de l'Ancien Testament sont tombées en désuétude. On y fait seulement trois lectures du Nouveau Testament, une des épîtres de Paul, une des épîtres catholiques et une autre des Actes; puis on lit l'évangile. Tel est aussi l'usage de l'église éthiopienne. Cet ordre dans lequel se lisent les leçons du Nouveau Testament est celui-là même du VIII livre des Constitutions apostoliques.

Mais ce qui prouve que l'église romaine avait autrefois, pendant la messe, les leçons de l'Ancien Testament, ce sont les leçons indiquées aujourd'hui encore pour les messes au jours des quatre temps (1).

Dans la liturgie romaine l'épître est en général tirée de s. Paul, des épîtres catholiques ou des Actes; parfois aussi de l'Ancien Testament.

Les leçons de l'Ancien Testament sont précédées d'une antienne appelée chez les syriens ܐܢܛܘܦܐ, chez les syriens orientaux ܡܙܡܘܪܐ, chez les maronites مزمورا القسمالي, chez les byzantins "prokeimenon„ προκειμενον "propsalmon„ προψαλμον ou encore αντιφωνια. Cette antienne est composée d'un ou de plusieurs versets des psaumes et d'un refrain versifié que l'on répète à la fin de chaque verset. Ce refrain s'appelle ܗܘܠܦܐ. Les versets des psaumes et le refrain varient selon les jours et

1 A la messe des mercredis des quatre temps, il y a une leçon qui précède l'épitre et elle est prise presque toujours de l'ancien Testament; la messe des samedis en a quatre ou cinq leçons.

les fêtes de l'année (1).

Le lecteur des Actes ou des épîtres catholiques commence, chez les syriens, la leçon par "Mes bien-aimés„ "carissimi„, il en est de même dans l'église d'Alexandrie. Le lecteur de l'épître de Paul commence par "Mes Frères„ "fratres„ il en est de même dans les églises de Rome, d'Alexandrie et de Constantinople.

La lecture de l'évangile est précédée dans toutes les églises d'une antienne composée d'un ou de plusieurs versets des psaumes, au commencement et à la fin desquels on répète trois alléluias. Les syriens appel-

---

1 Le Ms. Add 17207 du Musée Britannique rapporte plusieurs antiennes. Voici celle du dimanche de Quasimodo: ܗܠܠܘܝܐ ܐܬܐ ܣܥܘ ܟܕ ܗܢܐ ܕܐܬܝܗ ܠܥܡܐ ܩܕܝܫܐ . ܗܠܠܘܝܐ . ܥܠ ܛܘܪܐ ܪܡܐ ܣܥܘ ܠܥܡܐ ܩܕܝܫܐ . ܘܙܡܪܘ ܠܐܠܗܐ ܕܝܥܩܘܒ ܗܠܠܘܝܐ . ܣܥܘ ܬܘܦܐ ܘܟܢܪܐ . ܗܢܐ ܐܬܐ ܕܐܬܝܗ ܠܥܡܐ ܩܕܝܫܐ .

Super montes excelsos, ascende o ecclesia et psalle laudem. *Verset* (ps. LXXX) Exultate adiutorio nostro: iubilate Deo Jacob: sumite tympanos et citharas: *o ecclesia et psalle laudem.*

Voici encore celle du samedi saint: ܒܪܟ ܕܝܗܒ ܟܗܢܘܬܐ ܣܠܡܐ ܕܡܣܩ ܠܫܡܝܐ ؛ ܗܠܠܘܝܐ . ܐܡܪ ܡܪܝ ܠܝ ܒܪܝ ܐܢܬ ܐܢܐ ܝܘܡ ܝܠܕܬܟ . ܫܐܠ ܡܢܝ ܘܐܬܠܟ ܣܠܡܐ ܕܡܣܩ ܠܫܡܝܐ .

Benedictus qui dedit sacerdotio scalam quae adducit ad coelum. *Verset* (ps. II) Dominus dixit ad me tu es filius meus: ego hodie genui te. Postula a me et dabo tibi *scalam quae adducit ad coelum,*

2 Cepandant d'après saint Augustin, dans le *commentaire des Epitres de saint Paul*, les leçons de l'Ancien Testament avaient disparu de son temps: primam lectionem audivimus apostolicam, deinde cantavimus psalmum... post haec evangelica lectio.

lent ⟨illegible⟩ cette antienne, qui varie selon les jours de l'année.

L'antienne chantée avant l'évangile s'appelle dans le rite romain "graduel„ (gradualis) du mot gradus (degré), parceque les chantres la chantaient sur les degrés de l'ambon.

Aux quatre temps, en carême et en d'autres occasions, le graduel est remplacé par le "trait„ (tractus), ou en est suivi.

En d'autres solennités on fait suivre le graduel d'une hymne versifiée nommée "sequentia„. Trois "Alleluia„ sont entremélées au graduel, à la sequentia avant la leçon évangélique.

Le rit Ambrosien a une leçon prophétique, une épître et la leçon évangélique. Avant l'épître on chante le "psalmellus„; et avant l'évangile l'antienne avec alleluia.

L'évangile se lit du haut de la chaire. Pendant la lecture on tient des cierges allumés par respect pour la parole de Dieu. Cet usage était répandu dans toutes les églises d'orient, au témoignage de saint Jérôme dans son épître contre Vigilantius (1).

Avant la lecture de l'évangile dans les liturgies de toutes les églises, le diacre s'adresse aux assistants, les invite à se lever, à écouter avec attention et respect. Si le diacre lit l'évangile, selon l'usage de l'église de Constantinople, c'est au prêtre officiant d'adresser cet avertissement. Quant à l'église romaine il n'en reste aujourd'hui aucune trace. Dans certains exemplaires cependant du missel de l'église de Milan, le diacre, avant l'évan-

---

1 "Per totas orientis ecclesias quando legendum est evangelium accenduntur luminaria iam sole rutilante, non utique ad fugandas tenebras, sed ad signum lætitiæ„

gile, dit à haute voix: „ "Cessez de parler, gardez le silence!„ (1).

L'usage reste en vigueur dans toutes les églises d'encenser l'évangile pendant qu'on en fait la lecture. Nous avons confirmation de l'antiquité de cette coutume par le témoignage de la "Peregrinatio ad loca sancta„. "On porte l'encens, y dit-on, à l'intérieur de l'église de la Résurrection jusqu'à ce qu'elle soit remplie tout entière de l'odeur de ce parfum. Alors l'évêque, debout derrière la balustrade, prend l'évangéliaire, s'approche de la porte (royale) et lit lui-même l'évangile de la Résurrection.„(2).

Chez les latins, les grecs et les arméniens, c'est le diacre qui fait la lecture de l'évangile. Chez les syriens, les coptes et les éthiopiens, c'est le prêtre; les jours de fête cependant c'est l'évêque.

Voici, à ce propos, le témoignage des Constitutions apostoliques (L. II 57) "C'est le diacre ou le prêtre qui lit l'évangile„. Nous avons rapporté tout à l'heure, d'après l'auteur de la "Peregrinatio ad loca sancta„ que l'évangile de larésurrection était lu, en l'église de la Résurrection à Jérusalem, par l'évêque. Sozomène énumère les différents usages en vigueur, de son temps, dans les églises: "L'évangile, dit-il (3), est lu, dans l'église d'Alexandrie, par l'archidiacre seul; ailleurs par les diacres. Dans plusieurs églises ce sont les prêtres qui en font la lecture. Les jours de fête privilégiée cependant, dans certaines églises, c'est l'évêque; ainsi en est-il dans l'église de Constantinople, le premier jour de Pâques„.

1 "Parcite fabulis, silentium habete„

2 "Thimiataria inferuntur intro spelunca Anastasis ut tota basilica Anastasis repleatur odoribus, et tunc ubi stat episcopus intro cancellos prendet evangelium et accedet ad hostium et leget resurrectionem dominus episcopus ipse„

3 H. E. VII 19

3 *L'Homélie.*

Après l'évangile se fait le sermon, appelé commentaire ou homélie. Saint Justin martyr, dans sa première Apologie, en fait mention quand il dit que le président de l'Assemblée Eucharistique (l'évêque), après les leçons de l'Ecriture sainte "adresse des paroles d'exhortation aux assistants„. S. Ephrem, dans une de ses hymnes, que l'église syrienne chante à l'office de l'Ascension, sur le ton ܐܡܝܢ ܐܠܗܐ, nous apprend qu'il appartient à l'évêque seul de faire des homélies. "Dans cette couronne de louanges qu'offre l'Église en ce jour au Seigneur, le grand Pasteur (l'évêque) tresse son homélie comme un bouquet de fleurs; les prêtres, leurs bonnes œuvres; les diacres leurs leçons; les enfants, leurs chants; les pures (les religieuses dites filles de l'alliance) leurs hymnes„. Les Constitutions apostoliques ajoutent encore:"Les prêtres exhortent le peuple individuellement et non cellectivement et après eux, l'évêque exhorte tout le monde ensemble (2)„. La "Peregrinatio ad loca sancta„ dont nous avons déjà cité le témoignage, dit encore à ce propos (3): "L'usage ici est que ceux qui le désirent parmi les prêtres assistants se lèvent pour prêcher, et après eux tous, l'évêque prend la parole„ Le but de ces sermons donnés le dimanche est d'instruire le peuple et de lui inspirer l'amour de Dieu.

1 . ܘܟܕ ܡܛܠ ܕܒܥܘܬܐ ܕܫܘܠܡܐ ܐܡܪ ܩܕܡ ܟܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܒܥܝ ܠܗ ܡܠܬܐ ܕܢܦܫܗ ܘܐܦ ܐܢ ܠܐ ܟܠ

4 La prière sur les catéchumènes, — Leur renvoi. — La fermeture des portes.

Saint Justin martyr, dans sa célèbre "Apologie de la religion chrétienne„ ne fait aucune allusion, en parlant de l'Assemblée eucharistique, à la catégorie des catéchumènes et aux autres qui doivent quitter l'assemblée avant le commencement de la prière eucharistique. Il dit seulement qu'après la lecture de l'Ecriture Sainte et l'exhortation faite au peuple par le président de mettre en pratique les enseignements reçus, l'assemblée se lève et récite des prières pour les présents, pour les absents et pour les nouveaux convertis; ensuite a lieu la cérémonie du baiser de paix.

Au temps des apôtres ceux qui passaient du Judaïsme ou du paganisme au christianisme étaient immédiatement baptisés après leur profession de foi en notre Seigneur Jésus-Christ et ses enseignements. Les Actes des apôtres en sont témoins Cette manière d'agir resta en usage au temps des premiers successeurs des apôtres. Mais quand augmenta le nombre des convertis, surtout parmi les païens, quand certains faits montrèrent le peu de constance de ces convertis, on se vit dans la nécessité de leur imposer un temps d'épreuve (porté plus tard à trois ans), durant lequel ils devaient s'appliquer à apprendre les vérités et les devoirs de leur nouvelle religion, à donner des preuves de leur bonne conduite. Cette espèce de noviciat se faisait sous la direction d'inspecteurs nommés par l'évêque. Le postulant, tel que nous venons de le définir, s'appelait en grec "catéchumène„ (1), en sy-

---

1 κατηχουμενος et en syriaque ܡܫܡܫܢܐ

riaque " enseigné „ ; il lui était permis d'entrer à l'église pour entendre l'Ecriture Sainte et l'exhortation ; c'est pourquoi il fut aussi appelé "auditeur„(1).

Les anciens indiquent une seconde et une troisième catégorie de fidèles qui n'avaient pas le droit d'assister à la prière eucharistique ; ce sont, d'une part les possédés des mauvais génies ou esprits malins, d'autre part les pénitents publics.

L'homélie achevée, le diacre invitait le peuple à prier pour chacune des trois catégories susmentionnées, puis, il récitait les litanies. Au commencement de ces litanies, il invitait chacune de ces catégories à se mettre à genoux, puis à se lever (2); et à la fin, il les invitait à courber la tête; alors l'évêque priait sur eux et le diacre les congédiait.

Nous trouvons dans les écrits du II siècle et dans les canons des conciles maintes allusions à la défense, pour les catéchumènes, les énergumènes et les pénitents, d'assister à la prière eucharistique. Parmi les écrivains, citons Tertullien (3), s. Basile de Césarée (4), s. Jean Chrysostôme (5), s. Ambroise (6), s. Augustin, etc. Parmi les conciles, celui de Nicée (7), d'Ancyre (8), d'Antioche (9), de Laodicée de Phyrgie (10).

Vers le V siècle, un certain relâchement se glissa

---

1 ακροωμενος ⲛⲓⲁⲁⲁ

2 S. Jean Chrysostôme y fait allusion dans son *commentaire de s. Mathieu:* "omnes æque humi iacemus, omnesque consurgimus„.

3 *De præscriptione,* chap. 41.

4 *Epître à Amphiloque.*

5 *Discours sur la nature incompréhensible de Dieu*

6 *Epître à sa sœur Marcelline*

7 Canons 11 à 14

8 Canons 4 á 9

9 Canons 2

10 Canon 19

dans l'observation des canons relatifs aux catéchumènes. D'ailleurs leur nombre avait diminué, par suite de conversions en masse, survenues après le triopmhe, accordé à l'église par Constantin.

Il en fut de même des canons relatifs aux pénitents, surtout après l'abolition, l'an 390, de la confession publique par Nectaire, patriarche de Constantinople.

Plusieurs documents témoignent cependant du maintien en vigueur des canons relatifs aux catéchumènes dans certains endroits jusqu'au V et même jusqu'au VI siècle. Au nombre de ces documents on peut mettre l'ordre des trois catégories tel que le détaille la liturgie attribuée à l'apôtre s. André, liturgie ajoutée au livre VIII des Constitutions apostoliques. A ces documents aussi appartient le livre de Hierarchia du Pseudo-Denys l'Aréopagite (1).

Il faut citer aussi les réponses canoniques données par certains évêques syriens monophysites vers l'année 538 à des supérieurs de couvents; on y trouve mentionnée la prière sur les catéchumènes ou auditeurs, et la prière sur les pénitents (2).

Peu à peu, la rigueur de cette discipline, s'est relâchée dans toutes les églises. Pourtant, la liturgie grecque de Constantinople a conservé la première invitation "Priez, catéchumènes„; et la seconde : " Courbez vos fronts, catéchumènes„; comme elle a gardé aussi la prière du prêtre sur eux, et l'ordre du diacre: "Catéchumènes, sortez„. Mais il n'y reste aucune mention des possédés ni des pénitents.

Dans la liturgie de l'église d'Alexandrie, le diacre

---

1 "L'évangile lu, on éloigne les catéchumènes et avec eux les possédés et les pénitents„.

2 Cf. nos *Studia syriaca*, fasc. III p. 45-46.

s'adresse au peuple et lui dit: "Priez pour les catéchumènes!„. Nous y trouvone aussi une prière que récite le prêtre pour les catéchumènes, mais elle ne contient pas la seconde invitation du diacre: "Catéchumènes, sortez!„ comme aussi y est omise toute mention des possédés et des pénitents (1).

Cette discipline des catéchumènes a disparu dans la liturgie de s. Jacques. Le texte grec cependant a conservé la proclamation, "Que personne des pénitents, que personne de ceux qui ne peuvent prier avec nous„. Le texte syriaque a omis cette proclamation, mais elle est restée chez les syriens dans le rite de la consécration du saint Chrême et de la bénédiction de l'eau, le jour de l'épiphanie (2).

Chez les syriens maronites le diacre dit, après la

---

1 Dans les litanies que récite le diacre dans la liturgie d'Alexandrie après l'évangile, il y a plusieurs supplications chacune précédée de cet ordre trois fois répété: 'Fléchissons les genoux!„ , puis "Levons-nous!„ ou "Mettons-nous debout!„. Des supplications semblables précédées des invitations: "Flectamus genua -- Levate„ après l'évangile se trouvent dans le rit romain á la messe des "presentifiés„ du vendredi saint. Dans le même rit, cependant on rencontre les mêmes invitations suivies des oraisons que le célébrant récite non pas après l'évangile, mais après le Kyrie, et encore après les leçons, particulièrement dans les messes des quatre temps.

2 لا إنه حي هذا قائلا . لا إنه حي هذا الخبيث
"Ne quis ex لا إنه حي هذا إنسان حي لا حرج
catechumenis, ne quis ex energumenis, ne quis ex iis quibus nefas est nobiscum orare„. Notons qu'à la messe chez les syriens est chantée encore de nos jours au moment du renvoi des catéchumènes la strophe ولا هذا كنيسة تصرخ
"Ecclesia clamat: qui nondum suscepit طالب هذا خبيث
ignaculum, abeat„.

lecture de l'évangile: "Auditeurs, allez en paix!„ (1); et chez les syriens orientaux: "Que celui qui n'est pas baptisé s'en aille! Que celui qui n'a pas reçu le signe de la vie s'en aille! Que celui qui ne le reçoit pas s'en aille„ (2).

Dans le rite arménien le diacre dit: "Que pas un des catéchumènes, pas un des hésistants dans la foi, pas un des pénitents, pas un des souillés ne s'approche des divins mystères„.

Dans le rite éthiopien, après le baiser de paix, le diacre dit à haute voix: "Vous qui ne communiez pas, sortez!„ Timothée, évêque d'Alexandrie, au IV siècle écrit dans sa réponse, à la neuvième question, qui lui fut posée: "Que ceux qui ne seraient pas prêts à communier, sortent de l'église à la suite de la proclamaiion du diacre!„ (3). Le pape s. Grégoire le Grand témoigne que dans l'église de Rome, le diacre disait: "Que celui qui ne communie pas abandonne sa place!„.

Catéchumènes et autres sortis, le diacre s'adressait aux fidèles et leur disait: „ Faites connaissance les uns avec les autres!„ (4): Cette proclamation fut gardé intacte dans la liturgie grecque de saint Jacques et, chez les syriens, dans le rite de la consécration du saint Chrême et de la bénédiction de l'eau, le jour de l'épiphanie.

---

1 ܐܟ ܕܡܛܠ ܡܕܡ

2 ܡܝ ܠܐ ܡܫܠ ܟܕ ܕܕܡܘܗܝ ܠܐ . ܡܝ ܠܐ ܕܡܕ ܟܕ ܢܡܕ ܒܫܠ ܠܐ . ܡܝ ܠܐ ܒܡܕ ܟܕ ܠܐ

Notons la phrase "celui qui ne le reçoit pas„ où l'eucharistie n'est pas nommée devant les catéchumènes à cause de la *disciplina arcani*.

3 Cf. Pitra jur. gr. "in divina oblatione diaconus proclamat ante osculum: qui non communicatis ambulate„.

4 αλλήλους επιγνωτε ܐܬܝܕܘ ܕܢܝܢ

Le diacre faisait suivre cette première proclamation d'une autre: "Fermez les portes !„ (1), conservée chez les maronites. Les syriens orientaux l'ont remplacée par une autre "Surveillez les portes!„ (2). Dans la liturgie grecque de saint Jacques, dans celle de Constantinople et dans celle des arméniens, on dit seulement : "Les portes! les portes!„ (3).

Chez les syriens cette proclamation a disparu de la liturgie, mais elle est restée comme la précédente dans la consécration du saint Chrême et la bénédiction de l'eau. Jacques d'Edesse rapporte que de son temps l'usage de fermer les portes était encore en vigueur. "Il est nécessaire, dit-il (4), de fermer les portes de l'église pendant le sacrifice de l'Eucharistie, aujourd'hui encore, quoiqu'il n'y ait plus de simples auditeurs, auxquels jadis se fermaient ces portes. Cela doit se faire pour défendre l'entrée au Hageréens (les mahométans c. à. d. ceux de l'Hégire), qui de nos jours dominent, d'entrer audacieusement dans les églises, troubler le peuple de Dieu et profaner les saints Mystères„.

---

1 اسمه لاحا

2 ساه لاحا

3 τας δορας τας δορας

4 لاحا حدا وحدا اسمه وسلاسم لاحا وحدا حدا

وأحضوا ولا حدا ما حلا وإلى حدا حمدا

حلى وحلاسم حمد لاحا وحدا . الا

حلا حدوحا أسمع حمدا الا حلى حسلما

حدوح وحمد وحدا حدوحا حاذا صبحا ...

Cf. Mr de notre séminaire de Charfet

§ III — *Liturgie de la deuxieme partie de la messe des fidèles, depuis les Litanies jusqu'á la Prière eucharistique exclusivement.*

1 Les litanies. — Le livre des vivants.

Dans l'appendice au VIII livre des Constitutions apostoliques se succèdent des longues litanies que le diacre proclamait, après le renvoi des catéchumènes et la fermeture des portes, pour inviter les fidèles à prier pour la paix, pour les évêques, les prêtres,..... Le livre II cependant des mêmes Constitutions place les litanies après le baiser de paix.

La liturgie grecque de s. Jacques contient plusieurs litanies. Les premières, le diacre les dit avant le trisagion; les secondes, immédiatement après l'évangile: celles-ci sont suivies du renvoi des catéchumènes; les troisièmes, après la prière du baiser de paix et la prière de l'imposition des mains.

La liturgie de Constantinople contient elle aussi plusieurs litanies. Les premières sont entrecoupées d'autres prières et dites avant les leçons; les secondes, aussi entrecoupées, sont dites en partie immédiatement après l'évangile et avant le renvoi des catéchumènes, en partie après la disposition du pain et du vin dans leurs vases respectifs, et avant la paix.

Dans la liturgie arménienne se trouvent aussi deux litanies: les unes avant les leçons, les autres après l'évangile.

Dans la liturgie copte d'Alexandrie, le diacre, après l'évangile, récite les premières litanies, qui se terminent par la prière pour les catéchumènes; il récite les autres

avant le symbole, le lavement des mains et la prière du baiser de paix.

Dans la liturgie grecque de s. Marc appartenant à l'église d'Alexandrie, le diacre récite après l'évangile des litanies suivies du renvoi des catéchumènes. Mais au commencement de la liturgie il invite le peuple à prier pour les assistants, et le peuple de répondre trois fois: "Seigneur, ayez pitié de nous!„ Puis il invite l'assemblée à prier pour le roi, et le peuple répond trois fois "Seigneur ayez pitié„. Finalement il invite à prier pour le pape et l'évêque, et le peuple répond encore "Seigneur, ayez pitié de nous!„ à trois reprises.

Dans la liturgie éthiopienne on récite des litanies entrecoupées, les unes avant les leçons, d'autres après l'évangile.

Dans la liturgie des syriens orientaux le diacre entonne les couplets des litanies immédiatement après l'évangile, puis il invite les catéchumènes et autres à sortir. Ces syriens appellent les litanies "proclamations„ (1). Dans leur rite le diacre récite, après le symbole, d'autres litanies dont la suite s'étend jusqu'à la paix. On lit alors les deux livres des vivants et des morts (2). Dans le rite de l'église syrienne les litanies sont tombées en desuétude, mais les anciens commentateurs font à la place mention du livre des vivants ou de la vie. L'appellation du livre de la vie est empruntée à l'épitre de s. Paul Philip. IV 3 jadis lue après le baiser de paix. La lecture en fut omise à partir du XI siècle, mais le texte nous en est parvenu grâce à certains ma-

1 حدولا Cf. Brightmen Eastern and Western liturgies p. 275 -- 281, où se trouve la version anglaise du livre des vivants et des morts chez les nestoriens.

2 Nous en donnerons le résumé dans la IIme partie du présent ouvrage.

manuscrits. L'auteur du livre de Hierarchia y fait allusion quand il dit : "Pendant qu'on se donne la paix se lisent les deux tables„ (1). La première de ces tables contenait le noms des chefs des églises, des rois et de leurs représentants, des bienfaiteurs, ... ; la seconde rappelait le souvenir de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, depuis son Incarnation jusqu'à son Crucifiement, sa Mort, sa Résurrection et son Ascension ; elle contenait encore les noms des patriarches de l'Ancien Testament, des prophètes, des martyrs, des confesseurs, ...

Une trace de ce livre de la Vie se trouve dans la liturgie des syriens maronites attribuée a l'apôtre saint Pierre. Après le baiser de paix, le prêtre célébrant rappelle le souvenir de la Passion de Notre-Seigneur, celui de la Vierge Marie, de saint Jean-Baptiste, de l'église, des Patriarches, des Prophètes, ... ; des Rois, des Chefs de l'église, de ceux qui ont sollicité des prières, enfin des défunts, des bienfaiteurs, ... (2).

La même pratique se retrouve dans la liturgie des syriens orientaux, comme nous l'avons dit précédemment.

---

1 L. III 2

2 إحفظنا من جميع . . . وأعنه . . . وأعن معهم وأعنا . . . وأعن . . . وأعنه . . . وأعن . . . وأعنه . . . وأعن . . . وأعنه

5 La procession avec le pain et le vin, et leur disposition sur la Table sainte. Prière de l'introït. — Lavement des mains.— Symbole de la foi.

S. Justin martyr, déclare, qu'après les prières dites au milieu et à la fin des litanies, on apporte, dans leurs deux vases, le pain et le vin, auxquels a été mêlé un peu d'eau; on les remet au prêtre célébrant, debout devant la table; celui-ci les dispose sur la table pour les consacrer et les offrir en holocauste au Père Éternel.

Les Constitutions apostoliques (L. VIII) disent, que c'est aux diacres de porter le pain et le vin à l'autel, en les remettant à l'évêque célébrant, après avoir choisi les meilleures des hosties, et le meilleur des vins apportés par les fidèles à l'église en vue du sacrifice, et plus tard, s'introduisit l'usage de les porter en procession. Cette procession se fait dans le temple, le diacre porte les deux espèces avec respect et dignité; il sort, accompagné du célébrant, du côté gauche du Saint des saints, traverse l'église, et entre dans le sanctuaire par la porte royale. Pendant cette procession on porte devant le célébrant et le diacre, des cierges et de l'encens, et le chœur chante l'hymne appelée en grec " χερουβικον.„

Dans la liturgie de l'église de Constantinople, cette procession porte un nom spécial, "la grande entrée„ μεγαλη εισοδος.

Les anciens commentateurs syriens affirment que tel était aussi l'usage dans leur rite (1), mais, depuis le

---

1 L'un de ces commentateurs décrit ainsi la procession; "La deuxième procession.....„ sort du Saint des saints du côté gauche et fait le tour de l'église au milieu des chants

X ou le XI siècle, la procession mentionnée est tombée en désuétude. Toutefois, le cantique qui l'accompagnait, les "strophes de l'introït„ (1 , fut maintenu : chez les syriens orientaux, il porte le nom de "cantique des mystères„ (2). Les strophes et le cantique varient chez les syriens avec les fêtes.

L'église d'Alexandrie a remplacé cette procession du pain et du vin par une autre, à peine différente, mais qui se fait, avons-nous dit, au début du rite préparatoire. La liturgie grecque de s. Marc, toutefois, l'a maintenue à son ancienne place.

Après la procession avec le pain et le vin, et leur dispositon sur la table, le célébrant récite une prière pour demander à Dieu de le rendre digne de s'approcher de l'autel et d'offrir le sacrifice non sanglant de la messe. Cette prière porte chez les syriens le nom de "prière ou supplication de l'introït„ (3); il y en a même plu-

divins jnsqu'à son retour á l'autel. Il est précédé de l'encens et des cierges et accompagné des flabella..... Les patènes et les calices se portent a la hauteur de la tête, ni plus haut, ni plus bas..... Puis au retour à l'autel, le prêtre célébrant dispose sur l'autel les patènes et les calices, en mettant les patènes devant lui ...حج لإنبا إهوهم هوؤهم حنوحبا

نعهم معلاحنو ححكه حبا احتبا الكنسا احلاحتو حبحا حححكا كحبحسا حلحبا وبهتا /انحج هوؤحهوم هتوسا إبم حهه . حنتا إبم ححقا حم ؤهنهوم إهنم /ححسحهوم حلححهم إلا حكه ولا حكسا حج أنها . . . حلاحج كحبحسا . هحنز (حهبل) حهوم كحنتا حححقا حكه حبحسا.حب حنتا هاهم هبم /حهنم إحهبل»

Mr, de notre séminaire de Sharfet.

1 الحكا إحكحكا
2 حنسا إزاز
3 هبز إحكحكا

sieurs chez eux (1).

Chez les grecs cette prière s'appelle "Prière de l'offertoire„ (2) Ils en ont deux, l'une dans la liturgie dite de s. Basile, l'autre dans la liturgie attribuée à Jean Chrysostôme. Ces deux prières se retrouvent dans la liturgie syrienne. La première commence par: "Seigneur Dieu tout Puissant (3) κυριε ο θεος παντοκρατωρ et la seconde, par: "Seigneur Dieu, qui nous avez créés κυριε ο θεος ημων ο κτιασας Cette seconde prière est également dans la liturgie grecque de saint Jacques (4).

Le lavement des mains est cosidéré comme faisant partie de la préparation au sacrifice; mais les liturgies des églises ne sont pas tout à fait d'accord sur le moment où a lieu ce rite.

Le livre VIII des Constitutions apostoliques le place après le baiser de paix, et charge le sous-diacre de porter l'eau aux prêtres. S. Cyrille de Jérusalem place cette cérémonie avant le baiser de paix et, selon lui, c'est le diacre qui présente l'eau au célbrant.

La liturgie syrienne d'Antioche, celle d'Alexandrie et celle des arméniens placent le lavement des mains avant le baiser de paix (5), immédiatement après le symbole de la foi.

La liturgie d'Alexandrie le met au début, avant que le prêtre ait revêtu les ornements sacerdotaux,

---

1 On attribue quelques unes de ces prières au patriarche monophysite Jean (†648) appelé ܝܘܚܢܢ ܕܫܘܫܝ

2 ευχη της προσκομιδης

3 ܡܪܝ ܐܠܗܐ ܐܒܐ ܟܠ

4 ܡܪܝ ܐܠܗܐ ܕܒܪܝܬ ... ܐ

5 Eusèbe de Césarée (H. E. X, 4) fait allusion à un bassin de ce genre à l'occasion de l'inauguration de l'église de Tyr. Une autre allusion au même usage est faite par saint Jean Chrysostôme dans son Commentaire sur la seconde épître de s. Paul aux Corinthiens.

avant la préparation des hosties, et la mixtion du vin d'eau.

Ce lavement des mains était prescrit à tous les fidèles, par respect pour le saint Sacrement qu'ils recevaient sur la paume de la main droite. Ils se lavaient aussi la bouche, parce qu'ils buvaient le sang sacré directement du calice. S. Ephrem y fait allusion dans une de ses hymnes, chantée sur le ton ܥܡܝܩܐ ܥܡܝܩܐ par les syriens pendant la semaine de la Passion. En voici la traduction (1) : "Pilate s'est lavé les mains de peur d'être considéré comme un des assassins du Christ. Quant à vous, lavez vos corps, c'est-à-dire vos mains et vos bouches, pour manger la thériaque divine qui donne la vie à tous„ C'est à cette fin qu'autrefois on préparait dans les cours des églises des bassins remplis d'eau de source (2) ou des puits, où les fidèles se lavaient les mains et le visage.

Toutes les liturgies des églises orientales sont d'accord sur la récitation du Symbole de la foi de Nicée, d'après le texte approuvé et augmenté par le concile de Constantinople. Cette récitation se faisait avant la Prière eucharistique.

Dans la liturgie des églises de Jérusalem, d'Antioche et d'Alexandrie ce symbole est récité après la prière de l'introït, avant le baiser de paix ; et dans l'é-

---

1 ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪ ܐܦܪܝܡ ܒܫܒܚܐ ܕܐܬܝܡ ܒܗ ܒܥܕܢ ܐܚܪ ܕܐܬܝ

glise de Constantinople, après ce baiser de paix. Chez les syriens orientaux, il se récite avant la disposition du pain et du vin sur la table; chez les arméniens, immédiatement après l'évangile, conformément à l'usage de l'église latine.

Jacques d'Edesse, dans son commentaire sur la liturgie prétend que l'usage de réciter le Symbole de la foi a commencé dans l'église par ordre des Pères de Nicée (1).

Dans la liturgie romaine cet usage ne remonte qu'au pape Benoit VIII (1012-1034), mais il existait antérieurement dans les églises de Gaule.

Il y a en outre dans le rite syrien une proclamation, après le symbole et le lavement des mains, qui commence par ces mots "Voici le temps de la prière„ (2).

Dans cette proclamation que d'anciens commentateurs des liturgies mentionnent, comme p. ex. Moïse Bar-Cepha, le diacre exhorte les fidèles à purifier leurs intentions et à prier avec ferveur (3).

---

1 هذه هي الصلاة المقدسة التي سلمها ربنا يسوع المسيح لتلاميذه القديسين

2 هذا هو الوقت المقبول الذي فيه نطلب من الله الرحيم أن يقبل صلواتنا ويغفر لنا خطايانا

3 Dans la proclamation recitée par le diacre sur les degrès (de l'ambon), il exhorte le peuple de se tenir décemment debout, de purifier leurs consciences en se tenant loin des troubles et de s'appliquer à entendre ce qu'on dit: هذا هو الوقت المقبول

3 Prière du baiser de paix. — Prière de l'imposition des mains — Prière du voile

Le 16eme canon du concile de Laodicée en Phrygie, de l'an 363, ordonne, après le renvoi des catéchumènes, de réciter trois prières sur les fidèles qui, après cela, se donneront la paix les uns aux autres (1).

Ce canon est d'accord avec la liturgie de l'église de Constantinople, où nous trouvons trois prières : la première commence par ces mots : "Nous vous rendons grâces„ εὐχαριστοῦμέν σοι, la seconde, par "Nous vous adorons encore et souvent„ Πάλιν και πολλάκις σοι προσπίπτομεν.... ; la troisième, n'est autre que la prière de l'offertoire dont il a été question antérieurement (ci-dessus p. 175), qui commence par ces mots : " Seigneur Dieu tout puissant.....„(2); elle est suivie du baiser de paix.

La liturgie des syriens orientaux attribuée aux ss. Addaï et Mari contient aussi à cette place trois prières, dont la deuxième est suivie du baiser de paix. Il en est de même dans la liturgie syrienne maronite dite de Pierre; à la fin de la troisième prière le diacre invite le peuple à se donner la paix.

Dans la liturgie de l'église d'Alexandrie il y a deux prières seulement, la première celle du *Voile* et la seconde la prière pour le baiser de paix.

La Liturgie ambrosienne (que nous croyons re-

---

1 " His (catechumenis et pœnitentibus) discedentibus tres orationes consummari (oportet) fidelium ... et ... demum pacem sibi invicem dabunt„.

2 Chez les syriens elle est nommée la supplication de l'introït ⟨ܫܘܠܡܐ ⟩ ⟨ܥܠ ⟩ .

présenter la liturgie romaine primitive) n'a, comme l'alexandrine, que deux prières, la première qui est appelée *super sindonem* qui réponderait à la prière dite du *voile*; et la seconde intitulée *super oblatam* c'est à dire la prière de l'offertoire.

La liturgie romaine n'a que la seconde prière qui est appelée "secreta„. Le credo chez les romains se récite immédiatement après l'évangile, mais chez les ambrosiens il est placé après la première prière.

L'ordre de ces trois prières dans la liturgie grecque et syrienne de saint Jacques diffère de celui que donne le concile de Laodicée, ainsi que de celui de la liturgie de Constantinople, de celle des syriens orientaux et des maronites. La première prière y est celle de la paix; la seconde, celle de l'imposition des mains, la troisième, de la préparation au sacrifice, c. a. d. prière du voile(1).

Le baiser de paix, l'évêque ou le prêtre célébrant le fait précéder d'un salut exprimé d'après le livre VIII des Constitutions apostoliques par ces mots: "La paix de Dieu avec vous tous!„ , ou d'après la liturgie des églises, par ces autres: "La paix à vous tous„, "pax vobis omnibus„ ,"ou la paix avec vous! pax vobis„. A ce salut on répond: "Et avec votre esprit„ ou: "Et à votre esprit!„. Le diacre alors dit à haute voix, en s'adressant au peuple: "Baisez-vous les uns les autres d'un baiser saint„ ou "Donnez la paix les uns aux autres d'un baiser saint!„ ou "Donnons-nous la paix les uns aux autres d'un baiser saint!„.

Seule l'église de Constantinople met dans la bouche du diacre la proclamation sous la forme suivante: "Aimons-nous les uns les autres! (2)„ : mais il faut en-

---

1 ܫܘܬܦ ܩܘܕܫܐ les grecs l'appellent προσκομιδης

2 ἀγαπήσωμεν ἀλλήλους

tendre ici le verbe *aimer* dans le sens *d'embrasser,* d'après la lexicologie du syriaque.

De ce salut mutuel que se donnent les fidèles nous avons le témoignage de s. Justin martyr (1).

Après la prière de la paix vient, dans la liturgie de s. Jacques, la prière de l'imposition des mains. En la prononçant, le célébrant étend sa droite sur les fidèles, tandis qu'il sollicite pour eux le secours et les grâces d'en haut. Pendant ce temps, les fidèles, debout devant l'autel, inclinent la tête.

Vient enfin la prière appelée chez les syriens, les coptes et les grecs, prière du voile. Le prêtre, en la récitant, se tenait à l'intérieur du voile suspendu au dais et étendu sur la porte de la sainte table (2). La liturgie du Testament du Seigneur fait mention de ce voile (3).

---

1 Apologie "Invicem nos osculo salutamus„

2 L'usage demeure encore chez les syriens et les arméniens de tendre un voile sur la porte du Saint des saints et un autre attaché au dais de la sainte Table. Ces deux rideaux se tirent à certains moments de la messe.

3 Cf. *Testamentum Domini* notre édition p. 34 où il est écrit; "Dum offert episcopus oblationem, velum sit expansum... et offerat intra velum„. Voir aussi la Didascalie arabe à l'usage des coptes.

§ V — *La Prière Eucharistique*

I Exhortation diaconale — Salutation et benédiction

Les trois prières achevées, le célébrant découvre la patène et le calice en enlevant le grand voile, qui couvrait l'autel et cachait les vases sacrés. A ce moment le diacre invite le peuple à se bien tenir pendant l'offrande du sacrifice. Cette invitation est presque la même dans toutes les liturgies. Dans celles de Jérusalem, d'Antioche et de Constantinople, le diacre dit: "Tenons-nous bien avec crainte (1) ....; dans celle d'Alexandrie: "Approchez ... Tenez-vous avec tremblement... Regardez vers l'orient„ Enfin dans celle des syriens orientaux: "Tenez-vous avec attention et vigilance!„. La proclamation correspondante, dans la liturgie romaine, ou ambrosienne ne nous est pas parvenue.

A la suite de cette proclamation le célébrant bénit le peuple en répétant avec une légère variante la formule de la IIme épître de s. Paul aux Corinthiens. "Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communication du Saint-Esprit soient avec nous tous!„. Les liturgie grecque et syrienne de s. Jacques la modifient ainsi: "L'amour de Dieu le Père, la grâce du Fils unique, la communication et la

---

1 S. J. Chrysostôme est témoin de cette proclamation dans son *Discours sur la nature incompréhensible de Dieu*: "Le diacre, dit-il, nous ordonne de nous bien tenir„

descente du Saint-Esprit avec vous tous!„(1).

Les liturgies de Rome et d'Alexandrie ont conservé la bénédiction originale : "Le Seigneur avec vous!„(2). Cette même forme de bénédiction est celle du Testament du Seigneur (3) et celle des Canons apostoliques.

Les Constitutions ajoutent que l'évêque, en prononçant la bénédiction, fait avec la main le signe de la croix sur son front (4). Mais chez les syriens l'usage est que l'évêque se signe lui même en joignant tous les doigts de la main droite, ou trois seulement, en l'honneur de la Trinité, et les portant d'abord sur le front, puis sur la poitrine, ensuite à l'épaule gauche et enfin à l'épaule droite, il fait de la même manière le signe de la croix sur le peuple, c'est-à-dire de haut en bas et de

---

1 Cette bénédiction avec la formule pauline est rapportée de deux manières dans le livre VIII des Constitutions. La liturgie de s. André en cite un texte voisin de celui de la liturgie de Constantinople, et la liturgie de s. Jacques le cite comme la liturgie de Jérusalem. On voit par là que ce livre VIII est un recueil de documents divers.

2 Jacques d'Edesse dans son Commentaire sur la liturgie de s. Jacques dit explicitement que cette formule "Le Seigneur avec vous„ est la formule originale ; mais plus tard les pères ont ordonné qu'on dise à la place : La charité du Dieu le Père etc...

هعبم ممه صنعا إدهوا (حمط) دها حطا حدها ودهم
دهم هطا حد أحا دهم هطا حـم دحمم . .
دهنح أحمّا . . . إده إطعنم سطهنه . سعدا إطها
أحا معة

3 Cf. notre édition p. 39

4 (Episcopus) trophœo crucis se in fronte muniat coram omnibus et dicat : gratia omnipotentis Dei

gauche à droite (1). Cette façon de faire le signe de la croix est aussi en usage dans les liturgies de Jérusalem, d'Alexandrie et de Rome. Dans la liturgie de Constantinople, et chez les syriens orientaux, le signe de la croix se fait de haut en bas et de droite à gauche.

Après la bénédiction le célébrant invite les assistants à détacher leurs cœurs des choses terrestres afin de songer aux choses célestes. "En haut les cœurs!„ leur dit-il. Il en est ainsi dans les liturgies de Rome, d'Alexandrie et de Constantinople. S. Cyprien témoigne de l'ancienneté de cet usage dans son épître sur la prière: "Le prêtre, dit-il, fait précéder la prière de cette invitation: En haut les cœurs !, afin de préparer les esprits des frères„ (2). Dans la liturgie d'Antioche le célébrant dit: "En haut nos intelligences et nos cœurs!„. Jean Chrysostôme, dans son discours sur la pénitence, confirme ce texe de l'église d'Antioche (3). Les syriens orientaux disent; "En haut vos intelligences! (4).

La réponse du peuple à cette invitation est dans toutes les liturgies: "Ils sont près du Seigneur„. Seuls les syriens orientaux répondent: "Ils sont chez vous, ô Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ô Roi glorieux (5)„. La liturgie maronite originale a une réponse semblable.

---

1 Dans sa lettre adressée à Georges de Saroug le stylite, Jacques d'Edesse dit que le prêtre fait le signe de la croix d'abord sur lui-même, puis sur les diacres à droite et à gauche de l'autel, enfin sur le peuple. Cf. le ms. de notre séminaire de Sharfet.

2 "Sacerdos ante orationem præfatione præmissa parat fratrum mentes dicendo sursum corda

3 Ανω σχῶμεν ἡμῶν τον νοῦν και τάς καρδίας

4 ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܕܐܒܪܗܡ ܘܕܝܨܚܩ ܘܕܝܥܩܘܒ ܡܠܟܐ ܬܫܒܚܬܐ

5 Une invocation semblable se trouve dans la prière de Manassé, une partie non canonique de l'Ancien Testament.

2 La prière eucharistique — son contenu — Un "schema„ de cette prière

Après cette invitation, le célébrant commence la prière de l'action de grâces, en convoquant préalablement les assistants à remercier Dieu : "Rendons grâces à Dieu!„ dit-il, auquel ils répondent: "Il est digne et juste„. Toutes les liturgies sont d'accord là-dessus, à l'exception de celle d'Addaï et Mari les évangélisateurs des syriens orientaux; au lieu des mots: "Rendons grâces à Dieu!„ le prêtre y dit: "Le sacrifice s'offre à Dieu, Seigneur de tous„ (1) et la réponse est celle de toutes les autres liturgies : "Il est digne et juste„.

Le célébrant reprend : "Il est juste et digne de vous rendre grâces,... et continue de remercier Dieu de tous les bienfaits répandus sur le genre humain ; c'est pourquoi cette prière s'appelle prière eucharistique, c'est-à-dire prière d'action de grâces, prière de louanges.

Cette prière eucharistique, malgré ses différentes parties, fait un seul tout sans aucune interruption ; aussi les assistants n'y répondent-ils qu'a la fin, déclare saint Justin. Elle finit à ces mots : "Que votre nom béni et honoré soit exalté en cela comme en tout et loué ainsi que celui de votre Fils Jésus-Christ et celui de votre Saint-Esprit„ Le peuple répond : "Amen„.

La prière eucharistique, saint Justin nous l'apprend, est adressée du commencement à la fin, au Père éternel. En cela les liturgies sont d'accord, à l'exception de celle d'Alexandrie attribuée à saint Grégoire le théo-

---

1 صفوحيا صلاصنت لاحما صنا حلا

logue ; dans le texte grec comme dans le copte cette prière est adressée au Fils. Il en est de même dans la liturgie des syriens orientaux attribuée à Addaï et Mari, oú certaines parties sont adressées à la Sainte Trinité, les autres au Fils (1).

En récitant les parties de la prière eucharistique et sa suite, qui contiennent des formules de supplication, le célébrant, se tenant debout, la tête découverte allonge les bras et étend les mains ouvertes (2), prenant la pose d'un suppliant, pour implorer les grâces et les dons du Père Éternel.

En récitant les autres parties, il se tient autrement, croisant les bras sur la poitrine.

S. Justin martyr, tout en nommant dans son Apologie, la prière eucharistique, et faisant allusion à son contenu, n'en cite pas cependant le texte littéral. Il semblerait que les évêques et les prêtres, ne devaient pas révéler cette prière en dehors de l'assemblée. C'est pourquoi, on l'appelait aussi la prière secrète ou sacrée. Firmilien, contemporain de s. Cyprien, l'a appelée "Invocation de la prière secrète habituelle„(3). Toute-

---

1 Par exemple,la prière qui commence par هو كهمحسا (qui dignus es laude) et sa continuatiou كحصاو صنب حنصح (adorant maiestatem tuam) sont adressées à la s. Trinité, tandisque celle qui commence par أحنا باهصبح (quemadmodum fuimus iussi) et sa suite sont adressées au Fils. De même est addressée au Fils, dans la liturgie de s. Pierre, chez les maronites, la préface de la prière contenant les paroles de la consécration, préface qui a aisparu de la liturgie d'Addaï et Mari....„

2 Les simples fidèles syriens et autres, se mettent dans la même posture humble et suppliante en récitant le Pater et autres prières. C'est la même tenue des "Orantes„ des catacombes

3 "Invocatio non sine sacramento solitæ orationis„

fois, d'après certains documents, il parait évident, que cette prière eucharistique, avait un texte connu et arrêté, remontant, quant à sa substance aux temps apostoliques. Ainsi s. Cyprien, parlant de l'unité de l'église contre les schismatiques, leur reproche de "mépriser les évêques, abandonner les prêtres de Dieu, élever un autel à eux, réciter une prière nouvelle aux paroles illicites, et profaner par de faux sacrifices, la vérité du sacremant divin„ (1). Il existait donc, pour le sacrifice divin de la messe, une prière fixe, dans sa substance et dans son expression, que les schismatiques avaient modifiée; s. Cyprien désaprouve leur conduite.

D'après le recueil des lois de Justinien, les évêques et les prêtres devaient savoir, par cœur, la prière eucharistique. Une de ces lois reproche, en effet, à certains évêques, de ne pas savoir de mémoire la prière de l'oblation du sacrifice, de ne pas la savoir comme il faut, ainsi que celle du baptême. Les anciens, cependant, tout en conservant intacte la prière eucharistique, reçue des temps apostoliques, et tout en s'appliquant à en retenir le texte par cœur, se permettaient d'en développer les expressions en rendant grâces à Dieu de ses bienfaits. S. Justin fait allusion à cette pratique des additions quand il dit: que le président de l'assemblée rend grâces d'une façon abondante (2).

Du canon 97ème, parmi les canons attribués à s. Basile, il résulte clairement qu'il y avait deux formules de la prière eucharistique, dont l'une était abrégée à l'usage des liturgies dans les martyria, l'autre détaillée et complète pour les églises où se réunissait l'assemblée des fidèles. En voici la traduction latine du texte ara-

1 "Contemptis episcopis et Dei sacerdotibus derelictis constituere audet aliud altare, precem alteram illicitis verbis facere dominicæ hostiæ veritatem per falsa sacrificia profanare„.

2 επι πολύ

be (1): "Hinc presbyter ait: Dominus vobiscum omnibus et dicunt: "et cum spiritu tuo„. Exinde dicit: "extollet populus corda sua sursum ad Deum„; et respondet: "habemus illic apud eum„. Et ait: "gratias tibi agimus, Domine„; et dicunt: "dignum est, o iuste„. Et incipit (dicere) quæ conveniunt, sicuti patres nostri apostoli constituerunt nobis. Si autem fit (mysteriorum celebratio) in martyrion i. e. in cœmeterio martyrum, neque ibi adest multitudo populi, si orationem brevem memoriter scit, illa sufficiat. Si autem plenaria est congregatio, perficiantur orationes elevatæ (mysticæ)„ (2).

Voici un schema de la prière eucharistique, extraite des plus anciennes liturgies parvenues jusqu'à nous:

Il est digne et juste que nous vous remercions de vos bienfaits, ô Créateur de toutes les choses, visibles et invisibles. Vous avez, en effet, créé l'homme à votre image et ressemblance, et l'avez mis dans le paradis pour en jouir; puis, cet homme ayant désobéi à votre loi, et fait une profonde chute, vous ne l'avez pas abandonné; au contraire, votre Providence l'a entouré, ô

1 Ms de notre bibliothèque, transcrit sur celui de la bibliothèque maronite d'Alep, qui fut écrit dans la ville Kapht en Egypte l'an 1040 des martyrs (qui correspond à l'an 1330 de Christ). Le Ms contient les huit livres des Const. ap. disposés autrement qu'en grec. Auxquels sont annexés plusieurs canons, et en dernier lieu viennent les CV canons attribués á s. Basile.

2 Cf, I fasti della chiesa antiochena, appendice p. XXI XXII

يقول القسيس الرب مع جميعكم ويقولون مع روحك · وبعد ذلك يقول نشكرك يارب ويقولون مستحق وبار · ثم يبتدىء بالصلاة التي تليق كما حدده لنا اباونا الرسل · فان كان في مرتيريون اي موضع الشهداء وليس فيه شعب كبير فان كان هي صلاة صغيرة قد حفظها فهي تكفي · وان كانت كنيسة جامعة فتكمل الصلوات العالية

Dieu libéral. Alors, vous lui avez imposé la loi, et lui avez envoyé les prophètes pour le diriger. A la fin des temps, vous avez envoyé au monde votre Fils unique et bien-aimé, qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie et est né d'elle, pour refaire par son Incarnation l'homme, votre image, et racheter le genre humain par sa Passion et sa Mort volontairement acceptées.

Le célébrant rappelle ensuite, d'une façon particulière, le grand bienfait dont le Fils de Dieu Incarné a gratifié l'homme, dans la nuit où il se préparait à se livrer volontairement à la mort: ce bienfait, c'est l'eucharistie, le sacrifice non sanglant, institué pour la vie du monde et notre salut. Il rappelle, comment le Seigneur prit du pain dans ses mains saintes et, après avoir rendu grâces à son Père, le bénit, le consacra, le rompit et le donna à ses disciples en disant: "Prenez mangez; ceci est mon corps, qui est rompu pour vous et pour plusieurs, pour la rémission des pêchés et la vie éternelle; qu'ainsi aussi il prit ensuite un calice contenant un mélange de vin et d'eau et, ayant rendu grâces, le bénit, le consacra et le donna à ses disciples en disant: "Prenez buvez-en tous; ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour vous et pour un grand nombre, pour la rémission des pêchés et la vie éternelle. Le célébrant récite ces versets, tout en les accompagnant des gestes qu'ils suggèrent, pour montrer qu'en disant et faisant cela, il tient la place de notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même (1), il est son remplaçant, il consacre en son nom ce qu'il a consacré, Lui, à la Cène, il dit, sur le pain et le vin, les paroles qui, s. Jean

1 Les paroles du prêtre, pendant la consécration, ne sont pas considérées comme "récitatives„, mais comme "réellement effectives„. Jacques d'Edesse le confirme clairement dans son commentaire de la messe.

Chrysostôme l'affirme dans son discours sur Judas, changent le pain en corps du Fils de Dieu Incarné et le vin en son sang vivant.

Le célébrant répète la récommandation faite par Notre-Seigneur à ses disciples, de renouveler toujours cette institution en mémoire de sa Mort, de sa glorieuse Résurrection, jusqu'à sa venue à la fin des temps, pour juger le monde. "Nous rappelons, dit-il, la mort du Fils, sa Résurrection glorieuse, son Ascension au ciel, son séjour à la droite du Père et sa seconde venue pour juger le monde par sa juste sentence, et rémunérer chacun selon ses œuvres. Il ajoute à la suite: "Je vous offre, ô Père, ce sacrifice non sanglant pour moi pêcheur et pour votre peuple„: et cela pour se conformer à la parole de s. Paul (Hebr. V 1-3): "Tout grand prêtre pris d'entre les hommes est établi, pour offrir à Dieu des oblations pour le peuple et pour lui-même„. Pendant cette cérémonie ,et encore après, s'élèvent vers Dieu, en présence du sacrifice non sanglant, et appuyées sur ses mérites, diverses prières pour les besoins de l'église, pour ses chefs et ses membres, puis pour les besoins du mondê et des chefs du monde. Tout cela, en conformité avec cette recommandation de s. Paul à son disciple Timothé (I Tim. II): "Avant tout, j'exhorte donc à faire des prières, des supplications, des intercessions, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et pour ceux qui sont constitués en dignité, afin que nous passions une vie paisible et tranquille en toute piété et honnêteté„. Ensuite se fait la mémoire des saints, afin d'obtenir, par leur intercession, la force et le courage de les imiter. Enfin, vient la mention des défunts, pour qu'ils tirent profit du sacrifice divin.

Le célébrant répète en terminant son action de grâces: "Nous vous remercions, Dieu, de vos bienfaits au nom de tous et pour le profit de tous„. Il conclue la prière eucharistique par ces mots: "Qu'il soit en cela, comme en tout,

glorifié et exalté, le nom du Père avec celui du Fils, notre Sauveur et Rédempteur, et celui du Saint-Esprit, en tout temps, jusqu'à la fin des siècles„ (1).

Voilà un type de la prière eucharistique, telle qu'elle existait à l'origine. Il est extrait de la liturgie de s. Jacques (2). Un texte semblable pourrait être extrait de la liturgie du Testament du Seigneur, si l'on retranche certaines additions non adressées au Père; on trouve encore la même prière dans la liturgie des Canons apostoliques.

3 *Additions introduites dans la prière eucharistique*

Des insertions ont été, de bonne heure, introduites dans la prière eucharistique originale. Ces insertions consistent d'abord en épithètes exprimant les attributs personnels du Père Eternel, ou ceux du Fils Incarné (3) ou en expressions servant à embellir le style.

---

1 Dans la liturgie romaine, la conclusion de la prière eucharistique est un peu différente: "per ipsum, et cum ipso, et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti in unitate spiritus sancti omnis honor et gloria„

2 Le même fond et presque les mêmes expressions se trouvent aussi dans les liturgies d'Alexandrie de s. Marc et de s. Cyrille, ainsi que dans la liturgie de Byzance de s. Basile.

3 Parmi les liturgies contenant de nombreuses épithètes relatives au Père Éternel nous signalons, outre celle des C. A. la liturgie de Sérapion, évêque de Thmouïs, celle de s. Basile de Césarée, la liturgie grecque de s. Grégoire et la liturgie syriaque contenue seulement dans le manuscrit 1466 du VI siècle (cf. Brigthman, *Liturgies* etc. p. 511). Cette dernière adresse au Père Éternel, les épithètes suivantes: "Éternel, sans commencement, invisible, indescriptible, illimité, incompréhen-

Voici un exemple d'épithète, désignant les attribust de la personne du Père, extrait du début de la prière eucharistique, dans la liturgie des Constitutions apostoliques: "Vous seul qui êtes sans génération, sans commencement, audessus de toute royauté; vous seul n'avez besoin de rien, dispensateur de tout bien, audessus de toute origine, vous seul, êtes toujours et en tout le même; de vous seul, comme d'un trésor, toutes choses viennent dans l'ordre des réalités. Vous êtes la science sans origine, la vision éternelle, l'ouïe innée, la sagesse non acquise, l'essence première et unique, réellement existante et dépassant tout nombre„.

La même liturgie, rapporte de même les épithètes du Fils, avant et après son Incarnation. En voici un extrait, adressé au Père: "C'est vous, qui avez tiré toutes choses du néant à la vie par votre Fils unique, engendré avant les siècles par la volonté, la force et la bonté, sans aucun autre moyen; il est le Fils unique, le Verbe-Dieu, la sagesse vivante, le premier-né de toute créature, l'ange de votre grand conseil, (1) votre pontife, le roi et Seigneur de toute la nature sensible, ou spirituelle. Il est avant toutes choses, et par lui, toutes ont été faites. Dieu Eternel, par lui vous avez créé tout, et par lui, vous gouvernez tout, avec une bienveillante providence„.

Quant aux expressions d'amplifications rhétoriques voici dans la même liturgie, le passage qui suit le trisagion, où il est dit du Fils Incarné: "Il a voulu, sur votre conseil et par votre volonté, lui, l'auteur de l'homme,

---

sible, immuable dans sa nature„. Elle appelle le Fils: "L'image de la bonté du Père, l'expression du Père dans son essence, le sceau égal au Père dans sa ressemblence etc.

1 Cet attribut du Fils "l'ange de vetre..... censeil„ se rencontre dans la liturgie du Testamentum Demini. Cf. notre édition p. 38.

devenir homme; lui, le législateur, devenir le sujet de la loi; lui, le pontife, devenir victime; lui, le pasteur, devenir brebis. C'est ainsi qu'il a fléchi votre colère, vous, son Dieu et son Père, et vous a réconcilié avec le monde; il a délivré tous les hommes de la colère qui les menaçait; il est né de la Vierge, il s'est fait chair; il est le Dieu-Verbe, le Fils unique, le premier-né de toute créature; il est, conformément aux prophéties qui l'ont annoncé, de la race de David et d'Abraham, de la tribu de Juda. Il s'est formé dans le sein de la Vierge Marie, lui qui a donné leurs formes à toutes les créatures engendrées; lui qui est sans chair a pris chair; lui qui est engendré en dehors du temps fut engendré dans le temps. Il a eu besoin de nourriture, de breuvage et de sommeil, lui qui nourrit tous ceux qui ont besoin de nourriture et rassasie de ses biens tout ce qui respire. Il a manifesté votre nom à ceux qui l'ignoraient: il a suscité leur piété éteinte, il a accompli là votre volonté et achevé l'œuvre que vous lui aviez commise. Après avoir accompli tout cela, il fut accablé par les prêtres criminels, par les faux pontifes et par un peuple inique, il fut livré à eux par la trahison de celui dont le cœur était atteint de malice. Il eut, par votre permission, à endurer de cruelles souffrances et à essuyer toute sorte d'ignominies. Livré au gouverneur Pilate, il fut jugé, lui le juge, et condamné, lui le Sauveur. Il fut attaché à la croix, lui l'impassible, et il est mort, lui l'immortel. Lui, l'auteur de la vie, il fut enseveli pour délivrer de la souffrance et racheter de la mort ceux pour qui il était venu, pour rompre les liens du diable et retirer les hommes de ses artifices„.

On voit par les exemples cités que les insertions du premier genre concernant les attributs personnels du Père et du Fils, témoigne d'une tendance dogmatique dûe au développement de théologie en face des erreurs répandues; et que les additions du deuxième genre sont exprimées dans un style affecté et enflé, qui est

bien loin de ressembler au style simple, apostolique et à la fois élevé des écrits de la fin du IIème siècle, comme celui de l'épître de s. Clément aux Corinthiens et des épîtres de s. Ignace.

Il nous parait, en outre, utile de mettre, en parallèle, la partie de la liturgie de s. Jacques, où il s'agit de la création de l'homme, de sa chute et de la rédemption, avec les passages analogues extraits de la liturgie des Const. apost. et de celle de s. Basile, afin de mettre en relief la dépendance des trois liturgies.

Il nous semble que la liturgie des Const. apost. a développé notablement le texte concis et succint de s. Jacques, et que celle de s. Basile a emprunté à celle des Const. apost. plusieurs expressions, tout en s'inspirant, en quelques endroits, de celle de s. Jacques.

Voici donc disposés sur trois colonnes les péricopes de s. Jacques, et en face leur développement dans la liturgie des Constitutions apostoliques et dans celle de s. Basile.

Liturgie de s. Jacques	*Liturgie des C. A.*	*Liturgie de s. Basile*
Qui formasti hominem e terra... ad imaginem et similitudinem	Tu (Deus Pater) fecisti hominem... Dixisti enim sapientiae tuae: fa-	Cum hominem ex pulvere terrae plasmasti (1), eum tua imagine in-

1 Parmi les expressions que l'auteur de la liturgie de saint Basile aurait empruntées à celle de saint Jacques on peut citer: "prenant de la poussière du sol„, "il est devenu mortel á cause de sa chute„, et "vous n'avez pas abandonné votre créature.., ô Dieu libéral„

tuam, et concessisti illi voluptates paradisi.

ciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et confecisti eum ex anima immortali et caduco corpore.. in paradisum voluptatis eum introduxisti... ut si servaret mandatum mercedem inde ferret immortalitatis..

signiisti, atque in paradiso voluptatum posuisti, eique immortalitatis vitam promisisti, si mandata tua servaret.

Cum vero transgressus esset mandatum tuum et cecidit non neglexisti neque dereliquisti eum, o Bone, sed increpasti eum sicut pater summae misericordiae.

Qui cum neglexit mandatum dolo serpentis, consilio mulieris, ex paradiso quidem iuste eiecisti, ne prorsus periret non despexisti, erat namque opus tuum...

Sed cum serpentis dolo deceptus tibi Deo et Creatori ipsius minime obediens, factusque fuerit mortalis propter lapsum suum, ipsum ex paradiso in hunc mundum eiecisti, et convertisti eum in terram de qua fuerat confectus. Dein ei procurasti per Christum salutem ad renascendum quia nequaquam, o Bone, ipsum a te plasmatum neglexisti usque in finem, sed ipsum visitas-

Vocasti eum per legem,

Ad renascendum eum vocasti... post naturae legem, post legalia mandata post propheticas in-

	crepationes post angelorum præsidia...	ti iuxta multitudinem misericordiarum tuarum. Rursus variis modis nos vocasti, fecisti ut apparerent primis saeculis iusti, qui nos ad cognitionem veritatis e-udirent.
per prophetas. Denique Filium tuum unigenitum Dominum nostrum Jesum Christum misisti in mundum, ut imaginem tuam renovaret, qui descendit de cœlo et incarnatus est... conversatusque est cum hominibus, et omnia instituit ad salutem generis nostri.	voluit Filius tuus consilio et voluntate tua homo fieri.. et sancte in vita conversatus est et docuit legitime.	Misisti prophetas qui nuntiarent nobis salutem futuram. Portenta et miracula operatus es per sanctos tuos, dedisti nobis legem in adiutorium, constituisti nobis angelos custodes. Et cum plenitudo temporum venerit, nos allocutus es per Filium tuum, per quem mundos fecisti.. qui apparuit super terram et conversatus est cum hominibus ut nos efficeret imaginem suae gloriæ.

Voici encore un autre exemple de la liturgie d'Alexandrie, attribuée à s. Grégoire le théologue, et mis en regard des passages correspondants de la liturgie des Const. apostoliques, dont ils sont inspirés:

Liturgie des Const. apost.	*Liturgie de s. Grégoire*
Tu es qui coelum ut fornicem statuisti, et instar pellis exstendisti, et terræ molem supra nihilum fundasti.	Coelum mihi quasi tectum constituisti; terram ut in ea ambularem stabilivisti...
Qui constituisti abyssum et ingenti circumdedisti alveo immensoque salsorum fluctuum cumulo. Mundum implevisti variis et multis animalibus.	Propter me mare frenasti. Propter me naturam animalium creasti.
Paradisum... plantasti . . . et illuc hominem introduxisti, insitamque ipsi ab initio dedisti legem ut... semina divinæ agnitionis haberet...	Paradisum mihi ad oblectamentum meum aperuisti, cogitationis tuae doctrinam tradidisti.
Ubi vero eum in paradisum voluptatis introduxisti, licentiam concessisti ex omnibus arboribus comedendi, unius tantum gustatum interdixisti.	Arborem mihi lignum vitae ostendisti, ne comederem.

Parmi les développements, dont l'auteur des C. A. enrichit la prière eucharistique, il en est de relatifs à la création des chérubins, à celle des choses visibles, extension du firmament, évolution du soleil, de la lune et des astres, formation de la mer et des fleuves, création des poissons et des animaux aquatiques, embellissement de la terre par les arbres, les plantes et les fleurs, peuplement de la terre par toute sorte d'animaux, enfin la création de l'homme. Nous citerons encore: l'énumération des œuvres de la Providence envers le genre humain, depuis Abel jusqu'à Josué, et les miracles opérés par Dieu, pour faire sortir les Israélites de l'Egypte, et les faire entrer dans la Terre promise etc.

4 Comment fut ajoutée à la prière eucharistique la partie de la préface qui se termine par le "Sanctus„.

Outre les attributs et les autres expressions qui servirent à développer la prière eucharistique dans certaines liturgies anciennes, ils furent aussi, de temps immémorable, ajoutées à certaines parties de cette prière d'autres insertions. La plus célèbre, est connue sous le nom de"préface du Sanctus„(1). On y mentionne comment, selon les différents ordres de la Hièrarchie céleste, chérubins, séraphins, archanges..., glorifient Dieu par l'hymne d'Isaïe, en le proclamant trois fois "saint„ , et comment les créatures humaines, d'accord avec les chœurs des anges, répètent à leur tour: "Saint le Père, saint le Fils, saint l'Esprit-Saint„.

---

1 On la nomme le Trisagion ou l'hymne angélique

La preuve, que cette partie de la préface, dans la prière eucharistique, telle qu'elle se trouve dans la liturgie de s. Jacques et ailleurs, est une insertion, ou addition, c'est qu'elle coupe nettement l'enchaînement du discours, qui consiste à rendre grâces à Dieu le Père pour tous ses bienfaits envers l'homme, depuis la création du monde, destiné à l'usage de l'humanité, et la création d'Adam, jusqu'à la Rédemption du genre humain, par le Fils Incarné. Aucun lien ne rattache la phrase incidente à ce qui précède ou à ce qui suit, ni quant au fond ni quant à la forme.

Une seconde preuve en faveur de l'insertion, c'est que le discours, après s'être adressé au Père Éternel, passe à la louange des trois personnes, puis de nouveau s'adresse au Père, pour continuer à lui rendre grâces de ses bienfaits.

Il n'est pas difficile, à un lecteur attentif, de distinguer, dans la liturgie de s. Jacques, l'hymne du Trisagion et sa suite, à l'endroit où il est inséré; on peut le retrancher et obtenir ainsi le texte de la prière eucharistique restitué à son état original. L'insertion commence aux mots "ὃν ὑμνοῦσιν οι οὐρανοί„ et finit dans la prière secrète, qui fait suite au trisagion à ces mots "μάλιστα περί το πλάσμα τό σόν.

En outre, l'ancienne liturgie conservée dans le Testament du Seigneur et la liturgie des Canons apostoliques ou égyptiens ainsi que sa traduction latine récemment découverte dans le palympseste de Verone n'ont ni le trisagion ni sa préface.

Ce qui est rapporté dans le "Liber pontificalis„ à propos du pape Sixte I (X 142), confirme ce que nous venons de dire. On y lit en effet, que ce pape a ordonné que le peuple chante le "sanctus„ pendant la prière eucharistique (1) Cela n'indique-t-il pas suffisamment que

1 Hic constituit ut intra actionem populus decantaret *sanctus*.

le trisagion avec sa préface n'existait pas à l'origine dans la prière eucharistique? et qu'un des plus anciens Pontifes l'a introduit dans la liturgie romaine?

Si cette interpolation ne remonte pas au temps du pape Sixte, nous possédons le témoignage du livre "de Trinitate et de Spiritu sancto„ attribué faussement à s. Athanase, qui affirme la diffusion du trisagion dans toute la chrétienté de son temps; il dit: "Toutes les églises, de l'orient à l'occident, confessent dans l'*offrande des saints mystères* que Dieu le Père est loué justement par les séraphins (1).

Cyrille de Jérusalem fait allusion à la préface dans sa vingt-troisième catéchèse ainsi que Jean Chrysostôme en maints endroits.

Nous avons dit plus haut que l'hymne du trisagion coupait par sa préface et sa finale le commencement de la prière eucharistique dans la liturgie de s. Jacques, celle de Jérusalem et celle d'Antioche. Il la divise en deux parties; la première, précédant l'hymne dans laquelle on rend grâces à Dieu pour la création des choses visibles et pour tous ses bienfaits envers le monde en général; la seconde, faisant suite à l'hymne, dans laquelle on rappelle la création de l'homme, sa chute et la réparation que Dieu le Père y a apporté, en envoyant au monde son Fils bien-aimé pour les racheter.

Le trisagion se trouve inséré au même endroit dans la liturgie de Constantinople, attribuée à saint Basile et dans les liturgies d'Alexandrie attribuées l'une à s. Basile, l'autre à s. Grégoire, dans celle d'Addaï et

---

1 Ecclesiæ Christi omnes ab oriente ad occidentem usque convenienter Patrem a seraphim laudari profitentur in mysteriorum relatione.

Mari (1) des syriens orientaux et, enfin, dans celle des maronites portant le nom de s. Pierre. Dans toutes ces liturgies le trisagion est précédé du souvenir de la création et des bienfaits généraux de Dieu envers le monde; il est suivi de la commémoration de la Providence par

---

1 Voici ce qui précède le trisagion dans la liturgie d'Addaï et de Marie et dans celle de s. Pierre en usage chez les maronites ... وهذا هو ... هذا هو ... هذا هو ... ه

laquelle Dieu a procuré la rédemption au monde par l'incarnation de son Fils.

Dans la liturgie constantinopolitaine dite de s. Jean Chrysostôme la place du Trisagion diffère de celle de la liturgie de s. Basile. Il y est rendu grâces à Dieu avant la trisagion pour sa Providence envers l'homme après la chute et pour la rédemption opérée par le Fils. Il n'y a plus, après l'hymne, qu'une expression indiquant d'une façon générale les soins pris par Dieu pour que parmi les hommes aucun ne périsse. Encore cette expression est elle là tout simplement pour lier l'hymne à la consécration (1).

De même, les deux liturgies d'Alexandrie attribuées à s. Marc et à s. Cyrille, (considérées comme une seule et même liturgie qui aurait été la liturgie originale d'Alexandrie), diffèrent des deux autres liturgies égyptiennes, attribuées à s. Basile et à s. Grégoire, dans le sens que la partie de la prière eucharistique, où l'on rend grâces à Dieu de ses bienfaits envers l'homme et de la Providence dont il l'a entouré par le moyen de son Fils bien-aimé est tout entière au début de la prière qui

---

1 Voici le texte de la prière avant le trisagion dans la liturgie attribuée à saint Jea Chrysostôme en usage dans l'église de Constantinople: "Vous nous avez tirés du néant, vous nous avez relevés après notre chute, vous n'avez pas cessé de tout faire pour nous élever au ciel et nous accorder votre futur paradis. Pour tout cela donc nous vous rendons grâces, à votre Fils unique et à votre Saint-Esprit,,. Et voici le texte de la seconde partie qui suit le trisagion et complète la prière: "Vous qui avez tant aimé le monde et à cause de lui n'avez pas épargné votre Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais aie la vie éternelle ,,. Ces deux textes se trouvent également dans la liturgie des Douze-apôtres, chez les syriens et qui est semblable à celle de saint Jean-Chrysostôme.

commence par les mots: "Il est vraiment juste et c'est un devoir saint et convenable.... „ sans qu'il en soit remis une partie après l'hymne du trisagion. (1).

Les liturgies de s. Marc et de s. Cyrille, diffèrent aussi de celles de s. Basile et de s. Grégoire en ce que dans les deux premières la partie où l'on rend grâces à Dieu de ses bienfaits et de sa Providence envers l'homme est séparée du trisagion. Il s'est interposé entre elle et le trisagion une série de *memento des vivants et des morts* que le célébrant récite, tandis que le diacre proclamait les commémoraisons relatives à chacun d'eux.

La liturgie de l'église romaine est d'accord avec celle de s. Marc et de s. Cyrille en ce que la partie contenant l'action de grâces rendue à Dieu pour ses bienfaits opérés par son Fils bien-aimé y tient la première place dans la prière eucharistique. Mais elle en diffère par la place des *memento*. Dans la liturgie romaine, en effet, l'hymne des anges est attachée à cette partie initiale de la prière eucharistique [illegible] le trisagion, tandis que la série des memento est placée après le trisagion sans aucune liaison avec ce qui la précède.

---

3 Voici le passage correspondant dans la liturgie de saint Marc : " Vous qui avez créé l'homme à votre image et ressemblance et lui avez accordé les délices du paradis, vous ne l'avez pas rejeté après sa transgression et ne l'avez pas abandonné, ô Dieu libéral, mais vous l'avez appelé à vous par la loi, instruit par les prophètes et enfin renouvelé par ce sacrement vivifiant et céleste; et vous avez accompli toutes ces choses par le moyen de votre Fils unique, qui est votre lumière..... Par lui et avec lui ainsi qu'avec l'Esprit-Saint nous vous rendons grâces et nous vous offrons ce sacrifice ...„. La liturgie de s. Cyrille l'a abrégé comme il suit: "Vous qui avez créé l'homme à votre image et à votre ressemblance par le moyen de votre Fils unique, votre sagesse et votre véritable lumière,..... Celui par qui nous vous rendons grâces et vous offrons, avec lui et avec l'Esprit-Saint.... ce sacrifice.....„

D'après la terminologie de l'église romaine, on est convenu d'appeler "præfatio„ ou "prædicatio„ cette partie initiale de la prière eucharistique terminée par le trisagion.

Dès l'époque de s. Léon le Grand le nombre s'est multiplié de préfaces différentes de forme, pour les diverses solennités et fêtes de l'année, tout en conservant le reste du canon ordinaire de la messe sans changement notable. Dans le *sacramentaire* de *Léonien* leur nombre est 267, dans celui de Gélase 54 etc. Aujourd'hui elles ont été réduites à onze préfaces (1).

De leur coté les orientaux au lieu de composer des préfaces ont multiplié les anaphores. Ainsi l'église d'Alexandrie en compte quatre en usage et d'autres hors d'usage, les éthiopiens une quinzaine, les syriens plus de soixante, les byzantins deux. Pour les diverses solennités ils se sont contentés de désigner pour chacune d'elles des leçons propres de l'Ecriture sainte, des antiennes, des hymnes d'[illegible] le renvoi des catéchumènes et des chants exécutés à la distribution de la s^te^ communion.

Les antiennes et les hymnes sont chantées par le chœur.

Dans le rit romain aussi varient selon les solennités l'introit, l'antienne, le graduel etc. l'offertoire, la communion, qui sont aussi chantés par le chœur.

1 Parmi les préfaces qui ont gardé le souvenir de l'économie du salut de l'humanité relevons celle de Noël: "Vere dignum et iustum est [illegible] Dominie Sancte... quia per Incarnati Verbi mystérium novae [illegible] et celle de l'Épiphanie; "Vere dignum ... Quia, cum unigenitus tuus in substantian [illegible] apparuit nova nos immortalitatis suæ luce reparavit„.

5 Paroles consécratoires — Anamnèse — Offrande du sacrifice à Dieu

La partie essentielle de la prière eucharistique consiste dans les paroles appelées *consécratoires,* qui contiennent le récit de ce que le Fils de Dieu fait homme a fait après le repas de Pâque, la nuit qui a précédé sa passion et sa mort, c'est à dire l'institution de l'Eucharistie, du sacrifice non sanglant. Dans toutes les liturgies, excepté celle de s. Marc et de s. Cyrille, ces paroles sont étroitement annexées à la partie qui rappelle l'économie du salut par le Fils de Dieu incarné. Dans les deux liturgies mentionnées d'Alexandrie (1) les paroles consécratoires sont précédées d'une prière demandant au Père éternel de bénir les saintes espèces; il en est de même dans la liturgie romaine. (2)

Le prêtre donc reproduit, sur le pain et le vin déposés devant lui sur la table, l'action du Fils de Dieu et répète sur ces espèces les paroles prononcées par le Seigneur. Par ces paroles s'accomplit la transsubstantiation du pain au corps et du vin au sang, ainsi que l'a toujours cru, de temps immémorial, l'église catholique.

1 Dans la liturgie de s. Marc, "Fac o Deus, ut hoc sacrificium plenum quoque sit benedictione tua per adventum sanctissimi Spiritus tui„ ; et dans celle de s. Cyrille "Imple hoc sacrificium benedictione tua per illapsum... spiritus s„.

2 La liturgie romaine a Quam oblationem tu Deus, ... benedictam... facere digneris etc.

Pour ce qui concerne les églises orientales, il suffit de citer le témoignage de s. Jean Chrysostôme dans son sermon sur le traître Judas: "Ce n'est pas l'homme, dit-il, qui fait que le pain et le vin déposés sur l'autel, deviennent le corps et sang du Christ; mais, c'est le Christ lui-même. Le prêtre qui prononce les paroles, n'est que son représentant: c'est la force et la grâce de Dieu qui agit. Il a dit: Ceci est mon corps. Ce sont ces paroles qui changent les dons offerts„.

L'auteur connu sous le nom de Pseudo-Denys l'aréopagite du livre *De Hierarchia*, appelle les paroles consécratoires celles, *qui font Dieu*, c'est-à-dire le corps et le sang de Dieu fait homme. Il ajoute qu'elles ont été empruntées à l'évangile (Mt. XXVI, Mc XIV), et à l'apôtre Paul (I Corinth. XI) et disposées en ordre par les pontifes (1).

En effet, les paroles sacramentelles dans les liturgies orientales, comme occidentales, sont composées en partie de textes scripturaires, et en partie d'additions empruntées à la tradition.

Comme texte scripturaire sont "ea nocte qua tradebatur„ de s. Paul, que les liturgies d'orient ont main-

---

1 En voici le texte syriaque correspondant selon l'ancienne version en syriaque

tenues parce qu'on y calcule le jour du coucher du soleil au coucher; tandis que les liturgies d'occident l'ont remplacé par "pridie quam„..., où le jour est calculé de minuit à minuit. (Voir ci-deseus p. 136 n. 2).

Les mêmes liturgies occidentales ont préféré "pateretur„ à "traderetur" (voir ci-dessus p. 136 n. 2).

La phrase "in sanctas... manus„ est prise à la tradition, et il nous semble y entrevoir un aramaïsme dans la préposition ב qui a en araméem le sens d'*in* intransitif et transitif et de *cum* (avec), et signifierait ici que notre Seigneur prit le pain *avec* ses mains etc. (voir ci-dessus p. 136 n. 3.)

La phrase "et inspexit (ou elevatis oculis) in cœlum ad te Pater„..... a été empruntée aux évangiles, où il est question du miracle de la multiplication des pains (Mt. XIV 16 Mc. VI 41 Lc. IX 16) Le même geste est rapporté de notre Seigneur, lorsqu'il guérit le sourd - muet (Mc. VII 34) et réssucita Lazare à la vie (In. XI 41).

Ici c. à. d. à la consécration le Christ a fait et fait le miracle des miracles.

"Gratias egit, benedixit, fregit, dedit ou tradidit„ est évangélique (Mt. XXVI 16 Mc. XIV 22 Lc XXII 19). Les liturgies orientales après "benedixit„ ajoutent "consecravit„ ou sanctificavit„ parce qu'elles appellent l'eucharistie "*sanctum*„ ou "*sancta*„ ἅγία αγίοις.

"Discipulis et apostolis suis„. Les évangélistes, en parlant de la Cène et de l'institution de l'Eucharistie, mentionnent expressément les douze (Mt. XXVI 20 Mc. XIV 17), qui étaient les apôtres et que Mt. XXVI 17 ,20 qualifie du mot "disciples„. Les liturgies orientales (s. Jacques, s. Basile, s. Jean Chrysostôme, s. Marc, s. Cyrille), mentionnent les disciples et les apôtres, comme deux groupes distincts. De même la liturgie contenue dans le "De Sacramentis„ (voir ci-dessus p. 138 n. 2). Certaines liturgies orientales, supprimant la conjonction "et„ lisent "dedit discipulis apostolis suis„.

"Accipite manducate„ les deux verbes ne forment qu'un, selon le génie araméen, et, par conséquent, ne sont pas liés entre eux par la conjonction "et„, ainsi que nous l'avons cité ci-dessus p. 137 n. 3.

L'"omnes„ (pour l'espèce du pain) se trouve dans la liturgie romaine et dans quelques exemplaires syriaques de s. Jacques.

"Quod confringetur etc.„ qui se trouve dans toutes les liturgies orientales est mentionné aussi par le "De Sacramentis„ mais la liturgie romaine l'omet comme s. Mathieu. S. Luc a "pro vobis *datur*„.

Dans la consécration du calice les liturgies d'Alexandrie et quelques anaphores syriennes, celle de s. Basile et des douze Apôtres et les liturgies des syriens orientaux traduits du grec disent du Seigneur, qu'après avoir béni et consacré le calice, il y a goûté avant de le passer à ses disciples. Jacques d'Edesse dans son commentaire sur la liturgie cite, à l'appui, le témoignage de s. Ephrem, où il dit explicitement que le Christ a mangé de son propre corps, après l'avoir consacré et bu son propre sang. En voici la traduction: "Ils ont mangé de son corps et il en avait mangé lui-même; ils ont bu de son sang et il en avait bu. Le premier il a mangé, puis il leur a présenté à manger, il a bu, puis il leur a donné à boire„ (1).

"Accipite bibite ex eo omnes„ est emprunté à s. Mathieu XXVI 27 excepté "accipite„ qui fut ajouté par *symétrie*.

"Hic est sanguis meus novi Testamenti qui pro vobis effunditur (cf. Math. XXVI 28 s. Mc. XIV 24)

1 ... ...

se trouvent textuellement daus toutes les liturgies orientales, avec l'addition "et pro multis„.

La liturgie romaine a "Hic est enim calix sanguinis mei novi et æterni testamenti, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum„: elles sont empruntées à L. XXII 20 I Cor. XI 25 avec l'addition "æterni„ (testamenti) et "mysterium fidei„ attestée par s. Germain de Paris au VI siècle, qui cependant manque dans le "De Sacramentis„: elle est d'origine gallicane.

Nous avons dit plus haut (ci-dessus p. 184) que le canon de la messe dans la liturgie de s. Grégoire est adressé d'un bout à l'autre au Fils et non pas au Père. De même et en partie le canon de la liturgie d'Addaï et Mari (p. 185) et celui de l'église maronite attribué à saint Pierre (p. 185 n. 1).

Les paroles mêmes sacramentaires dans les liturgies mentionnées sont aussi adressées au Fils. Elles manquent cependant dans les exemplaires de celle d'Addaï et Mari parvenus jusqu'à nous, probablement, parce que le célébrant les récitait de mémoire, et dans la liturgie des maronites ont été remplacées par la formule romaine traduite en syriaque. Voici toutefois la formule originale extraite d'un manuscrit de notre bibliothèque daté l'an 1801 de l'ère macédonienne, qui correspond à l'an 1490 de notre ère: "Nous faisons la mémoire de votre passion; car dans cette même nuit où vous alliez être livré, vous avez pris du pain, vous avez levé les yeux au ciel, vous l'avez béni, consacré, rompu et donné en disant: Ce pain est mon corps qui era rompu pour la vie du monde. Prenez et mangez-en, et il vous donnera la vie éternelle. Vous avez fait de même pour le calice; vous avez rendu grâces, glorifié et dit: Ce calice est mon sang pour la nouvelle alliance, qui sera répandu pour un grand nombre. Prenez et buvez-en tous, il vous donnera la rémission des pêchés

et la vie dans les siècles des siècles„ (1).

Aux paroles consécratoires, dans toutes les liturgies, fait suite "l'anamnèse„ (mémorial) contenant l'ordre donné par le Sauveur à ses disciples au cénacle de renouveler l'offrande du sacrifice à sa mémoire (Lc. XXII 19) et de commémorer sa Mort jusqu'à son Retour (I Cor. XI 25, 26).

Il y a lieu cependant de noter 1) que les liturgies d'Alexandrie insèrent l'anamnèse deux fois, c. à. d. d'abord après la consécration du pain et ensuite après la consécration du vin; 2) que la liturgie de Byzance attribuée à s. Jean Chrysostôme l'omet, ainsi que la liturgie romaine; mais non pas celle de Milan.

Le célébrant continue en disant tant en son nom qu'en celui du peuple: "Nous rappelons sa mort...„

Dans la plupart des liturgies, (celles de s. Jacques, de s. Marc d'Alexandrie et la liturgie romaine) la commémoraison de la Résurrection du Seigneur se trouve ajoutée à celle de sa Mort. Quant à celle des Constitutions apostoliques, la Passion du Seigneur y est mentionnée avant le souvenir de sa Mort.

---

1 ... ؛ ... ...

A la suite de la mention de la Mort du Sauveur, le célébrant continue en récitant la prière suivante: "Nous vous offrons, ô Père, ce redoutable sacrifice non sanglant, vous implorant de ne pas tenir compte de nos péchés et de nos rebellions; mais de votre grande et ineffable clémence détruisez la sentance par laquelle nous avons été condamnés et comblez-nous des célestes bienfaits réservés à ceux qui vous aiment... Et ne rejetez pas votre peuple, ô Dieu de miséricorde, à cause de mes péchés„ (liturgie de s. Jacques).

Cette prière est remplacée dans la liturgie byzantine par cette autre: "Ce qui est vôtre, ce qui est du vôtre nous vous l'offrons pour tous et à cause de tous„ ; dans celle de s. Marc d'Alexandrie, par la suivante: "A vous, Seigneur notre Dieu, nous offrons ceci devant vous „ ; enfin, dans celle de l'église romaine, par ces mots : "A votre glorieuse Majesté nous offrons de vos dons et de vos bienfaits„. Dans les liturgies coptes de s. Grégoire et de s. Basile on lit: "Nous vous offrons des sacrifices de ce qui est vôtre en toute circonstance, et pour toute circonstance„. Or toutes ces expressions font allusion au texte de s. Paul: "Tout grand prêtre est établi pour offrir des oblations et des sacrifices pour les pêchés..... et il doit..... faire l'offrande pour lui-même comme pour le peuple„ (Hebr. V 1-3).

Le célébrant termine cette prière par ces mots: "En vous bénissant, nous vous rendons grâces pour tous et au nom de tous„.

6 *L'Épiclèse*

A la suite de l'offrande, le célébrant supplie le Père d'envoyer son Esprit-Saint sur le pain pour le transsubstantier au corps de notre Seigneur Jésus-Christ, et sur le vin mélangé d'eau pour le changer en son sang. Cette supplication est appelée "l'épiclèse„: elle n'est pas en apparence conforme avec ce qui précède; elle vient, en effet, après que le prêtre, ayant tenu la place de notre Seigneur lui-même, a fait ce que celui-ci a fait en instituant le sacrifice non sanglant, et après qu'il a répété en son nom sur le pain et le vin les paroles par lesquelles s'opère la transsubstantiation, comme nous l'avons indiqué précédemment.

Les théologiens sont cependant d'accord pour admettre que la fin de cette prière n'est nullement d'achever la transsubstantiation. A notre avis, l'épiclèse a été introduite pour confesser et déclarer la transsubstantiation par l'action du Saint-Esprit; par qui a été accomplie l'Incarnation du Verbe dans le sein de la Vierge Marie, et à qui sont attribués les miracles et les bienfaits. Elle n'est donc point placée à cet endroit pour indiquer que la transsubstantiation se produit au moment précis où on la récite.

L'expression dont se servent, pour cette invocation, la liturgie des Constitutions apostoliques (1), celle des

---

1 ὅπως ἀποφήνῃ τὸν ἄρτον τοῦτον σῶμα τοῦ χριστοῦ σοῦ, καὶ τὸ ποτήριον τοῦτο αἷμα του χριστοῦ σου

Douze-Apôtres (1) et la liturgie syrienne de s. Basile s'accorde avec cette explication. Ces liturgies demandent au Père Éternel d'envoyer le Saint-Esprit pour montrer que le pain est devenu le corps du Christ, et le vin son sang.

En effet, le célébrant la récite après avoir présenté à Dieu le sacrifice non sanglant de son Fils et a achevé cette offrande en rendant grâces à sa Majesté au nom de tous et pour tous.

Nous avertissons ici que l'appellation dans la liturgie de s. Basile, pendant l'épiclèse, du corps et du sang de notre Seigneur de "type„ ou "antitype„ de son corps et de son sang n'est nullement en opposition avec le dogme catholique. Car le corps de notre Seigneur dans la s^te^ eucharistie, sous l'espèce du pain, est en réalité le symbole ou le "type„ de son corps torturé et attaché à la croix. De même son sang, sous l'apparence du vin, est le type de son sang répandu pour le salut du monde.

Nous croyons d'ailleurs, que l'épiclèse est une addition ou plutôt une interpolation introduite dans la prière eucharistique.

En effet, elle n'a aucun lien avec ce qui précède. De plus, elle est insérée dans des endroits différents dans les diverses liturgies. La liturgie d'Addaï chez les syriens orientaux et celle de s. Pierre chez les maronites la placent après les memento.

Les liturgies d'Alexandrie et celles de Séra-

1 ... ...

pion (1) ont deux épiclèses, l'une avant les paroles consé cratoires; l'autre fut insérée plus tard après l'offrande.

La liturgie romaine en a une seulement et elle l place avant les paroles consécratoires.

Nous devons ensuite noter, que l'épiclèse dans liturgie du Testament de notre Seigneur au lieu d'êt adressée au Père est adressée à la ste Trinité; on n trouve aucune trace d'une phrase indiquant la transsub tantiation En voici la traduction exacte: "C'est à vous, Trinité Eternelle, que nous offrons ce sacrifice d'action grâces. Vous donc ô Seigneur Jésus Christ et vous Di le Père... et vous Dieu le Saint-Esprit manifestez (tous) ceci: Votre boisson et votre saint aliment. Fa tes que ce ne soit pas pour notre perte... mais po notre guérison„ (2).

Dans les Canons apostoliques correspond à précédente, l'épiclèse suivante: "Nous vous supplio

---

1 Voici d'abord celle qui précède les paroles consécr toires: "Imple etiam hoc sacrificium virtute tua et communi tione tua. Tibi obtulimus hoc sacrificium vivum, oblation incruentam, tibi obtulimus hunc panem similitudinem corpo Unigeniti. Hic panis sancti corporis est similitudo, quoni Dominus Iesus Christus in qua nocte tradebatur„. Ensu celle qui fut ajoutée plus tard après l'offertoire"Adveniat D veritatis sanctum tuum Verbum super hunc panem ut pa fiat corpus Verbi, et super hunc calicem ut calix fiat sang veritatis et fac ut omnes communicantes remedium v accipiant„.

2 ...

d'envoyer votre Esprit-Saint sur ce sacrifice de la sainte église„ (1), sans allusion à la transsubstantiation.

La seconde épiclèse de la liturgie de Sérapion demande à Dieu le Père d'envoyer non pas son Esprit-Saint, mais son saint *Verbe* sur le pain afin qu'il devienne le corps du Verbe, et sur le calice, afin qu'il devienne le sang de la Vérité.

Dans son hymne sur le sacerdoce s. Ephrem fait mention de l'invocation de l'Esprit-Saint, et, d'après le contexte, il la place, semble-t-il, avant la consécration. "Le prêtre, dit-il, dépose le pain et le vin sans agiter ses mains dessus, puis il s'en approche avec respect et invoque le Père saint, lui rappelant la mort de son Fils et ses souffrances endurées sur la croix; il le supplie d'envoyer son Esprit afin qu'il vienne et descende sur le sacrifice..... Il s'adresse au Père avec confiance comme l'enfant de la maison, et lui dit: Donnez-moi votre Esprit! Qu'il vienne et descende sur votre autel et qu'il consacre le pain déposé sur cet autel afin qu'il devienne le corps de votre Fils unique. Il lui expose ses souffrances et sa mort; il lui rappelle les coups (reçus) et Dieu le Père ne dédaigne point que son Fils bien-aimé ait reçu des coups. Il dit au Père invisible: Voici votre Fils attaché à la croix, ses vêtements souillés de sang, son côté ouvert par la lance. Il lui rappelle, comme s'il les avait oubliées, la Passion et la Mort de son Fils bien-aimé. Et le Père l'écoute avec bonté, et il exauce ses prières„ (2).

1 Petimus ut mittas Spiritum tuum Sanctum in oblationem sanctæ ecclesiæ.

2 Cf. I fasti della chiesa antiochena etc. p. VIII-IX

(دهط) هلام حسط إه معدا . حب هنه هج

زهسط . وهنت وهجب اهلمه . وهنا لاحا عبهما وهدهو

En disant que le prêtre parle au Père pour lui rappeler les souffrances de son Fils, la flagellation, le crucifiement et la mort, le docteur s. Ephrem fait sans doute allusion à cette partie de la prière eucharistique où l'on rend grâces à Dieu d'avoir sauvé l'homme par l'économie salutaire de son Fils Incarné. Quant à la demande au Père d'envoyer son Esprit-Saint pour consacrer le pain et le vin, elle était peut-être autrefois liée à cette partie de la prière eucharistique et se terminait à la consécration.

Résumons: 1) L'épiclèse dans la liturgie romaine, comme dans celles de l'Egypte (la liturgie de Sérapion y est comprise), précède les paroles consécratoires. On a ajouté cependant dans les dernières liturgies une deuxième formule d'épiclèse après les paroles consécratoires, au même endroit qu'elle occupe dans les liturgies de Jérusalem, d'Antioche et de Constantinople. Dans celles des syriens orientaux et les anciens maronites, l'épiclèse est

---

هه معهمه . لهما وهدّ حاصها . مسا وحنه هه معها
لهنا نمسه . ولها معنا هّ وحسه . . . معهنهسا
معهدّ حم أحا أمو حن حمّا . ولهنا هه هه هّ نمسو .
ولها معنا هّ هنجسو . معهنه حسها وهمر حسه
وحمو وحنه وسمو . لها حسه سما معها . . هه
معهمه حسّما . ولا حنها لكحلا حمسّما وحسّه
حمحنا . أهنا حسه لأحا وسا وحنو ها لا حاصها :
معهدهدم نسّمهه حنحا . ولهنه هلونه حلهحسا .
ههه . أحمو هه وأحا هنجنا حسه سما معها وسحده
هنه سحدلا . معهنا هه هلكّه

réléguée à la fin du canon, après les commémoraisons et avant sa conclusion.

2) Ayant établi que l'épiclèse dans la liturgie romaine est celle qui se trouve immédiatement avant les paroles de la consécration (Quam oblationem etc...) et qui correspond à celle de s. Marc (Fac.... ut hoc sacrificium plenum sit benedictione) et de s. Cyrille (Imple hoc sacrificium...), nous ne pouvons pas souscrire à l'opinion de ceux qui voient une espèce d'épiclèse dans la prière de la liturgie romaine où le célébrant dit: offerimus tibi hanc immaculatam hostiam... supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris...et(1)petimus et precamur ut hanc oblationem suscipias in sublimi altari tuo per manus angelorum etc.... Elle correspond quant à la forme et quant au fond à la prière suivante dans la liturgie d'Alexandrie: "Suscipe Deus super altare tuum rationale et celeste... ad maiestatem tuam per ministerium angelorum et archangelorum sanctorum etc.„.

3) La formule primitive de l'épiclèse, telle qu'elle se trouve dons la liturgie du Testamentum Domini et dans celle des Const. apost., ne semble pas signifier la transsubstantiation. Ce sont les formules introduites un peu plus tard qui l'expriment, en l'attribuant explicitement à l'Esprit-Saint.

4) On est donc en droit de conclure que l'épiclèse a été ajoutée à la prière eucharistique pour *exprimer la transsubstantiation que le Saint-Esprit opère*, en convertissant la substance du pain dans le corps de Jésus-Christ etc..., *indépendemment du moment précis où elle s'opère*

Il nous reste à dire un mot concernant le rit qui accompagne la récitation de l'épiclèse chez les syriens. Le prêtre, en récitant cette prière, doit élever les bras en haut, comme le rapporte s. Jean Chrysostôme dans son sermon sur le cimetière et la croix. Puis, il

(1) Selon le "De sacramentis„

doit agiter ses mains sur le sacrifice, ainsi que l'indique s. Ephrem, et que l'usage en est resté jusqu'à ce jour. D'ailleurs, le prêtre latin lui-même, en récitant la prière correspondant à l'invocation du Saint-Esprit, doit étendre les mains sur les saintes espèces. Ce geste n'était-il pas autrefois accompagné de l'agitation des mains? S. Ephrem note en outre que le célébrant doit fléchir les deux genoux en adressant la prière de l'invocation au Père Céleste (ci-dessus p. 143)

6 Commémoraisons et dyptiques. — Conclusion de la prière eucharistique.

Dès l'antiquité l'Eglise s'est inspirée des recommandations de s.Paul à son disciple Timothée (I Tim.II 1-2) "de faire des prières, des supplications.... pour tous les hommes, pour les rois et pour ceux qui sont constitués en dignité.„

S. Clément dans son épître aux Corinthiens (1) nous a légué un magnifique specimen de ces supplications: "Nous vous prion, y est-il écrit, o Dieu, d'être pour nous aide et secours. Soyez le salut de ceux d'entre nous qui souffrent persécution. Soyez clément pour les petits. Relevez ceux qui son tombés et soyez présent à ceux qui sont dans le besoin.... Rassasiez l'affamé et sauvez nos amis en captivité. Guérissez les malades, affermissez les faibles et faites que tous les peuples sachent que vous

---

1 Il existe une très ancienne version syriaque de la lettre de s. Clément aux Corinthiens dont un exemplaire ancien est conservé au British Museum.

êtes le seul Dieu.... Seigneur pardonnez nos péchés, nos crimes, nos fautes et nos transgressions..... et purifiez-nous par votre justice. Dirigez nos pas, pour que nous marchions dans le sentier de la sainteté et que nous fassions ce qui est bon et agréable à vos yeux et aux yeux de ceux qui nous régissent..... Donnez-nous, à nous et à tous les habitants de la terre, l'union et la paix. Seigneur, vous même avez donné aux chefs qui nous dirigent sur la terre l'autorité de la royauté.... afin que nous leur soyons soumis.... Accordez-leur, Seigneur, la santé, la paix, l'union et la constance. Dirigez leur esprit dans le bien et dans ce qui vous est agréable, afin que, se servant avec paix et miséricorde de cette autorité à eux donnée, ils soient dignes de votre bonté et de votre clémence„.

Il en est de même de toutes les liturgies, encore en usage ou tombées en désuétude. Toutes possèdent, en plus de la supplication générale exprimée par le célébrant pour lui-même et pour le peuple, pour toutes choses et pour toutes circonstances, diverses autres supplications détaillées. Ces supplications s'appellent commémoraisons ou "memento„.

Voici l'ordre de ces commémoraisons dans le Testament du Seigneur, déjà pris par nous maintes fois à témoin : "Seigneur, faites que disparaisse du milieu de nous, par votre nom, toute pensée qui ne vous serait pas agréable. Daignez, Seigneur, repousser loin de nous toute pensée d'orgueil, grâce à votre nom inscrit dans le mystère de vos sublimes sanctuaires... Faites, Seigneur, que les yeux de notre âme vous voient, vous glorifient, vous exaltent et vous adorent.... Soutenez jusqu'à la fin ceux qui possèdent le don de connaître les choses invisibles; secourez ceux qui ont le don de guérir; assistez ceux qui ont le don des langues. Dirigez ceux qui se donnent à l'enseignement. Ayez soin de ceux qui accomplissent toujours votre volonté. Prenez également soin

s veuves et secourez les orphelins. Souvenez-vous de ux qui sont morts dans la foi; donnez-nous part avec s saints et faites-nous la grâce de vous plaire comme x. Dirigez votre peuple et redressez-le ; sanctifiez-nous us„.(1)

Ces commémoraisons diffèrent, dans les diverses urgies, de trois manières: soit par la place qu'elles oc- pent, soit par leur objet, soit par les différentes de- andes, soit enfin par l'ordre dans lequel elles se suivent ns chaque liturgie.

Quant à la place qu'elles occupent, voici les diffé- nces que l'on constate :

Dans les liturgies syriennes, y compris le Testa- ent du Seigneur et les Const. apost. dans les deux

---

1 ...

liturgies de Constantinople et dans les liturgies
glise d'Alexandrie attribuées à saint Basile et à sai
goire, ces commémoraisons viennent immédia
après la consécration et l'épiclèse. Elles sont
ment liées par leur début à cette dernière prière
leur fin à la conclusion de la prière eucharistiqu

Dans la liturgie d'Addaï et de Mari des
orientaux, et dans les deux autres liturgies de ces
syriens portant les noms de Théodore de Mopsu
de Nestorius, ainsi que dans celle de s. Pierre
ronites, les commémoraisons sont placées après
du Seigneur qui suit la consécration, sans aucu
son de termes ou de sens avec le texte précédent
elles et avant la conclusion de la prière eucharist
trouve insérée l'épiclèse.

Dans la liturgie de s. Marc et dans la liturg
rallèle dite de s. Cyrille, toutes les deux d'Alex
ainsi que dans la liturgie de l'église romaine, l
mémoraisons précèdent la consécration et mê
piclèse Toutefois, dans la liturgie de l'église d'Al
elle coupent la préface du trisagion et s'y int
sans aucun lien, tandisque dans celle de l'ég
maine elles suivent l'hymne du trisagion, avec
d'ailleurs elles n'ont aucune connexion.

Déjà Jacques d'Edesse (1), dans son comment
la liturgie constate la différence entre les liturg

1 Cf. le ms Add. 14460 du Brit. Mus. f.
. . . ﻪﻴﻓ ﺔﻴﻫﺎﻨﻟا ﺪﻌﺑ ﻞﺒﻗ
ﺎﻬﻴﻓ ﻪﻴﻓ ﺔﻴﻫﺎﻨﻟا ﻞﺒﻗ ﻲﻓ
père d'Alexandrie ont ordonné que soit accomp
des commémoraisons d'abord et ensuite celui
sacrifice,,.

e et celles des syriens quant à la place des noraisons

ais le lien qui unit les commémoraisons à ce précède consiste dans la proclamation du diacre chaque commémoraison. Voici des exemples proclamations tirées de la liturgie de s. Cyrille : our la paix de l'église une, sainte, catholique, a- ue, la sécurité des peuples et la conservation de ...„ "Priez pour nos pères et pour nos frères...„ z pour les voyageurs.„ -- "Priez pour la clémence mpérature et pour les fruits.„ -- "Priez pour la ation du patriarche et la prolongation de sa

est pourquoi, dans la prière récitée par le célé- mmédiatement après le trisagion dans la liturgie , prière qui débute par "Te igitur, Clementissime la particule "igitur„ est considérée comme liée à amation du diacre, qui la précédait et par laquel- itait le peuple à prier pour la paix de l'église etc. rpellations et admonitions du diacre ont depuis ps disparu de la liturgie romaine.

uant à ceux que les commémoraisons nomment, de deux sortes : des vivants et des morts.

Jean Chrysostôme, dans son écrit "De prophet. „ fait allusion aux commémoraisons des vi- et à celles des morts, dans son commentaire Actes des apôtres.

Cyrille de Jérusalem, dans sa vingt-troisième caté- détaillé ces deux sortes de commémoraisons (1). Nous prions ... pour la paix des églises ... pour du monde .... pour les rois et pour l'armée .....

---

(1) Voir ci-dessus p. 116

pour les malades et les nécessiteux. Puis nous faisons mémoire des défunts: les patriarches, les prophètes, les apôtres et les martyrs, afin que Dieu nous exauce par le mérite de leurs prières. Puis nous prions pour les pères et les évêques; enfin, pour tous les décédés.

Cette description est conforme aux commémoraisons de la liturgie de s. Jacques, avec quelques interversions sans importance. Voici en détail la commémoraison des vivants dans cette liturgie.

Il est fait d'abord mention de l'église de Sion que le Seigneur a honorée par l'institution, dans son cénacle, du sacrifice redoutable de la messe. On fait ensuite mémoire de l'église une, catholique et sainte. Puis mention est faite de l'évêque du lieu, du pape et des patriarches en communion avec lui (1). On fait ensuite mémoire générale des évêques, prêtres, diacres et fidèles, en tous lieux, afin qu'ils demeurent en paix et en sécurité; des prisonniers, des exilés, des possédés; et aussi de la pluie, de la température et de la fertilité de la terre.

En second lieu, on fait mémoire des assistants, de ceux qui ont présenté le pain et le vin pour le sacrifice ou ont fait d'autres offrandes, enfin de ceux qui ont sollicité d'être particulièrement recommandés (2).

En troisième lieu, le memento des rois, de leurs gouverneurs et de leurs armées (Voir ci-dessus p. 217)

Suivent les commémoraisons des patriarches de l'Ancien Testament, des prophètes, de saint Jean Baptiste, des apôtres, de saint Etienne premier martyr, et sur-

1 Voyez la lettre 80 de s. Léon la Grand
2 Lettre du Pape s. Innocent à Decentius

ut de la sainte Vierge Marie, Mère de Dieu (1).

Dans la liturgie de s. Jacques en grec s'ajoute à t endroit le memento des martyrs, des confesseurs et s docteurs.

Ensuite viennent les noms des évêques décédés du u où se fait le sacrifice de la messe ainsi que ceux s évêques les plus célèbres, spécialement ceux qui nt vénérés comme saints.

Enfin, les noms des défunts ayant appartenu à l'é- se où se célèbre la messe, en particulier ceux pour i est offert le sacrifice et ceux qui ont été recomman- s par leurs parents.

---

1 Voici le précieux témoignage concernant la commémoraison de la Sainte Vierge de Philoxène (†523) dans son ouvrage contre Julien le Phantasiaste. En lui adressant la parole il dit: "Si tu n'entre pas à l'église et n'entends pas (ce qu'on y dit) demande aux autres, et ils t'apprendront qu'au moment redoutable de l'oblation des divins mystères le diacre proclame à haute voix devant toute l'assemblée de l'église, en commémorant la Vierge Mère de Dieu demeurée intacte dans sa virginité, afin que celui qui s'approche de la communion des mystères sache que les redoutables mystères qu'il reçoit sont le corps et le sang de Dieu„

« ܐܝ ܠܐ ܚܙܐ ܐܢܬ ܟܕ ܐܡܪ ܠܟ . ܡܢ ܠܐ ܫܐܠ ܐܢܫܐ ܐܚܪܢ ܘܢܐܡܪ ܠܟ ܕܒܗܘ ܙܒܢܐ ܕܩܪܝܢ ܒܟܢܝܫܬܐ ܩܕܡ ܟܠ ܟܢܫܬܐ ܕܡܫܬܡܥ ܒܗ ܩܠܐ ܪܡ ܕܡܬܟܪ ܥܠ ܡܪܝܡ ܕܬܘܠܬܐ ܕܐܬܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܕܒܬܘܠܝܘܬܗ ܩܐܡܬ ܕܠܐ ܫܚܬ ܠܐ ܐܬܚܒܠ ܠܐ ܐܬܦܣܕ ܕܒܗ ܙܒܢ ܕܩܪܒ ܠܩܘܪܒܢܐ ܕܢܬܝܕܥ ܠܗ ܕܡܢ ܕܩܪܒ ܠܩܘܪܒܢܐ ܕܩܪܒ ܠܩܘܪܒܢ ܕܦܓܪܐ ܘܕܕܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܠܗܢ ܘܡܢ ܕܠܐ ܩܪܒ ܠܐ ܢܩܪܒ ܠܗ ܕܠܐ ܢܬܚܝܒ ܠܗ

A l'inverse de la liturgie de s. Jacques et de celles des autres églises, les deux liturgies de Constantinople et l'ancienne liturgie de s. Pierre des maronites, placent les commémoraisons des saints et des morts avant celles des vivants.

Les deux liturgies byzantines sont d'accord avec celle de s. Jacques en ce qui regarde les différentes catégories dans chaque série de commémoraisons, mais elles négligent la mention des évêques décédés et celle des évêques et des pères les plus célèbres.

Dans les liturgies d'Alexandrie et dans la liturgie romaine les commémoraisons des vivants sont placées avant celles des saints et des défunts. La liturgie alexandrine dite de s. Marc, (et sa parallèle, celle de s. Cyrille) est seule à remettre une partie des commémoraisons des vivants après celles des saints et des défunts. Le prêtre, en effet, après ces dernières, demande à Dieu d'accepter les sacrifices de ceux qui les ont offerts,... puis il prie pour la conservation du patriarche, des évêques, des prêtres et des diacres,....., pour la sécurité de la ville et de toutes le villes habitées par des fidèles, pour les prisonniers et les pécheurs, pour l'extirpation des cultes idolatriques, pour la défaite des ennemis de l'église et pour ceux, enfin, qui sont dans la nécessité et dans la peine.

Dans la liturgie romaine le memento des vivants précède celui des morts et l'ordre, dans lequel sont mentionnés les vivants, ressemble à celui de la liturgie de s. Jacques. On y prie, en effet, d'abord pour l'Eglise une et catholique, pour son chef le Pontife romain, pour les évêques et pour les rois; ensuite, pour les fidèles, spécialement pour ceux qui sont présents, ceux qui ont offert le pain et le vin, et ceux pour qui est offert le sacrifice.

Après les vivants sont mentionnés les saints, en premier lieu la ste Vierge et les apôtres. Ensuite sont

nommés les plus anciens pontifes de l'église romaine: Lin, Clet, Clément, Xyste et Corneille, auxquels on ajoute quelques martyrs, entre autres s. Cyprien (Communicantes).

Dans la même liturgie romaine se trouve insérée après la consécration, une deuxième prière (Nobis quoque peccatoribus)où on fait mémoire des saints Jean-Baptiste Etienne, Mathias et Barnabé, les apôtres surnuméraires, Ignace et autres martyrs hommes et femmes.

Voici comment se faisaient ces commémoraisons dans l'assemblée eucharistique : avant chacune d'elles, le diacre, à haute voix, invitait à prier pour une intention déterminée. Le prêtre, répondant à cette invitation priait à cette intention; les fidèles priaient de même en secret puis disaient à haute voix le répons: "Seigneur, ayez pitié de nous!„ ou un autre répons conforme à la finale, à la proclamation du diacre.

Le diacre proclamait ainsi les noms des chefs spirituels et temporels, puis ceux des fidèles, en particulier ceux qui avaient offert le sacrifice, fait d'autres offrandes, ou avaient demandé des prières à leur intention.

Le diacre publiait ensuite les noms des défunts, évêques ou fidèles notables, et hommes du peuple (1).

L'ancien usage était d'inscrire les noms des vivants sur un côté d'une tablette, et ceux des morts de l'autre. Le diacre tenait cette tablette à la main et proclamait en temps opportun les noms relatifs à chaque com-

---

1 Les fidèles pouvaient s'asseoir pendant les commémoraisons. C'est pourquoi dans les liturgies d'Alexandrie, avant la dernière commémoraison le diacre les interpelle en disant: "Vous qui êtes assis levez-vous!„.

mémoraison. La tablette était appelée " diptyque „ , de deux mots grecs dont le sens est "plié en deux„ , parce que les noms étaient écrits de part et d'autre.

Nons croyons intéresser les lecteurs en mettant sous leurs yeux le passage suivant d'une lettre encore inédite de Philoxène de Hi rapolis (Mabboug) adressée aux moines orientaux, touchant les patriarches et les évêques mentionnés dans les dyptiques.

"Le nom de Jean (le célèbre patriarche d'Antioche qui avait protégé au début Nestorius) continuait à être cité dans l'église d'Antioche avec les noms de ses successeurs jusqu'au deuxième retour du bienheureux patriarche Pierre (Fullon) qui me conféra la consécration épiscopale par l'imposition des mains.

En entrant à Antioche avec lui, comme j'étais enflammé de zèle, j'ai insisté tellement auprès de lui qu'il se décida à rayer des dyptiques tous les noms, à l'exception de celui de Julien.

Après ma consécration épiscopale, je me rendis à Hièrapolis (Mabboug) où j'ai trouvé aussi les mêmes noms avec celui de Jean; je les ai tous rayés des dyptiques de cette église... et j'ai rayé aussi le nom de Théodorète de l'église de Cyre„ (1).

1 Cette lettre se trouve dans un manuscrit appartenant à l'évêché Jacobite de Mossul, dont nous nous sommes procuré un exemplaire:

حمح لحنا وحكحسوهم حم لحمهم حما حاحصهم نا
هلا همحمحلاهم ا ـتـا حكحم ـحـما حـما همحمحلاهم حما
حهمسا:
حكحما حما همـه ـسـم حـ ـا حمـه حما همحمحلا
ا ـحـهـلا حـلاـم ا حـحـا حـمـحـا حـحـحـا حـلاـم حم حكحم حمحم حما

Nous possédons en outre un fragment de l'anaphore de s. Jacques (en syriaque), à l'usage de l'église de Takrit du VIII ou IX siècle où les noms des patriarches monophysites et des métropolitains primats de Takrit sont inscrits en marge des deux côtés de la feuille contenant la commémoraison des pères décédés. Les noms des patriarches et primats y sont aussi inscrits en caractères différents et par une main différente. Ce qui indique qu'ils ont été ajoutés au fur et à mesure. Nous en donnerons un fac-similé à la fin du présent ouvrage (fig. 10).

L'usage de cette tablette et de sa lecture a disparu; cependant, dans certaines églises, après l'évangile, ou à un autre moment de la messe, la coutume s'est maintenue jusqu'à maintenant, de proclamer les noms des fidèles défunts pour lesquels le sacrifice est offert, ou celui des morts que leurs parents ont recommandés aux prières. Un autre usage encore en vigueur consiste à mettre sur la Table sainte une tablette portant les noms des morts à commémorer: le prêtre, pendant la

commémoraison correspondante, y fait le signe de la croix avec son pouce préalablement posé sur le corps sacré.

Après chacune des interpellations du diacre, le célébrant dit la prière correspondante, d'abord en secret et ensuite à haute voix.

Lazare Bar-Sabta, déposé du siège de Bagdad par Denys de Tell-Mahré en 829, dans son commentaire de la liturgie syriaque de s. Jacques, désapprouve l'usage de réciter, après chaque interpellation du diacre, une prière secrète et une prière à haute voix. Ces prières à haute voix, prétend-il, sont des additions tardives et il faut les supprimer (1)

---

1 Ms. du Brit. Mus. addition 17218.

La série des commémoraisons a été conservée comme elle était à l'origine dans la liturgie syriaque attribuée aux douze-apôtres, sans prières secrètes et prières à haute voix (1).

« ... ـــ

Nons avons déjà remarqué que dans la liturgie primitive d'Alexandrie et dans celle de Rome ces supplications et commémoraisons précèdent l'institution de l'eucharistie. Dans la liturgie d'Alexandrie elles s'intercalent entre la première partie de la prière eucharistique, où il est fait mention de l'économie salutaire du Fils de Dieu, et la préface du Trisagion. Dans la liturgie romaine elles suivent immédiatement le Trisagion. Cette divergence entre les deux liturgies provient, nous

---

"Offerimus tibi, Domine Omnipotens, rationabile hoc sacrificium pro universis hominibus, pro ecclesia tua catholica, pro episcopis qui veritatis verbum frangunt recte, pro paupertate mea, pro presbyteris et diaconis cuiusvis loci, pro ecclesia ista, pro omni civitate et loco fidelium, pro aeris temperie et fructibus terræ, pro fratribus nostris fidelibus qui infirmitate laborant, pro illis, qui obtulerunt sacrificium, pro iis pro quibus oblatum fuit et pro omnibus, qui solent nominari in ecclesiis; cuilibet da quod ipsi adiutorii est„.

Suivent les Memento des défunts;

"Pro patribus, fratribus et maioribus nostris, qui præcesserunt et dormierunt in fide vera, ut resugere ipsos facias in divina gloria die iudicii quin cum iisdem ingrediaris in iudicium.

Enfin suivent les commémoraisons des saints.

"Præcipue memoriam facimus Mariæ semper Virginis, apostolorum divinorum, prophetarum sanctorum, martyrum, qui eximie vicerunt, omnium sanctorum qui tibi placuerunt, ut precibus ipsorum a maligno præservemur„.

semble-t-il, de l'introduction tardive du Trisagion, avec sa préface dans la première partie de la prière eucharistique.

Quant à la place de ces commémoraisons, elle était à l'origine, pensons-nous, après les paroles de la consécration, comme dans les liturgies de Jérusalem, d'Antioche et de Byzance. Ainsi l'offrande de ces prières à Dieu se faisait en présence du sacrifice non sanglant et par ses mérites.

A ce propos nous citerons la lettre du pape Innocent I à Decentius évêque de Gubbio, en Italie, qui demandait au pape si les commémoraisons doivent précéder les paroles de la consécration ou être récitées après. Le pape ordonne de s'en tenir à ce second usage. Quant à la récitation des noms avant la prière eucharistique, dit-il, et à l'élévation des vœux (à Dieu) pour ceux qui offrent les sacrifices, nous déclarons superflu de remarquer à votre prudence qu'il ne convient pas de nommer quelqu'un avant l'offrande à Dieu du sacrifice, bien que rien ne lui soit caché. Il faut donc offrir d'abord les sacrifices, puis ensuite nommer ceux qui doivent l'être, afin que leurs noms soient cités au milieu des saints mystères et non au cours des prières qui précèdent l'offrande. C'est par ces mystères en effet, que s'ouvre la voix aux prières suivantes (1).

1 "De nominibus vero recitandis *antequam* precem sacerdos faciat, atque eorum oblationes quorum nomina recitanda sunt sua oratione commendet, quam superfluum sit et ipse pro tua prudentia recognoscis, ut cuius hostiam necdum Deo offeras, eius ante nomen insinues, quamvis illi incognitum sit nihil. Priores ergo oblationes sunt commendandæ, ac tunc eorum nomina quorum sunt edicenda, ut inter sacra mysteria nominentur non inter alia quæ ante præmittimus, ut ipsis mysteriis viam futuris precibus aperiamus,,.

Le regretté savant liturgiste de la congrégation bénédictine de Solesmes D. Paul Cagin dans son intéressant ouvrage "L'*Eucharistie*; canon primitif de la messe„ (p. 185 et suivantes) soutient que la formule d'intercession (les commémoraisons) est une *interpolation* ou une *innovation* dans l'endroit qu'elle occupe dans les liturgies orientales. Et en preuve de sa théorie il se rapporte à l'absence de la formule d'intercession dans les *canons* apostoliques ou égyptiens et dans leur version latine découverte dans le palympseste de Vérone. Nous avons déjà observé que les commémoraisons pendant l'oblation du sacrifice sont suggérées par l'épître aux Hébreux. Tertullien les mentionne (1). Le Testament du Seigneur les atteste à l'époque où les *charismes* (2) étaient fréquents dans l'église. Elles se trouvent dans toutes les liturgies, après la consécration et dans celle de Rome et d'Alexandrie une partie après la consécration et une autre après la préface. Quant à l'absence des commémoraisons dans les Canons apostoliques et le palympseste de Vérone, nous avons démontré dans la préface latine placée au début de notre édition du Testamentum Domini que les susdits canons ne sont qu'un extrait résumé du Testament du Seigneur (3).

Dans toutes les liturgies, le célébrant conclut la prière eucharistique en rendant grâces et gloire à Dieu le Père par son Fils ou (avec son Fils) et son Saint-Esprit; ou, d'après la liturgie de Constantinople, en glori-

1 Dans son "Apologeticum„ il dit: oramus pro imperatoribus et ministris eorum „ et dans son traité: " De corona militum„ nous lisons le passage suivant : "oblationes pro defunctis, pro natalitiis annuo die facimus „.

2 Voyez ci-dessus p. 218

3 Voyez notre édition Testamentum Domini p. XXI -- XXX

fiant et louant le Père, le Fils et l'Esprit-Saint; et dans la liturgie romaine en honorant et glorifiant le Père par le Fils dans l'unité du Saint-Esprit (1). D'après celle des Constitutions apostoliques, en offrant la louange, l'honneur, les actions de grâces et l'adoration au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint. Dans la liturgie du Testament il est dit: "Béni soit le nom du Seigneur. Béni, celui qui vient au nom du Seigneur. Béni le nom de sa gloire„.

Après la conclusion de la prière eucharistique le célébrant comme il l'a fait au commencement, bénit les fidèles en faisant des vœux pour eux ou en les saluant. Dans la liturgie syrienne il dit: "Que les miséricordes du Dieu puissant et de notre Sauveur Jésus-Christ soient avec vous tous!„ ou "avec nous!„ selon la liturgie de Constantinople. Dans les liturgies de Jérusalem et d'Alexandrie on dit: " Salut à vous tous! „ Celle des Constitutions apostoliques porte: "La paix de Dieu avec vous tous! „ La liturgie romaine renvoie plus loin ce salut; celle du Testament en est dépourvue. Chez les syriens orientaux on répète après la fraction: "La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et l'amour de Dieu etc..„

---

1 Le canon ambrosien se termine par la finale suivante: Et est tibi Deo Patri omnipotenti: ex ipso et per ipsum et in ipso omnis honor, virtus, laus, gloria, imperium, perpetuitas et potestas in unitate Spiritus Sancti. Remarquons la ressemblance qui existe entre cette finale et la finale de l'oraison dominicale chez les syriens.

§ V — *La fraction de la sainte hostie — la communion du prêtre — la distribution de la communion.*

Fractionet imbibition (signation) de l'hostie par le précieux sang — Litanie. — Prière dominicale — Elévation — Communion. — Procession des mystères — Distribution de la communion.

Après la prière eucharistique vient le rit de la fraction ; il consiste à rompre les saintes hosties, les diviser en autant de parties qu'il y a de communiants. Le rit de la signation du corps sacré avec du sang, et du sang avec le corps, s'accomplit ensuite.

Aucune trace de ce dernier rit ne se trouve soit dans la liturgie du Testament soit dans celle des Constitutions apostoliques. Mais dans ses hymnes, s. Ephrem fait clairement allusion à la fraction des hosties saintes et à leur imbibition avec le précieux sang. "Le prêtre, dit-il, tend sa droite, rompt l'hostie et la découpe ..., il immole sur l'autel la seconde des personnes divines et distribue aux hommes le géant qui porte l'univers..., il le rompt de sa droite et le divise en parties..., il immole le Fils premier-né, symboliquement, devant son Père, il en sépare les parties et les dépose, puis il communie en mangeant le premier.„ (2)

---

(1). Dans la liturgie ambrosienne la fraction est appelée confractorium

2 Cf. I fasti p. VIII

. . ﻫﻮ ﺍﻟﺬﻱ ﻳﻘﺴﻢ . ﻳﻘﻄﻊ ﻫﻮ ﻳﻘﺴﻤﻬﺎ ﻫﻮ

Dans une autre hymne il décrit le rit de la "signation„ par ces mots adressés au Père: "Voici que votre image est peinte sur le pain (sacré) par le sang du raisin. Elle est aussi peinte sur nos cœurs par le doigt du Saint-Esprit avec les couleurs de la foi. Béni soit celui qui a effacé par l'image de la vérité celle du paganisme„ (1).

Dans une autre hymne, où il réfute les hérétiques il indique que ceux-ci ont pris à l'église le rit de l'humectation "Fils de la Vérité, dit-il, rendez grâces à Dieu, car vos contradicteurs témoignent eux-mêmes en faveur de votre foi et la publient. Ils sont d'accord, ils ont écrit et signé que (dans l'Eucharistie) le corps du Christ est réellement le sien ... et au lieu d'enregistrer leur témoignage dans un livre, ils l'ont écrit sur le pain qu'ils rompent et qu'ils signent avec le vin„ (2).

---

1 Cp. s. Eph. oper. syr. et lat. édit. Rom. O T II p. 429, sur le ton

2 Ib'd. p. 529

Le moment de la fraction des saintes hosties et de leur signation avec le précieux sang diffère dans les diverses liturgies. Dans celle des syriens il vient immédiatement après la conclusion de la prière eucharistique et avant la préface du Pater. Dans celle de Byzance, la fraction se fait avant la communion et il n'y a pas trace de la signation. Il en est de même dans la liturgie arménienne. Dans celle d'Alexandrie, le pain se rompt aussitôt après le Pater, dont la préface est appelée "prière de la fraction„, mais la signation se fait avant la communion. Dans la liturgie romaine la fraction a également lieu après le Pater, mais le rite de signation fait défaut.

D'après l'ancien rite syrien le prêtre, en rompant l'hostie, doit dire :"Panem cœlestem frangimus„. Cette formule est restée en usage chez les syriens Jacobites jusqu'au temps du patriarche Georges (790) ; alors, à la suite d'une grande discussion à ce sujet (1) on commença par omettre cette prière (2), ensuite on la remplaça par une autre (3). La même formule cependant avec quelque modification est restée dans la liturgie d'Addaï et de Mari (4).

. ﻟﻼ ﺇﻣﻼ ﺣﻤﻌﻤﻮ ﺣﻠﺤﻤﻮ ﺇﻣﻮ ﺣﻤﻌﻤﺎ ﺣﻠﻰ ﻟﻼ ﺣﻤﻌﻤﻮ

1 Cf. Chronicon eccles. Bar-Hebr., édition Lamy p. 331, 337 ; Assem. Bibl. Or. T. II p. 341 et suiv.

2 Ms. Brit Mus. addit 17178 f. 38 où la formule "panem cœlestem„ a été grattée et remplacée par cette note "le prêtre rompt l'hostie en silence etc„ ﺣﻤﻠﺎ ﻣﺮﺍ ﺣﻤﻠﺤﻤﻮ

3 La prière qui commence par ﺃﺑﺎ ﺇﻣﻌﻤﻮﻟﺎ "Père de Justice„ etc

4 ﺃﺭﺯ ﺣﻠﺎ ﺇﻣﻮ ﺇﻣﻨﺎ ﺇﻣﻌﻤﻌﻤﻮﻟﺎ ﺣﻤﻨﻴﻢ ﻣﻨﺪ ﺫﻣﻴﻢ ﺇﻣﻌﻤﻌﻤﻮ ﻣﻨﻴﻢ ﺇﻣﻌﻤﻌﻤﻮ ﺣﻤ

Au sujet de la fraction et la signation chez les syriens orientaux nous avons le témoignage de Jésuyab III d'Adiabène, élu patriarche des Nestoriens en 944. Il écrit à l'un de ses évêques. Quand le prêtre termine les trois prières (appelées ܩܕܫܬܐ) il se met à humecter (non de la manière par vous indiquée, mais comme je vais l'exposer). Pour cela le prêtre pose dans sa main l'hostie placée sur les autres, il la baise, l'approche de ses yeux "puis élevant son esprit et son regard au ciel il dit "Laus tibi„... ensuite il commence la fraction en disant: "Confiteor tibi" et il signe le corps avec la partie humectée qu'il a séparée en disant: " signatur...„ Enfin il dépose les deux parties séparées en disant: "signatæ sunt et consacrate.. (1)„.

Chez ces mêmes syriens le Pater précède la fraction et la signation. Il en est de même dans la liturgie maronite où le prêtre, après la conclusion de la prière

---

1 ... (illegible) ...

eucharistique et avant la Pater, dit en commençant le rite de la fraction et de l'humectation: "Credimus....„. puis il signe, avec une partie imbibée du précieux sang, l'autre partie d'abord, et ensuite le calice. Le prêtre maronite répète ce rit de la signation après la procession des mystères, avant la communion, en disant: "aspergitur„ (1).

Dans la liturgie d'Alexandrie ce rit de la fraction et de la signation se répète également d'une certaine manière. Le prêtre divise l'hostie en récitant la préface du Pater, appelée pour cette raison dans cette liturgie prière de la fraction, il trempe l'extrémité de son pouce dans le calice en faisant le signe de la croix, et ensuite avec ce même pouce trempé dans le calice il fait le signe de la croix sur le saint corps. Après la procession des mystères et avant la communion, le prêtre trempe dans le calice la partie séparée de l'hostie tout en faisant le signe de la croix et avec cette partie trempée il fait un signe de croix sur le corps, puis laisse tomber cette partie dans le calice.

La liturgie de Constantinople remet tout le rite de la fraction entre la procession et la communion. Pour l'accomplir, le prêtre découpe l'hostie en quatre parties, prend celle qui est au-dessus des trois autres et fait avec elle un signe de croix sur le calice, et l'y laisse glisser; il n'asperge donc pas le corps avec le précieux sang.

L'Ordo romanus décrit la manière dont se faisait autrefois la fraction, à la messe du Souverain Pontife. Après les mots "Pax Domini sit semper vobiscum„ le Pontife rompait une des hosties, les évêques et les prêtres aidés des diacres, rompaient les autres, et pendant ce

1 [illegible]

temps les chantres chantaient le psaume 118. Ce même psaume se chantait aussi dans les églises de Syrie comme nous le dirons plus tard.

Dans les paroles prononcées par le célébrant, dans la liturgie latine, aucun mot ne se rapporte à la signation de la sainte hostie avec le précieux sang. En disant "Pax Domini sit semper vobiscum„. le prêtre fait avec une partie de l'hostie le signe de la croix sur le calice, puis il l'y laisse tomber en disant: "Haec commixtio et consecratio corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi fiat accipientibus nobis in vitam aeternam„. Un ancien manuscrit porte la variante suivante: "Haec sacrosancta commixtio corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi fiat omnibus sumentibus salus mentis et corporis et ad vitam æternam capescendam.„ Cela fait supposer que les fidèles communiaient autrefois avec des parties de l'hostie trempées dans le calice.

Dans le témoignage de saint Ephrem cité plus haut, au sujet de la fraction de la sainte hostie et de sa signation par le précieux sang, on trouve une indication très claire du but de ce rites: c'était de préparer le corps sacré pour la communion des fidèles. Ces rites à l'origine précédaient immédiatement la communion.

La liturgie des Constitutions apostoliques, la liturgie syriaque de saint Jacques et celles de Constantinople contiennent une litanie récitée par le diacre après la conclusion de la prière eucharistique. Cette litanie s'appelle "catholique„, parce qu'elle contient des demandes universelles. Elle fut sans doute insérée en cet endroit pour donner aux fidèles un sujet de prière pendant que le célébrant était occupé à la division du corps sacré. Lazare Bar — Sabta, dont nous avons déjà utilisé les écrits, relate pour son époque l'usage, dans certaines villes de Syrie, de chanter, au lieu de cette litanie, le

psaume 118, et, selon lui, cet usage était déjà très ancien. (1)

Jacques d'Edesse compte, parmi les additions introduites dans la liturgie par les anciens pères, la prière dominicale (2). Cette prière est précédée d'une préface que le célébrant termine, en énonçant les premiers mots du Pater, et elle est suivie d'une autre prière. Cette note de Jacques d'Edesse est confirmée par le fait que le Pater ne se trouve ni dans la liturgie du Testament, ni dans celle des Constitutions apostoliques, ni dans le fragment de la liturgie syriaque conservée au Musée Britannique Addit. 14669; mais il se trouve dans toutes les liturgies postérieures et saint Cyrille de Jérusalem témoigne de sa présence.

Dans certaines liturgies orientales le Pater précède la fraction et la signation ; dans les autres il les suit, comme nous avons déjà dit.

Dans la liturgie romaine, le Pater avee sa préface et sa conclusion, précède la fraction; saint Grégoire le Grand le fait remarquer dans la 9 de ses lettres: "Nous récitons, dit-il, la prière dominicale immédiatement après la prière eucharistique (3)„, et il ajoute: "D'après L'usage de l'église romaine le prêtre seul récite le Pater, à l'encontre de la coutume de l'Eglise grecque,

---

1 Ms du Séminaire Charfet

حيوم هم حيزا حصدحا سكه هكم صلحكمه
صلحنم صلاهنا ؟حصوصلا أمر حيزا حلصا

2 Cf. I fasti etc. p. X

إحزا هم ؟احم ؟حصلا هصه ؟الهصحة هم ؟احزا
إلالاهة لمح . ؟الهة ؟حتهصلوا حسما حصلوا ؟حسما

3 Dans le rit ambrosien la "confractio„ et la "commixtio„ précèdent le Pater et sa préface.

où tout le peuple le récite„.

Dans la liturgie grecque et syriaque de s. Jacques et dans les deux liturgies de Constantinople la prière dominicale comporte cette finale: "car à vous appartient le règne, la force et la gloire jusqu'aux siècles des siècles„ (1). L'église syrienne, dans toutes ses liturgies, ajoute cette finale, qui existe aussi dans l'évangile selon saint Matthieu, d'après la Peshitta. On la rencontre également dans la Didaché, qui remonte à la fin du 1er siècle ou au commencement du II.

En récitant la prière dominicale, après que le prêtre en avait énoncé les premiers mots, les fidèles tenaient les bras élevés vers le ciel, les mains ouvertes, dans l'attitude de mendiants. Cet usage est encore en vigueur, de nos jours aussi, chez les syriens.

Après le Pater, chez les syriens, les grecs et les coptes, le prêtre récite la prière dite "prière de l'imposition des mains sur les fidèles„, pendant laquelle ceux-ci inclinent la tête, à l'invitation du diacre.

Ensuite le prêtre syrien bénit le peuple en ces termes: "Que la grâce et les miséricordes de la Trinité... soient avec vous tous!„, tandis que le prêtre copte dit la prière de l'absolution des péchés, adressée au Père, et cela pour préparer les fidèles à la sainte communion.

Nous voici arrivés au moment de la communion et de sa distribution. Avant la communion a lieu l'élévation. Chez les syriens le diacre dit alors: "Regardons avec crainte et tremblement„. Chez les coptes et chez les grecs, il dit: "Écoutons avec crainte de Dieu„. Le prêtre alors élève l'hostie en haut avec une grande solennité, en disant, dans toutes les liturgies des églises orientales, ainsi que dans celle des Constitutions apos-

(1) ܕܡܠܟܘܬܐ ܘܚܝܠܐ ܘܫܒܚܬܐ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ

toliques: "La chose sainte (1) ou "les choses saintes! aux saints„. Puis, chez les syriens seulement, il élève le calice. Le peuple répond, dans les différents rites syriens, ainsi que chez les coptes, par cette profession de foi: "Un est le Père Saint, un est le Fils Saint, un est le vivant Esprit-Saint. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit„. Jacques d'Edesse attire l'attention sur la variante de cette réponse dans les églises qui suivent la liturgie de Constantinople; "Un est saint, un est le Seigneur, un est le Fils Jésus-Christ, dans la gloire de Dieu le Père. Amen„ (2).

L'exclamation "les choses saintes aux saints !„ n'existe pas dans la liturgie romaine selon laquelle le célébrant élevait l'hostie avec solennité et le diacre le calice, vers la fin de la prière eucharistique et à ces mots; "est tibi.... omnis honor et gloria„.

Nous avons déjà noté plus haut que dans la liturgie de Constantinople le rit de la fraction et de la signation a lieu immédiatement après la proclamation "sancta sanctis„, et nous en avons donné la description d'après les liturgies de s. Jean Chrysostôme et de s. Basile.

Dans les liturgies copte et maronite, le rite de

---

1 Cf. Matth. VII 6 — Ainsi aussi dans la liturgie du Testament du Seigneur et dans celle des syriens orientaux, et chez s. Ephrem, Jacques de Sarug etc..

2 لاحت له هصكها اسنا حجنا هيئاا إسكه
هت : سه إحا هيها هعنحا . هحنا اهنيح : سه هيها .
سه هنيا . سه حنا هعه هعسا الهحصسا إلـــهل
إحا اهيح

la signation du corps avec le sang et celle du sang avec le corps se pratique après le "sancta sanctis„.

L'église de Constantinople s'est distinguée des autres en ce que le prêtre, après avoir laissé tomber une partie de l'hostie dans le calice, y verse aussi une petite quantité d'eau chaude pour signifier l'ardeur de la foi que doit posséder quiconque se prépare à la communion. Cette eau s'appelle en grec Ζέον ou Θερμόν. Ce rit est loin d'avoir une relation quelconque avec l'usage reproché par Rabboula aux religieux de la ville de Perrhé (Voyez ci-dessus p. 72, n. 2). Ces religieux commettaient un grand crime, tandis que le rit, de verser un peu d'eau chaude dans le calice a une signification symbolique.

Dans toutes les liturgies, le prêtre récite des prières avant de communier, et pendant qu'il communie au corps et au sang du sacrifice. Durant ce temps on chante des psaumes ou des hymnes (1) pour préparer les fidèles à s'approcher de la sainte communion avec foi et pureté de conscience.

Le pape Serge (687-701) a introduit l'invocation: "Agnus Dei.....„ que le célébrant récite comme préparation à la communion, et pendant ce temps-là on chantait un psaume, en répétant un verset comme refrain.

D'après les anciens manuscrits un grand nombre de chants, par lesquels on exhortait, chez les syriens, les fidèles à s'approcher dignement de la sainte communion, sont extraits des hymnes de s. Ephrem. Cet usage existait déjà de temps immémorial. " Quand

---

1 Les syriens les appellent ܡܫܘܬܐ ou du mot grec: ܐܝܪܡܘܣ Cf. msr syr. du Brit, Mus. de l'an 675 add. 17:134. Les syriens orientaux les nomment ܙܡܝܪ

les fidèles, dit-il, (1) reçoivent le corps du Fils, dans toutes ses fêtes, ils s'annoncent les uns aux autres cette nouvelle en disant: "Voici que se distribue le gage de la vie.„ Et de même que l'ange, au moment de la Résurrection, a annoncé à Marie que le Christ était ressuscité, ainsi maintenant la Vie et la Résurrection sont distribuées à tous ceux qui communient au Christ„.

Dans son hymne sur le Sacerdoce, déjà maintes fois citée, s. Ephrem rapporte qne le prêtre, avant de distribuer la communion aux fidèles, porte le saint sacrement en l'élevant avec vénération: "Il mange (2), dit-il, son corps le premier, et boit son sang avant tout autre. Il le porte sur ses paumes, en l'élevant de ses bras en signe d'exaltation. Il sort ensuite pour distribuer au peuple le corps et le sang du Très-Haut. Le peuple mange son corps, en croyant fermement que celui qui est assis à la droite du Père et que l'on voit avec les yeux de la foi

1 Selon la mélodie de حدّا صحّحا — حدّا بفصّ

2 احـــ وبـــه صبصا صفحا ذبصه صبم حـــ
ابـــه . . . صحاس حـــه حبه صصوقصه صصصه حـــه
حبقحـــصه . صنفص صصلبي حصنحصا . وبـــه ويصـــه
بحصا . . . واحـــ وبـــه حـــ صنه ابه بلاح صح صصبا
صنزا حه حصبا بنصا حـــ صنحصحا . ابتصحا نصه
ابصصبه حـــ صبحصا صح ابتب حصبا صحابحس

sur le char des Cherubins est celui-là même qui est sacrifié sur l'autel par les mains des prêtres„.

D'après le commentaire de la messe antérieur à Moïse Bar-Cépha le célébrant pour honorer le saint sacrement, sortait avant la communion en portant le saint corps, accompagné du diacre tenant le calice, et tous deux faisaient une procession dans l'église avec cierges, encens et flabelles, puis rentraient dans le saint des saints„ (1).

Quant à la manière de distribuer la sainte communion, elle se faisait autrefois ainsi: le célébrant donnait une partie de l'hostie à chaque communiant et le diacre lui donnait le calice pour boire. Le communiant recevait dans la paume de la main droite une parcelle de l'hostie, après avoir croisé ses bras en posant le bras droit sur le gauche. Avant de mettre l'hostie dans sa bouche il la baisait.

A propos de la réception du corps dans la paume de la main, nous avons la célèbre strophe (2): " Ne permettez pas que soient desséchées les mains qui ont ouvert leurs paumes pour recevoir votre gage, ô Fils de Dieu„. Et cette autre de s. Ephrem: "Recevez le saint dans vos paumes et la vie (le sang) sur vos langues„ (3).

---

1 ...

2 ...

3 ...

Au sujet du baiser de l'hostie, le même s. Docteur dit dans son hymne sur le sacerdoce (1): "Les anges, dans les cieux, sont stupéfaits de la dignité à laquelle sont montés les terrestres. Les anges, eux, le proclament saint en silence sans trop chercher où il habite, tandis que les hommes l'embrassent et le baisent „.

L'église romaine a maintenu la communion sous les deux espèces jusqu'au 8 ou 9 siècle, d'après l'Ordo romanus. Le Souverain Pontife séparait une partie de l'hostie, présentée par le diacre, et se communiait; il séparait ensuite une autre parcelle, la laissait tomber dans le calice, et buvait ensuite au calice, tenu par l'archidiacre. Alors s'approchaient les évêques, les prêtres et les diacres; le Souverain Pontife posait dans la main de chacun une partie de l'hostie. L'archidiacre remettait au premier des évêques un calice; celui-ci en buvait, puis le passait aux autres évêques, aux prêtres et aux diacres. La communion des fidèles se faisait de la même manière.

L'archidiacre versait dans les calices utilisés pour la communion du clergé et du peuple quelques gouttes du calice du Souverain Pontife, ponr signifier l'unité de la communion de l'Eglise. Dans ce même but, l'archidiacre envoyait à tous les prêtres des églises de Rome des parcelles des hosties consacrées par le Souverain Pontife (Voir ci-dessus p. 64). On séparait aussi une partie de l'hostie pour la messe du lendemain ou du dimanche suivant, et on la glissait dans le calice à cette autre messe au moment de la fraction.

---

1 حنا حنصا لمنمح ولمحا مكوه حنبا ونوم
مقمنم مقمنم . ولا مقمنم ولمحا مقمنم . مقنبا
حنه ونسبا حقمنم كه مقنمه

D'après la liturgie de Constantinople le célébrant distribuait la communion aux autres prêtres et aux diacres associés à lui pour l'offrande du sacrifice; il le faisait de la façon que nous venons de mentionner: c. à. d. il mettait dans la paume de la main une parcelle de l'hostie et il donnait à boire au calice. Pour les autres clercs et pour le peuple, il distribuait à chacun une parcelle trempée dans le calice, parcelle qu'il retirait au moyen d'une cuillère avec quelques gouttes du précieux sang.

Dans le rite syrien le célébrant distribuait la communion aux prêtres, s'il s'en trouvait, et aux diacres, au moyen de la cuillère contenant une partie de la sainte hostie trempée dans le calice, avec un peu de sang; il distribuait ensuite aux autres clercs et aux fidèles des parties de l'hostie, après les avoir préalablement signées ou aspergées avec le précieux sang.

Voici, d'après le Testament du Seigneur, l'ordre de distribution: d'abord l'évêque, puis les prêtres, les diacres, les veufs, les lecteurs, les sous-diacres, les fidèles favorisés de charismes, les néophytes, les vieillards, les célibataires, enfin tous les autres; pour les femmes, d'abord les diaconesses, puis toutes les autres (1).

Si l'évêque ne célèbre pas la messe, il se communie de sa propre main et non de celle du célébrant. Il n'en est pas de même des prêtres; ceux-ci doivent recevoir la communion de la main du célébrant.

---

1 . ܕܡܬܠ ܕܐܡܪ ܗܘ ܒܗ ܐܝܟ ܕܟܬܒ ܡܪܢ ܒܝܕ ܫܠܝܚܘܗܝ ܩܕܝܫܐ ܕܒܪ ܐܢܫ ܠܐ ܡܫܬܠܚ ܐܠܐ ܒܝܕ ܡܪܗ ܕܝܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܢ ܒܐܝܠܝܢ ܕܐܢ ܐܬܐ ܐܢܫ ܠܡܫܕܝ ܠܗ ܒܝܕ ܕܝܠܗ ܐܝ ܠܐ

Voici la description de la distribution de la communion que Grégoire Barhebraeus († 1286) a laissée dans son Nomocanon (1): "Il n'est pas permis au prêtre, écrit-il, de donner la communion sous l'espèce du pain seulement, sans donner à boire du calice. Il doit lui-même donner le corps, et le diacre présenter à boire du calice quand la chose est possible: ceci est, en effet, conforme aux règles canoniques. Mais si la chose est impossible, qu'il trempe le corps dans le calice que tient le diacre debout à sa droite et qu'il donne la parcelle trempée selon l'usage des occidentaux„ (2). Et si cela même n'est pas possible, à cause du grand nombre des communiants, que le prêtre trempe dans le calice les hosties avant de les diviser et les distribue ensuite selon l'usage suivi en orient„ (3).

Autrefois tous les assistants s'approchaient sans exception de la communion. Les indignes, en effet, auraient dû quitter l'église après les catéchumènes, comme nous l'avons dit.

Cet usage de la communion quotidienne a subi avec le temps un peu de relâchement. D'après l'auteur du "Directorium„ des maronites, ce relâchement s'est

---

1 حمل لا محلي إحكم حمل حوبنا حكمو بعلاه.
لا إ هزيا إحم هو حوبنا نعت معمعما حمل نعما .
هـ إحما معمعما . . . ولي لا هزيا حوبنا لحمـهـ
حمل حمهاجم معمعما لا معمد بعلاه إحمـا
إحجيم حمحذا . ولي إلا هزيا محلي حوبنا هـلاه
إحما لحجا هـ هـم إحجنه متيسا لحمهـ حمل
حمل حاح هزيا حم بعلاه إحما إحجيم هـيسا

2 Par "occidentaux„ il entend les fidèles de la Syrie.

3 L'orient c'est la Mésopotamie.

même étendu, dans certains rites, jusqu'à l'offrande de la messe. Nous en citons les paroles: "D'après les grecs, dit-il, l'offrande quotidienne de la messe n'est pas obligatoire et ils ajoutent qu'il est souvent plus raisonnable de s'abstenir de la communion que de la recevoir....„ Pour appuyer leurs dires ils allèguent les paroles de saint Paul: Celui qui reçoit indignement ce corps immaculé acquiert son propre jugement.... Les arméniens ne trouvent cette offrande nécessaire, en général, qu'en certains jours de fêtes, par exemple le jeudi-saint, à Pâques et aux autres grandes fêtes. D'ailleurs, chez eux, seuls communient le prêtre et ceux qui craignent la mort ..... Mais la plupart des syriens, qui sont de même rite que nous, ainsi que la majorité des jacobites et des nestoriens estiment la réception de la sainte Eucharistie plus utile que l'abstention. Ceux mêmes de notre rite jugent infiniment plus utile, quand la chose est possible, de ne laisser passer aucun jour sans recevoir la communion de la manière qu'on le peut„.

§ *VI — Dernière partie de la liturgie.*

Action de grâces — Congédiement du peuple.

Après la distribution de la communion, le diacre invite à haute voix les fidèles à offrir à Dieu des actions de grâces (1) pour les avoir rendus dignes de recevoir le corps et le sang du Fils, immolé pour le salut du corps et l'âme, et pour la vie éternelle.

Les termes de cette invitation du diacre, telle que la rapporte la liturgie des Constitutions apostoliques,

---

1 S. Augustin dans son épître (149) atteste que la la liturgie doit être conclue par une prière d'action de grâces, "Participato tanto sacramento gratiarum actio cucta concludit„.

se retrouvent à peu près les mêmes dans les liturgies des syriens. A la suite de cette invitation le prêtre récite la prière de l'action de grâces, adressée à Dieu le Père. Dans certaines liturgies, cependant, elle est adressée au Fils ou à la Trinité.

Le prêtre récite ensuite une seconde prière dans la quelle il fait des voeux pour ceux qui ont participé aux mystères, puis il leur donne la bénédiction. Alors le diacre congédie le peuple.

Le diacre nettoie ensuite les vases sacrés, les essuie, les porte à la sacristie. Tout cela fait partie de ses fonctions, comme au commencement il lui appartenait de préparer les vases sacrés, de les déposer sur l'autel, d'y disposer les hosties et le vin mélangé d'eau etc.

Un usage ancien, commun à tous les rites orientaux, consiste à distribuer aux fidèles, à la fin de la liturgie, le reste des pains parmi lesquels avaient été choisies les hosties: c'est l'origine du "pain béni „.

§ *VI – Du Pain Béni et des Agapes*

I Du pain béni

Le desservant de l'église c. à. d. le sacristain (1), prend ce qui reste de la farine que les fidèles ont présentés pour les hosties, la pétrit, en fait des miches sous forme d'hosties un peu plus grandes qu'elles, et y imprime un dessein sacré. Au moment de la commu-

1 Les syriens nomment le sacristain d'un mot grec παράμόναριος.

nion pendant la messe il les porte disposées sur un plateau au prêtre célébrant qui les bénit (1).

Ensuite il les découpe en morceaux pour les distribuer à la fin de la messe (2); chacun des fidèles en prend un morceaux et le mange pieusement.

Il en est ainsi chez les syriens, les maronites (3) les syriens orientaux, les coptes et ceux du rit byzantin etc..... Ces derniers distribuent, avec le pain béni, les parcelles (4) restantes des hosties dont le célébrant avait détaché les parties appelées σφαραγιδα, pour être consacrées.

Les pains bénis se distribuent aussi à la messe des présanctifiés. Les fidèles orientaux préparent eux-mêmes chez eux des miches de pain qu'ils apportent à l'église à titre d'aumône dans certaines fêtes, ou en carême pendant la liturgie, ou encore aux vêpres et ils les distribuent aux personnes présentes. Ces pains sont appelés γρυπνιαχ. Un ancien manuscrit syriaque du Britich Musæum addit. 14514 (qui remonte au IX siècle) contient au f. 94 des cantiques (5) à chanter pendant la distribution des pains bénis au clergé.

Baronius rapporte que la distribution du pain béni à la messe se pratiquait dans l'église romaine au temps du Pape s. Melchiades (312) et qu'à la suite, elle a peu à peu disparu dans les églises d'occident. Dans certaines églises néamoins en France et ailleurs, on apporte, durant l'offertoire, au célébrant, sur un plateau, des pains et quelques burettes de vin pour être béni, et on les distribue aux assistants.

---

1 Le pain béni s'appelle en grec ευλογία. Les priéres pour bénir le pain varient selon les rites.

2 Les commentaires sur les liturgies notent qu'il faut distribuer les pains bénis aprés la communion

3 Voyz leur missel imprimé à Rome l'an 1592 p. 69

4 Ils appellent chaque parcelle αντιδορος.

5 هذه| دي هصلح صلتهه حذفه|

Quant à l'origine du pain béni, les uns sont d'avis qu'il a été introduit pour que les fidèles ne prennent aucune sorte de nourriture profane après avoir reçu le corps et le sang du Christ (1); les autres croient qu'au début il était donné à la place de la sainte eucharistie à ceux qui n'étaient pas disposés à communier .

Notons en dernier lieu que le "Testament de Notre Seigneur„ faisait déja mention du pain béni à la veille de Pâques, disant qu'on congédie d'abord les catéchumènes de l'assemblée et ils sortent après avoir pris la bénédiction du pain qui a été rompu„ (2).

2 Les agapes

Il était dans l'habitude des chrétiens, dans les premiers temps de l'église, de donner un banquet, soit à l'intérieur même, soit hors des églises. On voulait par là faire une aumône au clergé de toute dignité et

---

1 Dans la règle de s.Benoit au chapitre 38 il est prescrit que le moine, désigné pour lire au réfectoire, pendant le repas, doit avant de commencer la lecture prendre quelque boisson par respect pour la communion qu'il vient de recevoir et afin d'éviter que quelques parcelles des saintes espèces ne s'envolent de sa bouche pendant qu'il lit; "accipit mixtum priusquam incipiat legere propter communionem sanctam„ . On voit aujourd'hui encore dans certaines églises en orient des communiants demander au sacristain avant de se retirer une gorgée d'eau ou de vin.

2 Primo dimittuntur catechumeni suscipientes benedictionem ex fractione panis„ (L. II c. 19 notre édition p. 141) Cf. les canons 32 , 33 d'Hyppolite

subvenir au besoin des pauvres, des veuves et autres nécessiteux. Ces banquets portaient le nom *d'Agapes,* c'est à dire repas de charité.

Nous voyons une allusion à ces repas dans cette parole de notre Seigneur: "Quand tu fais un dîner ou un souper n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins riches; mais quand tu donnes un festin convie les pauvres, les impotents et les paralytiques„ (Lc. XIV 12,13).

Les Actes au ch. II 42,46 font allusion à de pareils repas lorsqu'ils font dire aux apôtres: "Il n'est pas convenable de laisser la parole de Dieu pour faire le service des tables„. A cet effet ils ont choisi sept diacres et leur ont confié le dit service. S. Paul dans sa 1ere épître aux Corinthiens dit en parlant des assemblées des fidèles au soir, qu'ils faisaient d'abord un repas en commun puis assistaient au sacrifice de la messe et recevaient enfin le corps et le sang du Seigneur. Outre l'aumône, les premiers chrétiens se servaient des agapes pour resserrer plus étroitement les liens de la fraternité chrétienne. On a désigné de bonne heure dans les bâtiments destinés au culte une pièce pour les agapes. On faisait des repas encore semblables dans les cours des églises et des couvents (1), la veille des fêtes des saints et surtout des martyrs. Les foules se réunissaient et passaient la nuit en prière. On y chantait des psaumes et des cantiques qui étaient suivis d'un banquet. On

1 Dans l'Euchologion du Monastére de s. Saba en Palestine, nous lisons qu'aux veilles des fêtes solennelles, on apportait pendant les nocturnes cinq pains, une jarre de vin et un peu d'huile. Le supérieur du monastére récitait la prière suivante: "O Seigneur Jésus Christ, ô vous qui avez béni les cinq miches de pain „ puis un des frères divisait les pains et les distribuait aux moines. Enfin le Supérieur bénissait la jarre de vin et en donnait à boire à chacun etc...

reprenait la prière vers l'aurore puis on célébrait la messe. Plus tard ces repas furent supprimés à la suite des abus qu'ils avaient entrainés.

Outre les repas qui avaient lieu aux églises ou aux monastères, les premiers chrétiens donnaient des banquets de charité dans leurs demeures privées.

Le président bénissait le pain, le rompait et le distribuait aux invités ; puis il bénissait les coupes de vin et leur en donnait à boire.

Nous avons à ce propos le témoignage de s. Ignace d'Antioche qui, dans son épître aux fidèles de Smyrne, écrit qn'il appartient à l'évêque et, en son absence, au prêtre de présider le banquet. Le Testament du Seigneur (L. II, c. 13,) fait remarquer que c'est l'évêque qui préside les susdits banquets et distribue les portions en qualité de bénédiction et tient des propos spirituels, que les assistants écouteront avec une respectueuse attention. Tertullien, dans son Apologeticum, nous répéte que le président ouvre le banquet par une prière et que tout se terminait par la prière d'action de grâces.

La Didaché nous a conservé la célèbre prière d'action de grâces. Elle prescrit ce qui suit : "Quant aux actions de grâces, rendez-les ainsi : élevant le calice : "Nous vous remercions ô notre Père, pour le saint régne de David votre serviteur, que vous nous avez manifesté par Jésus votre Fils. Louanges à vous pour l'éternité„.

"Sur le pain: Nous vous remercions, o notre Père, pour la vie et la science que vous nous avez manifestées par votre Fils : gloire à vous pour l'éternité. Comme ce pain rompu, disséminé autrefois sur les montagnes, a été recueilli pour devenir un seul tout, ainsi, que votre Eglise des terres éloignées, soit rassemblée dans votre royaume! ; car à vous appartiennent la gloire et la puissance en Jésus Christ pour l'éternité„ (ch. IX).

Nous possédons dix poëmes de s. Ephrem qui portent

le titre de discours tenus à la table: (1) il a dû les composer pendant qu'il assistait aux banquets dont nous parlons. Il s'y trouve une allusion à la prière qu'on récitait au commencement du repas, aux cantiques, et aux hymnes rituelles qui se chantaient comme intermèdes.

Le s. Docteur y exhorte tous les convives à rendre grâces à Dieu des dons dont il nous a gratifiés, en particulier du bienfait qu'il nous a accordé en nous donnant le pain, le vin et l'huile qui sert à assaisonner les mets. La pensée et l'enchaînement de ces discours sont remarquables, le sens en est sublime comme dans le reste des compositions de ce grand docteur.

Nous trouvons au IX chap. de la Didascalie la mention suivante de ces rapas donné en faveur des pauvres et des veuves auxquels participaient l'évêque, les prêtres et les diacres (2); "Présentez à l'évêque par vous même ou par l'intermediaire du diacre vos offrandes ; que l'évê-

---

1 ...

2 ...

que les distribue avec justice ! Qu'on désigne sa part à l'évêque dans les repas funèbres et la distribution des aumônes, même s'il n'est pas présent, par respect pour le Seigneur. Qu'on donne à chacun des diacres, par amour du Christ, le double de ce qu'on donne à chaque veuve ; le quadruple aux directeurs, par vénération pour le Tout-Puissant. Si un homme désire honorer les prêtres, qu'il donne à chacun d'eux le double de ce qu'on donne au diacre, car les prêtres doivent être honorés comme les apôtres, comme conseillers de l'évêque et comme des couronnes de l'église.

En dernier lieu nous rappelons les repas funéraires auxquels les chrétiens invitaient les différents membres du clergé dans l'intention d'implorer par cet acte de charité pour les âmes des défunts le repos au royaume des cieux ! Nous trouvons à l'appui de cette coutume plusieurs témoignages dans les canons du synode de Ctésiphon et Céleucie et les canons de s. Rabboula d'Edesse. (1)

Parmi les recommendations faites par Tobie à son fils (VI, 17), il lui ordonne de mettre du pain et du vin sur le tombeau du juste. Il y a une grande différence entre la croyance de l'église chrétienne au sujet des prières qu'on récitait sur les tombes des morts, ou des mets placés sur les mêmes tombes, et la superstition de quelques anciens païens, qui, en disposant des mets sur les tombes de leurs morts, prétendaient par là ranimer les corps ensevelis des défunts. L'église entend uniquement implorer la miséricorde divine sur les âmes

---

1 ܠܐ ܢܥܒܕ ܕܟܠܐ ܠܐܚܕ ܡܢܢ ܘܚܠܦܐ ܗ ܘܫܬܐ
ܕܡܙܘܓܐ ܘܡܫܬܐ ܥܡ ܕܡܘܬܢ . ܐܠ ܒܡܟܣ ܟܪܝܣ
ܘܐ ܥܡ ܫܦ

des défunts et leur obtenir le pardon. C'est dans un sens métaphorique qu'il faut entendre le verset suivant qui se trouve dans les cantiques (1) funèbres en usage dans l'église syrienne. Il y est dit : " Les os des innocents et des justes se réjouissent dans les tombeaux quand les vivants les commémorent à l'autel„ etc...

C'est en vertu de cette ancienne coutume que quelques chrétiens d'Alep, se rendent au cimetière le jour de la fête de l'Assomption, s'assoient sur les tombes de leurs morts, y mangent des raisins et en distribuent aux pauvres.

Dans les eucologes syriens et grecs se trouvent des prières que le prêtre récite en bénissant le raisin et les fruits aux deux fêtes de la Transfiguration et de l'Assomption. Leur teneur indique que les susdits fruits étaient distribués pour le repos des âmes des trépassés et donnés en aumônes aux pauvres.

Les repas funéraires sont attestés par les dessins conservés sur les parois des catacombes de Rome, où sont représentés des banquets offerts près des tombes des trépassés, à l'issue de la liturgie, et près des tombes des martyrs au jour commémoratif de leur passion.

Rappelons en dernier lieu deux genres de repas funèbre dont l'un existe en Syrie et dans toutes les provinces du patriarcat byzantin; l'autre en Mésopotamie chez les syriens et les chaldéens.

L'usage byzantin porte que toutes les fois qu'on célèbre à l'église un service pour un défunt, la famille y porte, sur des plateaux, du froment bouilli, mélangé de raisins secs, de pulpes de noix ou de graines de grenades etc...

---

1 ܐܡܝܢ ܕܟܝܐ ܩܕܝܫܐ ܒܬܘܒ ܒܛܝܒ ܘܒܙܕܝܩ . . . ܩܕ
ܒܟܘܢܝ ܫܠܡ ܥܠ ܩܒܪ ܩܕܝܫ ܘܨܕܝܩ

Le prêtre célébrant, après la messe, bénit les plateaux en récitant la prière indiquée dans l'eucologe, et l'on donne ensuite une petite partie aux membres du clergé et aux fidèles. En la recevant, chacun dit : que Dieu aie pitié de lui ou d'elle etc...

En Mésopotamie, après la levée du corps on porte (en tête ou à côté du cortège funèbre) des plateaux, contenant du pain, des fruits secs, ou même des gâteaux si le défunt est un jeune homme (1) etc..; à la suite de la cérémonie funèbre on les distribue au clergé et aux assistants.

Dans le même pays, aux services du troisième jour après le décès, du quinzième, du trentième etc..... on apporte à l'église des mets qui sont distribués aux pauvres réunis dans la cour. La famille du défunt donne chez elle des repas durant trois jours, auxquels participent les membres du clergé, le personnel de l'église etc . . . . . , on en distribue une partie aux pauvres, aux veuves etc . . . . . Le clergé récite à la suite ou avant le repas une prière rituelle pour le repos de l'âme du défunt et chacun des assistants dit : " Que Dieu aie pitié de lui„.

1 Cet usage existe encore chez les musulmans à Damas et en d'autres villes de Syrie. Il semble avoir été emprunté aux chrétiens.

LES LITURGIES

ORIENTALES ET OCCIDENTALES

—*—

DEUXIÈME PARTIE

LITURGIES TOMBÉES EN DÉSUÉTUDE.—
ÉTUDE PARTICULIÈRE DE CHACUNE
DES LITURGIES ORIENTALES
ET OCCIDENTALES

CHAPITRE PREMIER

LES LITURGIES TOMBÉES EN DÉSUÉTUDE

Avant propos

1 Identité d'origine des différentes liturgies

Une tradition qui doit remonter à une lointaine origine fait dériver la prière eucharistique ainsi que les prières propres aux autres sacrements, de notre Seigneur lui-même, qui les aurait dictées à ses disciples.

Dans l'apocryphe attribué à s. Clément il est écrit (1); "S. Clément dit que notre Seigneur enseigna à ses disciples au Cénacle les rites de tous les saints mystères spirituellement (c. à. d. de vive voix) et non pas par écrit„. De son côté, Eusèbe de Césarée dans sa "vie de Constantin„ rapporte "avoir appris des anciens que notre Seigneur avant son Ascension au ciel dicta à ses apôtres les prières des saints mystères dans la grotte

---

1 Ms. syr. du Brit. Mus. addit. 14, 493 f. 1476

du Mont des Oliviers au-dessus de laquelle ste Hélène éleva la basilique de l'Ascension„ (1).

La prière eucharistique, quoique orale, devait consister dans une formule plus ou moins fixe et déterminée quant au thème général. Le célébrant sans doute la commençait, à l'exemple de notre Seigneur, en rendant grâces à Dieu pour ses bienfaits; il répétait ensuite les paroles de l'institution suivies du précépte donné par le Sauveur de se souvenir, en faisant cela, de sa Mort jusqu'à sa deuxième Venue sur la terre.

Avant d'être consignée par écrit, cette prière se transmettait de l'un à l'autre de vive voix. C'est pourquoi s. Augustin en adressant la parole au prêtre disait: "Sit vobis codex vestra memoria„.

Nous croyons que dans les temps les plus reculés cette formule était identique dans toutes les églises, indépendamment de la diversité des langues. En effet, la notice empruntée à s. Irénée dit, que le pape s. Anicet invita s. Polycarpe de Smyrne († 167) qui s'était rendu à Rome pour la question pascale, à présider l'assemblée des fidèles à sa place et à célébrer la liturgie de Rome, qui devait être identique à celle de Smyrne (2). Quant à la langue, l'élite cultivée à Rome comprenait le grec dont se servait s. Polycarpe et on en improvisait l'interprétation en latin pour le reste de l'assemblée ainsi que des leçons de l'Ecriture sainte et des avertissements du diacre ..... (Voyez ci-dessus p. 112, 113)

De bonne heure, on fit précéder la formule en question de chants, de litanies etc..., et au cours des temps elle reçut des développements et des additions.

1 De vita Constantini L. III c. 43.

2 Cf. Eus. de Ces. H. Ec. L. V, 24.

Cependant, du temps de s. Firmilien (1) contemporain de s. Cyprien, les usages liturgiques variaient déjà d'une église à l'autre et c'est ainsi que s'étaient formées peu à peu les diverses liturgies des églises.

Il y a des liturgies qui sont tombées, *ab immemorabili*, en désuétude, telles la liturgie du Testament du Seigneur, son abrégée qui se trouve dans les Canons égyptiens ou apostoliques, et sa version latine découverte dans le palympseste de Vérone; la liturgie prolixe du VIII livre des Constitutions apostoliques et finalement la liturgie de Sérapion.

Les liturgies en usage sont; 1) celle de s. Jacques avec ses dérivées qui sont en usage dans les églises de Jérusalem et d'Antioche, 2 celles des maronites, 3) des syriens orientaux, 4) les liturgies du rit byzantin avec leurs différentes versions, 5) celle des arméniens, 6) les liturgies de l'église d'Alexandrie, 7) les liturgies de l'église éthiopienne, 8 la liturgie de l'église de Rome, 10) la liturgie du rit gallican, 11) finalement la liturgie dite mozarabique.

Il nous semble que l'identité originelle des différentes liturgies et même leur provenance palestinienne ou araméenne est mise en lumière aussi par le fait qu'elles contiennent des expressions propres exclusivement aux habitants de la Palestine et de la Syrie, telles que "pax vobis„ formule sémitique de salutation; "Dominus vobiscum„ (Ruth. II 4, Lc. I); elle est employée aujourd'hui encore avec quelque modification en Syrie où dans l'après midi le salut est ; *Dieu est avec vous*, "et cum spiritu tuo„ souhait exprimé par s. Paul aux Galates (VI 18); "in sæcula sæculorum„ ; phrase biblique; "Amen„ mot qu'on rencontre fréquemment dans les évangiles, les épîtres et ailleurs pour ratifier et confirmer une affirmation.

1 Voyez sa lettre à s. Cyprien parmi les lettres de celui-ci.

2 *Liturgies tombées en désuétude*

Parmi les liturgies qui sont hors d'usage signalons en premier lieu celle du Testament de notre Seigneur dont nous donnons ici la traduction latine (1).

Liturgie du Testament de notre Seigneur.

Epicopus dicat . . . . . :
Dominus noster vobiscum.
Populus respondet : Et cum spiritu tuo.
Episcopus dicat : Sursum corda vestra.
Populus dicat : Habemus ad Dominum.
Episcopus dicat : Confiteamur Domino.
Populus omnis dicat : Dignum et iustum est.
Episcopus clamet : Sancta per sanctos.
Populus conclamet : In cælo et super terram indesinenter.

Gratiarum actio super oblationem

Episcopus statim dicat : Gratias tibi agimus, Deus sancte, animarum nostrarum corroborator, vitæ nostræ donator, incorruptibilitatis thesaure, Pater Unigeniti tui salvatoris nostri, quem ultimis temporibus misisti ad nos redemptorem et præconem tui consilii. Consilium enim tuum est, ut salvemur per te. Tibi, Domine, confi-

---

1 Notre édition de l'an 1899 p. 39-45.

tetur cor nostrum, intellectus, anima cum omni cogitatione, ut super nos veniat, Domine, gratia tua ad assidue te collaudandum, Filiumque tuum Unigenitum, ac sanctum Spiritum tuum nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Deinde Episcopus dicat: Tu, Domine, fundator excelsorum, tu rex thesaurorum lucidorum, tu inspector Sion cœlestis, rex ordinum archangelicorum, dominationum, laudum, thronorum, indumentorum, luminum, lætitiarum deliciarumque; pater regum, qui cuncta manu tua tenes et moderaris per consilium tuum, per Filium tuum Unigenitum, qui crucifixus est pro peccatis nostris. Tu Domine Verbum tuum, Filium tuæ mentis, Filiumque tuæ existentiæ, per quem omnia fecisti, cum in ipso complacueris, in uterum virginalem misisti. Qui cum conceptus et incarnatus fuit, apparuit filius tuus, natus ex Spiritu sancto et de Virgine. Qui, voluntatem tuam adimplens et præparans populum sanctum, expandit manus suas ad passionem, ut a passione et corruptione mortis liberaret eos, qui in te sperarunt. Qui, cum traderetur passioni voluntariæ, ut erigeret eos, qui deciderunt, perditos reperiret, mortuos vivificaret, mortem tolleret, vincula diaboli cunfringeret, mentem Patris perficeret, inferos calcaret, viam vitæ aperiret, iustos lumen versus dirigeret, confinem figeret, tenebras illuminaret, pueros educaret, resurrectionem manifestaret, accipiens panem dedit discipulis suis dicens: accipite manducate. Hoc meum est corpus, quod pro vobis confringitur in remissionem peccatorum. Quotiescumque hoc facietis, resurrectionem meam facietis.

Deinde dicat:

Memores ergo mortis tuae et resurrectionis tuae, offerimus tibi panem et calicem, gratias agentes tibi, qui es solus Deus in sæculum, et salvator noster, quoniam nos dignos effecisti, ut staremus coram te et tibi sacerdotio fungeremur. Quapropter gratias agimus tibi nos tui famuli, Domine.

Deinde dicat (Episcopus) :

Offerimus tibi hanc gratiarum actionem, æterna Trinitas, Domine Iesu Christe, Domine Pater..... Domine Spiritus sancte, adfer potum hunc et escam hanc sanctitatis tuæ, fac ut nobis sint non in judicium, neque in ignominiam vel in perditionem, sed in sanationem et in robur spiritus nostri. Sane, Deus, da nobis, ut per nomen tuum fugiat omnis cogitatio rerum, quæ tibi minime placent. Domine, da ut expellatur a nobis omne consilium superbum, per nomen tuum, quod inscriptum est intra velum januæ sacrorum excelsorum tuorum, quod dum audit inferus obstupefit, abyssus abscinditur, spiritus expelluntur, draco contunditur, infidelitas abigitur, inobedientia subiugatur, ira placatur, invidia effectum non producit, arrogantia redarguitur, argenti cupido exstirpatur, gloriatio aufertur, superbia humiliatur, omnis natura producens acerbitatem destruitur. Da igitur, Domine, ut oculi nostri, qui ad intus sunt, te intueantur; te glorificent, te magnificent, et tui memores sint, tibique serviant, quoniam in te uno portionem habent, Fili et Verbum Dei, cui omnia subiiciuntur. Eos, qui sunt in charismatibus revelationum sustine usque in finem, qui sunt in charismate sanationis, confirma, qui habent virtutem linguarum, robora, qui laborant in verbo doctrinæ, dirige. Curam habe eorum, qui tuam voluntatem semper faciunt, viduas visita orphanosque adiuva. Memento eorum, qui in fide obdormierunt, et da nobis hæreditatem cum sanctis tuis, concede nobis virtutem placendi tibi, quemadmodum et ipsi tibi placuerunt. Pasce populum in rectitudine et nos omnes sanctifica. Da deinde, Deus, ut tibi uniantur omnes, qui participando accipiunt ex sacris (mysteriis) tuis, ut Spiritu sancto repleantur ad confirmationem fidei in veritate ut tribuant tibi semper doxologiam et Filio tuo dilecto Iesu Christo, per quem tibi gloria et imperium cum Spiritu tuo sancto in sæcula sæculorum.

Populus dicat : Amen„.

3 *Liturgie des Constitutions apostoliques*

Le VIII livre des Constitutions apostoliques contientl a liturgie connue sous le nom de s. Jacques frère du Seigneur. En voici la traduction latine :

"Episcopus: Gratia Dei Omnipotentis, charitas Domini nostri Jesu Christi et communicatio Spiritus Sancti sit vobiscum omnibus.

Et respondent : et cum spiritu tuo.
Episcopus : sursum mentem.
Resp. habemus ad Dominum.
Episcopus : gratias agamus Domino.
Resp. Dignum et iustum est.

Vere dignum et istum est ante omnia laudare te verum Deum, qui es ante omnia condita, ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur, qui solus es sine generante, sine principio, sine rege qui nulla re indiges, omnis boni dator, omni origine superior, qui te semper et in omnibus eodem modo habes, ex quo omnia, tanquam e custodia, in rerum naturam processerunt. Tu enim es scientia originis expers, visio æterna, ingenitus auditus, sapientia non edicta, essentia primus et solus vere existens ac numerum omnem superans : Tu omnia de nihilo in vitam educis per Unigenitum Filium tuum, ipsum vero ante omnia sæcula genuisti voluntate, virtute et bonitate absque medio, Unigenitum Filium, Verbum Deum, sapientiam viventem, primogenitum omnis creaturæ, angelum magni consilli tui, pontificem tuum, regem et Dominum cuislibet naturæ sensu aut spiritu præditæ; qui est ante omnia, per quem omnia ; tu enim, Deus æterne, per ipsum cuncta condidisti et per ipsum commoda providentia gubernas omnia; per quem enim largitus es ut essent, per eumdem ut bene

essent dedisti ; Deus et Pater Unigeniti Filii tui, qui per ipsum ante omnia fecisti Cherubim et Seraphim, sæcula et exercitus, virtutes et potestates, dominationes et thronos, archangelos et angelos, et post omnia illa, hunc fabricatus es mundum visibilem et omnia quae in eo sunt.

Et après avoir énuméré tout ce que Dieu a crée dans les six premiers jours, il continue ;

Qui constituisti abyssum et ingenti circumdedisti alveo immensoque salsorum fluctuum cumulo, eamque valvis arenæ tenuissimæ circumsepsisti . . . . . Tuum enim mundum implevisti opibus . . . . . , variisque et multis animantibus tum robustis et infirmis tum ad escam aptis et ad opera, tum cicuribus et feris ; serpentium sibilis, variarum volucrum clangoribus, annorum cyclis, mensium et dierum numeris, aptis ad temporum mutationes . . . . . ; mundi civem fecisti hominem . . . . . Dixisti enim sapientiæ tuæ ; Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram . . . . . Tu Deus omnipotens . . . . . introduxisti eum illuc (in paradisum Eden), tanquam in ædes copia rerum refertas insitamque ipsi ab initio dedisti legem, ut intra ipsummet et a se ipso semina divinæ agnitionis haberet . . . . . Qui cum neglexit mandatum et gustavit fructum, dolo serpentis mulierisque consilio, ex paradiso quidem iuste eiecisti, bonitate vero tua, ne prorsus interiret, non despexisti, erat namque opus tuum . . . . . .

Après cela il mentionne les chatiments infligés au genre humain jusqu'à la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte et de leur entrée dans la Terre promise. Il reprend la parole pour rendre grâces à Dieu des bienfaits reçus, mentionnant les louanges des anges chantant le trisagion, et continue :

Vere Sanctus es. . . . . Sanctus autem

quoque Unigenitus Filius tuus, Dominus Noster Iesus Cristus; qui per omnia obsequens tibi Deo suo et Patri in varia rerum creatione et providia cuiusque agnitione, non sprevit genus hominum et perditioni deditum . . . . . , consilio et voluntate tua, auctor hominis homo fieri; legislator, legi subiectus; pontifex, victima; pastor, ovis; placavitque te, Deum suum et Patrem, ac mundo reconciliavit, omnesque ab impendente ira liberavit, factus ex virgine, factus in carne, Deus Verbum, Unigenitus Filus, Primogenitus omnis creaturae, et secundum suas ipsius de se prophetias ex semine David et Abraham, ex tribu Iuda. Atque in utero Virginis factus est qui formavit omnia quae generantur, et carnem sumpsit carnis expers; qui sine tempore genitus fuit, in tempore genitus est . . . . . ; cibum et potum et somnum cepit, qui cunctos alit quicumque alimento indigent "et implet omne animal benedictione„. Manifestavit nomen tuum ignorantibus illud; inscientiam fugavit, pietatem exstinctam excitavit, voluntatem implevit tuam; opus quod ei dedisti consummavit; atque his, omnibus perfectis, manibus oppressus sceleratorum, sacerdotum et pontificum falsorum ac populi iniqui, eius proditione malitiae morbo laborantis, et multa ab eis perpessus, omni datus ignominiæ permittente te traditus est Pilato praesidi, iudicatusque iudex, damnatusque salvator; cruci affixus qui pati non poterat, et mortuus natura immortalis, et sepultus vitae auctor, ut liberaret a patiendo eximeretque eos a morte propter quos venit, et rumperet vincula diaboli et reciperet homines ex failacia eius. Et resurrexit a mortuis tertia die . . . . . ; et sedet ad dexteras tuas, qui Deus et Pater eius es. Memores igitur eorum quae propter nos sustinuit, gratias agimus tibi, Deus omnipotens, non quas debemus, sed quas possumus, et ea quae instituit, eius implemus.

In qua nocte enim tradebatur, accipiens panem in sanctis et immaculatis manibus suis, et elevatis oculis ad te, Deum suum et patrem, fregit deditque discipulis,

dicens: Hoc est mysterium novi Testamenti, accipite ex eo, comedite, hoc est corpus meum, quod pro multis frangitur in remissionem peccatorum.

Similiter et postquam calicem miscuit vino et aqua et sanctificavit, dedit eisdem dicens : Bibite ex eo omnes, hic est sanguis meus, qui pro multis fundetur in remissionem peccatorum. Hoc facite in meam commemorationem„ . . . . . .

Après l'anamnèse vient l'offrande du sacrifice, l'épiclèse et les commémoraisons dans un ordre un peu différent de celui de la liturgie de s. Jacques de Jérusalem.

La conclusion de la prière eucharistique :

"Tibi gloria, laus, magnificentia, honor, adoratio, et Filio tuo Domino nostro, et Deo ac regi, Sanctoque Spiritui, nunc et semper et in sæcula sæculorum Amen„ . . . . . .

4 *Liturgie de Sérapion Evêque de Thmuis*

En voici la traduction

Oratio oblationis Serapionis episcopi

1 Dignum et iustum est, te increatum Patrem Unigeniti Iesu Christi laudare, hymnis celebrare, glorificare . Laudamus te, Deus increate, investigabilis, inenarrabilis, incomprehensibilis omni naturae creatae. Laudamus te, qui cognosceris a Filio Unigenito, qui per eum annuntiatus et expositus et manifestatus es naturae creatae. Laudamus te, qui cognoscis Filium et revelas sanctis glorias ad eum attinentes; qui cognosceris a genito

tuo Verbo et videris et explicaris sanctis. Laudamus te, Pater invisibilis, largitor immortalitatis. Tu es fons vitae, fons luminis, fons omnis gratiae et omnis veritatis, amans hominum et amans pauperum, qui omnibus reconciliaris et omnes ad te trahis per visitationem Filii tui dilecti. Oramus; fac nos homines vivos, da nobis spiritum luminis, ut cognoscamus te verum et quem misisti Iesum Christum; da nobis Spiritum sanctum, ut possimus enarrare et exponere ineffabilia tua mysteria. Loquatur in nobis Dominus Iesus et sanctus Spiritus et hymnis per nos te celebret. Tu enim es, qui es supra omnem principatum et potestatem et virtutem et dominationem et omne nomen, quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. Tibi assistunt mille milia et dena milia denum milium angelorum, archangelorum, thronorum, dominationum, principatuum, potestatum; tibi assistunt duo honoratissima Seraphim senis alis præditi, binis alis velantes faciem, binis pedes, binis volantes et sanctificantes. Cum quibus suscipe etiam nostram sanctificationem dicentium: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth; plenum est cœlum et terra gloria tua. Plenum est cœlum, plena est et terra gloria tua magnifica, Domine virtutum.

Imple etiam hoc sacrificium virtute tua et communicatione tua. Tibi obtulimus hunc panem, similitudinem corporis Unigeniti. Hic panis sancti corporis est similitudo, quoniam Dominus Iesus Christus, in qua nocte tradebatur, accepit panem ac fregit deditque discipulis suis dicens : Accipite et manducate, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum. Propterea et nos similitudinem mortis celebrantes panem obtulimus et deprecamur : per hoc sacrificium reconciliare nobis omnibus et propitiare, Deus veritatis; et sicut hic panis dispersus erat supra montes et collectus factus est in unum, ita et ecclesiam tuam sanctam collige ex omni gente et omni terra et omni urbe et vico et domo et redde unam vivam catholicam ecclesiam.

Obtulimus etiam calicem, similitudinem sanguinis, quoniam Dominus Iesus Christus accipit calicem, postquam cenavit, et dixit discipulis suis : Accipite bibite hoc est novum testamentum, quod est sanguis meus qui pro vobis effundetur in remissionem peccatorum. Propterea obtulimus etiam nos calicem similitudinem sanguinis adhibentes.

Advenit, Deus veritatis, sanctum tuum Verbum super hunc panem, ut panis fiat corpus verbi, et super hunc calicem, ut calix fiat sanguis veritatis. Et fac, ut omnes communicantes remedium vitæ accipiant ad curandum omnem morbum et ad confortandum omnem profectum ac virtutem, non in condemnationem, Deus veritatis, neque in contumeliam et opprobrium. Te enim increatum invocavimus per Unigenitum in Sancto Spiritu : misericordiam consequatur hic populus profectu dignus fiat, mittantur angeli adesse populo in destructionem mali et in confirmationem ecclesiæ. Deprecamur etiam pro omnibus defunctis, quorum est et commemoratio.

Post enuntiationem nominum : Santifica has animas tu enim omnes cognoscis; sanctifica omnes in Domino defunctas et connumera omnibus tuis sanctis virtutibus et da eis locum et mansionem in regno tuo. Suscipe etiam gratiarum actionem populi et benedic eos, qui obtulerunt oblationes et grationes, et largire sanitatem et integritatem et lætitiam et omnem profectum animæ et corporis cuncto huic populo per Unigenitum tuum Iesum Christum in Sancto Spiritu, sicut erat et est et erit in generationes generationum et in omnia sæcula sæculorum. Amen !

CHAPITRE II

LES LITURGIES ORIENTALES

Liturgies de l'église syrienne

Nous avons déjà noté que le diacre était chargé de la préparation du pain et du vin et de leur disposition sur l'autel, et que le célébrant en entrant après l'office canonique au sanctuaire pour offrir le saint sacrifice récitait d'abord une prière devant la porte du sanctuaire, et ensuite une deuxième devant la sainte table, et il se retirait pour mettre les vêtements liturgiques, et en revenant au pied de l'autel il récitait une troisième prière (voir ci-dessus p . 148 et suiv.).

Nous avons d'autre part ajouté que la prière de l'offrande en usage aujourd'hui et dans laquelle on commémore la vie de Notre Seigneur depuis son Annonciation jusqu'à sa résurrection et son Ascension au ciel etc... semble être empruntée au rit byzantin.

L'antique "Ordo„ de la messe des catéchumènes propre aux églises de la Syrie se trouve dans un document que nous avons publié dans le III fasc. de nos *studia syriaca* en syriaque et en latin sur un ancien manuscrit que nous reproduisons ici avec une version française (1).

"Au moment de l'ακολυθία (la liturgie) le clergé

---

1 مخطوط ليتورجي قديم . منسوبة

se présente et l'évêque descend avec lui au "diaconicon„ et s'y assied pendant que les ministres revêtent leurs vêtements. L'archidiacre sort et précède l'évêque en portant l'évangéliaire, les *vigiles* φύλακες commencent l'office. A l'entrée de l'évêque dans l'église, l'archiprêtre récite l'oraison. Puis les chantres disent le Trisagion. Aussitôt l'évêque dit l'oraison qui précède les lectures et s'assied à sa place. Les prêtres s'assoient aussi suivant leur rang dans la Hiérarchie.

L'archidiacre crie ; παυσαδθε "Taisez-vous„ aussitôt le lecteur monte à l'ambon et annonce le titre du livre d'où est tirée la lecture. L'archidiacre crie : πρόσχωμεν "Soyons attentifs„. Lorsque le lecteur a terminé, il fait signe à un prêtre qui, restant assis crie ; ειρήνη σοι "La paix avec toi„. On fait de même pour chaque lecture en grec et en syriaque.

Le chantre monte à l'ambon et annonce ; Ψαλμός

ܕܡܫܡܫܢܐ . ܐܡܪ ܠܗ ܟܗܢܐ ܪܒܐ ܨܠܘ̈ܬܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܕܥܡܐ
ܘܡܫܠܡ ܠܗ ܒܫܠܡܐ . ܘܟܕ ܢܦܩ ܡܫܡܫܢܐ ܩܕܡ ܟܗܢܐ ܪܒܐ
ܘܐܡܪ ܠܗ ܒܪܟ ܠܢ . ܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܕܡܩܪܐ ܠܗ ܠܟܗܢܐ ܪܒܐ
ܘܐܫܬܩܠ ܡܢ ܩܕܡ ܟܗܢܐ . ܘܟܕ ܡܛܐ ܠܒܝܬ ܡܕܒܚܐ
ܩܕܡ ܡܕܒܚܐ ܘܐܫܬܩܠ ܡܢ ܩܕܡ ܟܗܢܐ ܪܒܐ . ܡܫܡܫܢܐ
ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܕܡܩܪܐ ܠܗ ܠܟܗܢܐ ܪܒܐ ; ܘܟܕ ܡܛܐ
ܠܒܝܬ ܡܕܒܚܐ ܩܕܡ ܟܗܢܐ ܪܒܐ ; ܘܟܕ ܡܛܐ ܠܒܝܬ ܡܕܒܚܐ
ܘܐܫܬܩܠ ܡܢ ܩܕܡ ܟܗܢܐ ܪܒܐ . ܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܕܡܩܪܐ
ܠܗ ܠܟܗܢܐ ܪܒܐ . ܘܟܕ ܡܛܐ ܠܒܝܬ ܡܕܒܚܐ ܩܕܡ ܡܕܒܚܐ
ܘܐܫܬܩܠ ܡܢ ܩܕܡ ܟܗܢܐ ܪܒܐ . ܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܕܡܩܪܐ
ܠܗ ܠܟܗܢܐ ܪܒܐ . ܘܟܕ ܡܛܐ ܠܒܝܬ ܡܕܒܚܐ ܩܕܡ ܡܕܒܚܐ

τῶ Δαβὶδ "Psaume de David„. L'archidiacre dit : Ψάλλε "Chante„ et le chantre chante l'antienne. L'archidiacre crie : νποψάλλωμεν "Chantons le refrain„ Chantez : et les *vigiles* chantent.

Deux autres lecteurs montent à l'ambon pendant que l'évêque demeure à son trône et que ceux qui sont assis restent à leur place. Les *vigiles* disent six versets du psaume "Miserere„ avec les strophes propres.

Un prêtre prie et les autres s'assoient; on lit ensuite l'épître et on chante l'Alléluia.

L'archidiacre dit: πρόψάλλε "Chante„.

Aussitôt après l'Alléluia l'archidiacre dit : συνφωνῶς πάντες υπὸψαλλωμεν "Chantons tous d'une seule voix„.

Puis viennent la lecture de l'évangile et la récitation des litanies, suivies d'une oraison de l'évêque.

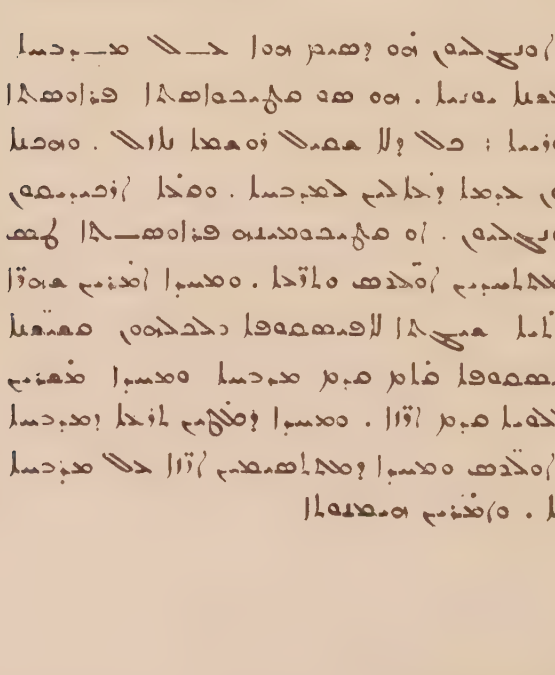
L'archidiacre porte l'évangéliaire qui se trouve sur

l'autel. Le diacre grec crie : ο σοι κατηχουμενοι προέστε "Que les auditeurs sortent„. Le diacre syrien crie ; Que celui qui n'a pas reçu le sceau sorte. Tous crient de même jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'autel. L'archidiacre en portant l'évangéliaire crie : ο κατηχούμενοι προέστε "Catéchumènes sortez !„ , et τὰς θύρας "les portes„. Aussitôt on ferme les rideaux et les portes.

Les *vigiles* disent les hymnes, et on porte à l'évêque et à tous les prêtres de l'eau pour se laver les mains.

L'évêque entre dans le sanctuaire et se tient debout devant l'autel, aussitôt les chantres commencent à chanter *Alleluia* devant les oblata. Quand ils arrivent à la porte du sanctuaire, on ouvre les rideaux. Aussitôt on pose les offrandes sur l'autel, l'évêque les encense et ils disent la profession de foi„.

Il résulte de ce texte, que chez les syriens ne se trouvait pas la crédence que les grecs appellent *prothèse*



ou table de l'offertoire et sur laquelle ils préparent les oblata (1).

Le rit qui précédait la lecture de l'ancien et du nouveau Testament consistait, comme nous l'avons dit, dans les deux ou trois prières propitiatoires que le célébrant récitait en secret, au début de la messe, avant de revêtir les vêtements sacrés et après. Pendant ce temps le chœur chantait des psaumes et des hymnes comme le disent clairement le livre du Sacerdoce attribué au Pseudo-Denys, et le commentateur anonyme de la messe. (Ci-dessus p. 246 n. 1).

Après cela le prêtre encensait le clergé et les fidèles en parcourant l'église.

L'usage de l'encens (2) pendant l'offrande du saint sacrifice et la prière canonique est attesté par s. Ephrem dans la strophe suivante de l'hymne, où en parlant de lui-même il dit : "J'ai érigé en moi une église au Christ et j'ai offert comme un encens d'agréable odeur la souffrance de mes membres (3).

---

1 quelques vieux manuscrits du missel syrien chez les Jacobites portent la rubrique suivante concernant le nombre des hosties à offrir: ܠܐ ܢܣܝܡ ܒܣܕܪܐ ܙܘܓܐ ܐܠܐ ܚܕ ܙܘܓ ܕܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܬܪܝܢ

"Il ne faut pas disposer dans la patène pour l'offrande un nombre pair d'hosties, excepté le nombre *deux*„.

2 Parmi les anciens canons attribués aux apôtres le IVeme mentionne l'encens sur l'autel pendaut la messe: "Offerri non licet aliquid ad altare præter novas spicas et uvas et oleum ad luminariæ et thymiama i. e. incensum tempore quo sancta celebratur oblatio„.

3 ܐܢܐ ܒܟ ܒܥܝܬ ܒܝ ܟܢܝܫܬܐ ܠܡܫܝܚܐ ܘܩܪܒܬ ܠܗ ܟܒܘܪ ܕܪܝܚ ܛܝܒ ܐܝܟ ܩܘܪܒܢܐ ܕܚܫܐ ܕܐܒܪܝ

L'encensoir n'avait pas de chaînes. L'usage était de le porter à la main devant les personnages de marque en signe de respect. L'*Ordo Romanus* Ier en parlant du Pape sortant de son palais de Latran (le patriarchion) pour se rendre à l'église où il devait célébrer le saint sacrifice dit que le sous-diacre marchait devant lui portant l'encensoir (à la main). L'usage de l'encensoir sans chaînes existe encore de nos jours dans l'église syrienne. On le porte sur l'autel (1) et parfois pendant les cérémonies funèbres sur les tombeaux.

Quant à la lecture des leçons de l'ancien et du nouveau Testament, auxquelles fait allusion s. Justin et que mentionnent les Constitutions apostoliques, nous avons noté (p. 158 et suivantes) que l'église syrienne est la seule qui ait maintenu cet usage. Elles sont précédées d'une antienne composée d'un verset de psaume et d'un refrain (2).

On porte en procession l'évangile autour de l'autel et ensuite à l'ambon.

L'antienne à chanter avant la lecture de l'évangile est précédée chez les syriens de l'Alleluia qui est répétée trois fois.

Dans le même rit syrien, seuls l'évêque et les prêtres doivent lire l'évangile dans l'assemblée.

Le British Mus. (3) et notre bibliothèque possèdent des exemplaires des quatre évangiles, où les leçons

---

1 Le commentateur anonyme de la messe qui vivait au VIII siécle (voyez Ms. du Séminaire de Sharfet) dit explicitement que l'encensoir doit être placé sur l'autel.

2 Nous avons donné ci-dessus (p. 160) des *spécimens* de ces antiennes tirées du Ms. du Brit. addit. 17, 207,

3 Ms. addit. 13137.

évangéliques propres aux dimanches et aux fêtes sont désignées par la lettre *Koph* ܩ en encre rouge (abrégée de ܩܪܝܢܐ leçon), avec indication des dimanches et des fêtes. Les évangiles de Londres et le nôtre (1), doivent remonter au VI siècle.

Après l'évangile on lisait, surtout aux grandes fêtes: Noël (2), Epiphanie, Rameaux, un commentaire tiré des Pères et rappelant l'homélie que le prêtre prononçait d'habitude après l'évangile. Cette coutume est tombée maintenant en désuétude dans la plupart des églises syriennes.

---

1 Ce ms. est trés incomplet: les évangiles de s. Mathieu et de s. Marc manquent en entier, ceux de s. Luc et de s. Jean sont incomplets. En dehors de l'orthographe nous avons une double preuve de son antiquité: le nom de certaines fêtes du cycle liturgique différe de celui qu'on trouve dans les auteurs postérieurs aux Veme et VIeme siècles. C'est ainsi que la fête de la Rsurrection est appelée ; Le grand Dimanche des azymes.

Les jours de la semaine qui suivent Pâques portent le nom de jours de la semaine du repos. Ceci est bien conforme au style du „ Testamentum Domini „ qui appelle jours de repos les 50 jours qui séparent Pâques de la Pentecôte.

La seconde preuve est que l'ordre des lectures dans ce manuscrit diffère de l'ordre pratiqué dans l'église syrienne depuis Jacques d'Edesse ou antérieurement. C'est ainsi qu'il fixe le VIII 41, 56; IX 1-6, pour le jeudi de la semaine de Pâques; or ce passage est lu actuellement aux dimanches de Carême. De même il assigne le XVIII 36, 43; IX 1-27 au vendredi après Pâques connu aujourd'hui sous le nom de vendredi des Confesseurs; or le XVIII 35, 43 se lit maintenant le 5me dimanche du Carême.

2 A Noël on lit le célèbre commentaire de s. Grégoire de Nazianze, qui débute ainsi: Christus nascitur: laudate.

Autrefois la liturgie syrienne contenait les avertissements du diacre pour le renvoi des catéchumènes, comme nous l'avons déjà dit plus haut (1). Citons un passage de Jacques de Sarug (2) : Lorsque tu entendras le diacre dire que celui qui n'a pas reçu le sceau (du baptême) s'en aille, ne vas pas, car tu as reçu le sceau du baptême . . . . . Tu es consacré par le caractère baptismal et tu as reçu le sceau du saint chrème et tu es inscrit au nombre des frères„.

Après ce renvoi, a lieu la procession des offrandes comme nous l'avons dit plus haut (p. 173)

Nous avons dit ci-dessus (p. 141) que le sous-diacre apportait de l'eau à l'évêque et aux prêtres qui l'entouraient à l'autel pendant la célébration du saint sacrifice. S. Ephrem de son coté nous fait savoir (p.176) que les simples fidèles aussi, qui devaient communier à la messe, étaient obligés de laver les mains et la bouche pour recevoir le corps divin sur la main et boire au calice. Jacques de Sarug remarque que le lavement des mains était d'usage général même avant les repas profanes. "Lorsqu'on t'offrira, dit-il, du pain à table pour manger, tu ne t'approcheras pas et tu ne mangeras pas avant de te laver les mains; sales ou non, tu les purifieras d'abord, tu t'approcheras ensuite de la nourriture (3).

---

1 Ci-dessus p. 167 n. 1, n. 2.

2 ܗܠ ܕܡܫܬܐ ܐܡܪ ܠܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܡܐ ܕܥܡܕܐ ܠܐ ܢܐܙܠ ܠܐ ܬܐܙܠ ܠܐ ܬܫܕܪ ... ܐܢܬ ܡܬܚܬܡ ܠܐ ܠܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܡܐ ܕܡܥܡܕܐ ܐܢܬ ܡܬܚܬܡ ܠܐ ܠܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܡܐ ܕܡܥܡܕܐ

Cf. édition Bedjan J. III p. 655.

3 ܗܠ ܐܦ ܟܕ ܡܫܬܐ ܐܡܪ ܠܟ ...

L'église syrienne se distinguait des autres églises par la lecture du livre nommé "Livre de Vie ou des Vivants„. On le lisait tous les dimanches. Il existe deux anciens ms. de cet ouvrage: l'un à la bibliothèque du Vatican, l'autre dans la nôtre.

D'après le manuscrit du Vatican, son titre est le suivant:

"Livre contenant les noms des patriarches de l'ancien Testament, des Justes, des pontifes, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des pères, des pasteurs, des docteurs, des pontifes chefs des églises, des abbés des monastères, des moines, des ermites, des prêtres, des diacres, des cénobites, des sanctimoniales, des fidèles, hommes et femmes, grands et petits, des enfants de la sainte église catholique et apostolique: il est appelé: le livre de la Vie„.

Cette remarque vient ensuite: qu'il soit lu les dimanches, les fêtes de notre Seigneur par un des prêtres les plus distingués dans les églises de Jérusalem, dans les métropoles principales, et dans les monastères. On le lit à la porte du sanctuaire du côté droit pour l'édification des fidèles. Il faut qu'il soit exposé continuellement sur l'autel.

Voici maintenant un résumé de ce que contient le livre de Vie ou des Vivants: il contient d'abord le souvenir de la vie de notre Seigneur depuis sa Conception jnsqu'à son Ascension, la descente du Saint-Esprit sur les apôtres et leur départ pour la prédication de

---

أهيكل لا منت الله والصلاة عليه . أبيه فراتي مال
راتي أمنا وملكي . عبدا الله خصم دعوى صندك رس
عادهلا

l'évangile. Il fait ensuite mention des patriarches depuis Adam jusqu'à Job, puis des prophètes, des prêtres, des lévites et des rois, ensuite des apôtres, des soixante-douze disciples, des saintes femmes, des conciles œcuméniques, des rois Abgar, Constantin et Athanase, des patriarches d'Antioche : s. Pierre, s. Evode, s. Ignace, jusqu'à Ignace bon Waheb († 1333); des pères : Denys, etc . . . des papes ss. Lin et Clet, s. Clément jusqu'à Bar Hebraeus; des docteurs et des ermites : s. Ephrem, s. Isaac, Balaï et Bichaï; des martyrs et des confesseurs, des supérieurs des couvents, des prêtres, des diacres et des moines etc. et se termine par la conclusion suivante : "Souviens-toi Seigneur de ceux dont nous faisons mémoire„ (1).

---

1 حلا حصا . حلا حصا إحصا إحصا إح

D'après ce que nous venons d'exposer le *livre*

des Vivants correspond selon l'ordre des commémorai-

sons propres à la liturgie syrienne aux trois dernières commémoraisons des saints, des pères trépassés et des fidèles défunts.

Les commentateurs de la messe syrienne avertissent qu'autrefois lorsqu'on lisait le livre de Vie, on omettait les trois dernières commémoraisons.

Nous avons déjà dit plus haut qu'on recite le

ܗܘ ܕܫܘܒܚܐ . ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ . ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ . ܫܒܚ ܠܗ ܟܠ ܒܪܝܬܐ ܕܒܫܡܝܐ ܘܒܐܪܥܐ ܘܒܝܡܐ ܘܒܟܠ ܬܗܘܡܐ ܕܒܗ ܚܝܐ ܟܠ ܓܘܫܡܐ ܕܒܪ ܢܫܐ ܘܒܗܝܡܢܘܬܐ ܕܫܡܗ ܩܕܝܫܐ ܕܐܢܬ ܗܘ ܡܪܝ ܥܠܡ ܟܠ ܥܠܡܝܢ ... ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ .

ܐܠܗ ܕܟܠ ܒܪܝܬܐ (ܐܘ ܟܠ ܓܘܫܡܐ) ܕܒܪ ܢܫܐ ... ܐܠܗ ܕܟܠ ܒܪܝܬ

Credo après l'Evangile. Cependant la tradition n'est pas unanime sur la place du Credo.

Liturgie de s. Jacques

Lorsqu'il parle de la prédication apostolique, le *livre de la Vie* que nous avons précédemment mentionné, affirme de s. Jacques, frère du Seigneur, qu'il a offert le premier, le saint Sacrifice au lendemain de la Pentecôte. A ceux qui lui en demandaient la raison il répondit que c'est du Seigneur lui-même qu'il tenait les prières de la messe (1). Néanmoins nous ne trouvons pas la confirmation de cette déclaration dans les écrits des auteurs des premiers siècles.

De ce que nous avons dit précédemment en expliquant la liturgie de s. Jacques, il résulte qu'elle débute par le baiser de paix, suivi de la prière de l'imposition des mains, de la prière du voile et de la bénédiction du peuple. Le célébrant invite ensuite les fidèles à élever leurs pensées au ciel et commence la prière eucharistique c. à. d. la prière d'actions de grâces qui se termine par ces mots: "Pour que votre nom très saint et béni soit loué et glorifié avec celui de notre Seigneur et

---

1 Le mercredi, Jacques, frère du Seigneur, offrit le sacrifice . . . . . et dit l'avoir entendu et appris de la bouche de notre Seigneur„.

votre Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans tous les siècles„. Les fidèles répondent: Amen.

Immédiatement après la prière eucharistique, le célébrant procède à la fraction et à la signation (1), rit qui consiste à diviser le pain eucharistique, et à en tremper les parties dans le précieux sang pour la communion (2). Cette cérémonie avait lieu autrefois aussitôt avantla communio n.

Après la fraction on récitait le Pater, précédé d'une préface et suivi d'une conclusion. Puis venaient la prière de l'imposition des mains, la bénédiction du peuple, l'élévation du corps et du sang divins, la communion, la procession des saintes Espèces pour la communion, la prière d'actions de grâces et enfin le renvoi du peuple.

Nous croyons cependant devoir ajouter quelques explications, que nous avons omises, concernant certains passages ou rites. Dans les paroles de la consécration du calice d'après la liturgie de s. Jacques, et de plusieurs autres liturgies des églises, il est dit que notre Seigneur mélangea du vin et de l'eau. Nous trouvons cette tradition orientale déjà mentionnée par s. Irénée dans son livre de hæres IV, par s. Cyprien dans sa 63 épître et par le 24em can. du synode de Carthage de l'an 397.

Nous avons longuement parlé plus haut (ci-dessus p. 219, 231) des commémoraisons ou intentions pour les

---

1 ܚܬܡܐ ܩܕܝܫܐ

2 La prière du prêtre à Dieu le Père après la fraction et qui commence par les mots ܐܒܐ ܕܩܫܬܐ *Père de justice*, est tirée du XCVme sermon deJacques de Sarug. Cf. édition Bedjan V, III p. 646.

quelles on offre le saint sacrifice et de la divergence qui existe entre les différentes liturgies pour la place et l'ordre de ces mémoires.

Nous avons indiqué en détail leur ordre et leur sujet dans la liturgie de s. Jacques. Elles sont au nombre de six: trois pour les vivants, les chefs de l'église, les fidèles présents et absents, les princes et autorités politiques; trois pour les défunts: les apôtres, s. Jean Baptiste, s. Etienne et les martyrs. Nous en faisons mémoire pendant le saint Sacrifice pour qu'ils se souviennent de nous au ciel. Avant les apôtres nous faisons mémoire de la s^te^ Vierge (ci-dessus p. 223). Après la s^te^ Vierge et les saints on fait mémoire des pères défunts, principalement des patriarches d'Antioche et ensuite des évêques de la ville, finalement de tous les autres défunts.

Nous possédons dans notre bibliothèque une feuille de parchemin très ancienne provenant d'un livre qui contenait la liturgie de s. Jacques et qui a été extraite de la tombe d'un évêque de Tagrit, ou Takrit, ville syrienne. On y fait mention au memento des Pères, des noms des patriarches monophysites et des primats monophysites aussi de la dite ville (voyez fig. 10).

La liste des noms des primats (1) de Takrit contenus dans notre feuille commence par Ahodémeh († 575) et commémore ensuite (2) Georgi, Denha, Bar-Jésus († 684), Abraham († 685), David († 688), Joan-

1 Les syriens monophysites appellent le primat de Takrit Maphriana ܡܦܪܝܢܐ

2 Bar-Hebraeus dans son histoire ecclésiastique, éditée par Abeloos et Lamy, nomme après Ahodemeh Cam-Jésus, Samuel, Marutha, et omet Georgi.

nes († 688 , Mar-Denha († 728 , Baccos, Paul † 757), (1) Joseph († 769 , Joannes, Sharbel qui renonça à sa dignité, Siméon qui fut destitué par le patriarche Cyriaque (793-817), Basile, Daniel (2) Thomas († 847) Basile († 859), Melkesedec († 859), Sergius († 888), Athanase († 904), Thomas († 912), Denha († 934) (3).

Du côté gauche de la même page du parchemin ont été inscrits les noms des patriarches Jacobites, dont on ne peut déchiffrer que quelques uns seulement.

Il est bien entendu que, pendant que le diacre lisait publiquement les noms des patriarches et des primats ou des évêques diocésains, le célébrant, qui avait dans son missel la liste contenant leurs noms, priait pour eux. Il avait aussi devant lui la liste des fidèles défunts qui lui ont été recommandés. (ci-dessus p. 227).

On plaçait encore sur l'autel le livre nommé *des vivants* (4) où, outre les saints, étaient enregistrés les

---

1 Le même Bar-Hébraeus nomme après Paul, Joannes que le patriarche Georges destitua en 768 et le remplaça par Joseph.

2 A partir de ce nom de Daniel les noms qui suivent ont été ajoutés successivement comme on le reconnait par la différence d'encre et d'écriture.

3 Voici l'original syriaque de la liste :

ܫܡܥܘܢ . ܒܪ ܩܠܝ . ܝܘܚܢܢ . ܒܪ ܐܒܪܗܡ . ܕܝܘܢܝ . ܐܒܪ ܐܒܪ ܐܒܪ

noms des patriarches et des évêques (ci-dessus p. 226, 227).

Quant à l'élévation du sacré corps et du précieux sang avant la communion, il nous semble que cette cérémonie a été introduite dans le rit de la messe en vertu de l'usage pratiqué en orient de porter en triomphe la personne qu'on se propose d'exalter.

En élevant en haut les saintes espèces, le célébrant, anciennement, criait chez les syriens au singulier " *le saint* aux saints „.

Voici à ce sujet le témoignage de Jacques de Sarug: "C'est pourquoi le prêtre crie d'une voix élevée: *le saint* qui descend et habite dans les saints„ (1).

---

lisait le livre des vivants on supprimait les trois dyptiques des défunts. Voici à ce sujet le passage de Bar-Cépha dans son commentaire sur la liturgie :

ܗܘ ܕܩܪܝ ܟܗܢܐ ܒܨܠܘܬܐ ܬܪ̈ܝܨ ܐܢܘܢ ܬܠܬ ܕܝܢ ܕܚ̈ܝܐ ܘܬܠܬ ܕܝܢ ܕܡ̈ܝܬܐ ܘܟܕ ܐܝܬ ܠܗ ܠܣܦܪܐ ܕܚ̈ܝܐ ܠܐ ܢܫܬܟܚ ܠܡ̈ܝܬܐ ܘܟܕ ܐܝܬ ܠܗ ܠܣܦܪܐ ܕܡ̈ܝܬܐ ܠܐ ܢܫܬܟܚ ܠܚ̈ܝܐ ܘܟܕ ܐܝܬ ܠܗ ܠܣܦܪܐ ܕܬܪ̈ܝܨ ܐܢܘܢ ܠܐ ܢܫܬܟܚ ܠܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ

"Les dyptiques que le diacre proclame sont six : trois des vivants et trois des défunts. Et toutes les fois que le livre des vivants ne se lit pas à l'autel, il ne faut point les abréger„.

1 Cf. édition Bedjan Discours métriques de Jacques de Sarug n. XCV.

ܗܘ ܕܐܬܐ ܡܢ ܥܠ ܘܡܫܪܐ ܠܒ̈ܝܬ ܩܕ̈ܝܫ̈ܐ ܘܫܪܐ ܒܩܕ̈ܝܫ̈ܐ . . .

3 Cérémonial des ministres

qui servent à la messe

Le service liturgique est assuré surtout par le diacre ou plutôt par les diacres, aidés d'un ou de plusieurs sous-diacres, des lecteurs et des chantres.

Pendant la célébration du saint sacrifice le diacre principal se tient sur la marche de l'autel à droite du célébrant. Deux autres diacres se tiennent de chaque côté de l'autel, tenant chacun un *flabellum*, pour les agiter au moment opportun au-dessus des saintes Espèces. Si le nombre des diacres est considérable, le premier d'entre eux prend le nom d'archidiacre.

Pendant la liturgie les diacres revêtent une aube blanche ou de couleur sans ceinture; une étole pend sur l'épaule gauche.

C'est au diacre à préparer les vases sacrés. C'est à lui aussi que revient le soin de placer les offrandes sur l'autel, de consommer à la fin de la messe les saintes Espèces.

Le diacre porte le livre des Evangiles pendant la procession. C'est lui encore qui encense.

Il lui appartient aussi d'abaisser le voile attaché au *ciborium* de l'autel pendant la fraction et la communion du célébrant.

Le diacre est chargé de lire l'épître et de renvoyer les catéchumènes. C'est lui encore qui donne les avertissements : "Ecoutons l'Evangile, avec crainte, respect et tremblement„ ; "Tenons-nous bien„, Donnons-nous la

paix„ ; Inclinons la tête„ etc... C'est également lui qui lit les dyptiques pendant les commémoraisons et les litanies pendant la fraction.

S'il y a plusieurs diacres, ils alternent pour la lecture des dyptiques et des litanies. Moïse Bar-Cépha fait remarquer que les paroles du diacre chez les syriens s'adressent toutes au peuple, tandisque chez les grecs et les syriens orientaux, le diacre parfois s'adresse au prêtre.

Les avertissements du diacre syrien renferment des expressions grecques : " Tenons-nous bien „ (1); "Seigneur ayez pitié de nous (2 Ecoutons avec la sagesse de Dieu„(3). Cet usage vient de ce que plusieurs villes syriennes, surtout celles du littoral étaient habitées par une élite qui parlait le grec. Le diacre s'adressait à eux dans leur langue; il faisait de même en s'adressant aux gouverneurs et fonctionnaires impériaux. Les maronites ont quelque chose d'analogue dans leur liturgie : " Tenons-nous debout„ (4).

Quant au sous-diacre il se tient derrière le diacre; il porte aussi une aube blanche ou de couleur sans ceinture. Il place sur l'épaule gauche une étole qu'il laisse pendre sur la poitrine et le dos. Il est chargé de porter le cierge et le plateau pour le lavabo. Primitivement, il était chargé de garder les portes du temple pendant la liturgie.

Les lecteurs et les chantres prennent part à la liturgie en faisant les lectures ou en chantant.

---

1 στῶμεν καλῶς

2 Κύριε ἐλεήσον

3 Σοφία Θέον πρόσχωμεν

4 ὀρθοί

Les sous-diacres et les lecteurs lisent les leçons de l'Ancien Testament, des Actes et des épîtres catholiques.

Les chantres chantent ou psalmodient les versets, les antiennes, les traits et les graduels qui précèdent les leçons, l'épître, l'évangile, l'hymne de l'entrée, les strophes de la communion etc...

Les fidèles répondaient ; "Amen„ ; " Et avec votre esprit„ ; "Seigneur ayez pitié de nous„ ; Nos cœurs sont près du Seigneur Dieu„. De nos jours ce sont les chantres qui à la place des fidèles répondent aux prêtres.

On trouve dans quelques anciens manuscrits contenant les offices canoniques des fêtes, des antiennes, des graduels, des strophes, etc. propres pour chaque messe.

On y trouve aussi des hymnes à chanter pendant la communion du prêtre, du clergé et des fidèles.

Ces chants se trouvent souvent renfermés dans les livres appelés en syriaque ܟܬܒ ܙܡܝܪ "recueil des chants„ dont le Séminaire de Sharfet possède un ancien exemplaire très complet.

Parmi les manuscrits syriaques du Brit. Mus. celui qui est enregistré dans le catalogue addit. 17, 207 et qui remonte au VIII ou IX siècle contient, au f. 217 des strophes que le prêtre chante au moment de la fraction et dont le refrain est répété par les chantres (1). Le Ms. addit. 18, 816 contient "des antiennes„ ou versets qui sont chantées au sanctuaire pendant la communion des prêtres„ (2) ; et des "antiennes ou versets que les prêtres

1 "ܟܬܒ ܙܡܝܪ ܕܡܪܝ ܕܒܠܐ ܐܝ ܒܥܘܬ ܩܘܪܒܢ ܩܕܡ ܩܘܪܒܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܟܗܢܐ"

2 ܠܡܫܒܚܐ ܘܠܐܢܬܝܡ ܕܒܠܐ ܐܝ ܒܥܘܬ ܕܒܠܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕܪܓܐ

chantent et dont le refrain est répété par le peuple avant la distribution de la sainte communion aux fidèles„ (1). Le Ms. addit. 17, 134 écrit l'an 675 de notre ère contient d'abord les hymnes appelées βραστερικαι que les psalmistes chantent avant la distribution de la communion et qui sont probablement de la composition de Jean Bar-Aphtounaia; et d'autres hymnes à chanter après la communion dans les églises des villes et qui ont pour auteurs d'anciens et excellents poëtes (2).

D'autres hymnes métriques pour la communion ont pour auteurs s. Ephrem et Jacques de Sarug.

Avant la composition des chants et des hymnes rythmées, il était d'usage de chanter le psaume 118: Beati immaculati .. dont les strophes sont alphabétiques. Lazar Bar-Salta, évêque de Bagdad, atteste que de son temps plusieurs églises de Syrie gardaient scrupuleusement cette coutume. Nous avons le témoignage de s. Cyrille de Jérusalem que ce psaume était chanté de son temps à la sainte communion.

---

1 ܐܝܟ ܕܟܠ ܫܥܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܡܬܩܪܒ ܠܘܬ ܡܕܒܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܟܠ ܫܥܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܡܬܩܪܒ ܠܘܬ ܡܕܒܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗܐ

2 ܒܟܠ ܫܥܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܡܬܩܪܒ ܠܘܬ ܡܕܒܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗܐ ܒܟܠ ܫܥܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܡܬܩܪܒ ܠܘܬ ܡܕܒܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗܐ

4 Liste des anaphores en usage dans l'église syrienne principalement chez les Jacobites

L'église syrienne possède en dehors de la liturgie de s. Jacques un grand nombre d'autres liturgies ou anaphores, toutes adaptées à celle du frère du Seigneur.

Ces anaphores portent les unes des noms d'apôtres ou d'illustres pontifes antérieurs ou postérieurs au concile de Chalcédoine, d'autres d'anciens docteurs syriens ou coptes monophysites, d'autres enfin, des évêques syriens monophysites ayant vécu du IX au XVI siècle.

Nous avons eu soin de consulter tous les manuscrits conservés dans les bibliothèques de Londres, de Rome, de Paris, de Sharfet, d'Alep, de Jérusalem, etc. . . et nous en avons dressé la liste suivante avec indication dn nom de l'auteur présumé et le commencement de la prière de la paix.

A Liturgies attribuées aux apôtres

1 Anaphore de s. Jacques (1)

كهما وضلا معنا لحي هنهي ولا هعمي وهعمي حدي

1 Voyez-en la traduction latine dans la collection de Renaudot : Liturgiarum orientalium collectio t. II p. 29-42

O maître universel et Seigneur, rendez-nous, o miséricordieux, dignes de ce service, nous qui sommes indignes.

2 — *Même Anaphore abrégée* (1).

ܐܠܗܐ ܕܟܠ ܡܢ ܐܢܘܢ . ܟܝ ܚܘܒܟ ܠܐ ܫܘܝܢ ܐܢܚܢ

O Dieu et Seigneur de tous, rendez-nous dignes de faire ce service, nous qui sommes indignes.

3 — *Anaphore de s. Jean l'Evangéliste* (2).

ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܫܠܝܛܐ ܘܚܝܠܐ

O Seigneur, Dieu fort et tout puissant, vous qui êtes l'amour pur et la paix invincible.

4 — *Anaphore de s. Marc* (3).

ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܟܠ ܫܠܝܛ . ܗܘ ܚܘܒܐ ܫܪܝܪܐ ܘܩܕܝܫܐ

O Seigneur tout puissant, amour vrai et saint.

5 — *Anaphore de s. Luc ou des douze apôtres* (4).

ܐܠܗܐ ܩܕܝܫܐ ܘܪܚܝܡܐ

O Dieu, miséricordieux et saint, vous qui nous avez préparé une table sainte et spirituelle par votre Fils unique, notre Seigneur, notre Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ.

Dans le chapitre consacré à l'étude des deux litur-

---

1 Le Ms. de notre bibliothèque porte cette remarque : l'anaphore abrégée de s. Jacques, frère du Seigneur, a été rédigée par notre Pére Grégoire, primat d'Orient (Barhebræus) l'an 1593 d'Alexandre, (1282 de l'ère chrétienne).

2 Renaudot ibid. p. 163.

3 Ibid. p. 176.

4 Ibid.

gies byzantines, cette liturgie sera comparée avec celle de s. Jean Chrysostôme.

6 — *Anaphore de s. Pierre* (1).

ܐܠܗܐ ܕܫܠܡܐ ܘܡܪܐ ܕܫܠܝܐ

Dieu de la paix et Seigneur de la sécurité.

B Liturgies attribuées aux saints Pères

7 — *S. Clément de Rome* (2).

ܐܠܗܐ ܐܘ ܝܡܐ ܕܛܝܒܘ

O Dieu océan de bonté, et abîme de miséricorde.

8 — *S. Ignace d'Antioche* (3).

ܐܠܗܐ ܐܒܐ ܩܕܝܫܐ

O Dieu, Père saint, Père de la splendeur éternelle.

9 — *Denys l'Aréopagite* (4).

ܐܠܗܐ ܒܪܟ ܘܚܕ

O Dieu, infiniment heureux et seul saint.

---

1 Ibid. 145, 155 où Renaudot fait de cette liturgie deux liturgies distinctes : il ne s'est pas aperçu que la deuxième prière de celle-là a été faite la première dans la seconde et que dans celle-ci se trouvent des prières empruntées à la liturgie attribuée au patriarche monophysite Pierre le Fullon.

2 Ib. 186, 198.

3 „ 214.

4 „ 201.

10 — *Eustache d'Antioche* (1).

11 — *Le même auteur* (2).

ܐܠܗܐ ܣܒܐ ܕܡܪܚܡ ܛܒ̈ܐ

O Dieu de miséricorde, plein de bonté.

12 — *Jules de Rome* 3).

ܐܠܗܐ ܐܒܐ ܟܠ̈ܗ̇ ܫܠ̈ܝܛ

O Dieu, Père tout puissant, vous qui êtes le véritable amour.

13 — *S. Athanase d'Alexandrie*

ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܕܚܝܠܐ ܟܠ̈ܗ̇

O Seigneur, Dieu de la force, qui êtes au-dessus de toute force.

14 — *S. Cyrille de Jérusalem* (4).

ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܕܪܚܡ̈ܐ ܩܕ̈ܝܫܐ ܘܟܠ̈ܗ̇

O Seigneur, miséricordieux, saint et tout puissant.

15 — *S. Basile de Césarée*

ܐܠܗܐ ܕܥܠܡ̈ܐ ܟܠ̈ܗ̇

O Dieu Eternel, vous qui dès l'origine avez créé

---

1 Moïse Bar-Cépha dans son commentaire sur la liturgie nous apprend que "Eustathe dans sa liturgie très développée dit que notre Seigneur mangea de son corps d'abord et qu'ensuite il le donna à manger à ses apôtres„. Nous n'avons pas pu trouver cette liturgie.

2 Ib. 234.

3 „ 226.

bid, 274.

l'homme pour vivre à jamais.

Au chapitre consacré aux deux liturgies byzantines, nous comparerons cette liturgie avec la liturgie grecque de s. Basile qui lui a donné naissance.

16 — *S. Grégoire de Nazianze* (1).

ܐܠܗܐ ܐܢܬ ܫܠܡܐ ܘܡܒܘܥܐ ܕܫܠܡܐ

O Dieu; Océan de calme et source de paix.

17 — *S. Célestin de Rome*

ܐܠܗܐ ܐܢܬ ܫܠܡܐ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚ

O Dieu, Océan de calme et de paix, qui n'a pas de mesure.

18 — *S. Jean Chrysostôme*

ܐܠܗܐ ܐܢܬ ܕܐܝܬ ܫܠܡܐ ܘܚܘܒܐ

O Dieu grand et Eternel, vous êtes le calme, la paix, l'amour et la source de miséricorde.

19 — *Jacques de Sarug* (2).

ܐܠܗܐ ܐܢܬ ܕܫܠܡܐ ܠܐ ܡܬܚܡܐ ܘܫܠܡܐ ܕܠܐ ܡܬܚܒܠ

O Dieu, le calme sans limite; paix perpétuelle et comme indéfectible.

---

1 Ibid. 242.

2 „ p. 356. Dans les nombreux discours que Jacques de Sarug nous a laissés rien ne dénonce le monophysisme. On a découvert cependant sa correspondance avec les moines de Mar-Bassus où il professe le monophysisme.

Ces lettres furent publiées par l'abbé Martin dans la Zeitschr. der deut. morg. gesell. XXX p. 217.

C. Liturgies attribuées aux docteurs monophysites Coptes et Syriens.

20 — *Dioscore d'Alexandrie* (1).

ܐܠܗܐ ܢܗܪܐ ܕܫܠܝܐ ܘܝܡܐ ܕܫܠܡܐ ܐܢܬ ܗܘ ܐܠܗܐ

O Dieu fleuve de calme et Océan de paix vous êtes l'amour parfait.

21 — *Timothé d'Alexandrie*

ܡܪܝܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܐܢܬ ܗܘ ܡܪܝܐ

O Seigneur exempt de tromperie.

22 — *Sevère d'Antioche* (2).

ܐܠܗܐ ܕܒܪܝܬ ܟܠ ܡܕܡ ܘܒܪ ܒܢܝ ܐܢܫܐ

O Dieu créateur de toutes choses surtout de l'homme.

2ê — *Philoxène* (3).

ܡܪܝܐ ܕܚܝܠ ܘܠܐ ܡܬܝܕܥ ܐܢܬ ܗܘ ܡܪܝܐ

O Seigneur, puissant et inconnaissable.

24 — *Même auteur* (4).

ܐܠܗܐ ܕܚܝܐ ܘܢܘܗܪܐ ܕܟܠ ܐܢܬ ܗܘ ܐܠܗܐ

O Dieu vie et lumière de tout.

---

1 Ibid. 285.
2 ,, 320.
3 ,, 309.
4 ,, 300 Dans quelque ms. elle porte le nom de Proclus de Constantinople.

25 — *Jacques Baradaeus* (1).

ܐܠܗܐ ܐܒܐ ܕܫܠܡܐ ܘܩܕܝܫܐ ܟܠܗ

O Dieu père de paix et tout saint.

26 — *Pierre de Callinice*

ܐܠܗܐ ܐܒܐ ܕܥܠܡ ܒܪܡܐ

O Dieu, Père très haut éternellement.

27 — *Thomas de Harkal* (2).

ܐܒܐ ܕܥܠܡ ܣܝܡ ܘܟܣܝܐ

O Père Eternel et caché.

28 — *Marutha de Tagrit* (3).

ܐܠܗܐ ܛܒ ܒܛܒܝܥܬܗ ܘܡܨܕܪ ܫܠܡܐ

O Dieu bon par nature et source de paix.

29 — *Jean évêque de Bostra* (4).

ܐܠܗܐ ܕܡܚܝܠ ܚܘܒܐ

O Dieu qui accordez l'amour.

30 — *Jacques d'Edesse* (5).

ܐܠܗ ܐܒ ܟܠ ܡܪܝ ܡܪܐ ܘܐܒܐ ܕܥܠܡ

O Dieu Père de tout, Seigneur des seigneurs et Père Eternel.

---

1 Ibid. 332.
2 „ 383. Les prières sont disposées par ordre alphabétique.
3 „ 260.
4 „ 420.
5 „ 370.

31 — *Jean évêque de Sedras*

ܐܠܗܐ ܕܒܚܘܒܬܐ ܨܒܝܬ ܐܢܬ

O Dieu qui vous plaisez dans l'amour.

D. Liturgies composées par les patriarches jacobites du IX au XVI siècle

32 — *Kyriacos* († 817).

ܐܠܗܐ ܕܥܠܡܐ ܘܥܠܡ ܥܠܡܝܢ

O Dieu Eternel et perpétuel.

33 — *Basile Lazar Bar-Sabta évêque de Bagdad* (1).

ܐܠܗܐ ܕܝܡ ܫܠܡܐ ܘܡܥܝܢ ܚܒܐ

O Dieu océan de paix, source d'amour et fontaine perpétuelle.

34 — *Moïse Bar-Cepha* (2).

ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܢܗܝܪܐ ܕܥܠܡ

O Seigneur Dieu, lumière éternelle.

35 — *Mathieu, évêque de Mossoul* († 903) (3).

---

1 Ibid. 399.
2 „ 360.

3 Ibid. 346 quelques ms l'attribuent à Philoxène de mabboug, d'autres à Simon de Beth-Arsham.

ܐܝܬ ܠܗ ܫܠܡܐ ܘܫܘܬܐ ܕܠܥܠܡ

O calme éternel et paix perpétuelle

36 — *Sixte* (1).

ܐܝܬ ܫܠܡܐ ܘܚܕܘܬܐ ܕܠܥܠܡ

O calme, paix et amour éternel.

37 — *Abraham Nahshirtana.*

ܐܠܗܐ ܡܪܝܡܐ ܘܣܓܝ ܠܥܠܡ ܘܡܪܝ ܫܠܡܐ

O Dieu, très haut caché et Seigneur de la paix.

38 — *Jean Barchouchan le scribe*

ܝܕܝܕܘܬܐ ܡܢܒܥ ܚܣܕܐ ܘܡܥܝܢ ܕܪܚܡܐ

O source d'amour et fontaine de grâce.

39 — *Même auteur.*

ܠܟ ܐܝܬ ܫܒܚܐ ܘܣܓܕܬܐ ܕܡܬܚܝܒ ܠܟ

A vous convient la louange et est due l'adoration.

40 — *Michel le grand* (2) : c'est une compilation de diverses anaphores en ordre alphabétique.

ܐܠܗܐ ܟܠ ܫܠܝܛ ܘܡܪܝ ܟܠ

O Dieu tout puissant et Seigneur de tout.

41 — *Jean Jacques évêque de Khabour* (3).

ܐܠܗܐ ܕܐ ܐܢ ܘܣܓܕܬܐ

---

1 On le confond à tort avec le pape de ce nom. Dans notre ms son nom est écrit Xyste, qui est le patriarche Aron,

2 Ibidem 437.

3 „ 255.

O Dieu grand et éternel.

42 — *Denys Bar-Salibi* (1).

ܗܒ ܠܢ ܐܗܒܘܬܐ ܘܫܠܡܐ ܘܫܘܬܦܐ ܡܫܠܡܬܐ ܐܦ ܗܝ

Donnez-nous l'amour, la concorde et la paix parfaite.

43 — *Même auteur.*

ܐܠܗܐ ܕܐܢܬ ܒܫܠܡܐ ܬܬܪܥܐ ܐܦ ܐܢܬ

O Dieu qui vous plaisez dans la paix.

44 — *Même auteur.*

ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܐܦ ܐܢܬ ܐܗܒܐ

O Seigneur Dieu qui êtes l'amour.

45 — *Grégoire, neveu de Michel le Grand* (2).

ܡܪܝܐ ܕܐ ܘܬܪܝܨ ܘܓܒܝܪܐ

O Seigneur terrible et grand.

46 — *Jean Bar-Maadani* (3).

ܐܝܬܝܐ ܕܠܥܠܡ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܠܗܐ

O Eternel et perpétuel Etre nécessaire.

47 — *Grégoire Barhebraeus primat d'Orient* (4).

---

1 Ibid. 448.

2 Un manuscrit de notre bibliothèque contient la note par laquelle le patriarche Michel le Grand autorise l'emploi de l'anaphore de son neveu Grégoire.

3 Ibid. 506.

4 „ 455.

ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܨܒܐܘܬ

O Seigneur Dieu des armées.

48 — *Jean, le patriarche Ananie* (1).

ܐܠܗܐ ܐܒܐ ܡܪܝܐ ܕܟܠ ܚܝ

O Dieu le Père Seigneur de toute paix.

49 — *Ignace le Jeune, primat d'Orient :* c'est une compilation de plusieurs anaphores.

ܕܝܢܐ ܕܕܝܢܐ ܐܠܗ ܐܠܗܐ ܡܪܝܐ ܕܟܠ ܚܝ

O Juge des juges, Dieu des dieux et espoir de tout vivant.

50 — *Ignace Jean boun Ouhaib connu sous le nom de Bader-Zakhé* (2).

ܐܠܗܐ ܟܣܝܐ ܘܠܐ ܡܬܚܙܐ ܪܡ ܘܢܣܝܐ

O Dieu caché inconnaissable, voilé et élevé.

51 — *Grégoire, évêque et supérieur de Mar Mattaï.*

ܐܠܗܐ ܟܣܝܐ ܘܐܬܟܣܝ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ

O Eternel voilé, Etre perpétuellement Eternel.

52 — *Jean l'ancien évêque et supérieur de Mar Mattaï .*

ܡܪܝ ܡܦܪܢܐ ܝܘܚܢܢ

1 Ibid. 472.
2 „ 524.

L'amour parfait, vient de vous.

53 — *Cyrille évêque de Hah.*

ܐܝܬ ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܟܠ ܐܠܗܐ ܕܥܠܡ ܐܠܗܐ ܐܢܬ ܗܘ

O Etre Eternel et Dieu de tout.

54 — *Dioscore évêque de Djaziret Kardou.*

ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܐܠܗܐ ܕܟܠ ܥܡ ܐܢܬ ܗܘ ܡܪܝ

O Seigneur, Dieu adoré de tous (1).

55 — *Ignace Behnam de Heddel.*

ܐܠܗܐ ܡܪ ܝܡܐ ܕܫܠܡܐ

O Dieu Océan de paix.

56 — *Le primat Basile Abdoulghani.*

ܐܝܬ ܥܩܠܐ ܕܠܥܠܡ ܠܥܠܡ ܗܘ

O intelligence éternelle et nécessaire.

57 — *Anaphores compilées et attribuées aux "Docteurs,,.*

ܐܠܗܐ ܡܪܝ ܥܠܝܐ ܘܣܬܝܪܐ ܕܫܠܡܐ

O Dieu très haut, voilé, Seigneur de la paix.

58 — *Jean le Grand (compilation de plusieurs anaphores.*

ܡܪܝ ܐܠܗܐ ܩܕܝܫܐ ܘܚܝܐ ܕܠܐ ܡܝܬ

1 Ibid. p. 489.

O Seigneur tout puissant et incompréhensible.

Il est incontestable que les anaphores attribuées aux apôtres et aux pères ne sont pas en réalité leur œuvre.

D'autre part des écrivains syriens du IX et X siècle (comme Bar-Cépha Bar-Sabta) dans leurs commentaires sur la liturgie, appellent à l'autorité de quelques unes de ces anaphores, et en reproduisent des passages.

Outre les deux feuilles de parchemin de notre bibliothèque qui contiennent des fragments des anaphores de s. Cyrille de Jérusalem, de Sévère et de Jean évêque de Bostra, les ms. syriaques du British museum de Londres portant les n. addit. 14,496, 14,499, 14,520, 14,690 et 17,128, qui remontent aux IX et X siècles, renferment un certain nombre des anaphores précitées, entre autres celles des douze apôtres, de Denys l'aréopagite, de s. Ignace d'Antioche, de s. Cyrille de Jérusalem, de s. Grégoire de Nazianze, de Jules et de Célestin de Rome. Ces ms. font observer encore que certaines anaphores ont été composées en grec et ensuite traduites en syriaque, nommément la liturgie de s. Ignace (1), de s. Cyrille de Jérusalem (2), de s. Grégoire le théolo-

---

1 Le ms. addit. 17,128 f. 18 note à la fin de cette anaphore: ܐܝܓ ܐܝܓܢܛ ܕܬ̈ ̈ "selon la nouvelle correction„.

2 Le mème ms. f, 28 note: ܥ ܕ̈ ̈ ̈

gien (1) et de Timothé d'Alexandrie (2). Certaines notes rapportent que Thomas de Harkal (VII[eme] s.) a traduit la liturgie de Denys l'aréopagite en syriaque.

Les marques d'antiquité sont visibles dans certaines liturgies, qui représentent quelque analogie dans l'expression avec celle des Constitutions apostoliques p. ex. la liturgie dite de s. Jean Chrysostôme dans la préface du Trisagion, celle de s. Cyrille dans la préface du Pater, celle de Timothée d'Alexandrie dans la préface du Sanctus etc...

Ce qui atteste encore l'antiquité des liturgies syriennes dont nous parlons, c'est la présence de certaines prières identiques dans les liturgies coptes. C'est ainsi que la liturgie de s. Basile, en usage dans l'église d'Alexandrie, a emprunté à la liturgie syrienne du même nom, la prière de la paix qui commence ainsi "O Dieu Éternel, vous qui avez créé l'homme dès le commencement pour vivre à jamais 3)„. Elle a également emprunté à la liturgie syrienne de s. Athanase la deuxième prière de la paix: "O Seigneur Dieu terrible (4)„.

---

1 Dans le ms. addit. 14,499 f. 1 on lit: ...ܐܪܘܡܝܐ ܕܩܘܪܒܢܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܐܠܬܝܘܠܘܓܘܣ ܥܠ ܕܬܪܓܡ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܝܐ "anaphore de l'évêque... Grégoire le théologien traduite récemment du grec en syriaque„.

2 A la fin de l'anaphore on lit: ܕܬܪܓܡ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܝܐ ܥܠ ܕܬܪܓܡ "traduite récemment du grec„.

3 ...ܕܐܦܣܩܘܦ ... ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ... ܕܐܠܗ ... ܕܐܠܗ ...

4 ...ܕܐܠܗ ...

Quant à la liturgie copte de s. Cyrille, elle a pris à la liturgie de Jean de Bostra quatre prières : la prière du voile 1 , la prière avant la communion (2 , la troisième et la quatrième prière après la communion (3).

L'église abyssinienne a inséré dans son missel la liturgie syrienne de Jacques de Sarug (4), qu'elle a traduite dans son idiome.

Des copistes ignorants, trompés par l'analogie des noms. ont attribué des anaphores récentes à d'auteurs anciens. Ainsi l'anaphore qui commence par ces mots : "Calme perpétuel et paix stable„, œuvre de Matthieu, évêque de Hasas, ( ) ville située près de Mossoul, a été attribuée à tort à Hermas (5).

Les mêmes copistes peu consciencieux ont mis sous le nom de s. Basile de Césarée la liturgie de Basile Lazare Bar-Sabta, évêque de Bagdad, laquelle commence ainsi : "O Dieu Océan de paix, courant d'amour et source de pureté„. On a également attribué à s. Jean Chrysostôme l'anaphore de Jean, évêque de Khabour et de Mardin, qui débute par ces mots ; " O Dieu grand et Eternel„. Enfin la liturgie dont les premiers mots sont : "Le calme, la paix et l'amour éternel„, attribuée au pape Xyste, est l'œuvre d'un certain Aaron,

1 Cf. Brigthman Liturgies Eastern and Western p. 158.

2 Ibid p 183

3 „ „ 186, 187

4 La liturgie syrienne de Jacques de Sarug a emprunté quelques unes de ses prières, comme la prière de la paix, la préface du Trisagion etc. à la liturgie syriaque de s. Basile et à celle de s. Jean Chrysostôme,

5 Voyez le missel syriaque imprimé à Rome l'an 1843,

qu'on n'a pu encore identifier. Cette liturgie est d'un style barbare. Cette attribution fausse a induit en erreur les éditeurs des missels maronites et syriens faits à Rome où l'on a conservé les mêmes noms.

Ce qui est l'indice de l'origine récente de certaines liturgies ce sont les erreurs que l'on trouve dans les paroles de la consécration.

Ainsi la liturgie attribuée à s. Pierre qui débute par ces mots : "O Dieu de la paix et Seigneur du calme„ rapporte en ces termes l'institution de l'Eucharistie (1) : "Lorsqu'il voulut goûter la mort pour nous ..... il prit du pain ..... le bénit, le sanctifia, le rompit, le brisa et le donna à l'assemblée des apôtres et dit ; prenez, mangez-en pour la rémission des péchés. De même il mélangea dans le calice.. remercia, rendit grâce, et donna à ses saints apôtres disant : prenez, buvez-en tous pour la rémission des péchés (2)„.

Voici encore la consécration telle qu'on la trouve dans la liturgie dite de Xyste : "Lorsqu'il se prépara à la souffrance salutaire, par le pain qu'il bénit, rompit et partagea..... il nous donna son corps pardonnant, et par le calice qu'il signa, consacra et livra, il donna son sang pardonnant pour la vie éternelle (3)„.

---

1 ..... ܕܗܘ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܕܫܠܡܐ ... ܕܒܥܝ ܠܡ ... ܕܢܣܒ ܠܡ ... ܕܢܣܒ ܠܡ ... ܕܢܣܒ

Les paroles de la consécration sont également défectueuses dans la liturgie de Thomas de Harkal : " Il prit du pain et du vin dans ses mains, bénit, consacra rompit et donna à ses apôtres en disant : prenez, employez et faites de même et lorsque vous le prenez croyez et comprenez que vous mangez mon corps et que vous buvez mon sang„ (1).

Voici la formule de consécration dans la liturgie de Matthieu, évêque de Mossoul (2) : Lorsqu'il voulut

---

Cf. Renaud. p. 135.

1

Cf. Renaud. p. 384.

2

instituer le Nouveau Testament, qui abrogeait l'ancien, il prit du pain levé qui symbolisait la vie, il fixa ses regards vers le Père, rendit grâces, le bénit, le consacra le rompit et l'offrit ..... disant, prenez, employez-le: ceci est mon corps.

De même, il prit le calice de vie qu'il a mélangé, rendit grâces, le bénit, le consacra puis le livra à son élite, leur ordonnant à tous d'en manger et déclarant qu'il renferme le salut de ceux qui le boivent s'ils le font avec pureté d'intention pour la rémission des péchés„.

Dans la liturgie de Bar Salibi, qui commence ainsi: donnez nous un amour, une paix et un calme parfait, la formule de la consécration est ainsi conçue (1): "Lorsqu'il se prépara à la douleur salutaire, il bénit le pain qu'il prit, le consacra, le rompit et l'appela son saint corps..... Et le calice, il le bénit, le consacra, et le rendit son sang précieux„.

Dans la liturgie d'Ignace primat d'orient, surnommé le Jeune et dont l'anaphore commence par ces mots: O Juge des juges et Dieu des dieux, espoir de tout espoir, les paroles de l'institution sont les suivantes 2): "Lorsque par son amour, il était sur le point

---

1 ...

2 ...

de monter en croix, il prit du pain..... et lorsqu'il rendit grâces, il le bénit, le consacra, le rompit, et le donna à l'assmblée des apôtres et par eux à tous les fidèles et il dit : Mangez mon corps et soyez purifiés en place de la manducation de l'*arbre* pour la rémission de vos péchés. Et pour le calice il dit ; Buvez de ce calice mélangé de vin et d'eau, symbole de ce qui a coulé salutairement du côté vivifiant sur la croix pour la rémission des péchés„.

Dans la liturgie d'Abraham Nahshirtana (*le chasseur*) contrairement à l'usage universel, les paroles de la consécratiom sont adressées au Fils (1) : "Lorsque vous étiez sur le point d'accomplir la souffrance volontaire, vous avez pris du pain ..... et après avoir rendu grâces à Dieu le Père, vous avez béni, consacré, rompu et donné aux apôtres, disant : Prenez, mangez-en: ceci est mon corps ..... De même après avoir soupé vous avez pris le calice . . . . . Vous avez rendu grâces, béni, consacré, donné à vos disciples disant: Prenez, buvez-en tous: ceci est mon sang„.

---

1 .

Liturgie de l'église syrienne maronite

Les maronites font partie de l'église syrienne d'Antioche. Ils se sont distingués des syriens monophysites en s'attachant à l'enseignement du Concile de Chalcédoine et en restant fidèles à la foi orthodoxe sur la dualité de nature dans l'unité de personne, telle qu'elle est exprimée dans la lettre dogmatique de s. Léon. Ceci ressort de la polémique (1) soulevée entre les moi-

---

1 Le manuscrit syriaque du Brit. Mus. addit. 12,155, qui remonte au VIII siècle contient à la f. 162 un traité de cinq chapitres que les moines maronites du village Armenaze près de Hamath envoyèrent aux moines jacobites partisans de Pierre le Fulon, d'Eutychès et de Sévère.

Les moines maronites adressent leurs chapitres "à la secte particulière des moines, qui se rasent la tête; aux partisans de Pierre (Fulon)qui constituent une des nombreuses sectes d'Eutychès et de Sévère... de la part des moines orthodoxes maronites, fils de la sainte église catholique,,. Auxquels les moines jacobites répondirent de la manière suivante :

Réplique et réfutation des cinq chapitres que les moines du monastère de Maron, après avoir quitté Antioche, envoyèrent du village Armenaze aux moines orthodoxes des saints monastères de Gzara: Aux rameaux de la vigne de Chalcédoine, aux branches de la racine de Léon, les moines maronites Philippe et Thomas.

1 ...

nes maronites résidant près d'Apamée et les partisans de Pierre le Fulon patriarche monophysite d'Antioche.

L'église maronite a ses propres rites et ses cérémonies pour la célébration de la messe et pour la confection et l'administration des sacrements, comme aussi pour la récitation de l'office canonique. Leur langue liturgique est le syriaque et leurs liturgies ressemblent beaucoup aux liturgies des syriens et des syriens orientaux.

Malheureusement les manuscrits authentiques propres des liturgies maronites sont devenus rares depuis qu'on a introdui dans ce rit des réformes empruntées au rit latin.

Voici maintenant le résumé de la partie de la messe qui précède l'anaphore:

Selon les manuscrits authentiques du missel maronite le célébrant récite les deux prières suivantes pour l'introït. Dans la première qui commence ainsi; " Dieu grand et admirable „ , le prêtre supplie le Seigneur de répandre l'abondance de ses grâces sur ceux qui ont présenté les offrandes. Les premiers mots de la seconde sont: "Dieu qui agrée„ , où le prêtre supplie le Seigneur d'agréer les

---

إحما هنم ؛ حنّه إحبا صبعها صلاحما . حهه
حنسا معنا . . . حها سعما صقّلا إلهاؤه مع إنعبر
صنها مع . . . إحما هنم . حلا إبهمه مع إلهمحما
حبتنا إقاإحهه إحهمتا صبقّا إبلؤا . . . حهّمها
إهع إحها حصبهسها . هنجّا إهع حصا إللم . . . .
صحما ناإمحا هحب إحما هنم ».

offrandes, comme il a jadis accepté les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de tous ceux qu'on trouve dans l'Ecriture sainte. Cette seconde prière se trouve, à peu de chose près, chez les syriens orientaux et les abyssins.

Nous avons fait remarquer (1) que la préparation des oblata et le mélange du vin et de l'eau dans le calice constituaient chez les maronites aussi un des offices du diacre.

Aux deux prières que nous venons de citer, le prêtre ajoute une oraison propitiatoire, qui se trouve dans la liturgie syriaque et à laquelle elle a été probablement empruntée.

Le prêtre encense ensuite l'autel, le sanctuaire et l'église. Pendant les prières et l'encensement, les chantres récitaient jadis des psaumes et chantaient quelques hymnes. La lecture de l'Ancien Testament tomba en désuétude dans l'église maronite et on se contenta de lire une leçon des épîtres de s. Paul et une autre de l'évangile.

Le Trisagion "Sanctus Deus„ avec la prière qui le précède "O saint, glorieux et immortel„ est chanté avant l'épître.

Il n'y a point de trace chez les maronites de l'hymne "O μονογενης„ qui accompagne la procession de l'évangile.

Avant la lecture de l'épître le chantre élève la voix et dit, "psaume de louange„. Le prêtre répond: "chante et loue ton créateur„. Alors les chantres entonnent un verset de psaume qui varie suivant les jours. Ensuite le diacre annonce le titre de l'épître. Le prêtre

1 Ci-dessus p. 150.

répond ; "Gloire au Seigneur de Paul et que les miséricordes de Dieu soient sur le lecteur et sur les auditeurs„ (1). A la fin de l'épître le chantre dit : " Louange de David„ ; le prêtre répond : "Que Dieu agrée ta louange„. Et le chantre entonne le verset propre au jour et répète trois fois l'*Alleluia*. Pendant ce temps, le prêtre récite la prière : "qu'il soit adoré et glorifié (2)„. Le diacre crie aux fidèles : "Avancez-vous, tenez-vous tranquilles et écoutez le saint évangile„. Après le salut de paix le diacre dit : "Tenez-vous tranquilles„. Cela correspond au : "Restez tranquilles„ des chaldéens.

Après la lecture de l'évangile, le diacre renvoie les catéchumènes et invite les fidèles à se donner la paix : "allez en paix, dit-il, catéchumènes; approchez-vous, ô baptisés pour recevoir la paix; fermez les portes„.

C'est à ce moment qu'avait lieu, autrefois, la procession des oblata; on les disposait sur l'autel pendant que le chœur chantait les strophes de l'introït. Elles sont suivies du *Credo*. Le prêtre se lave ensuite les mains, récite la prière du pardon, et commence l'anaphore.

Il est à remarquer que parmi les anaphores en usage chez les maronites, une seule diffère des autres dans l'ordre de ses parties. Cette anaphore est connue sous le nom d'anaphore des apôtres, parfois anaphore de s. Pierre. Elle se nomme aussi l'anaphore ﻣﺜﺒﺘﻮﻥ "affermissez„ du premier mot, par lequel elle commence.

1 Dans le rit des syriens orientaux, après l'annonce de la lecture de l'Ancien Testament, le prêtre dit "Que Dieu soit béni..... et que sa miséricorde se répande toujours et à jamais sur le lecteur et les auditeurs„.

2 Chez les syriens orientaux le prêtre dit cette prière avant le chant des psaumes qui précède la procession de l'évangile.

On possède différents ms. de cette anaphore; le plus ancien est fragmentaire à la fin du ms. syr. 29 de la bibliothèque Vaticane, et le ms. 309. On croit qu'ils sont du XIII siècle. La bibliothèque de l'archevêché maronite d'Alep, ainsi que d'autres monastères maronites, possèdent des exemplaires (1) de la même liturgie. Elle a été insérée dans le missel des maronites édité à Rome en 1592, à la fin des autres anaphores, sous le titre d'anaphore de s. Pierre. Dans les éditions suivantes elle fut désignée d'abord pour la messe des présanctifiées et plus tard elle fut supprimée.

Voici l'ensemble des prières dont se compose la liturgie que nous étudions. D'abord la prière du *voile* qui commence ainsi: "Affermissez Seigneur dans nos cœurs„. Elle s'adresse à Dieu le Père ou à la ste Trinité. Le prêtre demande à Dieu d'affirmir la foi dans son âme et d'y augmenter l'espérance et la charité.

Suit la prière *secrète* de la paix; "O Dieu tout puissant, toi qui dans l'abondance de tes miséricordes a visité notre pauvreté„.

Elle est suivie d'une prière à *haute voix*: "Que la paix apportée d'en haut par les anges. . . . . soit avec nous„. Le diacre crie; "Que chacun donne la paix à son voisin dans un amour et une foi qui plaise à Dieu„.

Puis le prêtre bénit le peuple par ces mots: "Que

1 Dans un de ces ms. on lit "Ce livre a été terminé en 1801 des macédoniens, du temps de notre vénéré Père et de notre glorieux chef Pierre patriarche demeurant à Kanoubin (résidence du patriarche au Liban..

ܗܕܐ ܣܦܪܐ ܕܫܠܡ ܒܝܘܡ ܐܪܒܥ ܥܣܪ ܝܘܡ ܒܫܒܛ ܫܢܬ ܐܠܦ ܘܬܡܢ ܡܐܐ
ܘܬܫܥ ܒܝܘܡ ܩܕܡ ܡܪܝ ܐܒܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܘܟܝܐ ܘܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܫܪܩܐ
ܘܒܝܘܡ ܩܕܡ ܪܝܫ ܥܕܬܢ ܡܪ ܦܛܪܘܣ ܫܠܝܚܐ ܕܫܪܪܐ ܒܕܝܪ ܩܢܘܒܝܢ

la paix de Dieu le Père, et celle du Fils et la communication du Saint-Esprit soient avec nous et parmi nous (1)„. Elle remplace la salutation empruntée à s. Paul, (II Cor. XII, 14), usitée dans la liturgie byzantine et dans celle d'Antioche.

Le prêtre salue l'autel, les oblata, le diacre et les fidèles, en disant : "Paix à vous, autel, mystères . . . , la paix à toi, ô diacre, la paix à l'église et à tous ses enfants„.

Cette liturgie a conservé le livre des *Vivants* et des *Morts* en commençant par le souvenir du Sauveur, vient ensuite la mémoire de la ste Vierge Marie, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des défunts et de ceux qui ont présenté des offrandes à l'église (2).

A la mémoire des fidèles morts et vivants le prêtre ajoute la secrète: "Souviens-toi, Seigneur de tes miséricordes.....„ puis il continue les commémoraisons. Il s'adresse ensuite à Dieu le Père disant : "Pour les vivants et les morts, pour les absents et présents..... pour ce peuple qui se tient debout....., nous t'offrons O Dieu le Père ce sacrifice„. Le peuple répond ; "Il est digne, juste et convenable„. Le prêtre répétant cette réponse, invite le peuple à élever au ciel les pensées, les intelligences et les cœurs. Le peuple répond : "Auprès de toi, Dieu d'Abraham, Sauveur d'Isaac, Soutien de Jacob, Roi glorieux et saint à jamais„. Le prêtre poursuit : "Il faut que nous te remercions, que nous t'adorions et que nous te glorifions„.

Trois prières séparent l'action de grâces du prolo-

1 Cette même formule de bénédiction est employée dans le rit authentique du baptême chez les maronites. Cf. ms. syr. du Vatican n. 313 f. 40.

2 Voyez ci-dessus p. 172.

gue ou de la prière du Sanctus.

La 1ere: Prière de l'imposition des mains, qui commence par ces mots: "Signez, ô Seigneur..... avec votre croix„.

La 2eme.; Prière de l'encensement dans laquelle on répète le souvenir des morts et des vivants. Cette prière est adressée à la ste Trinité. Elle commence ainsi: "Que notre prière soit acceptée„.

La 3eme "O Dieu bon et miséricordieux„.

Ensuite vient la préface: le prêtre commence d'abord à voix basse: "Gloire à toi adorable et glorieux nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit qui dans sa bonté créa le monde. Puis il élève la voix: "Des milliers d'anges adorent ta majesté„. Il la termine par le chant du Sanctus. Il récite ensuite une prière secrète adressée à Dieu le Fils qui rappelle le mystère de l'Incarnation dont voici le commencement: "Nous vous remercions Seigneur....., qui avez revêtu notre humanité etc.„

Elevant ensuite la voix il rend grâces à Dieu de ses bienfaits.

Puis vient la secrète, adressée également au Fils; "Souviens-toi Seigneur, dans tes miséricordes, par ton corps et ton sang que nous t'offrons....., comme tu nous l'a appris dans ton évangile lorsque tu as dit: Je suis le pain descendu du ciel„. Cette secrète terminée, le prêtre commence à haute voix la prière] de l'institution qui est adressée au Fils (1). "Nous faisons

---

1 خذيلم هنه ؛هجنده ؛سهو . . . ؛حـنه كلما
؛ده هعلكم ٥٥٨ حـاهدًا هعكم هـنه حسعـا
حكم ؛ميو ؛حنّا ههيتعـا . هسـنا دهعـا حـما

mémoire Seigneur de votre Passion. Dans cette nuit où vous avez été livré aux bourreaux, vous avez pris du pain dans vos mains pures et saintes et vous avez levé vos yeux au ciel, vers votre Père glorieux, vous avez béni † ce pain, vous l'avez signé †, consacré, rompu et distribué à vos apôtres, messagers bienheureux, et vous leur avez dit: ce pain est mon corps qui est brisé † pour la vie du monde et donné pour la purification et la rémission des péché de ceux qui le prennent. Prenez et mangez-en; il sera pour vous un gage de la vie éternelle. Amen„.

"De même sur le calice, vous avez rendu grâce †, vous avez glorifié † et dit †, Seigneur : ce calice est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui se répand pour plusieurs en rémission de leurs péchés. Prenez et buvez-en tous: et il sera pour la purification et la rémission des péchés et la vie éternelle. Amen„.

Après le consécration, le prêtre rappelle l'ordre que le Christ donna aux apôtres en disant: " Chaque fois que vous mangerez ce corps„.

Puis viennent deux secrètes : "Nous t'adorons, Fils

unique du Père„ et: "Nous te supplions, Fils unique du Père„.

Ensuite le prêtre encense en récitant la prière propre adressée à la ste Trinité.

Cette prière est suivie du memento des saints, de la ste Vierge, du memento des vivants. Vient ensuite l'épiclèse, que le prêtre récite en secret en invoquant le Saint-Esprit pour qu'il vienne se reposer sur ce sacrifice„.

Le prêtre lève la voix à la fin de la prière eucharistique disant: "Nous, tes serviteurs, te rendons grâces de ta glorieuse économie de notre salut„.

Toutes les prières qui vont du Sanctus à la fin du canon, sauf la prière de l'encensement, sont adressées au Fils, comme dans la liturgie copte dite de s. Grégoire.

La fraction a lieu aussitôt après la prière eucharistique, tandis que la signation du corps avec le précieux sang a lieu après l'élévation des saintes espèces.

Après la fraction, certaines prières sont adressées au Fils; telles sont la prière: "Le sacrifice agréable„; le prologue du Pater; "Par la confiance que nous avons, Seigneur, en toi„; enfin la suite du Pater: " ne nous faites pas entrer en tentation„.

Puis vient la prière d'action de grâces après la communion: "Nous te remercions, Divin agneau de Dieu„, avec les deux autres prières; " Le feu dévorant„ et "Rends-moi justice, Seigneur, en ta miséricorde„. Enfin la prière de renvoi des fidèles: "Que ta droite, Seigneur, repose sur tous ceux qui ont communié„.

En comparant la liturgie de s. Pierre avec celle des apôtres propre aux syriens orientaux, nous constatons entre elles des rapprochements tels qui nous autorisent à conclure que toutes les deux ont une même origine.

L'ordre des différentes parties dans les deux litur-

gies est presque identique. Les prières dans les deux liturgies sont adressées tantôt à la ste Trinité, tantôt au Père seul; à partir du Sanctus elles sont adressées le plus souvent au Fils. Certaines acclamations du prêtre ne se trouvent que dans ces liturgies, ainsi que des proclamations du diacre et les réponses de l'assemblée. En ce qui concerne la disposition des parties dans les deux liturgies, il faut remarquer que la lecture des memento des vivants et défunts a bien lieu après la paix. Le memento des saints et des morts précède celui des vivants. La préface du Sanctus précède la prière de l'encensement. Mais dans la liturgie maronite, l'encensement est répété après la consécration et avant les memento, tandis que chez les syriens orientaux il a lieu après l'épiclèse et avant la fraction des saintes espèces. Dans ces deux liturgies l'épiclèse succède au memento et précède la fin de la prière eucharistique.

Ces deux liturgies se distinguent de toutes les autres par les répons du peuple au prêtre les invitant à élever leurs intelligences au plus haut des cieux, de la manière suivante : "Auprès de toi, Dieu d'Abraham, Sauveur d'Isaac, Soutien d'Israël, Roi glorieux et saint„. La prière de la fraction est ainsi conçue chez les maronites : "Nous avons cru et nous nous approchons des saints mystères. nous signons et nous rompons le pain céleste, le corps du Verbe de Dieu„.

Cette prière est presque identique à celle de la liturgie des syriens orientaux.

La prière de la signation de l'hostie avec le précieux sang chez les maronites est la suivante : (1)"Le corps de notre Seigneur est arrosé de son sang précieux„.

A l'élévation du corps avant la sainte communion le prêtre maronite dit à haute voix : "le saint doit-être donné aux saints avec convenance, pureté et sainteté„. Le peuple

1 ܡܕܡܗܝܡ ܐܢܘ ܐܢܝ ܡܫܘ ܕܡܫܝܚܐ ܕܡ ܘܓܘ
ܡܝܗܝ

répond : "fais-nous participer avec eux dans le royaume céleste„.

Pour plus de clarté nous avons mis en parallèle les passages des deux liturgies qui se ressemblent :

Liturgie maronite attribuée à s. Pierre (selon l'édition romaine de l'an 1592)	*Liturgie d'Addaï et de Mari des syriens orientaux. (édition de Mossoul l'an1901)*
Avant le Trisagion	
1 — Sancte, gloriose, fortis et immortalis Domine, qui habitas in sanctis, et in sanctis requiescit beneplacitus tuæ divinitatis.	1 — Sanctus, laudandus, potens et immortalis, qui in sanctis habitas, et requiescit in eis voluntas tua.
Avant l'évangile	
2 — Adoretur, glorificetur, celebretur, exaltetur, extollatur et benedicatur	2 — Adoretur, glorificetur, honoretur, celebretur, laudetur et benedicatur in

1 ܩܕܝܫܐ ܥܙܝܙܐ ...	1 ܩܕܝܫܐ ܥܙܝܙܐ ...
2 ܫܒܝܚ ܘܡܫܒܚ ...	2 ܫܒܝܚ ܘܡܫܒܚ ...

nomen adorabile et gloriosum.

cœlo et in terra nomen adorandum, et gloriosum Trinitatis tuæ semper gloriosæ, Domine omnium.

Avant la paix

3 — Domine Deus Omnipotens, qui misericordiarum tuarum effusione visitasti nostram paupertatem et erexisti nos minimos et peccatores servos tuos.

3 — Gratias agimus, Domine, opulenti effusioni beneficiorum tuorum erga nos, qui sumus peccatores et minimi.

Préface du Sanctus

4 — Sursum in supernis excelsis sint semper mentes et corda omnium nostrum.

4 — Sursum sint mentes vestræ.

5 — Apud te Deus Abra-

5 — Apud te, Deus Ab-

---

ham. . . Isaac . . . Israël, Rex gloriose.

6 — Laus tibi, nomen adorabile et gloriosum Patris, Filii et Spiritus Sanctitatis, qui tua gratia creasti mundum, et tua misericordia eius incolas, et tua clementia redemisti homines, et exhibuisti tuam bonitatem erga mortales.

7 — Maiestatem tuam, Domine, adorant mille millium cœlestium et myria-

raham, Isaac et Israël, Rex gloriose.

6 — Nomen adorandum et gloriosum Trinitatis tuæ gloriosæ, Pater, Filii et Spiritus sanctitatis qui creavit mundum per gratiam suam et salvavit homines per misericordiam suam et exhibuit gratiam magnam erga mortales.

7 — Maiestatem tuam, benedicunt et adorant millies milleni superni (spiri-

---

ولهما . إبراهيم وإسحاق ويعقوب

6 هما هيئيا وصعدسا وأحيا وأحيا وصعدسا أيضا وأحيا وخلصنا بمراحمه وصعدسا وصعدسا . وأحيا وخلصنا بمراحمه وصعدسا وصعدسا . وأحيا وخلصنا بمراحمه وصعدسا وصعدسا .

7 وأحيا من قبل الأزل وهيئيا الآن وفي . وأحيا وصعدسا وصعدسا وأحيا وخلصنا بمراحمه وصعدسا وصعدسا

des myriadum castrorum ministrorum ignis et Spiritus cum timore collaudant una cum cherubim et Seraphim.

tus) et decies mille myriades Angelorum sanctorum, exercitus spiritualium, ministri ignis et spiritus; cum Cherubim sanctis, et Seraphim spiritualibus nomen tuum sanctificant et celebrant.

8 Gratias agimus tibi Domine nos famuli tui peccatores quoniam exhibuisti nobis tuam gratiam cui nequit responderi.

Humanitatem nostram induisti ut nos vivificares tua divinitate, exaltasti abiectionem nostram, resurgere fecisti nos ex lapsu nostro, vivificasti mortalitatem nostram, iustificasti reatum nostrum, dimisisti delicta nostra, illuminasti nostrum intellectum, confudisti hostes nostros, et triumphare fecisti tenuitatem nostram.

8 — Nos famuli tui minimi confitemur tibi quia præstitisti nobis gratiam magnam qui respondi nequit, cum humanitatem nostram induisti ut nos vivificares tua divinitate, et exaltasti abiectionem nostram, resurgere fecisti nos ex lapsu nostro vivificasti mortalitate nostram, iustificasti reatum nostrum, illuminasti nostrum intellectum, confudisti hostes nostros, triumphare fecisti tenuitatem nostræ naturæ.

ܕܫܪܝܪ ܕܚܫܝܟ . . . ܕܡܪ ܕܫܪܝܪ
ܕܫܪܝܪ ܒܝܗ ܕܫܪܝܪ . . .
8 ܠܡܪ ܕܚܝܬ ܚܝܬܐ . . .
ܘܚܝܬ ܟܠ ܕܚܝ ܐܢܬ
ܘܠܐ ܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܕܚܫܟ
ܐܠܗܘܬܐ ܘܒܫܡ ܕܚܫܟ

ܕܫܪܝܪ ܕܚܫܝܟ . ܕܡܪ ܕܫܪܝܪ
ܕܫܪܝܪ ܒܝܗ ܕܫܪܝܪ . . .
8 ܠܡܪ ܕܚܝܬ ܚܝܬܐ . . .
ܘܚܝܬ ܟܠ ܕܚܝ ܐܢܬ
ܘܠܐ ܡܫܬܘܬܦ ܒܗ ܕܚܫܟ
ܐܠܗܘܬܐ ܘܒܫܡ ܕܚܫܟ

9 — Et pro omnibus istis tuis gratiis erga nos tibi tribuimus laudem et honorem . . . nunc etc.....

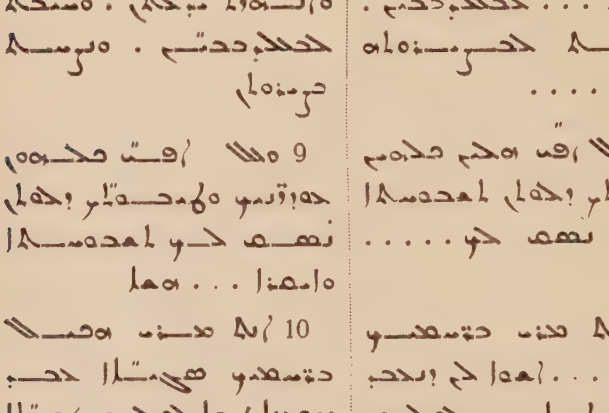
9 — Et propter omnia auxilia tua et gratias tuas erga nos, nos tibi tribuimus laudem et honorem. . . nunc etc.....

Avant les paroles de la consécration

10 — Tu ergo, Domine, per multas misericordias tuas memoriam fac benignam omnium patrum

10 — Tu Domine, per multas tuas misericordias dignos nos redde, ut faciamus benignam memori-

---



nostrorum piorum et iustorum et in commemoratione corporis tui et sanguinis tui quæ offerimus tibi super tuum altare vivum et sanctum, quemadmodum nos docuisti in hoc evangelio.

am . . . omnium patrum piorum, et iustorum in commemoratione corporis et sanguinis Christi tui, quæ offerimus tibi super tuum altare purum et sanctum, quemadmodum tu nos docuisti.

Mémoire des saints

11 — Offerimus Domine coram te, istud sacrificium ad commemorationem omnium Patrum et Sanctorum, Prophetarum, Apostolorum, Martyrum, Confessorum et cunctorum filiorum ecclesiæ sanctæ signatorum signaculo baptismi sanctificantis.

11 — Tu misisti Dominum nostrum Iesum Christum qui nos docuit . . . . . omnem puritatem et sanctitatem prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum . . . . . et omnium filiorum sanctæ ecclesiæ catholicæ, qui signati fuerunt signaculo vivo sancti baptismi.

ܐܝܟ ܕܐܦ ܚܢܢ ܥܒܕܝܢ ܗܕܐ ܩܘܪܒܢܐ ܕܕܟܪܢܐ ܥܠ ܟܠ ܩܕܝܫܝ ܐܒܗܬܐ ܘܩܕܝܫܐ ܕܟܠ ܢܒܝܐ ܫܠܝܚܐ ܘܣܗܕܐ ܘܥܕܝܢܐ ܘܟܠ ܒܢܝ ܥܕܬܟ ܩܕܝܫܬܐ ܕܚܬܝܡܝ ܒܪܝܬ ܟܠ ܕܫܡܗ ܥܠ ܓܒܝ ܦܓܪܐ ܚܝ ܕܩܪܒܬ ܠܟ ܥܠ ܕܒܚܗ ܪܘܚܢܝ ܘܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܢܬ ܐܠܦܬܢ ܒܗܢܐ ܣܦܪܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ

ܐܝܟ ܕܐܦ ܚܢܢ ܥܒܕܝܢ ܗܕܐ ܩܘܪܒܢܐ ܕܕܟܪܢܐ ܥܠ ܟܠ ܩܕܝܫܝ ܐܒܗܬܐ ܘܩܕܝܫܐ ܕܟܠ ܢܒܝܐ ܫܠܝܚܐ ܘܣܗܕܐ ܘܥܕܝܢܐ ܘܟܠ ܒܢܝ ܥܕܬܟ ܩܕܝܫܬܐ ܕܚܬܝܡܝ ܒܪܝܬ ܟܠ ܕܫܡܗ ܥܠ ܓܒܝ ܦܓܪܐ ܚܝ ܕܩܪܒܬ ܠܟ ܥܠ ܕܒܚܗ ܪܘܚܢܝ ܘܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܢܬ ܐܠܦܬܢ ܒܗܢܐ ܣܦܪܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ

ܐܝܟ ܕܐܦ ܚܢܢ ܥܒܕܝܢ ܗܕܐ ܩܘܪܒܢܐ ܕܕܟܪܢܐ ܥܠ ܟܠ ܩܕܝܫܝ ܐܒܗܬܐ ܘܩܕܝܫܐ ܕܟܠ ܢܒܝܐ ܫܠܝܚܐ ܘܣܗܕܐ ܘܥܕܝܢܐ ܘܟܠ ܒܢܝ ܥܕܬܟ ܩܕܝܫܬܐ ܕܚܬܝܡܝ ܒܪܝܬ ܟܠ ܕܫܡܗ ܥܠ ܓܒܝ ܦܓܪܐ ܚܝ ܕܩܪܒܬ ܠܟ ܥܠ ܕܒܚܗ ܪܘܚܢܝ ܘܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܢܬ ܐܠܦܬܢ ܒܗܢܐ ܣܦܪܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ

ܐܝܟ ܕܐܦ ܚܢܢ ܥܒܕܝܢ ܗܕܐ ܩܘܪܒܢܐ ܕܕܟܪܢܐ ܥܠ ܟܠ ܩܕܝܫܝ ܐܒܗܬܐ ܘܩܕܝܫܐ ܕܟܠ ܢܒܝܐ ܫܠܝܚܐ ܘܣܗܕܐ ܘܥܕܝܢܐ ܘܟܠ ܒܢܝ ܥܕܬܟ ܩܕܝܫܬܐ ܕܚܬܝܡܝ ܒܪܝܬ ܟܠ ܕܫܡܗ ܥܠ ܓܒܝ ܦܓܪܐ ܚܝ ܕܩܪܒܬ ܠܟ ܥܠ ܕܒܚܗ ܪܘܚܢܝ ܘܩܕܝܫܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܢܬ ܐܠܦܬܢ ܒܗܢܐ ܣܦܪܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ

Epiclèse

12 — Adveniat, Domine, Spiritus tuus vivus et sanctus et resquiescat super istud sacrificium... in propitiationem delictorum et in remissionem peccatorum et in resurrectionem benedictam a mortuis et in vitam novam in regno cœlorum.

12 — Et adveniat, Domine, Spiritus vivus et sanctus et requiescat super istud sacrificium.... ut sit..., in propitiationem delictorum et in remissionem peccatorum, et in spem magnam resurrectionis a mortuis et in vitam novam in regno cœlorum.

Fin de la prière eucharistique

13 — Et propter gloriosam dispensationem tuam

13 — Et propter universam istam dispensationem

---

12 ... ...

propter nos,.. quos pretioso sanguine salvasti, gratias tibi agimus confitentes aperto ore in ecclesia tua sancta.

tuam magnam et mirabilem erga nos, nos tibi gratias agimus et te glorificamus.., in tua ecclesia redemta per sanguinem pretiosum Christi tui,oribus apertis.

Fraction et signation

14 — Credidimus et accedimus, signamus et frangimus corpus Verbi Dei et signamus calice salutis in nomine Patris et Filii et Spiritus sanctitatis in sæcula sæculorum.

14 — Accedimus, Domine, cum vera fide, frangimus... et signamus corpus et sanguinem Vivificatoris nostri... in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.... in sæcula.

Préface du Pater

15 — Et cum fiducia quæ est a te, Domine.

15 — Et cum fiducia, quæ est a te.

اذا . حهمها وهما
إهوا حبار هنهما...

14 هعدنع ههنحاع .
هنهعدنع همونع....وهنه
إهحكما الكنوا . حهما
إهوزهما... نهعدنع... حهم
أحا . . هحنا . . هنهما
إهوزهما.. حكار حكهنع

15 حهحنههما هن إهنو
إهنو

هنهعسو... حبار هنهما
حنهحنه هحنا إهعسو .
حهمها ه سنا . . .

14 هنحاع هنه
حهعدنعا إهنزا... همونع
هنهعدنع وهنه هنهنه
إهعسو... حهم أحا..هحنا..
هنهما إهوزهما.. حكهنع

15 حهحنههما هن إهنو

Elévation

16 — Sanctum sanctis in perfectione.	16 — Sanctus sanctis decet in perfectione.

Ce tableau met en relief l'accord des deux liturgies, sur bon nombre de formules, en mots et même en phrases entières. Cette ressemblauce peut s'expliquer par deux hypotèses, ou bien les deux liturgies proviennent d'une source commune, ou l'une des deux dérive de l'autre. Nous aurions adopté la première hypotèse si Adou-l-Farage Ibn -el-Tayeb 1043) auteur d'une collection de conciles en arabe, ne nous apprenait que Jésurab qui devint, l'an 650 de notre ère, *catholicos* des Nestoriens, était celui qui a abrégé la liturgie de son église dite d'Addaï et de Mari telle que nous la trouvons dans les copies qui nous sont parvenues.

Sur la seconde hypotèse il nous est difficile de nous prononcer d'une manière définitive, quoique une lettre du *catholicos* Timothée Ier (780-823) à l'adresse des moines de s. Maron, nous informe que ceux-ci se trouvaient en correspondance épistolaire avec lui et même avec un de ses prédécesseurs.

Notons que la liturgie maronite n'a pas la prière qui commence par ces mots (1)· "Seigneur Dieu Puissant, soutenez ma faiblesse„ qui est de Narsi, fameux auteur nestorien.

De même nous n'y trouvons aucune trace de la prière qui suit l'épiclèse et qui commence ainsi (2); "Je

---

16 ܩܕܫܐ ܩܕܝܫܝܢ ܒܫܠܡܐ 16 ܩܕܫܐ ܩܕܝܫܝܢ ܒܫܠܡܐ
ܕܡܗܝܡ ܕܡܗܝܡ
1 ܥܢܐ ܐܠܗܐ ܫܠܝܛܐ ܩܕܝܫ ܩܕܝܫܝܢ
2 ܩܕܝܫ ܐܢܬ . . ܐܢܐ ܥܒܕ ܟܢܝܫ ܩܕܝܫ . .

vous remercie, Père, Fils et Saint-Esprit . . . „ et qui se termine par ces mots; "Parceque vous nous avez rendus dignes d'offrir les mystères du corps et du sang de votre Christ„ : il semblerait qu'elle fasse du Christ une personne distincte des trois personnes divines.

Une des plus belles prières de la liturgie maronite est la prière d'action de grâces, d'adoration et de louange, après le "Sursum sint mentes vestræ (1) : "Il est nécessaire Seigneur, que nous vous remercions, que nous vous adorions et que nous vous louions„. Cette même prière eucharistique qu'on trouve dans toutes les liturgies fait défaut dans celle des syriens orientaux. Le fait le plus important encore est que la liturgie maronite a conservé les paroles sacramentelles qui sont unies à la secrète qui les précède et sont suivies de l'anamnèse; tandis qu'elles ont disparu de la liturgie d'Addaï et de Mari.

On ne peut supposer que le copiste ou le correcteur maronite l'ait ajouté; si cela était, il aurait adopté la formule à la troisième personne commune à toutes les liturgies dans toutes les églises tandis que la formule maronite est adressée au Fils.

Outre cette liturgie dite de s. Pierre, les maronites se servent aussi de la liturgie de s. Jacques, qui est celle de l'église d'Antioche, dont ils sont une branche. Mais au lieu du texte ancien, ils n'ont que celui corrigé par Jacques d'Edesse (ci-dessue p. 118).

On trouve chez les maronites deux autres liturgies attribuées l'une à Jean Maron et l'autre à Jean Lehfe-

---

1 ولا بدّ ان يكون لنا شكر وتسبيح وتمجيد . . . الخ

di († 1174). La première commence par ces mots: "O Dieu généreux et miséricordieux„. Elle est une compilation de plusieurs liturgies syriennes. C'est ainsi que les trois premières prières sont empruntées à la liturgie des douze apôtres; la quatrième à celle de Jacques de Sarug (1).

Nous n'avons pu nous procurer d'exemplaires de la seconde liturgie (2), cependant nous avons trouvé dans un manuscrit du Vatican un fragment d'une liturgie tronquée sans pouvoir connaître son auteur. Les paroles sacramentelles qu'elle contient (3) ressemblent

---

1 — ܕܝܘܣܦ ܐܒܘ ܐܠܗܐ — ܕܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܐ — ܕܝܘܣܦ ܐܒܘ ܐܠܗܐ

2 L'Assemani dans sa B. Or. dit sur la foi de l'Edenensis, que la liturgie de Jean Lehfedi commence par ces mots ... ܐܠܗܐ ܐܒܘ ܕܝܘܣܦ ... et qu'elle se trouve dans les manuscrits appartenant à ܕܝܪ ܣܒܐ ancienne résidence des patriarches maronites.

3 ... ܐܡܪ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܝܘܣܦ ܐܒܘ ܕܐܠܗܐ ... ...

à celles qui se trouvent dans la liturgie de s. Pierre.

On y trouve des prières provenant de la liturgie syrienne de s. Jean Chrysostôme et de la liturgie attribuée à Jacques de Sarug. Dans la partie de la préface du Sanctus se trouve insérée la prière de l'introït dont le commencement est : "A vous et devant vous je plie les genoux et les cœurs„. Cette litugie ne serait-elle pas celle mise sous le nom de Jean Lehfedi ? Des maronites modernes ont composé une nouvelle liturgie tirée de la liturgie romaine traduite en syriaque. Sous le nom de liturgie de l'église romaine elle figure au missel Maronite.

5 *Liturgie des syriens orientaux*

Les syriens orientaux désignent leur liturgie orientale par les noms d'Addaï (Adde ci dessus p. 13) et de Mari son disciple qui, d'après eux, ont évangélisé leur pays. Cette affirmation aurait besoin de l'appui de témoignages contemporains. Ce n'est pas ici le lieu de traiter ni de trancher ce débat historique.

Quoiqu'il en soit, il est certain que le christianis-

ܡܫ + ܐܠܗܝ ܕܒܝܬ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܝܠܕ ܒܝܬ ܠܚܡ ܩܕܫ
ܐܦ ܚܢܐ ܐܦ ܐܢܐ ܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܐܠܐ ܒܝܬ ܐܠܗܐ ܕܚܝܐ ܕܐܬܝ
ܒܗ ܠܡܫܪܝ ܘܠܡܫܬܘܬܦ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܐܬܝ
ܒܗ ܠܡܫܪܝ ܘܠܡܫܬܘܬܦ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܐܬܝ
ܒܗ ܠܡܫܪܝ ܘܠܡܫܬܘܬܦ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܐܬܝ
ܒܗ ܠܡܫܪܝ ܘܠܡܫܬܘܬܦ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܐܬܝ
ܒܗ ܠܡܫܪܝ ܘܠܡܫܬܘܬܦ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܐܬܝ
ܒܗ ܠܡܫܪܝ ܘܠܡܫܬܘܬܦ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܐܬܝ
ܒܗ ܠܡܫܪܝ ܘܠܡܫܬܘܬܦ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܐܬܝ

1 ܒ ܚܢ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܠܗܐ ܕܐܒܐ ܕܝܠܗ ܐܢ

me a été propagé dans ces contrées avant le milieu du III siècle au plus tard, et probablement à une époque antérieure, comme le prouvent la présence de Manès (1) dans ce pays et la lutte qu'ont soutenue contre lui les évêques, comme le rapportent s. Jérome, Socrate etc . . . . . .

Aphrahat (ܦܪܗܛ) auteur d'un ouvrage dont le titre est: "Les démonstrations„ (2) lequel est connu sous le nom d'Aphrahat le Sage de Perse († 342) nous dit dans sa quatrième démonstration que de son temps le christianisme était répandu dans son pays et que l'église y comptait plusieurs évêques, prêtres et diacres. Voici le commencement de cette démonstration (3).

"Nous nous sommes mis d'accord dans notre assemblée pour écrire cette lettre à tous nos frères répandus dans les villes, c'est-à-dire habitant dans nos contrées à nos frères chers et bien-aimés; les évêques, prêtres, diacres et l'assemblée des enfants de l'église habitant dans vos contrées et au peuple de Dieu qui demeure à

---

1 L'hérésie de Manès a commencé vers l'an 270. S. Ephrem, daus sa lettre à Hypatius, dit que cette erreur s'est propagée d'une manière effrayante en Mésopotamie.

2 ܬܫܥܝܬܐ

3 ܫܡܥܘ ܐܚܝ ܟܠ ܚܕ ܕܒܥܡܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܐܬܟܢܫܢ ܒܗ ܒܫܡܗ ܕܡܪܢ ܘܐܦ ܐܢܚܢ ܐܬܟܢܫܢ ܒܗ ܒܫܡ ܡܫܝܚܐ ܕܟܬܒ ܠܟܠ ܐܚܝ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܐܝ ܕܐܬ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܚܢ ܐܚܝ ܕܐܚܢ ܚܒܝܒܐ ܘܪܚܡܐ ܕܐܢܘܢ ܒܥܡ ܒܢܝ ܒܝܬ ܩܕܝܫܬܐ ܕܐܬ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܚܢ ܘܠܥܡܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܬ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܚܢ

Séleucie, Ctésiphon et dans divers pays».

Le sujet de cette lettre était un avertissement et une réprimande pour ceux à qui elle est adressée, à cause de leur négligence dans la pratique de la religion. Elle contient aussi des reproches aux chefs de la hiérarchie pour leur faiblesse dans l'accomplissement de leurs devoirs, leur attachement aux richesses et leur ambition. Elle les avertit que les épreuves auxquelles Dieu les soumet sont le châtiment de leur conduite et les presse de la réformer.

Il est évident que l'évangile était déjà répandu dans ce pays plus d'un siècle au moins avant la date de cette lettre, puisqu'elle fait allusion à des églises organisées avec un clergé constitué.

L'église orientale s'était illustrée dès sa naissance par ses évêques et ses martyrs sous la domination persane.

Elle a eu de bonne heure une école célèbre à Edesse, à laquelle les élèves affluaient de tous pays, surtout pour y étudier l'exégèse.

En 410, les évêques d'Orient tinrent un synode sous la présidence d'Isaac évêque de Séleucie et de Ctésiphon qui décréta plusieurs prescriptions concernant la messe.

Le nestorianisme s'est répandu dans l'empire persan au V^e^ siècle.

Les Syriens orientaux se sont distingués des autres chrétiens par leurs rites et leurs cérémonies. Leur liturgie, nous l'avons dit plus haut, porte le nom d'Addaï et de Mari. Par abréviation on l'appelait liturgie des *apôtres* (Addaï et Mari), qui étaient regardés comme les apôtres de ces régions, ainsi que nous l'apprend Ibn-el-Tayeb († 1043) dans son *Recueil des synodes* (1) en arabe

1 Cf. Assem. *B. Or. t III p. 347*. La Bibl. Vatic. possède un ms. du susdit *Recueil* parmi les ms. du Mus. Borg.

où il dit textuellement : " La messe des apôtres a été composée par Addaï et Mari, et le catholicos Jesus-iab (qui a été élu patriarche des Nestoriens l'an 650) l'a abrégée„ (1).

Dans tous les manuscrits nestoriens qui nous sont parvenus, on ne trouve aucune trace de la formule originale de l'abrégée.

Le British Mus. de Londres conserve deux feuilles de parchemin remontant au VI[e] siècle et renfermant une liturgie, dont le commencement et la fin sont perdus. On croit que c'est une liturgie des Syriens orientaux, parce que *l'épiclèse* s'y trouve après les commémoraisons et avant la fin de la prière eucharistique. En voici un abrégé (2):

La première feuille commence par la fin de la préface du *sanctus* : " Qu'ils soient sanctifiés..... et par votre gloire..... nous sommes glorifiés nous aussi, parce que vous avez fait des saints à la ressemblance des anges. Avec eux, d'une seule voix, avec une âme pure et une conscience sans tâche... nous chantons disant : saint, saint, saint.. „ (3).

Le célébrant poursuit " Vous êtes saint, et votre nom est béni, Seigneur, créateur de tous... O Roi, Sei-

---

1 قداس السليحيين وضعهُ ادّى ومـــاري • وقـــد اختصره الجاثليق يشوعياب الحذيابي

2 C'est le Dr. Bickell qui le premier a publié ce fragment et l'a traduit en latin. Il n'a pu reproduire l'original entièrement, l'écriture de plusieurs lignes étant effacée.
Cf. Brigthman *Litur. East.* etc. p. 511.

3 ...

gneur des seigneurs, juge des juges, vous qui commandez sans être commandé, Dieu éternel.... Vous êtes seul, substance unique, sainte et éternellement adorée. Vous êtes l'être existant, personne ne peut arriver à connaître votre essence..... C'est vous qui avez créé les armées spirituelles et les troupes terrestres. Votre nom est merveilleux et votre souvenir est terrible. Parler de vous nous enchante. Penser à votre éternité nous effraie. Vous êtes bon en vérité et non seulement en apparence..... parce que votre bonté ne change pas, en vérité. Vous êtes la cause de votre bonté : votre substance est la source de votre condescendance. Vous êtes la source abondante qui se répand sur tous. Vous n'avez pas besoin d'emprunter, parce que la richesse de tous les vivants est près de vous et accumulée en vous. Vous ne savez que faire du bien à tous, vous qui invitez vos serviteurs à recevoir vos dons„ (1).

---

(1) ... ...

" C'est le signe de votre volonté qui a tout créé du néant. Vous êtes le Dieu unique, vous n'avez d'égal dans l'éternité que le Fils né de votre éternité et l'Esprit procédant de votre substance. Vous avez créé des serviteurs vivants et des armées spirituelles. Vous avez établi les bas degrés et les avez ornés.

Vous avez surtout répandu votre grâce sur notre faible genre humain. Vous nous avez fait de la terre à votre ressemblance et du limon à votre image, afin que toute chose se soumette à vous et qu'elle acquitte envers vous sa dette d'adoration et de soumission... Amen„ (1).

"Nous vous adorons, ô adoré, nous vous louons, ô glorieux, nous vous sanctifions, ô saint par essence. Nous vous glorifions, malgré notre incapacité, et vous vous suffisez à tout. Vous êtes généreux, vous pourvoyez à tous. Votre bonté s'étend à tout l'univers..... Vous avez fait de nous vos privilégiés, vous nous avez élevés,

---

1 (? ...) ...

vous nous avez appelés, vous nous avez exaltés, vous nous avez fait monter.... Vous nous avez sanctifiés. Vous avez adouci l'amertume de notre liberté par le Fruit..... que vous nous avez envoyé. Il est descendu sur notre terre, le Fruit vivant sorti de votre éternité..... Il s'est fait homme de la Vierge... Dieu de Dieu, il a été semblable à nous, il nous a visité dans tous les états..... Il s'est approché de la douleur pour nous sauver par sa souffrance, nous ranimer par sa mort et nous élever vers les hauteurs par son ascension glorieuse. Et, sur le point de quitter notre terre et de monter au séjour des esprits, d'où il était descendu, il nous a laissé son saint corps comme gage de sa présence au milieu de nous par le moyen de son corps, afin que sa force soit toujours en nous (1)„.

---

1 هيبوم كو هيبوا . . معصيم كو معصا .
معصيم كو هيبه حصه (معنعصيم ?) ح لا
هعصيم إحلا هعه لا . معصا إحصا لا لا .
حلا ذكه حنا حنعا هيعلم . . ماسم كم حلا
إحكو حصا إسعا . . ١٥٥٥٥ حلا . حلا
هنعصلا . . معصلا . . معنعصا إسلوا سحصا
حلاا . . إلاحلا حلا . . ع حصاعم إلاحلا حاا
سما سما حكه لاا . ع حلاحلا حنعا . كلا إع
كلا . . ١٥٥٥٥ كم . معنم حلا معقس . . ١٥٥٥٥
حسا إحسه معاح . حصاه نسم معصعصاه
معسما حنعا نحلم . . حلحم إحلا إعلاحكه
ع لاا حلاحلا لاحا وتسا إسما عا هنه حصه
حسا لاتم نعصا هيعا . إع صاحصا
معه حلا حب هيعه . معصيم لاحلا حب معه ....

Suivent les paroles sacramentelles : " Avant le temps de sa crucifixion et l'heure à laquelle il devait se livrer, il prit du pain et du vin qu'avait faits sa volonté..... Il nous a laissé son sacrement..... et il nous a laissé le modèle pour que nous fassions toujours comme il a fait et que nous vivions„ (1).

Les lignes qui contenaient les paroles du Sauveur sont illisibles.

Viennent après les mémoires pour l'Eglise... pour la paix... pour le sacerdoce... pour la Vierge sainte et sans tâche... pour les martyrs et les confesseurs..... les justes et les saints..... les princes..... qui ont été victorieux dans leurs royaumes... Pour la préservation des frontières de leurs états, pour la bonne récolte de l'année „ (2).

Vient ensuite l'épiclèse : " Et le vin (faites le) le sang de votre Fils unique... pour l'éloignement de tous les maux, pour la rémission de nos pêchés„ (3). Immédia-

---

1 ...

2 ...

3 ...

tement suit la finale de la prière eucharistique ; " Pour que tous vous sanctifient, Père, Fils et Saint-Esprit dans tous les siècles. Amen„ (1).

Après un passage illisible où se trouvaient probablement la préface du *Pater*, le rit de la fraction, de la consignation et de l'élévation, vient la prière d'action de grâce après la communion, avec cette rubrique: "Prière après la réception du sacrifice c. a. d. la communion„(2) .

La voici : "Parce que vous nous avez rendus dignes par votre grâce de la communion à vos saints mystères et à l'offrande du corps et du sang de votre Fils unique... afin que par là nous trouvions avec familiarité...„ (3) .

Il est évident qu'il n'y a aucune ressemblance ni quant à la forme ni quant au sens, entre cette liturgie et celle d'Addai et Mari, qui se trouve en usage chez les Syriens orientaux depuis le VII[e] siècle, comme nous le dirons après.

Outre cette liturgie tombée en désuétude, nous donnons ici les passages liturgiques suivants du discours métrique composé (4) par le célèbre hymnogra-

---

1 ܐܠܐܡ̈ܝ ܥ ܕ ܐ ܗ ܗ ܗ

phe nestorien Narsaï († 507) sur le baptême et les mystères de l'Eglise.

Cet hymne est particulièrement mentionné par Ebd-Jésus de Nisibin dans son célèbre catalogue (Assem. *Bibl. Or. t. III p. 55)*, où l'auteur décrit d'abord le rit du baptême par lequel naissent les enfants de l'Eglise; il les introduit ensuite dans le sanctuaire pour qu'ils y reçoivent la nourriture spirituelle par le corps et le sang de l'époux céleste dans le sacrifice de la messe. A cette occasion il transmet à la postérité cette description intéressante, quoique succinte, de la liturgie de son temps, dont voici le résumé:(1)"Le prêtre pose le pain

---

Mossoul sous le titre latin *Narsai Doctoris syri homeliæ et carmina*. Il a eu tort d'attribuer à Narsaï sous le nº XVII le discours apocryphe dont le titre est : *Explication des mystères* ܦܫܪ ܪܙܐ, ainsi que nous le démontrerons bientôt.

Le mètre employé par Narsai dans ses discours est de douze syllabes.

Le savant orientaliste R. P. Dom H. Conolly de l'abbaye Dowside en Angleterre a traduit en anglais les 3 discours qu'il a qualifiés de *liturgiques*, et qui figurent dans l'edition de Mossoul sous les nº XVII, XXI, XXII et il en a publié la traduction avec une préface et un commentaire érudit dans la collection *Texts and studies en 1909 t. IX* sous le titre *The liturgical homilies of Narsai*.

1 ܐܒܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܫܠ ܚܙܐ ܚܙܐ ܕܡܛܠ ܒܡܘܗܒܬܐ. ܡܫܠ
ܗܐ ܚܙܐ ܡܫܠ ܐܒܐ ܚܙܐ . . . ܐܢܐ ܡܫܠ ܡܫ
ܐܒܐ ܕܚܙܐ ܚܙܐ ܡܫܠ . . . ܐܡܪ ܚܙܐ ܐܢܐ ܕܡܫ
ܚܙܐ . ܕܡܫܝܚܐ ܡܫܠ ܡܫ ܒܡܘܗܒܬܐ ܘܒܚܙܐ
ܕܒܡܘܗܒܬܐ ܒܢܝ ܐܒܐ ܘܒܡܫܝܚܐ. ܡܢ ܗܐ ܗܐ
ܡܫ ܚܙܐ ܡܫ . . . ܐܢܐ ܡܫܠ ܡܫ ܡܫ
ܚܙܐ . ܕܡ ܡܫ ܪܙܐ . . . ܚܙܐ ܡܫܠ ܡܫ ܡܫ

et le vin dans les vases sacrés comme on étend le cadavre dans la bière. De chaque côté de l'autel sont placés deux diacres qui par leurs étoles (*oraria*) symbolisent les deux anges apparus au tombeau de Notre-Seigneur portant des vêtements resplendissants ! Ils se tiennent debout agitant les éventails au-dessus des mystères. . . Le prêtre demande au Père invisible de lui communiquer son pouvoir... Il s'adresse ensuite aux mortels en criant :

En haut vos intelligences, et ceux-ci répondent: Vers vous Seigneur voilé dans les hauteurs. Il continue en les invitant à fixer leurs regards dans l'holocauste qui est offert pour eux, et que Dieu agrée dans sa miséricorde pour les vivants... il ajoute : Commémorez aussi vos morts... Ils confirment sa parole en répondant : Cela est convenable, juste, digne et saint...

ܣܟ ܕܠ ܩܩܡܬ . ܐ/ܘ ܡܪܝܚܐ ܡܕܝ̈ܢ ܡܟ . . .
ܚܫܚܐ ܡܢܐ ܒܥܝ̈ܙ ܟܝ ܣܠܐ ܚܫܚܐ . . . ܒ ܚܫ̈ܐ
ܡܦܐ ܣܢܐ ܒܠ ܬܚܝ̈ܥ . ܒܩܩ̈ ܣܢ̈ܝ ܚܫܚ̈ܐ ܚ
ܟܬ̈ܐ . ܠܠ ܡܬ̈ܚܫ ܡܐ ܐ/ܢ ܠܐܚܐ . ܐ ܣ
ܒ̈ ܚܐ ܡܢܐ ܒܚܫ ܚܫ̈ܐ . ܐ ܐ/ܢ ܒܫ̈ܐ
ܒ̈ ܐ ܒ . ܒ̈ ܡ ܐ/ܢ ܚܩܩ̈ ܒ ܚܫ ܒ̈ ܣ̈ܚ .
ܒ̈ ܚ ܡ ܐ/ܢ ܚ ܚ ܡ ܚ ܚ ܡ ܚ ܚ ܡ

Avec une intense componction il prie pour lui et pour tous, afin que sa prière soit agréée comme sacrifice par le Très-Haut. Il imite les anges en ses paroles et il suggère aux hommes de crier *sanctus* en leur faisant entendre les voix célestes chantant le *sanctus*, pour qu'eux aussi crient ; *sanctus, sanctus, sanctus Dominus*... Le prêtre étend les mains en haut, en invitant l'Esprit-Saint à descendre et à réaliser sa demande. . . Ce n'est point l'Esprit-Saint, qui est immuable, qui descend en essence : c'est sa puissance qui descend et opère.

Les mains du prêtre en tenant le corps consacré touchent pour ainsi dire l'Esprit-Saint. Puis élevant son regard, il rompt l'espèce du pain consacré, en met une parcelle dans le vin et le marque du signe de la croix en disant : au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit . . .

ܟܬܒ ܐܠܗ ܩܠܝ ܐܬܘܢ.. ܡܕܡ ܟܗ ܒܫܡ ܒܥܘ
ܐܠܗ ܒܥܘ . ܟܗ ܟܫܠ ܢܫ ܢܫܠ ܠ ܫܘܡ . ܫ
ܒܥܘ ܢܫ ܥܕ ܡܥܡܠ ܟ . . . ܢܫܠ ܟܫܠ ܟܝ
ܟܬܘܢ ܒܝܢܫ . ܐܠ ܫܢܗ ܠܐ ܢܡܠ ܡܝ ܥܐ ܟܗ .
ܟܫܠ ܥܢܡ ܟܫܥ ܘܥܡ . ܟܡܠ ܐܟ ܘܥܢ
ܢܡܫ ܟܫ ܡܠ . . ܫ ܡܫ ܥܢ ܟܡܠ
ܥܡ ܒܡܥ . . . ܟܥ (ܡܝ) ܡܡܫ ܐܠ
ܒܠ ܫܡܠ (ܫܥ ?) ܫܡܠ
ܡܠ ܟܗ ܠܐ ܥܡ . ܒܟܥ ܥ ܟ
ܒܟ . . . ܟ ܥ ܫ ܟ . ܥ
ܟܟ ܥ ܡ ܐ ܡ ܟ ܡ ܟ ܡ ܟ

Après cela le prêtre fait entendre sa voix pleine de charité et de miséricorde... Ensuite la créature appelle le Père son créateur... les mortels l'appelant *Notre Père* lui demandant la sanctification et le royaume éternel, le gage de la vie sans fin, la nourriture temporelle et le pardon des péchés... Tous les assistants confirment la parole du prêtre que les mystères sont accomplis, par la profession de foi, répétant; Saint est le Père, Saint est le Fils, Saint est le Saint-Esprit... Après quoi ils tournent leurs regards vers l'Eucharistie... ils exaltent le *Saint*, confessant qu'il est le corps du (Christ) Roi... Il donne le pain disant : c'est le corps du Christ roi, ensuite le vin disant également : c'est le sang du Christ„.

Cet extrait renferme de précieux témoignages de haute antiquité sur les rites et les formules de la messe des fidèles; que voici :

a) La disposition sur l'autel du pain et du vin.

b) La présence près de l'autel de deux diacres avec leurs brillantes étoles; un de leurs offices est d'agiter les éventails au-dessus des saints mystères.

c) Le célébrant en sa qualité d'intermédiaire de

. ٢٢١ حصحصه ٠٠٠ حصلا ٠٠٠ حصلا ٠٠٠ حصلا

l'assemblée s'adresse dans ses prières au Père invisible.

d) L'invitation par le célébrant à l'assemblée d'élever en haut les pensées et la réponse de l'assemblée.

e Les commémoraisons des vivants et des morts.

f) La préface que le célébrant récite à haute voix et qui se termine par le *Sanctus*.

g) L'épiclèse.

h) La fraction de l'hostie et la marque avec la parcelle détachée et trempée dans le précieux sang sur les autres parcelles.

i) La formule "Charitas Dei Patris„ etc...

j) La préface du Pater.

k) La cérémonie de l'élévation du sacré corps ; la profession de foi que les fidèles font alors en répétant : Saint est le Père etc...

l) La communion distribuée sous les deux espèces et la formule propre à chacune.

Dans notre note à la page 344, nous avons dit que Mr Mingana avait inséré, au n. XVII parmi les hymnes de Narsaï, un hymne apocryphe avec ce titre "*Explication des mystères*„.

Il est très regrettable que son édition ait induit en erreur le savant orientaliste bénédictin de Downside, qui, malgré quelques hésitations au début (1), a cependant considéré cette homélie comme authentique. Non content de cela, il a illustré l'hymne en question d'un savant commentaire détaillé où il s'efforce d'en prouver la ressemblance avec la liturgie nestorienne des *apôtres*,

1 A la page XII de sa préface D. Conolly parlant de l'homélie manifeste ses doutes au sujet de son authenticité en disant d'elle: *if genuine*.

afin de faire remonter celle-ci au temps de Narsaï, sinon avant lui.

Or il faut savoir que l'homélie dont il s'agit ne se trouve, ni dans les deux manuscrits du Vatican et de Berlin, ni dans leurs originaux de Mossoul, de Rabban Hormisd et d'Ourmy, ni dans aucun autre manuscrit, ainsi que le déclare Mingana lui-même dans la note syriaque de la page 295 ; celui-ci affirme néanmoins qu'il la publie en s'appuyant exclusivement sur l'exemplaire que son ami d'Alkosh, le prêtre A. Shikouana lui a transmis (1), sans dire un mot sur sa provenance et sa date etc.

Nous exposerons bientôt les critères internes qui montrent jusqu'à l'évidence que l'homélie est d'une époque tardive. En attendant, c'est un énigme inexplicable pour nous, que l'éditeur de l'hymne s'efforce de l'attribuer à Narsaï, tout en rapportant dans la note à la page 28 de sa préface latine le témoignage du manuscrit de la bibliothèque de Seert, où, à la suite des écrits d'Isaac Katraya, nous trouvons cette homélie explicitement attribuée à Ebd-Jésus, métropolitain d'Ilam, qui vivait au XIII^e^ siècle.

Dans la susdite note, le même éditeur ajoute que le patriarche Joseph II (qui vivait au XVII^e^ s.) dans sa lettre où il réfute certaines erreurs nestoriennes, cite l'homélie en question comme composition de Ebd-Jésus d'Ilam.

Venons maintenant aux critères internes qui prouvent que l'homélie mentionne des cérémonies, des prières et des cantiques introduits dans la liturgie nestorienne au VII^e^, VIII^e^ et IX^e^ siècles.

1) Il est dit dans l'homélie que le prêtre au début

---

1 Voir dans l'édition de Mingau la note latine à la page 295

de la messe et à la fin récite l'oraison dominicale (1). Or Georges d'Arbel dans son *Explication des offices* (l. II c. 7 et 18) nous informe que c'est le patriarche Timothée 1er (†821) qui a fait cet emprunt au rite byzantin (cf. *Brigthman Eastern and Western liturgies etc* ... p. 353, 398).

2) Cette homélie commémore la procession solennelle dans le temple avec les *oblata* et l'entrée au sanctuaire : cette cérémonie fut empruntée au rite byzantin au moyen âge.

3) L'auteur tardif de notre homélie fait mention de la litanie que récite le diacre, et qui est une traduction de la liturgie byzantine cf. l'*Explication des offices de Georges d'Arbel* l. II c. 13, 14).

4) Le livre dit des *vivants* (voir ci-dessus p. 171), qui contient les noms des trépassés parmi les saints et les fidèles et qu'on devait lire pendant qu'on se donnait la paix, est appelé *le livre des vivants et des morts* (3), ce qui est une innovation introduite dans la liturgie nestorienne.

5) Il y est prescrit, selon l'usage emprunté par les nestoriens au rit byzantin, que le célébrant récite les

---

1 ... ...

2 ... ...

3 ... ...

prières publiques en *secret* n'élevant la voix qu'à l'*ecphonesis*, que la liturgie nestorienne appelle (قنونا) *canon*.

6) On y défend, selon le rit byzantin, suivi par les nestoriens, au prêtre célébrant de s'agenouiller après l'épiclèse (1).

7) Le texte de l'oraison dominicale dans la *prépeshitta* présentait deux *variantes* qui sont restées en usage dans l'église syrienne jusqu'à l'époque de Jacques d'Edesse († 708) (ci-dessus p. 120 note 2) et même jusqu'aujourd'hui dans quelques strophes de l'office hebdomadaire (2). La première est: "*Fiat voluntas tua in terra sicut in coelo,* la seconde *panem nostrum perpetuum* (ou *non interruptum*) *cuiusque diei da nobis*„. C'est cette leçon que nous trouvons dans le texte publié par Cureton (3), et dans Jacques de Sarug (4) contemporain de Narsaï. Au lieu de ce texte ancien l'homélie donne celui de la *peshitta*.

8) Notre auteur commémore les cantiques que les fidèles chantent avant la communion هنا سعما سؤنا *Seigneur pardonnez les péchés* et حكم حبسكا ه/مصنا *Nous tous avec crainte et respect etc...* Or Georges d'Arbel dans son *Explication des offices* (l. II c. 25) nous apprend que ces cantiques ont été introduits dans la liturgie par le *catholicos* Jesu-jab (647-648), et qu'ils n'ont

---

1 حسنا حسه حسمالاه ؛نومسا حكا حكه ؛بعكوه

2 *Offic. fer. de la férieIIe* بهوا حانحا ؛حسبو ؛حعطا؛ه/مهه حعطا

3 Burkit *Evangelion da-Mepharshe* p. 30

4 ؛ه ؛حسبو بهوا حانحا /بو ؛حعطا . هه حكم حعطا /عسا ؛بعطا مع حسكاو

été acceptés par les églises que peu à peu.

9) Ce qui prouve jusqu'à l'évidence que l'auteur de l'homélie, loin d'être Narsaï ou un de ses contemporains, est bien un auteur qui vivait à une époque postérieure, c'est qu'il ignorait la discipline du renvoi des *auditeurs* (les catéchumènes) et la garde des *portes*. Par contre il prend les auditeurs ܫܡܥܢܐ pour des fidèles *baptisés* (1). Il considère la double proclamation diaconale comme ne constituant qu'une seule et unique proclamation, lorsqu'il affirme que le diacre les exhorte à se porter vers les portes pour les inspecter avec soin.

Il est donc clair que notre homélie, par la conformité de ses passages correspondants dans la liturgie d'Addaï et de Mari, ne peut nullement servir à faire remonter cette dernière au temps de Narsaï.

De plus nous avons déjà cité (ci-dessus p. 338) le témoignage de l'écrivain Abou-l-farage Ben-Al-Tayeb († 1045) qui nous apprend que c'est le catholicos Jesujab qui a rédigé en abrégé l'ancienne liturgie de son église : malheureusement il n'existe aujourd'hui aucune trace de cette dernière.

Nous exprimons nos vifs regrets au savant bénédictin Dom H. Conolly de ce que ses conclusions en faveur de l'homélie apocryphe et de la liturgie des apôtres ne peuvent plus se soutenir après notre démonstration; il en est de même pour celles du Rev. Bishop, qui sont basées sur les précédentes.

---

1 ܒܝܘܡ ܡܕܡ ܗܘ ܐܡܪ ܠܗ ܠܫܡܥܢܐ ... ܘܒܝܘܡ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܫܡܥܢܐ ... ܗܐ ܗܟܝ ܐܡܪ ܠܗ ܠܫܡܥܢܐ ... ܫܠܡ ܠܟܘܢ ܫܠܝܚܐ ܕܡܪܝ

Avant de donner en résumé la série des prières dont se compose la liturgie nestorienne dite *des apôtres*, nous croyons utile de signaler certains usages qui lui sont propres :

1) Les Nestoriens avaient remplacé depuis quelque temps la pierre sacrée ou la tablette par un morceau de peau d'âne (voir ci-dessus p. 49) qu'ils recouvrent d'une nappe de soie, au-dessus de laquelle ils placent le calice et la patène.

2) Georges d'Arbel dans son *Explication des offices ecclésiastiques* (l. II c. 6) nous dit que "le costume liturgique pour le prêtre est identique à celui du périodeute et du chorévêque, et que le costume liturgique de l'évêque est le même pour les dignitaires au-dessus de lui (1). Or le costume liturgique du prêtre consiste dans l'aube, l'étole, la ceinture, le *capuchon blanc* ܣܘܦܐ ܣܡܘܪܐ sur la tête et la chape ܓܒܐ ܕܫܘܪܐ. Nous avons noté ailleurs (p. 81) que les prêtres nestoriens n'ont pas les manchettes.

L'évêque à la place de la chape revêt la *masnaphta* qu'on appelle ܡܣܢܦܬܐ et le birron ܒܝܪܘܢ qui est le phélonion; le birron quelquefois est cousu avec la masnaphta; au patriarche, ainsi que le prescrit le livre pontifical, à la place de la *masnaphta*, on impose sur la tête le ܨܡܠܐ (φακιόλιον ou Πυκιλον) coiffure (2) de diverses couleurs et par dessus celle-ci le birron.

Il est à noter que chez les Nestoriens il n'existe

1 ...

2 ...

aucune trace de l'omophorion.

3) La chape doit être de couleur blanche; le prêtre la porte étendue sur les épaules et en retient avec les deux mains les deux côtés sur la poitrine.

4) A l'invitation que le célébrant adresse aux fidèles d'élever leurs intelligences en haut, ceux-ci répondent : *auprès de vous, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, roi glorieux* ; réponse qui ne se rencontre dans aucune autre liturgie. De même le prêtre au lieu de " rendons grâces au Seigneur„ dit : *le sacrifice est offert à Dieu, Seigneur de tous.*

5) A la salutation du prêtre "que la paix de Dieu soit avec vous„ le peuple répond : *Avec vous et avec votre esprit.*

6) Ainsi que nous l'avons remarqué plus haut (p.322, 323) dans la liturgie des apôtres, les prières à partir de la secrète qui suit le *sanctus* sont adressées au Fils, tandis que les autres liturgies les adressent au Père. De même la prière d'action de grâces après la communion. Cependant parmi les susdites prières se trouvent intercalées des invocations à l'adresse de la Sainte Trinité.

7) Notons de plus que chez les Syriens orientaux se rencontrent d'autres usages empruntés au rit byzantin, comme celui de porter la main droite en faisant le signe de la croix d'abord à l'épaule droite puis à l'épaule gauche. Dans la liturgie des prières sont récitées en *secret* et se terminent par l'*ecphonesis*.

8) Dans la liturgie des mêmes Syriens orientaux on trouve comme dans le rit byzantin le dialogue entre le célébrant et le diacre, et vice-versa (1).

1 Parmi les usages en dehors de la liturgie empruntés au rit byzantin se trouve celui de répéter le premier verset du

9) Au surplus les proclamations de la litanie que le diacre récite après le renvoi des catéchumènes sont la traduction syriaque faite sur le grecque ainsi que l'indique le tableau suivant :

Litanie syrienne.	*Litanie grecque.*
Pour la paix, la persévérance et la bonne entente de tout le monde et de toutes les églises, nous vous prions (1).	Pour la paix du monde entier, la consolidation des églises saintes de Dieu et la bonne entente de tous, au Seigneur nous demandons.
Pour ce lieu et tous les lieux, pour tous les fidèles qui y demeurent nous vous demandons (2).	Pour ce saint lieu, pour toute ville et village, les fidèles qui y demeurent, nous demandons au Seigneur.
Pour la température de l'air, la fertilité de l'année, l'abondance des fruits nous vous prions (3).	Pour la température de l'air, l'abondance des fruits de la terre, nous vous prions Seigneur.

---

psaume après l'antienne.

De plus les Syriens orientaux à l'imitation des byzantins attribuent à l'archidiacre des pouvoirs ecclésiastiques supérieurs à ceux du prêtre etc...

1 حدم هنا وأهلنا وجميع حدم حدما وجميع
حدم . حدم حدم

2 حدم أهل حدم حدم أهل حدم وجميع حدم
حدم حدم . حدم حدم

3 أهل حدم حدم وأهل حدم حدم أهل
وأهل . . حدم حدم

Pour la santé de nos saints Pères, de leurs diacres, nous vous prions (1).	Pour les prêtres, les religieux et chacun de nos Pères dans le Christ.
Pour les prêtres, les diacres, pour chacun de nos Pères dans le Christ (2).	
Nous nous donnons nous-mêmes et les uns et les autres au Père, au Fils et au Saint-Esprit (3).	Nous nous donnons nous-mêmes les uns les autres au Christ Dieu.

Voici maintenant le résumé de la liturgie des Syriens orientaux.

D'abord la *préanaphore*.

Après, le *pater* précédé d'une oraison et alterné de versets, deux chœurs chantent tour à tour quelques versets de psaumes; une antienne rythmique suit le premier et le dernier verset.

Le célébrant debout devant la porte du sanctuaire récite la prière préparatoire pendant que les chantres exécutent le groupe de psaumes dit *marmitha* ; ܡܪܡܝܬܐ composé ordinairement de trois qui varient suivant les jours. Vient ensuite un chant également variable, " chant du sanctuaire„ ܙܡܪܐ ܕܗܝܟܠܐ . Alors les officiants sortent en procession du sanctuaire, la croix et les cierges

---

1 ܠܟ ܫܒܚܢ ܐܠܗܝ ܡܛܠ ... ܠܟ ܕܝܢ
ܠܡܫܝܚܐ . ܟܕ ܐܬܐ ܒܫ

2 ܠܟ ܡܫܩܐ ܘܫܒܚܬܐ ... ܠܟ ܟܒܘܕ ܐܒܐ
ܘܪܘܚܐ .

3 ܢܫܬܒܚ ܘܢܫܒܚ ܠܐ ܠܟ ܐܠܗܢ ܘܡܪܢ
ܠܟ

en tête, ils font le tour de l'autel et accomplissent le rit de l'encensement, après que le prêtre a récité la prière commençant ainsi : "Lorsqu'une agréable odeur se sera répandue en nous, ô Notre-Seigneur et Notre Dieu „ ou une autre prière.

Puis on chante l'hymne intitulé : " ܐܝܟ ܕܡܪܝ ", "A vous Seigneur !„ qui correspond à l'hymne des Syriens et des Grecs : Ὁ μονογενὴς Υἱὸς *Je vous exalte ô Seigneur Roi Fils unique*.

Vient ensuite le *trisagion* ; celui-ci terminé, on fait deux lectures de l'Ancien Testament, une des Epitres de saint Paul, l'autre des Evangiles.

Avant la lecture de l'Ancien Testament on chante un verset de psaume, qu'ils appellent ܠܝܕܐ , et le diacre crie ; *Asseyez-vous et taisez-vous*. Avant la lecture de l'Epître il dit : *Taisez-vous*.

Avant l'Evangile on chante l'*Alleluia* suivi d'un verset de psaume appelé ܡܙܡܘܪ , qui correspond au *graduel*.

Abou-l-Farage Ibn-Al-Tayeb fait observer dans son *Recueil des synodes* au sujet du graduel et de l'Alleluia qu'on récitait un psaume les dimanches et jours de fête. Ensuite on chantait le graduel et l'alleluia pendant le parcours de la procession avec le livre des Evangiles dans le temple jusqu'au sanctuaire : le diacre entonnait une litanie et finalement avait lieu l'homélie. Mais la cérémonie étant très longue, les évêques peu instruits l'ont supprimée sur les réclamations des fidèles. Avant la lecture de l'évangile le diacre crie : (1) "Soyons debout avec vigilance et écoutons le saint évangile. Gardez le calme et le silence„. La lecture termi-

---

1 . ܢܩܘܡ ܟܠܢ ܒܫܗܪܘܬܐ ܘܢܫܬܡܥ ܩܕܝܫܐ ܐܘܢܓܠܝܘܢ ܫܠܡ
ܘܫܬܘܩܐ ܐܝܬ ܒܢ

née, le peuple, comme chez les Grecs, dit: "Gloire au Christ, Notre-Seigneur„(1). Alors le diacre récite les litanies (ci-dessus p. 355).

Ensuite les diacres portant la croix et l'évangile se rendent dans la partie de l'église réservée aux catéchumènes. Le prêtre récite alors la prière de l'imposition des mains, un des diacres s'écrie: "Que celui qui n'a pas reçu le baptême s'en aille!; que celui qui n'a pas reçu le signe divin sorte!„. Puis il ordonne de garder les portes et on fait la procession des offrandes portées à l'autel au chant appelé "des mystères„ ܙܡܝܪ̈ܐ ܕ qui correspond au χερουβικον, et au chant de l'introït syrien dit ܥܘܕܪܢܐ ܕ (ci-dessus p. 173).

La procession terminée, on entonne le *credo,* ensuite le prêtre récite la *prière du voile* (2) "Louange à vous qui retrouvez les égarés„ , à laquelle il ajoute la prière suivante: "O Notre-Seigneur et Notre Dieu, ne regardez pas„..... Puis il commence l'*anaphore.*

Voici maintenant la série de ces prières selon la rédaction de la liturgie dite d'Addaï et de Mari: 1) Prière qui précède la paix: *Nous rendons grâces Seigneur á la richesse de vos bonté* (3). Le prêtre récite en secret cette prière et dit ensuite à haute voix; *La paix soit avec vous.* Après la réponse le diacre crie: *Saluez-vous les uns les autres dans l'amour du Christ (4).*

2) On lisait autrefois le livre des vivants et des morts dont on trouve la traduction en anglais chez Brigthman (5).

---

1 ܩܕܫܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܝ

2 ܐܝܬܝ ܥܡܟܘܢ ܟܠ ܩܕܫܐ ܘܐܝܬܝ

3 ܩܒܘ̈ܠ ܡܢ ܟܠ ܐܢܫ ܕܐܬܐ ܠܗܝܟܠܐ ܩܕܫܐ

4 ܩܕܫ ܐܢܬ ܡܪ ܟܠ ܩܕܝܫ ܘܐܢܬ ܐܬܪ ܩܕܫ

5 *Liturg. East.* p. 276 281.

On ne le lit plus aujourd'hui, il a été remplacé par la proclamation du diacre demandant de faire la commémoraison des *catholicos*, de tous les chefs ecclésiastiques et de tous les fidèles défunts. Le prêtre récite ensuite une prière, découvre les *oblata* et les encense.

Puis il bénit l'assemblée se servant, comme dans le rit byzantin, de la formule de saint Paul : *La grâce de N. S. J. C. et la charité de Dieu le Père etc.* (1). Il invite ensuite les fidèles à élever en haut leurs intelligences (2). Le peuple répond: *Auprès de vous Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Roi glorieux* (3).Le prêtre dit: *Le sacrifice est offert à Dieu, le Seigneur de tous* (4). Le peuple répond: *Cela est digne et juste* (5). Suit la préface du *sanctus* dite en secret. Le célébrant élève la voix au chant du *sanctus* et poursuit à voix basse: *Et avec ces armées célestes nous vous remercions Seigneur nous, vos très humbles serviteurs, parceque vous nous avez donné une grande grâce à laquelle nous ne pouvons correspondre, vous avez revêtu notre nature humaine* (6).

Le prêtre élève la voix en prononçant les paroles de la Consécration. Celles-ci toutefois font défaut dans

1 ..
2
3
4
5
6 . . .

les manuscrits qui nous sont parvenus.

La Consécration est suivie d'une secrète terminée à haute voix, puis des mementos pour l'église, les chefs ecclésiastiques, les bienfaiteurs etc...

En voici le résumé, extrait du manuscrit de notre bibliothèque :

J'adore, Seigneur, votre grâce parceque vous m'avez fait serviteur et médiateur de vos mystères glorieux et saints; je vous demande de les faire servir à la paix du monde, à la conservation de la sainte Eglise, à la glorification des justes, à la guérison des malades... Oui, Seigneur, recevez cette offrande comme celle d'Abel, de Noè, d'Abraham, d'Elie, de Moïse... des Apôtres... de la Veuve... pour toute l'Eglise catholique, les prêtres, les princes et les gouverneurs... pour tous les morts qui nous ont quitté... pour tous ceux qui se tiennent devant votre autel et qui prient (1).

---

1 هي أنا عبد الوحدك . . اهدك عبدك
صدقة لأنك جعلتني مقبلا من قدسك أنا عبد
ورحيم . . . لتكون بكلمة فمك تقديسا لهذا جميعه . .
مقدسة وابقا . . . للاهتمام بهذا . . — أنت
هذا . . لأجل عبادك يا . . وأنو عبادك وجميع .
وبيعتك . . وكذا . . وأجناس . . وجميعها وبالأكثر . .
وبهذا . . ربنا لك قدم هذا جميعها لأجل جميع .
لك قدما مقدما وعظيما .. لك قدس قدس قدوس
وبهذه هي قدس . لك قدس . . . أنعم بجسد .
مقدس ودمك

Suivent les mémoires des saints : *O vous, Seigneur, par l'abondance de vos miséricordes ayez un bon souvenir de tous les pères justes qui vous ont plu* (1). Le prêtre ajoute : *Oui, ô Notre-Seigneur et Notre Dieu, accordez-nous votre paix, afin que les habitants de la terre vous connaissent, qu'ils sachent que vous êtes Dieu le Père... que vous avez envoyé N. S. J. C. votre Fils bien-aimé qui est N. S., Notre Dieu, qui est venu, et nous a enseigné par son Evangile la pureté et la sainteté des prophètes et des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des évêques, des docteurs des prêtres et des diacres* (2).

Après les mementos vient l'épiclèse, ensuite la conclusion de la prière eucharistique qui est ainsi exprimée :

Nous rendons gloire, honneur, action de grâces, adoration à votre Nom, saint et vivifiant, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. La prière eucharistique terminée, le prêtre dit : *Je vous remercie Seigneur du ciel et de la terre etc*. (3). Suivent quelques versets des psaumes 50,

---

1 ...

2 ...

3 ...

102, 122, et la prière de l'encensement: *Purifiez, Notre-Seigneur et Notre Dieu les émanations de notre impureté par les parfums de votre doux amour (1).* Aussitôt cette prière achevée, le célébrant commence la fraction et marque les parcelles de l'hostie avec le précieux sang.

Nous avons rapporté (ci-dessus 237) le texte du catholicos Jésus-jab au sujet de la fraction et qui cependant ne fait pas mention de la prière ... *Nous nous approchons de vous, Seigneur avec foi..... nous rompons... nous marquons... le corps de notre Sauveur et son sang (2),* prière qui se trouve chez les Syriens orientaux depuis les temps anciens (ci-dessus p. 236).

A la suite de la fraction etc... le prêtre récite en secret la prière qui commence ainsi: *Grâce à vous Seigneur qui m'avez créé (3).* Puis il bénitle peuple en se servant du texte de saint Paul, *La grâce de Notre-Seigneur J. C.*. Ensuite il récite une autre secrète à la fin de la quelle il élève la voix pour entonner la préface du *pater Et rendez-nous dignes par la familiarité qui vient de vous* (4). Il achève l'Oraison dominicale par sa conclusion: *Oui Seigneur Dieu Tout-puissant* (5). Puis il souhaite la paix à l'assemblée qui lui répond, et dit ensuite à haute voix: *Le saint convient certainement aux saints!* On répond: *Un*

---

1 ...

2 ...

3 ...

4 ...

5 ...

6 ...

est le Père saint! Un est le Fils saint! Un est l'Esprit-Saint! (1). Alors on entonne l'hymne préparatoire à la communion, qui varie selon les jours. On l'appelle ܬܫܒܚܬܐ ܕܩܘܪܒܢܐ *Hymne de l'autel*, parceque les prêtres et les diacres l'entonnaient au sanctuaire et les chantres qui se trouvaient au delà de la balustrade le chantaient.

Puis le prêtre communie les fidèles sous l'espèce du pain et le diacre les fait boire au calice qu'il a reçu du célébrant.

Après la communion le diacre exhorte l'assemblée à rendre grâces en disant: *Nous, qui nous sommes approchés... qui avons communié... rendons grâces.. (2).* le prêtre dit à haute voix la prière d'action de grâces: *Seigneur il faut toujours et il est nécessaire en tout temps... (3).*

Enfin le prêtre descend de l'autel, se rend à la porte du sanctuaire, bénit l'assemblée et la congédie.

D'après tout ce qui a été exposé, il résulte qu'on ne peut faire remonter au dela du IX[e] siècle la liturgie nestorienne, dite des *apôtres*, étant donné que c'est le catholicos Jésus-jab qui l'a rédigée dans sa forme abrégée et que ses successeurs jusqu'à Timothée 1[er] († 823) y ont introduit des additions empruntées au rit byzantin.

On ne peut à plus forte raison la considérer comme liturgie ancienne d'origine apostolique, précisément parce que la prière eucharistique qu'elle contient s'adresse non pas au Père mais au Fils avec quelques autres prières intercalées à la sainte Trinité, ce qui est

---

1 ܩܕܝܫ ܐܢܬ ܒܪܝܟ ܩܕܝܫ ܐܢܬ ܒܪܝܟ ܩܕܝܫ ܐܢܬ ܪܘܚ ܩܘܕܫܐ

2 ܒܪܟ ܩܘܪܒܢܐ ܕܐܠܗܐ . . ܐܢ ܕܒܪ . . ܘܐܠܗܐ ܡܐܪܝ .. ܘܢܘܕܐ ܠܟ . .

3 ܠܐ ܡܢ ܕܠܟ ܡܫܬܟ ܘܐܝܟ ܕܠܟ ܐܬܝ

contraire à la même prière telle qu'on la trouve dans les liturgies de saint Justin et des églises apostoliques de Rome, de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie et de l'Asie Mineure, où elle est adressée au Père. La prière eucharistique même dans les liturgies de Théodore et de Nestorius en usage chez les nestoriens est adressée au Père 1) .

Nous constatons néanmoins que l'ordre général de la messe dans l'église de Séleucie et de Ctésiphon a gardé des expressions et des cérémonies de la plus haute antiquité. En voici quelques unes :

1) Le renvoi après l'évangile non seulement des catéchumènes mais aussi de ceux qui ne communient pas.

2) L'allusion à la sainte eucharistie sans la nommer: "Celui qui ne *le* reçoit pas s'en aille (2).

3 A la place de *sancta sanctis* αγία αγίοις en usage aujourd'hui dans les liturgies byzantines, d'Alexandrie et d'Antioche, le célébrant chez les Syriens orientaux en élevant le pain consacré s'exclame " *sanctum* sanctis „ faisant allusion au texte évangélique (3) "Nolite ... dare *sanctum* etc...„.

Le *Testamentum Domini*, s. Ephrem et Jacques de Sarug attestent que l'exclamation en question était au singulier *sanctum* et non pas *sancta (4).*

---

1 La liturgie attribuée à saint Grégoire dans l'église d'Alexandrie fait exception : son canon est adressé au Fils d'un bout à l'autre.

2 مع ولا حصلا حه محصوبا نارك . مع ولا نصحت حه نارك

3 *Math. VII 6.*

4 Ci-dessus p. 290

Saint Cyprien de son côté dans son *De lapsis* (25, 26) nomme l'eucharistie *sanctum Domini.*

4) A l'élévation le célébrant baise le corps sacré.

5) Il donne aux fidèles qui communient une partie de la sainte hostie sur la paume de la main droite.

6) Il distribue aux enfants les fragments qui avancent de l'eucharistie après la communion.

Nous avons déjà noté (ci-dessus p. 359) que les manuscrits de la liturgie nestorienne des *apôtres* qui nous sont parvenus, présentent le grave défaut de manque des paroles de l'*Institution.*

Mais les auteurs nestoriens comme Georges d'Arbel dans leurs commentaires sur la messe en font explicitement mention. La liturgie maronite dite de saint Pierre qui dérive de celle des *apôtres* ou d'une source commune les a conservées (voir ci-dessus p. 320).

Le Missel chaldéen publié à Mossoul, afin de combler cette lacune, présente une formule de *Consécration* empruntée une partie de la liturgie de Nestorius et une partie du canon romain (1). De plus il les a fait précéder d'une partie de la préface extraite aussi de la même liturgie de Nestorius.

D'autre part il a renvoyé après la même formule l'ancienne préface (2) qui se terminait par les paroles

1 Du canon romain *omnes* après "accipite et manducate ex hoc,, , et *æterni mysterii fidei* après "novi testamenti,,.

2 Ren. *Liturg. or. t.* II p. 584.

ܘܐܡܪ ܡܪܝ ܚܢܢܝܫܘ ܡܫܝܚܐ ܘܚܒܝܒ ܟ
ܒܫܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ . ܕܒܟܠ ܙܒܢ ܘܥܕܡܐ ܕܥܠܡ ܥܠܡܝܢ
ܐܡܝܢ . ܘܐܡܪ ܡܪܝ ܫܠܡܐ ܥܡܟܘܢ ܘܥܡ ܟܠ ܒܢܝ ܐܢܫܐ . ܫܠܡܐ
ܠܟܘܢ . ܐܡܪ ܡܪܝ ܫܘܦܪ ܠܟܘܢ . ܘܐܡܪ ܡܪܝ ܫܠܡ ܠܟܘܢ .

consécratoires dont voici la version latine : " Et nos famuli tui minimi et miseri, gratias tibi agimus quia præstitisti nobis gratiam tuam magnam, quæ rependi non potest; nempe induisti humanam naturam nostram, erexisti ruinam nostram, resuscitasti mortalitatem nostram, dimisisti peccata nostra, iustificasti reatum peccatorum nostrorum, illuminasti intelligentiam nostram, condemnasti, Deus Domine, nostros inimicos et triumphare fecisti tenuitatem naturæ imbellis nostræ per miserationes effusas gratiæ tuæ (1).

A propos de l'édition de Mossoul qu'il nous soit permis de demander aux correcteurs si la prière adressée à la Sainte Trinité ne contient pas une expression de tendance nestorienne à croire que le Christ soit une personne différente de la seconde personne de la Trinité, c'est à dire du Fils de Dieu. La voici :

" Gratias tibi ago, Pater Domine cœli et terræ, Pater, Filii et Spiritus Sancte... qui me dignum fecisti offerendi coram te hæc mysteria corporis et sanguinis *Christi tui*„ (2).

Outre la liturgie des apôtres, les Syriens orientaux possèdent, "ab immemorabili„ deux autres liturgies dont Mar Abba (540-552) leur catholicos a introduit l'usage pour honorer la mémoire des deux personnages nesto-

---

1 *Renaudot liturg. II p. 586.*

2 ...

riens Théodore de Mopsueste et Nestorius patriarche de Constantinople. Ce n'est pas cependant Mar Abba l'auteur de ces deux liturgies, mais leur traducteur du grec en syriaque avec l'aide de Thomas d'Edesse, ainsi que les deux notes suivantes, qui figurant dans les meilleurs manuscrits aux titres de chacune des deux anaphores, nous l'affirment :

a) "Liturgie de Théodore, commentateur des Livres saints et évêque de Mopsueste traduite par Mar Abba le catholicos du grec en syriaque, à l'occasion de son voyage en Grèce avec l'aide de Thomas d'Edesse (1) docteur vivant en sa compagnie (2).

b) Messe de Nestorius, patriarche de Byzance. Le grand catholicos Abba, se rendant en Grèce a traduit du grec en syriaque la messe de Nestorius et toutes ses œuvres, comme le rapporte le catholicos Joannès (3).

---

1 ܬܐܘܕܘܪܘܣ ܦܬܪܝܪܟܐ ܕܡܘܦܣܘܣܛܝܐ ܗܘ ܦܫܩ ܠܗ ܐܒܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܝܐ ܒܙܒܢ ܐܙܠܗ ܠܐܬܝܐ ܠܝܘܢ ܒܣܥܪ ܬܐܘܡܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܗ ܒܐܝܪ ܝܘܢ ܥܡ ܐܦ ܬܐܘܡܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܗ ܒܐܝܪ ܝܘܢ ܐܙܠ ܠܐܬܝܐ ܠܝܘܢ ܒܣܥܪ ܬܐܘܡܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܗ ܒܐܝܪ ܝܘܢ ܐܙܠ ܠܐܬܝܐ ܠܝܘܢ ܒܣܥܪ

2 On sait qu'un auteur grec, Cosmas Indicopleustes, contemporain de Mar Abba raconte sa visite à Constantinople en compagnie de Thomas d'Edesse (Migne *Patrologie grecque, t. 88 p. 169).*

3 ..ܬܐܘܕܘܪܘܣ ܦܬܪܝܪܟܐ ܕܡܘܦܣܘܣܛܝܐ ܗܘ ܦܫܩ ܠܗ ܐܒܐ ܩܬܘܠܝܩܐ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܝܐ ܒܙܒܢ ܐܙܠܗ ܠܐܬܝܐ ܠܝܘܢ ܒܣܥܪ ܬܐܘܡܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܗ ܒܐܝܪ ܝܘܢ ܥܡ ܐܦ ܬܐܘܡܐ ܕܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܬܪܗ ܒܐܝܪ ܝܘܢ ܐܙܠ ܠܐܬܝܐ ܠܝܘܢ ܒܣܥܪ

Afin de juger de la véracité des deux inscriptions rapportées il aurait fallu pouvoir collationner leurs versions avec les textes originaux en grec.

Malheureusement ceux-ci nous font défaut. Notons cependant que Léonce de Byzance (vers 531) écrivait que "Théodore le maitre de Nestorius avait composé une nouvelle anaphore pleine de blasphèmes, sans égard pour celle que les Pères avaient transmise aux églises, particulièrement sans tenir compte de l'anaphore des Apôtres (de l'apôtre saint Jacques ?) et de celle de Basile le grand (1).

Quant à celle de Nestorius, les écrivains syriens comme Georges d'Arbel dans son *Explication des offices* et Ebd-Jésu dans son *Catalogue*, en se basant sur l'inscription, qui figure à la tête de l'anaphore qui lui est attribuée, affirment qu'elle est de sa composition.

Il est aisé néanmoins de constater la ressemblance plus ou moins grande de plusieurs passages de la liturgie nestorienne de Théodore et de celle de Nestorius avec leurs correspondants dans les deux liturgies byzantines.

En voici quelques uns, à commencer par la liturgie de Théodore, mis en parallèle avec les passages correspondants dans les anaphores byzantines.

Liturgie de Théodore	*Liturgie de s. Jean Chrys.*
Coram te consistunt mille millium et myrias myriadum angelorum sanctorum qui tuum nomen magnum et sanctum lauda-	Te circumdant millia archangelorum et myriades angelorum concinentes, vociferantes et exclamantes hymnum victoriæ dicentes-

1 Migne *P. G. t. XXXVI col 1368.*

tione perpetua sanctificant. Dignum etiam fecisti per gratiam tuam genus infirmum hominum mortalium ut cum cœtibus omnibus sublimium maiestati tuæ. laudem et honorem referrent... vociferantes et glorificantes indesinenter, clamantesque unus ad alterum dicentes : *sanctus, sanctus, sanctus* (1).

que: *sanctus*... Nos quoque cum beatis potestatibus tibi, Domine, qui homines dili gis, clamamus: *sanctus*..

Liturgie de saint Jean Chrys.

Sanctus es et laudandus in sæcula sæculorum. Sanctus es Deus Pater verus. Sanctus est Filius tuus unigenitus. Sanctus est vere et Spiritus Sanctus (2).

Tu es Sanctus et infinite Sanctus, tu et Filius tuus unigenitus et Spiritus tuus Sanctus.

Lit. de saint J. Chry.

Qui creasti nos ex nihilo. Propter nostram salutem (3).

Tu ex nihilo ad existentiam nos deduxisti.

Liturgie de saint Basile.

Unigenitus Deus

Qui cum esset gloriæ

1 Renaud. *Liturg. or. t. II p. 611*

2 Ibid. 612

3 Ibid. - Comparez la dernière phrase avec celle de saint Basile *planam nobis fecit viam salutis.*

Verbum, cum imago Dei esset non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed se ipsum exinanivit et similitudinem	spendor et expressa imago tui ipsius... nunquam rapinam existimavit quod esset æqualis Deo... sed se ipsum exinanivit...
	Liturgie de Nestorius
servi accepit descenditque de cœlo, induitque humanitatem nostram, corpus mortale et animam rationalem, intelligentem et immortalem	similitudinem (1) servi accepit, hominem perfectum (humanitatem perfectam) ex anima rationali intelligenti et immortali et corpore mortali...
	Liturgie de saint Basile
	Ex sancta semperque Virgine Maria.
	Liturgie de Nestorius
Ex Virgine sancta per virtutem Spiritus Sancti	Pro salute omnium (1) per virtutem Spiritus Sancti.
	Liturgie de saint Jean Chrys.
Et per illud perfecit et complevit omnem dispensationem . . . . . atque eam complevisti per Filium tuum dilectum Dominum nostrum Iesum Christum, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis . . .	Et perfecit et complevit omnem dispensationem..

1 Renaud. *Liturg. or.* t. II p. 622

Liturgie saint Basile.

atque ipse caput ecclesiæ est et primogenitus ex mortuis, et ipse est perfectio omnium et per eum omnia perficiuntur. Ipse semet ipsum obtulit immaculatum Deo..., et nos sanctificavit per oblationem sui corporis semet factam, et pacificavit per sanguinem crucis suæ quæ in cœlo et quæ in terra sunt, qui traditus est propter peccata nostra, et resurrexit ut iustificaret nos (1).

Factusque est ille primitiæ dormientium mortuorumque primogenitus et primariæ in omnibus, deditque se ipsum morti pro omnibus... et per sanguinem suum pretiosum redemit nos.

Liturgie de Théodore (2)

Dignum... iustum... et æquum... gratias agere nomini tuo... et adorare maiestatem tuam in omni regione et loco; te Deus Pater veritatis qui existis ab æterno, et Filium tuum unigenitum Dominum nostrum Iesum Christum et Spiritum Sanctum in sæcula sæculorum.

Liturgie de saint Jean Chrys.

Dignum est et iustum te glorificare, te laudare, tibi gratias agere, te adorare in omni loco dominationis tuæ. Tu enim es Deus... æternus et Filius tuus unigenitus et Spiritus Sanctus.

1 Renaud. *Liturg. or.* t. II p. 611-613

2 Ibid. 611

Liturgie de Théodore

Quia tu es Dominus et conditor omnium visibilium et invisibilium, qui per Filium tuum unigenitum Deum Verbum, qui est lux gloriæ tuæ et splendor ex te, imagoque substantiæ tuæ. Creasti et constituisti cœlum et terram et omnia qui in eis sunt.

Omnes naturæ rationales visibiles et invisibiles confortantur, sanctificantur, dignæque fiunt referendi laudem divinitati tuæ adorandæ; quia coram te Pater vere et coram Filio tuo et Spiritu tuo Sancto consistunt . . .

Liturgie de saint Basile

Qui es cœli et terræ et omnis creaturæ visibilis et invisibils Dominus . . . Qui es Pater Domini nostri Iesu Christi... qui est Verbum tuum Deus verus. . ., Filius tuus per quem feceras etiam mundum, qui est splendor gloriæ et expressa imago tui ipsius.

Ex quo omnis creatura quæ ratione prædita est, et quæ intellectu pollens corpore vacat, sanctificata atque illuminata tibi laudem prædicationemque perpetuam gloriæ offert

Voici aussi quelques passages de la liturgie de Nestorius comparés avec la byzantine de saint Basile :

Liturgie de Nestorius (1)

Benedicimus Domine Deum Verbum Filium absconditum, qui est ex sinu tuo, qui cum in similitudine tua esset, et imago substantiæ tuæ, non rapinam

Liturgie de saint Basile

Locutus es nobis per ipsum Filium tuum... qui cum sit splendor gloriæ tui ipsius... nunquam rapinam existimavit hoc ipsum quod esset æqualis Deo... qui

1 Renaud, *t. II p. 622.*

arbitratus est esse se æqualem tibi, sed semetipsum exinanivit et similitudinem servi accepit... cum factus esset ex muliere et sub lege esset, ut redimeret qui erant sub lege et omnes qui in Adam mortui erant; occidit peccatum corpore suo et destruxit legem præceptorum per præcepta sua, et aperuit oculos mentium nostrarum qui cœci erant et planam nobis fecit viam salutis et illuminavit nos luce scientiæ divinæ. Et dedit eis qui receperunt eum potestatem Filios Dei fieri.

cum in forma Dei esset, inanivit se ipse, forma servi sumpta: voluit unigenitus ille tuus, qui est in sinu tuo, cum esset factus ex muliere et sub lege esset, damnare peccatum in carne; quo nos qui per Adamum mortui eramus viveremus per Christum.... instruxit nos præceptis salutaribus atque adduxit in cognitionem tui Dei veri et Patris..

Nos purificavit et instigavit sancta aqua baptismi et nos sanctificavit gratia sua per donum Spiritus Sancti. Factusque est succidanaeus pænæ debitæ peccatis generis nostri pro vita omnium. Se ipsum dedit pro omnibus morti, quæ regnabat super nos, qui sub eius potestate servituti addicti eramus et venditi per peccatum nostrum. Descenditque ad inferos et vincula mortis solvit.

mundavit nos aquis et sanctificavit per Spiritum Sanctum, dedit ipse se pretium illius mortis qua detinebamur, cum venumdati essemus per peccatum... Descendit de cruce ad inferos, ut solveret dolores mortis.

Voici encore un autre passage de la même anaphore, qui a son correspondant dans la liturgie de saint Jean Chrysostome :

Liturgie de Nestorius	*Liturgie de saint Jean Chry*
Tu (1) enim ex nihilo nos ut essemus produxisti, et ordinasti. Offendimus et cecidimus; atque vetustate consumtos iterum nos renovasti, erexisti et aquisivisti, neque cessasti quin visitares nos omnes cum magna cura. Adeo ut nos ad cœlum ascendere feceris, et regnum venturum tuum per misericordiam tuam nobis dederis. Et propter omnia beneficia tua erga nos gratias agimus tibi, Deus Pater vere, et Filio tuo unigenito, et Spiritui tuo vivo et Sancto; adoramusque te propter omnia benficia tua, quæ contulisti nobis, tam ea quæ scimus, quam quæ ignoramus, manifesta et secreta. Gratias quoque agimus tibi propter hoc ministerium, deprecantes te ut suscipias illud ex manibus nostris.	Dignum et iustum est te glorificare et te adorare Tu es qui ex nihilo eduxisti nos ut essemus, et cum ceciderimus nos erexisti denuo, neque cessasti ab agendo, donec nos ad cœlos ascendere fecisti, et regnum venturum nobis concessisti. Propter hæc omnia beneficia erga nos, quæ scimus et quæ ignoramus, quæ visibilia sunt et quæ invisibilia, gratias agimus, orantes ut suscipere digneris hoc ministerium ex manibus nostris.

1 Renaud. *l. cit.* p. 621

Dans leur missel publié à Mossoul, les chaldéens, après la liturgie des *apôtres* qu'ils considèrent comme leur liturgie principale) ont inséré celles de Théodore et de Nestorius, appelant celle-là la *seconde* et celle-ci la *troisième.*

Il semble que Léonce de Byzance en disant de la liturgie composée par Théodore de Mopsueste qu'elle contenait des *blasphèmes* visait le passage suivant de la prière entachée, croyons-nous, de nestorianisme.

"Offerimus (1) coram tua Trinitate..... sacrificium hoc... rogantes te et deprecantes... ut complaceat, Domine, divinitas tua adoranda et... suscipiatur oblatio hæc pura et sancta... (quæ) ecce offertur pro... et pro omni genere hominum... ut agnoscant te tamquam Dominum ab æterno et sæculo, Pater, Filii et Spiritus Sancte... quodque propter nos homines et propter nostram salutem, Filius Dei, Deus Verbum induit *hominem perfectum* Dominum nostrum Iesum Christum, perfectusque et instificatus est per virtutem Dei et per Spiritum Sanctum„ (2).

En terminant cette étude sur les liturgies nestoriennes nous signalons au lecteur la formule consécratoire

---

1 . ܒܝܘܡ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܗܢܐ ܩܘܪܒܢܐ ܕ
ܐܢܐ ܥܒܕ ܠܟ ܘܡܒܥܐ ܠܟ ܕ ܢܬܩܒܠ ܩܘܪܒܢܐ ܗܢܐ ܕ
ܕܟܝ ܘܡܩܒܠ ܐܢܐ ܥܒܕ ܠܟ ܕ ܢܬܩܒܠ ܩܘܪܒܢܐ ܗܢܐ ܕ
ܕܟܝ ܘܡܩܒܠ ܐܢܐ ܥܒܕ ܠܟ ܕ ܢܬܩܒܠ ܩܘܪܒܢܐ ܗܢܐ ܕ
ܕܟܝ ܘܡܩܒܠ ܐܢܐ ܥܒܕ ܠܟ ܕ ܢܬܩܒܠ ܩܘܪܒܢܐ ܗܢܐ ܕ
ܕܟܝ ܘܡܩܒܠ ܐܢܐ ܥܒܕ ܠܟ ܕ ܢܬܩܒܠ ܩܘܪܒܢܐ ܗܢܐ ܕ
ܕܟܝ ܘܡܩܒܠ ܐܢܐ ܥܒܕ ܠܟ ܕ ܢܬܩܒܠ ܩܘܪܒܢܐ ܗܢܐ ܕ
ܕܟܝ ܘܡܩܒܠ ܐܢܐ ܥܒܕ ܠܟ ܕ ܢܬܩܒܠ ܩܘܪܒܢܐ ܗܢܐ ܕ
ܕܟܝ ܘܡܩܒܠ ܐܢܐ ܥܒܕ ܠܟ ܕ ܢܬܩܒܠ ܩܘܪܒܢܐ ܗܢܐ ܕ

2 Nous laissons aux professeurs de dogme de juger si, au point de vue catholique on peut approuver le missel chaldéen qui a maintenu l'expression : "Deus Verbum induit hominem perfectum.., Iesum Christum, perfectusque est et iustificatus est per virtutem Dei et per Spiritum Sanctum„.

de la liturgie de Nestorius qui dit (1) explicitement du pain, que "Notre-Seigneur l'ayant béni et rompu en mangea et ensuite en donna à ses disciples disant ; prenez, mangez-en tous, ceci est mon corps !, et pour le mélange du vin et de l'eau, ayant rendu grâces il en but et en donna à ses disciples en disant : prenez, buvez-en tous, ceci est mon sang du Nouveau Testament !„.

Notons que saint Irénée, déjà, dans son traité *Contra haereses l. V, 33* a écrit que Notre-Seigneur goûta du calice avant de le donner à ses Apôtres (2).

Saint Ephrem (ci-dessus p. 207) cité par Jacques d'Edesse déclare expressément que Notre - Seigneur mangea de son corps et en donna à manger; puis but de son sang et en donna à boire. La formule de la consécration du calice dans les liturgies syriennes des douze Apôtres et de saint Eustache et les liturgies coptes de saint Basile et de saint Grégoire s'accordent à dire que Notre-Seigneur goûta du calice avant de le donner aux Apôtres.

---

1 ... ܕܢܣܒ ܗܘ ܠܚܡܐ ܘܒܪܟ ܘܦܠܚ ... ܕܢܣܒ ܗܘ ܠܟܣܐ ܕܚܠܛܐ ܕܡܝܐ ܘܒܪܟ ܘܐܬܬ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ... ܗܕܐ ܗܘ ܕܡܝ ܕܒܪܝܬܐ ... ܗܕܐ ܗܘ ܦܓܪܝ ܕܒܪܝܬ ܒܪܝܬ ܕܝܬܝ ... ܗܕܐ ܗܘ ܕܡܝ ܕܒܪܝܬ ܒܪܝܬ ܕܝܬܝ ... ܗܕܐ ܗܘ ܕܡܝ ܕܒܪܝܬ ܒܪܝܬ ܕܝܬܝ

2 "Cum igitur egisset gratias, tenens calicem, et bibisset ab eo et dedisset discipulis dicebat eis ; bibite ex eo omnes, hic est sanguis meus Novi Testamenti„.

Liturgie des églises

Syro-Malabariennes catholiques

La liturgie des églises Syro-Malabariennes catholiques est une compilation de la liturgie d'Addaï et de Mari, à laquelle on ajouta quelques parties extraites de la messe latine, traduites en syriaque. L'auteur en est Alexis de Menexes, archevêque alors de Goa. Ce sont les pères du synode de Diamper aux Indes tenu en 1599 après la conversion des Malabarais nestoriens au seinde l'Eglise catholique qui le chargèrent de corriger leurs livres liturgiques : il supprima les liturgies de Théodore et de Nestorius et ne conserva que celle des *apôtres* après l'avoir expurgée de toute trace de nestorianisme et ajouté çà et là plusieurs prières empruntées au rit romain.

Pour les rits propres aux autres sacrements il a fait traduire en syriaque le rit romain.

La liturgie de Malabar corrigée a été imprimée à Rome l'an 1774.

Les autres Malabarais qui passèrent du nestorianisme au monophysisme et firent recours au patriarche syrien jacobite (1), tout en le suivant dans sa profession de foi monophysite, adoptèrent aussi les anaphores des syriens jacobites avec le reste de leurs livres liturgiques.

---

1 Voyez Assem. *B. O. t. III p. II p. 462 et suiv.*

CHAPITRE TROISIÈME

LES LITURGIES DE L'ÉGLISE BYZANTINE ET DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

§ I Liturgie byzantine

Les plus célèbres liturgies sont, après celle de Rome, les deux liturgies du patriarcat de Constantinople rédigées en langue grecque. Le grec était en effet la langue de tous les pays hellèniques et de toute l'Asie Mineure, contrées qui furent évangélisées par l'Apôtre des Nations et par l'Apôtre saint Jean. Ces deux liturgies furent, et sont après celle de Rome, les plus répandues dans le monde chrétien. L'une porte le nom de l'évêque de Césarée de Cappadoce, saint Basile († 379), l'autre du patriarche de Constantinople, saint Jean Chrysostome († 407).

On entend ici par liturgie la prière eucharistique, qui commence au moment où le célébrant invite les fidèles à offrir au Seigneur l'action de grâces, avec les prières qui s'y rattachent, et va jusqu'à l'action de grâces qui suit la communion du prêtre et des fidèles.

La liturgie de saint Basile est alléguée comme témoignage dans le canon 32e du concile de Constantinople, appelé concile in *Trullo* (692). Avant même ce

concile, elle est mentionnée par Pierre le diacre († 513) (1) et par Léonce de Byzance († 531) 2).

Quant à la liturgie de saint Jean Chrysostome ,elle n'est citée par aucun auteur ancien avant le Xe siècle.

Ces deux liturgies nous sont parvenues dans d'anciens manuscrits, dont les plus célèbres sont: celui de la bibliothèque Barberini qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque du Vatican (3) et qui remonte au VIIIe ou IXe siècle, et le ms. 15 (474) du musée Rhumyantzev à Moscou X-XIe siècle, puis d'autres manuscrits appartenant à la bibliothèque des moines basiliens de Grotta Ferrata, près de Rome, les uns sont du Xe siècle, les autres du XIe siècle. Ces deux liturgies furent imprimées pour la première foi en grec en 1526.

Les églises qui célèbrent aujourd'hui encore la messe selon ces deux liturgies en langue grecque sont les églises de la Grèce, de Constantinople et leurs dépendances, chez les non-unis et les unis du même rit, en Palestine, en Egypte etc... dans les colonies grecques de Calabre et de Cicile, dans la laure de saint Nil à Grotta Ferrata près de Rome, dans l'église de saint Athanase à Rome même etc.

Leur emploi, cependant, non pas en grec, mais en langues différentes, s'est répandu à travers les siècles dans les églises de peuples, qui, sans appartenir à la race hellène, embrassèrent le christianisme sous son influence.

Ce furent les Bulgares, les Moraves et les Serbes évangélisés au IXe siècle par saint Cyrille et saint Méthode. C'est ainsi que les deux liturgies furent traduites

---

1 Migne P. L. *LXII p. 90.*
2 Migne *P. G, LXXXVI col. 1468.*
3 Ms. III n. 55 (LXXVII).

en vieux slave.

Un peu plus d'un siècle après, les princes russes se convertirent au christianisme sous la dépendance de l'Eglise de Constantinople, et les églises de Russie adoptèrent les deux liturgies, mais traduites en slave.

Les missionnaires byzantins fondèrent aussi, vers le X^e^ et XI^e^ siècle, les églises de Georgie et ils s'empressèrent de faire traduire les liturgies grecques en langue géorgienne.

Les Roumains, vers le XVII^e^ siècle, les traduisirent en langue roumaine.

Plus récemment, elles furent traduites dans les langues modernes, l'allemand, l'anglais et même le chinois.

On a même élaboré une version latine de l'anaphore byzantine en y encadrant le canon romain sous le titre de liturgie de saint Pierre, sans la destiner pourtant à l'usage liturgique: elle fut publiée en 1589 d'après le manuscrit du cardinal Sirleti.

En outre, le rit byzantin a réussi à remplacer chez les *Melkites* en Palestine et dans la Syrie la liturgie de saint Jacques et en Egypte, celle de saint Marc, et les livres liturgiques byzantins furent traduits dans les langues nationales (1).

---

1 L'église de Rome a eu toujours grand soin de la conformité de la langue liturgique dans tous les pays évangélisés par les disciples des Apôtres et ensuite par ses missionnaires, chez les francs, les anglais, les allemands etc.. Malgré l'existance des rits différents, l'ambroisien, le gallican, le lyonais, le mozarabique, la liturgie a été toujours célébrée en latin.

Les Syriens orientaux de leur côté en évangélisant la Perse y ont introduit leur liturgie et leur langue. Les syriens jacobites également avec le monophysisme ont introduit leurs liturgies syriaques dans une partie du Malabar.

Le nom de *Melkites* (1), qui signifie *royaux* ou *impériaux*, à été donné à ces chrétiens par leurs adversaires en religion, les Syriens monophysites, et celà par mépris et dérison, car ils avaient la profession de foi définie par le Concile de Chalcédoine et que l'empereur Marcien défendait énergiquement.

C'est par la suite que les patriarches de Constantinople ne cessèrent de déployer leurs efforts pour byzantiniser au point de vue liturgique les églises melkites dans les provinces mentionnées.

Nous devons rapporter certaines cisconstances qui préparèrent les voies au succès de ce projet.

En 989 l'empereur Nicéphore Phocas avait conquis Antioche et une partie de la Syrie. Depuis Jean V (1098) les patriarches d'Antioche, durant deux siècles, à peu d'exception près, résidaient à Constantinople. Après leur retour en Syrie on les choisissait de race hellène.

D'autre part dans le célèbre monastère de sainte Catherine au mont Sinaï, dans quelques couvents de Jérusalem, d'Antioche et ailleurs aussi, se trouvait un grand nombre de moines de race grecque qui célébraient selon le rit byzantin et en langue grecque. Il y avait même des monastères destinés exclusivement aux grecs (2)

---

1 Les écrivains musulmans en relatant la conquête de la Syrie par les arabes au VII siècle appellent les chrétiens en arabe روم *Romains* par rapport à l'Empire romain oriental auquel ils avaient été soumis. Les *Melkites* se sont appropriés ce nom, mais ils l'ont mal traduit en français et dans les autres langues européennes en se nommant *grecs melkites*, car, comme nous venons de noter, le nom روم signifie *Romains* et non pas *grecs*.

2 Pognon. *Inscriptions Sémitiques* Paris. L'inscription n. 18 est ainsi conçue ;

C'est dans ces monastères qu'on commença peu à peu à traduire du grec en syriaque les parties du rit byzantin à l'usage des particuliers c'est à dire pour l'édification des syriens qui assistaient aux offices, ou qui désiraient connaître le rit byzantin.

Citons à l'appui de notre affirmation quelques inscriptions que nous lisons à la fin de certains vieux manuscrits syriaques traduits du grec.

Le manuscrit n. XLI (1) de la bibliothèque Vaticane écrit l'an 1353 (de notre ère 1042) à la fin du rit de la bénédiction de l'huile de l'extrême onction et de son administration contient l'épigraphe qu'on lit à la page 406 qui nous apprend que ce rit a été traduit du grec en syriaque par Paul l'archevêque de Sih (près d'Antioche).

Le manuscrit XXI (2) de la même bibliothèque écrit

---

1 ...

"Timothée, fils d'Isaac natif de Télada (près d'Antioche) a bâti et fondé ce monastère des *grecs* l'an 1070 (du Christ 589).

2 ...

au monastère de saint Pantaléimon dans le mont *noir*, région d'Antioche, contient partie de l'office du Jeudi Saint avec des prières sur ceux qui doivent recevoir le baptême le Samedi Saint. La note finale nous dit en effet, qu'il a été écrit l'an 1353 (du Christ 1042) par le prêtre Jean aux frais de l'abbé Georges pour son disciple le moine Moïse.

Dans le manuscrit syriaque n° LXXIV (1) de la même bibliothèque contenant les canons rituels du *Triodion* on lit que ces canons ont été traduits du grec en syriaque par le prêtre Jean fils d'Issa de la ville de *Romya*.

Les traductions indiquées démontrent qu'il n'y a pas eu à la même époque de traductions complètes de tous les livres liturgiques byzantins.

Au contraire on peut facilement prouver que les églises melkites d'Orient n'ont changé leur liturgie de saint Jacques et les églises d'Alexandrie celle de saint Marc dans les deux liturgies byzantines de saint Basile et saint Jean Chrysostome qu'à partir du commencement du XIII[e] siècle. En effet lorsque le patriarche melkite d'Alexandrie, Marc, se rendit en 1204 dans la métropole de l'Empire romain oriental, et y célébra la messe selon

---

1 ...

le rit de son église, suivant la liturgie de saint Marc, son acte provoqua, dit-on, l'étonnement et le mécontentement du clergé byzantin qui prétendait imposer à tous la liturgie de saint Jean Chrysostome et de saint Basile. Le célèbre patriarche melkite d'Antioche Théodore IV Balsamon résidant à Constantinople soutenait de son côté les réclamations du clergé byzantin contre le patriarche Marc d'Alexandrie qui défendait la liturgie de saint Jacques dans les patriarcats de Jérusalem (et d'Antioche) et la liturgie de saint Marc dans le patriarcat d'Alexandrie. Ayant dû, par la force des choses, poser à ce sujet une demande au canoniste Balsamon, celui-ci décréta que *les églises de Dieu doivent suivre l'usage de la nouvelle Rome c'est à dire Constantinople en célébrant suivant les liturgies des grands docteurs saint Jean Chrysostome et saint Basile (1).*

C'est à partir de cette époque que les melkites de Syrie commencèrent à traduire du grec en syriaque les liturgies byzantines qui furent substituées dans leurs églises à celles de saint Jacques, comme les vieux manuscrits l'attestent.

L'Eglise de Jérusalem les a traduites en dialecte palestinien (2) et elle a traduit aussi dans ce même dialecte des leçons de l'Ecriture Sainte et de l'Evangile qui

1 Migne *P. G.* t. CXXXVIII col. 953.

2 Vigouroux *Dictionnaire de la Bible Version Syro-palestinienne.* Les manuscrits de cette version provenant des monastères d'Antioche, de sainte Catherine, du mont Sinaï, ou de la grande mosquée de Damas etc... ont été copiés dans des églises des monastères desservis ou habités par des moines ou prêtres syro-palestiniens pour leur usage.

De là, il ne faut point conclure que dans la région dans laquelle ils ont été écrits, la langue syro-palestinienne était la langue parlée communément.

nous sont parvenues dans de précieux manuscrits du Vatican et d'autres bibliothèques.

Il y a beaucoup de manuscrits de la version syriaque des deux liturgies de saint Basile et de saint Jean Chrysostome répandus en différents pays.

Un grand nombre se trouve dans les bibliothèques de Londres, de Paris, du Vatican, de Milan, de Berlin, de l'Université des Jésuites à Beyrouth, dans notre bibliothèque et dans celle de notre Séminaire de Sharfet (1). Le copiste du codex 13 du musée Borgia conservé au Vatican a mis en tête de la liturgie de saint Jean Chrysostome cet avis ; "Nous écrivons le rit de l'offrande de la messe de saint Jean Chrysostome traduit du grec en syriaque„ (2).

Les traducteurs des deux liturgies ont laissé subsister des passages contenant des invitations, des répon-

---

Le ms. (Syr. n. XIX), qui a été copié au monastère de saint Moïse à Antioche probablement par un moine palestinien, contient des leçons évangéliques en dialecte palestinien et il a été édité par Miniscalchi l'an 1864.

1 La traduction du grec en syriaque chez les melkites reflète çá et là quelque manque d'élégance phylologique. Au point de vue grammatical, ils mettent les deux points *siame(¨)* sur les *pronoms* et les *verbes*, contrairement aux autres syriens. Ils ajoutent la lettre yod (ـي) dans certains noms substantifs comme حصا , سما , ارحا et avant le pronom singulier de la première personne du verbe au passé p. e. ابنى. Voyez la Revue *Documents d'Orient* du mois de Novembre 1927.

Notons aussi que l'écriture syriaque melkite se rapproche de l'ancienne écriture *stranghelo*.

2 حصنع صفت صفحا بحنت حصنع صحلاحصا
ابحص مع حصا حصفحا

ses ou des proclamations dans la langue originale, passages souvent transcrits en caractères syriaques, comme nous l'avons constaté dans les manuscrits que nous avons consultés. Quelquefois il y a au-dessus de chaque mot sa traduction arabe en petit caractère. Cela vient peut être de ce que les copistes ignoraient le grec (1).

Notons cependant que les melkites de Syrie en traduisant les livres liturgiques byzantins, missel, rituel, pontifical, office divin etc..., y ont inséré toutes les parties de l'Ecriture Sainte, psaumes, leçons, Evangiles, épîtres etc..., extraits du texte syriaque de la célèbre version nommée la *peshitta;* signe évident qu'avant d'adopter le rit byzantin ils se servaient uniquement de la susdite version syriaque.

Dans certains euchologues (2) aux prières traduites du grec on a ajouté d'autres d'origine syrienne, c'est à

---

1 ... παντων υμῶν μνησθειη κυριος ο θεος εν τη βασιλεία αυτοῦ παντοτε νύν και αεί, και εις τοὺς αίῶνας των αίωνων

2 Dans le ms. syr. n, 13 parmi les anciens manuscrits Borgia, où se trouve le rit de la *génuflection* le jour de Pentecôte à la f. v. 226 on lit :

... : ... .

"Ajoutez cette prière grecque: O Dieu grand et éternel etc. et on chante le *cathisme*, le diacre annonce la litanie.. et le prêtre récite la quatrième prière *syriaque* : par l'abondance de vos miséricordes etc..„.

dire tirées du rit que les melkites suivaient auparavant.

Les Syriens melkites ont célébrés la messe en syriaque jusqu'au jour où ils ont traduit les deux liturgies en arabe (1), tout en laissant en syriaque certaines prières qui se disaient à haute voix, comme le prouvent les manuscrits dont une copie se trouve à notre bibliothèque: cette copie a été transcrite par Josaphat, évêque de Kara originaire de Bezira, région de Tripoli, l'an 7143 d'Adam (1631 de notre ère) et une autre plus récente qui appartenait à saint Maurice à Amyoun dans la même règion de Tripoli.

A propos du texte grec du rit byzantin, nous devons ajouter que les attestations déjà mentionnées de Pierre le diacre, de Léonce de Byzance et le 32e canon du concile in Trullo sur la liturgie de saint Basile consistent en de simples allusions à certaines cérémonies et en quelques phrases ou expressions. Le texte complet des deux liturgies nous est transmis, pourtant avec quelques lacunes, par le vieux manuscrit de la bibliothèque Vaticane 55 Barberini du VIII-IXe siècle. Heureusement les manuscrits du Xe XIe siècle de Moscou et de Grotta-Ferrata sont là pour combler ces lacunes. Le manuscrit Barberini donne la première place à la liturgie de saint Basile et l'inscrit explicitement à son nom; il reproduit

---

1 Dans un manuscrit de notre bibliothèque on trouve cette note "Le nommé Carmé patriarche des Melkites non-unis (Euthimius III en 1621) fit traduire à Alep tous les livres liturgiques grecs en arabe... parce qu'en Syrie le syriaque fut remplacé par l'arabe. بطريرك الروم كرمه اخرج في مدينة حلب جميع كتب الطقوس الرومية الى العربية لان بلاد سوريه اليوم قد بدّلت اللغة السريانية بالعربية

ensuite celle de saint Jean Chrysostome; mais il ne l'inscrit pas à son nom, se bornant à inscrire en son nom la prière sur les catéchumènes, celle qu'on récite pendant le chant du chérubicon, celle de l'offertoire, et celle qui se trouve avant le renvoi des fidèles à la fin de la messe.

Il semble, à notre avis, qu'à l'époque du codex Barberini la liturgie de saint Basile était ordinairement employée dans les grandes assemblées: voilà pourquoi elle occupe dans le parchemin en question le premier poste; et qu'on célébrait suivant la liturgie ds saint Jean Chrysostome dans une assemblée restreinte. (Voyez ci-dessus p. 186-187).

D'autre part l'antiquité et l'authenticité de la liturgie grecque byzantine de saint Basile sont attestées par les anciennes anaphores, la syrienne (1) et la copte inscrites aussi au nom du même saint qui dérivent de l'original grec, comme nous le montrerons par les citations à la fin du présent chapitre.

Sur la liturgie de saint Jean Chrysostome a été calquée l'anaphore syrienne inscrite au nom des XII Apôtres dans le ms. syr. du Brit. Mus. *add.* 14305 du X^e^ siècle (2). Les arméniens à leur tour lui ont emprunté plusieurs prières. Une preuve plus concluante de la haute antiquité des deux liturgies byzantines se trouve dans les passages des liturgies de Théodore de Mopsueste et de Nestorius.

1 Nous avons publié le texte syr. dans notre *Missel* imprimé au séminaire de Sharfet en 1922 p. 172-196. La version latine faite par A. Masius se trouve chez Renaud: *Liturg. or. t. II p. 543-546.* La version latine de la liturgie copte de saint Basile se trouve dans Renaud. *op. cit. t. I p. 12-25.*

2 Nous l'avons éditée dans notre nouveau Missel p. 125-141. La version latine dans Renaud. *op. cit. t. II p. 170-175* reproduit une récension différente.

Ces passages des liturgies de Théodore de Mopsueste et de Nestorius, mis en parallèle (ci-dessus p. 368-374) avec les correspondants des liturgies de saint Basile et de saint Jean Chrysostome, font songer à l'existence au début d'une formule unique de la prière eucharistique au rit byzantin; peut-être, Théodore et Nestorius y auraient puisé. Cette formule unique se serait successivement bifurquée dans les deux liturgies de saint Basile et de saint Jean Chrysostome.

Avant de donner un résumé de la première partie de la liturgie qu'on appelle *messe des catéchumènes* nous devons dire un mot de certaines particularités cultuelles byzantines, dont la plupart sont récentes :

1° — Les églises du rit byzantin se distinguent des autres par l'*iconostase* dont l'usage a été introduit après l'apparition de l'hérésie des iconoclastes. Le mur qui sépare le sanctuaire du temple a trois portes munies de rideaux qu'on étend à certains moments marqués de la liturgie. L'ouverture du milieu est close, entre le voile, par une demie porte à deux battants, qui reste fermée à certains moments de la messe. L'entrée du sanctuaire n'est permise que par les portes latérales aux ministres qui ne sont pas prêtres. Le diacre a seul le droit de passer par la porte du milieu lorsqu'il porte le livre des Evangiles pour en faire la lecture.

Sur ce mur on suspend du côté droit l'image de Notre-Seigneur et du côte gauche celle de la sainte Vierge, au-dessus des portes on place les images des Apôtres, de quelques martyrs et du patron de l'Eglise.

Cette rangée d'images s'appelle inconastase εικονασταση. L'usage en fut introduit comme nous venons de le dire après l'apparition de l'hérésie des iconoclastes.

2° — Une autre particularité de l'Eglise grecque est l'existence de la prothèse προθεσις table d'offrande

qui se trouve à gauche de l'autel et sur laquelle on prépare au début de la messe le pain et le vin, et où on rapporte les vases sacrés à la fin du sacrifice.

3° — La pierre sacrée est remplacé par le corporal, dont nous avons donné plus haut (p. 49-50 la description et sur lequel on étend une pièce de lin de forme carrée, applée ειλητον. Sur cette nappe sont disposés ; la patène δισκος, le calice ποτηριον, l'étoile αστηρ, la cuillère λαβις, la lance λογχις, le purificatoire σπογγας et le vase dans lequel on chauffe l'eau Ζεον, θερμον.

4° — Pour couvrir le calice et la patène on se sert soit de couvercles en métal, soit de petits voiles de toile. Enfin, un grand voile αηρ couvre à la fois le calice et la patène.

5° — L'hostie est de forme ronde et se nomme προσφορα. Au milieu de l'hostie est imprimé un sceau carré, nommé αμνος l'*agneau*. En préparant les offrandes le prêtre découpe l'hostie en plusieurs parties qu'il pique avec la lance et qu'il dispose sur la patène, comme nous l'avons dit plus haut (p. 151).

6° — Les ornements sacrés que porte le prêtre grec sont (ci-dessus p. 81) :

a) L'aube.

b) L'étole, formée de deux parties qui descendent de la poitrine aux pieds et qui sont jointes par des boutons.

c) La ceinture.

d) Les manchettes.

e) La chasuble, qui couvre entièrement le corps.

L'archidiacre et les dignitaires supérieurs portent le επιγονατιον, une espèce de bourse carrée descendant du côté droit. Pardessus la chasuble, l'évêque porte l'omophorion, il tient aussi en main la crosse de métal ou de bois d'ébène surmontée d'une poignée en forme

de tête de serpent ou de deux serpents affrontés. La crosse se nomme ραβδος ποιμαντικη

7° — L'évêque bénit avec un chandelier tenu de la main droite aux trois cierges allumées, pour rappeler les trois personnes divines, et avec un autre chandelier tenu de la main gauche, aux deux cierges allumées, symbole des deux natures du Verbe Incarné.

8° — C'est encore par un usage relativement récent que le célébrant récite à voix basse les prières liturgiques, sauf la finale nommée εκφονησις.

Cet usage fut introduit, vraisemblablement, au VI^e^ siècle, comme le montrent les Nouvelles de Justinien, qui ordonnent aux évêques et aux prêtres de dire les prières de la messe et du baptême assez haut pour que les fidèles puissent entendre (1). Cette habitude de l'écphonesis est passée de l'Eglise byzantine à l'Eglise arménienne et même à l'Eglise latine. Dans celle-ci cependant le célébrant dit la Préface entière à haute voix, tandis que dans l'Eglise grecque seule la conclusion est dite à haute voix.

9° — Ce qui est propre également au rit byzantin, c'est le petit éventail à manche courte, appelé ριπιδιον que le diacre agite sur les oblata, depuis le commencement de la prière eucharistique jusqu'aux paroles de la consécration et sur les saintes espèces à partir de l'épiclèse. En outre les Grecs ont, comme tous les orientaux, les deux grands évantails.

10° — Le dialogue entre le prêtre et le diacre. Par

1 "Iubemus omnes episcopos et presbyteros non in secreto, sed cum ea voce, quæ a fidelissimis populis exaudiatur divinam oblationem et precationem quæ fit in baptismate facere„.

exemple, le diacre dit au prêtre : élève, Seigneur, couvre, Seigneur, voile, Seigneur, etc...„.

Avant la communion le diacre dit au prêtre :

"Donne-moi, Seigneur„, et le prêtre dit à son ministre : "Approche, ô diacre, souviens-toi de moi, ô frère, dans le service „. Le diacre répond : " Que le Seigneur se souvienne de ton sacerdoce „ ou bien : " Pries pour moi, Seigneur„. Le prêtre : " Et que le Seigneur dirige tes pas vers toute bonne action„.

11° — Autre particularité de l'Eglise byzantine; c'est le prêtre lui-même, et non pas le diacre, qui donne certains avertissements; par exemple, celui qui précède l'Evangile. "Avec sagesse, tenons-nous debout, écoutons l'Evangile, prêtons attention„.

12° — Ainsi que nous l'avons déjà dit, dans l'Eglise de Constantinople, la manière de faire le signe de la croix diffère de celle des Eglises de Rome, d'Alexandrie et d'Antioche.

13° — Il importe finalement d'observer que la liturgie byzantine étant la liturgie de la ville capitale de l'Empire oriental, était célébrée à la cathédrale de sainte Sophie avec étalage de faste et éclat de solennité, par les patriarches en présence des empereurs et de leur cour. C'est ce qui a donné lieu aux développements et des innovations, tels que l'usage par les patriarches et les évêques de la *couronne* sur la tête comme mitre; l'usage fréquent de l'encensement, les litanies déprécatoires multipliées, les processions introduites etc.....

Par ailleurs, l'apparition dans l'Empire des hérésies de Nestorius et d'Eutyches a inspiré l'introduction de l'hymne Ὁ μονογενὴς Υἱὸς et le tropaire en l'honneur de la maternité divine de la sainte Vierge χαῖρε Κεχαριτωμένη l'usage par les évêques du *trikérion* et du *dikéron*.

Nous avons noté plus haut que l'*iconastase* a été

introduit pour combattre les iconoclastes.

14° — D'autre part la liturgie byzantine s'est infiltrée dans la liturgie grecque de saint Jacques en y introduisant *la petite entrée, l'hymne cherubicon avec la grand'entrée, la litanie pour la paix, des prières et des hymnes, l'hymne en l'honneur de la sainte Vierge* nommément aux diptyques etc... La même infiltration a pénétré dans la liturgie alexandrine de saint Marc.

Le rit byzantin a réussi à influencer aussi la liturgie des Syriens jacobites qui lui a emprunté des cérémonies (ci-dessus p. 151) et même quelques prières (ci-dessus p. 175).

Voici maintenant le résumé des cérémonies et des prières de la *préanaphore* jusqu'au renvoi des catéchumènes. Primitivement le célébrant récitait des prières impétratoires, ensuite on encensait l'autel et le sanctuaire au chant des psaumes et des hymnes. Ensuite venait la lecture des leçons des deux Testaments, puis la procession de l'Evangéliaire.

C'était à la suite du renvoi des catéchumènes, des pénitents et des autres que les fidèles présentaient autrefois aux diacres leurs *oblata et les fioles de vin* pour déposer sur l'autel ce qui était requis au saint sacrifice et aux communiants. Ce n'est qu'après l'abolition de l'ancienne discipline mentionnée et de la fermeture des portes que dans le rit byzantin on a introduit la préparation des *oblata* etc.. sur la prothèse, tout au commencement.

La disposition du pain eucharistique sur la prothèse s'accrut bientôt dans le même rit d'autres cérémonies, celle de le percer avec la lance, de le découper en plusieurs morceaux en honneur de la sainte Vierge, de Jean Baptiste, des patriarches de l'Ancien Testament, des Pères et Docteurs, du clergé, des fidèles et finalement des défunts.

Le rit de la préanaphore actuellement fixé se présente ainsi :

Le prêtre se tient debout, le diacre à son côté devant la porte médiane du sanctuaire. Ils prient ensemble à voix basse et après avoir baisé les images de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, ils entrent dans le sanctuaire. Le diacre revêt l'aube et l'orarion, le prêtre l'aube, l'étole, la ceinture, les manchettes, enfin la chasuble. Le prêtre et le diacre se lavent les mains et se dirigent à la table de préparation, à la *prothèse,* sur laquelle le diacre doit avoir étendu le corporal, déposé la patène, le calice, la cuiller, l'étoile, la lance, le purificatoire et préparé les hosties. Prenant la première hostie, le prêtre en détache l'*agneau* c'est à dire la partie carrée qui se trouve au milieu, et après l'avoir percée aux quatre coins avec la lance, il la met sur la patène, sépare les autres parties de l'hostie, appelées *sceaux*, et les dépose sur la patène dans un ordre déterminé. En plaçant l'agneau, il invoque le nom de Notre-Seigneur, et en disposant les autres parties il rappelle le souvenir de la sainte Vierge, de saint Jean Baptiste, des Patriarches de l'Ancien Testament, des saints Apôtres Pierre et Paul, des Pères, des Martyrs, de l'évêque diocésain, de ceux à l'intention desquels il va célébrer la messe.

Puis le prêtre récite la prière de l'encensement, encense l'étoile, les deux voiles du calice et de la patène, le grand voile et la patène et dit la prière de l'offertoire. Le diacre encense l'autel, le sanctuaire etc..., puis chante les litanies dites ειρηνικα. Le prêtre prie à voix basse. Les chantres chantent des hymnes, des psaumes, ensuite les Béatitudes. Ces hymnes etc. varient suivant le temps. L'un de ces hymnes qui commence : " O Fils unique et Verbe du Père, ο μονογενης Υιος (ci-dessus p. 392) fut prescrit par l'empereur Justinien au dire de Théophane le chronographe (1).

1 Ad. an. 1028.

Après les chants a lieu la procession de l'Evangile porté par le diacre. Le cortège sort du sanctuaire, fait le tour de l'église et revient devant le sanctuaire (c'est la *petite entrée*). On chante alors le *Trisagion* (1). Dans le rit grec les lectures (2) de l'Ancien Testament ont disparu, seule subsiste la lecture d'une épître de saint Paul faite par le lecteur. Cette épître est précédée d'un chant appelé προκειμενον. A la fin de l'épître le prêtre dit au lecteur : "Salut à toi„. Les chantres entonnent immédiatement l'Alleluia répété trois fois et suivi d'un verset de psaume, variable suivant le temps. Le diacre encense la table sur laquelle est déposé l'Evangile, prend le livre demande la bénédiction du prêtre et se rend à l'endroit désigné pour la lecture. C'est le prêtre, et non le diacre, qui donne l'avertissement : "Avec sagesse tenons-nous debout, écoutons l'Evangile„. Le diacre annonce le nom de l'Evangéliste et le prêtre ajoute : "Prêtons attention„. Le diacre lit l'Evangile (ci-dessus 162). Quand il a fini, le prêtre le salue par ces mots "Salut à toi qui annonce la bonne nouvelle„. Le chœur répond : "Gloire à toi Seigneur„.

Nous avons noté ailleurs que la préanaphore inscrite au nom de saint André l'Apôtre dans le VIII[e] livre des *Constitutions apostoliques* représente l'usage liturgique de l'Asie Mineure, tandis que l'anaphore nommée de saint Jacques du même l. VIII des Const. apost. contient l'usage de Jérusalem et d'Antioche. Or, selon la préanaphore de saint André après l'Evangile et l'homélie, le célébrant récitait quatre prières pour le renvoi des quatre catégories, à la suite desquelles le diacre proclamait la litanie et le célébrant récitait la prière sur les fidèles.

1 Il fut introduit par le patriarche Proclus (443-447).

2 Saint Basile *in psalm.* XXVIII 7 *in sanctum Baptism.*1, et saint Jean Chrys. in *Act. Apost.* XIX 5 et *in Hebr.* VIII 4

La préanaphore byzantine actuelle diffère de celle-là, parce que la litanie vient immédiatement après l'Evangile; et des quatre prières il ne reste que celle sur les catéchumènes à laquelle fait suite la prière des fidèles. Alors a lieu la procession des *oblata*, appelée grande entrée. Le célébrant et le diacre se rendent à la prothèse, et après avoir placé la patène sur la tête du diacre, le prêtre prend lui-même le calice et tous deux sortent du sanctuaire; et précédés du thuriféraire et des céroféraires, au chant des hymnes, ils font le tour de l'église et rentrent dans le sanctuaire. Parmi les hymnes qu'on chante alors est l'hymne appelé le *chérubicon*, qui, au témoignage de Cedrenus fut prescrit par Justinien. Ils disposent alors les oblats sur l'autel, le prêtre récite la prière du *voile*.

Le diacre recommence les litanies, après lesquelles le prêtre salue les fidèles en ces termes: "Salut à vous tous„, après leur réponse, le diacre dit à haute voix; "Aimons-nous les uns les autres„.

Dans la préanaphore de saint André il n'y a pas trace de la procession des oblata. On note seulement qu'après la prière pour les fidèles le prêtre dit à haute voix en s'adressant à eux; "Le salut de Dieu soit avec vous tous„. Le diacre les invite alors à se donner le baiser de paix. Le sous-diacre présente l'eau aux prêtres pour qu'ils se lavent les mains.

Le rit du *lavabo* à cet endroit a disparu de la messe byzantine. Puis le diacre fait suivre l'invitation "Aimons-nous les uns les autres„ d'une seconde: "Les portes, les portes„; puis le prêtre entonne le *credo (1)*.

Voici maintenant la série des prières des deux li-

1 Selon Théophane *Hist. eccl.* II P. G. t. LXXXVI col. 201, c'est le patriarche Timothée (512-514) qui en a ordonné la récitation.

turgies byzantines, depuis la préface jusqu'à l'action de grâce qui suit la communion du prêtre et des fidèles.

Notons préalablement que l'ordre des parties de chacune de ces deux liturgies est identique à celui de la liturgie de saint Jacques. C'est ainsi que l'épiclèse suit la consécration et elle est liée avec les mementos. Il semble par là que le rit byzantin dans son origine dérive de celui d'Antioche de laquelle dépendait la Cappadoce patrie de saint Basile. Cependant contrairement à cette liturgie de saint Jacques le memento des défunts précède chez les Grecs celui des vivants.

L'anaphore commence par la bénédiction selon la formule Pauline (II Cor. XIII 13) "Que la grâce de Notre-Seigneur etc...„. La même formule se trouve presque textuellement dans la préanaphore de saint André du l. VIII[e] des Const. apost. tandis que dans l'anaphore de saint Jacques dans les mêmes Constitutions apost. la mention du Dieu le Père précède le nom de son Fils, comme aussi dans les liturgies de Jérusalem, d'Antioche et d'Alexandrie.

Après la bénédiction, le célébrant dit à haute voix comme dans les liturgies de Rome et d'Alexandrie: "En haut les cœurs„, on répond: "Ils sont auprès du Seigneur„. Il commence la prière d'action de grâce par ces mots: "Remercions Dieu„, après la réponse " Cela est digne et juste„, il poursuit, s'adressant au Père éternel: "Il est digne et juste que nous vous glorifions et vous honorions..... Cependant le sujet de la phrase qui suit la louange de Dieu est différent dans la liturgie de saint Jean Chrysostome et dans celle de saint Basile. Dans la première, en effet après avoir parlé à Dieu le Père, dont il décrit ainsi les attributs: "Vous êtes le Dieu au-dessus de toute description et de toute compréhension, celui que l'esprit de l'homme ne peut atteindre..... Vous êtes l'être existant toujours, et, comme vous êtes en vous-même, ainsi vous êtes avec votre Fils et votre Saint-

Esprit„ , le prêtre cite les bienfaits, dont Dieu a comblé le genre humain en le créant du néant, en le relevant après sa chute, en l'aidant de sa Providence jusqu'à lui permettre de monter au ciel et de posséder le royaume à venir. Il est donc juste de lui rendre grâces pour ses bienfaits connus et inconnus„. Le prêtre le remercie de la bonté avec laquelle il reçoit son offrande. Aux paroles d'action de grâces, il joint la louange qu'adressent les anges à la majesté divine. Finalement il dit à haute voix l'hymne triomphal *saint, saint.....*

Au contraire la préface de la liturgie de saint Basile ne contient aucune mention de la création de l'homme par Dieu ni de la grâce du salut accordée après la chute etc..... Elle se contente de décrire les attributs du "Père Tout-puissant, maître du ciel et de la terre, assis sur le trône de gloire qui domine les profondeurs, qu'il est le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le grand Dieu notre Sauveur et notre espérance„. Elle qualifie celui-ci de "figure de la bonté du Père et du sceau qui lui est égal par la ressemblance, dont procède le Saint-Esprit„. Elle énumère les effets spirituels du Saint-Esprit. Le prêtre vient ensuite à la louange des anges adressée à la divine majesté et repète à haute voix; chantant l'hymne de triomphe, acclamant, criant, disant: *saint, saint, saint.....*

Dans la liturgie de saint Jean Chrysostome après avoir dit avec les anges l'hymne triomphal adressé au Père, au Fils et au Saint-Esprit, le prêtre se résume en disant au Père: "Vous avez aimé le monde d'un amour tellement grand que vous lui avez donné votre Fils unique, afin que quiconque crut en lui ne périsse point. Ce Fils qui est venu et a rempli sa mission pour notre rédemption. Puis il passe à la mémoire de ce que le Seigneur a fait la nuit où il se livra pour la vie du monde et répète à haute voix les paroles par lesquelles Jésus a institué l'Eucharistie, le sacrifi-

ce de la nouvelle alliance :

"Prenez, mangez, ceci est mon corps qui sera rompu à cause de vous pour la rémission des péchés..... Buvez en tous, ceci est mon sang pour la nouvelle alliance, ce sang qui sera répandu à cause de vous et de beaucoup pour la rémission des péchés„.

Dans la liturgie de saint Basile après le chant de l'hymne angélique le prêtre résume ainsi les bienfaits de Dieu pour l'homme ; "Vous l'avez glorifié en le faisant à votre image, en le plaçant au paradis de délices, en lui promettant la vie éternelle s'il observe vos commandements. Quand il vous a désobéi vous l'avez chassé du paradis, puis vous avez préparé en sa faveur l'économie du salut en lui envoyant les prophètes, en faisant des prodiges par les mains des saints à travers les siècles, et vous nous avez donné la loi pour nous aider. Quand fut accomplie la plénitude des temps,vous nous avez parlé par votre Fils lui-même, qui est la splendeur de votre gloire et l'image de votre personne.... Il s'incarna dans le sein de la Vierge Marie et naquit d'elle, s'humiliant, prenant la forme d'esclave et il vint dans le monde. Il nous dirigea dans la voie de votre connaissance, il nous purifia par l'eau et nous sanctifia, il se livra à la mort pour nous racheter. Il ressuscita le troisième jour et monta au ciel, d'où il reviendra pour récompenser chacun selon ses œuvres. Il nous laissa le mémorial de sa passion salutaire„. Puis le prêtre passe à la consécration et prononce les paroles mêmes de l'Institution de l'Eucharistie : "Prenez, mangez,..... Buvez-en tous.....

Dans la liturgie de saint Basile les paroles de la consécration sont suivies du précepte de Notre-Seigneur "Faites ceci en mémoire de moi, chaque fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de ce calice, annoncez ma mort et confessez ma résurrection„.

Ce précepte a disparu de la liturgie de saint Jean

Chrysostome, où il existait sans doute primitivement. Ce qui le prouve c'est qu'aussitôt après les paroles de la consécration le prêtre dit : "Et nous lorsque nous nous rappelons *ce précepte* et tout ce qui est arrivé à cause de nous„ , puis il poursuit, s'adressant au Père : " Nous nous rappelons ses souffrances salutaires et son crucifiement„. Cette prière est appelée en langue liturgique *anamnèse.*

Le prêtre continue : "Nous vous offrons de ce qui vous appartient pour tous et à cause de tous„.

L'harmonie du discours exigerait que ces paroles fussent suivies des *mementos*, mais de temps immémorial on a intercalé à cet endroit dans les liturgies d'Antioche, d'Alexandrie et de Byzance l'*épiclèse*, par laquelle le prêtre demande au Père que son Saint-Esprit descende sur les dons pour les bénir et sanctifier et que ceux qui les reçoivent soient unis par la communication du même Esprit-Saint

L'épiclèse est suivie des mementos des saints d'abord les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, surtout la sainte Vierge Marie, saint Jean Baptiste, les Apôtres Pierre et Paul. Le memento de la sainte Vierge est suivi d'un hymne en son honneur chanté par le chœur. Puis vient le memento des défunts; évêques, prêtres et fidèles. Le memento des vivants; mentionne lasainte Eglise, le monde, les souverains, le clergé, la ville, ceux qui ont présenté les offrandes, les bienfaiteurs, les saisons de l'année, etc...

L'ordre et le contenu des mementos est le même dans les deux liturgies, mais dans celle de saint Basile l'expression est plus abondante.

Avec les mementos se termine la prière eucharistique, dont voici la conclusion : "Faites que nous puissions glorifier votre nom puissant d'une seule bouche et d'un seul cœur, ô Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant

et toujours et jusque dans les siècles des siècles„. On répond : "Amen„.

Le prêtre bénit les fidèles en disant ; "Que la miséricorde de Dieu le grand et de notre-Sauveur Jésus-Christ soit avec vous tous„. Le diacre récite les litanies.

Pendant ce temps le célébrant prie, puis il annonce la préface de l'Oraison dominicale ; "Rendez-nous dignes..... d'oser vous appeler avec familiarité, ô Dieu céleste, en disant : Notre Père... etc.....„.

Le *Pater* achevé, le prêtre salue les fidèles qui lui répondent. Le diacre les avertit d'incliner la tête et le prêtre récite sur eux à voix basse la prière de l'imposition des mains, dont il dit à haute voix la conclusion. Cette prière est suivie d'une autre récitée également à voix basse et sa conclusion à haute voix.

Après un avertissement du diacre ; *Ecoutons*, le prêtre élève le corps du Christ, le présentant à l'adoration des fidèles en disant ; "Les choses saintes pour les saints„. On répond : "Un seul est le saint, un seul est le Seigneur Jésus-Christ dans la gloire du Père. Amen„ (1).

La liturgie grecque ne connaît pas l'élévation du calice. Les chantres chantent alors l'hymne de la *participation* Κοινωνικον c'est à dire de la communion. Cette hymne varie selon les jours. A ce moment le célébrant accomplit le rit de la fraction : le prêtre partage l'hostie en quatre parties ; avec la première il fait le signe de la croix sur le calice et l'y jette, sans tremper, comme font les Syriens, le corps sacré avec le précieux sang. Puis le diacre verse dans le calice quelques gouttes d'eau

1 Jacques d'Edesse dans son commentaire sur l'anaphore mentionne cette proclamation du peuple à l'élévation comme *variante* de celle qui est propre à son Eglise (ci-dessus p. 242).

chaude, le Ζεον (1).

Le prêtre récite la prière préparatoire à la communion, communie au corps sacré, puis dépose sur la paume de la main droite du diacre une partie de l'hostie avec laquelle le diacre se communie. Le prêtre prend trois gorgées du calice et en donne autant au diacre. Il porte la patène sur laquelle sont placées les hosties partagées en morceaux, le diacre porte haut le calice et tous deux se tournent vers les fidèles pour donner la sainte communion à ceux qui s'y sont préparés.

Ensuite le célébrant récite à voix basse la prière d'action de grâces. Le diacre dit : " Tenez-vous droits, vous qui avez participé... afin que nous remercions dignement le Seigneur„. Après la communion des fidèles le diacre consomme les hosties consacrées et le précieux sang qui restent, et, avec l'éponge, qui remplace le purificatoire, purifie le calice et la patène. Le prêtre reporte la patène à la prothèse et le diacre fait de même pour le calice. Le diacre entonne les litanies qu'il termine en disant aux fidèles : "Sortons en paix„. Le prêtre récite la prière du renvoi des fidèles.

Aucun des auteurs grecs antérieurs au VIII[e] siècle ne nous a laissé de commentaires sur ces deux liturgies qui puissent prouver leur teneur primitive, comme cela existe pour la liturgie de saint Jacques commentée par saint Cyrille de Jérusalem (2) dans sa 23[e] catéchèse et plus tard par Jacques d'Edesse etc... Mais à défaut de commentaire, leur antiquité comme nous avons dit plus haut est confirmée par plusieurs liturgies en usage, dès les temps les plus reculés, chez les syriens, les coptes et les arméniens ainsi que nous nous proposons de l'indiquer.

1 Voir ci-dessus p. 243

2 Ci-dessus p. 115.

Parmi les nombreuses liturgies de l'Eglise syrienne, l'une porte le titre des douze apôtres, elle est inscrite au nom de saint Luc; l'autre le nom de saint Basile de Césarée. Dans la première, la prière eucharistique est presque identique à celle de la liturgie de saint Jean Chrysostome, sauf une tendance à l'abréviation et une certaine liberté dans la traduction. Dans la seconde, le canon est à peu près le même que dans la liturgie grecque de même nom. Leur style montre par le choix exact des mots et la facilité de l'expression que leur traducteur vivait au plus tard au VII^e^-VIII^e^ siècle, époque où la littérature syriaque était florissante, quoique le manuscrit de la liturgie de saint Basile soit encore plus récent.

Voici la traduction latine des passages de la prière eucharistique dans la liturgie des XII apôtres :

"Dignum et debitum est te adorare, te laudare, qui es vere Deus Pater, tuum Filium unigenitum, tuumque Spiritum Sanctum. Tu enim ex nihilo ut essemus adduxisti et, cum ceciderimus, iterum nos erexisti neque ab agendo destitisti donec nos ad cœlum adscendere fecisti et regnum futurum concessisti nobis. Pro his omnibus tibi gratias agimus, Filio tuo et Spiritui tuo Sancto.

"Coram te enim circunstant Cherubim multorum oculorum et Seraphim sex alarum hymnum triumphi oribus non cessantibus et vocibus non conticescentibus cum cœlestibus omnibus potestatibus laudantes, clamantes et vociferantes ac dicentes : *sanctus*.

"Sanctus et sanctissimus es Deus Pater cum unigenito Filio tuo et Spiritu tuo ; sanctus es et sanctissimus et magna splendore est gloria tua; qui ita mundum dilexisti, ut Filium tuum unigenitum pro ipso dares, ut quivis in ipso crederet minime periret, sed vitam acquireret.

"Qui cum venerit et omnem dispensationem pro

nobis perfecerit, ea nocte qua tradebatur pro vita mundi et salvatione, accepit panem super manus sanctas suas et ad cœlum extendens (eum), gratias egit, benedixit, sanctificavit et fregit et dedit suis discipulis apostolis dicens accipite manducate ex eo in remissionem peccatorum et ad vitam æternam.

"Similiter et calicen postquam cœnarunt miscens ex vino et aqua et gratias agens benedicens et gustans ex eo dedit discipulis apostolis sanctis, dicens accipite bibite ex eo omnes; hic est sanguis meus Novi Testamenti qui pro vobis et pro multis datur in remissionem peccatorum et in vitam sæculi sæculorum. Quotiescumque manducabitis panem hunc et calicem hunc bibetis annutiate mortem meam et confitemini meam resurrectionem donec veniam.

"Commemorantes ergo mandatum tuum salutare et omnem dispensationem tuam pro nobis, tuam crucifixionem, tuam mortem, tertia die a mortuis tuam resurrectionem, tuam ascensionem in cœlum et sessionem a dextris maiestatis Patris et adventum secundum gloriosum... deprecamur... ut (hæc mysteria) cunctis suscipientibus ex iis sint ad vitam habendam... ad remissionem peccatorum, ad sanationem animæ et corporis, ad mentis illuminationem et ad sistendum cum fiducia coram tribunali tremendo Christi tui (1)„.

Le lecteur n'a qu'à rapprocher ces passages des passages correspondants de la liturgie de saint Jean Chrysostome, il en corstatera la ressemblance à peu près complète.

Dans la liturgie syriaque de saint Basile la prière eucharistique ne diffère de la liturgie grecque attribuée

---

1 Voyez à la page 230 les diptyques des vivants, des saints et des défunts tels qu'ils se trouvent dans le ms. de Londres dans cette même anaphore des XII apôtres.

au même auteur, que dans l'attribut des deux *animaux honorables* ce qui signifie les Chérubins et les Séraphins. Notons que déjà dans la prière eucharistique de Sérapion (ci-dessus p. 270) se trouve cet attribut emprunté à Ezéchiel X 15, 20; de même dans la liturgie alexandrine de saint Marc dite de saint Cyrille.

Une deuxième addition au même endroit ajoute : que les Séraphins et Chérubins avec deux ailes se couvrent la face pour qu'ils ne sondent pas le mystère de votre divinité etc... "Coram te consistunt duo animalia veneranda cingentia sanctum solium maiestatis tuæ, quæ plures habent facies, pluresque oculos, ac senas alas singula : Seraphim et Cherubim, binis alis obtegentia facies suas, ne intueantur abscondita divinitatis tuæ, binis item pedes suos, ne adurantur flamma tremendæ maiestatis tuæ„.

Peut-être la traduction syriaque de saint Basile, contient-elle des expressions qui ont disparu de l'original grec que nous possédons, en particulier la parole du prêtre au Père éternel : "Vous avez envoyé les prophètes qui nous avaient déjà annoncé d'avance le salut à venir. Vous avez opéré par vos saints des miracles et des merveilles et vous avez témoigné qu'ils sont les ministres de votre toute puissance„ (1).

En outre nous avons l'attestation de la *liturgie alexandrine* de saint Basile en faveur de la byzantine du même auteur.

En voici une partie de la prière eucharistique ;

"Dignum et iustum, Domine.. Deus vere qui.. in excelsis habitas et humilia respicis, qui creasti cœlum et

---

1 Le texte grec a simplement : "Vous avez envoyé des prophètes et opéré des miracles par vos saints qui vous ont plu dans tous les siècles„.

terram... Pater Domine Dei et salvatoris nostri Iesu Christi, qui cuncta visibilia et invisibilia per eum creasti, sedens super thronum gloriæ tuæ... Circa quem consistunt Angeli et Archangeli, Principatus, Potestates, Throni, Dominationes, Virtutes.

"In circuitu enim tuo stant Cherûbim, oculis pleni, et Seraphim sex alis instructi, hymnum gloriæ concinunt indesinenter dicentes : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus.

"Sanctus, sanctus, sanctus es vere, Domine Deus noster, qui formasti nos, fecisti nos, et posuisti nos in paradiso voluptatis. Cum autem mandata tua circa lignum vitæ violassemus per deceptionem serpentis, a vita æterna excidissemus, et a paradiso voluptatis eiecti fuissemus, non in finem usque deseruisti nos, sed continuo nobis per prophetas tuos sanctos promissa edidisti : in novissimis vero diebus, nobis sedentibus in tenebris et umbra mortis, Filium tuum unigenitum Dominum Deum et Salvatorem Iesum Christum manifestasti, qui incarnatus est de Spiritu Sancto et ex Virgine sancta Maria, et homo factus est , qui viam salutis nos docuit, et supernam illam nativitatem per aquam et Spiritum nobis donavit, fecitque nos populum congregatum, mundavitque nos per Spiritum Sanctum suum.

"Ipse cum dilexisset suos qui erant in mundo, tradidit se ipsum ad salutem pro nobis in mortem, quæ super nos regnabat, qua peccatorum nostrorum causa constricti tenebamur : descendit ad inferos per crucem, surrexit a mortuis die tertia, ascendit ad cœlos seditque ad dexteram tuam, o Pater, designavitque diem retributionis, in quo apparebit ad iudicandum orbem in iustitia et tribuendum unicuique iuxta opera sua etc...„.

Quant aux témoignages de l'Eglise arménienne pour les liturgies byzantines nous les invoquerons dans le § 2 suivant.

Disons maintenant un mot à propos d'une affirmation qui se trouve dans un écrit attribué à Proclus, patriarche de Constantinople (434-466) ou à un Pseudo-Proclus, savoir que saint Basile aurait *abrégé la liturgie qui existait avant lui.*

Sans nous occuper de l'authenticité ou non authenticité de cet écrit ni de sa véracité il nous semble que si de la mise en parallèle (ci-dessus 193) des passages de la liturgie de saint Basile avec les correspondants dans les *Constitutions apostoliques* et la liturgie de *saint Jacques* il ne résulte pas que la première est l'abrégée des Consti. apost., nous pouvons néanmoins la considérer comme une liturgie réduite parce qu'elle supprime l'énumération de ce que Dieu a crée durant les six jours, des divers chatiments infligés au genre humain depuis le déluge etc.

D'autre part en comparant les deux liturgies nestoriennes de Théodore de Mopsueste et de Nestorius avec les deux liturgies byzantines (ci-dessus p. 368-374) on a constaté que dans la même anaphore se trouvent parfois unis des passages de la liturgie de saint Basile et de saint Jean Chrysostome. Pourrait-on conclure par là que la liturgie détaillée que saint Basile aurait abrégée contenait la prière eucharistique composée des passages des deux liturgies qui la complétaient ?

Notons finalement que Pierre le diacre en appelant au témoignage de la liturgie de saint Basile et disant d'elle : " Quam pene universus frequentat Oriens etc.....„ signifie qu'elle était d'usage ordinaire toutes les fois qu'on offrait le saint sacrifice et c'est pour ce motif qu'elle occupe dans le codex Barberini la première place. Plus tard et aujourd'hui encore, on célèbre la sainte messe en employant celle de saint Jean Chrysostome qui est plus brève et on ne se sert de la liturgie de saint Basile que pour les dimanches du Carême (excepté celui des Rameaux), le jeudi et le samedi saint, les vigiles de Noël et de l'Epiphanie et la fête de saint Basile (le 1er janvier).

§ 2 *Liturgie de l'Eglise arménienne*

Les arméniens se nomment eux-mêmes *Hayk,* au singulier *Hay.* Leur langue est de la famille indo-germanique. Dans les inscriptions cunéiformes leur pays est appelé *Urartuy*, c'est l'Ararat de la Genèse. Primitivement ce peuple habitait les régions septentrionales de l'Asie, d'où plus tard il se répandit en différentes directions.

Nous avons déjà fait remarquer que le message évangélique fut prêché aux Arméniens, d'après Eusèbe de Césarée, avant l'époque de Denys d'Alexandrie (1). Depuis ce temps le christianisme ne fit que se développer jusqu'à la constitution définitive de l'Eglise arménienne, qui prit une forme hièrarchique à l'époque de son apôtre célèbre saint Grégoire l'Illuminateur.

Leurs chefs ecclésiastiques eurent soin dès la fin du IV^e^ siècle ou au début du V^e^ siècle de traduire, du grec en arménien, la Bible, ainsi que beaucoup d'ouvrages des Pères grecs et syriens. Parmi ces écrits précieux un certain nombre, dont les originaux grecs ou syriaques sont perdus, nous ont été conservés dans les traductions arméniennes (2).

---

1 Hist. *eccl.* l. 1 ch. 54

2 Entr'autres les *Démonstrations* d'Aphrahat surnommé *le Sage*, dont on a retrouvé l'original syriaque dans un très ancien manuscrit du British Mus. ; la version arménienne l'avait faussement attribué à saint Jacques de Nisibin. Plus précieuse est encore l'ancienne version arménienne du *Commentaire de saint Ephrem sur le Diatessaron*, dont l'original

Il faut noter qu'habitant des pays voisins des Syriens et des Grecs, les écrivains arméniens durent tout d'abord employer les caractères grecs ou syriaques pour composer leurs ouvrages dans leur propre langue. Ils firent ainsi jusqu'au jour où l'alphabet arménien fut inventé par Mesrop, l'un de leurs plus illustres savants.

L'Eglise arménienne possède une liturgie qui lui est propre et cela depuis les temps primitifs. Les plus anciens manuscrits en sont conservés dans les bibliothèques de Lyon, de Paris, de Munich et de Vienne. Les plus célèbres sont : celui de Lyon, écrit en 1314, et celui de Munich copié en 1427 sur un manuscrit daté de 1288. Dans le codex de Lyon, la liturgie arménienne porte le nom d'Athanase (1). Elle fut éditée plusieurs fois d'après ces deux manuscrits et d'autres pour l'usage de l'Eglise arménienne catholique et aussi pour l'usage des Arméniens non-unis, qui s'appellent eux-mêmes Grégoriens.

Dans certains manuscrits on trouve d'autres liturgies arméniennes qui n'ont jamais été en usage. L'une d'elles est attribuée à saint Grégoire l'Illuminateur, l'autre à saint Isaac le Grand. On trouve aussi dans les manuscrits arméniens les deux liturgies de saint Basile et de saint Jean Chrysostome traduites en arménien, les deux liturgies de saint Jacques et de saint Ignace d'Antioche traduites du syriaque; enfin la liturgie romaine traduite du latin.

Voici la série des prières de la liturgie arménienne :

Le célébrant se prépare à entrer dans le sanctuaire en adressant à Notre-Seigneur une prière pour deman-

---

syriaque est perdu. De même *le Commentaire de saint Ephrem sur les Epitres de saint Paul* etc..

1 Voyez Brigthman *East. and west. lit.* p. XCVIII-XCIX

der pardon. Après s'être revêtu des vêtements sacerdotaux, il se lave les mains en récitant le psaume 25. Il se présente devant l'autel, prie Dieu le Père lui demandant pardon de ses fautes par l'intercession de Marie la Vierge pure, récite le confiteor selon le rit latin, puis deux prières au Saint-Esprit (1). Il prépare le pain et le vin et récite la prière de l'*offertoire*, suivie de l'encensement. Le diacre chante les litanies et dit les prières appelées; *prières des antiennes*. Après le chant du Trisagion ;"Deus sanctus, Deus fortis, Deus immortalis, etc...„ , le prêtre dit: "Deus sancte, qui requiescis in sanctis„. Litanies dites par le diacre, prières dites par le prêtre. On chante ensuite des psaumes. Le lecteur lit les prophéties, une leçon des Epitres de saint Paul, puis plusieurs *alleluia;* le diacre chante l'Evangile, suivi du Credo avec son appendice pour confesser la Trinité Sainte dans l'unité de la nature divine. Le diacre entonne les litanies, le prêtre dit la première et la deuxième prière.

Le diacre annonce: "Ne quis catechumenorum accedat ad mysteria, ne quis vacillans in fide, ne quis in pœnitentia constitutus, ne quis impurus„. Alors a lieu la procession des offrandes déjà préparées qu'on porte à l'autel sur lequel on les dispose. Pendant la procession le prêtre récite la prière du *Cherubicon* commençant par ces mots: Οὐδεὶς ἄξιος τῶν δυνδεδεμένων ταῖς σαρκικαῖς ἐπιθυμίαις„ , puis il encense les oblata, se lave les mains, récite la prière de la paix dont il prononce à haute voix les paroles finales: " Pax vobis omnibus „. Le diacre ajoute: salutate vos invicem in osculo sancto„ , puis il donne un nouvel avis: "Vos qui digni estis communicare divinis mysteriis ite ad portas et orate„. Ensuite il prépare les fidèles à l'offrande du sacrifice par ces mots: "Cum timore, pietate et ordine attenti simus„. Le prêtre

1 On les attribue à Grégoire Naregéen (auteur qui vivait 9 siècle).

bénit ainsi les fidèles : Gratias et charitas... Patris, Filii et Spiritus Sancti sint vobiscum„. Le diacre dit : "Portas! portas! „. Il dispose les fidèles à la prière eucharistique en disant : "Extollite mentes vertras sursum„, ils répondent: "Habemus etc..„; il continue ; "Gratias ex toto corde agite Domino„. Après leur réponse : "dignum est et iustum„ , le prêtre reprend : "Vere dignum et iustum est te, Pater, adorare etc...„ , il termine sa prière en annonçant l'union aux Anges dans l'exaltation de Dieu par le Trisagion. Puis il remercie Dieu des bienfaits accordés à l'homme, de la sollicitude dont il l'entoura après sa chute par le moyen des prophètes..... et de son Fils bien aimé qu'il envoya pour le sauver...,.....„. Puis il répète les paroles dont Notre-Seigneur s'est servi pour consacrer le pain et le vin : "Accipite manducate, hoc est corpus meum..... Bibite ex eo omnes...„. Ces paroles sont suivies du précepte du Seigneur de célébrer cette institution en mémoire de lui. Le prêtre termine en offrant le sacrifice au Père par ces paroles : " Nos tibi offerimus ex tuis donis pro omnibus et secundum omnia„. Puis viennent l'épiclèse, les mementos des vivants: l'Eglise, les évêques, les prêtres, les diacres, le clergé, les princes et les fidèles, et le memento des défunts. On fait ensuite mémoire de la sainte Vierge, de saint Jean Baptiste, de saint Etienne, des Apôtres, des Prophètes et de tous les saints.

Pendant ce temps le diacre lit les diptyques, c'est à dire les noms des Apôtres et des Pères de l'Eglise arménienne, en commençant par les Apôtres Thaddée, Bartholomée, les noms des anachorètes et des moines, depuis Paul et Antoine, etc..., les rois Abgar, Constantin, Tiridate etc..., enfin le diacre proclame le nom du Pape, du Patriarche et de l'évêque.

Le prêtre termine la prière eucharistique à haute voix en proclamant que Jésus-Christ est aussi digne que

le Père et le Saint-Esprit de la gloire, de la puissance et de la vénération dans les siècles des siècles. Il bénit les fidèles et le diacre chante les litanies pendant lesquelles le prêtre prie à voix basse. Le célébrant élève la voix pour dire le *Pater*, puis récite la prière de l'imposition des mains qu'il termine à haute voix. Il élève alors le corps du Christ en disant : "Ad sanctificationem sanctorum„. Le peuple répond ; "Unus est sanctus, unus est Dominus Iesus Christus in gloria Dei Patris. Amen„.

Le prêtre tient l'hostie dans ses mains, la baise, la partage, en met une partie dans le calice, dit quelques prières, se communie et communie les fidèles. Pendant la communion du prêtre et des fidèles on chante des hymnes qui varient suivant les fêtes.

Après la communion, le prêtre dit l'action de grâce, invoque Dieu pour les fidèles et termine par la lecture du prologue de l'Evangile de saint Jean, suivant l'usage emprunté au rit romain actuel. Pendant le temps pascal il lit les versets 15-20, du chapitre XXI de saint Jean. Après cette lecture il bénit le peuple.

Avant de montrer que la liturgie arménienne vient de l'Eglise byzantine et qu'elle lui ressemble, il faut noter quelques unes de ses caractéristiques propres.

1) Il est relaté dans l'histoire de l'Eglise au sujet d'une faction des chrétiens arméniens qu'ils ne mélangeaient pas de l'eau au vin de la messe, coutume qui fut désapprouvée dans toute l'Eglise, notamment au concile in Trullo.

2) Les arméniens se servent de pain azyme pour la messe. Certains pensent qu'ils ont emprunté cette coutume de l'Eglise latine lors de leur réunion à Rome. De même les évêques arméniens imitèrent les évêques latins dans l'usage de la mitre latine. Aussi les arméniens récitent au début de la messe le *confiteor* et ses

réponses et l'Evangile de saint Jean à la fin.

3) Ce qui est propre également à la liturgie arménienne c'est l'avertissement donné par le diacre non seulement aux catéchumènes, mais encore aux chancelants dans la foi, aux pénitents et aux impurs afin qu'ils ne s'approchent point pour recevoir les sacrements.

4) C'est le diacre et non le prêtre qui au commencement de la prière eucharistique invite les fidèles à élever leur âme vers Dieu en disant: "Elevez vos esprits par la crainte de Dieu en haut„. Ils répondent; "Nous les avons élevés vers vous Dieu Tout-puissant„.

5) C'est aussi le diacre qui invite les assistants à rendre grâce à Dieu en disant: "Remerciez le Seigneur de tout votre cœur „. Ils répondent; " C'est digne et juste „.

6) Au lieu de " Inclinez vos têtes „ ou " Inclinons les têtes„ le diacre dit: "Adorons Dieu„.

7) Quand le diacre avant la lecture de l'évangile annonce; "Ecoutons„ le peuple répond; "C'est Dieu qui parle„.

8) Avant d'élever le corps sacré pour l'exposer à l'adoration des fidèles le prêtre dit: "Pour la sanctification des saints„, au lieu de "les choses saintes aux saints„, et à la place de la bénédiction par le verset de saint Paul: "La grâce du Fils unique et l'amour de Dieu le Père etc...„ou "L'amour de Dieu le Père et la grâce du Fils unique etc...„ le prêtre bénit en disant: "Gratia, charitas et divina virtus sanctificatrix Patris, Filii et Spiritus Sancti sint vobiscum omnibus„.

9) Les arméniens comme les syriens portent la chasuble ouverte par devant (ci-dessus p. 82).

10) Comme les syriens aussi, ils suspendent au baldaquin de l'autel entre le voile de la porte du sanctuaire un autre voile qu'on tire pendant la messe.

Le prêtre arménien termine la plupart des ecphonèses par la conclusion du *Pater* chez les syriens: "Quia tibi est imperium, virtus et gloria in sæcula sæculorum. Amen.„.

Chaque fois que le prêtre se dispose à bénir les fidèles le diacre dit : "Benedic Domine„.

En dehors de ces particularités la liturgie arménienne est en général calquée pour l'ordre et la composition sur la liturgie grecque. Aux *mementos*, cependant, les commémoraisons des vivants précèdent celles des saints et des défunts.

Le diacre emploie souvent pour les proclamations le mot grec προσχῶμεν *attendamus* et le mot ορθοι *recti simus*.

Les arméniens comme les grecs préparent le pain et le vin à la *prothèse*. Ils ont la petite entrée avec ses prières et la grande entrée, c'est à dire, la procession solennelle des oblata préparés pour le sacrifice qu'on apporte à l'autel.

Dans la liturgie arménienne le diacre répète souvent des litanies pendant la messe des catéchumènes après la prière eucharistique et avant la préface du Pater.

La lecture de l'Evangile est réservée au diacre.

Beaucoup de réponses des fidèles sont les mêmes que dans la liturgie grecque; par exemple, après l'Evangile : "Gloria tibi Domine Deus noster„. A l'élévation ; "Unus est sanctus, unus est Dominus Iesus Christus in gloria Dei Patris„.

Dans le rit arménien comme dans le rit grec le prêtre récite les prières à voix basse n'élevant la voix que pour la conclusion : ainsi la prière de la *paix*, la *préface*, la prière après l'hymne angélique et les paroles de l'institution qui précèdent la consécration. Il y a mê-

me certaines particularités de la liturgie grecque primitive qui sont tombées en désuétude dans le rit actuel et qui ont été conservées par les arméniens, par exemple la lecture d'une leçon des *prophéties* avant celle de l'Epître, l'ablution des mains après le transport des éléments du sacrifice à l'autel, l'anamnèse contenant le précepte du Seigneur d'offrir le sacrifice en sa mémoire.

Voici maintenant les prières empruntées par la liturgie arménienne à celle de saint Jean Chrysostome. Nous citons les premières paroles et à côté nous indiquons la page où se trouvent les prières correspondantes dans l'édition de Brightman. (*Liturg. East. and west.*).

A la prothèse *In memoriam Domini* 356.

Prière de l'offertoire inscrite explicitement au nom de saint Jean Chrysostome *: Deus, Deus noster qui panem coelestem* 360.

Prière de l'encensement ; *Incensum offerimus* 359. *Benedictum sit regnum* 362.

Première prière des trois antiennes *: Domine Deus noster incomparabilis* 364.

Deuxième *:Domine Deus noster salva* 366.

Troisième *: Qui has preces* 367.

Prière de la petite entrée *: Deus noster qui constituisti* 368.

Prière avant le trisagion *: Deus sancte* 369.

Prière de la *supplication continue* avec sa finale *: Domine Deus noster suscipe precem* 376.

Prière du Chérubicon *: Nemo ex iis qui* etc... 377.

La prière eucharistique et la préface qui se termine dans l'hymne angélique contient plusieurs expressions empruntées à la liturgie byzantine.

L'offrande ; *Offerimus tibi tua ex tuis etc.* 386.

L'épiclèse avec sa suite*: Mitte super nos et super haec*

dona... Spiritum tuum etc... 386. *Ut sint omnibus...* 387.

Formule de la bénédiction après la prière eucharistique *: Misericordia Dei Maximi* 390.

Une partie de la préface du Pater avec légère modification.

L'addition faite à l'Oraison dominicale *: Quia tuum est regnum* 392

A l'élévation le chœur chante *: Unus sanctus, unus Dominus* 393.

Le célébrant dit *: Adspice Domine noster ..... de coelo* 392.

A la fraction *: Plenitudo Spiritus Sancti* 394.

La prière inscrite au nom de saint Jean Chrysostome après la communion qui commence *: Gratias tibi ago* se trouve réduite dans la liturgie byzantine 395.

Les deux prières qui précèdent le renvoi des fidèles *: Domine qui benedicis* 397 avec la prière suivante ; *Plenitudo legis* 398.

Rappelons aussi que les avis du diacre parfois conservent l'expression grecque telle quelle p. e. ορθοι et προσχωμεν et les autres sont la traduction du grec p. e. *portas ! portas ! salutate vos invicem osculo sancto* etc.. et plusieurs proclamations des litanies, que le diacre entonne, sont traduites du grec.

Finalement il est à noter que les réponses du chœur reproduisent le texte grec byzantin p. e. *: kyrie eleison. Gloria tibi Domine Deus noster. Misericordia, pax et sacrificium benedictionis* etc...

CHAPITRE QUATRIÈME

LES LITURGIES
DE L'ÉGLISE ALEXANDRINE
ET DE L'ÉGLISE ÉTHIOPIENNE

§ 1 Liturgie de l'Eglise d'Alexandrie

L'Eglise d'Alexandrie se vante d'avoir été fondée par l'Evangéliste saint Marc, disciple de saint Pierre prince des Apôtres. Saint Marc fut envoyé par saint Pierre de Rome dans la capitale de l'Egypte pour prêcher l'Evangile.

Quelques juifs d'abord, puis des païens se rendirent à sa prédication et ainsi se forma le premier noyau de l'Eglise alexandrine, qui, peu après, obtint une grande renommée.

La tradition appelle "ab immemorabili„ la liturgie de l'Eglise d'Alexandrie du nom même du propre fondateur de cette Eglise, saint Marc. Nous démontrerons plus tard ce fait, que nous signalons en passant. Il y a sur plusieurs points, une ressemblance profonde dans les formules et les usages cultuels de la liturgie romaine et de la liturgie alexandrine ; cela est dû aux relations intimes qui existaient entre les deux églises.

Après la scission survenue dans l'Eglise d'Alexan-

drie depuis la promulgation du concile de Chalcédoine les uns restèrent fidèles à l'enseignement du concile œcuménique et furent nommés par leurs adversaires les *Melkites*; cette communauté prévalait à Alexandrie; les autres, en grande majorité dans le reste de l'Egypte étaient les *coptes monophysites*.

Les deux églises continuèrent à célébrer le saint sacrifice selon la liturgie de saint Marc en langue grecque à Alexandrie et en copte chez les Monophysites. Les Melkites l'ont maintenue jusqu'au commencement du XIII^e^ siècle. A cette époque, ils furent invités à prendre les liturgies byzantines.

Après de légères retouches, les coptes l'appelèrent du nom de saint Cyrille, le vaillant défenseur de la maternité divine contre Nestorius, et continuent à s'en servir jusqu'à présent.

Les manuscrits, qui nous ont transmis l'ancienne liturgie alexandrine, ne sont que du XII^e^ et XIII^e^ siècle.

Ceux de la liturgie de saint Marc en langue grecque sont: le *codex rossanensis* qui est conservé à la bibliothèque Vaticane (cod. gr. 1970), le *rotulus messinensis* à Messine du XII^e^ siècle, dont le texte est fragmentaire (gr. 177), le ms. Vat. de l'an 1207 gr. 2281), finalement, celui du Mont Sinaï contenant un fragment de la liturgie grecque de saint Marc avec la version arabe en marge.

Le plus ancien ms. de la liturgie de saint Cyrille en copte est principalement le ms. du Vatican (cod. 17) de l'an 1288; Ceux des autres bibliothèques de Paris, de Londres etc. sont de date postérieure.

Le premier texte de la liturgie de saint Marc a été édité en 1585 sur le ms. de Rossano et a été reproduit par Renaudot (*Lit. or. t. I* p. 120-148); l'Assemani a publié le rouleau fragmentaire de Messine; M^r^ C. A. Swainson a réédité le premier texte corrigé par la pu-

blication de l'Assemani, et par le ms. du Vatican 1207. Mr F. E Brigthman a inséré dans sa collection des liturgies l'édition de Swainson.

L'Eglise d'Alexandrie a encore deux autres liturgies, l'une dite de saint Basile, l'autre de saint Grégoire de Nazianze. La première dérive en partie de la prière eucharistique de la liturgie byzantine du même saint comme nous l'avons démontré au chapitre de *la liturgie byzantine* (p. 405).

Il faut cependant remarquer que dans les textes grecs et coptes des deux liturgies mentionnées, l'ordre des oraisons dans la prière eucharistique diffère de celui de l'anaphore de saint Marc autrement dite de saint Cyrille et il s'accorde plutôt avec le texte de la liturgie de saint Jacques, en usage dans l'Eglise d'Antioche. Nommément l'épiclèse au lieu de précéder immédiatement les paroles de l'Institution est placé après l'anamnèse et après l'offertoire; de plus les diptyques au lieu d'interrompre la préface sont liées avec l'épiclèse.

Quant à la particularité de la liturgie de saint Grégoire d'adresser ses prières au Fils au lieu de les adresser au Père, il semblerait que ce fût la définition du concile de Nicée qui aurait inspiré à son auteur de faire ainsi exception à la forme normale des autres liturgies.

Le texte grec des liturgies de saint Basile et de saint Grégoire édité et traduit du latin par Renaudot (t. I p. 80-113) reproduit le ms. de la bibliothèque Nationale de Paris ms. gr. 325.

La plus ancienne édition des liturgies coptes à l'usage des coptes unis est celle qui a paru à Rome en 1736 par les soins de Tuki (1). L'édition la plus complète

1 L'édition de Tuki a été reproduite avec abréviation

des mêmes liturgies, en copte et en arabe avec des rubriques détaillées, fut publiée au Caire l'an des martyrs 1618 (de notre ère 1902).

Les liturgies grecques de saint Marc, de saint Basile et de saint Grégoire sont tombées complètement en désuétude dans l'Eglise melkite d'Alexandrie, depuis qu'elle les a échangées avec les liturgies byzantines (ci-dessus p. 334).

Les coptes non-unis et unis, au contraire, continuent à célébrer le saint sacrifice suivant la liturgie de saint Basile pendant l'année, sauf en Carême et au mois de Cahiac, où ils emploient la liturgie de saint Cyrille, et aux grandes fêtes de Notre-Seigneur ils se servent de la liturgie de saint Grégoire.

En célébrant, ils font usage des langues copte et arabe.

Avant tout notons que la ressemblance presque identique de plusieurs parties de l'anaphore de saint Marc et des autres liturgies alexandrines avec leurs correspondants dans la liturgie de saint Jacques de Jérusalem (voir ci-dessus p. 125-138) attribue aux liturgies alexandrines une très haute ancienneté.

Divers textes liturgiques d'origine égyptienne remontant au IV^{e}, VII^{e}, VIII^{e}, IX^{e} siècles concordent d'une manière évidente avec la liturgie de saint Marc, et avec les deux autres.

Remarquons premièrement que la liturgie de saint Marc trouve en faveur de sa haute ancienneté la précieuse attestation de la prière eucharistique de Sérapion évêque de Thmouis contemporain de saint Athanase (1).

---

au Caire à l'usage des Coptes catholiques l'an 1898.

1 Voyez ci-dessus p. 271.

La partie de celle-ci, où commencent les louanges du Père éternel depuis : "Tu enim es qui es supra omnem principatum et potestatem et virtutem etc... „ jusqu'au trisagion *sanctus* etc... est identique presque textuellement à celle de saint Marc. Dans la prière de Sérapion et dans celle de saint Marc l'épiclèse se récite immédiatement avec les mêmes expressions, mais moins développées ; l'épiclèse est également liée aux paroles de l'Institution. Cependant la formule de l'Institution chez Sérapion est plus détaillée que dans saint Marc.

Deuxièmement les fragments (VII[e] siècle) du Papyrus en grec découvert dans les ruines du couvent de saint Apollon à Balyza en Haute Egypte et conservé dans la Bodleienne à Oxford nous apportent aussi leur intéressant témoignage pour la liturgie de saint Marc et celle de saint Grégoire. En voici le passage principal : " Circumstant coram te Seraphim... uni sex (alæ) et uni sex alæ, duabus autem obtegunt faciem suam, duabus pedes et duabus volant ; semper autem omnia te sanctificant. Sed cum omnibus te sanctificantibus suscipe sanctificationem nostram, qui dicimus tibi sanctus sanctus sanctus Domine Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Imple nos gloria quæ est a te. Dignare mittere Spiritum tuum Sanctum super creaturas istas, et faciat hunc quidem panem corpus Domini ac Salvatoris nostri Iesu Christi et calicem sanguinem Novi Testamenti. Quia Dominus noster Iesus Christus nocte qua tradebatur accipiens panem gratias agens et benedicens fregit et dedit discipulis et apostolis suis dicens : accipite manducate omnes ex eo : hoc est meum corpus, quod pro vobis datur in remissionem peccatorum. Similiter postquam cœnarunt accipiens calicem et benedicens et bibens, dedit ipsis dicens : accipite bibite omnes ex eo : hic est sanguis meus qui pro vobis effunditur in remissionem peccatorum. Quotiescumque manducabitis panem hunc et bibetis calicem hunc, mortem meam nuntiabitis, meam memoriam (resurrectionem ?) confitemini. Mortem

tuam annuntiamus, resurrectionem tuam confitemur et deprecamur te.....,,.

La première partie à partir de *circumstant* jusqu'à *volunt* se trouve mot à mot dans la liturgie de saint Grégoire. Depuis *sémper autem omnia et sanctificant* jusqu'à la fin s'accordent avec celle de saint Marc.

Troisièmement le texte liturgique des fragments coptes (du VII[e]-VIII[e] siècle) du Musée Borgia conservés à la bibliothèque Vaticane que l'éminent professeur Hyvernat a traduit en latin et publié (1) s'accorde exactement avec celui de la liturgie de saint Cyrille.

Voici le fragment désigné dans la publication d'Hyvernat par la lettre E: "Loquere ad cor eius propter pacem ecclesiæ tuæ ut memor sit pacis erga nos et erga nomen tuum sanctum et nos quoque vivamus in vita tranquilla et quieta, ut inveniamur in omni pietate et in omni sanctitate. Dona requiem animabus patrum nostrorum et fratrum nostrorum qui obdormierunt. Memento patrum nostrorum sanctorum qui tibi placuerunt ab hoc sæculo; patrum nostrorum patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum, præconum, prædicatorum, evangelistarum et omnium spirituum, iustorum, qui mortui sunt in fide tua, Deus. Præcipue autem et imprimis Dominæ nostræ nobis omnibus Deiparæ sanctæ, semper virginis, sanctæ Mariæ, et sancti Joannis Baptistæ præcursoris, prophetæ et martyris, sancti Stephani archidiaconi et protomartyris cum toto choro confessorum. Fac Domine per intercessionem illorum ut digni simus participes fieri cum illis adsistere feliciter coram solio Filii tui unigeniti Domini nostri Iesu Christi. Quorum, quas faciunt, precibus miserere nobis

---

1 Cf. *Canon-Fragmente des Altkoptischen* von prof. Hyvernat Separatabdruck in 100 exemplaren aus des *Romischen Quartalschrift* Rom. 1888.

ut salvos nos facias et peccata nostra nobis dimittas per intercessionem sanctorum tuorum et propter gloriam nominis sancti, quod invocatum est super nos. Memento, Domine, patrum nostrorum sanctorum episcoporum orthodoxorum, qui obdormierunt in fide. Ονοματα.

"Animabus illorum, Domine, omniumque, quorum memoriam facimus et non facimus, et quorum unusquisque nostrum memoriam facit in corde suo, requiem concedere dignare in sinu patrum nostrorum Abraham, Isaac et Iacob. Refrigera illos in loco viridi super aquas refectionis, in paradiso deliciarum, unde aufugit afflictio cordis et tristitia et gemitus in lumine sanctorum tuorum..... Da eis requiem, ut dignæ sint tuo regno cœlesti..... Eorum qui offerunt propter gloriam et honorem nominis tui sancti, suscipe sacrificium super altare tuum rationale et cæleste, in odorem suavitatis, ad magnitudinem tuam cœlestem per angelos tuos ministros, sicut suscepisti munera Abel iusti, et sacrificium patris nostri Abraham atque minuta duo viduæ. Suscipe gratiarum actiones servorum tuorum, tam eorum qui multum, quam eorum qui pauca (dant), illorum qui secreto dant et qui palam, illorum qui vellent dare et nequeunt et istorum qui hodie tibi offerunt; suscipe ab eis propositum bonum eorum. Recordare illorum in regno tuo neque derelinquas eos in hoc sæculo.

"Patrem nostrum sanctum archiepiscopum abba N. et socium eius ministrum sanctum abba N. episcopum custodia custodi nobis per annos multos et temporibus pacificis.....

"Memento, Domine, episcoporum omnium orthodoxorum ubicumque sint, ac presbyterorum et diaconorum et subdiaconorum et lectorum et cantorum et monachorum et virginum et ascetarum et viduarum et orphanorum et laicorum.....

"Memento, Domine, illorum qui se commendaverunt

precibus nostris et orationibus nostris ad te, Deus noster, et in tempore huius anaphoræ sanctæ...„.

Les mêmes fragments coptes du Musée Borgia contiennt une partie de la prière eucharistique de la liturgie de saint Grégoire au feuillet B, où on lit. "Tu enim es quem circumstant Cherubim et Seraphim, quorum unusquisque sex instructus alis, binis tegunt faciem suam, binis tegunt pedes suos et binis volant clamantes ad invicem canentes et dicentes hymnum triumphalem ad gloriam magnitudinis tuæ, voce gloriosa confitentes, canentes et clamantes dicentes: αγιος, αγιος, αγιος sanctus sanctus, sanctus es, Domine, et omnimodo sanctus: electum est lumen substantiæ tuæ, incomprehensibilis est virtus sapientiæ tuæ. Sermo nullus...„ jusque la fin du feuillet qui se termine ainsi: "Tu semper es Deus non arbitratus es rapinam te esse æqualem Deo sed temetipsum exinanivisti„. Le feuillet qui faisait suite à celui-ci manque et sans doute il devait continuer la suite de l'anaphore de saint Grégoire, jusqu'à l'Institution, l'anamnèse, l'épiclèse etc.....

Les mêmes fragments du Musée Borgia contiennent au feuillet F (de la page 17-19) la prière eucharistique d'une liturgie du type alexandrin de celle de saint Gregoire, mais beaucoup plus détaillée. En voici un passage: "Inspirasti in eum (Adam) spiritum vitæ..... Deinde dixit Deus: non est bonum hominem manere solum... immisisti in eum soporem, dormivit.. secundum sapientiam tuam investigabilem tulisti unam de costis eius... posuit ambos in paradiso... dedit eis legem suam... ex omni arbore quæ est in paradiso manducando manducabitis, una tantum excepta... si ex ea comederitis morte moriemini...

"Quum autem (Satan) videret gloriam nostram... ferre non potuit... Et cum ingredi non posset (in paradisum) ob angelos circum paradisum stantes... Ipse enim stabat extra paradisum. Eva autem intra sepem...

decerpens arbores: suscipiens autem Satan formam non erectam immisit os suum ultra sepem... Eva autem posuit aures suas ad os eius... Postea misertus nostri.... liberare nos voluisti.. misisti prophetas.. dedisti legem... voluisti te ipsum sponte morti tradere... Nocte enim qua te erant tradituri, accepisti panem etc.....„.

Reproduisons aussi l'anaphore insérée dans la version arabo-copte du *Testamentum Domini* à la place de la liturgie propre de celle-ci, telle qu'elle se trouve dans le manuscrit du patriarche Cosma daté de l'an 643 des martyrs (901 de l'ère chrétienne). Rapprochons sa prière eucharistique avec la préface grecque et copte de saint Marc (139-45):

"Coram te consistunt, te laudantes rationalium virtutum excelsorum exercitus vocibus non cessantibus. Coram te consistunt Cherubim multioculi et Seraphim sex alarum trisagium canentes vocibus plenis gloria et splendore. Deprecamur bonitatem tuam ut nos dignos facias ut cum ipsis dicamus; Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth. Cœlum et terra pleni sunt gloria tua sancta. Pleni sunt vere cœlum et terra gloria tua sancta.

"Comple quoque hoc sacrificium benedictione a te per descensum Spiritus Sancti super ipsum. Benedictione benedic et purificatione purifica has venerandas oblationes propositas coram te: hunc panem et hunc calicem.

"Quippe Filius tuus unigenitus Deus et Salvator noster Iesus Christus... ante mortem beatam et vivificantem, quam sua propria voluntate et auctoritate et Spiritus Sancti beneplacito pro peccatis nostris suscepit, ea nocte qua vitam mundo parabat, panem in manus suas sanctas beatas et immaculatas accipiens suspexit ad te, gratias egit, benedixit illum et sanctificavit illum et fregit illum et dedit suis sanctis, discipulis et apostolis

dicens; accipite manducate ex eo vos omnes; hoc est corpus meum quod frangitur et datur pro vobis et pro multis in remissionem peccatorum. Hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem post cœnam accipiens, miscuit vino et aqua et gratias egit et benedixit eum et sanctificavit et dedit etiam eis dicens; accipite bibite ex eo vos omnes. Hic est sanguis meus Novi Testamenti, qui pro vobis effunditur et pro multis in remissionem peccatorum eorum. Quotiescumque ex hoc pane manducabitis meam mortem nuntiabitis confitebimini et meam resurrectionem donec veniam.

"Memoriam Filii tui unigeniti Domini nostri et magistri nostri agimus, eiusque mortem vivificantem annunciamus et confitemur resurrectionem eius, venerandam ascensionem eius in cœlum, sessionem ad dexteram tuam, adventum eius secundum de cœlis terribilem et gloria plenum qui veniet ad iudicandum orbem in iustitia et dabit unicuique secundum opera sua.

"Coram te oblationes sanctas quæ ex tuis sunt proponimus. Gratias tibi Domine noster et benefactor noster agimus quovis modo et propter omnia et in omnibus„.

Traçons maintenant les traits distinctifs et caractéristiques de la liturgie grecque dite de saint Marc, et de la liturgie copte attribuée à saint Cyrille.

1) Tout au début de la première, le diacre convie l'assemblée à prier, d'abord pour l'Eglise, ensuite pour les rois et en troisième lieu pour les chefs hièrarchiques. A chaque invitation diaconale le peuple répond par un triple *Kyrie eleison* et le président récite l'oraison conforme au sujet annoncé.

2) Les jours de jeûne, à la messe, à la suite de la prière du voile le diacre après avoir invité l'assemblée à se tenir debout et à prier pour telle ou telle intention,

il leur adresse le triple avertissement suivant: *Flectamus genua, surgamus; Flectamus genua, surgamus; Flectamus genua, surgamus.*

3) Ce qui distingue la liturgie alexandrine c'est le rit d'absolution dont le chef hièrarchique récite la formule sur l'officiant et ses adjoints la première fois, au début, avant la cérémonie de l'encensement; la deuxième fois avant l'élévation. Voici cette formule abrégée;

"Episcopos, presbyteros, diaconos, lectores, cantores et laicos.... libera Domine ab omni execratione maledictione, ab anathemate et vinculo etc..„.

4) La formule de salutation en usage dans la liturgie d'Alexandrie (avant le sursum corda) est celle de saint Paul (II Thess. III 16) "Dominus vobiscum omnibus„. Elle diffère de celle qu'emploient les églises de Jérusalem, d'Antioche et de Byzance, ainsi que Jacques d'Edesse dans une de ses notes annexées au commentaire de la liturgie de saint Jacques l'a déjà signalé (1).

La même formule de salutation se trouve au même endroit dans les *Canons apostoliques* et dans le *Testamentum Domini*.

5. Uu autre trait particulier de la liturgie alexandrine est que l'officiant ratifie la réponse de l'assemblée : *Dignum et iustum est* qu'il répète *trois fois.*

6) Dans ce qui suit immédiatement ces paroles le célébrant commence la prière eucharistique en ajoutant la conjonction (enim) *vere enim dignum* etc...

7) La marque principale et caractéristique des liturgies de saint Marc et de saint Cyrille c'est l'interruption que le diacre met à la prière d'action de grâce en y intercalant une série de commémoraisons ou de *memen-*

---

1 Ci-dessus p .182.

tos. Il est aisé de discerner le motif qui a donné lieu à l'interruption et à l'insertion de ces *mementos*. Le célébrant après avoir dit qu'il est convenable et juste de louer et remercier Dieu le Père d'avoir crée le ciel et la terre et fait l'homme à son image et à sa ressemblance par son Fils unique Notre-Seigneur et Roi Jésus-Christ... ajoute immédiatement: "Propter quod nos tibi offerimus... hoc sacrificium rationabile et hoc ministerium incruentum quod tibi offerunt omnes populi ab ortu solis ad occasum, a septentrione ad austrum etc...". C'est pour cela que le diacre exhorte alors l'assemblée à s'associer au célébrant, qui, en offrant le sacrifice à Dieu, lui adresse des prières à diverses intentions, encadrées à cette place dans la prière eucharistique. Le diacre en invitant les assistants à s'unir au célébrant dans chacune de ses prières annonce leurs objets successivement l'un après l'autre, comme il suit: "Orate pro pace unius sanctæ catholicæ apostolicæ ecclesiæ..., pro salute populorum". ensuite "orate pro patribus fratribusque nostris..." puis "pro aëre cœli et fructibus..., pro rege". Suivent dans les diptyques les noms des patriarches de l'Ancien Testament, des Prophètes, des Apôtres etc... et tout particulièrement de la sainte Vierge Marie. Vient ensuite le *memento* des défunts après l'avis du diacre: "Legant lectores nomina patrum qui obdormierunt".

Après ces deux séries de *mementos* viennent les suivants; "Orate pro incolumitate patris nostri Papæ..... pro episcopis.. pro sacerdotibus... pro omnibus qui nobis præceperunt, ut eorum memores essemus etc...".

Les commémoraisons susdites terminées, le diacre adresse aux fidèles ces deux avis; *Qui sedetis surgite..... Ad orientem adspicite.*

Alors le célébrant reprend la prière eucharistique interrompue et la termine par l'hymne triomphal *Sanctus* etc...

Nous avons noté (p. 220), que Jacques d'Edesse dans un écrit annexé au commentaire sur la liturgie de saint Jacques avait averti que le rit alexandrin diffère de celui d'Antioche en ce qu'il place les commémoraisons avant la consécration des saintes espèces.

8) Une autre particularité remarquable de la liturgie alexandrine est le qualificatif de "duo animalia veneranda„ donné aux Chérubins à plusieurs yeuz et aux Séraphins à six ailes: c'est une allusion à la vision du prophète Ezéchiel (X 15, 20). Nous trouvons la trace du même qualificatif dans la prière de Sérapion (ci-dessus p. 271).

9) Dans les paroles de l'Institution et pour honorer les mains de Notre-Seigneur qui ont tenu le pain qu'il consacra, la liturgie d'Alexandrie leur donne l'épithète de *bienheureuses.*

10) Au même endroit, la liturgie d'Alexandrie dit que Notre-Seigneur distribua son corps et le calice consacré à *ses disciples et à ses apôtres.* La même variante est attestée non seulement par la version copte-arabe (voyez ci-dessus p. 425) du *Testamentum Domini,* mais aussi par le Papyrus d'Oxford découvert dans les ruines du couvent de saint Apollon (ci-dessus 421).

On trouve trace de la même leçon dans la liturgie de saint Jacques selon le texte grec pour le pain et selon le texte syriaque pour le calice.

11) Dans la formule de la consécration du pain (τουτο εστι το σωμα μου) "hoc est corpus meum„ elle ajoute la conjonction γαρ (enim) entre τουτο et εστι.

12) Dans les mêmes paroles elle dit que Notre-Seigneur a bu du calice avant de le donner à boire à ses apôtres. Nous avons noté ailleurs que d'autres anaphores et même des anciens Pères de l'Eglise disent que Notre-

Seigneur a mangé de son corps et bu de son sang (1) avant de les distribuer à ses apôtres.

13) Encore une note distinctive de la liturgie alexandrine fait précéder les paroles consécratoires de l'épiclèse en sorte que la formule de celle-ci est comme enchainée aux paroles de l'Institution. Voici la formule primitive d'après la prière eucharistique de Sérapion : "Imple... Domine hoc sacrificium virtute tua, et communicatione tua... Tibi obtulimus hunc panem similitudinem corporis Unigeniti. Hic panis sancti corporis est similitudo, quoniam Dominus Iesus Christus in qua nocte tradebatur accepit panem ac fregit... deditque discipulis suis dicens : hoc est corpus meum.. Obtulimus etiam calicem, similitudinem sanguinis, quoniam Dominus Iesus Christus accepit calicem postquam cœnavit et dixit discipulis suis hoc est Novum Testamentum, quod est sanguis meus.....„.

Plus rapprochée de la forme moderne est celle du Papyrus d'Oxford ainsi conçue : "Dignare mittere Spiritum tuum Sanctum super hasce creaturas et faciat panem quidem corpus Domini nostri et Salvatoris nostri Iesu-Christi et calicem sanguinem Novi Testamenti. Quia Dominus noster ea nocte etc...„.

C'est une preuve que la seconde épiclèse, actuellement dans la liturgie de saint Marc ou de saint Cyrille est une innovation dérivée, peut-être, de la liturgie de Byzance ou d'Antioche.

14) La liturgie alexandrine se distingue de celle des autres églises par une sorte de profession de foi que

---

1 Saint Jean Chrysostome dans son *homélie 82* dit : "Ille ipse ex illo bibit, ne (discipuli) hoc audientes dicerent : quid ergo ? sanguinemne bibimus et carnem manducamus ? et turbarentur. Iesus ipse hoc fecit.

l'assemblée émet nommément après chaque phrase des paroles de l'Institution : *Credimus... credimus hoc ita esse... credimus confitemur, et glorificamus* etc....

15) Rappelons encore que les leçons du Nouveau Testament dans la liturgie alexandrine sont au nombre de trois, outre la leçon de l'Evangile, tandis que dans les autres liturgies il n'y en a qu'une ou deux tout au plus. L'ordre dans lequel elles se trouvent est particulier au rit alexandrin.

Le lecteur lit d'abord la leçon des Epîtres paulines, ensuite le sous-diacre lit celle des Epîtres catholiques, et enfin le diacre les leçons des Actes des apôtres.

16) Une des rubriques du Missel copte ordonne que le prêtre désigné pour la célébration du saint sacrifice se lave les pieds avant d'entrer au sanctuaire (1).

17) Une autre particularité chez les coptes est que le prêtre, célébrant la sainte messe porte deux serviettes de lin étendues sur ses mains avec lesquelles il touche les oblata avant et après la consécration.

Il bénit l'assemblée en agitant la serviette qu'il tient des deux doigts de la main droite. Une autre serviette est déployée sur la patène au-dessus de l'hostie, plusieurs serviettes sont aussi posées au coin de l'autel on les distribue aux communiants afin qu'ils s'en essuient les lèvres.

18) Dans la première partie au chapite II, nous avons signalé quelques particularités du rit copte et autres usages communs avec les rits orientaux.

a) Nous avons mentionné spécialement, outre le rideau attaché à la porte du sanctuaire, le voile suspen-

1 Cf. chapitre 62 de l'ouvrage d'Abou-Zacharia.

du aux colonnes de l'autel, derrière lequel, d'après les rubriques, le célébrant doit réciter la prière dite *du voile.*

b) A propos des œufs, qui, dans les anciennes églises d'Orient se trouvent suspendus au porte du sanctuaire, l'auteur Jean Abou-Zacharia au chapitre 55 de son ouvrage arabe sur les rits et cérémonies ecclésiastiques (1), indique la symbolique de cet usage disant:

"Les autruches ont cela de particulier que les femelles ne couvent pas leurs œufs pour les faire éclore mais l'inubation se produit par le seul regard du mal et de la femelle constamment fixé sur les œufs jusqu'à leur éclosion. Que si l'autruche détourne un instant son regard de l'œuf, celui-ci se gâte et ne donne plus le jour à un être vivant. Ainsi en est-il du chrétien qui doit fixer son attention entière sur Dieu pendant sa prière de peur d'en perdre le fruit„ (2).

c) Le même auteur en énumérant les parties du vêtement liturgique après l'aube nommé du mot latin

---

1 Voici le titre du livre الجوهرة النفيسة في علوم الكنيسة
Le bijou précieux sur les institution ecclésiastiques.

2 ليكن معلقا بين القناديل بيض النعام لان النعام له خاصة دون سائر الطيور ان الذكر والانثى منها اذا ارادت البيض يفقس لا تحضنه ... لكن الذكر والانثى منها يرمقانه بالنظر مدة معاومة حتى يفقس ... فاذا خلّ نظر احدهما عن البيض طرفة عين فسُد البيض ولم يفقس ..... ويعلق البيض في الكنيسة ... لا الزينة بل على سبيل الوعظ لمن ينظرها حتى لا يخل عقله عن صلاته فتفسد

tunique mentionne une veste dite en arabe طيلسان (1) qui doit répondre à la dalmatique.

d) Chez les coptes aussi la pierre sacrée peut-être de marbre ou remplacée par une plaque de bois; les coptes emploient la cuillère pour la communion, ils enferment le calice, durant la messe, dans une boite; dans la pâte fermentée du pain eucharistique, ils ne mettent pas du sel; on n'oint pas le moule des hosties avec de l'huile comme font les syriens monophysites.

Notons que l'hostie était autrefois plus grande qu'aujourd'hui, ainsi que le démontrent les moules en pierre ou en plâtre qui sont conservés dans les Musées du Caire. Ajoutons que la superficie de ces moules est divisée en 24 ou 36 parties pour les communiants.

e) La manière de faire le signe de la croix dans le rit alexandrin copte diffère de celle en usage chez les byzantins et s'accorde avec l'usage de Rome et d'Antioche.

f) Dans la liturgie alexandrine comme dans la liturgie romaine, il n'y a pas d'*antiennes* avant la leçon des Epîtres paulines (2). Les byzantins la font précéder

---

1 Au chapitre 61 du susdit ouvrage est écrit :

بدلة الكهنوت سبع قطع ... وهي : التونية ... والطيلسان ... والزنار ... والكمان ... والبطرشيل ... والبرنس ... وان كان رئيس كهنة فيكون بوصله على رأسه

"Les vêtements sacerdotaux sont: La tunique, le taïlasan, (la dalmatique ?), la ceinture, les deux manchettes, l'étole, la chappe et pour les prélats la chappe est cousue avec le capuchon qui couvre la tête„.

2 Ci-dessus p. 159

du προκειμενον et les syriens du *psalmellum* (ﻣﺰﻣﻮﺭ) (1).

g) Durant les *mementos* des vivants, des saints et des défunts dans la messe, le célébrant copte tenant l'encensoir en main l'élève sur les *oblata*. Dans aucun rit on ne trouve une cérémonie pareille, ou qui s'en rapproche, sauf dans le rit byzantin, où il est prescrit que durant les commémoraisons des saints le diacre fasse le tour de la table sainte en l'encensant.

h) La liturgie copte seule parmi les liturgies orientales a la formule : "Cui omnis honor et gloria etc..... „ qui se trouve dans le canon romain comme conclusion de la prière eucharistique.

i) En dernier lieu notons que plusieurs des usages cultuels propres à l'Eglise alexandrine se trouvent dans l'Eglise romaine comme nous le démontrerons après. A ce propos rappelons ce que Socrate a relaté (2), que la synaxe à Alexandrie comme à Rome, les jours de mercredi et de vendredi, consistait simplement dans la lecture des Ecritures saintes, l'homélie et la prière ; tandis qu'à Jérusalem et à Antioche on y célébrait la sainte messe.

Exposons maintenant brièvement les prières et cérémonies dans la *préanaphore* de l'Eglise alexandrine melkite et copte.

Se tenant debout devant le sanctuaire, le prêtre célébrant récite la prière préparatoire : " Domine qui nosti corda omnium etc...„ puis ajoute : " Tu Domine docuisti nos etc...„.

Il lave les mains, puis choisit parmi les *oblata*

---

1 Le rit ambroisien a une antienne appelée *psalmellus* avant l'Epître.

2 H. E. V 22

les hosties requises pour la sainte communion et la quantité de vin nécessaire.

Ensuite prenant l'hostie principale nommée l'*agneau* enveloppée dans un linge de soie il la pose sur sa tête et le diacre place aussi sur sa tête la burette du vin dans une serviette de soie et ils vont en procession autour de l'autel pendant qu'on chante des hymnes.

La procession terminée, le célébrant monte à l'autel sur lequel il dispose les hosties dans la patène et verse dans le calice le vin qu'il mélange d'eau; il fait mémoire de ceux pour lesquels il entend offrir le sacrifice, et récite la prière de l'offertoire ; " Domine Iesu Christe, tu es panis vivus etc...„.

Dans la préanaphore grecque chez les Melkites il n'est pas fait mention au début ni de la préparation des offrandes, ni de la procession etc... c'est après le renvoi des catéchumènes qu'a lieu le chérubicon emprunté à l'usage byzantin. A la place de la préparation de l'offrande et de la procession dans la liturgie grecque de Marc, le célébrant salue l'assemblée, et le diacre l'invite à prier pour l'officiant, pour les assistants, le roi, les chefs hièrarchiques. A chaque invitation les assistants répondent trois fois *Kyrie eleison* et l'officiant récite une prière.

Après l'offertoire chez les coptes et après les invitations du diacre à la prière chez les Melkites vient la prière dite *absolution*. C'est le plus haut dignitaire parmi les officiants ou les assistants qui la récite en demandant à Dieu d'absoudre les fidèles présents de leurs péchés.

Voici une formule de cette absolution : " Domine Iesu Christe... qui insufflasti in faciem discipulorum tuorum... dicens : accipite Spiritum Sanctum, quorum peccata remiseritis remittuntur eis.. rogamus te.. nos servi tui hodie in ministerio constituti, sacerdos, diaconus,

clerus, omnis populus et infirmitas mea sint absoluti etc.....„.

La prière de l'absolution est adressée ici au Fils, tandis que dans la liturgie de saint Grégoire elle est adressée au Père céleste.

Ensuite on encense l'autel, les dignitaires et les fidèles. On lit les trois leçons du Nouveau Testament (ci-dessus 159), des Epîtres paulines,des Epîtres catholiques et des Actes.

Les leçons ne sont précédées ni de versets ni d'antiennes. A la suite des leçons on chante le trisagion "Sanctus Deus, sanctus fortis„ (1). Le trisagion est suivi de l'*Alleluia* deux fois et accompagné de versets pris aux psaumes.

Immédiatement a lieu la procession autour de la table sainte avec l'Evangéliaire porté par le diacre ; les cierges, l'encens au chant des cantiques l'accompagnent.

Le célébrant prend en main l'Evangéliaire, le baise, le donne à baiser aux prêtres et récite en secret la prière désignée pour la lecture de l'Evangile.

Le diacre s'adressant à l'assemblée lui dit : *State recti, audiamus sanctum Evangelium.* C'est le patriarche qui lit l'Evangile ou l'évêque ou le prêtre ou bien le diacre. Les fidèles répondent à la fin de la lecture: *Gloria tibi Domine.* Le diacre tenant sur la poitrine l'Evangéliaire enveloppé dans un linge de soie le donne à baiser aux fidèles.

Dans les grandes solennités le président prononce l'homélie. A la suite le diacre proclame les litanies invi-

1 Les coptes monophysites ajoutent à la fin du trisagion *qui crucifixus es pro nobis.*

tant les assistants à prier pour les malades, les voyageurs..... enfin pour les catéchumènes. Le renvoi des catéchumènes est mentionné dans la liturgie grecque de saint Marc, mais il est omis dans celle de saint Cyrille et les autres liturgies coptes.

Vient ensuite la prière du *voile* (1), après laquelle le diacre reprend les litanies en invitant les fidèles à prier pour la paix de l'Eglise, les chefs hièrarchiques..... on répond à chacune : *Kyrie eleison*, tandis que le célébrant dit en secret la prière analogue au sujet de chaque proclamation. Le diacre s'adresse ensuite à l'assemblée disant : "Sapientia Dei attendamus„.

Le prêtre entonne le *credo*. Le célébrant après la lotion des mains récite la prière de la paix, le diacre dit; "Salutate vos invicem osculo sancto„. A la suite le diacre dit aussi ; "accedite cum timore et tremore; ad orientem adspicite„.

Notons que la prière du *voile* propre à la liturgie de saint Marc, ressemble à la prière de l'offrande dans la liturgie byzantine de saint Jean Chrysostome et celle de la *paix* à celle de saint Jacques avec modification.

Dans la liturgie de saint Cyrille la prière du *voile* est empruntée à la liturgie syrienne monophysite de Jean évêque de Bostra et celle de la *paix* à la liturgie syrienne attribuée à Sévère.

Dans la liturgie alexandrine grecque de saint Basile la prière du *voile* est celle de saint Jacques et

---

1 On l'a appelée prière du *voile* parce que, durant sa récitation, le célébrant restait caché derrière le voile c. à. d. le rideau tendu devant l'autel. C'était un usage très ancien que le *Testamentum Domini* mentionne en disant ; *Dum offert (episcopus) oblationem velum portæ sit expansum.* p. 35 de notre édition. Il est vraisemblable qu'elle correspond à la méme prière que le rit ambroisien appelle *ad sindonem.*

celle de la prière de la *paix* est la même que celle de l'offrande de la liturgie de saint Basile ; une autre est empruntée à la liturgie syrienne de saint Basile et une autre prise à la liturgie syrienne attribuée à saint Athanase.

Dans la liturgie copte de saint Basile, celle du *voile* est prise de la liturgie de saint Jacques ainsi que celle de la paix, une autre de la liturgie syrienne de saint Basile: et une troisième de la syrienne de saint Athanase.

Finalement dans la liturgie grecque de saint Grégoire, la prière du voile est celle que le prêtre récite dans le rit byzantin pendant le chant du chérubicon.

Voici maintenant la série des prières de l'*anaphore* alexandrine dans l'ordre suivant lequel elles sont disposées et enchainées entre elles.

Avant la prière eucharistique proprement dite a lieu entre le célébrant et l'assemblée le dialogue suivant: Le célébrant se retourne vers les assistants et les salue en disant : *Dominus vobiscum*, ceux-ci répondent. *Et cum spiritu tuo*; il les prépare à l'action de grâce en les engageant à élever leurs cœurs en haut : *Sursum corda*; ils répondent : *Habemus ad Dominum*. C'est alors qu'il les exhorte à remercier le Seigneur ; *Gratias agamus Domino*; ils déclarent que c'est convenable et juste : *Dignum et iustum est*. Il confirme leur réponse en la répétant trois fois, ensuite il commence la prière eucharistique en affirmant qu'en vérité il est convenable, juste et même nécessaire et salutaire de chanter les louanges de Dieu le Père Tout-puissant, de le remercier et de le confesser. Le célébrant énumère ensuite les bienfaits du Père envers nous par la création du ciel et de la terre, et pour avoir crée l'homme à son image et à sa ressemblance... et pour l'avoir après sa chute (1) rappelé à la résipis-

1 Dans la liturgie de saint Cyrille il y a un *hiatus*

cence par la loi, instruit par les prophètes. ... et en dernier lieu pour l'avoir reformé et renouvelé par ce redoutable, vivifiant et célcste mystère. Et, s'adressant ensuite au Père éternel lui-même, le prêtre s'écrie: "Vous avez fait tout cela par votre Fils unique, votre sagesse, votre lumière vraie, notre Seigneur, notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, par l'entremise de qui nous vous remercions et vous offrons ainsi qu'à lui et au Saint Esprit cette offrande rationelle et non sanglante que toutes les nations vous offrent, ô Seigneur, depuis le lever du soleil jusqu'au coucher et depuis le septentrion jusqu'au midi„.

A ce moment, le célébrant commence les *commémoraisons* en disant: "Avec cette offrande, nous vous prions de vous souvenir de l'Eglise sainte, une, catholique..... de tous ses enfants...„ ; il commémore les rois.... les malades..... ceux qui souffrent etc.... il prie pour la paix du monde... pour la crue des eaux du Nil, la prospérité des semences, la bonne température etc..... Il continue en priant Dieu pour les vivants d'abord. Viennent ensuite les diptyques, puis les mementos des défunts, des saints. Il prie spécialement pour ceux qui ont offert les *oblata,* pour les chefs hièrarchiques, tout le clergé subalterne, pour les fidèles de l'Eglise particulière, pour l'endroit où le saint sacrifice se célèbre, ses habitants et pour d'autres encore..... Le diacre exhorte à son tour à chaque commémoraison les assistants à prier aux mêmes intentions; les assistants répondent: *Kyrie eleison.* Après la commémoraison des chefs hièrarchiques trépassés, le diacre crie: "Que les lecteurs lisent les noms de nos saints Pères, les patriarches et les évêques endormis dans la paix du Seigneur„.

---

depuis la *chute de l'homme* jusqu'à son renouvellement et sa rédemption par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le diacre après les commémoraisons donne ses avis en disant: "Ceux qui sont assis qu'ils se tiennent debout „ ensuite il leur dit: " Tournez vos regards vers l'Orient „.

Soudain sans aucune liaison avec ce qui précède le célébrant commence la préface du trisagion angélique en introduisant les armées célestes célébrant les louanges divines, nommément les Chérubins et les Séraphins auxquels il dit: "Nous nous unissons et nous associons et vous supplions de nous rendre, nous aussi dignes de vous glorifier, ô Seigneur, en chantant le *triple sanctus* „.

Vient ensuite, sans lien non plus, avec l'hymne angélique, l'épiclèse qui débute ainsi : *Imple hoc sacrificium tua benedictione* etc... Elle sert de même d'introduction aux paroles de l'Institution qui sont suivies de *l'anamnèse.*

Dans la liturgie grecque de saint Marc ainsi que dans sa rédaction copte de saint Cyrille, on rencontre après l'anamnèse presque brusquement une seconde épiclèse plus développée que la première. C'est alors que la prière eucharistique s'achève par la formule même de la liturgie de saint Jacques "Ut in hoc sicut in omnibus glorificetur etc...„.

En étudiant attentivement la prière eucharistique de la liturgie de saint Marc avec toutes les parties dont elle est composée, ainsi que nous venons de les décrire, on s'aperçoit sans grande difficulté que quelques parties sont des *additions* introduites *ab immemorabili* et qu'en les détachant on peut obtenir la formule primitive dans l'ensemble de ses parties et on trouve alors que celles-ci sont entre elles très bien coordonnées et cohérentes.

Les additions visées ici sont surtout les deux suivantes : l'une qui commence par les paroles "Tu es Deus excelsus supra omnes principatus, potestates.. Tibi adstant

millia millium etc...„ et finit par l'hymne *sanctus* etc..... avec sa suite : "Pleni sunt cœli etc..„; l'autre consiste dans la deuxième épiclèse répétée après les paroles de l'Institution.

Dans la première partie de notre présent ouvrage nous avons déjà averti que cette addition de l'hymne angélique avec sa préface avait été introduite avant l'époque de saint Athanase et de saint Cyrille de Jérusalem (1); elle se trouve bien dans la prière eucharistique de Sérapion, ainsi que dans l'anaphore des *Const. apost.* (2); Cependant elle est omise dans la liturgie du *Testamentum Domini* (3) et dans celle des *Canons ecclésiastiques égyptiens* et du Palympseste de Vérone (4). Il est vraisemblable aussi qu'elle manquait dans la liturgie romaine avant le Pape Sixte 1er (5) (132-142).

La prière eucharistique de saint Marc ainsi dégagée de cette addition et suivie en finale de l'offrande du sacrifice non sanglant que fait le célébrant à Dieu le Père, afin de mieux le remercier par les mérites de l'oblation de son Fils, il est naturel que des prières à adresser au même Père céleste au nom du même sacrifice pour implorer des grâces et des faveurs trouvent ici leur place normale. Ce sont les *mementos* des vivants et des morts.

En ce qui concerne l'autre addition, c'est à dire la deuxième épiclèse introduite après la consécration, elle est évidemment comme une *intruse*, étant donné qu'une première épiclèse a déjà précédé la consécration.

---

1 Ci-dessus p. 199.

2 Ibid.

3 Ci-dessus p. 199.

4 Ibid.

5 Ibid.

Cette *intruse* cependant se trouve dans la prière eucharistique de Sérapion avec une formule différente.

Quant à la disposition de la prière eucharistique dans les deux autres liturgies alexandrines dites de saint Basile et de saint Grégoire, elle est conforme à celle de la liturgie de saint Jacques en usage dans l'Eglise d'Antioche. La préface pour remercier Dieu et le louer (vere dignum etc...) se suit sans interruption jusqu'à l'hymne triomphal *sanctus*, après lequel on remercie Dieu de ses bienfaits envers nous, surtout de l'Incarnation et de la Rédemption, auquel passage sont rattachées les paroles de l'Institution avec l'anamnèse. Ensuite vient l'épiclèse qui est suivie de l'offrande du sacrifice implorant par lui les grâces et faveurs. C'est alors qu'ont lieu les mementos des vivants et des trépassés qui se terminent par la conclusion de la prière eucharistique : " Ut laudetur, benedicatur et extollatur nomen tuum etc...„.

La prière eucharistique finie, le célébrant salue l'assemblée, puis accomplit la cérémonie de la *fraction* et de la *commixtion* en rompant l'hostie en deux, laissant la partie du milieu intacte appelée chez eux δεσποτικον. Puis il divise chacune des deux fractions en parcelles qu'il range avec ordre sur la patène. Il trempe ensuite l'index dans le calice et trace le signe de la croix sur le calice d'abord, ensuite sur l'hostie et sur ses parcelles rangées.

Dans la liturgie grecque de saint Marc la fraction a lieu après l'élévation sans la cérémonie de la *commixtion*. La liturgie alexandrine n'assigne aucune prière à dire par le célébrant au moment de la fraction ; il récite en place la préface de l'Oraison dominicale.

A propos de l'Oraison dominicale notons la variante propre aux Coptes qui se trouve au chapitre VI, 11 de l'Evangile de saint Matthieu. Au lieu de la leçon

du texte grec αρτον ημῶν τον επιουσιον δος ημιν σήμερον ou de la Vulgate "panem nostrum quotidianum da nobis hodie„ ou de la version Peshitta (1) " Panem necessitatis nostræ quotidianum da nobis„ ils disent " panem nostrum *crastinae diei* da nobis hodie„. On dirait que cette variante est en opposition avec le verset 34 du même chapitre VI de saint Matthieu : "Nolite... *solliciti esse in crastinum*„. Elle est néanmoins si ancienne qu'elle figure dans les deux versions coptes du Nouveau Testament, la Saïdique et la Bohérique et au surplus elle se trouve dans l'Evangile apocryphe surnommé l'Evangile des *Hébreux* (2). Les hellenistes trouvent que cette leçon étrange provient de ce que les traducteurs du texte grec en dialectes Saïdique et Bohérique au lieu de lire επιουσιον *le pain supersubstantiel* (c'est à dire le pain qui soutient les forces, qui nourrit) ont lu επούσιον (le pain du *lendemain*) (3).

L'Oraison dominicale dans la liturgie chez les Coptes a comme chez les Syriens la finale : " Quoniam tibi est imperium, potestas et gloria in sæcula sæculorum„.

Elle est suivie de la prière de l'imposition des mains, durant laquelle les assistants inclinent la tête. Ensuite vient la prière de l'absolution que le célébrant récite afin de se préparer et de préparer les fidèles à la sainte communion.

---

1 La versiou Pré-peshitta des évangiles (édition Burkit *Evangelion da Mepharse*) a ܠܡܚܡܐ ܕܝܘܡܐ ܕܝܘܡܐ " panem nostrum continuatum diei da nobis „.

2 Voyez lo *Revue Biblique* de l'année 1922 p. 327.

3 Dans notre édition arabe de cet ouvrage nous avons dit que la leçon copte provenait du mot الغذاء mal lu et confondu avec الغد : c'était une explication inexacte.

La prière de l'absolution, une fois achevée, le célébrant salue l'assemblée, puis élève vers le ciel le plus possible la partie dite *despoticon* de la sainte hostie l'exposant ainsi à l'adoration et dit ; " Sancta sanctis „; on répond ; " Unus est sanctus Deus Pater, unus est sanctus Filius, unus est Spiritus Sanctus„.

Alors le prêtre trempe la sainte hostie dans le calice en faisant sa profession de foi en la présence réelle du corps sacré et du sang précieux du Christ et il conclut ; " Omnis gloria honor et adoratio decent omni tempore sanctissimam Trinitatem„.

Ensuite a lieu la communion du célébrant, du diacre et du clergé, puis des fidèles, ceux-ci reçoivent aussi la communion du calice de la main du diacre au moyen de la cuillère (1). Avant la communion, le chœur chante le psaume 150, puis le célébrant récite la prière d'action de grâce et bénit les assistants. Le diacre en les renvoyant dit : "Gratia Domini Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi sit vobiscum. Ite in pace„. Ils répondent; "Amen ! ad centum annos„.

Dans la liturgie copte aussi a lieu après la messe la distribution du pain béni.

---

1 Le missel propre aux Coptes non-unis prescrit dans ses rubriques à la communion que la communion des enfants baptisés se fasse de façon suivante : Le prêtre trempe son doigt dans le calice et la met dans la douche de l'enfant pour qu'il puisse succer le précieux sang.

Une pratique pareille existe chez les Syriens monophysites pour les enfants qu'on vient de baptiser.

Appendice

Dans l'intêret des amateurs des études liturgiques nous publions ici pour la première fois sous le titre d'*Appendice* la *récension de la liturgie du Testamentum Domini*, telle qu'elle se trouve dans la *version arabe* du susdit apocryphe.

La version arabe du Testamentum Domini a été faite par Abou-Isaac fils de Fadlallah sur la version copte du patriarche Cosma écrite l'an 643 des martyrs (de notre ère 901) (1).

Elle s'accorde généralement avec la version syriaque que nous avons publiée (2), sauf pour la liturgie. Celle-ci ne reproduit de la liturgie du *Testamentum Domini* que les proclamations du diacre, les dialogues entre l'évêque et l'assemblée, quelques prières auxquelles se trouvent mélangés quelques passages de l'homélie appelée *Mystagogia* (3) dans le même apocryphe et remplace le reste des parties par des prières empruntées à la liturgie de saint Marc, de saint Cyrille etc... Il y a

---

1 كمال عهد ربنا ... ترجمة الحقير المسكين ابو اسحق بن فضل الله من القبطي من نسخة قديمة كتبت الاب قسما بطريرك الاسكندرية مؤرخة سنة ٦٤٣ للشهداء -

2 *Testamentum Domini... Moguntiæ* 1890.

3 Ibid. p. 59

même des parties qui sont introuvables dans les liturgies d'usage actuellement dans l'Eglise copte.

L'ordre des parties de la liturgie dont nous nous occupons depuis la prière eucharistique jusqu'à la fraction et à la communion est celle de la liturgie de saint Basile.

Antequam (episcopus vel presbyter) offert, populus det sibi invicem pacem osculo sancto; hypodiaconi autem claudant ianuas, deinde, magno facto silentio, diaconus proclamet dicens:

قبل ان يقدس فليعط الشعب السلام بعضهم لبعض بقبلة طاهرة والايبوذياقنيون فليغلقوا ابواب الكنيسة ويكون سكوت عظيم وهدو

In cœlos corda vestra;

وليصرخ الشماس قائلا : ضعوا قلوبكم في السماء

Si quis odium contra proximum habet, reconcilietur;

من كان بينه وبين صاحبه حقد فليصطلح معه

Si quem conscientia redarguit de peccatis, confiteatur ea;

من كانت سريرته توبخه على الخطايا فليعترف بها

Si quis mentem habet alienam a præceptis Domini Iesu, discedat;

من كان غريبا في افكاره عن وصايا الرب يسوع فلينصرف

Si quis in peccato est ne se abscondat, nefas est ei se abscondere;

من هو فى سيئة فلا يتوار فانه لا يختفي

Si quis ægrota mente laborat, ne accedat;

من هو مريض بمشورات مردودة فلا يدخل نفسه

Si quis pollutus, si quis non firmus locum det;

من هو دنس ومن لم يثبت فلينصرف

Si quis scripturas reiicit semet segreget, ut ab ira Unigeniti se servet;

من رفض كتب الله فليذهب لينجي نفسه من غضب الوحيد

Si quis crucem Christi confiteri erubescit, abeat fugiens ab ira Domini nostri;

من استحى ان يعترف بصليب المسيح فليذهب هاربا من تهديد ربه.

Quippe habemus Patrem luminum, Filiumque eius unigenitum et Spiritum Sanctum videntes opera nostra et inspicientes mentes nostras, angelosque in medio nostrum deambulantes et nobis sese admiscentes.

لان لنا ابا الانوار وابنه الوحيد وروح القدس يتطلعون على اعمالنا وينظرون الى افكارنا والملائكة يمشون في وسطنا ويختلطون بنا.

Videte vobismetipsis atque cavete ne alter in alterum quovis modo malum inferendum corde moliatur.

فانظروا واشفقوا على نفوسكم ولا تمسكوا شرا في قلوبكم بعضكم على بعض باي نوع كان

Offeramus in salutem vitæ, in purificationem.

لنقرب لخلاص الحياة وللطهارة

Sapientia Dei parati simus ad digne suscipiendam gratiam, quæ nobis donata est.

بحكمة الله فلنكن مستعدين لان نأخذ باستحقاق الموهبة التي أنعم علينا بها

Deinde episcopus dicat voce plena suavitate: Dominus vobiscum.

وبعد هـذا يقول الاسقف بصوت مملو نغمة : الرب معكم

Dicit populus; Et cum spiritu tuo.

ويقل الشعب : ومع روحك

Et dicat episcopus: Sursum corda vestra.

ويقول الاسقف : ارفعوا قلوبكم الى فوق

Et dicat populus: Dignum et iustum est.

فيقول الشعب : يستحق ويجب

Et episcopus incipiat gratiarum actionem super oblationem ita:

والاسقف يبدأ بالشكر على الصعيدة قائلا هكذا (بد القداس الطاهر) :

Gratias tibi agimus Deus sancte, habitans in sanctis, sanator animarum nostrarum, thesaure incorruptibilitatis, Pater Salvatoris nostri Iesu Domini nostri, quem ultimis temporibus misisti ad nos salvatorem et præconem tui consilii. Quoniam tuum est consilium et per te salvatio. Corda nostra, mentes nostræ, animæ nostræ et omnes cogitationes nostræ tibi gratias agunt. Bonitatem deprecamur tuam ut benevolantia tua adveniat super nos. Collaudamus quoque Virtutem tuam sanctam,

« نشكرك يا الله القدوس والساكن في القديسين شافي انفسنا ومعطينا الحياة . وكنز عدم الفساد . (يا) ابا مخلص انفسنا يسوع ربنا هذا الذي ارسلته لنا في آخر الازمان خلاصا ومبشراً بمشورتك . لان المشورة لك . وبك الخلاص . وتشكرك قلوبنا وعقولنا ونفوسنا وكل افكارنا . ونطلب الى صلاحك ليأتي علينا صلاحك . وايضا نمجد قوتك المقدسة التي هي ابنك الوحيد

quæ est Filius tuus unigenitus, qui passus est pro nobis, mortuus est, sepultus et tertia die resurrexit, qui dolores mortis abolivit, inferos deprædatus est. Non est ille homo dumtaxat, sed una et est Deus. Ipse solus est unigenitus. Collaudamus et Spiritum tuum Sanctum per quem unigenitus tuus induit corpus purum spiritu Adæ animatum et vivificatum, per quod corpus profligavit mortem, eiusque vincula dirupit. Per passionem suam vivificantem exinanivit Satanam, qui contra nos propter Adam (i. e. propter Adæ peccatum) olim prævaluerat; et eius vim contudit; confusio atque opprobrium faciem eius tenebris plenam affecerunt. Ad inferos descendens præstigias illius deceptoris abolivit. Ipse est Filius tuus unigenitus, consilium tuum indivisibile, socius tuus, creator per quem omnia creasti, visibilia et invisibilia. Ipse est corona angelorum, ornamentum archangelorum, exemplar exercituum, gloria dominationum, rex gloriæ, princeps pacis, cu-

الذي تألم عنا ومات وقبر وقام في
اليوم الثالث · الذي نقض مخاض
الموت وسبى الجحيم · ليس هو
بشراً فقط بل هو آله ايضا · هو
الواحد وحده · ونسجد ايضا
لروحك القدوس الذي به لبس
وحيدك الطاهر الجسم مع نفسانية
آدم واحياها · وبه غلب الموت
وقطع رباطاته · والشيطان الذي
تسلط علينا زمانا من جهة آدم
جعله فارغا بآلامه المحيية وحطم
قوته · ووجهه المظلم ادركه خزي
وعار · ونقض عز ذلك المضل
الشرير لما نزل الى الجحيم · هو
ابنك الوحيد · ومشورتك غير
المنقسمة · ومصاحبك · الخالق
الذي خلقت كل شيء من قبله ·
(به) ما يُرى وما لا يُرى · هو
اكليل الملائكة وزينة رؤساء
الملائكة مثال القوات · وفخر
الارباب · رب المجد ورئيس
السلام · الذي لا انقضاء لملكه ·
مقدم الاطهار · قوتك · وحكمتك

ius regni non est finis, præses sanctorum. Ipse est tua virtus, tua sapientia, tuum brachium, imago gloriæ tuæ, similitudo tuæ Personæ. Credimus et confitemur ipsum esse nostram lucem, salutem, nostrum salvatorem, sanatorem, auxiliatorem, protectorem, adiutorem, susceptorem, confirmatorem, instructorem, doctorem et dominum, pastorem et educatorem, viam et vivendi rationem, spem et vitam, dominatorem et remuneratorem, regem et Deum, et passioni subditum sua humanitate. Qui cum esset ex te ante sæcula, modo incomprehensibili natus, in fine temporum natus est in carne ex sancta Deipara, qui mortuus est corpore cum esset vivus spiritu. Qui divinitate circunscribi nequit, in humanitate circumscribimus ipsum. Qui est sine peccato tulit peccata mundi; qui ex sinu tuo est de cœlo descendit. Qui imperscrutabilis est atque infinitus nobisque dedit regenerationem per aquam purificantem, hec non largitus est nobis salutem per sanguinem suum vivum,

وعينك · وذراعك · صورة مجدك ·
وشبه اقنومك · نؤمن ونعترف
انه نورنا ومنجينا · ومخلصنا وشافينا
ومعيننا : ساترنا وعاضدنا وقابلنا
اليه · ثباتنا واستعدادنا · معلمنا
وربنا · راعينا ومربينا · طريقنا
ومسالكنا · رجاؤنا وحياتنا ·
حاكمنا ومجازينا · ملكنا والاهنا ·
وقابل الالم بالبشرية · المولود
منك قبل الدهور بغير ادراك ·
وولد في آخر الازمان بالجسد من
والدة الله القديسة · الذي مات
بالجسد وهو حي بالروح · غير
المحدود باللاهوت · وحديناه
بالبشرية · رافع خطايا العالم وهو
بغير خطية · الذي نزل من السماء
من حضنك · غير المفحوص ·
وغير المنتهي · وانعم علينا
بالميلاد الثاني بالماء الطاهر واعطانا
الخلاص بدمه الحي اللذين نبعا

qui ex eius latere sancto manarunt super crucem postquam spiritum tradidit. Qui reconciliavit qui super terram sunt cum iis qui in cœlo.

من جنبه الطاهر على الصليب بعد ان اسلم روحـه · الذي اصلح الذين على الارض مع الذين في السموات

Diaconus dicit: Qui sedent surgant.

يقول الشماس : الجـلوس فليقفوا

Episcopus prosequitur: Deprecamur benevolentiam tuam omnipotens, qui corda timentium eius illuminasti, qui omni tempore in iis qui ipsius dicta custodiunt existis, qui alienos a cunctis viis Satanæ nos fecisti, qui animas nostras in peccato iam inveteratas renovasti, in quem in omnibus et omni tempore confidimus.

(ويواصل الاسقف) نسأل محبتك ياضابط الكل الذي اضاء قلوب الخائفين منه · والكائن في كل زمـان في الذين يحفظون كلامك · الذي جعلنا غرباء عن كل سبل الشيطان · الذي جعل انفسنا جـدداً بعد ان عتقت في الخطيئة · الذي اتكلنا عليـه في كل شيء كل حين

Diaconus dicit: Ad orientem adspicite.

يقول الشماس : والى الشرق انظروا

Prosequitur episcopus: Tu qui es in sæculis sine fine; coram te consistunt exercitus rationales virtutum excelsarum, collaudantes te una cum Filio tuo dilecto et Spiritu tuo Sancto vocibus non tacentibus et glorificatione inces-

(ويواصل الاسقف) انت الكائن في الدهور بغير انقضاء · والواقف قدامك والمسبح لك مع ابنك الحبيب وروحك القدوس عساكر القوات العقلية العلويين

sabili. Coram te adstant multoculi Cherubim et sex alarum Seraphim canentes trisagium vocibus plenis gloria et splendore. Precamur copiosam tuam bonitatem ut nos ab omni macula animæ et corporis purifices, ab omnibus maligni operibus liberos efficias dignosque reddas, qui cum iis clamemus;

باصوات لا تسكت وتمجيد لا ينقص . انت الواقف قدامك الكاروبيم الكثيرو الاعين والسرافيم ذوو الاجنحةالستة وهم يقولون التسبيح الثلاثي باصوات مملوءة مجداً وبهاء . فنطلب الى صلاحك الوافر ان تطهرنا من كل دنس الجسد والروح وتجعلنا احراراً من كل اعمال الشرير . ولتجعلنا مستحقين ان نصرخ معهم قائلين :

Populus: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth; cœlum et terra pleni sunt gloria tua sancta.

يقول الشعب : قدوس قدوس قدوس الرب الصباووت السماء والارض مملوءة من مجدك القدوس

Sacerdos dicit; Sanctus est Deus Pater, sanctus Filius tuus unicus, Sanctus Spiritus tuus bonus, tres personæ in unitate divinitatis, essentiæ, regni, voluntatis. Revera cœlum et terra pleni sunt gloria tua sancta.

يقول الكاهن : قدوس الله الاب وقدوس ابنك الوحيد وقدوس روحك الصالح الاقانيم الثلاثة في اللاهوت الواحد والجوهر الواحد والملك الواحد والسلطان الواحد والارادة الواحدة وبالحقيقة السماء والارض مملوءة من مجدك المقدس

Comple hoc sacrificium benedictione quæ a te per illapsum Spiritus Sancti super ipsum, purificatione purifica has venerandas oblationes propositas coram te, hunc panem et hunc calicem. Amen.

كمل هذه الذبيحة التي لك بالبركة التي من قبلك بحلول روحك القدوس عليها . وبالبركة بارك . وبالتطهير طهر هذه القرابين المكرمة لك الموضوعة قدامك . هذا الخبز وهذه الكاس . امين

Dicit populus: Amen.

ويقول الشعب : امين

Sacerdos dicit: Quippe Filius tuus unigenitus Deus et Salvator noster Iesus Christus in symbolum mortis suæ beatæ et vivificæ, quam propria auctoritate et voluntate cum beneplacito Spiritus Sancti pro nostris peccatis subiturus erat, ea nocte qua vitam mundo parabat, panem in manus suas sanctas, beatas ac immaculatas accipiens suspexit ad te, gratias egit et benedixit et sanctificavit illum et fregit deditque suis sanctis discipulis et apostolis dicens; accipite manducate ex eo vos omnes: hoc est corpus meum, quod frangitur et datur pro vobis et pro multis in remissionem peccatorum. Similiter et calicem post cœnam ac-

ويقول الكاهن : لان ابنك الوحيد آلهنا ومخلصنا يسوع المسيح رسماً عن الموت الطوباني والمحيي الذي قبله من اجل خطايانا بسلطان ذاته بارادته ومسرة روح القدس في الليلة التي اعد الحياة للعالم اخذ خبزاً على يديه الطاهرتين الطوباويتين غير المدنستين ونظر اليك وشكر وباركه وقدسه وقسمه واعطاه تلاميذه الاطهار ورسله قائلا خذوا كلوا منه كلكم . هذا هو جسدي الذي يقسم ويعطى عنكم وعن كثير لمغفرة الخطايا . هذا اصنعوه لذكري . هكذا ايضا بعد العشاء

cipiens miscuit ex vino et aqua et gratias agens benedixit ei, eumque consecravit, deditqu eetiam dicens : accipite bibite ex eo vos omnes: hic est sanguis meus, Novum Testamentum, qui pro vobis et pro multis effunditur in remissionem peccatorum eorum. Hoc facite in meam commemorationem.

اخذ كاسا ومزجها من خمر وماء وشكر وباركها وقدسها · واعطاهم ايضا قائلا خذوا اشربوا منها كلكم · هذا هو دمي العهد الجديد الذي يسفك عنكم وعن كثير لمغفرة خطاياهم · هذا اصنعوه لذكري

Quotiescumque ex hoc pane manducabitis et ex hoc calice bibetis, annuntiabitis mortem meam et confitebimini meam resurrectionem donec veniam.

وكل دفعة تأكلون من هذا الخبز وتشربون من هذه الكاس تبشرون بموتي وتعترفون بقيامتي حتى اجي

Memoriam Filii tui unigeniti Domini nostri et magistri agimus, eiusque mortem vivificantem annuntiamus et confitemur eius veneratam resurrectionem, nec non ascensionem eius in cœlum et sessionem eius ad dexteram tuam et adventum eius secundum de cœlo terribilem et gloria plenum, in quo iudicabit orbem in æquitate et retribuet unicuique secundum opera sua.

(الكاهن) نصنع ذكر ابنك الوحيد ربنا ومعلمنا ونبشر بموته المحيي ونعترف بقيامته المكرمة وصعوده الى السموات وجلوسه عن يمينك ومجيئه الثاني من السموات المخوف المملو مجدا · هذا الذي يدين المسكونة بالعدل ويعطي واحدا واحدا كأعماله

Coram te proponimus oblationes tuas de iis donis quæ tua sunt. Tibi gratias

نضع قدامك قرابين خاصتك من خاصتك المكرمة نشكرك

agimus Domine et benefactor noster, pro quovis modo et omni modo.

يا معلمنا المحسن الينا على كل حال ولاجل كل حال وفي كل حال

Dicit populus : Te collaudamus, tibi benedicimus, tibi gratias agimus, Domine, et te Deus noster rogamus.

وليقل الشعب : نسبحك ونباركك • نشكرك يا رب نطلب اليك يا الهنا

Dicit sacerdos: Sane Domine Deus noster omnipotens nos te collaudamus et cordibus et labiis nostris, tibi gratias agimus, tuamque bonitatem amator hominum deprecamur.

يقول الكاهن : نعم ايها الرب الاله الضابط الكل • نسبحك ونشكرك بقلوبنا وبشفاهنا ونطلب الى صلاحك يا محب البشر

Sacerdos dicat secrete: Te rogamus Domine noster, obsecramus miserationem tuam infinitam et indeficientem benevolentiam tuam oramus, ut, Spiritum tuum Sanctum reapse consubstantialem tibi, ex te procedentem indeficienter, tecumque incessanter existentem æternum et sempiternum, permanenter tibi unitum una cum Filio tuo omni modo unigenito tibi actu unito. Ipse est Spiritus tuus, a quo qui digni sunt obtinent quovis tempore munera et ipse a nemine

وليقل الكاهن بدو سراً : نطلب اليك يا سيدنا ونطلب الى رأفتك التي لا تحد ونسأل لجة صلاحك التي لا تنقص لكي ترسل روح القدس الذي من جوهرك بالحقيقة المنبثق منك بغير فناء • الذى لم يزل معك كل حين وهو ازلي ثابت وكائن دائما • المصاحب الرسم • المصاحب المحبوب معك مع ابنك الوحيد في كل شيء • والمصاحب في الفعل

aliquid obtinet, neque ab alio perficitur, qui sanctificat non autem sanctificatur, qui potens est ex se omnia operari omni tempore. Dignare beneplacito tuæ bonitatis mittere illum super nos et super hasce oblationes coram te propositas et illas sanctificare, hunc panem et hunc calicem.

الذي ينال منه المستحقون كل حين ولا ينال هو من احد ولا يكمل من احد . يتدس ولا يقدّس . وهو قادر بذاته ان يصنع كل شيء في كل زمان . تعطف بسرة صلاحك ان ترسله علينا وعلى هذه القرابين الموضوعة امامك وتطهرها . هذا الخبز . وهذه الكاس

Sacerdos clamans dicit: Ut hunc panem efficias corpus vivificum Domini nostri Iesu Christi.

ويصرخ الكاهن هنا ويقول : هذا الخبز لتجعله جسداً محيياً الذي لربنا يسوع المسيح

Populus: Amen.

ويقول الشعب : امين

Sacerdos ; Et hunc etiam calicem sanguinem vivificantem Dei et Salvatoris nostri in remissionem peccatorum nobis et in vitam æternam illis qui iis participes fient.

ويقول الكاهن : وهذه الكاس دماً محيياً ايضا لالهنا ومخلصنا ومغفرة لخطايانا وحياة ابدية للذين ينالون منها

Populus: Amen.

ويقول الشعب : امين

Sacerdos; Effice nos dignos qui participamus sacris mysteriis vivificantibus Unigeniti tui, in sanctificationem corporum nostrorum, animarum et spiri-

يقول الكاهن : اجعلنا كلنا مستحقين ان ننال من السرائر المقدسة المحيية التي لوحيدك مطهرة لاجسادنا وانفسنا

tuum in extirpationem omnium operum maligni.

وارواحنا مقلقة لكل اعمال الشرير

Memento o Rex noster Ecclesiæ tuæ sanctæ in qua tibi offertur incensum sacrum et sacrificium sanctum et ministerium immaculatum ab ortu solis ad occasum eius, a septentrione ad meridiem. Aegrotos pqpuli tui visita Domine in misericordia et miseratione et sana eos. Spiritus ab impuris spiritibus vexatos libera. Qui in carceribus vel in metallis vel in exilio vel in captivitate vel in amara servitute sunt libera Domine. Peregre profectos in omni loco ad portum salutis adducito. Fructibus terræ, Domine, benedictione benedicito. Famulum tuum N. regem terræ serva in pace, da ei ut quæ pacis sunt cogitet erga nomen sanctum tuum. Animabus eorum qui obdormierunt dignare dare requiem.

فاذكر ياملكنا كنيستك المقدسة كلها هذه التى يقدم لك فيها بخور طاهر وذبيحة طهورة وخدمة غير دنسة من مشارق الشمس الى مغاربها ومن البحري الى القبلي . المرضى في شعبك افتقدهم يا رب بالرحمة والرأفة واشفهم . والمعذبين بالارواح النجسة اجعلهم احرارا . الذين في السجون او في المطابق او في النفي والمسبيين والمسوكين بعبودية مرة اعطهم يا رب راحة . الذين في الغربة في كل مكان ردهم الى ميناء الخلاص . ثمار الارض بالبركة يا رب باركها . ملك الارض عبدك احفظه بسلام واعطه ان يكون له فكر سلامي لاسمك القدوس . الذين رقدوا تفضل نيح نفوسهم

Memoriam facimus eorum, qui tibi placuerunt,

نذكر الذين ارضوك قدامك

cum sanctis nostris patribus, prophetis, patriarchis et eorum qui post ipsos exstiterunt, per eorum preces fac nos dignos sorte in regno tuo.

مع آبائنا القديسين · الانبياء · ورؤساء الآباء · والآتين بعد هؤلاء · هؤلاء الذين بطلباتهم اجعلنا ايضا مستحقين ان يكون لنا نصيب في ملكوتك

Hic leguntur nomina. Sacerdos deinde dicit :

تُقرأ هاهنا الاسماء · وبعدها يقول الكاهن :

Horum et illorum omnium, quorum nomina recitavimus, quos unusquisque nostrum in mente habet, dignare, Domine, præstare ut requiescant animæ illorum in regione viventium unde fugerunt dolor cordis, tristitia et suspiria. Quod si cum in mundo erant, segnie vel fragilitate laborarint, tu Domine, cum bonus et amator hominum sis, condona eis. Quoniam nemo a peccato immunis existit etiamsi una die vixerit in terra.

وهؤلاء وكل الذين قلنا اسماءهم والذين لم نذكرها والذين في فكر كل منا تفضل نيح نفوسهم في كورة الاحياء الموضع الذي هرب منه وجع القلب والكآبة والتنهد · فان كان نالهم كسل او زيغ اذ هم بشر وصاروا في العالم فانت يا رب اذ انك صالح ومحب البشر اغفر لهم لانه لا احد طاهر من الخطيئة ولو ان حياته على الارض يوم واحد

Sacrificia, primitias et decimas offerentium eorumque qui dant sive multum sive parum nec non qui offerre volunt nec habent unde facerent, dignare suscipere munera et retribue

الذين يقدمون لك الصعائد والبكور والعشور اصحاب الكثير والقليل · والذين يريدون ان يقدموا وليس لهم تفضل اقبل

eis æterna pro temporalibus.

Memento Domine famuli tui N. episcopi et custodiens custodi eum ad multos annos per multa pacifica tempora, ut sacerdotio ipsi a voluntate tua commisso fungatur, et preces eius pro populo, nec non populi preces ad altare tuum rationale in cœlo suscipe. Memento Domine etiam omnium episcoporum ubicumque sint, qui verbum veritatis recte dispensant, presbyterorum, diaconorum hypodiaconorum, lectorum, cantorum, continentium, virginum, viduarum, orphanorum et illorum qui dixerunt ut eorum memoriam faciamus et qui non dixerunt, quos novimus et quos non novimus, inimicorum et amicorum nostrorum : Domine eorum omnium simul miserere. Memento Domine misericordiæ et benevolentiæ tuæ. Memento Domine misereri omnium illorum simul.

Memento Domine tenuitatis meæ et miseriæ

اليك كل قريحتهم وكن لهم مجازيا بالابديات عوض الزمنيات

اذكر يا رب عبدك فلان الاسقف وبحفظ احفظه في سنين كثيرة وازمنة سالمة ليكمل الكهنوت الذي ائتمنته عليه بارادتك المقدسة وصلواته التي يصنعها عن الشعب والتي هي من الشعب اقبلها اليك على مذبحك الناطق الذي في السموات · اذكر يا رب كل الاساقفة ايضا الذين في كل موضع هؤلاء الذين يقطعون كلمة الحق باستقامة · والقسوس والشمامسة والابوديا قنيين والقراء والمرتلين · الذين في الطهارة · والعذارى · والارامل والايتام والذين قالوا ان نذكرهم والذين لم يقولوا الذين نعرفهم والذين لم نعرفهم اعداءنا واحبانا اللهم ارحمهم · اذكر يا رب رافتك ومراحمك · اذكر يا رب ان ترحمهم كلهم معا

ليقل الكاهن بسر : اذكر

animæ meæ; largire mihi ut intelligam quantæ dignitatis sit adstare ad altare tuum sanctum. Tolle a me omnes cogitationes insipientiæ et iuventutis, ne causa sint mihi ignorandi responsi terribilis dandi in die illo maximo. Libera me iuxta misericordiam tuam ut benedicam tibi semper omnibus diebus vitæ meæ.

يا رب ضعفي وشقاوة نفسي واعطني ان افهم ما هي عظمة وقوفي في مذبحك المقدس وأقطع عني كل افكار عدم العلم والطفولية لكيلا يصير لي هذا جهلا في الجواب المخوف الذي لليوم العظيم الذي لوحيدك ونجني كرحمتك . لكي اسبحك كل حين جميع ايام حياتي

Etiam elata voce dicat: Memento Domine omnis consessus sacerdotalis et populi tui adstantis coram te, et dimitte nobis debita nostra, quoniam tu es bonus et amator hominum: sane, Domine, nos te deprecamur.

وايضا فليصرخ : اذكر يا رب هذه (الطغمات) الكهنوتية وشعبك القائم امامك واغفر انا ما علينا اذانت صالح ومحب البشر . نعم ايها الرب آلهنا نطلب اليك

Dicat populus: Absolve, Deus, parce et dimitte nobis iniquitates nostras, quas commisimus voluntarie vel involuntarie, scienter vel inscienter.

ليقل الشعب معا . حل اغفر اصفح اللهم عن آثامنا التي صنعناها بارادتنا والتي صنعناها بغير ارادتنا التي صنعناها بعلم والتي صنعناها بغير علم

Sacerdos dicit: Sane, Domine, tu dimisisti nobis omnia quæ peccavimus in te, sive verbis, sive operi-

يقول الكاهن : نعم يا رب انت غفرت لنا جميع ما اخطأنا اليك اما باقوالنا او باعمالنا او

bus, sive cogitationibus. Adesto nobis ut nomini sancto tuo ministremus. Consessui nostro benedictione benedic. Satanam et omnes eius operationes sub pedibus nostris cito contere; errantes converte; in tenebris sedentes illumina, lapsos erige et induc omnes in viam salutis, eosque in populum tuum computa. Miserere nobis omnibus, Domine, propter gloriam nominis tui sancti. Fac nos dignos tuorum beneficiorum magnorum, nec populum tuum prives gratia tua propter peccata mea. Quoniam populus tuus haereditasque tua te deprecantur dicentes :

بافكارنا • اصحبنا لتكن معنا لنخدم اسمك القدوس • اجتاعنا بالبركة باركه • الشيطان وكل قواتـه الشريرة اسحقهم تحـت ارجلنا سريعا • والضالين ردهم • والذين في الظلام اضئ • لهم • والساقطـين اقمهم ادخلهم كلهم الى سبل الخلاص • عدهم مـع شعبك • ونحن كلنـا معا ارحمنا لاجل مجـد اسمك القـدوس واجعلنا مستحقين لمواهبك العظيمة • ولاجل خطاياي لا تحرم شعبك نعمتك • لان شعبـك وميراثك يطلبون اليك ايها السيد قائلين

Populus : Miserere nostri Deus Pater omnipotens.

ليقل الشعب : ارحمنا يا الله الآب ضابط الكل

Sacerdos dicit : Sane Domine Pater Deus omnipotens miserere nostri iuxta magnam misericordiam tuam et sanctifica nos. Adesto nobis et tibi ministrabimus in sanctitate, quia tu es sanctus et in sanctis habitas et tibi debetur honor, gloria et adoratio in cœlo et super terram et Filio tuo

يقول الكاهن : نعم ايها الرب الاله الآب ضابط الكل ارحمنا كعظيم رحمتـك وطهرنا • لتكن فينا ونخدمـك بالطهارة كل حين انت هو القدوس والساكن في القديسين وانت الذي المجد والكرامة والسجود ينبغي

unigenito dilecto Iesu Christo et Spiritui Sancto.

لك في السما وعلى الارض وليسوع المسيح ابنك الحبيب والروح القدوس

Dicat Diaconus et clerus; ωσπερ ιν

ليقل الشماس والاكليروس ωσπερ ιν

Sacerdot: Pax vobis.

يقول الكاهن : السلام لكم

Sacerdos ita ad fractionem panis oret; Deprecamur etiam Deum Patrem Domini nostri Iesu Christi, et rogamus bonitatem eius, ut quemadmodum nos dignos effecit standi in loco sancto eius atque hoc rationale ministerium quod ei gratum est perficiendi, ita nos efficiat dignos sumendi absque condemnatione ex eius mysteriis vivificantibus, corpus sanctum et sanguinem pretiosum Christi tui. Ipse est Dominus Deus noster omnipotens.

ويصلي على قسمة الخبز هكذا : وايضاً فلنطلب الى الله ابي ربنا يسوع المسيح ، ونسأل صلاحه لكي كما جعلنا مستحقين ان نقف في موضع قدسه هذا ونكمل هذه الخدمة الناطقة التي ترضيه ان يجعلنا ايضاً مستحقين ان ناخذ من غير وقوع في الحكم من سرائره المحيية الجسد المقدس و ندم الكريم الذي لمسيحه ، هو ضابط الكل الرب آلهنا

Diaconus dicit: Orate

يقول الشماس : صلوا

Sacerdos dicit: Domine Deus noster omnipotens Pater Domini et Salvatoris

يقول الكاهن : اللهم الرب الاله ضابط الكل ابا ربنا

nostri Iesu Christi qui dedit nobis altare ex quo ministris tabernaculi minime fas fuit edere, dignare ex abundantia amoris tui erga nos homines dignos nos efficere ut ex his sanctis et vivificantibus mysteriis suscipiamus sine reprehensione corpus sanctum et sanguinem pretiosum Christi tui, neque nos incidere facias in iudicium propter peccata nostra sed benedic nobis et sanctifica nos in omni re. Largire nobis Domine Spiritum Sanctum tuum ut cum fiducia et absque timore audeamus clamare ad te, Pater sancte, qui es in cœlis et dicamus:

Populus: Pater noster.

Sacerdos dicit: Rogamus sane Domine abyssum amoris tui maximi erga homines, ne nos inducas in tentationes sed libera nos a malo per Iesum Dominum nostrum, quia tibi est potestas et imperium et gloria nunc et omni tempore et in sæcula sæculorum. Amen.

ومخلصنا يسوع المسيح الذي اعطانا مذبحا ليس لخدام القبة ان ياكلوا منه · تفضل بعظم محبتك للبشر ان تجعلنا مستحقين بغير لوم ان ننال من هذه السرائر المقدسة المحيية الجسد المقدس والدم الكريم الذي لمسيحك · ولا توقعنا في الحكم لاجل خطايانا لكن باركنا كلنا وطهرنا في كل شيء · انعم لنا يارب بروحك القدوس لكي نجسر بدالة من غير خوف ان نصرخ اليك ايها الاب القدوس الذي في السموات ونقول:

يقول الشعب كله : ابانا الذي في السماوات

يقول الكاهن : نعم يا رب نطلب الى لجة محبتك للبشر الكثيرة لاتدخلنا التجارب لكن نجنا من الشرير بالمسيح يسوع ربنا لان لك القوة والملكوت والمجد الان وكل اوان والى ابد الابدين امين

Populus ; Amen.

يقول الشعب : امين

Diaconus : Inclinate capita vestra Deo in timore.

يقول الشماس : اخضعوا لله بخافة

Sacerdos : Adimpleta est gratia beneficii Filii tui unigeniti Domini nostri Iesu Christi, cuicus passionem confessi sumus et mortem annutiavimus et in resurrec. tionem eius credidimus et mysterium perfectum est. Gratias agimus tibi Domine Deus omnipotens quoniam magna fuit misericordia tua super nos, quia parasti nobis ea quæ angeli ipsi cupiunt videre. Rogamus te, o amator hominum ut, nos purifices et participes facias tibi per suscepta tua sancta mysteria et repleamur tuo Sancto Spiritu et firmi vere simus in fide vivificante, et repleamur desiderio veri amoris ut loquamur tuam laudem omni tempore cum Iesu Christo Filio tuo dilecto et Spiritu tuo Sancto in sæculum sæculorum. Amen.

يقول الكاهن . قد كملت نعمة احسان ابنك الوحيد ربنا يسوع المسيح واعترفنا بالامه وبشرنا بموته وامنا بقيامته وكمل السر . نشكرك ايها الرب الاله ضابط الكل لانه عظمت رحمتك علينا . لانك اعددت لنا التي تشتهي الملائكة ان تنظرها نطلب اليك يا محب البشر لكي تطهرنا كلنا وتشركنا معك من جهة تناولنا من سرائرك الطاهرة ونكون مملوين من روحك القدوس وثابتين بالحق بالايمان المحيي ونمتلىء من شوق المحبة الحقيقية انطق بمجدك كل حين مع يسوع المسيح ابنك الحبيب وروحك القدوس الى ابد الابدين امين

Populus ; Amen.

يقول الشعب : امين

يقول الشماس : بخوف انصتوا

Diaconus dicit : Sanctum sanctis.

يقول الكاهن : القدس للقديسين

Populus : Unus est Pater sanctus, unus Filius sanctus, et Spiritus Sanctus. Amen.

يقول الشعب : واحد هو الاب القدوس · واحد الابن القدوس · والروح القدس · امين

Sacerdos ; Dominus vobiscum.

يقول الكاهن : الرب معكم

Populus ; Et cum spiritu tuo.

يقول الشعب : ومع روحك

Dicant omnes : Amen.

وليقل الكل : امين

(Tempore communionis). Cantores autem canant simul versiculos ex psalmis, sumant autem (ex sanctis mysteriis) ita ; prius episcopus, dein qui ipsi subduntur iuxta ordinem cleri, deinde recipiat populus ordine quoque, prius recenter baptizati, deinde qui charismata habent, postea senes, et ita porro, tum pueri ita et mulieres iuxta ordinem quoque. Cum singuli autem panem actionis gratiarum recipiunt (super manus) sacerdos unicuique eorum testetur dicens

وليرتل المرتلون بالجملة بقطع من المزامير وهكذا فليتناول الاسقف اولا ثم الاتون بعده كالترتيب في اصحاب الاكليروس · وايضاً ليدخل كالترتيب اولا الذين استاروا جديداً وبعدهم الذين لهم النعمة ثم الشيوخ ثم الذين بعدهم والاطفال · وهكذا فليعمل بالنساء كالترتيب · فاذا نال واحد واحد من خبز الشكر ليشهد له

illum esse corpus Christi et dicat ille : Amen. Suscipiens autem super manus suas mysteria oret in silentio et in secreto ita:

الكاهن ان هذ هو جسد المسيح وليقل هو آمين . وايضاً اذا خذ السرائر في يديه ليصلّ هكذا بصمت وسر قائلا :

Oratio cum susceperis mysteria super manus

صلاة على السرائر اذا اخذتها على يديك

Domine Deus omnipotens da mihi ut dignus sim qui corpus vivificans suscipiam in vitam, nec in condemnationem incidam. Concede mihi et per illud ut faciam fructus qui tibi placent, quia tibi confiteor et tibi placui ut per te vivam et adimpleam tua præcepta sancta ex toto corde meo, et cum fiducia te invocem patrem meum inveniamque coram te gratiam et glorificetur nomen tuum sanctum et sanctificetur in me. Adveniat regnum tuum, quia tu unus es omnipotens et gloria, honor et potestas tibi debetur et tuo Filio unigenito Domino nostro Iesu Christo et Spiritui Sancto vivificanti nunc et omni tempore et in sæcula sæculorum. Amen.

ايها الرب الاله ضابط الكل اعطني ان اكون مستحقاً ان اتناول من هذا الجسد المحيي حياة من غير وقوع في دين . و نعمة لي من جهته اي اصنع ثمرة مقبولة قدامك لاني اعترفت لك وارضيتك لاحيى بك واعمل بوصاياك المقدسة بقلبي كله وبدالة ادعوك كل حين أبي واجد نعمة امامك ليتمجد اسمك المقدس ويتقدس بي وتأت علي ملكوتك لانك انت وحدك قادر على كل شيء ولك يجب المجد والاكرام والقوة ولابنك الوحيد ربنا يسوع المسيح والروح القدس المحيي الان وكل اوان والى ابد الابدين امين

Post hanc orationem sumat cum timore et gratiarum actione. Cum ex calice sumit testetur etiam diaconus dicens illi ; Hic est sanguis Christi. Et dicat ille quoque : Amen.

وبعد هذه الصلاة فليتناول بخوف وشكر . واذا تناول من الكاس فليقل الشماس ويشهد ايضا ان هذا هو دم المسيح وليقل هو ايضا امين

Postquam omnes sumpserint, invitet eos diaconus ad orationem. Sacerdos autem sic oret gratias agens :

فاذا تناولوا كلهم فليدع الشماس بالصلاة وليصل الكاهن بالشكر قائلا :

Post sumptionem

صلاة بعد الاخذ

Omni spirituali gaudio repleti sumus ex bonitate tua vitam largiente, recipientes cibum quem dedisti nobis immortalitatis et incorruptibilitatis. O Domine Deus benefactor noster, propterea rogamus et deprecamur bonitatem tuam ut in nobis radium lucis immortalitatis perpetuo conserves et dignos efficias qui omni tempore in spiritu et in veritate te adoremus, ut per hoc acquiramus oculos intellectuales custoditos et inflexibiles, ut semper pulchritudinem regni tui admirabilis intueantur nec

امتلانا من كل فرح روحاني لما تناولنا من صلاحك المعطي الحياة الذي اعطيته لنا قوت عدم الموت وعدم الفساد بصلاحك الكثير ايها الرب آلهنا المحسن الينا . واستضينا بشبه لاهوتك المبارك وعلمنا ان ينبوع الحياة عندك . لاجل هذا يا سيدنا نسأل ونطلب لصلاحك ان تحفظ شعاع النور الذي لعدم الموت الدائم فينا وتجعلنا مستحقين

non magnificentiam quoque splendoris sanctitatis tuæ, vocibusque non cessantibus neque conticescentibus ad benedicendum tibi indissolubiliter et ad grates agendas plurimas, ut coniuncti cum virtutibus rationabilibus quæ in cœlis sunt dicamus : Gloria in excelsis Deo et super terram pax et in hominibus gaudium: quia tibi revera debetur gloria, honor et gratiarum actio et tuo Filio unigenito et Spiritui tuo Sancto nunc et omni tempore et in sæculum sæculorum. Amen.

كل حين ان نسجد لك بالروح والحق لكي بهذا نقتني للاعين العقلية التي لانفسنا محروسة وغير مختلطة لننظر دائماً الى جمال ملكوتك العجيب وعظمة بهاء مجد طهرك وباصوات لا تسكت ولا تصمت التي للبركات الغير المنحلة والشكر الكثير فنشترك في تسبيح القوات العقلية التي في السموات قائلين المجد لله في العلا وعلى الارض السلام وفي الناس المسرة لان لك انت بالحقيقة المجد والاكرام والشكر يجب لك ولابيك الوحيد وروحك القدوس الان وكل اوان والى ابد الابدين آمين

Populus : Amen.

يقول الشعب : آمين

Oratio inclinationis (impositionis manus) post sumptionem.

صلاة خضوع بعد الاخذ

Domine omnipotens Deus veritatis, cui non est similis, qui ubique est at cuivis adest et imperscrutabilis est, cuius col-

ايها الرب ضابط الكل الاله الحق الذي لا شبه له الكائن في كل مكان وكائن عند كل احد

laudatio nullatenus obsolescit, cui finis in sæculis non est et quidpiam infimum ipsi nequaquam inest, neque disiunctione disiungitur : immortalis est in sua natura, invisibilis in sua essentia, existens in luce inaccessibili, qui apparet, iuxta speciem quam vult, omni naturæ rationali requirentibus eum mente recta. Deus verus Israel, qui sumus nos, populus tuus, qui credimus in Filium tuum unigenitum Iesum Christum Dominum nostrum. Deprecamur et supplicamus magnitudinem bonitatis tuæ, amator hominum, ausculta nos famulos tuos indigentes cum ad te clamamus. Benedic populo tuo, qui grato animo caput inclinavit. Largire nobiscum illis quoque bona salutaria quæ cordibus petunt ad glorificandum nomen tuum sanctum. Ne quis nostrum indignus sit tua gratia, neque a regno tuo eiiciatur. Sed sanctifica nos omnes et custodi nos; tuarum alarum umbra nos protege et in omni re bona nos confirma. A cunctis operibus adversarii libera

ولا يدرك بشيء · الذي لا يعتق
من جهة تسبيح ولا ينتهي من
جهة الدهور · الذي ليس هو
تحت ما هو كائن ولا ينفصل
انفصالا · الغير المتغير في طبيعته ·
الغير منظور في جوهره · الكائن
في النور الذي لا يُقترب اليه
ويظهر بالمثل الذي اراد لكل
طبيعة ناطقة للذين يطلبونه
بقريحتهم المستقيمة · اله اسرائيل
الحقيقي الذي هم نحن شعبك
المؤمنون · بابنك الوحيد يسوع
المسيح ربنا نطلب ونسأل عظمة
صلاحك يا محب البشر
اسمعنا اذا صرخنا اليك نحن
عبيدك الغير المعوزين · وبارك
شعبك هذا الذي احنى راسه
بشكر واعطهم معنا سوال قلوبنا
الصالحة اللائق بالانفس المؤدي
الى مجد اسمك القدوس · ولا
يكن احد منا غير مستحق
نعمتك ومطروحا من ملكوتك ·

nos. Animas nostras tuo auxilio muni, introitum et exitum nostrum, exorna omnimoda pace per Iesum Christum Dominum nostrum, per quem tibi cum ipso et Spiritui Sancto debetur omnis gloria et honor ante omnia sæcula et nunc et in [illegible] sæculorum. Amen.

لكن طهرنا كلنا . احرسنا
ظلل علينا بظلال اجنحتك .
اعضدنا في كل شيء صالح .
نجنا من كل افعال المضاد . حصن
انفسنا باقتنائك . مدخلنا ومخرجنا
زينها بكل سلامة يسوع المسيح
ربنا هذا الذي من قبله يليق كل
مجد واكرام وسجود لك معه
والروح القدس قبل كل الدهور
والان والى ابد الابدين آمين

Et ita dimittuntur in pace„.

وهكذا فليتركو بسلام «

La compilation de la liturgie du Testamentum Domini que nous transmet le manuscrit arabe du Musée Borgia (1) nous révèle la liberté que les auteurs de la traduction des anciens écrits ou leurs copistes se permettaient.

C'est ainsi que l'ancien écrit " Statuta apostolica„ (2) et le palympseste de Vérone entitulé " Canonum reliquiæ„ (3) nous transmettent une liturgie réduite et interpolée (4), tandis que la version syriaque (5) du

1 *Ci-dessue* p. 445

2 Edition de *Ludolphus Histor. æthiop. comment.* p. 324-327

3 Edition *Hauler* p. 107

4 Parmi les indices d'interpolation il faut signaler celui de la seconde épiclèse introduite après l'Institution

5 Faite par Jacques d'Edesse l'an 687

Testamentum Domini nous l'a conservée dans ses traits archaïques (1).

A son tour, la liturgie du Testamentum Domini, dans sa traduction arabe ne correspond à la version syriaque du même document que dans les parties suivantes : les proclamations diaconales (ci-dessus p. 446), la formule de la salutation (448), le dialogue " Sursum corda vestra„ etc... (Ibid), la prière eucharistique (Ibid) avec une longue insertion empruntée à l'homélie intitulée dans le même Testamentum Domini "Mystagogia„ (2) contenant l'économie de Notre-Seigneur, enfin l'indication de l'ordre suivant lequel les communiants s'approchent des saints mystères (p. 465) et la prière que le communiant doit réciter (p. 466).

Quant aux prières qui suivent la prière eucharistique, elle les a empruntées à la liturgie alexandrine de saint Cyrille; non toutefois dans l'ordre qu'elles y occuppent, mais dans celui de la liturgie alexandrine de Basile.

En voici le récensement :

A la prière eucharistique se trouve annexée la préface de l'hymne angélique "Tu qui es in sæculis..... Coram te consistunt„ (ci-dessus p. 451) qui se termine par le *sanctus*. La périphrase "Deus Pater... tres personæ in unitate„ (p. 452) ne se rencontre nulle part. Vient immédiatement la première épiclèse "Comple sacrificium„ (p. 453) à laquelle est enchainée la formule de l'institution " Quippe ....„ (Ibid.) ; suit ensuite l'anamnèse....; enfin la formule de l'offertoire "Coram te proponimus oblationes tuas„(p. 454). A la suite on intercale une deuxième épiclèse "Te rogamus... ut Spiritum tuum mittas...„ (p. 455) avec sa suite dont les péricopes sont empruntées à la liturgie de saint Basile. Immédiatement après, commence la série des commémoraisons, d'abord

1 Voyez notre *édition* p. 36-48
2 Notre édition p. 59

des vivants, l'Eglise... les malades... ensuite des saints.... et puis des défunts etc... exactement selon le texte de la liturgie de saint Cyrille avec quelques abréviations. Les mementos des défunts amènent à des prières déprécatoires prises aussi de la liturgie de saint Cyrille et entremêlées de péricopes ajoutées. Le tout finit per la conclusion "Tibi debetur gloria, honor, adoratio etc... (p. 468) qui se rencontre dans la liturgie de saint Cyrille avant la communion.

Vient ensuite la prière à réciter à la fraction de l'hostie consacrée, identique à celle de saint Cyrille: elle est suivie d'une deuxième dont la finale constitue la préface du *Pater* avec sa suite " Sane deprecãmur abyssum multæ philantropiæ tuæ ne nos inducas etc...„ (p. 463). On trouve ici introduite la prière "Adimpleta est...„ (p. 464) prise littéralement dans la liturgie alexandrine de saint Basile.

Vient après l'*Elévation*. Il est intéressant de remarquer que la proclamation du célébrant en élevant la sainte hostie est: *Sanctum sanctis* (p. 463) au lieu de *sancta sacntis* des liturgies alexandrines et byzantines.

Nous avons dit plus haut que l'ordre à suivre par les communiants dans l'anaphore est celui du Testamentum Domini.

La prière que le communiant récite "Domine Deus omnipotens etc...„ (p. 466) est celle du Testamentum Domini; mais la formule à prononcer en donnant la communion de chacune des deux espèces est empruntée à la liturgie de saint Cyrille.

Les deux prières finales de la liturgie (p. 467, 468) n'ont pas leurs correspondantes dans les liturgies alexandrines, sauf quelques expressions.

---

1 Cf. ci-dessus la *liturgie des Syriens orientaux* p. 364

§ 2 *Liturgie de l'Eglise éthiopienne*

L'Ethiopie ou Abyssinie est la région appelée dans la Bible pays de Koush fils de Cham (Genèse X 6). Le livre des Actes nous apprend que l'eunuque et trésorier de Candace reine d'Ethiopie fit un pèlerinage à Jérusalem pour satisfaire au précepte de la Loi Juive. Au retour touché de grâce il fut baptisé par l'Apôtre saint Philippe (Acte VIII 27 seq.). Fort probablement ce néophyte revenu en Ethiopie profita de l'autorité que lui donnaient ses fonctions pour annoncer la foi chrétienne.

Malheureusement les documents anciens ne nous donnent aucun détail sur la formation de l'Eglise d'Ethiopie, et sur sa constitution primitive.

Les historiens s'accordent toutefois sur ce fait que le christianisme était déjà connu en Abyssinie au début du IV^e^ siècle. Le premier soin des chefs de cette église fut de faire traduire en langue éthiopienne l'Ancien et le Nouveau Testament. La langue abyssinienne est d'ailleurs une langue (1) sémitique, donc de la même famille que l'hébreu et le syriaque. Elle a toutefois un alphabet spécial provenant de l'ancien alphabet Himiérite.

L'Eglise d'Ethiopie est restée jusqu'à nos jours dépendante du siège d'Alexandrie; son chef hièrarchique est un métroplite consacré par le patriarche d'Alexandrie et portant le titre d'*Abouna* "notre père„.

Les abyssins ont des rits cultuels, des cérémonies et des prieres liturgiques propres, mais présentant une grande ressemblance avec le rite copte, auquel du reste, ils ont été empruntés partiellement.

---

1 Quelques auteurs ayant remarqué des mots syriaques dans la traduction abyssinienne de la Bible, en ont conclu que parmi les traducteurs ou les missionnaires chrétiens il y avait des Syriens. Citons par exemple le mot *haïmanouth* (ܗܝܡܢܘܬ) foi

Les abyssins possèdent quinze liturgies de la messe. La première inprimée la première fois à Rome en 1648 est attribuée aux Apôtres (1), la seconde, attribuée à Notre-Seigneur, reproduit celle du *Testamentum (2) Domini*. Viennent ensuite, la liturgie attribuée à la Vierge Marie (3) dont l'auteur est Cyriaque, évêque de Bhensa; la liturgie de l'Apôtre saint Jean; celles des Pères de Nicée, de saint Athanase, de saint Epiphane, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Grégoire l'Illuminateur, de saint Basile, de saint Cyrille, de Jacques de Sarug, etc... Certaines de ces liturgies sont des traductions de liturgies coptes, d'autres de liturgies syriennes.

Les abyssins s'accordent avec les coptes sur le lieu où doit se célébrer la messe, l'autel, les vases sacrés, les vêtements sacerdotaux, l'hostie..

Le prêtre éthiopien commence la messe par la prière préparatoire des coptes (1) débutant ainsi : " O Dieu qui connaissez les cœurs de tous, ô Très-saint qui vous reposez dans vos saints.... C'est vous Seigneur qui nous avez enseigné ce grand mystère„.

La prière que récite le célébrant en mettant l'hostie sur la patène et en versant dans le calice le vin mé-

---

1 Imprimée par les soins de l'Hygoumène Pierre nommé Tesfa-Sion en langue éthiopienne à la suite du Nouveau Testament. Une traduction latine fut imprimée à part l'année suivante.

2 Cf. Notre publication *Testamentum Domini nostri* imprimée en 1899 page 36 - 45.

3 Imprimée également à la suite du Nouveau Testament.

1 Voir la traduction latine des prières citées ici dans la collection Renaudot *t. I* p. 473 seq. Une traduction anglaise se trouve dans la collection des liturgies de Brightman p. 196 seq. Pour la liturgie des coptes voir le missel imprimé l'an 1614 des martyrs pour l'usage des coptes catholiques et le missel des coptes non-unis imprimé au Caire l'an 1618 des martyrs, à l'imprimerie de Aïn-Chams.

langé d'eau commence par ces mots: "O Seigneur Dieu qui avez agréé les sacrifices d'Abel dans la plaine, celui de Noé dans l'Arche et celui d'Abraham sur la montagne....„. Notons que cette formule se trouve également dans la liturgie maronite. Vient ensuite la prière de remerciement: "Remercions l'auteur des biens, le miséricordieux...„; puis la prière de l'offrande: " O Seigneur Jésus-Christ...„ et puis la prière de l'absolution: " O Seigneur Dieu Jésus-Christ, Fils unique et Verbe de Dieu le Père, qui avez rompu toutes les chaînes...„ la prière de de l'encensement: "O Dieu éternel...qui est grand...„ les prières avant ou après les lecture du Nouveau Testament sont les mêmes que celles des coptes.

L'ordre des lectures est le même dans les deux rits, d'abord la lecture des Epîtres paulines, puis des Epîtres *catholiques*, ensuite des Actes etc... A la lecture de l'Evangile succèdent dans les deux liturgies des prières pour la paix de l'Eglise, pour les fidèles, les chefs hièrarchiques etc. puis le *Credo*. Le célébrant se lave ensuite les mains et avertit les fidèles par ces mots: "Celui qui est pur qu'il le prenne (le corps du Christ); celui qui ne l'est pas qu'il s'en abstienne.

Ici a lieu la prière de la paix: " O Dieu grand et éternel...„ , suivie du salut: " Que le Seigneur soit avec vous... „ et de la prière eucharistique propre à la liturgie dite des Apôtres dont voici le résumé:

Le prêtre. "Elevez vos cœurs„.

Le peuple. "Nous les élevons vers vous, ô Seigneur Notre Dieu.

Le prêtre. "Remerciez notre Dieu (1)„.

---

1 Dans quelques uns des exemplaires employés par Brightman pour sa version anglaise l'invitation; " Remerciez notre Dieu„ précède "Elevez vos cœurs„. Les autres employés par Renaudot pour sa version latine portent p. 486 un texte

Le peuple. "Cela est juste et légitime„.

Le prêtre. "Nous vous remercions, ô Seigneur, par votre Fils bien-aimé le Seigneur Jésus, ô Vous qui nous avez envoyé à la fin du temps votre Fils pour accomplir l'œuvre de notre salut et de notre rédemption, l'Ange de votre conseil qui est votre Verbe et par lequel vous avez tout fait par votre volonté„.

Le diacre interrompt alors cette prière en invitant l'assemblée à prier pour l'Eglise, ses chefs, les fidèles, le Souverain, les trépassés etc..... et à implorer la protection de la sainte Vierge Marie, des Patriarches, des saints etc.....

Pendant ce temps, le prêtre interrompt lui aussi le canon pour réciter secrètement plusieurs oraisons. Ces secrètes terminées, il dit à haute voix: "Pour ceux-ci (les morts) et pour les autres accordez le repos à leurs âmes et pardonnez leur„.

Il continue ainsi la prière eucharistique: " C'est vous qui avez envoyé du ciel votre Fils dans le sein de la Vierge„ le diacre dit: " Levez-vous, vous qui êtes assis„; le prêtre poursuit: " Il fut conçu, s'incarna; et sa naissance fut revelée par l'Esprit Saint. Devant vous sont présents mille milliers et dix mille milliers de saints Anges et Archanges. Les vénérables animaux portant les six ailes, les Séraphins et les Chérubins. Le diacre interrompt de nouveau : "Portez vos regards vers l'Orient„. Le prêtre achève: " Avec deux ailes ils se voilent la face, avec deux ailes ils se voilent les pieds, avec les deux dernières ils volent d'une extrémité du monde à l'autre, vous sanctifiant et vous louant. A leur exemple et avec eux nous vous ap-

---

différent que voici: "Que le Seigneur soit avec vous, le saint des saints (ter) nous vous remercions ô Dieu par votre Fils bien-aimé et unique.....„

pelons saint et nous vous bénissons. Agréez ces louanges par lesquels nous vous proclamons saint, saint, saint le Seigneur Sabaoth, le ciel et la terrs sont pleins de la sainteté de votre gloire„.

Le peuple répète cette hymne ; le prêtre poursuit: "En vérité le ciel et la terre sont pleins de la sainteté de votre gloire par notre Seigneur et notre Dieu Jésus-Christ, votre Fils, né de la Vierge pour accomplir votre volonté et vous préparer un peuple saint. Il étendit ses mains à la passion et souffrit pour délivrer ceux qui souffrent et mettent en vous leur confiance. Il se livra de lui-même aux souffrances pour détruire la mort, briser les chaînes du démon, humilier l'enfer, délivrer les saints et prouver sa résurrection.

Dans la nuit même où il fut livré, prenant du pain entre ses mains saintes, bienheureuses et pures . . . . . il regarda au ciel vers vous son Père, et, ayant rendu grâce il bénit, sanctifia et donna à ses disciples disant; Prenez mangez-en vous tous: ce pain est mon corps etc...

De même il bénit le calice de l'action de grâce et le sanctifia et leur dit : Prenez buvez-en vous tous: ce calice est mon sang etc...

Suit l'anamnèse, l'offertoire, et l'épiclèse, après laquelle la *conclusion* de la prière eucharistique: Que le nom de votre gloire soit béni etc...

Le reste, comme dans la liturgie copte de saint Basile; la prière de la fraction, la préface du *Pater*, la prière de l'absolution, l'élevation, la communion etc...

Anaphore des Statuta apostolica (1)

Gratias agit Domino, dicens hoc modo ;
Dominus vobiscum omnibus.
Respondet populus ; Totus cum spiritu tuo sit.
Dicit episcopus : Elevate (Sursum corda).
Respondet omnis populus : Sunt apud Dominum Deum nostrum.
Dicit episcopns : Gratias agamus Domino.
Populus : Rectum et iustum est.
Deinde dicunt orationem eucharisticam, episcopum præeuntem sequendo.

Gratias agimus tibi Domine per dilectum Filium tuum Iesum Christum, quem in ultimis diebus misisti nobis Salvatorem et Redemptorem nuncium consilii tui. Iste (est) Verbum quod ex te est, per quod omnia fecisti voluntate tua. Et misisti eum de cœlo in uterum Virginis. Caro factus est, et gestatus fuit in ventre eius ; et Filius tuus manifestatus fuit a Spiritu Sancto, ut impleret voluntatem tuam : et populum tibi efficeret, expandendo manus suas : passus est, ut patientes (afflictos) liberaret, qui confidunt in te. Qui traditus est voluntate sua ad passionem. ut mortem dissolveret; vincula satanæ rumperet; et conculcaret infernum, et sanctos educeret et statuta conderet, et resurrectionem patefaceret.

Accipiens ergo panem gratias egit, et dixit : Accipite, comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur. Et similiter calicem quoque et dixit ; Hic est sanguis meus, qui pro vobis effunditur.

---

1 *Ludolphus* p, 324-327

Cum facitis hoc, in commemorationem mei id facietis.Recordantes igitur mortis eius et resurrectionis eius offerimus tibi hunc panem et calicem, gratias agentes tibi quod nos reddidisti dignos, ut stemus coram te, et sacerdotio tibi fungamur.

Suppliciter oramus te, ut mittas Spiritum tuum Sanctum super oblationes has eccæsiæ, pariterque largiaris omnibus, qui sumunt de iis (ut prosint eis ad) sanctitatem, ut repleantur Spiritu Sancto, et ad confirmationem fidei in veritate, ut te celebrent et laudent in Filio tuo Iesu Christo, in quo tibi (sit) laus et potentia in sancta ecclesia, et nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Episcopus : Atque iterum precamur Dominum omnipotentem Patrem Domini ac Salvatoris nostri Iesu Christi ut nobis concedat suscipere cum benedictione hoc sanctum mysterium, neque quemvis nostrum condemnet sed faciat ut omnes participent sacro mysterio corporis et sanguinis Christi Domini Dei nostri.

Diaconus ; Orate.

Episcopus dicit : Domine omnipotens concede nobis salutarem sumptionem huius sacri mysterii neque aliquem nostrum condemnes , sed benedic singulos in Christo, per quem est tibi cum illo et cum Spiritu Sancto gloria et potentia nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Diaconus ; Qui recti statis inclinate capita vestra.

Episcopus : Domine æterne qui noscis quod absconditum est, en populus tuus tibi inclinarunt capita sua subiugaveruntque vires cordis et carnis, adspice ex cœlo tuo habitaculo et benedic illos viros et mulieres; inclina aures tuos ad eos et ausculta preces eorum, robora eos virtute tuæ dexteræ, protege ipsos ab omni mala ægritudine Esto illis custos corpori atque animæ ; adauge in illis atque in nobis fidem et timorem, per unigenitum

Filium tuum, per quem tibi cum ipso atque Spiritu Sancto sit gloria et potestas semper et in sæculum. Amen.

Diaconus: Attendamus.

Episcopus: Sanctum sanctis.

Populus : Unus est Pater sanctus, unus est Filius sanctus, unus est Spiritus Sanctus.

Episcopus: Dominus vobiscum.

Populus: Et cum spiritu tuo.

Oratio post sumptionem. Domine omnipotens Pater Domini ac Salvatoris nostri Iesu Christi, tibi gratias agimus, quia tribuisti nobis suscipere tuum sanctum mysterium. Ne id sit in reatum neque in iudicium sed ad renovationem animæ, corporis et spiritus per unigenitum tuum Filium perquem tibi cum ipso atque Spiritu Sancto sit gloria, potestas sempiterna nunc et semper et in sæculum. Amen.

Presbyter : Dominus vobiscum.

Populus : Et cum spiritu tuo.

Impositio manuum postquam receperint: Domine æterne omnipotens, Pater Domini et Salvatoris nostri Iesu Christi benedic famulos tuos opera manuum tuarum, protege illos et adiuva eos per exercitum angelorum tuorum, custodi et confirma eos in timore tuo, exorna illos maiestate tua, concede ut cogitent quæ tua et credant quæ tua sunt et tribue illis velle quæ tua semper et in pace absque inuiria neque ira per Filium tuum etc...

LES LITURGIES
ORIENTALES ET OCCIDENTALES

TROISIÈME PARTIE

LES LITURGIES
DES
ÉGLISES D'OCCIDENT

LES LITURGIES

DES ÉGLISES D'OCCIDENT

CHAPITRE PREMIER

LITURGIE DE L'ÉGLISE ROMAINE

§ *Témoignages de son antiquité*

Dans la première partie de notre ouvrage, nous avons étudié toutes les liturgies de la messe en les comparant soit entre elles soit avec la liturgie de saint Jacques; et il résulte de cette étude que ces diverses liturgies ont des points de ressemblance et dérivent toutes d'une origine commune.

Dans la deuxième partie, nous avons traité à part et en détail des liturgies orientales,en donnant le résumé des prières dont chacune est composée.

Il nous reste à traiter des liturgies occidentales, dont la principale est celle de l'Eglise romaine. Nous la comparerons aux liturgies d'Orient, surtout à celle d'Alexandrie, et nous montrerons sa ressemblance avec celle-ci, non seulement pour l'ensemble et le sens général, mais encore pour l'enchaînement des parties, l'ordre et le texte des oraisons.

La liturgie romaine est d'une importance capitale. Elle est, en effet, la liturgie de la grande Eglise fondée

par le Prince des Apôtres, cette Eglise que saint Ignace d'Antioche, dans son Epître aux Romains, appelle : "l'Eglise illuminée par la volonté divine, celle qui a le premier rang dans la région romaine, celle qui trône sur le principal siège de la charité dans la loi du Christ „. C'est elle aussi que saint Irénée, évêque de Lyon, loue en ces termes : " L'Eglise avec laquelle doivent se mettre d'accord toutes les autres Eglises, c'est à dire, tous les fidèles du monde, en raison de sa haute primauté ; c'est en vertu de cet accord que pourra être conservée la tradition venant des Apôtres (1).

L'importance de la liturgie romaine vient encore de sa propagation dans le monde entier, tandis que les autres liturgies ont toujours eu un caractère local, n'ont été et ne sont encore usitées que dans une région ou par un peuple. Le Pape saint Innocent 1er (404-417) déclare que "personne autre que saint Pierre et ses successeurs sur la chaire romaine, n'a fondé des Eglises dans les pays d'Italie, de la Gaule, de l'Espagne, de l'Afrique, de la Sicile et des îles adjacentes „ (2). Les Souverains Pontifes n'ont cessé dans la suite des temps d'envoyer des missionnaires dans toutes les parties du

---

1 Ad hanc enim Ecclesiam propter potentiorem (potiorem) principalitatem necesse est omnem convenire eeclesiam. hoc est eos qui sunt undique fideles, in qua semper ab his qui sunt undique conservata est ea, quæ est ab Apostolis traditio (adv. hæres : III, 3)

2 "Quis enim nesciat, aut non advertat id quod a Principe Apostolorum Petro romanæ Ecclesiæ traditum est et nunc usque custoditur ab omnibus debere servari ? Præsertim cum manifestum sit in omnem Italiam, Galliam, Hispanias, Africam atque Siciliam et insulas interiacentes nullum instituisse ecclesias nisi eas quas venerabilis Apostolus aut eius successores constituerint sacerdotes„.

monde pour évangéliser les peuples et fonder des églises. De ce fait la liturgie romaine s'est répandue dans toute la terre. De plus, en Occident, elle a presque complètement supplanté, comme nous le verrons plus loin, les autres liturgies latines.

Quant à la langue liturgique de l'Eglise romaine dans les temps primitifs, des liturgistes distingués pensent que durant les trois premiers siècles elle était presque exclusivement grecque plutôt que latine. En faveur de leur opinion ils font observer :

a) Que l'Ancien et le Nouveau Testament, dont on lisait des chapitres choisis dans l'assemblée liturgique, n'étaient probablement connus, dans les deux premiers siècles, dans l'Eglise romaine, qu'en grec.

b) Qu'à Rome, à cette époque là, la langue grecque était très cultivée et qu'il y avait une importante colonie parlant le grec, et que Rome était devenue, au début du christianisme, le rendez-vous de personnages renommés qui s'y sont signalés par leurs écrits en grec.

c) D'ailleurs, ajoutent-ils, le fait que saint Paul en adressant sa lettre aux Romains l'écrivait grec comme plus tard saint Ignace d'Antioche dénote que la langue grecque était très connue des Romains.

d) Les plus anciens auteurs romains, même les Papes, se servaient du grec au lieu du latin, pour rédiger leurs lettres ou autres écrits, p. e. saint Clément dans sa *lettre à l'Eglise de Corinthe*, Hermas le frère de Pie I (140 155) auteur du *Pasteur*; l'Eglise romaine dans ses lettres à l'Eglise de Corinthe sous le Pape Soter (166 - 174).

e) Enfin les plus anciennes inscriptions découvertes dans les catacombes de Rome et les épitaphes sont en grec et non pas en latin.

Malgré ces observations, nous croyons que la lan-

gue latine était, dès le début du christianisme, la langue courante populaire à Rome et par conséquent on l'employait dans les assemblées publiques cultuelles de la façon que nous expliquerons bientôt.

En effet, le latin avait atteint son âge d'or peu de temps avant notre ère avec Cicéron, César, Virgile, Tite-Live, Salluste, Ovide etc... et il continuait à être cultivé par les érudits : par conséquent il ne pouvait point être négligé. Ainsi on croit que le Pape Victor 1er (190-292) et l'hérésiarque Novatien (251) ont écrit en latin.

Or ce que la pélerine Etheria dans sa *Peregrinatio ad loca sancta* marquait à propos des idiomes des habitants de Jérusalem, savoir qu'un certain nombre parlait le syriaque seulement, d'autres le grec seulement et d'autres le grec et le syriaque (1), il faut le dire par analogie des chrétiens qui séjournaient à Rome, les uns sachant seulement le latin, les autres et tout particulièrement la colonie grecque, avec les étrangers, ne sachant que le grec, d'autres enfin parmi les érudits connaissaient à la fois le grec et le latin.

De même, aux réunions liturgiques à Rome, il faut appliquer par analogie ce que la pélerine susdite a dit de l'usage pratiqué à Jérusalem (2), savoir qu'à côté du pontife ou du prêtre célébrant il y avait un interprète (évêque ou prêtre) qui traduisait à l'instant les prières (3), l'homélie etc... si le célébrant les débitait en latin, ils les rendaient en grec et vice-versa. D'autres interprêtes étaient destinés aux leçons de l'Ecriture Sainte. Il y avait

1 Voyez ci-dessus p. 111

2 Ci-dessus p. 112 n. 3

3 C'est de cette façon que saint Polycarpe invité par saint Anicet (157-158) a dû célébrer à Rome la liturgie.

aussi des diacres interprètes pour les proclamations et les avis (1).

L'usage en vigueur aujourd'hui à la messe solennelle du Pape de faire lire l'Epître et l'Evangile, d'abord en grec et ensuite en latin, n'est que la prolongation de l'ancienne pratique que nous venons de signaler. A cet ancien usage se rapporte aussi ce que le 1er *Ordo romain* prescrit savoir que les leçons du Samedi-saint soient lues d'abord en grec et après en latin (2). De même ce que dit le *sacramentaire* Gélasien, c'est à dire que le symbole baptismal peut être récité en grec ou en latin.

Il y avait dans le clergé des personnes versées dans la connaissanee des deux langues et exercées dans la pratique d'improviser une interprétation d'une langue à l'autre (3).

Quant aux auteurs romains qui avaient composé leurs écrits en grec plutôt qu'en latin (comme Clément, Hermas etc...) ils entendaient par là que leurs ouvrages fussent lus partout où dominait la langue grecque.

Aussi on a tracé sur les murs des catacombes des inscriptions en grec et des épitaphes dans la même langue sur les sarcophages dans le même but, c'est à dire, afin que les étrangers qui se trouvaient à Rome et qui ignoraient le latin puissent les lire avec intêret. Du reste, c'est dans la même intention que les frontispices

---

1 Voyez ci-dessus p. 274-276, où l'*Ordo* de la messe des catéchumènes chez les syriens mentionne les leçons des Livres Saints lues en grec et en syriaque et des proclamations du diacre en grec et en syriaque etc...

2 *Migne P. L. LXXVIII* p. 955

3 L'habitude d'improviser la traduction du syriaque en arabe ou du syriaque littéraire en vulgaire à la messe et aux offices existe encore de nos jours dans les églises syriennes de la Mésopotamie.

des monuments publics en France comme en Italie, temples, bibliothèques, musées etc... portent des inscriptions en latin plutôt qu'en français ou en italien.

Le plus ancien document sur la liturgie de l'Eglise romaine est celui que saint Justin nous a transmis dans l'*Apologie* adressée par lui à l'empereur Antonin le Pieux, au Sénat et au peuple romain.

Aux nos LXV, LXVI, LXVII de cet ouvrage, il décrit ainsi l'assemblée tenue par les chrétiens après le baptême d'un néophyte :

Ἡμεῖς δὲ μετὰ τὸ οὕτως λοῦσαι τὸν πεπεισμένον καὶ συγκατατεθειμένον ἐπὶ τοὺς λεγομένους ἀδελφοὺς ἄγομεν, ἔνθά συνηγμένοι εἰσί, κοινὰς εὐχὰς ποιησόμενοι ὑτέρτε ἑαυτῶν καὶ τοῦ φωτισθέντος καὶ ἄλλων πανταχοῦ πάντων εὐτόνως, ὅπως καταξιωθῶμεν τά ἀληθῆ μαθόντες καὶ δι' ἔργων ἀγαθοὶ πολιτευταὶ καὶ φύλακες τῶν ἐντεταλμένων εὑρεθῆναι, ὅπως τὸν αἰώνιον σωτηρίαν σωθῶμεν. Ἀλλήλους φιλήματι ἀσπαζόμεθα παυσάμενοι τῶν εὐχῶν. Ἔπειτα προσφέρεται τῷ προεστῶτί τῶν ἀδελφῶν ἄρτος καὶ ποτήριον ὕδατος καὶ κράματος, καὶ οὗτος λαβὼν αἶνον καὶ δόξαν τῷ πατρὶ τῶν ὅλων διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου ἀναπέμπει καὶ εὐχαριστίαν ὑπὲρ τοῦ κατηξιῶσθαι τούτων παρ' αὐτοῦ ἐπὶ πολὺ

Quant à nous, après avoir lavé celui qui croit et s'est adjoint à nous, nous le conduisons dans le lieu où sont assemblés ceux que nous appelons nos frères. Nous faisons avec ferveur des prières communes pour nous, pour l'illuminé, pour tous les autres, en quelque lieu qu'ils soient, afin d'obtenir, avec la connaissance de la vérité, la grâce de pratiquer la vertu, et de garder les commandements; et de mériter ainsi le salut éternel. Quand les prières sont terminées, nous nous donnons le baiser de paix. Ensuite, on apporte à celui qui préside l'assemblée des frères du pain et une coupe d'eau et de vin trem-

ποιεῖται· οὗ συντελέσαντος τὰς εὐχὰς καὶ τὴν εὐχαριστίαν πᾶς ὁ παρὼν λαὸς ἐπευφημεῖ λέγων· Ἀμήν. Εὐχαριστήσαντος δὲ τοῦ προεστῶτος καὶ ἐπευφημήσαντος παντὸς τοῦ λαοῦ οἱ καλούμενοι παρ' ἡμῖν διάκονοι διδόασιν ἑκάστῳ τῶν παρόντων μεταλαβεῖν ἀπὸ τοῦ εὐχαριστηθέντος ἄρτου καὶ οἴνου καὶ ὕδατος καὶ τοῖς οὐ παροῦσιν ἀποφέρουσι.

pé. Il les prend et loue et glorifie le Père de l'univers par le nom du Fils et du Saint-Esprit, puis il fait une longue eucharistie pour tous les biens que nous avons reçus de lui. Quand il a terminé les prières et l'eucharistie, tout le peuple présent pousse l'exclamation : *Amen*. Lorsque celui qui préside a fait l'eucharistie, et que tout le peuple a répondu, les ministres que nous appelons diacres distribuent à tous les assistants le pain, le vin et l'eau consacrés, et ils en portent aux absents.

Καὶ ἡ τροφὴ αὕτη καλεῖται παρ' ἡμῖν εὐχαριστία, ἧς οὐδενὶ ἄλλῳ μετασχεῖν ἔξὸν ἐστὶν ἢ τῷ πιστεύοντι ἀληθῆ εἶναι τὰ δεδιδαγμένα ὑφ' ἡμῶν, καὶ λουσαμένῳ τὸ ὑπὲρ ἀφέσιως ἁμαρτιῶν καὶ εἰς ἀναγέννησιν λουτρόν, καὶ οὕτως βιοῦντι ὡς ὁ Χριστὸς παρέδωκεν. Οὐ γὰρ ὡς κοινὸν ἄρτον οὐδὲ κοινὸν πόμα ταῦτα λαμβάνομεν· ἀλλ' ὃν τρόπον διὰ λόγου θεοῦ σαρκοποιηθεὶς Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ σωτὴρ ἡμῶν καὶ σάρκα καὶ αἷμα ὑπὲρ σωτηρίας ἡμῶν ἔσχεν [cf. Joh., VI, 57], οὕτως

Nous appelons cet aliment *eucharistie*, et personne ne peut y prendre part, s'il ne croit à la vérité de notre doctrine, s'il n'a reçu le bain pour la rémission des péchés et la génération, et s'il ne vit selon le précepte du Christ. Car nous ne prenons pas cet aliment comme un pain commun et une boisson commune. De même que par la vertu du Verbe de

καὶ τήν δι' εὐχῆς λόγου τοῦ παρ' αὐτοῦ εὐχαριστηθεῖσαν τροφήν, ἐξ ἧς αἷμα καὶ σάρκες κατὰ μεταβολήν τρέφονται ἡμῶν, ἐκείνου τοῦ σαρκοποιηθέντος Ἰησοῦ καὶ σάρκα καὶ αἷμα ἐδιδάχθημεν εἶναι.

Dieu (1), Jésus-Christ notre Sauveur a chair et sang pour notre salut, ainsi l'aliment consacré par la prière formée des paroles du Christ, cet aliment qui doit nourrir par assimilation notre sang et nos chairs, est la chair et le sang de Jésus incarné : telle est notre doctrine.

Ἐπὶ πᾶσί τε οἷς προσφερόμεθα εὐλογοῦμεν τὸν ποιητὴν τῶν πάντων διὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ διὰ πνεύματος τοῦ ἁγίου. Καὶ τῇ τοῦ ἡλίου λεγομένῃ ἡμέρᾳ πάντων κατὰ πόλεις ἢ ἀγροὺς μενόντων ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνέλευσις γίνεται, καὶ τὰ ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων ἢ τὰ συγγράμματα τῶν προφητῶν ἀναγινώσκεται, μέχρις ἐγχωρεῖ. Εἶτα παυσαμένου τοῦ ἀναγινώσκοντος ὁ προεστὼς διὰ λόγου τὴν νουθεσίαν καὶ πρόκλησιν τῆς τῶν καλῶν τούτων μιμήσεως ποιεῖται. Ἔπειτα ἀνιστάμεθα κοινῇ παντες καὶ εὐχὰς πέμπομεν. καὶ, ὡς προέφημεν παυσαμένων ἡμῶν τῆς εὐχῆς ἄρτος προσφέρεται καὶ οἶνος καὶ

Dans toutes nos offrandes, nous bénissons le Créateur de l'univers par son Fils Jésus-Christ et par l'Esprit-Saint. Le jour qu'on appelle le jour du soleil, tous, dans les villes et à la campagne, se réunissent dans un même lieu : on lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes autant que le temps le permet. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour avertir et pour exhorter à l'imitation de ces beaux enseignements. Ensuite nous nous levons tous et nous prions ensemble à haute voix. Puis,

1 On discute si ici la parole au Verbe "signifie le logos personnel ou seulement une parole de commandement.

ὕδωρ, καὶ ὁ προεστὼς εὐχὰς ὁμοίως καὶ εὐχαριστίας, ὅση δύναμις αὐτῷ, ἀναπέμπει, καὶ ὁ λαὸς ἐπευφημεῖ λέγων τὸ Ἀμήν, καὶ ἡ διάδοσις καὶ ἡ μετάληψις ἀπὸ τῶν εὐχαριστηθέντων ἑκάστῳ γίνεται, καὶ τοῖς οὐ παροῦσι διὰ τῶν διακόνων πέμπεται.

comme nous l'avons déjà dit, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l'eau. Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les eucharisties autant qu'il peut, et tout le peuple répond par l'acclamation *Amen*.

Saint Justin dans un ouvrage intitulé (Dialogue avec le Juif Tryphon) affirme que l'eucharistie est le *sacrifice de l'action de grâce* prescrit par Notre-Seigneur Jésus-Christ et il ajoute qu'en l'opérant, les prêtres commémorent aussi la passion que souffrit le Fils de Dieu (1).

Après saint Justin, nous avons, en faveur de la liturgie romaine, le témoignage de l'africain Tertullien, qui vécut de 160 environ à 222.

Tout d'abord il affirme que l'attitude pour la prière publique est de regarder l'Orient, d'être debout, les mains élevées et étendues à l'imitation de Notre-Seigneur sur la croix (2). Il ajoute que le jour du culte et chaumage pour les chrétiens est le jour de dimanche (3).

1 41, 116

2 *Ad Nationes* I 13 (Innotuit) ad Orientis partem facere nos precationem vel die solis lætitiam procurare,

3 *De Idolatria* 14 "Secta nullam christianorum sollemnitatem sibi vindicat, non dominicam diem, non pentecostem.. timerent enim ne christiani viderentur„. *De Oratione* 14 "Nos

Quant à la liturgie proprement dite Tertullien déclare que sur ce point l'Eglise de Rome est en parfait accord avec les églises de l'Afrique (1).

Dans son *De praescriptione* Tertullien dit que l'Eglise romaine ajoute la lecture des Evangiles et des Epîtres à celle de la Loi et des Prophètes (2).

Dans le *De Anima* il mentionne la lecture des Livres Saints, le chant des psaumes, des homélies et des litanies (3). Il note que les psaumes sont chantés entre les leçons alternativement par deux chantres 4). Il rappelle l'objet de la prière publique, sans préciser cependant à quel endroit de la liturgie cela a lieu ; " Nous prions, dit-il, pour tous les empereurs, pour qu'ils aient longue vie, un empire solide, une maison sûre, des armées fortes, un sénat fidèle, un peuple loyal, un territoire paisible et tout ce que peuvent souhaiter les hommes de César (5 „.

Dans son livre *De Praescriptione* il fait mention du renvoi des catéchumènes et des pénitents après les lectures (6 ; et dans celui *De Oratione* il rappelle le

vero non attollimus tantum sed etiam expandimus manus et dominicam passionem modulantes et orantes confitemur Christo„.

1 *De Præscriptione* 36 "Videamus quid Ecclesia romana cum africanis quoque ecclesiis contisserarit„.

2 *Ibid.* " Legem et Prophetas cum Evangeliis et Apostolicis litteris miscet„.

3 *De Anima* 9 "Psalmi canuntur... allocutiones proferuntur... petitiones deleguntur„

4 *Ad Uxorem* II 9

5 *Apol.* 16,*Ad Nation I 13; De Spect. 25; De Orat 14*

6 40

baiser de paix (1); enfin dans celui *De cultu Feminae* l'usage des fidèles de présenter des offrandes (2). Quant à la consécration il dit que le célébrant prononce sur le pain qui est offert la prière d'action de grâces à Dieu par le Seigneur Jésus-Christ (3); que l'assemblée des fidèles répond *Amen !* aux paroles du prêtre (4); que les fidèles reçoivent la communion des mains du prêtre officiant en prenant sur leurs mains la parcelle du pain consacré (5), et que c'est le célébrant qui distribue le pain consacré et le diacre le calice (6); et les fidèles sont renvoyés à la fin de la messe (7).

Saint Cyprien évêque de Carthage martyrisé en 258 donne les mêmes renseignements dans ses Epîtres et autres ouvrages.

Dans son épître 57, 3 il nous dit que la liturgie est célébrée tous les jours la matinée (8). Pendant la messe on lisait du haut de l'ambon plusieurs lectures dont la dernière est l'Evangile (9).

Après l'Evangile, l'officiant prononce une homé-

1 18 "Ieiunantes habita oratione cum fratribus substrahunt pacis osculum.

2 *II 11*

3 *Adv. Marcion I 23* "Super panem gratiarum actionibus Deo fungi„. *Ibid. IV 9* "Munus offerre apud templum scilicet actionem gratiarum apud Ecclesiam per Christum Iesum „.

4 *De Corona 3*

5 *De culto Idol. 7* "Manus admovere corpori Christi„.

6 *De Cor. 3*

7 *De Anim. 9* "Post transacta solemnia dimissa plebe„.

8 Ep. 57, 3; Ep. 63, 15-16

9 Ep. 38, Ep. 39, 4-5

lie (1). Les litanies suivent l'homélie. Ensuite a lieu le renvoi des catéchumènes et de tous ceux qui ne doivent pas participer à la communion (2).

Dans son traité de *Opere et Eleemosinis*, le saint martyr dit que non seulement les fidèles riches mais aussi les pauvres (3) apportent l'offrande du pain qui sera consacré et qu'il appelle *Corban*. Il rappelle l'avertissement donné par le président à l'assemblée avant la prière eucharistique : "Sursum corda„ (4) et la réponse des fidèles : "Habemus ad Dominum„.

En parlant de la coupe où le vin est mélangé d'eau il dit : Nous trouvons que le calice consacré par le Seigneur contenait un mélange (5), faisant allusion aux paroles de la Liturgie, car l'Evangile ne parle pas de mélange.

Dans sa 33 épître saint Cyprien déclare que le célébrant renouvelle ce que fit Notre-Seigneur, qu'il prononce les paroles mêmes par lesquelles Jésus à la Cène consacra pour la première fois le pain et le vin. Il enseigne explicitement que le prêtre tient la place du Christ et qu'il offre un sacrifice véritable et plein à Dieu le Père dans l'Eglise en célébrant la sainte messe (6).

1 *De Mortrlitate*

2 Ep. 63, 8

3 15 "Pauperiores etiam *corban* afferebant„.

4 *De Dom. Oratione* 3 "Ideo et sacerdos ante orationem præmissa præfatione parat fratrum mentes dicendo: Sursum corda ut dum respondet plebs : Habemus ad Dominum, admoneatur nihil aliud se quam Dominum cogitare debere.

5 Ep. 63 "In calice offerendo dominica traditio servetur, neque aliud fiat a nobis quam quod Dominus prior fecit ut calix... mixtus vino offeratur„.

6 Ep. 63 "Si Christus... sacrificium Patri se ipsum ob-

Il mentionne les paroles du prêtre après la consécration redisant l'ordre du Seigneur de commémorer sa passion (1).

Il mentionne les intentions pour lesquels ils doivent prier pendant l'oblation du sacrifice (2) ; l'Eglise, les évêques, les confesseurs en prison, les bienfaiteurs, les ennemis, les pécheurs, le salut des hommes etc.. On ne peut cependant conclure si les diptyques qu'il commémore avaient lieu avant la consécration ou après.

Il dit que la communion se donne sous les deux espèces (3) "solemnibus adimpletis„. Dans son ouvrage *De Lapsis* il appelle l'espèce du pain " Sanctum Domini „ (4).

De tous ces textes on peut composer un tableau d'ensemble de la liturgie romaine de saint Justin à saint Cyprien : lectures extraites des deux Testaments, la dernière est tirée de l'Evangite, lectures coupées par le chant des psaumes ; puis l'homélie suivie des litanies

---

tulit, et hoc fieri in sui commemorationem præcepit, utique ille sacerdos vice Christi vere fungitur qui id quod Christus fecit imitetur„.

1 Ep. 63 "Passionis eius mentionem in sacrificiis omnibus facimus... Nihil aliud quam quod ille fecit facere debemus„.

2 Ep. 61 "Ut in mente habeatis in orationibus vestris et eis vicem boni operis in sacrificiis et precibus repræsentetis subdidi singulornm, sed et collegarum quoque et consacerdotum nostrorum, qui et ipsi cum præsentes erant et suo et plebis suæ nomine pro viribus contulerunt nomina addidi„.

3 *De Lapsis* 25

4 *De Lapsis* 26 Cf. ci-dessus p. 364 et p. 472 où dans la liturgie des Syriens orientaux et dans celle des Ethiopiens à l'*élévation* la proclamation est : *Sanctum sanctis* au lieu de *Sancta sanctis*.

pour les fidèles présents et absents, pour les catéchumènes, pour tous les besoins de l'Eglise ; ensuite le renvoi des catéchumènes, et de ceux à qui il est interdit d'assister au saint sacrifice ; après l'offrande des fidèles qui apportent à l'autel le pain et le vin du sacrifice, le célébrant invite l'assemblée à élever les cœurs à Dieu et à lui rendre grâces, on répond que cela est digne et juste (1). C'est alors que commence l'acte même du sacrifice : Le prêtre glorifie Dieu le Père, créateur du monde, le loue par son Fils Jésus-Christ et lui rend grâces pour ses bienfaits ; puis il répète les paroles de Notre-Seigneur à la Cène sur le pain et le vin mélangé d'eau, les consacrant ainsi, il fait mémoire de la Passion du Sauveur. A la fin des oraisons les assistants répondent *Amen,* et communient tous sous les deux espèces, puis le diacre les congédie.

C'était le président de l'assemblée qui choisissait les lectures de l'Ecriture sainte et le sujet de l'homélie, suivant qu'il le jugeait opportun.

Lorsque fut créé le calendrier ecclésiastique on fixa les leçons pour chaque dimanche et chaque fête.

Il appartenait également au président de choisir, de développer, d'amplifier selon les besoins, les expressions propres à glorifier Dieu, à le louer, à lui rendre grâces, à exalter ses perfections, à rappeler ses bienfaits etc.....

Le désir de se surpasser en richesse d'expression et de développer les dons divers de la grâce divine, en particulier le mystère de la Rédemption accomplie par Notre-Seignour, porta les auteurs latins à composer un grand nombre de ces formules de louange et de remer-

1 S. Augustin, sermon 227

ciements. Ces formules furent appelées *praefationes* (préfaces), parce qu'elles précèdent l'hymne angélique de la triple sanctification. Le pape Gélase (492-496) fut l'un des plus célèbres auteurs des préfaces (1).

Quant à l'objet des demandes des litanies, il est indiqué par saint Paul (I Tim. II, 1-2), par Clément de Rome dans sa lettre à l'Eglise de Corinthe, par Tertullien et saint Cyprien. On doit prier pour l'Eglise, pour son union, pour ses chefs, ses rois, ses fidèles, pour les pauvres, les prisonniers, les bienfaiteurs, pour la paix du monde, la rémission des péchés, etc... Le diacre proclamait à haute voix l'objet des demandes et le prêtre avec les fidèles priait à voix basse.

Les autres parties de la sainte liturgie avaient un texte fixé dès l'antiquité, qui constituait principalement la prière eucharistique. Il n'était pas toutefois écrit, mais on l'apprenait par cœur selon la parole de saint Augustin : *sit vobis codex vestra memoria.* Ce texte fut conservé avec beaucoup de soint jusqu'à ce qu'on l'écrivît dans un livre de peur qu'il ne s'altérât. Le pape Vigile, écrivant à un évêque, dit que le texte de la prière eucharistique lui fut transmis par la voie de la tradition apostolique (2).

Les Pontifes romains ont mis tous leurs soins à veiller sur l'intégrité du texte de la liturgie tel qu'il leur est parvenu par la tradition apostolique; cela ressort du *Liber pontificalis* qui mentionne les petites additions faites à la prière eucharistique, par exemple, le souvenir de la Passion du Sauveur introduit par le pape Alexandre 1 (105-115) (3) dans les paroles qui suivent la con-

1 Cf. *Liber pontificalis* "(Gelasius) fecit etiam et sacramentorum præfationes et orationes cauto sermone,,.

2 "Canonicæ precis textum...Deo propoitio ex apostolica traditione suscepimus,,.

3 "Hic passionem Domini miscuit in prædicatione sacer-

sécration; l'addition de l'hymne angélique par le pape Xyste (115-155) (1), de façon que le prêtre entonne le *sanctus* qui est répété par le peuple; l'addition des mots *sanctum sacrificium, immaculatam hostiam* par le pape Léon 1er (440-461) (2); l'addition des mots : *diesque nostros in pace dispone* par le pape Grégoire le Grand (590-904) (3).

Nous trouvons dans le *De sacramentis*, attribué à saint Ambroise ou à un de ses contemporains, le plus ancien témoignage en faveur de la liturgie de l'Eglise romaine. L'auteur de ce livre cite des passages importants de cette dernière liturgie et déclare que son Eglise (de Milan ?) s'accorde pleinement avec l'Eglise de Rome (4).

Parlant de la consécration et des prières qui la précèdent, le *De sacramentis* s'exprime ainsi : " Le prêtre récite des prières par lesquelles il loue Dieu et forme les vœux pour les peuples, le roi et le monde. Lorsque vient le moment d'accomplir le mystère très auguste, le prêtre ne se sert point de ses paroles à lui, mais de celles du Christ lui-même (5)... Si vous désirez connaître

---

dotum quando missæ celebrantur».

1 «Hic constituit ut intra actionem sacerdos incipiens, populus hymnum decantaret : sanctus sanctus etc..».

2 «Hic constituit ut intra actionem sacrificii, diceretur : *sanctum sacrificium, immaculatam hostiam*».

3 «Hic augmentavit in prædicatione canonis : *diesque nostros in pace dispone*».

4 «Roma cuius typum in omnibus sequimur et formam».

5 «Reliqua omnia quae dicuntur in superioribus a sacerdote dicuntur, laudes Deo deferuntur, oratio petitur pro populo, pro regibus, pro ceteris; ubi venitur ut conficiatur venerabile sacramentum, iam non suis sermonibus utitur sacerdos, sed utitur sermonibus Christi».

les mots célestes par lesquels s'opère la consécration, les voici : Le prêtre dit ; Faites que cette oblation soit enrégistrée, constante, rationnelle, agréable, étant l'image du corps et du sang de Jésus-Christ, qui, à la veille de sa passion, prenant le pain entre ses mains très saintes, leva les yeux au ciel, vers vous, ô Père Saint, Tout-puissant, Dieu éternel; ayant rendu grâces, il bénit le pain après l'avoir rompu, le donna à ses apôtres et à ses disciples, disant : Prenez et mangez-en tous, car c'est mon corps qui sera rompu pour plusieurs. Il prit de la même façon le calice après avoir soupé, regarda le ciel, vers vous, ô Père Saint, Tout-puissant, Dieu éternel; ayant rendu grâces, il le bénit et le donna à ses apôtres et disciples, en disant ; Prenez et buvez-en tous, car c'est mon sang (1)„.

Le prêtre ajoute : " Faisant donc mémoire de sa passion glorieuse, de sa résurrection, de son ascension, nous vous présentons ce sacrifice pur, ce sacrifice rationnel, ce sacrifice non sanglant, ce pain céleste et ce calice de vie éternelle. Nous demandons et nous vous supplions d'agréer cette offrande sur votre auguste autel

1 "Vis scire quia verbis cœlestibus consecratur ? Accipe quæ sunt verba. Dicit sacerdos : fac nobis, inquit, hanc oblationem adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilem, quod figura est corporis et sanguinis Iesu Christi. Qui pridie quam pateretur, in sanctis manibus suis accepit panem, respexit in cœlum ad te, sancte Pater omnipotens æterne Deus, gratias agens, benedixit, fregit fractumque apostolis suis et discipulis suis tradidit dicens : accipite et edite ex hoc omnes; hoc est enim corpus meum quod pro multis confringetur. Similiter etiam calicem postquam cœnatum est, pridie quam pateretur, accepit, respexit in cœlum ad te sancte Pater omnipotens, æterne Deus, gratias agens benedixit,apostolis suis et discipulis suis tradidit dicens ; accipite et bibite ex hoc omnes: hic est enim sanguis meus„.

par le ministère de vos anges comme vous avez daigné agréer les oblations du jeune Abel, et le sacrifice du père des pères, Abraham, et l'offrande du grand-prêtre Melchisédech (1).

Si nous comparons ces passages avec les passages parallèles de la liturgie romaine qui nous sont parvenus, nous y trouvons une ressemblance frappante avec très peu de différence.

Du sujet de la communion, le même auteur ajoute: "Le prêtre dit : Le corps du Christ, et toi tu répond : Amen, c'est à dire il en est ainsi„ (2).

Nous omettons plusieurs autres témoignages qui se trouvent dans l'ouvrage intitulé : *Quaestiones Veteris et Novi Testamenti* et dans les écrits d'Optat de Milève, de saint Augustin et d'autres écrivains.

Outre ces témoignages partiels de l'antiquité en faveur du canon de la messe romaine, son texte entier avec les *propria* et l'ordinaire de la messe nous ont été transmis par les trois célèbres sacramentaires : *Liber sacramentorum,* le *Léonien*, le *Gélasien* et le *Grégorien.*

On appelle *sacramentaire* le recueil de tout ce que l'officiant doit réciter non seulement dans la célébration

---

1 " Et sacerdos dicit: Ergo memores gloriosissimae eius passonis et ab inferis resurrectionis et in cœlum ascensionis, offerimus tibi, hanc immaculatam hostiam, rationabilem hostiam, incruentam hostiam hunc panem sanctum et calicem vitæ æternæ: et petimus et precamur, ut hanc oblationem suscipias in sublimi altari tuo per manus angelorum tuorum, sicut suscipere dignatus es munera pueri tui iusti Abel et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ et quod tibi obtulit summus sacerdos Melchisedech„.

2 "Dicit tibi sacerdos : corpus Christi, et tu dicis; *Amen*„.

de la messe, mais aussi dans les ordinations, le baptême, les bénédictions, les exorcismes etc...

Le plus ancien des trois est le sacramentaire appelé arbitrairement *Léonien* qui a été découvert par Bianchini dans la bibliothèque du chapitre de Vérone et publié la première fois par lui en 1735.

Les liturgistes le font dater du Ve ou VIe siècle; il est malheureusement incomplet ou fragmentaire, ne contenant ni l'ordinaire de la messe ni le canon, mais il a les *propria* de la messe à partir du milieu de la sixième messe du mois d'avril.

Le deuxième est le sacramentaire *Gélasien* du nom du pape Gélase (492-496), il a pour titre *Liber sacramentorum Ecclesiae romanae*. On a plusieurs manuscrits dont le plus ancien est le *Vaticanus*, écrit au VIIe ou au commencement du VIIIe siècle pour l'abbaye de saint Denys près de Paris. Au même groupe appartiennent les manuscrits de *saint Galle* et de *Rheinan*.

Ce recueil qui, en origine représentait le rit romain, ayant été envoyé en Gaule, a subi des retouches gallicanes. C'est ainsi que dans une oraison du Vendredi saint on lit ; "Respice propitius ad romanum sive *francorum* benignus *imperium*.

Le troisième est le sacramentaire *Grégorien* du pape saint Grégoire le Grand (590-604). Ce fut le livre liturgique dont on se servait au temps du pape Hadrien 1er (771-795) et que ce pape envoya à Charlemagne qui l'a introduit dans son royaume, où cependant il fut copié avec un supplément gallican.

Du sacramentaire *Grégorien* avec *suppléments* on a plusieurs manuscrits qui diffèrent les uns des autres; en voici les plus célèbres ; le codex *Ottobonianus* 313, le codex *Reginensis* 337 et le *Missel de Stowe* irlandais.

Les *propria* de la messe qui se trouvent dans les

sacramentaires sont les prières de l'officiant qui varient selon les fêtes : elles consistent dans les prières dites les *collectes*, les *secrètes*, les *préfaces* et les *postcommunions* (oraison *super populum*). D'autres recueils liturgiques réunissaient les *propria* des ministres et du chœur tels que l'*epistolarium* à l'usage du sous-diacre et l'*evangéliarum* pour le diacre; d'autres qui étaient destinés au chœur : le *Liber antiphonarius* ou *Gradualis*, *Responsalis*, *Liber sequentialis*, *Troponarius* : on en possède plusieurs manuscrits du moyen âge.

Il y avait aussi, sans doute, comme dans tous les rits orientaux le *Diazonicon* qui devait contenir les avis, les proclamations, les litanies et les diptyques que le diacre récitait à la messe et dans les autres fonctions ; malheureusement aucune trace n'en a été jusqu'ici découverte dans aucune bibliothèque.

Nous avons aussi un document de plus grand intérêt en ce qui concerne le *cérémonial* de la liturgie romaine : c'est l'*Ordo romanus*, qui nous fait connaître la manière dont se célébrait avec solennité cette liturgie dans la plus haute antiquité. Le plus ancien manuscrit remonte au VIII[e] siècle. Il décrit la cérémonie de la sortie du pape du palais de Latran et son entrée solennelle dans l'église où se célébrait la *station* du jour. Il indique tout ce que doit faire le pape et tout ce que doivent faire et dire les évêques, prêtres, diacres et autres ministres sacrés qui l'assistent à la messe solennelle.

Les Pontifes romains ont toujours veillé avec une sollicitude particulière sur la conservation exacte de la liturgie de la messe établie sur les manuscrits les plus autorisés. Le premier Missel imprimé parut en 1570 avec l'approbation du pape saint Pie V.

2 § L'autel avec sa décoration, les vases sacrés et les vêtements liturgiques.

Avant de commencer l'étude détaillée de toutes les prières dont se compose la liturgie romaine, voici, d'après d'anciens documents, quelques notions sur l'église et l'autel; leur forme et leur décoration, les instruments du culte, les vêtements sacrés, particulièrement dans l'Eglise romaine.

A Rome, dès l'époque des Apôtres saint Pierre et saint Paul, le nombre des chrétiens grandit rapidement ; parmi eux se trouvaient des membres de l'aristocratie qui mirent quelques salles de leurs palais à la disposition de la communauté naissante : c'est là que les fidèles commencèrent à se réunir et que le clergé célébrait la liturgie.

Peu à peu ces fidèles riches donnèrent à l'église leurs palais entiers, qui, bientôt devinrent lieux de culte officiels. Ces demeures, situées dans les diverses régions de la ville, furent donc les premières églises de Rome.

Les chrétiens se réunissaient encore dans les catacombes au jour anniversaire de la mort des martyrs et la messe était célébrée sur leurs tombeaux.

Optat de Milève, au IV^e^ siècle, porte à plus de quarante le nombre des églises de Rome sous le pontificat du pape Miltiade (311-314).

Soixante ans avant cette époque, le clergé romain comptait quarante six prêtres, sept diacres, sept sous-diacres, quarante deux acolytes, cinquante deux exorcis-

tes, lecteurs et portiers. Ces renseignements nous sont fournis par la lettre du pape Corneille à Fabius, patriarche d'Antioche (251) (1).

Lorsque Constantin accorda la liberté à l'Église, de nombreux et superbes édifices du culte s'élevèrent à Rome et dans les autres villes de l'Empire.

Les chrétiens de Rome n'avaient pas à l'origine l'usage qui s'établit plus tard de placer vers l'Orient le sanctuaire et l'autel (2).

L'autel était construit dans la nef, sur une plate forme peu élevée et une cloison le séparait du reste de l'église. Derrière l'autel, au fond du sanctuaire était posé un siège (3) de pierre ou de bois, assez élevé, appelé *cathedra* ou *thronus*, sur lequel s'asseyait l'évêque aux moments fixés par le cérémonial.

A droite et à gauche se trouvaient d'autres sièges, plus petits et plus bas, les *subsellia*, reservés aux prêtres. On voit encore, dans quelques anciennes églises de Rome, au centre du sanctuaire, un siège en pierre avec deux appuie-mains, à ses côtés, deux bancs destinés aux prêtres.

L'autel eut tout d'abord la forme d'une table. On a trouvé, dans les catacombes, les restes d'une image, qui, serait du IIe siècle, et qui figure une table à trois pieds, sur laquelle est posé un pain et un calice; à côté de la table, un homme, un prêtre, sans doute est debout les mains étendues au-dessus du pain et de la coupe.

L'autel était tantôt en bois (4), tantôt en pierre.

---

1 Eusèbe *Histoire ecclésiastique* VI, 43

2 Saint Léon le Grand *sermon* 27.

3 Saint Augustin, *Cité de Dieu* ch. 20 ; saint Athanase *Hist. des Ariens*, chap. 56.

4 Qui ignore, dit Optat, que le bois est couvert de

On rapporte que Constantin, après avoir accordé la liberté à l'Eglise et construit la Basilique du Latran et plusieurs autres, fit don à l'Eglise de saint Pierre d'un autel en forme de table couverte de lames d'or et ornée de pierres précieuses (1). Depuis lors, les chrétiens commencèrent à décorer richement les autels et à les couvrir de draperies précieuses.

Un dôme, nommé *ciborium* ou *fastigium*, surmontait l'autel. L'auteur du *Liber pontificalis* rapporte que Constantin bâtit au-dessus de l'autel de la Basilique de Latran un dôme en or massif autour du quel étaient suspendues par une chaîne des lampes d'or et des riches tentures (2).

A l'origine, il n'y avait qu'un seul autel dans chaque église. A Rome, le pape célébrait la messe tourné vers les fidèles. La partie de l'autel où reposaient le pain et le vin du sacrifice, nommée *tablith* chez les Syriens et *viaticum* chez les Romains, était indifféremment en bois ou en pierre dans les premiers temps de l'Eglise. Ce n'est que plus tard que l'on décida que le *viaticum* serait en pierre et contiendrait quelque relique des saints (3).

nappes pendant la célébration du sacrifice? "Quis nescit in peragendis mysteriis ipsa ligna linteamine cooperiri?„

1 Saint Jérome *lettre* 130.

2 Il est dit dans le *Liber pontificalis* que plusieurs papes firent don à l'Eglise saint Pierre de tentures brodées destinées à être suspendues aux quatre coins du *ciborium*.

3 Il est possible que cet usage provienne de la coutume d'élever des autels au-dessus des tombes des martyrs. "Altare super sanctum corpus martyris ad Dei honorem cultumque constructum„. Cf. Saint Augustin, *De Civ. Dei*, I. VIII, 27.

Les premiers fidèles avaient aussi l'habitude de préparer chez eux les pains destinés à la consécration; ils les apportaient à l'Eglise et les offraient au moment fixé. L'hostie était de dimension bien plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui : elle portait une croix au milieu.

Le *Liber pontificalis* nous apprend que Constantin fit don à la Basilique de Latran d'une patène en or pesant trente livres, de deux calices du même métal pesant l'un dix, l'autre vingt livres. Ces objets avaient des dimensions beaucoup plus grandes que ceux dont on se sert actuellement.

On posait sur l'autel plusieurs calices. Le plus grand avait deux anses, les autres servaient à la communion des fidèles.

Le rituel romain décrit la messe pontificale telle que la célébrait le pape à certains jours désignés, dans les diverses églises de la ville. Le pape y était assisté des sept évêques des diocèses de Rome, appelés pour ce motif *suburbicaires*, et des prêtres des *titres*. Nous voyons dans l'*Ordo* que le vin offert par les fidèles pour la célébration de la messe était conservé dans des vases nommés *amulae*, puis filtré avant d'être versé dans le calice. Le filtre s'appelait *colum* ou *colatorium*. Le même ouvrage parle d'une chalumeau en argent ou en or, le *pugillaris* ou *dux*, dont se servait le communiant pour recevoir le précieux sang; de l'encensoir, *thimiamaterium* ; des chandeliers, *cereostata ;* et du crucifix placé sur une hampe pour les processions.

D'après le *Liber pontificalis*, l'empereur Justinien aurait donné au pape Hormisdas 514-523) un Evangéliaire couvert de lames d'or et orné de pierres précieuses. Le livre des Evangiles était posé sur l'autel pendant la messe jusqu'au moment où on en lisait un passage.

Parmi les objets qui ornaient le sanctuaire, citons les lampes et les lustres.

Les anciens auteurs rapportent que le pape Hadrien orna l'Eglise de saint Pierre d'une série de lampes dont le nombre s'élevait à 1365.

Voici maintenant les noms des vêtements sacrés, tels que nous les ont conservés les anciens :

a) L'aube ou tunique, nommée *linea*, parce qu'elle était en toile de lin et *alba* à cause de sa blancheur;

b) Le *cordon* ou *cingulum* ;

c) L'*orarion* ou étole;

Par dessus l'aube et l'étole, l'évêque porte un vêtement court, la *dalmatique*. Il en est de deux sortes ; les *tunicellae*, qui n'ont pas de manches et les autres dites *tunicae manicatae*, à larges manches. Ce vêtement correspond à celui que le copte Idn-el-Seba, appelle *taïlasan*

L'évêque se couvre la tête d'une sorte de capuchon de toile blanche désigné autrefois par le nom de *anabolaium*; il est semblable à la Massnafta des Syriens. L'usage de cette coiffure était primitivement réservé aux évèques et aux moines; plus tard les prêtres l'adoptèrent. Elle prit alors le nom d'amit (*amictus*) et on la revêtit avant l'aube. Les moines mettent l'amict sur la tête et le rejettent ensuite sur les autres vêtements, tandis que les prêtres le font glisser sur le dos avant de mettre l'aube.

Le dernier vêtement que porte le célébrant est la chasuble, *planeta* ou *paenula*. La forme primitive de la chasuble romaine est la même que celle du vêtement des prêtres grecs nommé φαινόλιον.

On ne trouve aucune trace, dans l'Eglise romaine, des deux manchettes que portent les prêtres dans les rites syrien, grec et copte. Par contre, le prêtre romain attache à son bras gauche le *mappulum*, petit ornement dont les deux extrémités pendent au-dessous du bras. Quelques liturgistes pensent que le manipule était pri-

mitivement un linge destiné à essuyer la sueur du visage. Mais il est plus vraisemblable que cet ornement ne diffère pas du linge en étoffe dont fait mention la liturgie d'Alexandrie. Les coptes, en effet, se servent de deux linges que le prêtre étend sur ses mains pendant toute la messe, excepté au moment de la fraction de l'hostie. Ce n'est que par leurs intermédiaire qu'il touche les instruments sacrés, le livre des Evangiles etc..... Pour bénir les fidèles, il prend de la main droite l'un des côtés du linge.

C'est ainsi qu'une ancienne fresque, dans les souterains de saint Clément à Rome, représente le pape saint Clément en habits pontificaux, debout devant l'autel, portant le *mappulum* sur la main gauche, avec ses deux extrémités pendantes des deux côtés.

Sur la chasuble, le pape porte le *pallium* qui correspond à l'ὠμοφόριον grec. C'était à l'origine une bande de laine, longue mais étroite, de la largeur du poignet sur laquelle étaient brodées des croix. Le *pallium* était posé sur le cou qu'il entourait et ses exrémités étaient rejetées sur l'épaule, et tombaient l'une sur la poitrine, l'autre sur le dos. C'était le symbole de l'autorité. Le pape s'en revêtit et en revêtait les patriarches et autres dignitaires ; de même le patriarche s'en servait et le donnait aux évêques de sa juridiction.

On peut conclure du texte des canons rédigés au concile de Tolède en Espagne, ainsi que de l'ouvrage de saint Isidore de Séville intitulé *De ecclesiasiticis officiis* que les évêques de cette région, au début du VII^e^ siècle, se distinguaient des autres membres de l'épiscopat par le port du bâton pastoral et de l'anneau. Il est possible que cette coutume fût antérieure à cette époque et ait été répandue en d'autres pays. Il est même vraisemblable que le port de la houlette pastorale date des temps apostoliques et se base sur la recommandation

de Notre-Seigneur aux Apôtres *ne quid tollerent in via nisi Virgem tantum* (*Mc.* VI, 8) (1).

On croit généralement que la mitre n'a d'autre origine que le capuchon des moines. A force d'être embelli, le capuchon devint une mitre.

Le pape se distinguait des autres prélats occidentaux par le port d'un bonnet nommé *camelaucum* ou *phrygium, candida mitra* (2). C'est ce bonnet qui devint plus tard la tiare à triple couronne *(triregnum).* Le pape Boniface VIII (1294-1303) ajouta une seconde couronne à la première ; la troisième vint des papes d'Avignon

Il est à remarquer que la liturgie romaine avait le singulier usage de conserver une et même plusieurs parcelles des hosties consacrées pour les envoyer dans des sachets aux prêtres célébrants dans les diverses églises. Ceux-ci les déposaient avant la communion dans le calice contenant le précieux sang. On donnait à ces parcelles le nom de *fermentum* (ferment), pour marquer l'unité de la sainte eucharistie, suivant ces paroles de l'Apôtre : "Nous sommes tous un seul pain et un seul corps, car nous participons tous au même pain„ (I *Cor.* X, 17). C'est ce que répète saint Ignace d'Antioche, qui exhorte les fidèles à "participer à la même eucharistie, car la chair de Notre-Seigneur est unique et son calice est unique, afin que nous nous unissions dans son sang et nous n'ayons qu'un seul autel„ (3).

1 A la cérémonie du sacre de l'évêque chez les orientaux après l'imposition des mains il y a la remise solennelle de la crosse pastorale au nouveauc onsacrè en signe de la juridiction qui lui est attribuée· Chez les syriens et ailleurs, c'est l'archidiacre qui tient á la messe et à l'office la crosse de l'évêque se tenant à côté de lui ou derrière lui.

2· *Liber pontificalis* biographie du pape Constantin (708 - 715).

3 Ep. *aux Philadephiens, l. 4*

Le pape lui-même conservait une parcelle de l'hostie, qu'il avait consacrée, pour la messe du dimanche suivant. Cette parcelle était déposée dans le calice après la consécration. C'est ce qu'on peut conclure du rituel romain qui donne à cette parcelle le nom de *sancta*.

§ 3 Ancien cérémonial de la messe romaine.

Disons maintenant un mot des cérémonies de la messe romaine telles que nous les relevons dans les *Ordos* et d'autres documents anciens.

On ne célébrait, au début, en chaque endroit qu'une seule messe, la messe solennelle qui avait lieu primitivement le dimanche, jour de la Résurrection du Sauveur ainsi que nous l'attestent les Actes des Apôtres (XX,7).Et après eux Pline,gouverneur de Bithynie dans son rapport à l'empereur Trajan ; et saint Justin dans son *Apologie*. De bonne heure, on a ajouté au jour du dimanche d'autres fêtes. celle de Pâques, de l'Ascension, de l'Epiphanie et de Noël : les messes solennelles y étaient célébrées comme au dimanche.

La messe solennelle était célébrée par le *président* (évêque ou prêtre) et servie par les ministres qu'on appelait les diacres.

Les diacres n'ont pas tardé à avoir leurs auxiliaires : les sous-diacres, les acolythes, les lecteurs et les chantres. La messe sans ministres était alors inconnue.

A la messe du pape officiant dans les *titres des stations* assistaient les évêques suburbicaires et les prêtres des différentes titres.

Dans l'*Ordo romain* le livre des saints Evangiles devait être à la messe solennelle entouré de l'honneur qui lui est dû.

La garde en était confiée au diacre, qui, en même temps, était chargé de lire sa leçon solennelle du haut de l'ambon : le sous-diacre le portait soigneusement sur la poitrine dans la procession qui avait lieu de la sacristie au presbytère et les assistants se tenaient debout lors de son passage; on l'exposait ensuite sur l'autel à la vénération de l'assemblée ; le pape le baisait pieusement. Deux cierges allumées l'accompagnaient depuis l'autel jusqu'à l'ambon; et après la lecture, on le donnait à baiser aux fidèles.

Une des cérémonies distinctives de la messe solennelle est l'encensement. Il était en usage dans l'Ancien Testament (Luc I, 9) et l'Eglise chrétienne l'a adopté. Nous en trouvons la mention dans Origène (*In Iud. Hom. III,* 2) et plus tard dans saint Ambroise (*Expos. in Luc I,* 28). On brûlait anciennement l'encens dans un encensoir *thymiatarium* qui était porté à la main et qu'on posait sur l'autel.

Dans la description de la messe papale de l'*Ordo romain*, c'est le sous-diacre qui portait le *thymiatarium* à la main devant le pape à la procession. Plus tard on a attaché à l'encensoir des chaînes que les orientaux garnissent de clochettes.

L'*Ordo romain* nous a conservé l'usage ancien maintenu par l'Eglise romaine plus que par les autres églises de recueillir à la messe solennelle avant l'offertoire les hosties *coronae* de pain et les flacons *amulae* de vin destinés au sacrifice de la messe. C'était le pape, qui, descendant de son trône et accompagné des assistants et des ministres, les recevait pour les remettre au sous-diacre. Le pape lui-même présentait ensuite les propres offrandes.

L'archidiacre avait à choisir le nombre requis des

hosties qu'il disposait sur l'autel. Dans l'*Ordo* du Manuscrit publié par Monseigneur Duchesne il est noté que le nombre des hosties sera de trois ou cinq etc... Une rubrique analogue se trouve dans les *Ordos* de l'Eglise syrienne.

Les anciens documents prescrivent que l'autel soit érigé du côté de l'Orient, et Tertullien ainsi que nous l'avons noté (ci-dessus) (1) dit que soit l'officiant et les ministres soit l'assemblée, en récitant les prières, doivent se tenir debout, les mains élevées en haut face à l'Orient.

Les *orantes*, dessinées sur les murs des catacombes représentent bien l'attitude que nous venons de décrire, toute pareille à celle que tient le célébrant et même les simples fidèles jusqu'aujourd'hui en Orient, durant la prière. Nous sommes d'avis cependant que les paumes des mains de ceux qui prient restaient ouvertes exprimant l'attitude des *demandeurs*, tandis qu'aujourd'hui elles sont inclinées.

Les *Ordos* remarquent que les ministres et les assistants tout en restant debout durant la célébration du sacrifice de la messe devaient incliner la tête, non seulement au moment ou le diacre donnait l'avis : *inclinate capita vestra*, mais aussi après le *sanctus* les jours de dimanche etc... et qu'ils devaient s'agenouiller les jours de la semaine.

Finalement, d'après le témoignage de saint Justin et d'autres, la prière eucharistique avec les paroles mêmes de l'Institution étaient récitées à haute voix de sorte que lorsque le célébrant les terminait le peuple répondait par l'acclamation *Amen*.

1 L'ordo de saint Amand publié par Monseigneur Duchesne a : Si domenica evenerint, presbyteri inclinato capite sunt et cotidianis genua flectant quando inchoant *sanctus*.

L'Eglise syrienne a maintenu cet usage jusqu'aujourd'hui, sauf les prières que le célébrant récite pendant que le diacre proclame les diptyques. Il nous semble que l'usage de réciter les prières *secrètement* et de les conclure par l'*ecphonesis* est d'origine byzantine.

§ 4 Style de la messe romaine

Un mot encore sur le style de la messe romaine. Elle contient d'abord des expressions étrangères qu'elle a empruntées à l'Ecriture sainte traduites en latin et dont voici les principales :

Dominus vobiscum (II *Thess.* III, 16).

Pax vobis (formule de salutation employée souvent dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament).

Et cum spiritu tuo (*Galat.* VI 18; II *Tim.* IV, 22; *Philip.* II, 125).

Per Iesum Christum (*Rom.* I, 8, I *Thess.* V, 9).

In saecula saeculorum (souvent dans l'Ancien et le Nouveau Testament).

Les deux mots hébraïques : *Alleluia* (*Ps.* V 48 etc. 8; *Apoc.* XIX 1-6) et *Amen* (*Ps.* XL 13, CV, 48; *Lc.* XXIV 53; In XVI 23) s'y trouvent dans leur expression originale.

Les expressions : *coeli coelorum (1) ; communicantes* (2) et quelques autres sont des sémitismes bibliques.

---

1 Le ciel en hébreu comme en araméen est du pluriel.

2 Communiquer (comme verbe neutre) en langue araméenne ܫܘܬܦܐ signifie *avoir part, avoir rélation* (cf. *Rom.* XII. 13 : *Ephes.* V, 11 ; *Philip.* IV, 14 : 15; I *Petr.* IV, 13).

Parmi les aramaïsmes il faut noter l'usage, dans les paroles de l'Institution, de la particule "in„ *in manus suas*, qui est la traduction de ב araméen et signifie *avec.*

Du grec elle a pris le *Kyrie eleison* et elle l'a adopté tel qu'il se trouve dans l'usage de l'église de Byzance, tandis que dans les litanies elle l'emploie avec le pronom personnel *miserere nobis Domine.*

Quant au style de la langue latine dans la liturgie romaine, sa devise est d'être sobre, court mais précis clair, d'une austère mais digne simplicité, tandis que les prières des liturgies orientales sont d'une prolixité exubérante, parfois jusqu'à l'excès.

§ 5 *Série des parties de la messe des catéchumènes*

Voici maintenant la description de la première partie de la messe dans la liturgie romaine :

En entrant dans le sanctuaire, le prêtre récitait une oraison préparatoire qui était probablement l'oraison : *Aufer a nobis, quaesumus, Domine..*, ou une autre ayant le même sens. Il récitait ensuite quelques versets des psaumes où il est question de l'approche de l'autel (*ps.* 42). Pendant ce temps, les chantres entonnaient un psaume qui variait selon le temps et les fêtes ; c'est l'introït actuel.

Le *Liber pontificalis* rapporte que le pape Célestin I (422-432) introduisit l'usage du chant des psaumes avant la lecture des leçons.

Les *Sacramentaires* ne font aucune allusion à la

confession des péchés que le prêtre récite actuellement avant de monter à l'autel, ni à l'absolution qui la suit. On ne sait à quelle époque furent introduites ces prières.

Le *confiteor* était récité dès le Xe siècle, encore que sa formule n'était pas fixée. Innocent III recommande que la confession des péchés soit exprimée *in genere* et non pas *in specie, ut quidam minus provide faciunt.*

La formule d'absolution dans la liturgie romaine a quelque ressemblance avec celle que prononce le *président* au début de la messe dans la liturgie copte.

D'après l'*Ordo* l'introduction à la messe solennelle consiste dans le chant d'un psaume qu'on nomme l'*introït*; ce psaume, on le chantait pendant que le pape (ou l'évêque) sortant de la sacristie, traversait en procession le presbytère pour arriver à l'autel.

Primitivement un seul chantait les versets du psaume et le public répétait à la suite de chaque verset l'*antienne* qui servait de *refrain.* D'après saint Augustin (1) c'était saint Ambroise qui a emprunté cette manière de chanter les psaumes à l'Eglise d'Antioche et l'a introduite en Occident.

On croit que l'usage d'ajouter à la fin du psaume le *Gloria Patri etc...* et *Sicut erat etc..* date depuis Cassien (453); telle addition fut adoptée comme protestation contre les Ariens.

Le prêtre étant monté à l'autel, le baise, puis l'encense. Cette coutume provient de cet ancien usage : lorsque l'évêque passait de la sacristie à l'Eglise, suivi de son clergé, il était précédé d'un sous-diacre tenant un encensoir. Le rituel ne mentionne pas la coutume d'encenser l'autel.

1 *Confessiones* IX, 7

Dans les canons inscrits au nom des Apôtres le 4e fait mention de l'encens (fumant dans l'encensoir) qu'on place sur l'autel pendant l'offrande du sacrifice de la messe. Origène atteste l'usage liturgique de l'encens, en qualifiant l'autel du Seigneur comme *embaumé de la suavité de l'encens* (*in Iud. III 2*). Plus clairement encore saint Ambroise atteste l'encensement de l'autel lorsqu'en mentionnant l'apparition de l'ange à Zacharie pendant qu'il encensait l'autel il dit; *utinam nobis quoque adolentibus altaria sacrificium deferentibus adsistat angelus (Expos. Evang. Luc. I, 20).*

Après l'encensement vient la triple invocation du *Kyrie eleison.*

Etheria, noble gauloise, qui fit le pélerinage des Lieux Saints au IVe siècle, décrit les cérémonies en usage dans l'Eglise du Saint Sépulcre et dit que l'un des diacres proclamait à haute voix diverses demandes et le peuple répondait: *Kyrie eleison* à chaque invocation (1).

Du reste, dans toutes les liturgies orientales, le peuple répétait cette formule à plusieurs reprises. Le pape saint Grégoire le Grand nous apprend dans sa lettre à l'évêque de Cyracuse que dans l'Eglise romaine il est d'usage que le clergé et le peuple répètent cette formule à tour de rôle.

Notons que Jean le diacre, le biographe de saint Grégoire, lui attribue explicitement l'introduction à Rome du *Kyrie eleison* (2). D'autre part, saint Grégoire lui-même, dans sa lettre mentionnée nous dit: " Jamais

1 «Unus ex diaconibus facit commemorationem singulorum... et diacono dicente singulorum nomina... pisinni plurimi stant respondentes semper *Kyrie eleison*».

2 *Migne* P. L. LXXV 970

nous ne disons ni avons dit le *Kyrie eleison*, comme le font les grecs. Chez eux il est dit par tous à la fois ; chez nous, des clercs le disent et le peuple répond ; et on dit *Christe eleison* autant de fois, ce qui n'a pas lieu chez les grecs. Cependant aux messes quotidiennes nous laissons certaines choses qui se disent normalement : nous disons seulement *Kyrie eleison* et *Christe eleison*, en sorte que nous pourrons insister plus longtemps sur ces paroles de supplication„(1).

Ces *certaines choses* qui, au dire de saint Grégoire, s'omettaient dans les messes quotidiennes, étaient, il nous semble, les proclamations diaconales suivies des oraisons du célébrant qui se disaient dans les messes *solennelles*.

Il faut aussi noter qu'en disant que dans les messes quotidiennes on insistait plus longtemps sur la formule de supplication *Kyrie eleison*, saint Grégoire veut signifier qu'on la répétait plusieurs fois sans restriction.

Nous trouvons une grande ressemblance entre la liturgie romaine et celle d'Alexandrie en ce qui concerne l'endroit précis de la messe où l'on dit le *Kyrie*. Il est prescrit dans la liturgie d'Alexandrie que le diacre, au début de cette cérémonie, en faisant sa proclamation, exhorte le peuple à prier pour le célébrant et tous les assistants, et le prêtre récite l'oraison et le peuple crie à trois reprises *Kyrie eleison*. Une seconde fois le diacre invite à prier pour l'empereur, et le prêtre prie et le peuple répète encore à trois fois *Kyrie eleison*. Enfin, une troisième fois, on est invité à prier pour les supérieurs, le prêtre prie, et de nouveau les fidèles disent trois fois le *Kyrie*. La liturgie romaine a suppri-

1 *Ibid*, LXXVII *Epist*, IX p. 955-958

mé la proclamation du diacre et la prière du prêtre. On attribue à saint Grégoire le Grand le changement de la formule *Kyrie eleison,* pour la seconde partie de l'invocation, en celle de *Christe eleison.*

Le *Kyrie* est suivi maintenant du cantique des Anges : *Gloria in excelsis Deo.* Le chant de ce cantique était très usité aux premiers siècles dans les églises, mais on le chantait à la fin des Laudes ou à l'Office du matin (1). Nous en possédons le texte dans le *De Virginitate* attribué à saint Athanase. Nous avons précédemment indiqué que l'Eglise romaine avait supprimé ce cantique à Laudes pour l'introduire d'abord dans la messe de la Nativité seulement. Plus tard, l'évêque eut seul le droit de le chanter.

Le *Liber pontificalis* rapporte que c'est le pape Symmaque (498-514) qui ordonna que le *Gloria* fut chanté tous les dimanches et aux fêtes des martyrs (2). L'*Ordo*

1 Il est dit dans le codex syrien de Londres nº 421 qui fut écrit en 675, à la feuille 746, que ce cantique était chanté dans toutes les églises des villes depuis les premiers temps à la suite de la prière du matin et que les Syriens le chantaient à la suite de la prière de la nuit. Voici le texte syriaque :

ܠܥܠܡ ܐܡܝܢ ܕܟܠ ܥܡܐ ܕܒܟܠ ܥܕܢ ܒܥܕܢ ܕܥܕܢ ܕܥܕܢ ܐܡܝܢ
ܐܡܝܢ ܕܥܕܢ ܕܥܕܢ ܒܥܕܢ ܐܡܝܢ ܕܥܕܢ ܕܥܕܢ ܐܡܝܢ ܕܥܕܢ ܕܥܕܢ
ܐܡܝܢ ܕܥܕܢ ܕܥܕܢ ܐܡܝܢ ܕܥܕܢ ܕܥܕܢ ܐܡܝܢ ܕܥܕܢ ܕܥܕܢ ܐܡܝܢ .

2 D'après le témoignage du calendrier romain daté de l'an 354 il y avait des messes au jour des anniversaires des martyrs y commémorés. Le jour anniversaire était appelé *natale,* et la messe se célébrait sur la tombe du martyr dans le cimetière, où elle se trouvait. C'est le pape qui y officiait avec solennité et il y avait grand concours des fidèles. Saint Augustin, en parlant du même usage en Afrique, appelle la

romanus I réserve le *Gloria* à la messe des papes. L'*Ordo de saint Amand* l'interdit aux prêtres, sauf à la messe de la vigile de Pâques et à la première messe qu'ils célèbrent dans le titre pour lequel ils ont été ordonnés. Plus tard le *Gloria* a été permis aux prêtres aussi bien qu'aux évêques, sauf aux messes de Requiem, de l'Avent, du Carême etc...

Le *Gloria* occupe dans la messe romaine la même place que l'hymne μονογένης ou le trisagion *sanctus Deus* dans la liturgie alexandrine.

Après le *Gloria* le célébrant se tournant vers l'assemblée, la salue. Aujourd'hui, le prêtre la salue en disant ; *Dominus vobiscum* et l'évêque: *Pax vobis*. Amulaire de Metz, auteur du livre *De ecclesiasticis officiis* qui visita Rome l'an 837 écrit, que les prêtres pouvaient alors se servir des deux formules de salutation à leur gré.

Ce salut est suivi de la *collecte* (1), oraison qui peut être unique ou multiple

Les *collectes* particulièrement les plus anciennes ont, comme nous l'avons dit précédemment (p. 512), un style réellement beau d'une construction condensée et d'un langage élégant et digne. Voici celle marquée dans le *sacramentaire Léonien* pour le 21 décembre ;

---

tombe de saint Cyprien *mensa Cypriani* (*Enarratio in ps.* LXXX 23). Le même saint docteur remarque que le sacrifice de la messe à l'anniversaire des martyrs est offert pour que l'on rende grâce à Dieu de la gloire des martyrs *ut ea celebritate et Deo vero de illorum victoriis gratias agamus* (*De civitate Dei* VIII, 27).

1 Elle a été appelée collecte de *collecta* qui signifie l'*assemblée* parce qu'elle est l'oraison que le président adresse à Dieu en *forme* collective au nom de l'assemblée.

Deus qui humanae substantiae dignitatem et mirabiliter condidisti et mirabilius reformasti, da quaesumus nobis eius divinitatis esse consortes qui, humanitatis nostrae fieri dignatus est participes, per Dominum nostrum Iesum Christum (1) Filium tuum qui tecum etc...

Puis on lit l'Epître. L'Eglise romaine et l'Eglise d'Alexandrie sont d'accord pour ne pas faire précéder la ou les lectures de l'Ecriture sainte des versets appelés *Antiphonium*, le προκείμενον des Grecs, le *Zumara* ou *Shuraria* des Syriens.

Jadis les leçons tirées des deux Testaments étaient nombreuses, comme l'atteste saint Justin (ci-dessus p. 490). Tertullien écrit : *Ecclesia romana miscet legem et prophetas cum Evangelio et epistolis apostolicis* (*De Praescript.* 36). Par les sermons de saint Augustin nous apprenons qu'il y avait en Afrique parfois trois leçons (*Sermon* XLV), parfois deux (*Sermon* CLXXVI, CLXXX).

D'après le *Liber pontificalis*, déjà avant le pape Célestin (422-432) on ne lisait à la messe que l'Apôtre et l'Evangile. Un reste de l'ancien usage persiste dans les messes des *samedis des Quatre Temps* où on lit plusieurs leçons de l'Ancien Testament.

Entre ces deux lectures on chantait un psaume. L'Epître était en général prise dans saint Paul, c'est pourquoi les anciens l'appelaient *Apostolus*. Quelquefois elle était tirée des Epîtres catholiques, de l'Apocalypse ou du Livre des Actes, plus rarement de l'Ancien Testament, comme le jour de l'Epiphanie. Autrefois l'Epître n'était pas lue par le sous-diacre, mais par un lecteur.

Les leçons, et même la leçon évangélique étaient

---

1 Les *collectes* se terminent ainsi conformément au précepte évangélique *Joan.* XIV 13 et XVI 23.

lues au début par les lecteurs ainsi qu'il résulte des témoignages de saint Justin et de saint Cyprien (1). Plus tard le rit romain ayant désigné le diacre pour la lecture de l'Evangile, il était convenable que le sous-diacre chante l'Epître. Le plus ancien document attestant cette pratique est l'*Ordo* romain du VII^e^ siècle. La cérémonie de la tradition de l'*Epistolarium* à celui qui reçoit l'ordination du sous-diaconat n'a commencé qu'au XIV^e^ siècle.

En lisant l'Epître pauline, le sous-diacre fait précéder la leçon du mot *fratres* à l'adresse de l'assemblée, et du mot *carissime* si la leçon est tirée des Epîtres à Timothée et à Tite, et *carissimi* avant les leçons prises dans les *Epîtres catholiques* (2).

La lecture de l'Epître terminée, les chantres entonnent le *Gradalis* ou *Gradualis*, ainsi nommé du mot *Gradus*, degré de l'autel, car l'un des chantres se tenait debout sur l'un des degrés pour chanter les versets du psaume. Les fidèles répétaient le verset refrain aux versets chantés par le chantre, jusqu'à la fin du psaume. C'est pour ce motif que le psaume ainsi chanté était également appelé *psalmus responsarius*, psaume auquel on répondait en répétant un verset. Saint Augustin a été témoin de cette façon de chanter le psaume gradalis en disant : *legenti respondantes cantavimus* (*Enarrat. in ps.* XL I). Le chantre lisait les versets du psaume *avec modulation*, et c'était le diacre, qui autrefois, le chantait et le public repétait le refrain. Saint Grégoire le Grand lui-même nous apprend qu'il a interdit aux diacres de chanter

1 *Epist. XXXVIII 2, XXXIX, 4-5: Hom. De Mortalit.* Il peut se faire que par *lecteur* ἀναγνώστης il signifiait *celui qui savait lire.*

2 Anciennement il y avait un livre qui était appelé *Comes* qui désignait le commencement et la fin de chaque leçon. On l'attribue à saint Jérome comme auteur.

(les psaumes) à la messe solennelle *constituo, ut in hac sede sacri altaris ministri cantare non debeant solumque evangelicae lectionis officium inter missarum sollemnia exsolvant. (Conc. de l'an 595).* Après le psaume on chante deux fois *Alleluia*, puis une petite hymne suivie d'un troisième *Alleluia*. Saint Augustin (*Enarrat in ps.* CVI 1) nous dit qu'on est accoutumé de chanter l'*Alleluia* à un temps fixé à des jours selon une ancienne tradition de l'Eglise. Les jours fixés étaient d'abord le jour de Pâques et ensuite le Temps pascal.

Plus tard saint Grégoire le Grand l'étendit aux dimanches et fêtes de l'année. On prétend que c'était saint Jérome (1) qui aurait introduit dans l'usage de l'Eglise romaine le chant de l'*Alleluia* par imitation de l'Eglise de Jérusalem : mais cette affirmation a sa source dans la correspondance apocryphe de saint Damase et de saint Jérome.

Pendant le Carême et aux dimanches de Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime, l'*Alleluia* est remplacé par un psaume ou fragment de psaume chanté d'un trait, sans répétition de verset : aussi ce psaume est-il appelé *Tractus,* trait.

Les auteurs du moyen-âge ont composé plusieurs chants destinés à être chantés après le Trait ou l'*Alleluia*, ce sont les proses ou *séquences*. La réforme du Missel romain opérée par saint Pie V n'en a laissé subsister que cinq :

1) Le *Victimae paschali* (2) pour la fête de Pâques;

2) Le *Veni Sancte Spiritus* (3) pour la Pentecôte;

---

1 Cf. saint Grégoire dans sa *Lettre à Jean de Syracuse.*

2 Cette *séquence* est attribuée au prêtre Wipon († 1048-) chapelain des empereurs Conrad II et Henri III.

3 Son auteur serait le cardinal Etienne Langton archevêque de Cantorbery,

3) Le *Lauda Sion* (1) pour la Fête-Dieu ;

4) Le *Stabat Mater* (2) pour la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs ;

5) Le *Dies irae* (3) pour les messes de *Requiem*.

C'est au diacre qu'il appartient de lire l'Evangile. Primitivement, ainsi que nous l'avons déjà noté, la leçon évangélique était lue par un lecteur, ainsi qu'il résulte d'un passage de saint Cyprien (4) qui ordonna lecteur un certain Aurélien *pour qu'il put lire l'Evangile qui forme les martyrs*. Bientôt par sentiment de respect pour les Evangiles qui contiennent les paroles de Notre-Seigneur lui-même, ce fut dans certaines églises le plus grand dignitaire ecclésiastique qui le lisait ; dans d'autres, c'était l'archidiacre ou le diacre ; enfin, ailleurs les prêtres seuls (5). Saint Jérome (6) ainsi que les Const. apost. (7) indiquent le diacre comme lecteur ordinaire de l'Evangile. Depuis des siècles, dans tous les rits, sauf celui de l'Eglise syrienne d'Antioche, la lecture de l'Evangile est officiellement attribuée au diacre (8). Tout d'abord, ainsi que l'*Ordo* le prescrit, le diacre demande

1 Elle est de saint Thomas d'Aquin.

2 Son auteur est De Jacopone de Todi († 1306). Elle a été introduite dans le Missel romain par Benoît XIII.

3 Probablement elle a pour auteurThomas de Celano († 1250) compagnon et historiographe de saint François d'Assise.

4 *Epist. 33*

5 *Sozomène H. E.VIII, 19*

6 *Epist. 249-7*

7 *l. II: l. VII, 7*

8 C'est après le VIIIe siècle qu'on a introduit, d'abord en Espagne, dans le rit de l'ordination la cérémonie de la tradition du livre des Evangiles au diacre à son ordination.

la bénédiction au pontife et lui baise le pied : ensuite, accompagné du sous-diacre, de deux cierges et de l'encensoir, il porte le livre des Evangiles en procession de l'autel jusqu'à l'ambon, du haut duquel il le lit. Durant la lecture, les clercs qui portent les cierges et celui qui porte l'encensoir restent debout devant l'ambon. Un diacre recommandait préalablement à l'assemblée le silence et l'attention : *State cum silentio audientes attente,* et dans quelques exemplaires du rit Milanais : *silentium habete.* Autrefois, avant la leçon évangélique, le diacre ne saluait pas les présents par la formule *Dominus vobiscum*, mais il annonçait simplement le nom de l'Evangéliste. Pendant la lecture tous les assistants se tiennent debout, nu-tête.

L'*Ordo de saint Amand* prescrit qu'après la leçon évangélique le sous-diacre recevant l'évangéliaire du diacre, le tient sur sa poitrine et reste au pied de l'ambon jusqu'à ce que les personnes présentes le baisent.

Notons ici en passant que l'Eglise d'Alexandrie se trouve d'accord avec celle de Rome dans plusieurs des coutumes mentionnées ; le lecteur des Epîtres catholiques dans les deux églises fait précéder la leçon du mot: *carissimi* ; la réponse des fidèles à la proclamation du diacre leur annonçant le nom de l'Evangéliste, dont on va lire un extrait, est: *Gloria tibi Domine.* On faisait la même réponse à la fin de la leçon évangélique à la place de *Laus tibi Christe*, employée dans l'Eglise romaine. Ces deux liturgies sont également d'accord pour le baisement de l'Evangile, la lecture étant terminée.

La lecture était suivie d'une homélie, ainsi que l'attestent saint Justin (1 *Apol.* LXVII, 4) ; Tetullien (*De Anima*) en disant : *Scripturae leguntur... psalmi canuntur.. allocutiones proferuntur* ; saint Augustin dans son Sermon CLXXVII où après avoir mentionné la leçon empruntée à l'Apôtre, le psaume gradalis et la leçon évangélique, commente cette dernière. L'usage de l'homélie dans

l'Eglise romaine est confirmé par les deux recueils de Sermons de saint Léon et de saint Grégoire le Grand qui nous sont parvenus (1).

D'après les témoignages de saint Justin (2), de Tertullien (3), de Cyprien (4) et d'autres, le célébrant, immédiatement après l'Evangile, adresse à Dieu des prières pour ceux qui ont été illuminés (baptisés), pour les fidèles, pour leurs nécessités et enfin pour les *catéchumènes*. Ces derniers étaient alors congédiés avec ceux auxquels il n'était pas permis d'assister au saint sacrifice.

Saint Augustin (*Tract. ined.* publié par Maurin) atteste que de son temps la discipline du renvoi des catéchumènes était en vigueur, en y alléguant l'avertissement : *Qui autem estis catechumeni paululum verecunde discedite.* L'ancienne formule romaine était : *Catechumeni recedant; si quis catechumenus est recedat. Omnes catechumeni exeant foras.*

Saint Grégoire le Grand (*Dialogue* II, 23) à propos des deux pécheresses déjà mortes et ensevelies raconte qu'elles sont sorties de leurs sépulcres et ont quitté l'Eglise au moment où le diacre *selon l'usage* criait : *Si quis non communicat det locum.* Déjà avant saint Grégoire saint Augustin dans son Sermon LVIII, 5 déclarait qu'il fallait vivre chrétiennement pour ne pas être exclu d'assister au saint sacrifice *sic vivamus ut altari tuo non separemur.*

---

1 L'assertion de Sozomène (*H. E. VII, 19*) que ni l'évêque ni personne n'enseignait le peuple à l'Eglise á Rome doit-être jugée comme inexacte.

2 *I, Apol. LXV-LXVII*

3 *De Præscript. 40*

4 *Epist. LXIII, 8*

Cette discipline a dû cesser peu de temps après.

Quant aux prières et oraisons pour les baptisés, les fidèles, les catéchumènes etc.. saint Augustin affirme leur existence dans la liturgie de la messe de son temps. Dans sa lettre 217 *entendez,* écrit-il, *l'évêque exhortant le peuple de Dieu à prier pour les infidèles, les catéchumènes et les fidèles. Le diacre prévient l'évêque en préparant l'assemblée à ces prières. L'évêque prie et le peuple répond : Amen*

Le même docteur, dans son Sermon 49, fait allusion à cet usage de renvoyer les catéchumènes ; *Après l'homélie, dit-il, les catéchumènes sont congédiés et les fidèles restent.*

Dans la liturgie d'Alexandrie précisément à cet endroit, c. à. d. après l'Evangile, se trouvent les invitations diaconales et les oraisons analogues que le célébrant récite pour les fidèles, les semences etc... et pour les catéchumènes.

La liturgie romaine aussi a conservé un vestige de ces oraisons dans la liturgie *des présanctifiés*, le Vendredi-saint. Après l'Evangile,le célébrant prie publiquement pour l'Eglise, le pape, les évêques et les divers degrés de la hiérarchie, puis pour les catéchumènes, les différentes nécessités, les hérétiques, les schismatiques, les juifs et les infidèles.

La liturgie romaine est d'accord sur ce point avec toutes les liturgies orientales et, en particulier, avec celle d'Alexandrie. A Rome, avant la prière dite par le prêtre, le diacre avertit l'assemblée *flectamus genua.* Et après la prière on les invite à se lever *levate.* Le *flectamus genua* se trouve aussi aux messes des quatrièmes féries du Carême *(1).*

---

1 Dans la liturgie copte. le diacre, pendant le Carême,

Le *Credo* est alors récité. L'Eglise romaine n'avait pas encore, au commencement du XIe siècle, l'habitude de réciter le Symbole de Nicée-Constantinople pendant la messe. C'est le pape Benoît VIII *(1012-1034)* qui l'imposa suivant le désir de l'empereur Henri II, qui vint à Rome pour être couronné. Cependant, les Eglises de Gaule, d'Espagne et de Germanie le récitaient déjà par imitation des églises d'Orient.

§ 6 La messe (1) des fidèles

jusqu'au canon

Après le renvoi des catéchumènes, commence la messe des fidèles par la récitation du *Credo* qui, comme nous venons de voir, n'a été introduit à Rome, qu'au

---

après la lecture de l'Evangile etc.., invite l'assemblée à prier pour les vivants, les malades, les voyageurs, les airs, la pluie, la paix du monde etc..: à chaque demande, il répète l'avertissement ; " Fléchissons les genoux „ Κλαινωμεν τα γονατα et puis redit "Levons-nous„ 'Αναστῶμεν. Il est à noter que le *Flectamus genua* etc.., ne se trouve dans aucune autre liturgie orientale.

1 La dénomination de *messe* donnée plus tard au saint sacrifice signifiait á l'origine *renvoi* ou *congé* ainsi qu'il résulte du passage suivant de saint Augustin (*Sermon XLIX, 8): Post sermonem fit missa catechumenis; manebunt fideles. Venietur ad locum orationis.* Dans le même sens il faut entendre la formule de la fin de liturgie *ite : missa est.* Ce n'est que plus tard, au VIe siècle, que le mot *messe* a été employé pour signifier la liturgie du saint sacrifice.

XI[e] siècle, tandis que les églises d'Orient le récitaient dès le V[e] siècle. Dans la liturgie romaine, la messe des fidèles, au sens strict, s'ouvre par la salutation que le célébrant leur adresse : *Dominus vobiscum* ou *Pax vobis*. Elle est suivie immédiatement de l'invitation que leur adresse le célébrant à prier: *Oremus (1)*.

On ne peut savoir depuis quand dans la liturgie romaine fait défaut l'oraison qui devait suivre l'*Oremus*. Nous inclinons à présumer qu'elle était semblable à celle appelée dans le rit alexandrin (et dans les autres rits orientaux) *Oratio veli (2)* qui est une prière préparatoire pour la messe proprement dite, et qu'elle était suivie, comme dans le rit alexandrin, de trois autres oraisons interrompues par trois proclamations diaconales, dont l'une est pour la paix de l'Eglise, la deuxième pour les chefs hiérarchiques et la troisième pour l'assemblée. A chacune des trois prières le public répond en répétant *Kyrie eleison*. Ensuite le célébrant récite la prière de la paix et le clergé et les fidèles se donnent le salut mutuel de paix.

De fait dans la liturgie romaine du temps de saint Justin (ci-dessus p. 488) au début de la messe des fidèles, il y avait des oraisons et ensuite le baiser de paix. Le même usage existait aussi en Afrique ainsi que Tertullien (*De orat.* 18, cf. *Ad Uxor.* II, 4) l'atteste. Nous sommes d'avis que ces litanies avec leurs oraisons ont été supprimées ici par abréviation, et on s'est contenté de celles qui se trouvent au *canon*.

D'après les *Ordos romains* c'est ici qu'a lieu l'*offertoire* c'est à dire la réception des oblations de l'as-

1 Dans les rits orientaux c'est le diacre qui invite l'assemblée á la prière et non pas le célébrant.

2 Cf. *Testamentum Domini* notre édition p. 34-35.

semblée et leur disposition sur l'autel.

Pendant l'offertoire on chante une antienne avec deux versets de psaumes ou d'autres Livres Sacrés. De son côté le diacre prépare l'autel sur lequel doivent être rangées les oblations, en couvrant d'un long corporal toute sa superficie.

Avant de reproduire en résumé le rit de l'*offertoire* tel qu'il se trouve dans les *Ordos*, notons que dans la liturgie byzantine c'est tout au commencement de la messe des catéchumènes qu'on apporte les offrandes et on les dispose, dans les vases sacrés, sur la prothèse à côté de l'autel. Et après le renvoi des catéchumènes et l'oraison des fidèles a lieu la cérémonie dite la *grande-entrée*, au chant de l'hymne *cherubicon*.

Elle consiste à porter en procession solennelle avec croix et flambeaux les *oblata* de la *prothèse* à travers le temple, les exposer à la vénération et adoration des fidèles par anticipation et faire retour au sanctuaire pour les déposer finalement sur l'autel.

Au contraire nous trouvons que la description de l'*Ordo* romain sur ce point est plus conforme que la cérémonie byzantine à ce que saint Justin a écrit dans son *Apologie* disant que c'est après la lecture des Livres Saints, après l'homélie et l'oraison que le pain et le vin sont apportés (par le diacre) au célébrant sans aucune allusion à la procession. Voici le résumé de la description des *Ordos* :

A la messe solennelle que le pape célébrait dans les *églises de station (1)* où devaient se trouver les évê-

1 Les chrétiens de Rome dans les premiers temps possédaient des maisons assez vastes qui servaient d'églises, ap-

ques suburbicaires (1), les prêtres de chaque titre (paroisse) avec les diacres (2) etc... après l'*oremus* et l'oraison ou les oraisons, le pape lui-même descendant de sa *cathedra* va à l'endroit destiné aux princes pour recevoir leurs *oblations* (3) (un pain par chacun) et le diacre reçoit de chacun une *amula* de vin. Le pape passe chaque pain au diacre régionaire qui le passe à un sous-

---

pelés *domus ecclesiæ*. Selon le témoignage d'Optat il y avait à Rome en 315, plus de quarante basiliqeus. Après l'édit de Milan et la paix constantinienne et l'érection des basiliques célèbres de saint Pierre, de Latran et d'autres sanctuaires au Ve siècle, les papes se rendaient les dimanches et les jours de fête à l'une des églises où concouraient les fidèles de toutes les paroisses avec un prêtre de chacune. Le *sacramentaire* attribué à saint Grégoire donne le nom de *Statio* à l'église où avait lieu la célébration solennelle du saint sacrifice par le pape entouré de ses évêques suburbicaires, des prêtres etc... Bien avant saint Grégoire on la désignait de ce nom (voyez la note 5). Cette dénomination des *stations* diffère de celle donnée au jour du jeûne par le pasteur *Hermas (Simil,* V, 1), par Tertullien *(De Orat.* 19; *Ad Uxor.* II, 3) et par l'auteur anonyme de l'ouvrage syriaque *Liber Graduum* « ܟܬܒܐ ܕܡܨܥܬܐ ». Il est probable néanmoins qu'on a nommé *statio* le jour de jeûne, parce qu'il y avait ce jour là une réunion cultuelle *statio*.

1 Les sièges des évêques suburbicaires étaient les sept suivants : Ostie, Porto, Silva-Candida, Albano, Tusculum, Sabina et Préneste.

2 Le nombre des diacres à Rome était de sept au nombre des régions.

3 Saint Cyprien dans son écrit *De Opere et eleemos.* 15 fait allusion à l'oblation que les fidèles font au saint sacrifice lorsqu'il adresse la parole à une riche chrétienne lui disant; *Tu locuples et dives... ; quæ partem de sacrificio quod pauper obtulit sumis.* De même saint Augustin dans son *Epitre* CXI, 8 et dans son *Enarrat. in ps.* CXXXI, 77.

diacre pour le mettre dans une nappe *sindon* tenue par deux acolytes. Le vin de l'*amula* est donné à un archidiacre qui le vide dans un grand calice que porte un sous-diacre régionaire et celui-ci le vide, quand il est plein, dans le *scyphus* (1) tenu par l'acolyte. Après les nobles, un des évêques assistants reçoit les *oblations* des fidèles tandis que le pape après avoir reçu les offrandes de ses notaires passe aux matrones de la noblesse et reçoit leurs offrandes de la même façon qu'il a reçu celles des princes. Les sous-diacres passent à l'archidiacre les oblations qui ont été offertes; celui-ci en choisit autant d'oblations qu'il en faut pour la communion, les dispose sur l'autel et en réserve les autres pour les distribuer aux pauvres. Il verse ensuite dans un calice vide le vin offert par le pape, et puis celui des diacres et mélange le vin de l'eau (2) que le sous-diacre lui porte. Enfin, le pape montant à l'autel reçoit les *oblata* des diacres et les place sur l'autel. Il y dépose aussi es deux pains que lui-même offre par l'entremise de l'archidiacre.

---

1 Le *Liber pontificalis* dit du pape Hilaire (461-468) *In urbe Roma constituit mysteria (vases sacrés) quæ circumirent per constitutas stationes «et sunt» scyphus stationarius*, calice à anse qui doit servir au pape pour la consécration; 25 *amulæ* destinées á recevoir le vin offert par les fidèles; *25 scyphi ministeriales* dans lesquels on verse le vin des fidèles après l'avoir filtré par une passoire nommée *Colum* ou *Colatorium;* et *50 calices ministeriales* pour la distribution de la sainte communion sous l'espèce du vin aux hommes et aux femmes.

2 En faveur du vin mélé d'eau pour le sacrifice de la messe nous avons les témoignages de saint Justin (ci-dessus p. 488), de saint Irénée (*Hæres. IV, 32, 3*) qui mentionne : *temperamentum calicis;* de saint Cyprien (*Epist. LXIII*) *invenimus calicem mixtum fuisse, quem Dominus obtulit;* enfin du concile de Carthage en l'an 397 (*Canon 24*) et de bien d'autres encore.

On plaçait anciennement sur l'autel les calices à droite (1) du célébrant et les pains (2) à gauche: cet usage était resté en vigueur jusqu'au temps d'Innocent III (cf. *De sancto altaris mysterio II, 5*).

De toute la cérémonie de l'offrande, il n'est resté aujourd'hui de trace, que les deux pains et les deux petits barils de vin que l'évêque, à son sacre, offre à l'évêque consécrateur. Les fidèles ont remplacé l'oblation de pain et de vin par l'argent.

C'est maintenant le prêtre lui-même qui dispose les hosties sur l'autel, et verse le vin et l'eau dans le calice en récitant les prières *Suscipe, sancte Pater* et *Deus, qui humanae substantiae*. Cette préparation accomplie, le prêtre dit : *In spiritu humilitatis... Veni sanctificator* et encense les *oblata*. Il se lave ensuite les mains et adresse une prière à la Sainte Trinité.

Les *Sacramentaires* n'ont aucune de ces prières, et l'*Ordo romain* ne mentionne pas non plus l'encensement des *oblata* sur l'autel. Quant au *lavabo* il y en avait deux : l'un avant l'offertoire, l'autre après l'encensement, c'est celui-ci qui fut maintenu dans le missel actuel.

---

1 Une semblable rubrique se trouve dans les vieux manuscrits de la liturgie syrienne. ܕܒܝܡܝܢܐ ܕܟܘܪܣܝܐ ܘܒܣܡܠܐ ܕܩܘܪܒܢܐ

2 On présume avec raison que les offrandes du pain, même en Occident, pour le saint sacrifice, étaient du pain ordinaire c. à. d. *fermenté*.

Plus tard, dans la pensée de célébrer la messe avec du pain pareil à celui dont s'était servi le Sauveur à la dernière Cène, a été introduit l'usage du pain azyme. Le plus ancien témoignage du dit usage chez les latins est celui de Bède († 735). Saint Rabboula, l'évêque d'Edesse, dans sa *lettre* à Gamalina, évêque de Périn dit que Notre-Seigneur en instituant l'eucharistie, s'est servi du pain azyme. Cf. *Overbeck S. Ephremi, Rabulæ, aliorumque opera selecta* p. 237.

Puis le célébrant demande aux *frères* de prier pour lui afin que son sacrifice, qui est aussi le leur, soit agréable à Dieu. Il récite alors à voix basse une ou plusieurs oraisons appelés *secrètes*, ou oraisons super *oblata*, qu'il termine par l'*ecphonesis* : *per omnia saecula saeculorum*....

§ 7 *Canon de la messe*

C'est alors qu'a lieu la grande *prière eucharistique.*

Avant de la commencer, le célébrant salue l'assemblée en leur disant ; *Dominus vobiscum.* Ici encore la liturgie d'Alexandrie s'accorde avec celle de Rome ; il en est autrement des liturgies d'Antioche, de Byzance etc..., où l'officiant bénit les fidèles au lieu de les saluer.

Après avoir salué les assistants, le président les invite à élever leurs cœurs vers Dieu : *Sursum corda* (*Col.III,1*).Sur leur réponse affirmative, il les invite à rendre grâce au Seigneur : *Gratias agamus Domino;* et ils répondent *Dignum et iustum est.*

Le *Sursum corda* trouve son attestation dans saint Cyprien, qui dans son ouvrage *De Dominica Oratione 31* écrit : *Sacerdos ante orationem, praefatione praemissa (1), parat fratrum mentes dicendo : Sursum corda.* Notons l'accord aussi sur ce point entre l'Eglise romaine et l'alexandrine qui a aussi *Sursum corda*, tandis que la liturgie des *Const. apost.* et celle de saint *Jacques* de Jérusalem et d'Antioche ont : *Sursum mentes.* D'ailleurs, le

1 *Præfatio* signifie *prologue* par rapport à la prière eucharistique.

martyr de Carthage, nous donne à entendrequ'il considère dans sa susdite expression *mentes* et *corda* comme synonymes. Dans son *Sermon CCXYVII,* saint Augustin nous rapporte la réponse de l'assemblée : *Habemus ad Dominum,* suivie immédiatement de l'invitation à rendre grâces à laquelle on répond : *Dignum et iustum est.*

C'est alors que le célébrant en répétant avec instance la réponse de l'assemblée *Vere dignum est* etc..... inaugure la prière eucharistique, dont le trait essentiel consiste à remercier Dieu de ses bienfaits envers l'homme. L'énumération en était très longue, ainsi qu'elle se trouve dans la liturgie des *Const. apost.* C'est par là que dans les *Sacramentaires* elle est appelée *actio* par abréviation d'*actio gratiarum.*

Depuis le pape Gélase on en a contracté l'expression, pour y ajouter la commémoraison des martyrs et des fêtes du jour, et finalement, on y a annexé la glorification de Dieu par les anges, auxquels le célébrant dit que nous nous unissons pour chanter l'hymne *sanctus.*

On appelait la prière eucharistique aussi *prex.* Ces deux noms correspondent à la *prière* [ευχη] et l'*action de grâces* [ευχαριστια] mentionnées par saint Justin dans son *Apologie.*

On l'appelle aussi *canon* (règle), nom qui marque bien que les paroles liturgiques employées pour prier Dieu et le remercier, sont fixées par l'Eglise et que leur teneur est invariable.

Au moyen âge on a donné à la prière eucharistique, jusqu'à l'hymne angélique, le nom de *préface* par rapport au *sanctus* qui la termine. Elle a été encore appelée par les anciens *praedicatio* parce qu'elle célèbre les attributs de Dieu tout en exaltant ses bienfaits (1).

1 Dans le rite mozarabe, usité en Espagne sous la

C'est à Dieu le Père que la prière eucharistique s'adresse. Le célébrant, en la récitant, lui rend grâce comme fit Notre-Seigneur lui-même à la Cène.

Contrairement au rit byzantin, dans la liturgie romaine, comme dans celle d'Alexandrie, de Jérusalem et d'Antioche, la première partie de la prière eucharistique est chantée ou récitée à haute voix (1), afin que les assistants ratifient ce qu'ils entendent en répétant *Amen*, comme le dit saint Justin.

Saint Paul, lui-même, dans sa *I Corinth XIV, 16* faisant allusion aux fidèles qui assistent à la cérémonie cultuelle et disent à la fin de la prière ou de la lecture *Amen*, nous fournit la preuve de la nécessité de prononcer à haute voix la formule eucharistique pour que les assistants répondent *Amen*.

Denys d'Alexandrie, dans sa *lettre* au pape Xyste II (260-261), parlant d'un frère fidèle, qui était venu le voir avant sa consécration épiscopale dit de lui : *Il avait entendu l'eucharistie et répondu Amen* (2).

domination des wizigoths, le canon s'appelait *Inlatio*, et dans l'Eglise gallicane *Immolatio*, sacrifice, et cela très justement, puisque ces prières consacrent le pain et le vin, consécration qui constitue un véritable sacrifice, quoique non sanglant. Les auteurs gallicans l'appellent aussi *Contestatio*.

1 Le biographe de sainte Mélanie raconte que cette sainte étant sur le point de mourir, demanda au prêtre Gérontius de célébrer la messe dans le sanctuaire qu'elle s'était construite sur le Mont des Oliviers, afin qu'elle pût y assister de sa chambre, contiguë au sanctuaire, où elle gisait sur son lit. Comme le prêtre, pour ne pas la fatiguer, récitait les prières à voix basse, elle lui cria : *Clarius, jube, fundere precem, ut ego, audiens virtutem orationis, confirmationem accipiam.*

2 Chez *Eusèbe de Césarée H. E. l. VII.*

La partie de la prière eucharistique notifiant le santiment d'action de grâces a été réduite dans le canon romain à l'expression générale suivante : *Nos tibi semper et ubique gratias agere* pour substituer à l'évocation des bienfaits divins des prières qui commémorent les mystères et les fêtes du jour.

Ces prières avec la finale qui se termine dans l'hymne angélique, ont été appelées, ainsi que nous l'avons dit, les *préfaces*. Le pape Gélasius (1) a été un des compositeurs les plus féconds de préfaces. Le nombre des préfaces contenues dans le *Sacramentaire* de saint Léon, s'élève à 267; celui de saint Gélase en compte 54. Saint Grégoire le Grand, n'en conserva que 10 dans le *Sacramentaire* qui lui est attribué. Son biographe dit que ce pape fit de nombreuses suppressions au canon de la messe. On compte aujourd'hui dans le Missel romain 13 préfaces ; celle de la sainte Vierge a été ajoutée par Urbain II, celles des morts et de saint Joseph, par Benoît XV.

Il est à remarquer que la finale de la préface qui se termine par l'hymne angélique exaltant Dieu trois fois saint doit être considérée comme adressée aux trois Personnes divines (2). Elle est donc une addition introduite dans la prière eucharistique qui s'adresse à Dieu le Père.

1 Le *Liber pontificalis* dit de lui : *Fecit etiam et sacramentorum præfationes et orationes Cauto sermone.*

2 Voici le *Post Sanctus* dans la liturgie de saint Jacques : *Vere sanctus es rex sæculorum... sanctus etiam unigenitus Filius tuus, sanctus etiam Spiritus tuus.*

A la partie donc, commémoration des mystères et des fêtes,comme nous venons de le dire,se trouve annexée la troisième qui se termine par l'hymne que les esprits angéliques chantent à Dieu trois fois saint. Les particules *per (1)*, ou *ideo (2)*, ou *quapropter (3)*, qui se trouvent dans la troisième partie n'expriment aucunement son enchaînement avec ce qui précède.

Parmi les liturgistes de renom, Dom F. Cabrol et Dom Cagin, sont d'avis que la finale de la préface est une addition introduite au IIe ou au IIIe siècle. La description de la liturgie chez saint Justin ne connaît pas le *sanctus*. De même, ni le *Testamentum Domini*, ni son abrégé les *Canons ecclésiastiques égyptiens*. D'autre part le *Liber pontificalis* attribue l'insertion de l'hymne angélique dans la prière *d'action de grâces* au pape Xyste 1er (119-128), qui ordonna qu'elle fut chantée par les fidèles (4). Pour ce qui concerne l'allusion de saint Clément, dans sa *lettre aux Corinthiens, aux myriades d'anges qui crient trois fois sanctus; et aux fidèles aussi qui, réunis dans la concorde, crient vers lui etc...*, il n'y a rien dans le contexte qui autorise à conclure qu'elle vise la prière eucharistique.

Par contre,le *De Trinitate et De Sancto Spiritu* (5),

---

1 Vere dignum... nos tibi semper et ubique gratias agere Domine per Christum... *per quem maiestatem tuam laudant angeli.*

2 Vere... *Et ideo cum angelis.*

3 *Quapropter... sed et supernæ virtutes.*

4 On croit que son auteur est un Espagnol de la moitié du IVe siècle.

5 Voici le texte de l'hymne angélique dans le Canon romain : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit*

attribué faussement à saint Athanase, atteste que de son temps toutes *les églises de l'Orient à l'Occident, confessent dans l'offrande des saints mystères que Dieu le Père est loué justement par les Séraphins.*

Et de fait, elle se trouve dans toutes les liturgies ainsi que dans leurs commentaires à partir de celui de saint Cyrille de Jérusalem.

Le texte d'*Isaï VI, 3* est reproduit dans les liturgies avec une petite modification : *Pleni sunt coelum et terra gloria tua.* L'addition finale ; *Hosanna in excelsis; benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis*, ne se trouve que dans les liturgies d'Antioche et de Byzance; et dans la liturgie alexandrine de saint Grégoire, dont les prières sont adressées au Fils au lieu de Dieu le Père et dans laquelle les *mementos* suivent le type byzantin. Elle fait défaut dans la prière eucharistique de Sérapion, dans celle des liturgies alexandrines de saint Marc, dite de saint Cyrille, et de saint Basile. Les *Constitutions apostoliques* n'ont pas l'*Hosanna etc...*, mais seulement *Benedictus in saecula. Amen.*

Après le *sanctus* viennent les prières ; *Te igitur* avec la mention de l'offrande pour l'Eglise et le pape etc..... Ensuite le memento des vivants *Memento Domine famulorum* qui est suivi du memento des saints *Communicantes,* auquel sont annexées les deux prières ; *Hanc igitur* et *Quam oblationem*, adressées à Dieu le Père, afin qu'il convertisse le pain et le vin au corps et au sang de son Fils ; *Ut nobis corpus et sanguis fiat dilectissimi Filii tui... Iesu Christi...* Elle est liée avec les paroles de l'Institution *Qui pridie.*

---

in nomine Domini, Hosanna in excelsis. Il est à noter que *Dominus Sabaoth* reproduit une ancienne version latine conforme au grec, tandis que la *Vulgate* a: *Dominus exercituum.*

Des liturgistes, croyant rencontrer dans le *Canon romain* des transitions brusques, des répétitions et des constructions heurtées, prétendent que le canon en question a été remanié vers le IV^e^ ou V^e^ siècle; et par conséquent ils cherchent à le reconstituer.

Les motifs de la reconstitution, disent-ils, sont multiples ; d'un côté l'absence dans le canon actuel de l'*épiclèse* qui se trouve dans toutes les liturgies et à laquelle font allusion des anciens documents romains, la particule *igitur* dans la prière : *Te igitur Clementissime* qui fait suite au *sanctus* sans qu'il y ait aucune liaison avec l'hymne angélique ; la liste des saints morcelée en deux séries l'une avant et l'autre après les paroles de l'Institution etc...

Deux écoles principalement se sont formées dans le but susindiqué, chacune avec ses théories, la *française* à laquelle appartiennent le regretté Dom P. Cagin O. S. B. de Solemnes et Dom F. Cabrol, abbé de Farnborough; et l'*allemande* dont les fauteurs sont le D^r^ Baumstark et le p^rof^ Drews. Les uns et les autres n'ont découvert pourtant aucun document nouveau appuyant leurs hypothèses qui par conséquent doivent être considérées comme *arbitraires*.

La théorie que Dom Cagin a exposée dans la *paléographie musicale* et surtout dans son ouvrage magistral l'*Eucharistie* supprime les diptyques intercalées à la prière eucharistique avant et après la consécration, et les place, comme dans la liturgie gallicane, avant le *Canon* et précisément après la disposition des offrandes sur l'autel dans l'ordre suivant : les *mementos des vivants* avec *Te igitur*, les *mementos des saints* avec *Communicantes*, le *memento des défunts*, à la suite desquels vient le baiser de *paix*, précédé du *Nobis quoque peccatoribus*. Leur font suite la *secrète*, la *préface avec l'hymne angélique*, les *prières : hanc igitur..., quam oblationem..., qui pridie..., unde memores..., supra quae... et supplices*, qui se

terminent par *per Christum... per quem haec omnia etc....*

Le même auteur, essayant de mieux défendre son hypothèse, de placer les diptyques hors du Canon, s'appuie sur les *Canons ecclésiastiques dits égyptiens* dont on a découvert une très ancienne version latine dans le palympseste de Vérone, où les diptyques sont entièrement omis dans le corps du canon. Cependant il faut avertir qne la version latine du palympseste contient aussi un fragment de la *Didascalie des Apôtres*. Il s'en suit que la liturgie des susdits canons n'est nullement un document de liturgie romaine ou latine. Ajoutons que le recueil des *canons* mentionnés est l'abrégé du *Testamentum Domini* (Cf. notre édition pp. XXI-XXXI). Concluons que la théorie de Dom Cagin a été sévèrement critiquée par Mgr. Duchesne dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses* et par d'autres.

Le savant Directeur du *Dictionnaire d'Archéologie et de liturgie*, Dom Cabrol, fait en partie, sienne la théorie de Dom Cagin, dans ses *Origines liturgiques*, avec quelques modifications. Avec lui il affirme que le *sanctus* est une addition à la préface ; il prétend que le *memento* des vivants, le *Communicantes*, etc... ne figuraient pas anciennement à la place qu'elles occupent aujourd'hui et n'appartenaient pas au canon, mais que c'était le diacre qui les récitait en lisant la liste des noms inscrits sur des tablettes séparées, dans un moment *indéterminé*.

Pour ce qui concerne l'école *allemande*, il nous suffit de signaler les deux théories principales du Dr Baustmark, Directeur de la Revue *Oriens Christianus*, dans son ouvrage *Liturgia romana* et *Liturgia dell' Esarcato*, et puis celle du Dr P. Drews, professeur à l'Université protestante de Halle dans son ouvrage ; *Studien zur Entstehungsgeschichte des Kanons romischen Messe*.

Le premier prétend que les prières du canon ro-

main avaient primitivement la même disposition, quant à l'ordre que celle du canon de Jérusalem et d'Antioche, et qu'ensuite il a été, en partie, ramené à l'ordre de la liturgie de l'Eglise d'Alexandrie, du temps du pape saint Léon (440-461), sous l'influence de la liturgie de l'*Exarchat*, dont *Ravenne* était la capitale politique de l'Italie.

D'après Baumstark, les prières : *Te igitur, memento vivorum, communicantes et memento defunctorum*, sont du type d'Antioche ; les autres prières : *Hanc igitur, quam oblationem, supplices,* viennent d'Alexandrie ; la combinaison de ces deux pièces a produit le déplacement actuel.

Le Dr Drews, comme Baumstark, faisant un parallèle entre les différentes parties de la liturgie romaine, dans leurs formes anciennes, comme il le prétend, avec celles de saint Jacques, conclue à l'identité d'une même source commune. Quant à leur reconstruction, elle consiste, dit-il, à placer après l'*Institution* et l'*Anamnèse,* le *Te igitur*, le *communicantes* le *memento defunctorum,* le *supra quae,* et le *supplices te rogamus*, de sorte qu'il ne resterait plus avant le *Qui pridie*, que ; *Hanc igitur oblationem, quam oblationem.* Quant à l'ordre des différentes oraisons dans le canon, tel qu'il se trouve actuellement, Drews pense qu'il faut l'attribuer au pape Gélase, à la suite de ses relations intimes avec Alexandrie. Le professeur Funk et d'autres savants ont considéré la dernière assertion de Drews comme une *plaisanterie.*

Il vaudrait mieux laisser de côté ces théories, que nous venons d'exposer et qui sont purement conjecturales (pour ne pas les qualifier de *fantastiques* ou *chimériques*) pour remonter à la fondation traditionnelle de l'Eglise d'Alexandrie, par saint Marc, disciple de saint Pierre fondateur de l'Eglise de Rome, pour y chercher l'origine et la ressemblance frappante qui existe entre

les deux églises, de Rome et d'Alexandrie quant aux rits et aux usages du culte.

Socrate, le continuateur d'Eusèbe de Césarée, dans son *Hist. Eccles. V, 22*, signalait déjà telle ou telle ressemblance en remarquant qu'elle était d'une vieille tradition ; *Cum omnes ubique terrarum ecclesiae per singulas hebdomadas die sabbati sacra mysteria celebrent, Alexandrini tamen et Romani vetustam quamdam traditionem secuti, id facere detrectant.* La même note, indique que le mercredi et le vendredi étaient considérés jours aliturgiques à Rome et à Alexandrie, tandis qu'ils étaient liturgiques à Jérusalem et ailleurs.

En outre, indiquons ici en passant quelques points de contact entre les deux églises : Le nom de *pape* était presque exclusivement donné au pontife de Rome et à celui d'Alexandrie ; la formule *Dominus vobiscum*, la proclamation diaconale *Flectamus genua..., levate* (ci-dessus p. 526), l'absence d'antiennes avant la leçon de l'Apôtre (ci-dessus p. 520), la tunicelle et la dalmatique (ci-dessus p. 507), le mappulum (1) porté anciennement à la main (p. 508). Parmi les autres ornements de l'autel qui se trouvaient en usage dans l'Eglise romaine et également dans celle d'Alexandrie, le *voile* qui pendait au baldaquin de l'autel et derrière lequel le célébrant récitait la prière dite du *voile*. Le *Liber pontificalis* de son côté, rapporte que le pape Sergius (687-701), a donné à la basilique de saint Pierre *tetravela* qui étaient attachés aux

1 Le *mappulum*, ainsi que étymologie l'indique, était anciennement un linge en lin ou en soie qu'on portait à la main étendu sur la paume (voir fig. 11) et nullement attaché au bras. Le célébrant, le diacre et le sous-diacre le portaient et s'en servaient pour en toucher les vases sacrés, l'évangéliaire etc..,

quatre arceaux du *ciborium* et descendaient jusqu'en bas etc.....

Revenant à l'ordre des différentes parties dont le canon romain se compose, nous pouvons affirmer que leur disposition dans les anaphores des deux églises, sont presque identiques, exclusion faite de l'insertion introduite dans la prière eucharistique de l'hymne angélique *sanctus*. Nous maintenons en outre, qu'il n'y a pas eu ni remaniment, ni transposition faites des *mementos* contenus dans *Te igitur..., Clementissime..., famulorum..., communicantes.*

Mettons maintenant en parallèle la série des prières et des *mementos* etc... dans les deux liturgies à partir de la prière d'action de grâces avec les *mementos* qui la suivent, jusqu'aux paroles de l'Institution et l'anamnèse, afin de démontrer que les deux dérivent d'une source commune et que la cohésion des prières et des mementos y est bien coordonnée.

Dans la prière eucharistique alexandrine, qui n'a pas subie de contraction, après l'énumération des bienfaits divins, le célébrant adresse la parole à Dieu le Père en lui disant: *Nous vous remercions par votre Fils, par son entremise aussi nous vous offrons l'oblation rationnelle du saint sacrifice.* Et il se met immédiatement à énoncer les *commémoraisons: En présence,* dit-il, *de cette victime et de cette oblation, nous vous prions et supplions de vous souvenir du salut de votre Eglise etc...*, et ensuite tour à tour et successsivement il énonce les autres *commémoraisons des vivants* d'abord, et ensuite *des saints et des défunts.* Chaque énonciation est suivie d'une *proclamation diaconale*, invitant le peuple à plusieurs reprises, pendant que le célébrant, à son tour, récite des prières analogues aux proclamations.

Au *memento de l'Eglise*, succède celui de l'*empereur*,

de l'*armée* etc... Ensuite le memento pour les *malades*, les *possédése*, les *prisonniers*, les *exilés*, les *voyageurs*, pour la *bonne saison* etc... Les commémoraisons pour les vivants sont suivies de celle des *saints*, des *patriarches*, de l'A. T. des *prophètes*, des *apôtres*, des *évangélistes*, des *martyrs* et des *confesseurs*. Nommément, on commémore la sainte Vierge, saint Jean Baptiste, le protomartyr Etienne, ensuite saint Marc, les Pères d'Alexandrie etc..

On y ajoute le nom de quelques confesseurs après lesquels viennent les mementos des défunts. L'officiant reprend ensuite l'énonciation des mementos des vivants des autres catégories, qui ont été omis, nommément de ceux qui ont offert les oblata, des bienfaiteurs et puis des chefs hièrarchiques, de l'évêque et des évêques orthodoxes, des autres membres du clergé, des fidèles du lieu où l'on offre le saint sacrifice, de toutes les localités habitées par les orthodoxes, de ceux qui ont demandé qu'on prie pour eux ; et puis il récite une prière secrète pour lui-même et pour l'assemblée.

Les mementos terminés, le diacre adresse à l'assemblée l'invitation ; *que ceux qui sont assis se lèvent*, et qu'ils *regardent vers l'Orient* ; après quoi, le célébrant exalte Dieu que de milliers et de milliers d'anges louent etc... avec lesquels nous chantons *sanctus :* qui est suivi de la secrète *vere sanctus* ; vient ensuite la prière dite *epiclèse*, par laquelle le célébrant demande à Dieu le Père par son Esprit-Saint de bénir et de sanctifier le pain et le calice ; l'épiclèse est liée avec les paroles de l'Institution etc...

Reportant maintenant nos regards sur le canon romain, nous pouvons avec certitude affirmer que ses parties depuis la prière eucharistique, les *mementos* y compris, jusqu'à la consécration et l'anamnèse sont exactement calquées sur un type identique à celui de la

liturgie alexandrine, dont nous avons dessiné les traits avec quelques détails.

La prière eucharistique du canon romain après avoir été raccourcie dans sa partie d'*action de grâces* (ci-dessus p. 536) et en même temps augmentée par l'insertion des *prefaces* (ci-dessus p.536),présente aujourd'hui le *hiatus* des *énonciations* successives par lesquelles le célébrant exprimait les intentions pour lesquelles le saint sacrifice est offert. Après la préface et l'hymne angélique, il y avait, sans doute, des *ecphonesis* équivalantes à celle de la liturgie alexandrine, où le célébrant disait : *En la présence de cette offrande rationnelle etc..... nous vous prions et supplions pour l'Eglise une etc.....* et ainsi de suite.

Chaque *ecphonesis* était suivie de l'invitation diaconale et la récitation de la liste des intentions etc.....; et tandis que les assistants y répondaient, le célébrant récitait la prière *secrète* conforme à l'intention énoncée et proclamée.

Les prières donc : *Te igitur Clementissime Pater, Memento, Domine, famulorum,Communicantes* que le célébrant récite dans le canon *intra actionem* contiennent les supplications secrètes qu'il adresse à Dieu successivement.

Par conséquent, la particule *igitur* causative, lie le *Te... Clementissime Pater*, non pas avec le *sanctus* qui la précède actuellement, mais plutôt avec l'*invitation* que le diacre autrefois adressait à l'assemblée de prier pour l'Eglise. Pendant que l'assemblée y répondait en répétant *Kyrie eleison*, l'officiant de son côté récitait en secret la prière mentionnée.

L'intercalation des *mementos* entre la prière eucharistique et les paroles de l'Institution dans le canon romain a l'attestation du IV^e^ siècle du livre *De sacra-*

mentis, où nous lisons : *Reliqua omnia quae dicuntur in superioribus a sacerdote dicuntur, laudes Deo deferuntur, oratio petitur pro populo, pro regibus, pro ceteris : ubi venitur ut conficiatur venerabile sacramentum, iam non suis sermonibus utitur sacerdos, sed utitur sermonibus Christi.* Donc les mementos se trouvent intercalés entre les *laudes Dei* (la préface), et la *consécration.* C'est à ces prières que saint Augustin fait allusion en disant : *Precationes... facimus in celebratione sacramentorum ante quam illud quod in Domini mensa incipiat benedici. (Epist. CXLIX 16).* Le pape Innocent 1er dans sa réponse à Decentius, évêque de Gubio en Italie, l'an 416, lui fait comprendre que les *mementos* selon l'intention de ceux qui désirent que leurs noms soient récités ne doivent pas avoir lieu avant l'*offertoire*, (ainsi que cela a lieu dans le rit gallican), mais au contraire après, et précisément pendant la prière eucharistique (*prex*) et avant la consécration. Voici ses paroles :

Au sujet de la récitation des noms avant que le prêtre fasse la prière (prex) et y recommande les offrandes de ceux dont on lit les noms, votre sagesse vous montrera combien c'est chose superflue de prononcer le nom de celui dont vous n'avez pas encore offert l'oblation à Dieu.... Ainsi on doit d'abord recommander les offrandes et ensuite nommer ceux qui les ont offerts : on doit les nommer pendant les divins mystères et non pas dans la partie du service qui précède (1).

Afin de nous rendre compte du motif qui a suggéré d'interrompre la prière d'action de grâces par l'insertion des *invitations diaconales,* des *diptyques* et des *prières de commémoraisons,* il est bon de savoir que dans la célébration solennelle de la liturgie, selon la conception des

1 Cf. le texte latin ci-dessus á la page 231 note 1.

anciens, tout tendait à tenir l'assemblée en éveil et en communication avec le président et avec le *diacre* qui lui adresse les avis. De crainte que les assistants ne s'ennuient jusqu'à la distraction par suite des multiples *Leçons Scripturales*, la longueur de l'*homélie* etc..... et d'autres cérémonies, surtout par suite de la *préface* qui était souvent très détaillée, et dans le désir d'entretenir dans leurs âmes la ferveur, le diacre suivant l'indication du célébrant, en interrompant (1) la prière eucharistique, les excitait à la prière et les avertissait pour demander ce qu'ils désiraient etc... Tels avertissements du diacre ont l'attestation de saint Augustin qui dit : *Oratio voce diaconi indicatur.*

Il est regrettable qu'on ne possède plus le *Libellus diaconi* à l'usage de l'Eglise romaine, dont on rencontre quelques débris cités par hasard dans quelques vieux documents (2).

---

1 Il existe chez les Syriens un usage qui peut être comparé à celui dont nous parlons. En certaines solennités, Noël, Présentation, Dimanche des Rameaux, etc... l'évêque, ou celui qui lit l'Evangile, à l'office ou à la messe, interrompt sa lecture pour chanter le verset évangélique qui a quelque rapport avec la fête. Les chantres, à leur tour, chantent aussi quelques strophes d'une hymne analogue, et à la suite, l'évêque reprend la lecture interrompue de l'Evangile.

2 Nous avons cité ci-dessus p. 525 d'après des anciens écrits, quelques avis que le diacre, dans la liturgie romaine, adressait à l'assemblée. Les anciens documents ne nous ont conservé aucune trace des proclamations diaconales et des diptyques du rit romain à la messe. Par contre, le missel de la liturgie byzantine reporte, outre les avis du diacre à diverses reprises, les litanies qu'il récite. Le missel alexandrin, à l'usage des Coptes monophysites, imprimé au Caire l'an 1902 en copte et en arabe, contient incorporés à la liturgie même, tous les avis, toutes les proclamations diaconales avec

Dans la première partie de notre présent ouvrage (p. 219) nous avions noté que les *commémoraisons* dites *mementos* avec les *diptyques* diaconales correspondantes, n'occuppent pas la même place dans les diverses liturgies des églises. Elles sont intercalées après la *consécration, l'anamnèse* (1) et l'*épiclèse* dans les anaphores du type *syrien* (2) et du type *byzantin*, avec cette différence cependant que dans ce dernier type, les *mementos* des saints et des défunts sont placés avant ceux des vivants.

Par contre, dans les liturgies du type *alexandrin*, elles sont intercalées dans la prière eucharistique, précisément après la partie contenant l'*action de grâces*. Déjà, au VII[e] siècle, Jacques d'Edesse signalait ce trait

---

les diptyques,ainsi que les réponses de l'assemblée.De son côté, la liturgie syrienne nous a transmis, dans des anciens manuscrits, tout ce que doit faire et dire à la messe le diacre comme avis, proclamations, litanies etc... avec les six diptyques, dont le premier est pour les *chefs hiérarchiques*, le deuxième pour les *fidèles*, le troisième pour les *empereurs*, le quatrième contient les *commémoraisons des saints, la sainte Vierge, les prophètes,les apôtres,saint Jean Baptiste et saint Etienne* etc...le cinquième pour les *pères hiérarchiques trépassés* et les *docteurs* et le sixième pour tous les *défunts*. Il est à noter que jusqu'aujourd'hui, le clerc qui sert la messe chez les Syriens, récite les susdits diptyques à la place du diacre.

1 Dans les liturgies des Syriens orientaux, les *mementos* sont placés après l'anamnèse, de sorte que l'épiclèse ne vient qu'à la fin des *mementos* immédiatement avant la conclusion de la prière eucharistique.

2 A ce type syrien appartiennent les anaphores tombées en désuétude du *Testamentum Domini*, des *Const. apost.* Dans la prière eucharistique tombée aussi en désuétude de Sérapion les *mementos* se tronvent disséminés entre la consécration du pain, la consécration du vin et l'épiclèse.

caractéristique de la dite anaphore (1).

Sous ce même type, que nous avons nommé *alexandrin*, se classerait la canon romain par rapport à la place qu'occupent les *mementos*, si l'on considère la prière eucharistique dépouillée et des préfaces, qui ont été composées par le pape Gélase, pour exalter les mystères et les fêtes du jour (ci-dessus p. 536), et de l'*addition de l'hymne angélique* jadis introduite par le pape Xyste (ci-dessus p. 537). En d'autres termes; les *mementos* dans la liturgie de l'Eglise romaine sont aussi annexés à la prière eucharistique, comme dans l'Eglise alexandrine (2), et précèdent l'*épiclèse* et les *paroles consécratoires de l'Institution*.

Le diacre, donc, ouvrait la série des diptyques demandant des prières pour l'Eglise, le pape, l'empereur, etc..... Le prêtre répondait à cet avertissement du diacre par la prière correspondante, récitée à voix basse; *Te igitur Clementissime Pater.... supplices rogamus.*

Par là, on voit clairement que la particule de causalité *igitur*, dépend bien de l'avis du diacre (3). Le prêtre, dans cette prière. prie le Père Eternel par son

---

1 Cf. son texte syriaque ci-dessus p. 220 n. 1.

2 L'hymne *sanctus* cependant dans la liturgie de saint Marc se trouve relégué après la fin des *mementos*, et avant l'*épiclèse*, qui précède les paroles de l'Institution.

3 Il y a dans des liturgies orientales des exemples de cette particule de causalité *igitur* amenée par l'avis du diacre dans les prières, qui suivent les diptyques. Ainsi dans la liturgie copte de saint Grégoire : *C'est pourquoi nous vous demandons d'affermir les fondements de votre Eglise.* Ainsi encore dans la liturgie syrienne des *douze Apôtres*, où, après les diptyques pour l'Eglise et ses chefs on lit : *C'est pourquoi nous vous offrons, ô Dieu, pour votre Eglise* etc...

Fils Jésus-Christ, de bien vouloir accepter les offrandes et les sacrifices qu'il lui offre pour son Eglise sainte, une et catholique, afin que la paix y règne, qu'elle soit gardée, réunie et gouvernée par lui dans l'univers entier. Les liturgies orientales, sans exception, contiennent la même supplication. Déjà saint Optat de Milève, dans son *De schismate Donatistarum*, atteste que ces schismatiques l'avaient empruntée à l'Eglise catholique, dont pourtant ils se sont séparés : *Mendacium vestrum.... quo quotidie a vobis sacrificia condiuntur... Offerre vos dicitis pro una ecclesia quae sit in toto orbe diffusa.*

Le célébrant prie ensuite pour le pape: *Una cum famulo tuo papa N...*

L'histoire ecclésiastique fait consister, dans les premiers temps, la marque d'union et de communion des églises d'Orient avec le saint Siège de Rome dans l'insertion des noms des successeurs de saint Pierre dans les diptyques.

De son côté, saint Léon (*Epist. LXXX, 3*), ajoute que dans les diptyques, à Rome, on nommait les évêques avec qui on était en communion.

Quant à l'Afrique, nous avons le concile de Vaison (de l'an 529), qui dans le c. 4 prescrit : *ut nomen Domini papae, quicumque sedi Apostolicae praefuerit, in nostris ecclesiis recitetur.*

Le pape Pélage (556-561), déclare aux évêques de la Toscane, qu'ils sont considérés comme séparés de la communion du monde catholique, en omettant dans le saint sacrifice la commémoraison du pape, suivant l'usage: *secundum consuetudinem.*

Après le pape, on commémore l'évêque diocésain.

En Orient, après le pape, on nomme le patriarche et puis l'évêque local.

Outre les anciens *sacramentaires* où, après le pape

est nommé l'empereur (1), son armée etc..., nous avons le témoignage du pape Boniface (418-422), dans son Epître *Ad Honorium*, où il mentionne le memento pour l'empereur *inter ipsa mysteria* ; de même le pape Célestin (422-432), dans son Epître *Ad Theodosium.*

Au cours des siècles, cet usage s'était maintenu seulement pour l'empereur d'Autriche en sa qualité de roi de Hongrie et de Bohème.

Quelques vieux manuscrits du canon romain, ont conservé le *mémento* que le célébrant récitait pour lui-même ; *Mihi quoque indignissimo famulo tuo propitius esse digneris et ab omnibus me peccatorum offensionibus emundare (Bona: Rerum Liturg. II, XI, 5).*

Les liturgies d'Alexandrie et d'Antioche contiennent des *mementos* semblables.

Suit, immédiatement, le memento des fidèles sous une forme collective ; *Pro omnibus orthodoxis et catholicae fidei cultoribus.*

Ensuite venait la liste des noms ; *Memento, Domine, famulorum famularumque tuorum...*, parmi lesquels étaient inclus les malades, les possédés, les prisonniers, les exilés, les voyageurs etc..

Saint Grégoire (*Dialogue* IV, 57), parle d'un homme devenu captif pour le soulagement de qui il dit : *pro quo coniux diebus certis sacrificium offere consueverat.* Et puis: *Omnium circumstantium*, ensuite (eorum) *pro quibus offerimus et (eorum) qui tibi offerunt hoc sacrificium etc.....*

Toute l'antiquité témoigne que les fidèles offraient

1 Le canon ambrosien après le memento du pape a : *Et* (pro) *famulo tuo imperatore N., regibusque nostris cum coniugibus et prole.* Les liturgies orientales, même après l'occupation arabe, ont continué à mentionner dans le memento les rois et les empereurs en les qualifiant cependant de souverains *orthodoxes*, ou *fidèles.*

les oblations du pain et du vin pour participer au saint sacrifice de l'autel qu'ils offraient avec le célébrant pour les intentions qu'ils formaient. Saint Jérôme, dans son *Commentaire* sur *Jérémie* (II, 4), écrit : *Publice recitantur nomina offerentium*, et sur *Ezéchiel* : *Pubice diaconus recitat nomina offerentium.*

Quelques anciens manuscrits du canon après : *et omnium circumstantium*, ajoutent : *Et eorum quorum nomina ad commemorationem transcripsimus ac super altare tuum scripta videntur.* Par cette phrase on fait allusion à l'habitude d'inscrire les noms des bienfaiteurs et autres sur un parchemain déposé sur l'autel. Cette coutume est encore en vigueur chez les Syriens.

Au *memento, Domine, famulorum etc.*. suit le *Communicantes et memoriam venerantes.* Notons :

a)Que les participes présents *Communicates et venerantes,*doivent s'accorder avec l'un ou l'autre des verbes de la première prière *Te igitur Clementissime*, sous entendus, *Rogamus ac petimus* ou *tibique offerimus.*

b) Le verbe communiquer ou participer, d'usage biblique, ainsi que nous l'avons dit ailleurs (ci-dessus p.513 n.2),(cf. *Rom.XII,13*) signifie, ici en particulier, *avoir relation ou part à l'intercession* et à la prière de la sainte Vierge et des saints, et au *sort de leur bonheur.*

Nous avons la confirmation de cette explication selon le double sens exposé dans une citation d'Origène: *Nous disons (Hom. XIV, 4) : Dieu Tout-puissant, donne-nous part avec les prophètes, donne-nous part avec les apôtres, donne-nous part de nous trouver avec le Christ même.* Après la commémoraison de la Vierge glorieuse et des saints (1), la prière en question se termine ainsi:

1 Dans la liturgie syrienne des *XII apôtres*,le célébrant

quorum meritis, precibusque concedes, ut in omnibus protectionis tuae muniamur auxilio.

En tête de la liste des saints qui sont commémorés dans le canon romain, comme dans les liturgies d'Alexandrie, de saint Marc, de saint Jacques et dans les liturgies byzantines, se trouve toujours le nom de la sainte Vierge avec le titre de *Deipara*, titre qui lui a été décerné par le concile Œcuménique d'Ephèse.

Quant aux noms des saints, des martyrs et des apôtres, saint Augustin déclare dans ses *Sermons CLIX, 5, CCLX, 5, CCLXXIII, 7, CCXCVII, 3,* dans son *Civ. Dei XXII,* que l'Eglise fait leur mémoire pour les honorer et les glorifier, et non pour prier pour eux,comme pour les défunts : *In recitatione ad altare Dei loco meliore recitantur. Cum martyres recitantur ad altare Dei non pro ipsis oratur.*

Les liturgies orientales après la mémoire de la très sainte Vierge, commémorent dans une expression *générique* les patriarches de l'A. T., les prophètes, les apôtres, les évangélistes et les martyrs. Ensuite, sur l'autorité de Notre-Seigneur, lui-même (*Mt. XI, II*), elles font mémoire spéciale de saint Jean Baptiste et puis de saint Etienne le protomartyr.

La liturgie romaine, faisant exception à toutes les liturgies orientales,passe sous silence dans le *Communicantes* la mention des patriarches et prophètes de l'A.T.,et à

---

en faisant mémoire de la sainte Vierge et des saints, adresse à Dieu cette prière ; *Donnez-nous une part aux prières de vos élus, rendez-nous dignes d'arriver à leur sort, et donnez-nous de jouir de votre royaume en leur compagnie,*

la place, elle énumère les noms des douze apôtres, y compris celui de saint Paul, et renvoie après la consécration les noms de saint Jean Baptiste et de saint Etienne avec Mathias et Barnabas. Par là on se croit en droit de supposer qu'à ce point de vue il y a eu un certain remaniement dans le canon romain.

Après les apôtres, sont nommés seulement cinq parmi les plus anciens successeurs de saint Pierre : Lin, Clet, Clément, Xyste et Corneille : tandis que par contre les vieux manuscrits syriaques de la liturgie de saint Jacques, contiennent toute la liste des patriarches d'Antioche l'un après l'autre, ainsi que nous les avons enregistrés (voyez fig. 10). Nous avons aussi reproduit le passage d'une lettre du fougueux défenseur du monophysisme Philoxène de Mabboug († 523), où il se vante d'avoir réussi à rayer des diptyques de l'Eglise d'Antioche les noms de Jean le patriarche, qui a joué un certain rôle du temps de Nestorius et de ses successeurs (ci-dessus p. 226,227).

A la suite des noms des premiers papes, suivent ceux des principaux martyrs dont la mémoire était particulièrement en honneur à Rome.

Le canon *milanais* remplace quelques uns des noms des saints par d'autres, ou il ajoute d'autres saints qui étaient honorés dans ses églises. Les églises particulières ajoutaient aussi leurs saints.

En dernier lieu, il est à savoir que dans le *Missel romain*, se trouve inséré le *Communicantes* avec quatre variantes pour les fêtes de Noël, de l'Epiphanie, de la Résurrection et de Pentecôte.

Le pape Vigile (538-555), dans sa *lettre* à l'évêque Profuturus, fait allusion à cette variété dans la première partie de la prière eucharistique, mais il a soin de déclarer que les autres parties du canon ne varient jamais: *Nous vous déclarons,* écrit-il, *que nous ne changeons pas l'ordre des prières de la messe en n'importe quel temps ou*

quelle fête... sauf qu'aux fêtes de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de l'Epiphanie et aux fêtes des saints, nous ajoutons quelques versets en rapport avec la solennité du jour... Nous continuons les autres prières d'après l'ordre accoutumé (1).

Le prêtre reprend la prière eucharistique interrompue par le *memento* des vivants et les diptyques des saints, en récitant la prière *Hanc igitur oblationem.*

Notons dès le début, que la prière qui, dans la liturgie alexandrine de saint Marc, se trouve immédiatement avant la formule contenant les paroles de l'Institution, commence aussi par: *Hanc oblationem.*

Quant à la particule *igitur*, entre *Hanc* et *oblationem*, ici aussi,comme dans le *Te igitur Clementissime*, elle a été suggérée par un des avis du diacre; *Tenez-vous debout; regardez vers l'Orient; priez !*

En récitant cette prière, le prêtre aujourd'hui étend les mains sur l'hostie et le calice ; anciennement il la récitait en s'inclinant. Avant que saint Grégoire y ait ajouté les mots : *Diesque nostros in tua pace disponas.....* qui la terminent actuellement, cette prière ne faisait qu'une avec le *Quam oblationem*....qui la suit.L'auteur du *De Sacramentis*,en effet, ne mentionne que cette dernière sous la forme suivante : *Faites que cette offrande soit enregistrée, confirmée, rationnelle et acceptable. Elle est la figure du corps et du sang de Jésus Christ qui, la veille de sa mort* etc..... Cette finale diffère du texte

1 *Ordinem precum in celebritate missarum nullo nos tempore, nulla festivitate significamus habere diversam ; quoties vero Paschatis, vel Ascensionis Domini, et Pentecostes, et Epiphaniae, Sanctorumque Dei fuerit agenda festivitas, singula capitula diebus subiungimus... cetera vero ordine consueto prosequimur.*

actuel ; "pour que cette offrande *devienne* le corps et le sang de votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ....„.

Il est évident que cette finale est en liaison avec la prière suivante qui contient les paroles de l'Institution par lesquelles, à la sainte Cène, Notre-Seigneur changea le pain et le vin en son corps et en son sang.

Dans les seules liturgies de l'Eglise d'Alexandrie, opposées en cela aux autres liturgies orientales, nous trouvons à la suite du *trisagion* une prière qui offre une ressemblance frappante avec la prière romaine que nous venons de citer.

Ainsi, dans la liturgie de Sérapion, évêque de Thmuis (1), le prêtre s'exprime en ces termes : *Répandez, ô Dieu, votre force et votre action, sur cette offrande. C'est vers vous que nous élevons ce sacrifice vivant, cette offrande non sanglante; c'est à vous que nous offrons ce pain corps de votre Fils unique, et ce pain qui est la figure de son corps très saint. Car le Seigneur Jésus, dans la nuit où il devait être livré, prit du pain.... Nous offrons aussi le calice, qui est la figure du sang, car Notre-Seigneur Jésus a pris un calice après le souper...* Le fragment parallèle, écrit sur papyrus, et découvert dans le village de Blizeh, est ainsi rédigé (2) : *Remplissez-nous de votre gloire et veuillez envoyer votre Esprit Saint sur ces matières, et faites que le pain devienne le corps de Notre-Seigneur et le calice, le sang de la nouvelle alliance. Et Notre-Seigneur... dans la nuit où...* La liturgie de saint Marc et de saint Cyrille porte ; *Remplissez cette oblation, ô Seigneur, de votre béné-*

1 Cf. la traduction latine ci-dessus p. 270.

2 Publié par Dom Puniet dans la *Revue Bénédictine* de l'an 1909.

diction par la descente du Saint-Esprit (1).*Car le Seigneur, lui-même, dans la nuit.....*

Ce rapprochement entre la *Hanc igitur oblationem* ou la*Quam oblationem* de la liturgie romaine et la prière parallèle dans les liturgies d'Egypte, nous permet de conclure que la prière romaine devait, à l'exemple de la prière d'Alexandrie, contenir l'invocation du célébrant suppliant Dieu le Père d'envoyer son Esprit Saint sur le pain et le vin, pour les changer au corps et au sang de son Fils unique.

Nous avons un autre argument en faveur de l'opinion, que le canon romain contenait autrefois une invocation au Saint-Esprit, l'invitant à venir consacrer le pain et le vin : c'est une phrase du pape Gélase à Elpide : "Comment le Saint Esprit descendrait-il pour consacrer le divin myrtère à l'invocation du prêtre, si ce dernier est réprouvé pour ses mauvaises actions? (2)„. Enfin, ce qui confirme encore notre manière de voir, c'est le fait que le prêtre étend ses mains sur les oblata en récitant la *Quam oblationem.*

La récitation de la *Quam oblationem* devait être anciennement accompagnée d'une inclination profonde, comme le font aujourd'hui encore les Carmes et les Dominicains. Cet ancien usage est un indice que cette prière devait être considérée contenant l'*épiclèse.*

Le célébrant prie Dieu de daigner rendre l'oblation qui lui est offerte bénie *beneductam,* enregistrée *adscriptam* aux cieux, ratifiée *ratam,* rationnelle *rationabilem,* par

---

1 La liturgie de saint Cyrille ajoute: *et consacrez ce pain et ce calice.*

2 *Quomodo ad divini mysterii consecrationem cœlestis Spiritus invocatus adveniat, si sacerdos... criminosis plenus actionibus reprobetur ?*

opposition aux sacrifices sanglants des animaux, et agréée *acceptabilem*.

La finale de la *Quam oblationem* est *ut nobis corpus et sanguis fiat... Domini nostri Iesu Christi* se recorde avec ces derniers mots du pronom relatif de *Qui pridie*, qui est la formule de l'Institution.

Cette formule contient les paroles *consécratoires* que Notre-Seigneur à la dernière Cène prononça sur le pain et le vin les convertissant par là et instituant le *sacrement de l'eucharistie*, dans son corps et son sang, donnant, à son Eglise, en même temps, le *sacrifice non sanglant* de la Nouvelle Alliance.

A l'exemple de saint Paul (*I Corinth XI, 20*) saint Cyprien (*Ad Uxor. II, 4*), appelle l'eucharistie *Domini cum (convivium)* et dans son *Epître LXIII*, déclare l'Eucharistie le sacrifice vrai et plein : *Christus sacrificium Patri se ipsum obtulit et hoc fieri in sui commemorationem praecepit : utique ille sacerdos vice Christi vere fungitur qui id quod Christus fecit imitatur et sacrificium verum et plenum offert.*

La défense prescrite par la *disciplina arcani* de dévoiler aux non-croyants les *mysteria sacra* restait maintenue rigoureusement jusqu'au début du V^e^ siècle, ainsi que nous l'apprend le pape Innocent I (401-417). Dans sa *lettre* à l'évêque Decentius qui l'a consulté sur le texte du Canon et sur la disposition de ses parties, il lui écrit : "Je pourrai quand tu seras présent répondre à tes questions..." *Car mysteria aperire non debeo. . . . . ; reliqua quae scribere fas non est.*

La formule pourtant de l'Institution était prononcée à haute voix devant l'assemblée des fidèles à l'Eglise, comme cela se pratique aujourd'hui encore chez les Syriens et les Coptes, de sorte que les assistants après les paroles consécratoires répondent en affirmant leur foi dans la présence réelle (1).

1 La *nouvelle CXXXVII, 6* de l'empereur Justinien

Ce ne fut pas donc la *disciplina arcani*, qui introduisit dans la liturgie romaine l'usage de réciter la formule de l'Institution à voix basse, mais ce fut plutôt le respect pour les paroles de l'Institution si saintes qu'elle renferme.

Les paroles de l'Institution dans la liturgie romaine et dans toutes les liturgies *occidentales* commencent ainsi : *Pridie quam pateretur*, affirmant par là que l'Institution de l'Eucharistie a eu lieu le jour qui précédait la *passion*, précisément parce qu'en Occident le jour de 24 heures se calcule de minuit à minuit, et par conséquent, le soir de l'Institution qui précéda le vendredi, jour de la passion de Notre-Seigneur, doit justement être désigné par le mot *pridie quam pateretur*. De leur côté, les liturgies d'Orient qui considèrent que le jour solaire de 24 heures commence au coucher pour finir le lendemain au même moment, ont maintenu le texte de saint Paul (*I Cor.* XI, 23) *ea nocte qua tradebatur.*

Le remplacement de *tradebatur* par *paterebur* semblerait dû à une modification introduite par le pape Alexandre I, dont le *Liber pontificalis* dit : *Passionem Domini miscuit in praedicatione sacerdotum.*

La liturgie romaine qualifie les mains de Notre-Seigneur de *vénérables*, celle d'Alexandrie de *bienheureuses*, et vivifiantes, les autres liturgies orientales de *mains saintes et immaculées.*

Le célébrant, en récitant les paroles saintes, les récite au nom et dans la personne de Notre-Seigneur lui-même, et les accompagne de ses gestes. Il regarde en haut en disant ; *elevatis oculis in coelum* pour imiter

---

datée le 26 Mars 565 ordonne aux évêques et aux prêtres : *Ut non tacite sed voce quæ a fideli quoque exaudiatur sacram oblationem faciant.....*

l'exemple du Christ (1),au moment de faire des miracles, par exemple, en multipliant le pain etc... *Mt. XIV*,19 en guérissant le sourd-muet *Mc. VII*, 34 en ressucitant Lazare *In XI, 14.* La transubstantiation est le prodige des prodiges.

Le célébrant en disant *benedixit* fait le signe de la croix sur le pain et le calice; les verbes : *benedixit, dedit, fregit etc...* se trouvent textuellement dans les évangiles synoptiques et dans saint Paul, Les liturgies orientales après *benedixit* ajoutent *sanctificavit* ou *consecravit.*

Le *De sacramentis* au lieu de dedit ou (tradidit) discipulis suis de la liturgie romaine et ambrosienne a ; *apostolis et discipulis suis*, comme dans la liturgie de saint Jacques et dans la liturgie alexandrine de saint Cyrille, où cependant le *discipulis* précède le *apostolis.*

La particule de conjonction *et* dans l'*accipite et manducate* et dans l'*accipite et bibite* dans les liturgies occidentales, est omise dans les liturgies syriennes, où les deux verbes n'expriment qu'un seul acte (2), selon le génie des langues sémitiques.

La liturgie romaine a: *accipite et manducate vos omnes*, comme l'alexandrine.

De même, comme celle-ci, elle a la particule causative *Hoc est enim corpus meum.*

Après le *Hoc corpus meum*, le *De sacramentis* a ; *Quod pro multis confringetur*, comme dans la liturgie alexandrine et les autres liturgies orientales. La liturgie

---

1 Le texte ambrosien a avec une petite modification : *elevavit oculos ad cœlos;* tandis que le texte de *De sacramentis* a : *respexit in coelum*, comme dans la litugie de saint Jacques..

2 L'Evangile abonde d'exemples pareils.

romaine et ambrosienne, comme saint Mathieu l'omettent; saint Luc a *datur* au lieu de *confringitur*.

Dans la consécration du calice le *De Sacramentis* a comme dans les liturgies orientales hic est *enim sanguis meus:* la romaine avec l'ambrosienne ont comme saint Luc et saint Paul *hic est enim calix sanguinis mei.* Toutes les liturgies après hic est sanguis meus ou hic est calix sanguinis mei ajoutent: *Novi testamenti qui pro vobis et pro multis effunditur* comme dans saint Mathieu et saint Marc, saint Luc et saint Paul. La liturgie romaine qualifie le nouveau testament *d'aeterni* et après *testamenti* ajoute *mysterium fidei:* cette addition a sa première attestation dans le *Commentaire* de saint Germain de Paris au VI[e] siècle sur la liturgie gallicane.

Les paroles de l'Institution sont appelées *consécratoires* parce qu'en les répétant sur les oblata, le pain devient le corps du Christ et le vin son sang. C'est pourquoi le Pseude-Denys dans le *De Hierarchia* les appelle *les paroles qui font Dieu* (1).

A ce propos, outre les témoignages des Pères latins, nous rappelons les paroles de saint Jean Chrysostome (2), qui déclare que la transubstantiation se fait par les paroles de Notre-Seigneur lui-même.

Eudes de Sully, évêque de Paris (1191-1208), ordonna d'élever la sainte hostie après la consécration, afin de la présenter à l'adoration du peuple. Cette pratique avait pour but de protester contre l'opinion que la transubstantiation du pain ne s'opérait qu'en même temps que celle du vin. De Paris, cet usage se répandit dans d'autres églises, et Rome l'adopta.

A la suite des paroles de la consécration, vient le

---

1 Dans la version syrienne ܗܕܐ ܗܘ ܕܡܝ.

2 *In II Tim. II, 4, Cp. de prodit. Judae I, 6.*

commandement du Seigneur de réitérer ce mystère en mémoire de lui : *Haec quotiescumque feceritis in mei memoriam facietis.*

Le texte de la liturgie ambrosienne est plus complet : *Mandans quoque et dicens ad eos : haec quotiescumque feceritis, in meam commemorationem facietis, mortem meam praedicabitis, resurrectionem meam adnuntiabitis, adventum meum sperabitis, donec iterum de coelis veniam ad vos.*

Ce texte a son correspondant dans la liturgie alexandrine de saint Cyrille.

Après le susdit ordre du Seigneur, le peuple selon la description des liturgies de saint Jacques et de saint Marc, de commune voix dit : *Nous nous souvenons, ô Seigneur, de votre mort (* ou *nous annonçons votre mort) confessons votre résurrection etc...*

Il est à présumer q'une pareille réponse avait lieu dans l'assemblée romaine.

D'après cette réponse, le célébrant de son côté disait à haute voix ; *Unde memores etc... Domini nostri I. C. passionis nec non...resurrectionis etc.*.Hâtons-nous de noter que la commémoraison ou la prédication de *sa mort* est remplacée dans la liturgie romaine et l'ambrosienne, par celle de *sa passion* : les liturgies de saint Jacques et de saint Marc, maintiennent la mémoire ou l'annonciation de *sa mort* selon le texte de saint Paul (*I Corinth* XI, 26).

Le célébrant offre ensuite à la Majesté divine de ses propres dons et de ses grâces *de tuis donis ac datis* l'hostie pure, sainte, sans tâche, *hostiam puram, sanctam, immaculatam.* Il supplie encore la Majesté divine en son nom et au nom de la communauté de faire en sorte qu'un ange (dans la liturgie romaine actuelle) ou des anges (dans la liturgie du *De sacramentis*) *portent ces offrandes jusqu'à son sublime autel, afin que lui et*

tous ceux qui participent au corps et au sang du Christ soient remplis de toute bénédiction céleste et de toutes grâces " ut quotquot ex hac altaris sanctificatione sacra sanctum corpus et sanguinem D. N. Iesu Christi sumpserimus omni benedictione cœlesti et gratia repleamur„.

Une prière semblable se trouve dans la liturgie d'Alexandrie, mais elle précède la consécration. S'adressant à Dieu le Père, le prêtre dit; *Agréez, ô Dieu, les sacrifices, les offrandes,les actions de grâces qui vous sont offerts sur votre autel saint et rationnel par l'entremise de vos Archanges, comme vous avez agréé les offrandes d'Abel.*

Or, comme l'objet de cette prière dans la liturgie alexandrine, que le célébrant récite avant la consécration, ce sont les offrandes, les dons des fidèles, de même, il faut considérer l'objet de la prière : *Supplices te rogamus..iube haec perferri per manus sancti angeli tui in sublime altare tuum,* ou bien selon le texte du *De sacramentis : petimus ut hanc oblationem suscipias in sublimi altari tuo per manus angelorum tuorum,* il faut considérer, disons-nous, l'objet de cette prière, les offrandes matérielles des fidèles qui sont déjà devenues le corps et le sang de Notre-Seigneur.

Il n'y a aucune parité entre cette prière et l'invocation au Saint Esprit qui se trouve dans les liturgies orientales et suit la consécration.

A la place qu'occupe dans le canon romain cette prière ; *Supplices rogamus ... iube haec per manus angeli tui in sublime altare tuum,* nous rencontrons dans la liturgie de saint Cyrille l'épiclèse suivante : *Supplices te rogamus... ex sublimi sanctuario tuo demitte deorsum . . . . . paraclitum Spiritum tuum Sanctum... super nos, famulos tuos, et super haec oblata tua . . . veneranda, proposita coram te, ut hunc panem faciat corpus sanctum Christi et hunc calicem quoque sanguinem honorabilem*

Novi Testamenti ipsius Domini. Nous avons déjà noté ailleurs, que cette deuxième épiclèse était une addition intruse empruntée à la liturgie byzantine et insérée ici.

La véritable épiclèse alexandrine (et la romaine aussi), est celle qui précède les paroles de l'Institution : *Hanc oblationem quae tibi est Domine imple benedictione quae est a te per illapsum Spiritus tui Sancti... super hunc panem et hunc calicem...*

Le diacre, interrompant le célébrant, comme avant la consécration, adressait à l'assemblée l'invitation de prier pour les défunts. Et pendant que les fidèles répétaient *Kyrie eleison*, le célébrant récitait la prière : *Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs N. N. et de vos servantes N. N. qui reposent en paix. Nous vous supplions, Seigneur, de leur accorder un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.* Certains manuscrits ne portent pas le memento des morts. Si ce n'est pas une lacune, il faut supposer que le memento des morts : *Nobis quoque partem aliquam donare digneris.....* suivait la finale du memento des saints contenu dans le *Communicantes*; car toute l'antiquité nous atteste qu'au sacrifice de la messe, les fidèles demandaient qu'on fasse mémoire de leurs défunts.

Saint Augustin *(Serm. CCLXXXIV)*, disait à ce propos : *Scitis quo loco martyres recitantur. Non pro illis orat Ecclesia. Nam merito pro aliis defunctis orat Ecclesia.*

Le diacre faisait une seconde proclamation, et le prêtre récitait le second memento des saints. Cette prière est précédée de la supplication suivante : *Nous, pécheurs (1), qui sommes vos serviteurs..... daignez donner*

1 La liturgie ambrosienne a : *Nobis quoque minimis et peccatoribus famulis etc...* Dans certaines liturgies orientales

aussi une part au céleste héritage etc..

La liste des saints nomme, d'abord saint Jean Baptiste et saint Etienne le premier martyr, qui ne figurent pas dans les premiers diptyques; puis les deux apôtres surnuméraires, saint Mathias et saint Barnabé et plusieurs saints et saintes spécialement vénérés à Rome. Adhelmus († 709), disciple de saint Grégoire, nous apprend que c'est son maître qui inséra dans cette liste les noms de sainte Lucie et de sainte Agathe.

La liste du canon *ambrosien* contient, encore ici, des noms de saints et surtout de saintes qui étaient vénérés à Milan. Nous ne trouvons dans les liturgies orientales aucun nom de sainte à l'exception de la Vierge Marie.

Le célébrant termine les diptyques en priant Dieu de nous joindre à leur société par les mérites de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Une phrase incidente précède la conclusion de la prière eucharistique: c'est une demande adressée à Dieu pour qu'il bénisse, par le même Jésus-Christ, ces biens de la terre qu'il produit, et qu'il nous les accorde.

Il est impossible que l'objet de cette prière soient le pain et le vin déjà consacrés et devenus le corps et le sang de Notre-Seigneur; ce ne peut être que les diverses offrandes apportées par les fidèles à certaines fêtes, comme le lait et le miel donnés aux catéchumènes après le baptême, ou les céréales apportées le jour de l'Ascension et les raisins le jour de la Transfiguration. Toutes ces offrandes étaient bénies par le prêtre à ce moment de la liturgie.

---

et nommément les syriennes, le célébrant adressant la supplication à Dieu en son nom et au nom des fidèles dit: "Nous les *minimes etc*„. La liturgie alexandrine a: " afin qu'ils (les saints)intercèdent pour nous les *mesquins* et les *faibles*„.

§ 8 *Conclusion de la prière eucharistique.*

fraction et commixtion

La prière eucharistique se termine ainsi ; *Per ipsum* (Notre-Seigneur Jésus-Christ) *et cum ipso, et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti omnis honor et gloria per omnia saecula saeculorum.* Cette doxologie du canon semble inspirée de l'*Epître aux Romains XI, 36.*

Le texte du canon ambrosien contenait la conclusion de la prière eucharistique plus développée. La voici ;

Et est tibi Deo Patri omnipotenti ex ipso et per ipsum et in ipso omnis honor, virtus, laus, gloria, imperium perpetuitas, potestas in unitate Spiritus Sancti. On dirait que *imperium, laus, potestas* sont empruntés à la clause de l'Oraison dominicale dans la Peshitta *Mt. VI* 13*(1).*

Saint Augustin, dans son *Dialogue avec Tryphon*, nous dit au sujet de cette conclusion ; *Les prières et actions de grâces,* écrit-il, *sont adressées à Dieu le Père créateur du monde, au nom de Jésus-Christ crucifié.* Ori-

1 Le *Didache VIII, 2* a le *Pater noster* avec la clause ; *Quoniam tua est virtus et gloria in sæcula.*

Le *De sacramentis VI 24,* a la doxologie suivante au *Pater : Per D. N. Iesum Christum, in quo tibi est honor, laus, gloria, magnificentia, potestas, cum Spiritu Sancto etc...* Cette doxologie se rapproche de celle de la finale du canon ambrosien.

gène, dans son *Traité* sur la prière dit aussi : *Nous adressons nos actions de grâces à Dieu par le Christ et avec le Saint-Esprit, pour tous les dons terrestres et célestes.*

Remarquons que le mot *Amen* venant quelquefois, à travers le canon, à la suite de *per Christum Dominum nostrum*, doit être considéré comme addition, étant donné que la prière eucharistique est *Une* dans ses différentes parties, jusqu'à la conclusion.

§ 9 *Fraction et Commixtion*

A la suite de la conclusion de la prière eucharistique et avant l'Oraison dominicale, les rubriques de l'anaphore alexandrine prescrivent les deux cérémonies de la *fraction* et de la *commixtion.*

A l'exemple de Notre-Seigneur dans l'Institution eucharistique, le célébrant rompt le pain consacré en parties et, avec l'une d'elles, trace des signes de croix sur le vin consacré, après quoi, il la dépose dans le calice. Trempant ensuite l'index de sa main droite dans le calice, il humecte, avec quelques gouttes du précieux sang, les parties de la sainte hostie rangées dans la patène.

L'anaphore de saint Jacques chez les Syriens, a aussi, à la même place, les deux cérémonies de la *fraction* et de la *commixtion.* De même, la liturgie ambrosienne marque à la susdite place le *Confractorium* et la *Commixtio.*

La liturgie byzantine les renvoie après l'élévation solennelle ἅγια ἁγίοις, tout en omettant d'imbiber, avec le précieux sang, les parties de l'hostie qui se trouvent dans la patène.

La pratique de la *commixtion*, en mouillant la sainte parcelle avec le sang, ne se rattache nullement à l'idée de distribuer la sainte communion sous les deux espèces, étant donné que partout le célébrant distribuait, à chacun sur la main,un fragment de l'hostie consacrée, et le diacre lui donnait à boire du calice. Cette cérémonie a pour but d'exprimer que l'espèce du pain contient le corps du Christ avec son sang, et l'espèce du vin contient son sang dans son corps.

Nous croyons opportun de reproduire ici une strophe extraite des hymnes de saint Ephrem, qui, tout en attestant la haute antiquité de cette cérémonie, la décrit avec des expressions d'une poésie ravissante.

Dans son hymne sur la foi, s'adressant au Fils, le saint poëte s'écrie: "Voici votre image peinte sur le pain *consacré* par le sang des raisins. Elle est peinte aussi sur nos cœurs, par le doigt du Saint-Esprit, avec les couleurs de la foi. Béni soit celui qui a détruit les simulacres du paganisme par l'image de la vérité (1)„.

Avant que le pape saint Grégoire ait reporté le *Pater* avec sa préface et son *emboli* à la place où il se trouve actuellement, la liturgie romaine, croyons-nous, avait à la conclusion de la prière eucharistique la *fraction* et la *commixtion* dont le canon ambrosien a maintenu les formules (ci-dessus p.564).

Dans les trois signes de croix que le célébrant

---

1 Cf. *s. Eph. oper. syr. et lat. édit. Rom. t. II p. 429* sur le ton ܒܫܝܐ ܕܣܘܪܓܐ.

ܗܐ ܐܢܐ ܕܟܬܒ ܒܦܬܐ ܕܚܡ ܒܕܡ ܕܥܢܒܐ ܥܡ ܫܦܝܪ ܨܒܥܐ ܕܪܘܚ ܩܕܫ ܒܨܒܥܘܬ ܗܝܟܠܐ ܕܡܗܝܡܢܘܬܐ ܒܪܝܟ ܗܘ ܕܫܪܐ ܠܨܠܡ ܕܥܘܠܡ ܒܨܠܡ ܫܪܪܐ ܕܐܡܬܐ

trace avec la sainte hostie sur le calice en disant à la fin du canon: *Per ipsum*, on envisage les vestiges de la *commixtion*. Après la translation faite par saint Grégoire que nous avons indiquée, la fraction accompagne aujourd'hui la formule du *baiser de paix : Pax Domini sit semper vobiscum* ; par là, on constate clairement que ce n'était pas ici, à l'origine, sa place.

D'ailleurs, comme nous le dirons bientôt, saint Augustin, atteste que la fraction avait lieu immédiatement après le canon et avant l'*Oraison dominicale.*

§ 10 L'Oraison dominicale

Saint Cyrille de Jérusalem, dans sa catéchèse,nous dit que l'Oraison dominicale était récitée pendant la liturgie. A son tour, saint Jérome qui, en 415 écrivait, à Jérusalem aussi, son livre *Contra Pelagianos (III, 15)* atteste qu'*elle était dite tous les jours dans le sacrifice du corps du Christ (1).*

Pour l'Eglise d'Antioche, nous le trouvons inséré dans la liturgie de saint Jacques, immédiatement après la fin de la prière eucharistique ; saint Jean Chrysostome, dans son *in Genes. XXVII, 8,* publié à Antioche, confirme la même pratique.

Elle fait défaut néanmoins, non seulement dans les liturgies de saint Justin, du *Testamentum Domini*, mais aussi dans la liturgie des *Const. apost.* Jacques d'Edesse

1 *Sic docuit apostolos suos ut cotidie in corporis illius sacrificio credentes audeant loqui : Pater noster.*

(ci-dessus page 240), nous apprend qu'elle a été introduite par les *Pères,* sans préciser pourtant à quelle époque.

Quant aux liturgies occidentales, le *De sacramentis VI, 3* atteste qu'elle était dite après la conclusion de la prière eucharistique; *Ad hoc dicitur Amen....Deinde dicitur dominica oratio.*

Dans son *Epître CXLIX, 16,* saint Augustin nous dit ; *in celebratione sacramentorum... benedizitur (quod est inDomini mensa) et sanctificatur et ad distribuendum comminuitur, quam totam petitionem fere omnis ecclesia dominica oratione concludit.*

Il est intéressant de noter que, selon saint Augustin, la récitation du *Pater* suivait, non seulement la conclusion du canon, mais aussi la fraction (et la commixtion), ainsi que nous l'avons dit, et que cette coutume était presque universelle.

Malgré le manque de témoignages positifs, nous croyons pouvoir affirmer que dans la liturgie romaine le *Pater* était récité après la fraction et la commixtion à la même place probablement qu'il se trouve dans la liturgie ambrosienne. Ce ne fut donc pas le pape saint Grégoire, qui aurait introduit sa récitation dans la liturgie, mais c'est lui qui l'a transférée de sa place antérieure pour l'attacher à la finale de la prière eucharistique. Jean diacre, le biographe de saint Grégoire le Grand, nous le déclare explicitement. Et dans sa lettre à Jean de Syracuse, le saint pontife le répète avec insistance : *Valde mihi inconveniens*,écrit-il, *ut traditionem quam Redemptor noster composuit super eius corpus et sanguinem non reciteremus.*

A l'Oraison dominicale, le célébrant fait précéder une préface qu'il *chante*, et on la fait suivre d'un développement de la dernière demande : *et ne nos inducas...*

sed libera nos a malo : ce développement est appelé *embolisme.*

En dernier lieu, relevons que l'usage romain, ainsi que le même saint Grégoire le décrit, était que le célébrant, lui-même, chante toute l'Oraison dominicale, que l'assemblée du chœur réponde : *sed libera nos a malo.*

Dans les liturgies orientales et dans la liturgie gallicane, ainsi qu'il résulte d'un fait relaté par saint Grégoire de Tours, elle est chantée par toute l'assistance.

§ 11 Le baiser de paix

La prière *Libera nos... ab omnibus malis,* qui fait suite à l'Oraison dominicale, aboutit à la finale *: da propitius pacem in diebus nostris ut... simus... ab omni perturbatione securi* : cette finale se lie bien avec le *Pax Domini sit semper vobiscum,* qui lui succédait autrefois avant l'introduction par le pape Sergius (687-701) des *agnus Dei etc...,* comme nous le dirons après. C'est ici qu'avait lieu le *baiser de paix,* ainsi que l'attestent les *Ordos romains,*et c'est apres l'introduction de l'*agnus Dei,* qu'il a été reporté immédiatement avant la communion.

Dans la description, que saint Justin donne, de la liturgie de son temps, les fidèles se donnaient mutuellement la paix au début avant que les offrandes fussent apportées à celui qui préside, conformément à *Mt. V,23* (1).

1 Tertullien, dans *De Orat. 18,* dit que les chrétiens

De même, les liturgies orientales *ab immemorabili* jusqu'à nos jours placent la paix au début de la messe des fidèles.

On ignore à quelle époque on a transféré le *baiser de paix* dans la liturgie romaine de sa place à la suite du *Pater* pour la mettre avant la communion.

Saint Augustin affirmait déjà dans son *Sermon CCCXVII Ubi est peracta sanctificatio, dicimus orationem dominicam..... post ipsam dicitur pax vobiscum, et osculantur se christiani in osculo sancto.* Le pape Innocent, dans sa *lettre* à Decentius, dit que la paix se donnait à la fin de la liturgie avant la communion (1).

L'ordo romain VI, nous apprend que l'archidiacre, après la finale de la prière *Libera*, lançait à l'assemblée l'avertissement *Humilitate capita vestra Deo (2).*

Dans la liturgie ambrosienne se trouve cette formule *Pax Domini* etc.... avec cette légère modification *Pax et communicatio Domini nostri Iesu Christi sit semper vobiscum.* Elle est suivie de l'avis du diacre : *Offerte vobis pacem.*

Les *Ordos romains* du X^e^-XI^e^ siècles, prescrivent que sitôt que le pape a prononcé la formule *PaxDomini,* l'archidiacre donne la paix au premier des évêques

se donnaient la paix, toute les fois qu'ils se réunissaient en assemblée, même pour la prière.

1 *(Pax) post omnia est indicenda,per quam constet populum ad omnia, quæ in mysteriis aguntur atque in ecclesia celebrantur, præbuisse consensum, ac finita esse pacis concludentis signaculo demonstratur.*

2 Cet avis diaconal se trouve tel quel dans la liturgie alexandrine de saint Cyrille, exactement à la même place.

assistants, puis la paix passe aux autres membres du clergé et enfin au peuple.Innocent III nous dit qu'encore de son temps, les fidèles se donnaient le baiser de paix entre eux ; *Pacis osculum per universos fideles diffunditur in ecclesia.*

La paix se donnait de la manière suivante : le prêtre baisait le diacre sur les lèvres, les fidèles faisaient de même, les hommes entre eux, les femmes entre elles (3).

§ 12 La commixtion du fragment dit sancta et du fermentum.

La commixtion et la fraction à la messe papale

Ler plus anciens *Ordos romains* font suivre la formule de *Pax Domini* de la description de deux cérémonies, qui sont tombées en désuétude avant le X^e^ siècle et dont voici le résumé ;

A la procession de l'entrée solennelle du pape dans la nef de l'Eglise stationnaire où va avoir la messe pontificale, avant d'arriver à l'autel, on lui présente un coffret découvert contenant la réserve eucharistique sous l'espèce du pain,consacrée dans une messe antérieure: on

3 Saint Augustin *Serm.* CCXXVII *Quomodo labia tua ad labia fratris tui accedunt, sic cor tuum a corde eius non recedat.*

l'appelait *sancta* (1) : Le pape la vénère et on la dépose sur l'autel.

Après le *Libera* et *Pax Domini etc...*, le pape trace trois signes de croix sur le calice consacré et y laisse tomber la réserve (*sancta*), pour la mélanger avec le précieux sang. Par ce rit, il entend remarquer et exprimer l'identité du sacrifice d'une messe à l'autre.

Quant à la deuxième partie de la cérémonie, elle consistait dans l'envoi, de la part du pape, à chacun des évêques suburbicaires et à chacun des prêtres des églises titulaires romaines, un fragment de l'hostie consacrée par lui, pour que chacun d'eux la mette dans son calice au moment de la commixtion et en communie en signe de l'union du pape avec son clergé.

Voici la description que donnent les anciens *ordos* de la commixtion et de la fraction à la messe solennelle, que célébrait le pontife, assisté des évêques suburbicaires et de tout son clergé dans l'Eglise stationnaire. Il séparait de l'une des deux hosties qu'il avait consacrées, une parcelle qu'il déposait sur l'autel *ut altare sine sacrificio non sit*, et qui devait être conservée probablement pour la messe du dimanche suivant; puis il allait s'asseoir sur son trône. Un diacre lui portait la patène, sur laquelle se trouvait l'hostie encore entière, et le reste de celle qui avait été entamée.

Détachant un fragment d'une des deux hosties, il

1 Saint Cyprien nomme la sainte hostie *Sanctum Domini* au singulier, comme la nomment les Syriens orientaux. (voir ci-dessus p. 290, 364)

se communie. Rompant une deuxième parcelle, il trace trois signes de croix sur le calice que l'archidiacre lui porte et qu'il a, lui-même, consacré : il y glisse la dite parcelle en disant : *Fiat commixtio et consecratio corporis et sanguinis D. N. I. C. accipientibus nobis in vitam aeternam;* et il boit du calice.

§ 13 La communion

Après que le pape s'était communié, les évêques et les prêtres partageaient en parcelles les saintes hosties pour la communion.

L'*Ordo de saint Amand* remarque que, durant le chant de la préface, les acolytes se tenaient derrière les diacres ayant les mains enveloppées d'écharpes de lin et portant les uns des *saccula* vides, les autres des *scyphi* remplis de vin trempé d'eau.

Les parcelles rompues des saintes hosties étaient mises dans les *saccula* pour la communion.

Le pape communiait ensuite les évêques, les prêtres et les diacres sous l'espèce pu pain, se servant des parcelles mises dans les *saccula*, tandis que l'archidiacre offrait le calice papal au premier des évêques qui le portait à ses lèvres, en buvait et le passait aux autres évêques, et ainsi les prêtres et les diacres.

Le pape, aidé des évêques et des prêtres, communiait ensuite les fidèles sous l'espèce du pain; les diacres distribuaient aux fidèles le précieux sang dans les calices consacrés,et au besoin des calices qui se trouvaient entre les mains des acolytes et dans lesquels avaient été versées quelques gouttes de vin du calice papal.

A la suite de *Pax Domini* et la formule *commixtio,* le missel romain fait réciter au célébrant, comme prière préparatoire à la communion, le triple *Agnus Dei etc.*.

A ce sujet, le *Liber pontificalis* nous apprend que c'était le pape Sergius (687-701), qui avait institué l'*Agnus Dei* à faire chanter par le clergé et le peuple pendant le rit de la *fraction.* Les deux prières suivantes *Domine Iesu Christe... ne respicias peccata... mea*; et l'autre *Domine sancte Pater... da mihi hoc sanctum corpus sumere* avec le *Domine non sum dignus*, sont d'une époque tardive, qui ont été dictées par la dévotion privée.

Dans la liturgie alexandrine, et dans toutes les liturgies orientales, à la suite de *Libera* et après l'*Humilitate capita vestra*, ou son équivalante suivie de la prière dite l'*imposition des mains*, s'accomplit la cérémonie de l'élévation accompagnée de l'exclamation; *Sancta sanctis.*

Ce rit n'a pas son correspondant dans la liturgie romaine.

Par contre, la formule de l'*absolution* que le célébrant, dans la seule liturgie alexandrine récite sur les assistants,avant la *communion,* a son écho dans la liturgie latine, croyons-nous, dans le *confiteor* du communiant et la formule de l'*absolution* du célébrant (1).

Quant à la préparation pour la communion, l'usage portait, depuis les temps les plus reculés, que le communiant devait la recevoir à jeûne, ainsi que nous l'atteste Tertullien dans son *Ad Uxor. II, 5.*

Ainsi que nous le dirons bientôt, la pratique

1 Dans l'*Enchiridion precationum* de Charles le Chauve (823-877), se trouve la rubrique suivante : *Confitenda sunt breviter peccata ante altare coram Deo ante quam . . . communicetis.*

ancienne était que les fidèles reçoivent la communion du pain consacré sur la main, et par conséquent, comme expression de la pureté de l'âme et en signe de respect à l'eucharistie, ils avaient l'habitude en entrant à l'Eglise de se laver les mains, la figure et la bouche à la fontaine qui se trouvait dans la cour de l'église ou dans l'édifice même (1).

La manière antique de communier était que le célébrant dépose le fragment du pain consacré (2) sur la paume de la main droite croisée sur la poitrine avec la main gauche, *coniunctis manibus*, selon l'expression de saint Augustin et en disant : *Corpus Christi.* Le communiant répondait : *Amen* !

Les dames avaient la main couverte d'un linge appelé *dominicale.* Le diacre offrait le calice à boire en disant : *Sanguis Christi* et on répondait : *Amen* ! En buvant du calice,chacun se servait d'un chalumeau *calamus*, par précaution contre le danger de répandre le précieux sang.

Dans son *De Cultu Idol. 7,* Tertullien exprime le geste du communiant en recevant l'eucharistie par la phrase : *manus admovere corpori Christi;* saint Cyprien dans son *De lapsis* 25, emploie le verbe *contrectare*

---

1 Saint Paulin de Nôle (354-431), adresse des louanges á la fontaine qui se trouve sur la place de saint Pierre, parce que les fidèles venaient s'y purifier le visage et les mains. Saint Léon éleva une fontaine sur la place qui précède l'église de saint Paul.

2 L'auteur de la biographie de saint Grégoire le Grand, rapporte qu'une dame de la noblesse romaine dit un jour à ce pape au sujet de la parcelle qu'elle venait de recevoir dans sa main pour la communion : *J'ai remarqué que c'était une parcelle d'une hostie que j'avais faite de mes propres mains et que j'ai offerte.* Ce qui prouve que la parcelle était assez grande.

"manier„ *sanctum Domini edere et contrectare.*

Reproduisons à ce même propos la strophe de toute beauté de saint Ephren, dans une de ses hymnes sur le baptême.

En comparant Rebecca, la fiancée d'Isaac, au puit de Jacob *(Genes. XXIV, 47)*, avec la fiancée du Christ, au font baptismal, il s'exprime ainsi :

"Près du puit,Rebecca reçut des bijoux (des bracelets) dans ses mains et des (pendants) dans les oreilles. La fiancée du Christ, aux eaux baptismales se revêtit de richesses précieuses ; elle porte, (en outre), sur ses mains le corps vivant et dans ses oreilles la promesse (de la vie éternelle)„ (1).

Dans la suite cette coutume disparut,et la sainte hostie fut déposée sur la langue du communiant. La communion des fidèles sous l'espèce du vin fut supprimée, afin d'éviter que le précieux sang ne fût répandu à terre.

La liturgie alexandrine prescrit au célébrant avant la communion de baiser le corps sacré et ensuite de le communier. Il y a des indices chez les syriens, les arméniens et les autres, qui relèvent que cette cérémonie émouvante se trouvait dans toutes les liturgies.

De plus, dans ses hymnes, le docteur saint Ephrem nous dit que cette pratique était observée aussi par les simples fidèles. Dans son hymne sur le sacerdoce, en exaltant le Christ, qui se trouve au ciel et dans le saint

---

1 ܗܘ ܕܢܐ ܡܕܡ ܢܥܡܠ ܕܡܝܬܝ ܡܕܝܢܗ
ܡܫܝܚܐ . ܡܕܡܢܐ ܘܥܡܫ ܟܕ ܡܫܝܚܐ ܡܝ ܗܘ ܡܢ .
ܗܘ ܐܝܬܝ ܒܝܕܝ ܫܠ . ܡܝ ܗܘ ܐܝܬ ܡܫܝܚܐ

Lamy *S. Ephremi hymni et sermon. t. I p, 63.*

sacrifice de l'autel, il dit : *Les anges dans les cieux sont stupéfaits de la dignité à laquelle sont montés les terrestres. Les anges, eux, le proclament saint en silence, sans trop chercher où il habite, tandis que les hommes l'embrassent et le baisent (1).*

Plus belle encore est sa strophe,dans laquelle comparant la pécheresse évangélique (*Lc. VII*) à l'âme qui communie, il supplie de la manière suivante Notre-Seigneur: *Comme vous avez pardonné à celle qui se trouvait au souper, veuillez m'accorder le don de pardon, moi qui ai baisé votre corps, tandis que celle là n'a baisé que vos pieds (2).*

A propos de ce dernier texte, faisons la digression suivante, plutôt dogmatique que liturgique.

En demandant le pardon du Sauveur, le saint docteur implore cette grâce plus encore que la pécheresse évangélique (*Lc. VII, 38*), en ce que celle-ci l'a obtenu, n'ayant baisé que ses pieds, tandis que le communiant, lui, a la faveur de baiser *son corps eucharistique*. C'est une preuve éclatante de l'identité du corps eucharistique de Notre-Seigneur avec son corps mortel.

---

1 Cf. Notre conférence *I fasti della chiesa antiochena* p. X.

حنا حنصا لمنم ولاحا ملؤه حقنا ؛هدم
لعمنعم معلمعم . ولا صحصحم ؛ولحا حفن . وحقنا
حتّ ؛سنسا حفصم كه ومعلمعم كه

2 Voici le texte syriaque de la strophe extraite de l'hymne qui est chantée chez les Syriens sur le ton لدنه حب au Ier nocturne de la IIIe férie de laVe semaine de Carême;

اهص مندوحد لهؤنا لمن ولا ؛حصحا.
ها لنا نعمل فيمنم . ولا تؤخر من نعملم

Bien plus, le même saint docteur, dans la sublime inspiration évangélique, dont il était pénétré, tout en mentionnant la *discipline de l'arcane*, exalte le pain eucharistique dans un style des plus lyriques et des expressions plutôt hardies ; il la place au-dessus du corps humain dans lequel le Fils de Dieu a vécu sur la terre ; *O (divin) Enfant,* dit-il, *honneur est dû à votre pain, plus qu'à votre corps mortel : car les infidèles, eux-mêmes, voyaient ce dernier de leurs yeux, tandis qu'ils ne voient aucunement votre pain vivant Ainsi ceux que le temps a éloignés de Vous se réjouissent de leur sort surpassant celui de vos contemporains (1).*

Pour compléter l'indication des cérémonies relatives à la communion, rappelons les points suivants :

a) Quoique saint Justin semble dire que les diacres distribuaient la communion sous les deux espèces, depuis un certain temps, c'étaient les évêques et les prêtres qui la distribuaient sous l'espèce du pain, et le diacre donnait seulement le calice à boire ; *Solemnibus adimpletis*, écrit saint Cyprien (*De lapsis* 25), *calicem diaconus offerre praesentibus coepit.* C'est lui aussi, qui, selon les *Ordos* romains, présentait au pape, assis sur la *cathedra,* le calice dont celui-ci prenait une gorgée à l'aide du chalumeau.

1 Hymne de saint Ephrem sur le ton de ܗܘ ܡܬܝܠ qui se trouve au Ier nocturne de l'office de la fête de la Purification dans les manuscrits de Mossoul.

ܡܢ ܗ ܕܢ ܟܣܦ ܐܟܠ ܐܢ ܟ ܟܝܢ . ܡܫ
ܟܝ ܟܝܢ ܐ ܕܥܘ . ܠ ܐ ܡ ܫܠ ܟܣܦ ܡܫ . ܡܗ
ܬܫܡ . ܡܫܗ ܐ ܟܟ ܕ ܡ ܟ ⁘

Les mêmes *Ordos*, à partir du VIII[e] siècle, emploient l'expression : *Ad confirmandum,* pour désigner la communion sous l'espèce du vin.

b) Ils mentionnent le *calamus* (chalumeau), au moyen duquel, les communiants recevaient le précieux sang. Ce calamus était en or ou en argent, on l'appelait aussi *fistula* ou *pugillaris*. Aucune trace de cette pratique ne se trouve dans les documents antérieurs au VII[e]-VIII[e] siècle.

c) En dehors des évêques, des prêtres, des diacres et des autres clercs, la communion se distribuait hors du sanctuaire ; l'empereur romain seul, avait reçu le privilège de la recevoir au sanctuaire (Bona *Rerum liturgicarum II, 17).*

d) Origène, dans son *Homélie XV, 15, sur saint Luc*, confirme la pratique encore conservée de nos jours dans les églises d'Orient, que le communiant reçoit la sainte Eucharistie debout. C'est pour accentuer la dévotion et le respect du saint sacrement que la liturgie romaine a prescrit plus tard de recevoir la communion à genoux.

e) Depuis l'époque de saint Grégoire, on ajouta ce souhait à l'ancienne formule *Corpus Christi,* "conservet animam tuam„.

f) Saint Justin a noté dans son *Apologie*, que les diacres portaient la sainte Eucharistie aux fidèles absents empêchés ou malades.

g) Nous avons mentionné (ci-dessus p.574), le *fermentum* que les papes à la messe pontificale envoyaient avx églises suburbicaires et aux églises paroissiales : telle pratique établissait l'identité du sacrifice.

La pratique décrite par saint Irénée marque la communion des églises entre elles et la communion des églises avec Rome par l'envoi de l'Eucharistie.

Dans sa lettre qu'il écrivit au pape Victor (193-202), au nom des frères (*des fidèles*) des églises de la Gaule concernant la différence qui existait entre Rome et les églises asiatiques au sujet la question pascale, il disait: *Les presbytères qui t'ont précédé et qui, eux-mêmes, envoyaient l'Eucharistie à ceux des chrétientés qui la gardaient n'observaient pas cette coutume (asiatique)* (1).

Ainsi qu'il résulte de l'ordo romain VI (X^e-XI^e siècle), les prêtres et les diacres recevaient le corps sacré dans leurs mains, les sous-diacres dans leur bouche. A plus forte raison, on déposait la sainte particule dans la bouche en communiant les clercs inférieurs et les laics.

Pierre Amelli († 1401),auteur de l'ordo romain XV, écrit que le pape communie de son siège tous les cardinaux, les clercs, les barons, les milites et quiconque veut communier, en leur distribuant les hosties consacrées placées dans un ciboire. Pendant ce temps, le diacre, tenant de la main droite un tube, donne à boire du calice à tous ceux qui ont communié de la main du pape.

Peu de temps après, le concile de Constance (1415) a supprimé la communion sous l'espèce du vin.

h) Saint Cyrille de Jérusalem (IV^e siècle),dans ses catéchèses nous apprend que pendant la communion on chantait le psaume alphabétique 118. Lazare Barsabta, évêque monophysite de Bagdad, dans son commentaire sur la liturgie atteste que les églises de Syrie conservaient de son siècle la même pratique (2).

---

1 Chez Eus. *H. E.* 5, 24.

2 ... ...

De leurs côtés, les *Const. apost.* indiquent, pour être chanté à la communion, le psaume 33, dont probablement on répétait le v. 9 comme refrain "Goutez.....„. Dans la liturgie grecque de saint Jacques, on rencontre le même verset. On le rencontre également dans les antiennes à chanter à la communion dans le rit *milanais*. La liturgie milanaise appelle *transitorium* l'antienne pour la communion.

Saint Augustin dans son opuscule perdu *Contra Hilarium* parle de l'usage introduit à Carthage de chanter des psaumes avant l'offrande et pendant la distribution de la communion *Cum distribueretur populo quod fuisset oblatum (Retr. II, 11).*

L'ordo romain I, ainsi que le sacramentaire grégorien, marquent l'antienne et le psaume à chanter pendant la communion *antiphona ad communionem.*

Parmi les antiennes à chanter à la communion de la *feria 2 in Albis* (transitorium) selon le rit ambrosien, se trouve l'antienne suivante qui fait allusion au ps.33 : *Accedite edite halleluia: corpus Christi sumite, halleluia; gustate et videte, halleluia; quam suavis est Dominus halleluia (1).*

Les anciens *Ordos* ne contiennent aucune rubrique sur la manière dont on doit, après la communion, purifier les vases sacrés. Seulement dans certains sacramentaires du XII^e^-XIII^e^ siècle, avant la prière *Quod ore sumpsimus*, on rencontre la rubrique suivante; *Postquam sumpseris, ablue digitos tuos.* Innocent III mentionne la règle ordonnant au célébrant de se purifier la bouche avec du vin. L'ordo XIV, du commencement du XIV^e^ siècle, ordonne l'ablution des doigts, qui ont touché les

1 Cf. *Notitia liturgiæ ambrosianæ ante sæculum XI medium* p. 113.

saintes espèces, d'abord avec un peu de vin, ensuite avec de l'eau à jeter ensuite dans un endroit propre.

De son côté, le missel des Coptes monophysites prescrit au célébrant de purifier les vases sacrés avec de l'eau qu'il boira ou qu'il donnera à boire aux autres ministres de l'autel.

§ 14 La Postcommunio

Après la communion, le célébrant récite la *postcommunio* qui est une prière d'action de grâces. Nous avons l'attestation de saint Augustin, qui écrit qu'après la communion avait lieu la prière d'action de grâces : *Quibus peractis et participato tanto sacramento, gratiarum actio cuncta concludet (Epist. CXLIX).*

Suivait ensuite la prière *super populum*, qui n'a été maintenue que pendant les féries du Carême. La liturgie romaine est d'accord avec la liturgie alexandrine en cela (1).

§ 15 Le Renvoi et la Bénédiction

Enfin le pontife salue le peuple, et le diacre congédie l'assemblée par les mots : *Ite missa est.*

Notons que *missa* ici, selon l'ancien usage, est synonime de *dimissio (2).*

La formule *Ite missa est*, on la rencontre dans l'*Ordo romain I* du VIII[e] siècle. Elle a même, quand au

---

1 Cf. le Missel des Coptes monophysites de l'an 1902 page 425.

2 Cf. Saint Augustin *Serm.* LXXX, 8.

fond, l'attestation de Tertullien *(De Anima 9) Post transacta solemnia, demissa plebe.*

Le rituel romain ne fait aucune allusion à la bénédiction que le pape donnait alors au peuple. Cependant, lorsque le souverain pontife quittait son trône, précédé des thuriféraires et des céroféraires, suivi des évêques, des prêtres et de tout le clergé pour se rendre à la sacristie, le premier chantre lui faisait cette invitation : *Bénissez, Seigneur.* Le pape donnait sa bénédiction disant : *Benedicat nos Dominus*, et le peuple répondait : *Amen.*

Le Missel de saint Pie V est le premier qui prescrive l'évangile de saint Jean (*I, 1-14*) comme une partie de la messe. Auparavant il y avait des prêtres qui le récitaient après la messe par dévotion.

Saint Augustin relevant la dévotion qu'on avait pour le dit chapitre de saint Jean, ajoute que quelqu'un aurait voulu qu'il fut écrit en caractère d'or dans chaque Eglise (*De civ. Dei c. 29*).

§ 16 Pain bénit

On avait aussi l'usage de distribuer au peuple, les jours de fête, du pain bénit. Le pape, rentré à la sacristie, et ayant quitté ses vêtements sacerdotaux, le portier de l'Eglise lui présentait, sur plateau, des petits pains appelés *pastilli.* Le souverain pontife les distribuait aux assistants.

Nous croyons trouver dans cette rubrique le vestige ou plutôt l'échange du pain bénit. Notons que l'Eglise latine en faisait déjà usage, selon le témoignage de saint Paulin de Nôle et de saint Augustin. Le pre-

mier, en envoyant au second, un pain bénit, (qu'il appelle *eulogia*), lui écrivait : *Hunc panem eulogiam esse tu facies dignatione sumendi* (parmi les lettres de saint Augustin *Epist. XXIV, 9*). Saint Augustin, transmettant à son tour, un pain bénit par lui, s'exprimait ainsi ; *Panem quem misimus uberior benedictio accipientis vestrae benignitatis (Epit. XXXI, 9).*

Au IX^e^ siècle, le pape Léon IX ordonne ce qui suit : *Eulogias post missas in diebus festis plebi distribuite.*

Cette pratique fut conservée plus ou moins jusqu'à nos jours encore dans toutes les églises d'Orient. On envoie les pains bénits, même aux absents, comme nourriture de bénédiction. Le pain est bénit à l'Eglise par le président qui récite la prière prescrite au missel. Souvent, ce sont des fidèles qui, dans cette bonne intention, font cadeau à l'Eglise des pains à bénir. Chez les Grecs, avec le pain bénit, on distribue aussi aux fidèles les parcelles restées de l'*oblata* destinée à la messe après en avoir découpé les parties nécessaires au saint sacrifice.

Nous croyons opportun de faire deux remarques ; 1° au sujet du pain qu'on a l'habitude, en plusieurs églises de France, de bénir et de distribuer aux fidèles ; ce n'est pas le pain bénit dont il s'agit ici ; car ce n'est pas à la fin de la messe qu'on le bénit, mais après la messe des catéchumènes, et par conséquent, c'était le pain que les fidèles apportaient à l'Eglise à l'*offrande*. 2° au sujet de la pratique décrite par les *Ordos* de ce qu'on apportait au pape à la sacristie de petits pains *pastilli* que lui-même distribuait ; cet usage semble s'approcher de ce qui est en vigueur chez les Syriens, c. à. d., que de la farine destinée aux hosties pour la messe, le sacristain confectionne de petits pains (en forme d'hosties), dans les solennités, il en passe quelques uns au prélat officiant, pour être distribués chez lui à qui lui rend hommage.

§ 17 *Les Agapes*

A la suite de notre étude sur la liturgie romaine, il est bien naturel de traiter brièvement des agapes.

L'apôtre saint Paul, (1re *Epître aux Corinthiens*), dans le chapitre même où il rapporte l'Institution de l'Eucharistie, *(ch. XI, 23-29)* ferait allusion aux agapes, selon quelques exégètes.

Le *Repas Agape* [ἀγάπη] cependant n'était pas nécessairement lié à la célébration de la Cène du Seigneur. Selon quelques anciens documents, dans l'endroit même où se célébrait le sacrifice eucharistique, plus probablement dans une pièce adjacente, on servait quelquefois un repas ; mais les mêmes agapes avaient lieu aussi dans des maisons particulières.

Des auteurs bien connus (1), ont publié récemment dea études très documentées sur les agapes,mais ils ont aboutit à des conclusions très divergentes, sans tenir compte de maintes hypothèses, plus ou moins fondées, sur lesquelles ils étaient basés.

Pour avoir de l'Agape une idée conforme à la réalité, il faut avant tout retrouver l'origine de cette institution, son but, sa pratique et les éléments qui la constituaient au début.

L'origine de l'agape n'est pas exclusivement dans

1 Cf. Batiffol *Etude d'histoire et de théologie positive;* Funk *Revue d'histoire ecclésiastique;* Keating *The Agape and the Eucharist in the early Church:* Leclercq *dans le Diction. d'Archéologie et de Liturgie;* Ermoni. *L'agape dans l'église primitive.*

la traditionnelle et proverbale hospitalité orientale ; elle n'est pas davantage dans ces repas auquels Notre-Seigneur a daigné prendre part comme les noces de Cana, les diners chez le Pharisien *(Lc.VII,36 etc..)*, chez Zaché *(Lc. XIX, 36)*, à Béthanie dans la famille de Lazare *(In. XII, 1)* etc...

Pour découvrir l'origine de l'agape, il faudrait, semble-t-il, remonter à l'idée exprimée par Notre-Seigneur à l'occasion d'une invitation semblable. Dans *Luc XIV, 12-13*, Jésus dit au maître de la maison : *Quand tu donnes à dîner ou à souper, n'invite ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches....., mais quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles*. Ce serait à la recommandation même du Christ qu'il faudrait rattacher cette institution, ou cette pratique. Le divin Maître aurait voulu par là transformer les festins de réjouissance et de bonne chère en modestes repas destinés au soulagement des indigents. C'est pour cette cause, sans doute, qu'on aurait choisi de préférence le mot *Agape* ἀγάπη (charité) pour les désigner.

A ce sujet, Tertullien nous dit : " *Leur nom seul en montre le motif*. On les appelle d'un mot qui, chez les Grecs veut dire *dilection : Id vocatur quod dilectio penes Graecos* „.

Il reste maintenant à chercher dans des textes claires et explicites, de quelle manière et dans quelles conditions l'*agape* était servi, et en quoi il se distinguait des banquets profanes.

Laissons de côté les passages *I Cor. XI, 20, 33 34*, où l'Apôtre, ne fait que blâmer sévèrement ceux des fidèles qui arrivent avant le temps de la célébration eucharistique, portant avec eux leur souper, parce qu'ils mangent et boivent avec une intempérence scandaleuse.

Laissons aussi de côté la Didaché cc. 9, 10, où les formules d'actions de grâces à réciter sur la coupe de vin et sur le pain rompu ne peuvent nullement constituer les paroles consécratoires de l'Eucharistie. Elles sont suivies d'une prière d'action de grâces. D'ailleurs rien n'indique que c'est le prêtre ou l'évêque qui les récite. Il ne s'agirait ici, à notre sens, que des prières privées que le fidèle récitait avant et après qu'on lui offrait du vin à boire et du pain à rompre et à manger dans les *repas agapes, ou en dehors*. Cf. statut 37 des *Constitutions ecclésiastiques* (version éthiopienne)

Examinons les témoignages clairs et formels des écrivains des premiers siècles au sujet des agapes :

Saint Ignace en déclarant dans son Epître *(Ad Smyrnenses VIII) : Non licet sine episcopo neque baptizare neque agapen facere* ἀγάπην ποιεῖν peut signifier l'*Eucharistie,* mais aussi les *repas agapes.*

Pour mieux comprendre les témoignages que nous donnerons bientôt, nous tenons à les faire précéder de quelques observations, tirées généralement des textes mêmes. D'autres sont recueillies des pratiques d'une espèce d'agape encore en vigueur de nos jours en Orient.

Les voici :

1) Tout d'abord, tous les decuments sont d'accord en ceci : que les fidèles baptisés étaient seuls admis à prendre part aux deux sortes d'agapes, auquelles tantôt on invitait les fidèles d'une localité, et tantôt un nombre restreint.

2) De là, il renaît que dans le premier cas, les frais étaient couverts par un croyant plutôt riche, et dans le second par un fidèle de modeste condition.

3) De plus, les chrétiens, afin de détourner l'attention des païens qui les guettaient pour les dénoncer,

célébraient le plus souvent l'agape dans le bâtiment même où l'on était réuni avec cironspection pour le Sacrifice eucharistique, bien entendu que les deux réunions se faisaient séparément.

4) Tertullien, comme nous le dirons bientôt, montre clairement que la liturgie avait lieu le matin et l'agape le soir.

5) Celui qui offrait l'agape par sentiment religieux, sans doute, et pour exercer la charité, profitait d'une occasion quelconque... comme l'occurrence d'une solennité religieuse, la naissance d'un enfant, le baptême d'un membre de la famille, la célébration des noces, la guérison d'un malade, le retour d'un voyageur après une longue absence,le succés d'une affaire, la réalisation d'un vœu etc.....

6) Si les convives étaient nombreux, on les rangeait dans les différentes parties du bâtiment, même dans la cour. Celui qui offrait le repas surveillait lui-même le service des tables.

7) A la table principale présidait l'évêque,et,en son absence, le prêtre qui le remplaçait: les autres membres du clergé, s'asseyaient à côté.

8) Dans sa description de l'agape, Tertullien mentionne à la fin du repas, la lotion des mains et un *chant* emprunté à la Sainte Ecriture ou autre : *Post aquam manualem et lumina, ut quisque de Scripturis Sanctis, vel de proprio ingenio potest provoatur..canere.* C'est précisément la coutume, encore en usage aujourd'hui chez les Syriens : quelqu'un présente vers la fin du repas à l'évêque l'aiguillère et le plateau pour qu'il se lave les mains. Pendant ce temps, un prêtre ou un clerc chante un psaume ou un cantique.

9) Celui qui présidait la table, récitait au début la bénédiction et à la fin l'action de grâces. Dans tous les eucologes orientaux, il y a des formules analogues.

10) Le président distribuait ensuite des parts à qui lui en demandait, soit pour lui soit pour d'autres et cela dans l'intention d'obtenir une grâce.

11) Quant à la conversation, durant le repas, elle roulait sur des sujets scripturaires ou ascetiques.

12) Il va sans dire que la sobriété régnait soit pour la nourriture soit pour la boisson.

13) En Syrie et surtout en Mésopotamie,à l'occasion d'un baptême, d'une bénédiction nuptiale ou d'autre circonstance joyeuse, les familles aisées invitent à dîner l'évêque et le clergé: les pauvres peuvent aussi venir recevoir leur part des mets préparés et les emporter à domicile, parfois même ces parts leur sont envoyées à la maison. On observe dans ces diners le cérémonial indiqué ci-dessus aux n. 6-12. En Mésopotamie et au Liban lors de certaines solennités ou fête patronale on distribue dans la cour de l'Eglise, à tous les assistants, des mets ou des galettes.

En Occident il semble que depuis des siècles toute trace d'agape a disparu.

Commençons maintenant par le témoignage le plus ancien, le plus important et le plus explicite de Tertullien. Au chapitre 39 de son *Apologeticus* répondant aux calomnies injurieuses des païens sur les dîners ou *agapes propres aux chrétiens*, il nous en donne cette description minutieuse et conforme à nos propres observations.

"*Coena nostra de nomine rationem sui ostendit : id vocatur quod "dilectio„ penes graecos. Quantiscumque sumptibus constet lucrum est, pietatis nomine facere sumptum, siquidem inopes quosque refrigerio isto invamus, non qua penes vos parasiti affectant ad gloriam famulandae libertatis sub auctoramento ventris inter contumelias saginandi, sed qua penes Deum maior est contemplatio mediocrum. Si honesta causa est convivii, reliqua ordinem disciplinae de causa aestimate. Quod sit de religionis officio*

nihil vilitatis, nihil immodestiae admittit. Non prius discumbitur quam oratio ad Deum praegustetur: editur quantum esurientes capiunt; bibitur quantum pudicis utile est. Ita saturantur ut qui meminerint etiam per noctem adorandum Deum sibi esse; ita fabulantur ut qui sciant Dominum audire. Post aquam manualem et lumina ut quisque de Scripturis Sanctis vel de proprio ingenio potest provocatur in medium Deo canere; hinc probatur quomodo biberit. Aeque oratio convivium dirimit. Inde discceditur non in catervas caesionum, nec in classes discursationum, nec in eruptiones lasciviarum, sed ad eamdem curam modestiae et pudicitiae, ut qui non tam coenam coenaverint quam disciplinam. Haec coitio christianorum merito sane illicita, si illicitis par; merito damnanda, si quis de ea queritur eo titulo, quo de factionibus querela est„.

Le dîner dont il s'agit qu'il qualifie de *coena nostra* est appelé de son nom technique *agape*. L'agape avait lieu le soir dans une salle éclairée *post aquam et lumina*, Celui qui en a fait les frais *quantiscumque sumptibus constet*, accomplit un acte de charité, afin de soulager les indigents *pietatis nomine*, *inopes quosque refrigerio... iuvare*. Une prière adressée à Dieu est récitée au commencement du repas, une autre à la fin. On mange avec modération et on boit avec sobriété. On y tient des propos comme si on écoutait les paroles de Dieu *ita fabulantur ut qui sciant Deum audire*.

La célébration de l'agape en Afrique, du temps de Tertullien, permet de conclure qu'elle était probablement pratiquée aussi à Rome. Une fresque des catacombes de sainte *Priscille* semble confirmer notre assertion.

Le texte de saint Cyprien dans son Epître à l'évêque Cecile *(XXIII, 15-17)*, (où il est question de la nécessité absolue d'offrir, le matin, au sacrifice eucharistique, du vin mélangé d'eau et de l'impossibilité de célébrer l'eucharistie le soir) ne témoigne pas en faveur d'un repas *agape* offert le soir à toute la *communauté chrétienne*;

on peut néanmoins y deviner une allusion à un repas d'*agape* le soir, pour un nombre *restreint de convives*, et où on offrait aussi du vin mélangé. Voici le passage textuellement: *Cum ad coenandum venimus, mixtum calicem offerimus. Sed cum coenamus ad convivium nostrum plebem convocare non possumus, ut sacramenti veritatem fraternitate omni presente celebremus.*

Quant aux documents orientaux, citons les passages suivants du *Testamentum Domini* (1):

Qui cum episcopo vocantur ad domum viri fidelis, edant moderate.. neque (bibant) ad ebrietatem... Sic ingrediantur domum illius, qui invitavit, ut glorietur... quod sancti suam domum ingrediantur..... Qui comedunt, comedant quidem abundanter, sed ita ut superabundent reliquiae tum vobis, tum iis ad quos qui invitavit vellet mittere, aestimans cibum qui superabundavit tanquam relictum a sanctis... Edentes ne certent colloquio... Si tamen quis cupiat aut episcopus aut presbyter interroget, responsum det. Episcopo autem verbum proferente, quivis submisse laudet.....

La *Didascalie des Apôtres* fait mention explicite des deux genres de repas communs en faveur du clergé, des veuves, des orphelins etc.., le repas funèbre et le repas de *libéralité* c. à. d. de *charité*, au chapitre IX où on assigne les parts à attribuer à l'évêque, aux diacres,

1 Cf. notre édition p. 137. On peut collationner ces citations avec leurs correspondantes dans la version éthiopienne chez Horner des *Constitut. ecclésiastiques égyptiennes* statut 37. Dans notre édition *Testamentum Domini* page XXI - XL nous avons démontré que les collections analogues au *Test. Dom.*, les *Const. égyptiennes*, les *Canons d'Hippolyte* et *la version latine du palympseste de Vérone* lui sont postérieurs en date.

aux prêtres et aux veuves sur les oblations des fidèles. En voici le passage (1) :

"Offrez vos oblations à l'évêque, ou par vous-mêmes, ou par l'entremise des diacres, et quand il les recevra il les partagera avec justice... La part du pasteur qu'elle lui soit réservée et attribuée légalement,dans les repas *funèbres* et dans les repas de *charité* (agapes), quand même il n'y serait présent... Le double de ce que l'on donne à une veuve sera donné à chaque diacre... deux doubles au président (à l'évêque), si quelqu'un veut honorer les prêtres il leur donne le double.. Il convient, en effet, de les honorer comme les apôtres, comme les conseillers de l'évêque, la couronne de l'Eglise„ (2).

On peut même présumer, et avec fondement, que saint Justin ferait allusion à l'agape en faveur des fidèles qui ont assisté à la liturgie eucharistique au n. LVII de sa 1re *Apologie*, où, après avoir dit que les diacres distribuent à tous les assistants le pain et le vin mélangé d'eau consacrés, et qu'ils en portent aux absents, il ajoute : "Ceux qui sont dans l'abondance et qui veulent donner, donnent librement leur offrande, et ce qui est recueilli est remis à celui qui préside et il assiste les orphelins, les veuves, les malades, les indigents, les prisonniers les hôtes étrangers„.

Les dix hymnes de saint Ephrem, ayant pour titre *Hymnes chantées à table* (à l'agape), contiennent des passages de première importance sur la question. Voici

1 Cf. le texte syriaque ci-dessus page 255.

2 La *Didascalie* a été traduite en français par F. Nau. Voyez page 83.

en passant la traduction de quelques hémistiches de ces poèmes :

" Celui qui préside la table, qu'il nous apporte le salut, que son exhortation abreuve l'ouïe aride, que la conversation à la table des vivres se dresse sur la table du royaume des cieux (1)...Voilà mes frères le corps et l'âme, et voici la table et la doctrine. Au corps extérieur la table et à l'âme la doctrine (2)...

"Seigneur accordez la paix à la maison dans laquelle vos disciples sont entrés. Répandez l'abondance dans les banquets qui ont rassasié les enfants de votre Eglise. Veuillez agréer les offrandes de cette maison et la combler des bénédictions de Moïse etc...„ (3).

En résumé, presque toutes les strophes des dix hymnes contiennent l'un ou l'autre des traits qui marquent l'agape. On y rappelle la prière à faire avant et après le repas, les cantiques et les entretiens de dévotion qui l'interrompent ; l'obligation de rendre grâces à Dieu, qui nous a donné le pain, le vin et l'huile qui sert à assaisonner les mets ; la recommandation de la sobriété et la tempérance.

1 ܐܢܐ ܐܢܫܐ ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ . ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ ܐܢܐ ܐܢܫܐ
ܐܢܐ ܐܢܫܐ ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ . ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ ܐܢܐ ܐܢܫܐ
ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ ܐܢܐ ܐܢܫܐ . ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ ܐܢܐ ܐܢܫܐ

2 ܐܢܐ ܐܢܫܐ ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ . ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ ܐܢܐ ܐܢܫܐ
ܐܢܐ ܐܢܫܐ ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ . ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ ܐܢܐ ܐܢܫܐ

3 ܐܢܐ ܐܢܫܐ ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ . ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ ܐܢܐ ܐܢܫܐ
ܐܢܐ ܐܢܫܐ ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ . ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ ܐܢܐ ܐܢܫܐ
ܐܢܐ ܐܢܫܐ ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ . ܒܫܘܠܡܐ ܕܡܫܬܐ ܐܢܐ ܐܢܫܐ

Parmi les canons édictés par saint Rabboula, évêque d'Edesse, à l'adresse de ses prêtres, signalons le canon suivant, où il fait mention des deux genres d'agapes : *Que les prêtres ne requièrent point par contrainte, au nom des pauvres, qu'on leur apprête des repas de fêtes ou des repas funèbres : qu'ils laissent cela plutôt au gré de chacun (1).*

La pratique de l'agape était observée dans le célèbre monastère de saint Saba en Palestine d'une manière régulière aux veilles des fêtes solennelles.

L'Euchologion prescrit qu'on prépare cinq pains, une jarre de vin et un peu d'huile à bénir et à distribuer pendant l'office nocturne. L'abbé du monastère les bénit, et distribue les parcelles des pains aux moines et leur donne à boire du vin.

Quant à la pratique des agapes funèbres dans l'Eglise romaine, elle est attestée par les dessins tracés dans les catacombes à Rome sur les parois, près des *memoria des martyrs*, où ont été enterrés des défunts dans leur voisinage.

En Orient, la même pratique s'est maintenue en vigueur jusqu'à présent. Dans les églises du rit byzantin, aux jours de commémoraisons d'un défunt on bénit du froment bouilli mélangé de dragées avec des galettes, on en distribue aux membres du clergé et ensuite aux fidèles dans la cour de l'Eglise. En Syrie, et surtout en Mésopotamie, aux jours du service funèbre a lieu à la maison du défunt l'agape funèbre à laquelle participent le clergé et les laïcs aussi, parmi lesquels les pauvres prennent part.

---

1 Voyez le texte syriaque dans Overbeck *S. Ephraemi syr. Rabulæ etc... opera selecta p. 216.*

§ 18 La messe solennelle et la messe basse

A) La messe solennelle

Mettons ici sous les yeux du lecteur l'esquisse de la messe solennelle dans la liturgie romaine telle qu'elle a été dessinée dans les pages précédentes : nous la compléterons au besoin.

Au témoignage de saint Justin dans sa 1re Apologie écrite à Rome vers l'an 150, une seule messe était célébrée, le dimanche bien entendu, dans un endroit choisi expressément, avec la solennité que les circonstances comportaient alors.

En dehors des dimanches et des fêtes qui tombaient en ce jour, comme la Résurrection et la Pentecôte, il n'y avait pas à Rome, durant la semaine, d'autre messe solennelle : au dire de Socrate, en effet, tandis que partout on célébrait les saints mystères le samedi, *à Rome comme à Alexandrie* suivant *une certaine tradition ancienne* εκτινος αρχαιας παραδόσεως on ne les célébrait pas *(H. E. V 22)*.

C'est le président assisté des diacres qui célébrait la messe solennelle, à laquelle devaient assister non seulement le clergé et les fidèles de la ville, mais encore ceux de la campagne, de telle sorte "qu'il n'y ait qu'une eucharistie, une chaire de N. S. J. C., un calice dans l'unité de son sang un seul autel un évêque avec les presbytres et les diacres„ (saint Ignace dans son *Epître aux Philadelphiens IV*).

Outre la réunion plenière qui avait lieu le dimanche pour la célébration des saints mystères, il y avait des réunions peut-être moins solennelles, les jours de *jeûne*, le *mercredi* et le *vendredi* de la semaine qu'on appelait les *jours de station (1)*. Dans ces réunions on lisait les saintes Ecritures, on les commentait et on terminait la synaxe par la distribution de l'Eucharistie (2). Il nous semble que Hermas le pasteur *(Sim. V, 1)* en mentionnant les jours de *station* comme jours de jeûne, et avec lui Tertullien *(De Orat. 19, Ad Uxor 4)*, font allusion à ces stations de réunion liturgique "*Solvenda*, dit Tertullien, *statio accepto corpore Domini*„.

Saint Justin dans sa description de la messe relève les parties suivantes; les *leçons scripturaires*, le *discours*, *les prières communes*, la *paix*, l'*offrande du pain et du vin mélangé d'eau*, *les prières eucharistiques*, avec mention de la Passion du Christ jusqu'à leur clôture et à la ratification de l'assemblée qui s'écrie *: Amen.* Mais il ne nous transmet aucun texte ni aucune formule liturgique.

Il faut présumer qu'à cette époque dans l'Afrique

1 Voyez ci-dessus p.529 n. 1 où nous avons noté que chez Tertullien aussi *statio* désignait le lieu de réunion pour la *collecte* les jours de jeûne.

2 Cf. Socrate *H. E. V* 22, où se rencontre le témoignage de la très ancienne pratique de l'Eglise alexandrine de célébrer les jours de mercredi et de vendredi la *collecte sans consécration des oblata* (messe des présanctifiés) : *Alexandriæ quarta feria et ea quæ dicitur parasceve leguntur sacræ scripturæ: easque doctores interpretantur : et cuncta fiunt, quæ ad collectam pertinent, præter mysteriorum celebrationem. Atque hic mos alexandrinae ecclesiae vetustissimus est : constat enim Origenem his, ut plurimum, diebus in ecclesia docuisse.*

romaine la cérémonie liturgique ressemblait plus ou moins à celle de Rome. Des écrits de Tertullien et de saint Cyprien, on recueille en outre les détails suivants relatifs à la célébration : le chant des psaumes qui interrompt les leçons scripturaires, le renvoi, après l'homélie, des catéchumènes, des pénitents etc.. et les prières à réciter avant le renvoi ; l'anamnèse après les paroles consécratoires ; la réception du corps du Christ sur la main; le renvoi de l'assemblée, l'une ou l'autre formule liturgique.

La lettre du pape Corneille (253-255), adressée à Fabien d'Antioche, atteste que la chrétienneté de l'Eglise romaine était déjà devenue si importante que la statistique de son clergé comptait alors quarante six prêtres, sept diacres (un diacre par région de la ville), sept sous-diacres, quarante deux acolytes et cinquante deux autres clercs ; exorcistes, lecteurs et portiers (chez Eusèbe *H. E. VI).*

Une indication de saint Optat de Milève nous apprend qu'à cette époque il y avait à Rome environ quarante huit basiliques. Par conséquent, tout porte à croire, qu'outre la réunion solennelle plenière du dimanche, il y avait des réunions solennelles aussi liturgiques dans chacune des églises et cimetières.

Le *Liber pontificalis* nous donne la notice suivante: Le pape Denys (261-272) "donna des églises aux prêtres et constitua des cimetières„.

Il y avait à l'époque même de saint Cyprien des messes les jours des anniversaires des martyrs qu'on appelait *dies natalis* Le calendrier romain de l'an 354 donne sous le titre de *depositio martyrum* une liste des anniversaires de saint Fabien,de sainte Agnès, de saint Xyste.... et de saint Cyprien. Des écrits de saint Augus-

tin et d'autres, il résulte que les susdites messes en l'honneur des martyrs étaient célébrées avec solennité et grand concours des fidèles (*saint Aug. serm. CCCX,1; Enarrat. in ps.LXXX, 23*).

Dans sa lettre à l'évêque d'Eugubium, le pape Innocent (401-417), nous apprend que les prêtres des titres ou paroisses de Rome devaient célébrer les saints mystères dans leurs églises pour leurs fidèles.

Ils recevaient le *fermentum* consacré par le pape afin de le mélanger avec les saintes espèces qu'ils consacraient pour exprimer l'unité du sacrifice qu'ils offraient avec celui du pape. Les prêtres suburbicaires aussi avaient le droit et la faculté de célébrer dans leurs églises. Le *Liber pontificalis* rapporte que ce fut le pape Miltiade (311-314) qui institua l'usage du *fermentum.*

De tout ce que nous venons de dire il résulte que la célébration des saints mystères dans plusieurs titres paroissiaux datait du temps où les prêtres devenus nombreux avaient à desservir un nombre correspondant d'églises ou de cimetières.

A la suite de la libérté accordée par Constantin, la magnificence de tout ce qui touche à la célébration des saints mystères se manifeste dans une éclatante splendeur. De grandioses basiliques sont érigées au Latran en l'honneur du Sauveur, au Vatican en mémoire de saint Pierre, hors de la porte Ostie en souvenir de saint Paul etc... Les empereurs et les papes rivalisent de zèle et prodiguent les libéralités pour décorer ces églises et les doter de vases sacrés très riches et très précieux, dont voici la liste détaillée, donnée par le pape Hilaire (461-468) pour les messes *stationales :* " *Scyphus stationarius* d'or pesant huit livres; *25 scyphi* d'argent pesant chacun dix livres; *25 amae* d'argent pesant cha-

cune dix livres et *50 calices ministeriales* pesant chacun deux livres (1).

La table sainte en forme de *mensa* était en or massif et ornée de gemmes (2). Constantin donna à la basilique de saint Pierre une table d'autel en argent doré qui pesait 250 livres. Le dais de l'autel appelé *fastigium* ou *ciborium* est parfois en porphyre (3); les voiles et les draperies en soie fine. Le luxe des luminaires qu'on suspendait en avant du *presbyterium* était d'une somptuosité prodigieuse: les *fara*, les *coronae*, les *cantara* étaient en bronze, en argent, parfois même en or incrustés de pierres précieuses.

Le pape Hadrien au VIII^e^ siècle donna à saint Pierre un *farus* cruciforme de *1355 lumières* à allumer à Noël, à Pâques, à la saint Pierre et au *natale* du pape.

Avec tout cela on gardait en toute rigueur l'observance des prescriptions liturgiques.

Le *sanctuaire* et le *presbyterium* étaient séparés de la nef. L'autel était au milieu du sanctuaire isolé de tous les côtés. La cathedra du pape, élevée de quelques degrés, était placée derrière l'autel, au milieu de l'abside, avec les *subsellia* des deux côtés pour les évêques suburbicaires et les prêtres. Entre le presbyterium et la nef se trouvait l'ambon (4), destiné à la lecture de l'Epître, de l'Evangile et à la prédication. Sur les degrés

1 *Lib. pontificalis* t. I p. 244 édition Duchesne.

2 Saint Jérome *Epist. CXXX, 14.*

3 Tel était le ciborium donné par le pape Benoît II (684-685) à la basilique de sainte Marie *ad martyres.*

4 Saint Cyprien *Epist, XXXIV,* 4.

de l'ambon, le diacre chantait le graduel.

Voici comment les *Ordos* romains décrivent les cérémonies de la messe solennelle de la station : Le pape sortait du Latran, sa résidence ordinaire, en tête du cortège, formé des acolytes de service, des défenseurs (ou procureurs chargés du patrimoine ecclésiastique) à pied; derrière eux venaient les sept diacres à cheval et les sous-diacres; puis arrivait le pape à cheval escorté à droite et à gauche de deux stratores (ecuyers) et suivi des deux grands dignitaires palatins à cheval. Un acolyte tenant avec la main enveloppée l'ampoule du saint chrème, marchait devant le pape. Un sous-diacre portait le livre *apostolus*, l'archidiacre l'*evangeliarium*: puis des servants avec les *vases sacrés*, un *cubicularius* avec les habits liturgiques pontificaux. Le prêtre du titre recevait le pape à la porte de l'église; le *mensionarius* tenait comme en hommage devant lui le *thymiamaterium* (encensoir, cassolette).

Le pape entrait dans le *secretarium* où l'attendaient les évêques suburbicaires et les prêtres des titres, puis revêtait les ornements sacrés.

La *schola cantorum* qui devait chanter les *antiennes* etc... se mettait sur deux lignes en haut de la nef et face à l'autel.

Le pape soutenu à droite et à gauche par l'archidiacre et le second des diacres entrait dans l'Eglise stationale par la porte royale au chant de l'antienne de l'introït, un sous-diacres portant le thymiamaterium et sept acolytes avec sept chandeliers allumés se tenaient devant lui pendant qu'il se rendait à l'autel; les évêques suburbicaires et les prêtres des titres l'assistaient à droite et à gauche. Les diacres, les sous-diacres et les acolytes s'occupaient du service de la messe dans le sanctuaire. Le pape à la fin de la messe faisait retour au sacrarium précédé de sept *cereostata* et de *thymiamaterium*.

Les fidèles étaient rangés dans la nef, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Ils devaient rester debout tout le temps, chacun pouvait au besoin s'appuyer sur un bâton (1). Pendant le sermon, l'offrande ou la lecture des diptyques il était permis de s'asseoir.

L'Ordo romain ne donne pas d'autres détails des cérémonies ou gestes des officiants.

Nulle trace non plus de l'époque où on a commencé à poser la croix sur l'autel avec ou sans le Christ, rien des chandeliers. La croix précédait les processions.

Le thymiamaterium était porté par un sous-diacre devant la procession ; on n'encensait autrefois ni l'autel, ni l'Evangile, ni le célébrant et les ministres.

Le cérémonial de la messe solennelle ne s'est développé et fixé que peu à peu.

Notons en dernier lieu la rubrique suivante de l'*Ordo de saint Amand* ayant trait à la *concélébration : Et dicit pontifex canonem ut audiatur ab eis* (les évêques suburbicaires et les prêtres assistants) *et sanctificent oblationes quas tenent sicut et pontifex.* Amalaire de Metz († c. 850), écrit à son tour : *Mos est Romanae Ecclesiae ut in confectione immolationis Christi adsint presbyteri et simul cum pontifice verbis et manu conficiant.* De cet usage dérive la *concélébration* à l'ordination des prêtres et au sacre des évêques.

Relevons maintenant sur les sacramentaires (ci-dessus p. 501) Léonien, Gélasien et Grégorien (2), le texte des oraisons et des préfaces du canon romain dans la messe solennelle.

1 Cf. *Ordo rom. II* du IXe siècle d'origine gallicane.

2 Ibid. Au mont Cassin on a découvert un manuscrit fragmentaire du VIIe-VIIIe siècle du sacramentaire *Grégorien.*

La prière publique était en forme collective d'après une loi que Tertullien énonçait ainsi : *Notre prière est collective.., nous prions non pour un seul, mais pour tout le peuple, parce que tout le peuple ne fait qu'un (1).* C'est à cette marque de collectivité qu'on reconnaît l'origine romaine pure des *oraisons, collectes, secrètes* ou *ad oblata,* des *postcommunio* et de l'oraison *super populum.*

La liturgie ambrosienne aussi a ces trois oraisons dont la première intitulée *super populum,* la seconde *super sindonem* et la troisième *super oblatam.*

Par contre dans notre étude précédente nous avons noté que les sacramentaires ne signalaient après l'offrande aucune des oraisons suivantes :

1) *Suscipe sancte Pater...;* 2) *Deus qui humanae substantiae* (2)..; 3) *In spiritu humilitatis* (3)...; 4) *Veni Sanctificator...;* (5 *Suscipe Sancta Trinitas.*

Rien non plus des prières après *Agnus Dei :*

1) *Domine Iesu Christe Fili Dei...;* 2) *Domine non sum dignus* et autres prières précédant ou accompagnant la sainte communion..., rien du *Placeat* après l'*Ite missa est.* Le célébrant récite ces oraisons ordinairement au *singulier,* et non pas sous la forme *collective.* Elles ont été dictées par un sentiment de dévotion ou empruntées en partie à la liturgie gallicane; insérées d'abord dans des missels privés pour les messes basses, elles passèrent ensuite dans les messes solennelles.

1 *De Dominic. orat, 8.*

2 Elle est prise à la collecte de Noël avec modification.

3 *Dan.* III 39-40.

Il faut compter aussi les *séquences* parmi les additions de date plus récente (ci-dessus p. 522, 523).

L'Ordo romain I fait mention du *Kyrie* que saint Grégoire avait ordonné de chanter à plusieurs reprises (ci-dessus p.516,517).

Les invitations diaconales ainsi que les prières correspondantes ont disparu totalement, on ne sait à quelle époque.

La liturgie ambrosienne dans des manuscrits antérieurs au XI^e^ siècle contient le chant du *Gloria in excelsis*, introduit, dit-on, par le pape Télesphore avant la messe de Noël: le pape Symmaque ordonna de le chanter à la messe tous les dimanches et aux fêtes des martyrs.

Le chant du *Credo* imposé par le pape Benoît VIII sur la suggestion de l'empereur Henri II (p. 527) est un emprunt fait à l'usage gallican. La liturgie romaine la place immédiatement après l'Evangile, l'ambrosienne après l'offertoire.

En dehors des témoignages de saint Justin, de Tertullien et de saint Cyprien (ci-dessus p. 525) à propos des prières multiples faites après l'Evangile et avant la prière eucharistique, d'autres passages de saint Augustin et de saint Grégoire même (525-526) mentionnent l'usage, en leur temps, de renvoyer au même moment les catéchumènes, les pénitents, ceux qui ne communiaient pas etc.. et de réciter des prières pour eux, comme pour tous les fidèles. Cependant aucune trace n'en est restée dans les *Sacramentaires romains,* sauf à la liturgie des *présanctifiés* le Vendredi Saint (ci-dessus page 526).

Le *baiser de paix* que saint Justin plaçait après les prières susmentionnées et avant la prière eucharistique, a été transféré d'après saint Augustin et saint Innocent (ci-dessus page 572) avant la communion dans

la liturgie romaine et ambrosienne. Cette même liturgie ambrosienne a conservé, après l'Evangile et l'antienne, l'avis diaconal *Pacem habete*. C'est un vestige de l'ancien usage.

Dans la liturgie latine, après la salutation qui suit l'offertoire et l'invitation *oremus*, l'*oraison* qui devait lui faire suite manque dans les sacramentaires. A l'endroit correspondant de la liturgie alexandrine se trouve l'*oratio veli* suivie des litanies diaconales (ci-dessus p.528).

L'usage dont parlent saint Justin et Tertullien de lire avant l'Evangile des leçons prises au *pentateuque*, aux *prophéties* et aux *épîtres* n'a été conservé dans la liturgie romaine qu'aux messes des Quatre-Temps et de quelques jours de Carême. La messe ambrosienne a la *prophétie* et l'*épître* avant l'Evangile dans les messes des dimanches et des fêtes.

Dans la liturgie romaine, depuis le VI^{e}-VII^{e} siècle, on ne lit qu'une seule leçon avant l'Evangile. Elle est prise des Actes, des Epîtres paulines ou catholiques, de l'Apocalypse et parfois des livres de l'Ancien Testament.

Au commencement on marquait en marge des livres de la Bible les premiers et derniers mots des péricopes à lire à la messe solennelle des dimanches et fêtes. Ensuite on les a notés dans un volume appelé *capitularium* ou *comes*. Il n'est pas facile de découvrir le système suivi dans le choix des péricopes. Pour plus de commodité, on a enfin transcrit le texte complet de chaque leçon, et ainsi on a eu l'*Epistolarium* que le sacramentaire grégorien appelle *Apostolus*, de son ancien nom, et l'*Evangeliarium*. Autrefois on calligraphiait le mieux possible ce volume contenant les paroles du Sauveur, parfois en lettres d'or ou d'argent, on le reliait richement avec des plats d'ivoire ou de métal incrusté de pierres précieuses.

Wursburg possède le plus ancien évangéliaire romain connu: il date du VIII[e] siècle.

Ajoutons un mot concernant les deux livres choraux que les *Sacramentaires* nomment *antiphonarius* et *gradualis*.

L'*antiphonarius* fut ainsi appelé de *l'antienne* (antiphona) que le chœur chante comme *refrain* après chaque verset du psaume à trois moments de la messe solennelle. 1) A l'entrée du célébrant au sanctuaire ; 2) A l'offertoire ; 3) Avant la communion.

Le *Gradualis* doit son nom aux *gradus* aux *degrés* de l'ambon ou du sanctuaire, du haut desquels le diacre chantait les versets du psaume désigné avant l'Evangile, et le chœur répétait comme refrain non pas une antienne, mais le verset du psaume (ci-dessus 521-522).

Notre étude détaillé du *canon romain* (pp.497-501 et 533-566), corrobore l'affirmation du pape Vigile qui, écrivant à l'évêque Profuturus déclarait "qu'il tenait le texte formel du canon de la tradition apostolique„ (1). Outre les témoignages positifs que nous avons reproduits, nous signalons ici, pour mieux mettre en relief la haute antiquité du canon, sa ressemblance frappante avec la liturgie alexandrine de saint Marc ou de saint Cyrille et les usages qu'elle comporte. Cette ressemblance a été qualifiée de *tradition antique* par l'historien grec Socrate. En effet, si on compare les deux liturgies, on constate qu'elles appartiennent au même type, soit quant à la disposition de leurs parties et soit quant aux expressions de leurs prières qui souvent sont identiques.

---

1 Avant Vigile, le pape Innocent dans sa lettre à Decentius, à propos de la messe, écrivait que " les institutions ecclésiastiques lui ont été remises par les bienheureux apôtres „.

Le chapitre suivant établira le parallèle entre les liturgies des deux églises et montrera jusqu'à l'évidence qu'elles dérivent d'une même source.

Le manuscrit du sacramentaire *Gélasien* du VIII^e^ siècle, rédigé pour l'abbaye de Saint-Denis à Paris et le sacramentaire *Grégorien* imposé par Charlemagne aux églises romano-carolingiennes, avec le supplément Gallican, occasionnèrent la diffusion de la liturgie romaine dans presque toutes les régions de l'empire romain; on garda cependant quelques rits gallicans. Quelques uns de ces rits passèrent avec le temps dans la liturgie romaine et furent incorporés à son missel p. e. la *chandeleur* au 2 février; la procession qui précède la messe le dimanche des Rameaux; l'*Exultet* emprunté à l'*immolatio* de la messe de la Vigile de Pâques dans le sacramentaire d'Autun, d'autres oraisons etc...

B) La messe basse

La messe solennelle telle que nous venons de la décrire est celle que l'évêque ou le prêtre célèbre en présence d'une assemblée plenière les jours de dimanche et de fête, et cela avec l'assistance des diacres et des autres ministres. Il récite les oraisons du *sacramentaire* en les modulant, accompagné par la *schola* qui chante les antiennes et le graduel etc..

La dévotion individuelle suggéra la célébration des saints mystères devant un petit nombre de fidèles les jours de la semaine, hors des églises, dans des endroits privés et même solitaires, sans l'assistance diaconale et sans chant. On a surnommé les messes célébrées ainsi messes *quotidiennes*, *privées* ou *basses*.

Les messes *quotidiennes* sont déjà signalées par

saint Cyprien (1), par saint Augustin (2), par saint Innocent I (3) et beaucoup d'autres.

Paulin dans la vie de saint Ambroise raconte qu'après son arrivée à Rome le nouvel évêque a été invité par une noble dame à célébrer dans son domicile (4).

Le biographe de sainte Mélanie écrit qu'avant de mourir elle le pria de célébrer la messe dans l'oratoire contigu à sa cellule (5).

Saint Augustin (6) raconte avoir autorisé un officier à élever un oratoire dans son domaine près d'Hippone, où un prêtre avait célébré les saints mystères, afin de chasser les mauvais esprits qui molestaient les gens et les bêtes de cet endroit. Le 2me concile de Carthage (387-390), dans son canon 9me décrète contre les prêtres qui osaient célébrer dans des *domiciles privés* sans l'avis de l'évêque. Avec sa permission donc, la messe dans les maisons particulières était autorisée.

Il y avait aussi des messes célébrées par des moines ou des anachorètes dans les solitudes, d'autres, par nécessité durant les voyages (7).

1 Epist. LVII 3 ; *Sacrificia Dei cotidie celebramus.*

2 Epist. LIV 2 ; *Nulla dies prætermittitur qua non celebratur.*

3 "In missis quotidianis quædam tacemus„.

4 Paulin *Vita Ambrosii 10* "Cum trans Tiberim apud clarissimam quamdam invitatus, sacrificium in domo offerret etc...„.

5 Rampolla *Vita s. Melaniæ p. 38* "Valde diluculo iubet me ingredi in martyrium, ubi iuxta in cellula ipsa iacebat, ut oblatio celebretur„.

6 *De Civ. Dei XXII, 8.*

7 Théodoret de Cyr († c. 458) dans son *Histoire des*

A la suite, l'habitude s'était introduite d'enterrer les morts aux alentours des *memoriae martyrum* et on célébrait sur leur tombes,à l'anniversaire de leur *dormition*, une messe à laquelle assistait la famille.

Les messes privées donc étaient célébrées, comme nous venons de le dire, dans des domiciles particuliers, dans des monastères, dans des endroits solitairs, dans des chapelles et méme dans des églises en présence d'un nombre restreint de fidèles, sans qu'il y eut un diacre pour servir le prêtre, ni la schola pour chanter.

C'est pour cela qu'on les appelait messes *secrètes*. En général étant donné d'un côté le petit nombre des diacres et des autres ministres dans le même endroit, et la multiplicité des messes secrètes de l'autre côté, on a dû peu à peu négliger les avertissements que le diacre adressait à l'assemblée, les litanies, les diptyques (1) etc.....

L'ordinaire de la messe et le canon avaient déjà subi des changements du temps du pape Gélase et de saint Grégoire le Grand. Le premier avait réduit la prière eucharistique pour y insérer les préfaces : *fecit etiam et sacramentorum praefationes cauto sermone (2);* du second son biographe dit qu'il a fait au sacramentaire du pape Gélase (3) "des retranchements, des modifications et des additions„.

Ermites CXX, raconte que se trouvant en voyage dans un endroit où il n'y avait ni autel ni pierre sacrée, il célébra en posant le calice et la patène sur les mains du diacre qui l'accompagnait.

1 Jacques d'Edesse, interrogé si dans l'abscence du diacre le célébrant devait le remplacer en récitant les diptyques, répond négativement. Cf. le manuscrit de notre séminaire de Sharfet.

2 *Lib. pontifi. t. I p.* 255.

3 Johan. Diac. *Vita sancti Gregorii II 11.*

Les messes secrètes ayant été célébrées hors des sanctuaires et sans l'assistance des ministres et du chœur, on a dû à la suite supprimer les avis et les litanies, que le diacre récitait, ainsi que les antiennes et les psaumes que le chœur chantait. C'est ainsi, par conséquent, que le célébrant a dû, à son tour, omettre certaines oraisons ou quelques péricopes qui n'avaient pas raison de subsister en dehors de la messe solennelle. Le pape Innocent Ier avait déjà noté qu'on omettait certaines oraisons dans les messes secrètes *in cotidianis quaedam tacemus (1).*

Rappelons à ce propos le canon 97 attribué à saint Basile où il est fait allusion à une formule *abrégée* pour les messes célébrées dans les *martyria* en présence d'une assistance restreinte (2).

On est en droit de supposer que dans toutes les messes basses l'officiant se servait d'un missel réduit (3), où ne figuraient ni les antiennes ni le graduel etc...

Plus tard, à la messe privée, devenue normale et universelle,le célébrant devait remplacer le diacre et le sous-diacre absents et aussi le chœur. C'est ainsi qu'on a dû réunir dans le même volume avec l'ordinaire de la messe, le canon avec ses *propria*, l'épistolaire, l'évangéliaire, l'antiphonaire, le graduel etc... On a appelé ce volume qui donnait le texte entier de la messe *missale plenarium*. Les oraisons suggérées par la dévotion indi-

---

1 Dans son *Epitre à Jean de Syracuse.*

2 Ci-dessus p. 187

3 C'est encore l'usage de nos jours chez les prêtres orientaux, durant les voyages. Notons aussi que les premières éditions faites à Rome des missels à l'usage des Maronites et des Syriens catholiques ne contenaient pour toute l'année que sept *leçons paulines* assignées aux sept jours de la semaine.

viduelle y ont été aussi insérées.

Ce *missale plenarium*, rédigé pour les messes basses, était une combinaison du *sacramentaire Grégorien* avec l'annexe *supplément gallican* et d'autres additions ajoutées dans diverses églises durant le moyen âge. Cette combinaison avec ses additions a fini par être adoptée pour les messes basses, même du rit romain, et finalement aussi pour les messes solennelles.

Notons encore que ce même *missale plenarium* employé d'abord pour la messe secrète a réagi à son tour sur la messe solennelle d'une autre façon. A la messe solennelle l'officiant n'avait à chanter et à réciter que les oraisons et prières du sacramentaire ; il n'était obligé qu'à écouter, ainsi que les assistants, les leçons scripturaires que le sous-diacre et le diacre lisaient, et les psaumes, les antiennes, les hymnes etc.. que le chœur chantait. Mais une fois le *missale plenarium*, adopté pour la messe solennelle, les rubriques aujourd'hui prescrivent que le célébrant, lui-même, doit lire secrètement les leçons scripturaires et de même réciter tout ce que le chœur chante.

La dévotion privée et la demande de messes à diverses intentions de la part des fidèles p. e. pour l'accomplissement d'un vœu, la cessation des fléaux etc.... avaient abouti à ce que le même prêtre devait célébrer parfois plusieurs messes le même jour (1). On cite des cas, où au IX^e^ siècle le même célébrant disait jusqu'à neuf messes le même jour. C'est au XIV^e^ siècle qu'on a interdit définitivement les messes répétées, excepté les trois messes de Noël.

1 Cf. Walf. Strabon (IX^e^ siècle) *De ecclesiasticis rerum exordiis 21.*

§ 19 *La liturgie des présanctifiés*

Tous les rits de l'Eglise universelle sont d'accord qu'il n'y ait pas de messe le *Vendredi-Saint*. Le rit romain, à la place de la messe proprement dite, prescrit, depuis le moyen âge, la célébration dans le dit jour de la synaxe nommée de son étymologie grecque: *la liturgie des présanctifiés* λειτουργια τῶν προηγιασμενῶν.

En voici la description en abrégé: Après l'heure de *none* on lit deux leçons scripturaires avec intercalalation de *tractus* après chacune d'elles; puis la Passion de N. S. selon l'Evangile de saint Jean. Ensuite le célébrant chante diverses oraisons; après quoi, a lieu la cérémonie de l'adoration de la croix. L'adoration achevée,on apporte sur l'autel la réserve de la sainte hostie du Jeudi-Saint, on verse du vin dans le calice qu'on mélange immédiatement d'un peu d'eau et on encense l'autel.

Le célébrant chante alors la *préface* du Pater, le *Pater* et son *Emboli*, et, après avoir rompu la sainte hostie en trois parcelles et déposé une dans le calice, il consomme les deux saintes parcelles, boit le calice avec la parcelle et conclut la liturgie en récitant: *Quod ore sumpsimus*. Les fidèles ne participent pas à la communion.

Le rit byzantin a aussi sa propre *liturgie des présanctifiés*. Elle est employée, non pour le Vendredi-Saint, mais pour les *féries des semaines du Carême*, les samedis exceptés.

Elle est mentionnée par le *chronichon paschale* de l'an 645 et par le 5^{me} canon du Synode *In Trullo*.

Dans le rit syrien d'Antioche aussi, la *liturgie des*

présanctifiés a lieu après l'office des vêpres aux féries du Carême, comme dans l'Eglise byzantine. On la nomme en syriaque ܬܣ̈ܡ̈ܬܐ ܕܩܘܕܫ̈ܐ *ritus consignationis calicis* parce qu'on marque avec la sainte hostie d'un signe de croix le calice contenant du vin non consacré.

Il importe, en outre, de noter que le rit des *présanctifiés* au témoignage de l'historien Socrate, dans l'Eglise d'Alexandrie, était pratiqué aux féries du mercredi et du vendredi à l'époque même d'Origène (1). On y lisait des leçons scripturaires que les docteurs commentaient, et ensuite on accomplissait tout ce qui appartenait à la collecte, excepté la célébration des mystères. Il est à présumer qu'à la fin de la collecte, les fidèles qui y assistaient recevaient la sainte Eucharistie sous l'espèce du pain avant d'aller chez eux.

Dans le *De Oratione 19* de Tertullien, où sont mentionnés les jours de jeûne (le mercredi et le vendredi) sous le nom de *stations*, nous croyons apercevoir dans son texte la liturgie des présanctifiés et une allusion à la communion eucharistique. Voici le passage dont il est question : *Solvenda statio accepto corpore Domini.*

Avec le temps le jeûne des mercredis et vendredis est tombé peu à peu en désuétude. On retenait cependant, du temps de Sévère d'Antioche, le jeûne du vendredi qui suivait le dimanche de Pentecôte. La synaxe avait lieu vers neuf heures. Dans son *sermon XCII*, prononcé à la synaxe des présanctifiés de ce jour, il censure ceux des assistants, qui, impatients d'aller chez eux pour rompre le jeûne, tournaient leurs regards vers les portes de l'église. Il fait une mention élogieuse de certaines dames pieuses, qui jeûnaient jusqu'à neuf heures tous les mercredis et les vendredis de l'année (2).

1 *H. E.* V 22

2 Cf. notre *Studia syriaca* fascic. III p. ﻉ, ﺱ 80 et 82.

CHAPITRE DEUXIÈME

Accord de la liturgie romaine avec la liturgie alexandrine.

§ 1

Groupons ici les traits de ressemblance, ou plutôt d'accord entre les deux liturgies, la romaine et l'alexandrine, qui se trouvent épars dans les pages précédentes. Par ces traits on les distingue principalement des autres liturgies.

Cet accord est relevé dans les usages cultuels, dans les cérémonies, dans la disposition des prières de la liturgie et finalement dans les expressions mêmes.

Au juste on ne peut l'expliquer autrement que par la communauté d'origine, qui ferait remonter les deux liturgies à la plus haute antiquité, à l'époque apostolique. Saint Pierre avait fondé l'Eglise romaine et saint Marc son disciple l'alexandrine; celle-ci puisa évidemment ses traditions cultuelles à la source de l'Eglise-mère, surtout durant les trois ou quatre premiers siècles.

Les anciens n'ont pas manqué de remarquer cette identité originelle. Dans la lettre de Constantin aux Pères de Nicée après la clôture du concile, l'empereur dit que l'accord qui règne entre les églises de Rome et d'Italie avec celle d'Egypte pour la célébration de Pâques a pour cause la tradition de saint Pierre et des Apôtres (1).

---

1 Eusèbe de Césarée *Biographie de Constantin.*

L'historien Socrate constate aussi que l'Eglise de Rome et celle d'Alexandrie sont d'accord en vertu d'une *ancienne tradition* pour ne pas célébrer la messe le samedi, contrairement à l'usage des églises de Jérusalem, d'Antioche et de Constantinople (1).

Le synode d'Aquilée célébré par l'initiative de saint Ambroise en 381, déclarait qu'elle suivait le *canon* et les *ordonnances* de l'Eglise d'Alexandrie.

Finalement l'auteur anonyme du livre intitulé: *Les Auteurs Ecclésiastiques*, livre qui fut célèbre au X^e^ siècle, en affirmant que la liturgie romaine est l'œuvre de Clément d'Alexandrie (2), n'a pu dire cela que parce qu'il avait constaté la grande ressemblance qui existe dans l'ordre et le texte des prières entre les liturgies romaine et égyptienne.

Voici quelques points de ressemblance dans le mobilier et les vêtements ecclésiastiques :

1) Saint Athanase, dans son ouvrage *Hist. Arian. 56,* racontant l'envahissement de l'évêque intrus des Ariens à sa place dans l'Eglise d'Alexandrie ajoute qu'ils enlevèrent (3) la *cathedra,* les *subsellia*, la *mensa* de l'autel et les *vela,* les accumulèrent devant les portes de l'église et les brûlèrent.

La disposition du *trône* épiscopal derrière l'autel et des *subsellia* des deux côtés du trône dans les anciennes basiliques de Rome, est la même que dans les anciennes églises du Vieux-Caire, comme on peut le constater de nos jours encore.

---

1 *H. E. l. V chap.* 22.

2 Fabricius *Biblioth. eccles.*

3 De son temps la *cathedra*, les *subsellia* et la *mensa*, même à Alexandrie étaient en bois.

2) La liturgie alexandrine intitule précisément l'oraison qui précède celle de la paix *oraison du voile*, parce que l'officiant la récite en secret derrière le voile qui est attaché au dais de l'autel. Quant à l'usage de l'Eglise romaine, le *Liber pontificalis* mentionne les dons faits par plusieurs papes aux basiliques, des voiles très précieux, qui pendaient du ciborium ou des quatre arceaux (1).

3) L'évêque et le prêtre portent au-dessus de l'aube le vêtement nommé par les coptes en arabe le *Taïlasan* ; à cela correspond dans le costume ecclésiastique de la liturgie romaine la *dalmatique*, que portent l'évêque, le diacre et le sous-diacre (2).

4) L'autre pièce liturgique propre exclusivement au rit alexandrin des coptes est un linge en soie qu'on tient étendu sur la paume de la main pour toucher les vases ou les objets sacrés, ou la sainte Eucharistie après la consécration ; de plus, le célébrant le tient à la main pour bénir l'assemblée. Le diacre aussi s'en sert pour toucher les objets sacrés. Le correspondant de ce linge dans la liturgie romaine est le *mappulum* ou la *mappula* appelée parfois dans l'ordo romain *palla* ; le célébrant la déployait sur la paume laissant ses deux extrémités pendantes des deux côtés. Un acolyte portait devant le pape l'ampoule du saint chrême la tenant à la main enveloppée d'une *mappula*. Un acolyte avait aussi un linge étendu sur la main pour tenir contre sa poitrine

1 *Liber pontifi.* édition Duchesne t. I p. 363-375 etc.

2 Il est reconnu que les noms des vêtements sacrés viennent des noms de vêtements similaires en usage dans la vie profane. Les actes de saint Cyprien martyr, mort en 258, rapportent que, lorsqu'il se présenta au bourreau, il portait par dessus la tunique la *dalmatique*, et au-dessus de la dalmatique une robe.

la patène vide. Le sous-diacre ayant sur son bras gauche le mappulum du pape l'agitait avec la main pour inviter la *schola cantorum* à commencer le chant (1).

Nous l'avons déjà signalé que les deux églises d'après une ancienne tradition attestée par Socrate, ne célébraient pas les saints mystères le jour du samedi. Le témoignage du même Socrate sur la pratique de l'Eglise d'Alexandrie de célébrer la synaxe des présanctifiés les jours de jeûne c. à. d. les mercredis et les vendredis trouve sa confirmation pour l'Eglise latine dans Tertullien (2).

Les liturgies s'accordent toutes deux avec celle de Jérusalem et d'Antioche, en ce que le signe de la croix se fait en portant la main d'abord à l'épaule gauche ensuite à l'épaule droite.

Voici maintenant une vue d'ensemble des points où les deux liturgies romaine et alexandrine s'accordent quant à l'ordre général et à certaines expressions.

1) Dans les deux liturgies, avant la messe des catéchumènes, le diacre invite le peuple à prier pour diverses intentions, pour l'Eglise, pour les rois, pour les chefs hièrarchiques (3) etc... et à chaque invocation les fidèles répondent *Kyrie* (ou *Christe*) *eleison* (4).

2) Au début de la messe le prêtre récite une formule d'absolution. A Rome ; *Indulgentiam absolutio-*

---

1 Cf. Renaudot *Liturg. or. collectio t. I p. 174 Cum dicit sacerdos hanc benedictionem velum sericum dextera gestans sua velo populo signum faciet.*

2 Ci-dessus p. 614.

3 Cf. Brightman *Liturg. East. and West.* The liturgie of s. Mark p. 113-115.

4 Les litanies diaconales qui spécifiaient les intentions sont tombées en désuétude *ab immemorabili* de la liturgie romaine.

nem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus ; à Alexandrie : " Que vos serviteurs, ô mon Dieu, soient absous par la Sainte Trinité... et par l'Eglise une etc...„. *"Hegumeni presbyteri diaconi clerus et universus coetus et paucitas mea sint absoluti ore sanctae Trinitatis ore unius ecclesiae, sanctae, catholicae apostolicae etc...„ (1).*

3) Elles ne font précéder la leçon ou les leçons scripturaires d'aucune antienne, contrairement à l'usage des autres liturgies.

4) Les deux liturgies n'ont pas l'hymne Ὁ μονογενὴς Υἱός.

5) Avant la lecture de l'Evangile, le diacre, dans le rit alexandrin, adresse à l'assemblée l'avis suivant : *State audientes sanctum evangelium cum Dei timore.* La liturgie milanaise a : *Silentium habete,* avis qui devait figurer dans la liturgie romaine aussi.

6) L'Evangile est précédé du chant d'un ou de plusieurs versets de psaume. Au témoignage de saint Augustin un seul chantait autrefois tous les versets du psaume et le public y répondait en répétant les derniers mots d'un des versets.

7) Le diacre avant l'Evangile ne salue pas les fi-

---

1 Brightman *Liturg. East. and West.* The Egyptian rite p. 149.

3 Brightman op. cit. p. 118

Par contre la liturgie syrienne de saint Jacques a la *Zumara;* la liturgie des Syriens orientaux a le *Shuraia* et la liturgie byzantine a le *Prokeimnon.*

5 Brightman op. cit. p. 119, 156

6 Ibid. p. 156

7 Aujourd'hui le diacre latin salue le peuple, mais

dèles en disant : *Dominus vobiscum*

8) Le diacre dans le rit romain notifie la leçon évangélique en disant ; *initium* ou *sequentia sancti Evangelii secundum N.* Selon la liturgie d'Alexandrie il dit aussi ; *initium*, ou, *sectio sancti etc...*

9) A cet avis le peuple répond par ces mots ; *Gloria tibi Domine.*

10) La rubrique de l'*Ordo romain II*, ainsi que le rit copte, prescrivent qu'on présente l'Evangile à baiser après la lecture.

11) Le renvoi, après l'Evangile, des catéchumènes, des pénitents etc... ainsi que les litanies diaconales avec prières analogues ont disparu après saint Grégoire. Elles subsistent en partie dans la liturgie des *présanctifiés* le Vendredi-Saint.

12) La secrète de la liturgie romaine est appelée chez les coptes *prière du voile*; elle doit être récitée en *secret.*

13) Les avis *Flectamus genua* et *Levate*, ou *Surga-*

---

l'*Ordo romain I* omet ce salut. C'est une modification de date postérieure.

8 Missel des Coptes monophysites, imprimé l'an 1902 page 100.

9 Brightman liturg. p. 156

10 Cf. Dans le missel des Coptes monophysites aux p. 104, 105 la rubrique : *Après la lecture de l'Evangile, le prêtre tiendra l'évangéliaire sur les bras et les prêtres selon leur dignité s'approchent pour le baiser.*

11 Brightman 119-120, 150

12 Ibid. 124, 158

13 Avant la lecture de l'Evangile pour les féries du jeûne Ninivite et du Carême, le missel imprimé l'an 1902 à

mus ne se rencontrent que dans les deux liturgies en Carème etc...

14) Avant la préface, les deux liturgies ont: *Sursum corda;* tandis que les autres ont: *Sursum mentes,*ou *mentes et corda.*

15) La salutation dans les deux liturgies est: *Dominus vobiscum (II Thess. III 16).*

16) Les deux liturgies n'emploient point la formule de bénédiction commune à toutes les autres liturgies: *gratia unigeniti Filii et charitas Dei Patris.*

17) La liturgie romaine après : *Dignum et iustum est* ajoute: *aequum et salutare.* Il en est de même dans la liturgie de saint Marc où on lit : *aequum et utile.*

18) Les deux liturgies font précéder les paroles; *Dignum et iustum est* par *Vere enim.*

19) La marque caractéristique de l'une et de l'autre liturgie, consiste dans l'intercalation des *mementos* entre la prière eucharistique et les paroles consécra-

---

l'usage des Coptes monophysites à la page 88 indique les avis que le diacre adresse à l'assemblée l'invitant à prier pour les vivants, les malades, les voyageurs, pour la bonne température, la hausse des eaux du Nil, pour le salut des hommes, pour les exilés, les défunts etc... Après chaque avis il ajoute: *Flectamus genua nostra; surgamus :* trois fois.

Le peuple en pliant les genoux dit : *O Dieu, Père Tout-puissant, ayez pitié de nous; ô Dieu Notre-Sauveur, ayez pitié de nous; Dieu ayez pitié de nous.*

14 La liturgie byzantine a aussi *corda,*

15 Brightman op. cit. 125, 164

16 *II Corinth. XIII* 14

17 Brightman l, cit.

18 » » »

19 Ci-dessus p. 584 etc...

toires. Dans la liturgie romaine, ils suivent immédiatement le *Trisagion*. Dans la liturgie alexandrine ils interrompent la prière eucharistique et précèdent la préface de l'hymne angélique.

20) Dans les deux liturgies les mementos des vivants précèdent les commémoraisons des saints etc...

21) Le *Vere sanctus* des liturgies de Jérusalem, d'Antioche et de Byzance, ne figure pas dans les deux liturgies.

22) Aux paroles de l'Institution, la liturgie romaine fait précéder la prière *Hanc oblationem*, ou *quam oblationem* et l'alexandrine *Hanc oblationem quae a te est imple...* C'est cette prière qui contenait anciennement l'épiclèse c. à. d. la demande au Saint-Esprit de consacrer le pain et le vin. Dans les deux liturgies la finale de cette prière est liée avec les paroles de l'Institution.

23) Dans les paroles de l'Institution on relève l'accord entre les deux liturgies sur plusieurs expressions : a) *Elevatis oculis in coelum* du canon romain, ou *Elevavit oculos ad coelos* du canon ambrosien, ou *Respexit in coelum* selon le *De sacramentis*. L'alexandrine a *Respexit supra ad coelum*. b) Le *dedit apostolis et discipulis suis* qui se trouve dans le *De sacramentis*, correspond dans la liturgie alexandrine à *dedit discipulis et apostolis....*; c) *Accipite et manducate ex hoc omnes* dans la romaine et dans l'alexandrine; d) *Hoc est enim corpus meum,* dans les deux.

24) La formule *: Per ipsum cum ipso et in ipso est*

---

20 ci-dessus p. 551

21 Brightman p. 132, 176

22 Ibid. p. 132, 176-177

23 Brightman p. 188

24 Renaud. op. cit. p. 80, 137

tibi... omnis honor et gloria, qui clôture la prière eucharistique dans la liturgie romaine, a dans la liturgie alexandrine à la clôture de l'oraison de l'Imposition des mains sa correspondante suivante : *Per quem et cum quo est tibi gloria et honor* et ailleurs *omnis gloria et honor* etc..

25) Les deux liturgies s'accordaient autrefois en ce qui concernait les rits de la *fractio* de la sainte hostie et de la *commixtio* qui avaient lieu immédiatement après la prière eucharistique. C'est saint Grégoire qui recula cette cérémonie avant la communion.

A la *commixtio*, non seulement on déposait dans le calice une parcelle de la sainte hostie, mais on humectait celle-ci avec quelques gouttes du précieux sang.

Le rit *milanais* a conservé une trace de la *commixtio* dans les paroles que prononce le prêtre en distribuant la communion aux malades. Il dit : *Corpus D. N. I. C. sanguine suo tinctum conservet animam tuam in vitam aeternam.*

26) On chante dans les deux liturgies un psaume pendant la fraction et la communion des fidèles.

27) Afin de préparer les fidèles à la communion, la liturgie alexandrine fait réciter au célébrant une formule d'absolution. De même dans la liturgie latine après le *confiteor* qu'on récite au nom des communiants le prêtre donne l'absolution disant *Indulgentiam et absolutionem.*

28) Elles s'accordent entre elles quant à l'ancienne formule de la communion ; *Corpus Christi.*

---

26 Brightman *139*, *185*
27 „ *183*
28 Ibid. *170*

29) On récite la prière de l'imposition des mains après la prière d'action de grâces qui suit la communion, et avant le renvoi des fidèles.

30) Après le *Postcommunio* et avant l'oraison de l'*imposition des mains*, le diacre, dans les deux liturgies alexandrines de saint Marc et de saint Cyrille, adresse l'avis suivant à l'assemblée ; *Capita vestra Domino inclinate.* Son correspondant dans la liturgie romaine à la même place est ; *Humiliate capita vestra Deo.*

31) En dernier lieu, notons que la désignation par la liturgie alexandrine des *Chérubins* et des *Séraphins* avec le qualificatif de *duo animalia (Ezéchiel X 15, 20)* trouve son expression correspondante dans le *De Trinitate* du célèbre héritique romain Novatien († c. 257).

Quiconque examine attentivement les multiples points d'accord rapportés ci-dessus entre les deux liturgies, à l'exclusion, pour la plupart, des autres liturgies, ne manquera pas de se convaincre que, loin de les attribuer au hasard, ils sont dûs à une commune origine. Des auteurs renommés font dériver, pour certains cas, cette communauté d'origine d'une tradition très ancienne (1) et même apostolique (2).

Notons que les points d'accord relevés entre les deux liturgies ne se rencontrent pas en général dans les liturgies d'Antioche et de Byzance, tandis qu'ils se trouvent même dans les liturgies alexandrines, qui ont subi l'influence byzantine, nommément les liturgies de saint Marc et de saint Basile.

Sur certains points, la liturgie d'Antioche s'accorde avec les liturgies romaine et copte.

---

29 Brightman p. *182*
30 „ op. cit p. *142,182*
31 Cf. aussi la liturgie de Sérapion ci-dessus p. 27*1*
1 Socrate *H. E. l. V, 22*
2 Constantin chez Eus, *Biographie de Constantin.*

§ 2 *Le texte comparé des deux liturgies*

Nous allons maintenant citer textuellement, en les disposant sur deux colonnes parallèles, les passages semblables des deux liturgies.

L'avant — messe et la messe des catéchumènes

Liturgie romaine	*Liturgie alexandrine*
	Diaconus orate.
Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison (1).	*Populus* Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison.
Christe eleison, Christe eleison, Christe eleison.	*Sacerdos* Gratias agimus tibi... precamur et ob-

1 Le *Kyrie eleison* à la messe, dans l'usage de l'Eglise romaine, est attesté par le synode de Vaison en 529. Saint Grégoire dit que le *Kyrie* est dit par les clercs, et répondu par le peuple.

Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison.

Le sacramentaire de Biasca (1) du X^e^ siècle, appartenant au rit *milanais*, aux messes des dimanches de Carême, au commencement, après l'*Ingressa* (l'introït), a la litanie diaconale suivante ;

Pro ecclesia...

Pro papa nostro...

Pro famulo tuo imperatore...

Pro pace ecclesiarum...

Pro plebe hac...

Pro aerum temperie...

Pro virginibus,viduis, orphanis, captivis..

Pro navigantibus...

Chaque fois le peuple répond: Kyrie eleison.

secramus.... da nobis ut hunc sanctum diem sine peccato transigamus...

Populus Amen.

Diac. Orate pro rege.

Populus Kyrie eleison Kyrie eleison,Kyrie eleison.

Sacerdos Dominator Domine Deus Pater D. N. I. C. precamur et obsecramus te, ut regem nostrum in pace ac fortitudine et iustitia conserves...

Populus Amen.

Diac. Orate pro papa et episcopo.

Pop. Kyrie eleison, Kyrie eleison,Kyrie eleison.

Sacerdos Domine Deus

1 Cf. Duchesne *Origine du culte chrétien p. 189-190.*

omnipotens..... precamur et obsecramus..... ut sanctissimum... pontificem nostrum papam N. et... episcopum N. conserves(1).

Populus Amen.

Diac. Ad orationem state.

Pop. Kyrie eleison, Kyrie eleison,Kyrie eleison.

Introitus.

Populus Confiteor.

Sacerdos (oratio absolutionis) "Indulgentiam absolutionem et remissionem peccatorum etc..„.

Introitus.

Oratio absolutionis.

"Domine IesuChriste. rogamus obsecramusque bonitatem tuam... concede nobis remissionem peccatorum nostrorum... absolve nos et omnem populum tuum.. (2)„.

Incensum.

Gloria in excelsis (1).

Incensum.

Aux jours des Quatre-Temps, particulièrement le samedi, après le *Kyrie*, le missel romain assi-

Le rit copte alexandrin, aux jours du jeûne dit de Ninive et aux féries du Carême, précisément à l'en-

1 Dans la liturgie ambrosienne, l'ordre de la messe est le suivant ; *Ingressa* (psaume). *Dominus vobiscum· Laus angelorum* Gloria in excelsis.

1 *Liturgie de s. Marc* Brightman p. *113-114;* Renaud lit. or. *coll.* t. I p. *120-129.*

2 Brightman op.cit.p.148

gne plusieurs leçons jusqu'à cinq de l'Ancien Testament qui sont suivies d'une leçon tirée ordinairement des Epîtres paulines.

Chaque leçon est précédée de :

Sac. Oremus : *Diac.* Flectamus genua.R. Levate.

Sacerd. Oratio.

La leçon est suivie à son tour d'un *graduel.*

Notons que la proclamation *Flectamus genua* est prescrite aussi à la messe du Mercredi-saint et à la liturgie des *présanctifiés* le Vendredi-saint avant l'oraison qui précède la leçon de l'A.T.

A la susdite liturgie des présanctifiés, le diacre la proclame après l'Evangile de la passion avant chacune des oraisons qui la suivent, à l'exception d'une seule oraison.

Finalement, elle est répétée leSamedi-saint avant chacune des oraisons qui, censement, qui a lieu aussi après la leçon *prophétique* de l'office du matin prescrit la litanie suivante :

Diac. State ad orationem.

Orate pro vivis, orate pro aegrotis, orate pro peregrinantibus.

Inclinemus genua. Surgamus. Inclinemus genua. Surgamus. Inclinemus genua. Surgamus.

Pop. Kyrie eleison.

Sac. Orate. *Diac.* pro bona temperie...

Inclinemus etc...

Pop. Kyrie eleison.

Diac. Orate pro salute.....

Inclinemus etc...

Et ainsi de suite (1).

D'autres proclamations diaconales avec des oraisons se trouvent après la *prière du voile.* Orate pro pace unius ecclesiæ sanctæ etc.. orate pro papa, pro

1 Cf. le missel copte imprimé l'an 1902 p. 88 et Brightman op. cit. p. 158,159.

suivent les prophéties à lire à la cérémonie de la *benedictio fontis.*

(Lit. ambros.) Lectio ex prophetis (1).

Ex Epist. paulinis.

Silentium habete.

Initium.
ou Sequentia.

Pop. Gloria tibi Domine.

Lectio Evang.

Pop. Laus tibi Christe.

Dans la liturgie romaine aussi après l'Evangile devaient avoir lieu, sans doute, des oraisons que le célébrant récitait pour les diverses intentions, que le diacre proclamait. L'*hiatus* qui se trouve dans la liturgie romaine *ab im-*

ecclesia et pro cœtu nostro (1).

Ex Epistolis paulinis.

Ex Epistolis catholicis (2).

Ex Act. apost.

State cum timore Dei audientes.

Initium.
ou Ex sectione.

Gloria tibi Domine.

Item.

Gloria tibi Domine.

Dans la liturgie alexandrine, après l'Evangile, le diacre invite l'assemblée à prier ;

"Pro ægrotis.

Pro peregrinantibus.

Pro temperie.

Pro incremento aqua-

1 *Notitia liturgiæ ambrosianæ* p. 4.

1 Brightman p. 159-161

2 Dans la liturgie romaine, ainsi que dans l'alexandrine, avant la leçon des Epîtres catholiques le lecteur dit ; *carissimi* à l'adresse de l'assemblée

memorabili après l'*Oremus* que le célébrant dit avant l'offertoire, indique la place qu'elles occupaient. Elles ont été conservées dans la liturgie des *présanctifiés* du Vendredi-saint.

"Oremus..pro ecclesia sancta Dei... Pro beatissimo papa nostro... Pro omnibus episcopis... Pro... imperatore... Pro... catechumenis..

"Oremus....Deum Patrem omnipotentem ut ..... morbos auferat..... aperiat carceres..... peregrinantibus reditum.... infirmantibus sanitatem indulgeat„.

Chaque *Oremus* est suivie de *Flectamus genua* etc.... rum fluminis (Nili).

Pro pluviis et plantis.

Pro salute hominum.

Pro regibus.

Pro relegatis.

Pro defunctis.

Pro oblationibus.

Pro catechumenis„.

Chaque invitation est accompagnée d'une oraison analogue que le célébrant récite.

Sacer. Ægrotos..sana.. peregrinantes, eo quo tendunt, deduc.. Bonas fluvias mitte... Fructus terræ auge...

Messe des fidèles

(Lit. amb.) Diac. Corrigite vos ad orationem.

Diac. State ad orationem (1).

1 Les proclamations : *State ad orationem*... *Inclinate* ou *Humiliate*, dans les deux liturgies, romaine et alexandrine, sont à l'impératif à la deuxième personne du pluriel, tandis que dans les deux liturgies d'Antioche et de Byzance, elles sont à la première personne du pluriel στῶμεν καλῶς..... τὰς κεφαλὰς ἡμῶν τῷ κυρίῳ κλινομεν.

(Lit. ambros.) Diac. Pacem habete (1).

(Lit. am.br.) Oratio secreta (2).

ou

Oratio super oblatam.

Offertorium.

Diac. Salutate vos invicem.

Oratio secreta.

ou

Oratio *veli.*

Ad oblationem modeste state.

Canon de la messe

Sacer. Dominus vobiscum. *Pop.* Et cum spiritu tuo. *Sacer.* Sursum corda. *Pop.* Habemus ad Dominum. *Sacer.* Gratias agamus Domino Deo nostro. *Pop.* Dignum et iustum est.

(*Lit. Cyril.*) *Sacerdos* Dominus vobiscum (*Marc.*) omnibus. *Pop.* Et cum spiritu tuo. *Sacer.* Sursum corda (*Marc.* nostra). *Pop.* Habemus ad Dominum. *Sacer.* Gratias agamus Deo (*Marc.* Domino). *Pop.* Dignum et iustum est.

Sacerdos "Vere *(Lit. ambr* quia*)* dignum et iustum est, æquam et salutare, nos tibi semper *(Lit. ambr* hic*)* et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens æterne Deus : *Voici les trois préfaces de Noël, de l'Epiphanie et de Pâques, exprimant*

Sacer. "Vere (*Marc.* enim)dignum est et iustum et æquum et utile amimabus nostris (i. e. salutare) o Dominator Domine (*Cyril.* æterne) Deus Pater omnipotens te laudibus et hymnis celebrare (*Cyril.* te laudare) tibi gratias agere (*Cyril.* semper et in omni

1 *Notitia lit. ambr.* p. 5

2 Ibid. p. 6

l'action de grâces pour les bienfaits divins (1): "Quia per incarnati Verbi mysterium nova mentis nostræ oculis lux tuæ claritatis infulsit: ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur„ *(Praef. Nativ.)*.

"Quia cum Unigenitus tuus in substantia nostræ mortalitatis apparuit, nova nos immortalitatis suæ luce reparavit„*(Praef. Epiph.)*.

"Te quidem, Domine, omni tempore sed in hac potissimum die gloriosius prædicare cum Pascha nostrum immolatus est Christus. Ipse enim verus est Agnus qui abstulit peccata mundi; qui mortem nostram moriendo destruxit et vitam resurgendo reparavit *(Praef. Paschae)*.

loco i. e. ubique).

(*Marc. Cyril. et Basil.*) "Tu qui fecisti cœlum et quæ ambitu cœli continentur, terram quæque in terra sunt. Qui fecisti hominem ad imaginem et similitudinem tuam, qui paradisi quoque delicias largitus es, neque deseruisti, o Bone, sed denuo per legem revocasti, per prophetas erudisti, denique reformasti per hoc tremendum et vivificum et cœleste sacramentum. Quæ omnia fecisti per tuam sapientiam, lucem veram, Unigenitum Filium tuum Dominum et Deum et Salvatorem nostrum, Iesum Christum, per quem tibi cum ipso gratias agentes offerimus rationabilem et incruentam latriam, quam offerunt tibi omnes gentes

1 La prière d'action de grâces a été réduite dans la liturgie romaine à une expression générale, depuis que le pape Gélase, en composant les préfaces multiples pour les différentes fêtes, a commémoré dans chacune les bienfaits que la fête célèbre.

(Liturg. ambros.) "Per quem maiestatem tuam laudant angeli, venerantur archangeli, throni, dominationes, virtutes, principatus et potestates adorant. Quem Cherubim et Seraphim socia exultatione concelebrant„.

ab ortu solis usque ad occasum, a septentrione ad meridiem (*Cyril.*) et in omni loco offerunt nomini sancto tuo incensum et sacrificium purum simul cum hoc sacrificio et oblatione.

(Oraison de Sérapion) "Tibi assistunt mille millia.. angelorum, archangelorum, thronorum, dominationum, principatuum, potestatum : assistunt duo honoratissima Seraphim.

Cum quibus et nostras voces ut admitti iubeas deprecamur supplici confessione dicentes :

(Marc. et Cyril.) "Cum omnibus te glorificantibus admitte nostram quoque sanctificationem *(Greg. cop.)* nostras voces ut cum ipsis te laudemus dicentes :

Populus : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus Sabaoth.

Populus : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.....

(Marc. et Cyril.) Sacerdos Pleni sunt cœli et terra gloria tua per Filium tuum Deum et Dominum nostrum Iesum Christum.

(Cyp.) Sacer. Ad hoc sacrificium et ad hanc oblationem rogamus et obsecramus bonitatem tuam

Sacer. "Te igitur clementissime Pater, per Iesum Christum, Filium tuum, Dominum nostrum, supplices rogamus, ac petimus, uti accepta habeas et benedicas, hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata, in primis, quæ tibi offerimus pro ecclesia tua sancta catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum. *(Optat Milev.)* Offerimus pro ecclesia toto orbe diffusa.

"O clementissime.

Pop. Kyrie...

Diac. Orate pro pace unius ecclesiæ. sanctæ, catholicæ etc...

(Marc.Cyr.) "Memento unius, sanctæ, catholicæ, ecclesiæ, quæ a finibus terræ usque ad eiusdem ultimos fines diffunditur.

Diac. Orate pro vita et incolumitate patriarchæ etc . . . . .

Sac. "Una cum famulo tuo papa nostro N. *(Lit. ambros.* famulo et sacerdote tuo Pontifice nostro N.*)* et antistite nostro N.

(Marc. Cyr.) Sacerdos "Sanctissimum et beatissimum papam N. nec non episcopum N. custodiendo conserva...

Pop. Kyrie...

Diac. Orate ut...

(Lit. ambr.) "Et famulo tuo imperatore N. regibusque nostris, cum coniugibus et prole.

Sacer. "Famulum tuum regem terræ, eius milites ministrosque etc.. in pace et iustitia conserva.

Pop. Kyrie...

Diac. Orate pro ceteris orthodoxis...

Sed et omnibus orthodoxis atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

Sacer. "Memento, Domine, reliquorum orthodoxorum qui sunt ubique terrarum.

Pop. Kyrie...

Diac. Orate pro circumstantibus...

Sacer. " Memento, Domine,... et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est et nota devotio.

Sacer. "Memento, Domine, hic circumstantium, qui nobiscum deprecationis sunt participes... patrum et fratrum nostrorum...

Pop. Kyrie...

Diac. Orate pro omnibus...

Sacer. "Pro quibus tibi offerimus : vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus...

Sacer. "Memento eorum qui nos rogarunt, ut eorum memores essemus in precibus et deprecationibus nostris, præsertim hoc tempore huius oblationis sanctæ et eorum omnium quorum memoriam omni tempore facimus et quorum unusquisque in mente habet.

(Cyr.) Diac. Orate pro illis qui.... obtulerunt.

(Marc.) Sacer, "Eorum qui sacrificia et oblationes offerunt, Eucharisteria seu gratiarum agendarum munera suscipe Deus.

Pop. Kyrie...

Quelques manuscrits chez le Card. Bona ajoutent:

(Marc.) Sacer. "Memento, Domine, mei quoque

"Mihi quoque indignissimo famulo tuo propitius esse digneris et ab omnibus meis delictorum offensionibus me clementer mundare dignare.

humilis et abiecti peccatoris et indigni servi tui: et peccata mea deleto, ut bonus benignus Deus.

Pop. Kyrie...

(Liturgie alexandrine fragment Hyvernat): Mandatum Unigeniti Filii tui est ut

Sacer. "Communicantes, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Iesu Christi: Sed et beatorum apostolorum (1). ac martyrum tuorum..

"Communicantes memoriam faciamus sanctorum tuorum... patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum, præconum, prædicatorum.... Inprimis vero.... Dei Genitricis sanctæ et semper Virginis gloria plenæ Mariæ... sancti Marci evangelistæ apostoli et martyris... sancti Petri archiepiscopi martyris, sancti Athanasii patriarchæ, Cyrilli... et totius chori sanctorum tuorum...

Sacer. "Petri et Pauli... Lini, Cleti, Clementi, Xysti Cornelii.

Sacer. "Quorum meritis precibusque concedas

(Liturg. alexand. Basil.) "Quorum precibus et

1 *La liturgie romaine fait exception à toutes les liturgies orientales en omettant la mémoire des patriarches de l'Ancien Testament.*

ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Amen.

Sacer. "Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias (*S. Greg. papa adiunxit :* dies nostros in tua pace disponas,atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum iubeas grege numerari).Per Christum, Dominum nostrum. Amen.

" Quam oblationem (*Lit. ambr.* quam pietati tuæ offerimus,) tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris ut nobis corpus et sanguis fiat dilectissimi Filii tui, Domini (*Lit. ambr.* autem Dei) nostri Iesu Christi.(*Le De sacram.* Fac nobis hanc oblationem adscriptam, sanctam, rationabilem, acceptabilem,quod figura est corporis et sanguinis Iesu Christi).

intercessionibus etiam nostri miserere, et salvos nos facias et peccata nostra nobis dimittas, propter gloriam nominis sui sancti, quod invocatum est super nos.

(*Cyr.*) "Hanc oblationem quæ tibi est,tu Domine imple benedictione quæ a te est illapsu Spiritus tui Sancti super eam. *Pop.* Amen. *Sacer.* Et benedictione benedic. *Pop.* Amen. *Sacer.* Et purificatione purifica. *Pop.* Amen. *Sacer.* Hæc tua veneranda coram te, hunc panem et hunc calicem.

(*Liturgie de Sérapion*) Imple etiam hoc sacrificium virtute tua et communicatione tua. Tibi obtulimus hoc sacrificium vivum, oblationem incruentam. Tibi obtulimus hunc panem similitudinem corporis Unigeniti tui... Hic panis est similitudo sancti corporis.

"Qui pridie quam (*lit. ambr.* pro nostra et omnium salute) pateretur (2), accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas et, elevatis oculis in cœlum (*lit. ambr.* accipiens panem elevavit oculos ad cœlos) (*De sacram.* in sanctis manibus suis accepit panem, respexit in cœlum), ad te Deum Patrem suum omnipotentem,tibi gratias agens, benedixit, fregit deditque discipulis suis dicens (*De sacram.* ad te sancte Pater omnipotens æterne Deus gratias agens, benedixit fregit, fractumque apostolis suis et discipulis suis tradidit dicens) : (*Lit. ambr* ad eos)

(*Marc. Cyr. Payprus Oxford frag. C. (1).* "Qui ipse Dominus et Deus... noster Iesus Christus ea nocte qua tradebat semetipsum ut pateretur pro peccatis nostris... accepit panem in sanctas immaculatas ac beatas et vivificantes manus suas et suspexit in cœlum ad te Deum Patrem suum et omnium Dominum et gratias egit, benedixit, sanctificavit, fregit et dedit illum suis sanctis discipulis et apostolis dicens ; accipite manducate ex eo vos omnes ; hoc enim est corpus meum quod pro vobis frangitur et pro multis tradetur in remissionem peccatorum. Amen „.

---

1 Cf. *Revue Benedictine Janvier 1909.*

2 Ainsi que nous l'avons noté (ci-dessus p. 135-139) il est facile de constater qu'il y a accord dans les paroles de l'Institution et de l'anamnèse, non seulement entre les liturgies romaine et alexandrine, mais encore entre celles-ci et la liturgie de saint Jacques de Jérusalem et d'Antioche.

Nous reproduisons à cet effet les passages de cette dernière selon le texte grec et sa version syriaque, qui correspondent à ceux des liturgies romaine et alexandrine.

"In ea nocte qua tradendus erat pro vita et salute mundi accepit panem super manus suas sanctas immaculatas et incontaminatas, adspexit in cœlum . . . . ad te,

accipite et manducate (*De sacram.* et edite) ex hoc omnes: hoc est enim corpus meum (*De sacram.* quod pro multis confringetur).

"Simili modo postquam cœnatum est accipiens et hunc prœclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas item tibi gratias agens (*lit. ambr.* simili... accipiens calicem levavit aculos ad cœlos ad te Deum Patrem suum omnipotentem...) benedixit deditque discipulis suis dicens (*lit. ambr.* ad eos) (*De sac.* Similiter etiam calicem..... pridie quam pateretur accepit respexit in cœlum ad

"Similiter postquam cœnavit accipiens calicem miscuit vino et aqua suspiciens in cœlum ad te Patrem suum Deumque nostrum et Deum universorum gratias egit benedixit sanctificavit et gustavit (bibit) deditque eum suis sanctis et beatis discipulis et apostolis dicens; bibite ex eo vos omnes. Hic est enim sanguis meus Novi Testamenti qui pro vobis pro multis effunditur et

Deus Pater, et gratias agens, benedixit, sánctificavit fregit et dedit discipulis suis sanctis et apostolis dicens : accipite manducate ex eo vos omnes. Hoc est corpus meum quod pro vobis et pro multis frangitur.

"Similiter etiam postquam cœnaverunt, accepit calicem, adspexit in cœlum et gratiam agens benedixit sanctificavit et dedit eisdem discipulis et apostolis suis dicens : Accipite, bibite ex eo vos omnes, Hic est sanguis meus Novi Testamenti, quod pro vobis et pro multis effunditur in remissionem peccatorum. Hoc facite in meam commemorationem ; quotiescumque enim manducabitis panem hunc et calicem istum bibetis, mortem meam nuntiabitis et resurrectionem meam confitebimini, donec veniam. Memores ergo passionum eius

te sancte Pater omnipotens, æterne Deus gratias agens benedixit apostolis suis et discipulis suis tradidit dicens) accipite et bibite ex eo (*De sacram.* ex hoc) omnes; hic est enim calix sanguinis mei Novi et æterni Testamenti; mysterium fidei qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum (*De sacram.* Hic est enim sanguinis meus (*lit. ambros.* Mandans quoque et dicens ad eos), Hæc quotiescumque feceritis in mei memoriam facietis) (*lit. ambr.* in meam commemorationem facietis (*De sacram.* Quotiescumque hoc feceritis toties commemorationem mei facietis donec iterum adveniam (*lit. ambr.* mórtem meam prædicabitis, resurrectionem meam adnuntiabitis, adventum meum sperabitis, donec iterum de cœlis veniam ad vos.

dabitur in remissionem peccatorum. *Pop.* Amen.

"Hoc facite in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis ex hoc pane et bibetis ex hoc calice mortem meam annuntiabitis et resurrectionem meam et ascensionem confitebimini donec veniam.

---

vivificantium, mortis eius et resurrectionis ex sepulcro, et assensionis in cœlum... et secundi adventus . . . offerimus tibi etc...

"Unde et memores(*De sacram.* Memores ergo) (*lit. rom.* sumus), Domine, nos servi tui sed et plebs tua sancta (*lit. ambr.* eiusdem) Christi Filii tui Domini nostri (*De sacram.* gloriosissimæ) passionis et ab inferis (*lit. ambr.* mirabilis) resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ (*lit. ambros.* gloriosissimæ) ascensionis, offerimus præclaræ maiestati tuæ (*De sacram.* tibi) de tuis donis ac datis (*De sacram.* hanc) hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam (*lit.ambr.* hunc panem sanctum vitæ æternæ et calicem salutis perpetuæ) (*De sacram.* immaculatam hostiam, rationabilem hostiam, incruentam hostiam, hunc panem sanctum et calicem vitæ æternæ)„.

(*Marc. Cyril.*) *Sacer.* "Nunc Deus Pater omnipotens annuntiamus mortem Unigeniti Filii tui Salvatoris nosrri Iesu Christi et confitemur... beatam eius a mortuis resurrectionem, ascensionem eius sursum in cœlos, sessionemque eius ad dexteram tuam, o Pater, et expectamus adventum secundum... Tu es coram cuius gloria hæc sancta dona proponimus (offerimus) ex illis quæ tua sunt, Pater sancte. . . . Te (1) rogamus et obsecramus ut emittas ex alto sancto Paracletum Spiritum .... super nos et super panes et calices istos.. (*lit. Basil. grec. et copt.*) et faciat panem quidem hunc corpus sanctum, et hunc calicem sanguinem Novi Testamenti ipsius Domini et Dei et Salvatoris . . . nostri Iesu Christi in... vitam æternam„.

1 C'est la formule de l'épiclèse dans les liturgies de saint Marc et de saint Cyrille.

"Supra quæ propitio ac sereno (*lit. ambr.* tuo) vultu respicere digneris: et accepta habere,sicut accepta habere dignatus es munera pueri iusti Abel (*lit. ambr.* iusti pueri tui Abel) et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ: et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

"Supplices te rogamus, omnipotens Deus; iube hæc perferri per manus sancti angeli tui in sublime altare tuum, in conspectu divinæ maiestatis tuæ (*lit. ambr.* ante conspectum tremendæ maiestatis tuæ).

(*De sacram.*) Et petimus et precamur ut hanc oblationem suscipias in sublimi altari tuo per manus angelorum tuorum,

"OstendeDomine vultum tuum super hunc panem et super hos calices.

Diac. Orate pro illis qui de suo sacrificia et oblationes fecerunt.

(*Marc. Cyr.*) *Sacer.* (1) "Sacrificia et oblationes in gratiarum actiones eorum, qui offerunt..., suscipe super altare tuum rationale et cœleste... ad maiestatem tuam per ministerium angelorum et archangelorum sanctorum... sicut suscepisti munera iusti tui Abel, sacrificium patris nostri Abrahæ... ita quoque ista servorum tuorum accepta habe.

(*Marc. Cyr.*) Ut fiant (hæc sancta) nobis omnibus qui ex iis participamus in medelam... in sanctifioationem, in renovationem ani-

1 Renaud. op. cit. p. 41 et 136.

sicuti suscipere dignatus es munera pueri tui Abel et sacrificium nostri Abrahæ patriarchæ et quod tibi obtulit summus sacerdos Melchisedeck, ut quotquot ex hac altaris sanctificatione sacrosanctum Filii tui corpus et sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti gratia recreamur.

mæ, corporis et spiritus..... ad communionem beatitudinis vitæ æternæ et immortalitatis.

Sacer. Memento etiam Domine famulorum, famularumque tuarum N. et N qui nos præcesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis.

Memento Domine patrum et fratrum nostrorum, quorum obitus præcessit, qui pridem obdormierunt in fide orthodoxa Christi (Dei).

Diaconus recitat diptycha defunctorum.

Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis ut indulgeas, deprecamur.

(Marc. et Cyr.) Tu animabus illorum requiem donare dignare in tabernaculis tuis sanctis. *(Lit. Basil. grec. et cop.)* Deduc eos in locum..... refrigerii.... in paradisum deliciarum in lumine sanctorum tuorum.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem do-

Nobis quoque largire, ut finiamus (vitam) in christianitate perfecta, beneplacenti coram te; ut concedas nobis in misericordia

nare digneris cum tuis sanctis...

Per ipsum et cum ipso et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

et miserationibus partem et sortem cum sanctis tuis.

(Marc. Cyr.) Per quem et cum quo, omnis gloria, honor et imperium cum sanctissimo et bono et vivifico Spiritu tuo (1).

Fractio et Commixtio

(Lit. ambros.) A la *fractio* de la sainte hostie, le prêtre divise l'hostie en disant : " Corpus tuum frangitur Christe, calix benedicitur : sanguis tuus sit nobis semper ad vitam et ad salvandas animas„.

Pour la *commixtio* il dit (1) :

"Commixtio consecrati corporis et sanguinis

Sacer.. Precamur, ut nos efficiat dignos communione et participatione.... corporis sancti et sanguinis Christi eius omnipotens Dominus Deus noster.

Le célébrant rompt la sainte hostie et trempe le doigt dans le calice pour tracer, avec le doigt trempé

1 Dans un des manuscrits de la liturgie ambrosienne, se trouve, avant la *commixtio* la rubrique suivante : *Dum mittis particulam oblatæ in calicem dic secrete hoc.*

1 Cette clause se trouve à la fin de la prière de l'imposition des mains qui précède l'élévation (Brightman p. 142, 183).

Domini nostri Iesu Christi nobis edentibus et sumentibus proficiat in vitam æternam. Amen. (*ou* ad vitam et gaudium sempiternum)„.

Avant saint Grégoire le Grand, le rit de la *fractio* et de la *commixtio* dans la liturgie romaine,occupait la même place que dans la liturgie milanaise.

Sacer. Oremus Præceptis salutaribus moniti... ... audemus dicere... Pater noster... sed libera nos a malo (1).

Sacer. Libera nos quæsumus Domine ab omnibus malis..,

dans le précieux sang, le signe de la croix,une fois sur la surface du calice et deux fois sur la sainte hostie,en disant ; "Corpus sanctum et sanguis pretiosus Christi ipsius omnipotentis Domini Dei nostri (1)„.

Diaconus Orate.

Préface du Pater.

Largire nobis..... ut audeamus cum fiducia . . . orare... dicendo orationem sanctam quam dilectus Filius tuus tradidit...

Pater noster... *Pop.* Pater noster... sed libera nos a malo.

1 Seule la liturgie romaine avec l'alexandrine n'ont pas la clause "quia tibi est regnum, potestas et gloria etc...„ dans laquelle se termine le Pater dans les liturgies d'Antioche et de Byzance. Voici un autre indice de l'accord entre la liturgie romaine et l'alexandrine.

1 Ibid. p. 181

Après le *Pater*.

Sacer. Rogamus te Deus Pater... ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo.

(Lit. ambros.) Pax et communicatio (1) Domini nostri Iesu Christi sit semper vobiscum. R. Et cum spiritu tuo. Offerte vobis pacem (2).

Diac. Inclinate capita vestra Domine.

Pop. Coram te, Domino.

Toutes les fois que le clergé et les fidèles communient ils récitent la formule de confession :

Confiteor Deo.

Sacer. Indulgentiam et absolutionem...

Sacer. Oratio absolutionis. O Domine absolve nos.

Pop. Kyrie...

Sacer. Sancta sanctis.

Ps CL. Laudate.

(Lit. ambros.) Transitorium.

(Lit. rom.) Antienne.

(Oraison) Dignos fac,

1 Cette formule semblerait être plutôt une formule de bénédiction que la formule de la paix.

2 Du temps même de saint Augustin *(Sermon CCXXVII)* la *paix* avait été reportée avant la communion.

Saint Ambroise Ps. XXII (1).

Formule de la communion.

Saint Ambroise:Corpus Christi.

R. Amen.

Sanguis Christi.

R. Amen.

Sacer.: Postcommunio Quod ore sumpsimus...

Aux messes des féries pendant le Carême jusqu'au mercredi-saint.

Diac. Humiliate capita vestra Deo.

Sacer. Oratio super populum.

Diac. Ite; missa est.

Domine, nos omnes, ut corpus tuum sanctum suscipiamus . . . (1).

Formule en donnant la communion sous l'espèce du pain.

Corpus sanctum Domini et Dei nostri I. C.

R. Amen.

Sous l'espèce du vin.

Sanguis pretiosus Domini Dei nostri I. C.

R. Amen.

Sacer.: Postcommunio Repletum est os nostrum...

Diac. Inclinate etc....

Pop. Coram te.

Oraison de l'imposition des mains.

Diac. Ite in pace Domini.

Sacer. Ite in pace Domini.

Diac. Gratia Domini

1 Cf. *Notitia liturgiæ ambrosianæ* p. 113.

1 Brightman p. 140

	Dei nostri et Salvatoris nostri I.C. sit vobiscum omnibus : Ite in pace.
Ad multos annos *(1)*.	*Pop.* Amen ; Ad centum annos.

Comme complément de nos recherches sur l'origine de la liturgie romaine, nous mettons ici, sous les yeux du lecteur, les points de ressemblance ou d'accord entre la liturgie romaine et l'alexandrine, quant à l'ordre ou disposition des parties qui forment la liturgie :

Liturgie romaine	*Liturgie alexandrine*
Introït.	Inroït Ps. XXIX et Ps. XCII suivis d'une prière (cf. missel copte imprimé l'an 1902 p. 195 et Renaud. op. cit. p. 1).
	La *prothèse* c.à.d. la préparation du pain et du vin mélangé et leur offrande etc... ont lieu au début de la messe par imitation du rit byzantin.
Confession des péchés et absolution (ci-dessus 618).	Item.

1 Dans le rit du sacre d'un évêque.

Encensement.....	Item.
Litanie diaconale conservée dans le sacramentaire de Biasca (ci-des. p. 626).	Item.
Les Kyrie eleison répétés.	Item.
Gloria in excelsis.	
Absence d'antienne avant les leçons scripturaires (ci-des.619).	Item.
Graduel avec Alleluia.	Psaume avec Alleluia répétés (Brig. op. cit. p.156).
Avis du diacre à l'assemblée d'entendre en silence l'Evangile(ci-des.620).	Item. State cum timore Dei.
Absence de la salutation "Dominus vobiscum„ avant la leçon évangélique (ci-des. Ib.).	Item.
Baiser de l'Evangile (ci-dessus Ib.).	Item.
Litanies diaconales entremêlées par des oraisons et renvoi des catéchumènes, des pénitents etc..... (ci-dessus p. 628 etc..).	It. (Bright. 119).
Réception des offrandes.	
Offertoire.	Item.
Oraison secrète (ci-dessus p. 620).	Oraison du *voile* (Bright. 158).

Item dans la liturgie gallic.

Omission dans la romaine.

L'anaphore ou le canon commence par la salutation *Dominus etc...* qui est suivie de l'invitation *Sursum* etc....

La prière eucharistique varie selon les solennités (1).

A la prière eucharistique a été annexée la préface de l'hymne angélique *Sanctus* introduit par le pape Xyste au dire du *Liber pontificalis*.

Immédiatement après l'hymne, viennent les mementos des vivants et des saints.

Les proclamations ou les diptyques ont disparu.

Le *Liber pontificalis* attribue au pape Gelasius la composition des préfaces.

Litanies diaconales entremêlées d'oraisons (*Lit. Cyr.* Brightman 159).

Item.

Dans la liturgie alexandrine elle est invariable.

Les mementos des vivants et des saints suivent immédiatement la prière eucharistique. Les mementos sont récités après les diptyques proclamés par le diacre.

Ce n'est qu'à la fin des mementos que le célébrant chante la préface du *Sanctus* (1).

1 Nous croyons pouvoir attribuer la différence de la place des *mementos* dans les deux liturgies, à l'introduction faite de la préface de l'hymne *Sanctus*.

Epiclèse "Hanc oblationem etc...„.	It. (Cf. ci-dessus 557).
Paroles de l'Institution.	Item.
Anamnèse.	Item.
Oblation du sacrifice "Offerimus maiestati tuæ etc... Super quæ propitio vultu etc...„.	Item, mais avant l'hymne angélique et après le memento de ceux qui ont offert les oblata (ci-des. 637).
Memento des défunts	Item, mais après le memento des saints etc...
Memento de saint Jean-Baptiste (1), de saint Etienne, de quelques saints martyrs et de quelques saintes.	Dans les mementos de la liturgie alexandrine, comme dans toutes les liturgies orientales, ne figurent point les noms de saintes.
Offerimus pro ecclesia.	Item.
Cum famulo tuo pa pa... et antiste etc..	Item, mais après le memento des saints, des défunts et de ceux qui ont offert les *oblata* du saint sacrifice.
Et imperatore...	Item.
Memento famulorum etc... et omnium circumstantium.	Item, mais après le memento du patriarche et de l'évêque.
Mihi dignissimo (ci-dessus 636).	Item.

1 Cf. ci-dess. p. 553, 554

Memento de la sainte Vierge, des apôtres et des martyrs.	Après le memento de la sainte Vierge la liturgie alexandrine commémore les prophètes, saint Jean-Baptiste, saint Etienne le protomartyr, saint Marc, les plus célèbres des saints évêques d'Alexandrie et d'autres saints martyrs et confesseurs.
La liturgie romaine omet la commémoraison des prophètes (ci-dess. 636) et reporte après l'Institution les mementos de saint Jean-Baptiste et de saint Etienne.	
Clôture de la prière eucharistique "Per ipsum etc...„.	Item, mais cette finale se trouve dans la prière de l'imposition des mains qui précède l'élévation (ci-dessus p. 644).
La *fractio* et *commixtio* avant saint Grégoire le Grand précédait la préface du *Pater*.	Item.
La préface du Pater et son emboli.	Item.
	Avis du diacre ; *Inclinate* avec la réponse du peuple.
Agnus Dei introduit par le pape Sergius *(Lib. pontif. t. I p. 376)*.	Oraison d'imposition des mains.
Le baiser de paix.	
	Bénédiction de l'assemblée...
A la communion du clergé et des fidèles, le *confiteor* et l'Indulgentiam.	Oraison d'absolution (ci-dessus p. 623).

Transitorium, antienne de la communion.

Postcommunio.

Item pour les messes des féries de Carême etc.(ci-dessus p. 584,624).

Oratio super populum.

Le renvoi de l'assemblée par le diacre.

Bénédiction.

La distribution par le pape des *Pastilli (Ordo romain* ci-des. *p.586).*

Elévation du corps sacré accompagnée de l'exclamation *Sancta sanctis.*

Psaume CL (Brightman 185).

Item.

L'avis du diacre: *Inclinate...* avec la réponse *Coram te..*

L'oraison de l'imposition des mains (Brightman 186-187).

Item.

Item.

Après la messe célébrée avec l'assistance du patriarche ou de l'évêque on distribue le pain bénit (cf. le missel imprimé l'an 1902 p. 436 n. 1).

Appendice

Au début de ce siècle, le professeur Hauler découvrit dans le palympseste de Vérone (53 membr. 8) la version latine *fragmentaire* de la *Didascalie des apôtres* et de la collection cononico-liturgique qu'on était convenu d'intituler les *Statuts apostoliques égyptiens* avec la formule en traits archaïques de l'oblation du saint sacrifice de la messe. C'est cette version latine de la formule liturgique qui intéressa vivement les plus célèbres liturgistes de notre temps et donna lieu aux hypothèses les plus diverses.

Le regretté Dom Paul Cagin (1) donna à ce texte le titre d'anaphore apostolique, tandis que Dom Conolly (2) proposait saint Hippolyte martyr (l'antipape romain) comme son auteur.

Il importe cependant de noter que les susdits *statuts apostoliques égyptiens avec la formule liturgique* étaient déjà dans la version éthiopienne publiés par Ludolf (3).

La même collection était aussi connue dans une version copte et arabe ; mais il y manquait la formule liturgique.

L'autre collection congénère aux statuts mais plus développée est celle qui a pour titre "Testamentum

---

1 Dans son *L'Eucharistia* 1912 et ailleurs.

2 *The so called Egyptian Church order and derived documents 1916.*

3 *Statuta apostolica sic dicta, stat. XXI p. 324.*

Domini„ que Jacques d'Edesse a traduit du grec en syriaque l'an 687 de notre ère. C'est cette version syriaque que nous avons publiée en 1899 avec une traduction latine (1).

Il existe encore une version copte du *Testamentum Domini* avec une version arabe sur le copte. Dans cette dernière, la liturgie eucharistique se trouve modifiée et adaptée à la liturgie alexandrine (2).

Laissant de côté toute discussion relative à la priorité de chacune des collections mentionnées, il faut reconnaitre que l'original était en langue grecque.

L'emprunt fait par l'Eglise éthiopienne à la liturgie des Statuts et du Testamentum Domini (3), comme l'emprunt fait par l'Eglise égyptienne à la liturgie du Testamentum prouvent assez que ces collections étaient très connues dans l'Eglise d'Alexandrie et ont passé, de celle-ci, en Ethiopie.

Quant à la version syriaque du Testamentum Domini, elle n'a eu aucune influence sur la liturgie d'Antioche. Jacques d'Edesse se proposait uniquement de transmettre à la postérité un document archaïque au point de vue canonique et liturgique.

Il faut envisager de la même façon la version latine du palympseste de Vérone; elle n'a été faite que dans un but littéraire. Ni la Didascalie, ni la collection des Statuts n'ont jamais été en usage dans l'Eglise romaine, ni connues dans son milieu. Nous ne voyons

1 *Testamentum Domini* etc. 1889

2 Voyez ci-dessus p. 446-470.

3 La première, porte le titre de *Liturgie des Apôtres* et l'autre *Liturgie de Notre-Seigneur.*

pas comment on pourrait proposer le romain Hippolyte comme auteur des *Statuts*.

Maintenant que dans cet appendice nous avons à nous occuper, uniquement, de la *formule liturgique* contenue dans la version latine et éthiopienne des *Statuts* ainsi que dans le *Testamentum Domini*, nous faisons nôtre l'argument de Dom Cagin, qui voit dans l'absence du *Sanctus* dans la prière eucharistique de la liturgie des *Statuts* un indice certain de sa haute antiquité. Le *Sanctus* manque aussi dans la liturgie du Testamentum Domini.

Cette dernière liturgie (du Testamentum), contient après les paroles de l'Institution la mention des personnes privilégiées de l'Eglise qui avaient le don de révélation, de guérison des malades, de glossolalie. Il y est dit textuellement: *eos qui sunt in charismatibus revelationum sustine, qui sunt in charismate sanationis confirma, qui habent virtutem linguarum robora.* Ce trait ferait remonter le document à l'âge rapproché de l'âge apostolique.

Nous ne nions pas cependant que le Testamentum Domini ainsi que d'autres documents de l'antiquité aient subi des interpolations au cours des siècles du fait des copistes. Néanmoins, nous sommes d'avis que la formule liturgique des *Statuts* est une forme *abrégée:* les proclamations diaconales y étant omises.

La formule de l'épiclèse qui suit les paroles de l'Institution : *et petimus ut mittas Spiritum tuum Sanctum in oblationem sanctae ecclesiae*, nous semble d'une date plus récente que l'ancien document (1).

En tout cas, ayant donné à la page 264 - 266

1 Voici l'épiclèse du Testamentum Domini : *Domine Spiritus Sancte adfer potum hunc et escam hanc sanctitatis tuæ.*

la liturgie du Testament en abrégé, et celle des *Statuts* à la page 478-480, nous donnons maintenant la formule liturgique des *Statuts* telle qu'elle est contenue dans le palympseste de Vérone :

Gratias tibi referimus, Deus, Per dilectum puerum tuum Iesum Christum,quem in ultimis temporibus misisti nobis Salvatorem, et Redemptorem, et angelum voluntatis tuæ. Qui est verbum tuum inseparabilem, [sic!] per quem omnia fecisti, et beneplacitum tibi fuit ; misisti de cœlo in matricem virginis, quique in utero habitus, incarnatus est et Filius tibi ostensus est; ex Spiritu Sancto et virgine natus; qui voluntatem tuam complens, et populum sanctum tibi adquirens, extendit manus cum pateretur, ut a passione liberaret eos qui in te crediderunt.

Qui, cumque traderetur voluntariæ passioni ut mortem solvat, et vincula diaboli dirumpat, et infernum calcet, et iustos illuminet, et terminum figat, et resurrectionem manifestet, accipiens panem, gratias tibi agens, dixit : Accipite. manducate; hoc est corpus meum quod pro vobis confringetur.

Similiter et calicem dicens : Hic est sanguis meus qui pro vobis effunditur ; quando hoc facitis, meam commemorationem facitis.

Memores igitur mortis et resurrectionis eius, offerimus tibi panem et calicem, gratias tibi agentes, quia nos dignos habuisti adstare coram te et tibi ministrare.

Et petimus, ut mittas Spiritum tuum Sanctum in oblationem sanctæ Ecclesiæ ; in unum congregans, des omnibus, qui percipiunt sanctis, in repletionem Spiritus Sancti, ad confirmationem fidei in veritate, ut te laudemus et glorificemus

Per puerum tuum Iesum Christum, per quem tibi gloria et honor Patri et Filio cum Sancto Spiritu, in sancta Ecclesia tua, et nunc et in sæcula sæculorum.

CHAPITRE TROISIÈME

La liturgie gallicane

et ses diverses branches

Les eglises de Gaule, d'Espagne et du Nord de l'Italie, possédaient autrefois une liturgie particulière, de langue latine, mais différente de la liturgie romaine par le texte et la disposition des prières.

On a des indices positifs, quoique sommaires et et un peu vagues, que l'évangélisation des susdites régions remonte, sinon à l'âge des apôtres, certainement à un temps rapproché de l'époque apostolique.

Dan sa *lettre aux romains XV, 24* saint Paul annonce son prochain départ pour l'Espagne, sans doute, pour y prêcher l'Evangile. Pour se rendre de Rome en Espagne, on touchait habituellement Marseille, ville célèbre dès lors, et où résidaient de nombreux orientaux. L'état romain avait déjà occupé la Gaule.

La plus célèbre église de la Gaule était celle de Lyon ; elle a été, sans doute, fondée par des missionnaires venus d'Asie. Eusèbe de Césarée fait allusion à une convocation du clergé de différents centres à Lyon pour y discuter et fixer la date de la célébration de Pâques.

Il parle aussi des démarches faites auprès du pape par l'Eglise des Gaules pour venir au secours de la catholicité troublée par les hérésies.

Avant cette époque il y avait des églises constituées à Lyon et à Vienne, qui civilement dépendaient

du proconsul de la Narbonnaise. Elles étaient soumises à l'évêque saint Pothin qui,dans la persécution de Marc Aurèle, avec une quarantaine de confesseurs, a souffert le martyr, l'an 177, à l'âge de 90 ans. Il était donc né en 87, et tout permet de croire qu'il aurait organisé ces églises vers le premier quart du IIme siècle. Parmi ces illustres martyrs, l'histoire nous a conservé les noms du diacre Sanctus, de Maturus, le néophyte et de l'héroïque Blandine.

Nous avons la lettre immortelle que les églises de Lyon et de Vienne adressèrent aux églises d'Asie et de Phrygie pour leur raconter la persécution déchaînée pour exterminer le christianisme et les souffrances endurées par les confesseurs de la foi.

Jamais une description aussi émouvante n'a été faite. Elle doit être considérée comme la perle la plus brillante de la littérature du IIme siècle.

Le successeur de saint Pothin fut le célèbre saint Irénée qui a dû mourir vers l'an 200 âgé de 60 à 80 ans.

A travers les écrits de l'antiquité, il est facile d'entrevoir qu'il y avait plusieurs églises constituées en Gaule depuis la fin du IIme siècle et après.

Le concile d'Arles tenu en 315, 316 contre les Donatistes comptait 33 évêques.

Quant à l'Espagne, saint Clément de Rome, dans sa célèbre Ire lettre à l'Eglise de Corinthe. semble désigner l'Espagne en disant que saint Paul, dans ses voyages apostoliques, était arrivé jusqu'au terme de l'Occident.

Le canon Muratori le dit explicitement (1). Un

1 *Sed et projectione Pauli ab Urbe ad Spagna proficiscentis*

texte de saint Irénée, où celui-ci déplore la lâcheté de deux évêques,qui, dans la persécution de l'an 250, avaient apostasié, nomme d'autres évêques qui ont donné des preuves de fermeté. L'un d'eux était Félix l'évêque de Saragosse, que saint Cyprien loue comme " fidei cultor et defensor „. On a aussi les actes du martyre de saint Fructueux de Tarragone l'an 258. Du temps de la persécution de Dioclétien, il y avait six provinces ecclésiastiques en Espagne.

Parmi les plus illustres évêques de l'Espagne, signalons le célèbre Hosius qui a été nommé l'an 295, évêque de Cordoue.

On le retrouve à Milan en 313, dans l'entourage intime de Constantin le Grand. Il l'aide à préparer le concile Œcuménique de Nicée, pour défendre le dogme catholique contre Arius. Nous le verrons présider ce premier concile avec les deux prêtres romains Vitus et Vincent, au nom du pape.

Il reste à ajouter un mot sur l'origine de l'Eglise de Milan "Mediolanum„ (1). Les anciens documents qui nous sont parvenus ne donnent aucune indication sur les noms des premiers missionnaires fondateurs de cette église, mais on peut présumer qu'ils étaient venus de Rome.

Au concile de Rome tenu l'an 313, on cite le nom de Mérocles évêque de Milan et l'on sait par ailleurs que cinq évêques l'avaient précédé sur ce siège.

Parmi les plus célèbres martyrs de Milan, nommons les saints Gervais et Protais qui reçurent la couronne du martyre dans la persécution de Dioclétien,

1 Son étymologie dérivée de *mot melan* qui signifie *au milieu* de la plaine.

saint Victor, saint Nabor, saint Félix, et les saints Nayarius et Celsus.

Des évêques qui illustrèrent anciennement le siège de Milan,les plus célèbres étaient Lustorgius, Protasius et saint Dionysius qui pour avoir résisté à l'empereur arien Constantin fut exilé en Cappadoce. C'est à saint Dionysius que succéda le grand saint Ambroise.

Divers synodes furent tenus à Milan en 343 et en 347 contre Photinus, en 355 en faveur de saint Athanase et en 390 contre le concile d'Ephèse.

On groupe sous le titre de liturgie *gallicane* les formules eucologiques de la messe qui sont distinctes de celles de la liturgie romaine, et sont encadrées dans un ordre, qui, parfois se rapproche de l'ordre primitif, avant l'introduction de quelques modifications qui y ont été introduites après le V^me^ siècle.

La liturgie gallicane, est celle qui était anciennement pratiquée à Milan, à Arles, à Tolède, à Paris et à Lyon.

Elle était la liturgie de la Gaule, de l'Espagne et du Nord de l'Italie.

Dans la suite des temps, des prières furent ajoutées ou modifiées, ce qui donna naissance à plusieurs branches dont les principales sont ; la liturgie gallicane mérovingienne, la liturgie visigothique ou mozarabe et la liturgie de Milan, dite aussi ambrosienne, du nom du grand Docteur.

Il y a une ressemblance évidente entre ces liturgies et celle d'Orient. Ainsi on chante le *Trisagion : Sanctus Deus, sanctus Fortis...*, en grec, avant de le chanter en latin.

On y récite, comme dans la liturgie orientale, des litanies diaconales et on fait de nombreuses demandes

dont le contenu et la disposition sont presque identiques à ceux de l'ordre de la liturgie alexandrine. On y pratique la procession des *oblata*.

Il n'est pas facile aux liturgistes de se prononcer sur l'origine de cette liturgie, sur l'époque de sa naissance, sur l'Eglise qui l'a vue naître, enfin sur son ou ses auteurs. Certains ont pensé qu'elle vit le jour à Lyon, d'autres à Milan.

Pour notre part, nous inclinons vers l'avis de ceux qui pensent que les églises d'Occident qui avaient reçu la foi par l'intermédiaire de l'Eglise romaine, ainsi que le déclare le pape saint Innocent Ier, lui avaient emprunté sa liturgie et s'en sont servis pendant les trois premiers siècles. C'était la liturgie de l'Eglise universelle.

Après la paix accordée par Constantin, les relations entre les églises de l'Orient et de l'Occident devinrent plus fréquentes (1); les pélérinages en Terre-Sainte attirèrent en Orient beaucoup d'évêques d'Occident, qui introduisirent dans leurs liturgies des prières, des invocations, des chants et des usages empruntés à l'Orient. C'est ainsi que naquit la liturgie gallicane avec ses diverses branches.

A partir du Ve et du VIe siècle, la liturgie gallicane commença à se propager en Irlande, puis en Angleterre. La liturgie milanaise se répandit jusqu'en Ombrie.

La liturgie gallicane exista en France jusqu'aux règnes de Pépin et de Charlemagne qui la remplacèrent

1 Saint Augustin, lui-même, nous apprend que saint Ambroise a emprunté à l'usage oriental le chant des psaumes dans l'office et la liturgie *secundum morem orientalium partium*.

Grégoire de Tours nous dit que Goutran roi de Bourgone (né l'an 525 et mort l'an 593) a été acclamé à Orléans par ses sujets en *latin*, en *hébreux* et en *syriaque*.

par la liturgie romaine. C'est dans ce but que le pape Adrien envoya à Charlemagne le Sacramentaire, dit Grégorien, du nom du pape saint Grégoire le Grand.

Charlemagne porta un édit ordonnant à toutes les églises de son Empire de suivre la liturgie romaine. Mais on introduisit dans cette liturgie des rites et des prières d'origine gallicane. On eut ainsi une liturgie composée de parties gallicanes et de parties romaines. Cette liturgie d'origine composite s'introduisit même à Rome. Jusqu'au XVII[e] siècle, certaines églises de France conservèrent des rites et des prières particulières d'origine gallicane. L'église de Lyon en garda quelques unes.

Certaines églises d'Espagne commencèrent aussi à employer la liturgie romaine lorsque le pape Vigile eut envoyé en 538 à l'évêque Profuturus un exemplaire de cette liturgie. Mais, quelques temps après, les Espagnols revinrent à leur liturgie nationale, tout en y mêlant quelques oraisons romaines. Au XI[e] siècle, la liturgie romaine supplanta complètement la liturgie mozarabe. Cela ne se fit pas sans résistance. Enfin le Cardinal Ximénès obtint du pape un décret permettant l'usage du rite mozarabe dans une chapelle de la cathédrale de Tolède, dans quelques églises de cette ville, de Salamanque et de Valladolid. Cet usage est encore en vigueur.

L'Eglise de Milan a conservé, jusqu'ici, la liturgie ambrosienne, avec toutefois certaines modifications : elle se sert du canon romain, avec quelques expressions très anciennes.

Nous indiquons ici les formules et les cérémonies de la liturgie gallicane, disposées selon l'ordre qu'elles y occupent et les mettant en parallèle avec leurs correspondances dans la liturgie romaine, afin que le lecteur puisse se faire une idée générale, mais exacte de la liturgie gallicane :

Liturgie gallicane	*Liturgie romaine*
1 Préparation du pain et du vin à la prothèse.	1
2 *Antiphona ad praelegendum.*	2 Antiphone *ad introitum.*
3 Confession des péchés et absolution.	3 Item.
4 *(Liturgi ambros.) Diac.* Silentium facite (1).	4
5 Salut à l'assistance.	5 Dominus vobiscum.
6 Aius (Trisagion).	6
7 *Kyrie eleison.*	7 *Kyrie eleison etc...*
8	8 Gloria in excelsis.
9 *Prophetia* (cantique *Benedictus (Luc. I, 68 sq.).*	9
10 *Collectio post prophetiam.*	10 *Collecta* (Ier oraison).
11 *Lectio prophetica* de l'A. T.	11 La leçon prophétique a été supprimée avant le VIe siècle.
12 Lectio apostolica	12 Epître (tirée aussi

1 Cf. Grégoire de Tours *His. Fr. VII. 8*

13 Hymne Benedicite (Dan. III 51 etc.) avec Alleluia	13 Graduel avec Alleluia ou Trait.
14 Evangile	14 Item
15 Homélie	15 Item.
16 Item la liturgie ambrosienne et Gallicane.	16 Credo (depuis le XI siècle)
17 Preces (litanie diaconale entremelée d'oraisons	17 Item. à la messe des *présanctifies.*
18 Renvoi des catechumènes etc.	18 le Vendredi Saint Item anciennement
19 Collectio post precem.	19 Hiatus
20 Ad ostium	20
21 Silentium	21
22 Réception des offrandes (a)	22 Item d'après l'*Ordo romain*
23 Procession des *oblata* au chant de *Sonus.*	23
24 Disposition des oblata sur l'autel	24 Item

a Dans certains diocèse de France comme à Rouen on offre à cette place du pain et du vin à la messe des morts. Dans certaines régions de l'Allemagne les fidèles remplacent l'offrande du pain à l'offertoire par l'argent.

25 Laudes, Offertorium.	25 *Collecta super oblatam* ou collecta *secreta.*
26 Collecta super *sindonem* ou oraison du *voile.*	26
27 Oratio ad pacem.	27
28	28
29 Baiser de paix	29 Item du temps de saint Justin ; depuis il a été transféré avant la communion.
30 Salut et bénédiction (b).	30
31 Recitatio nominum intercessio sanctorum; collecta past nomina	31 Les diptyques dans la liturgie romaine se trouvent une partie après le *sanctus*, une autre après *supra quae*
32 *Invitatio* (sursum corda)	32 Item
33 *Immolatio, Contestatio, Illatio.*	33 Préface.
34 Sanctus et Benédictus.	34 Item
35 *Vere Sanctus* (c).	35 *Hanc* ou *quam oblationem*

b Conservé dans la seule liturgie mozarabique avec la formule syrienne *Gratia Dei Patris ; pax et delectio Domini nostri Jesu Christi.*

c Le rit ambrosien a le *vere sanctus* a la messe du Samedi Saint.

d Dans le rit ambrosien la fractio et la commixtio précèdent le Pater.

36 Verba Institutionis. Anamnèse.	36 Item
37 Conformatio Sacramenti	37 Supra quae
38	38 Benediction des biens de la terre.
39 Fractio (d, et chant du Confractorium.	39 Fractio avant saint Grégoire
40 Préface du Pater et Pater avec l'embolisme.	40 Item.
41 Commixtio qui se termine par *Sancta Sanctis.*	41 Fraction au chant de l'agnus Dei
42 Benedictio après la proclamation *Humiliate* vos *benedictioni.*	42
43 Communion	43 Item
44 Trecanum ou Transitorium entrecoupé d'Alleluia.	44 Antiphona ad communionem
45 Collectio post communionem.	45 Item.
46 Dimissio	46 Item.

Il y a presque mille ans que la liturgie gallicane qui s'était déroulée dans les Eglises gauloises et dans celles des Iles Britanniques et d'Irlande avec la plus grande et la plus solennelle pompe, a commencé à tomber en décadence, finalement elle a disparu. Fort heureusement, toutefois, elle a survécu dans de vieux manuscrits qui nous sont parvenus.

Ce sont (1):

I) Les Antiphonaires de Fleury, de Marseille, de Tours et de Lyon.

II) Le Bénédictionnaire d'Autun-Greusing.

III) Le Calendrier de Luxeuil.

IV) L'Epistolier de Fleury.

V) L'Homéliaire.

VI) Le Lectionnaire.

Les plus célèbres manuscrits contenant les *missels* dont quelques uns sont du VII^e^ ou VIII^e^ siècles sont:

1 Le missel de *Bobbio* (Ms. 13246 de la Bibl. Nat.) publié par Mabrillon.

2 La *missa cotidiana* il donne le rit gallican jusqu'à la préface; depuis la préface tout est romain.

2 Le *Libellus missarum* ou *Missale Mone* (Ms. 353 de la Bib. de Karlsruhe) contient des fragments palimpestes entre autres des débris de onze messes déchiffrées et publiées par Mone.

3 Le *missale Francorum* (Ms. vatic. Reg. lat. 257) qui autrefois appartenait à l'abbaye saint Denys à Paris. Dans les oraisons le *Regnum Francorum* a été partout substitué à *Imperium Romanum*. Le canon de la messe est toutefois romain.

4 *Le missale Gallicanum vetus* ou plutôt *sacramentarium* (Ms. Vat. palat. lat. 493.

5 Le missale *Gothicum* (Ms. vatic. Reg. lat. 317) a été publié par Tommasi.

6 Le missale Stowe provenant des Iles Britaniques a le canon romain pour les fonds, mais il est gallican pour certains détails.

---

1 Cf. l'artfcle de Dom H. Leclercq au Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie t. VI deuxième partie p. 493-519.

En outre, l'antiquité nous a conservé un document très important pour le rit gallican dans les deux lettres de saint Germain de Paris (555-576) publiées par Martène qui contiennent la description de la sainte messe selon la liturgie gallicane.

Quant à la liturgie mozarabique, elle a son missel qui a été reconstitué par les soins du Cardinal Ximènes.

Pour la liturgie Milanaise, nous renvoyons le lecteur à l'excellente étude du célèbre savant Dr Ant. Ceriani : *Notitia liturgiae ambrosianae ante saeculum XI medium.*

Voici maintenant le commentaire sur les formules et les cérémonies de la messe gallicane tel que les documents mentionnés nous le fournissent :

A l'entrée du célébrant au sanctuaire, les chantres chantent un ou plusieurs versets de psaume. Ce chant s'appelle *Ingressa* dans la liturgie de Milan, *Antiphona* dans celle de Gaule, *Officium* dans celle d'Espagne.

Ce chant terminé, le diacre avertit les fidèles de garder le silence. Le prétre salue le peuple en ces mots : *Que le Seigneur soit toujours avec vous.* Les chantres répondent, et le célébrant chante le trisagion : *Sanctus Deus, sanctus Fortis...* en grec, puis en latin.

L'emprunt du *Trisagion* doit venir d'Alexandrie, d'Antioche ou de Byzance. On ne le chantait au début qu'aux messes solennelles. Le concile de Vaison en l'an 529 (canon 3) ordonne qu'on le chante indistinctement à toutes les messes. Cependant, on ne le rencontre pas à cette place, ni à Tolède, ni à Milan.

Trois chantres (parvuli) répondent au *Trisagion* à trois reprises : *Kyrie eleison.*

Le *Gloria in excelsis Deo* dans les missels mozara-

bique et ambrosien est marqué avant le Kyrie. Il doit être d'importation romaine. Le rit gallican chante le *Gloria in excelsis* à l'office.

Le second chant dans les liturgies ambrosienne et mozarabique est le *Kyrie* qui est d'importation orientale, où il est la réponse du peuple à la litanie diaconale, le répons chanté par des *parvuli* ou par le *diacre*. Le répons est accompagné d'*Alleluia* répété. La liturgie ambrosienne a entre la leçon *prophétique* et la leçon *apostolique* le *psalmellus* qui, à notre avis correspond au προκειμενος ds la liturgie byzantine. Avant la leçon évangélique a lieu à certains jours, la *bénédiction*, dans d'autres, un *verset* accompagné de l'*Alleluia* répété.

Avant l'Alleluia, on fait la procession avec le livre des Evangiles au chant du Trisagion qu'on répète après la lecture de l'Evangile.

Avant les leçons scripturaires, le chœur chante le cantique de Zacharie *(Luc. I 68-79)*. Le cantique est suivi de la *collectio*. On lit ensuite une leçon de l'A. T. (leçon appelée *prophetica*) puis une de saint Paul *apostolica*.

Pendant le temps pascal, l'Epître est remplacée par une leçon des Actes et d'une de l'Apocalypse. Aux fêtes des saint, on lit leur vie ou les actes de leur martyre *Leguntur*, nous dit saint Germain, *gesta sanctorum confessorum ac martyrum in solemnitatibus eorum*. Notons que le *missel des coptes* (édit. de l'an 1902 p. 105) prescrit aux fêtes des saints la lecture du *synaxaire*, non pas à la place des *Actes*, mais après l'homélie.

C'est à ce moment qu'avait lieu la lecture de l'Epître de saint Clément et d'autres épitres de l'époque apostolique dont parle Eusèbe dans son histoire.

Avant l'Evangile on chante le cantique Benedicite *(Dan. III 67-88)*. Il est suivi du *répons* chanté.

Nous apprenons de saint Germain, qu'après l'Evangile et l'homélie, le diacre invite l'assemblée à prier pour les besoins du peuple, et le célébrant récite les oraisons analogues aux invitations.

C'est ici précisément qu'a lieu, à la liturgie alexandrine, la litanie diaconale pour les vivants, les malades, les voyageurs, la bonne température, l'abondance des eaux du Nil, les sémences etc... Cette litanie a disparu de la liturgie mérovingienne.

Le rit ambrosien n'a conservé de la litanie, que la réponse du peuple, *Kyrie eleison* trois fois répété. La litanie, elle-même, se trouve dans le sacramentaire de Biasca appartenant au rit ambrosien, après l'*Ingressa* (ci-dessus p. 669). Dans le *missel irlandais* de Stowe, on trouve une toute semblable entre l'Epître et l'Evangile.

Saint Germain nous apprend, qu'après les prières *(preces)* qui suivaient l'Evangile, on renvoyait les catéchumènes, et le concile de Lyon de l'an 517, les pénitents. Ce qui indique que la litanie diaconale contenait vers la fin, l'invitation de prier pour les catéchumènes avant de les renvoyer et une autre invitation de prier également pour les pénitents (1).

Le célébrant récitait ensuite la *collecta post precem.* Le diacre alors exhortait au silence et à la surveillance des portes (2). Il criait : *Ad Ostium* (3).

C'es à ce moment que les fidèles offraient le pain

1 Le concile d'Epaone de l'an 517, dans son canon 29 mentionne le renvoi des catéchumènes en disant ; *Cum catechumeni procedere commonentur.*

2 Ci-dessus p. 169.

3 Dans le rit byzantin : Τας Θύρας, τας Θύρας

et le vin.Une trace de cet usage est restée dans la liturgie ambrosienne, et dans les églises de France (1).

A la cathédrale de Milan, au moment de l'offertoire à la messe solennelle, dix hommes qu'on appelle Vecetioni et dix femmes représentants la *Scula di S. Ambrogio* s'avancent jusqu'au chœur avec des pains et du vin qu'ils offrent.

Dans les églises de France aussi c'est à ce moment qu'on apporte les pains à bénir.

A la suite de l'offrande du peuple des pains et du vin, on les portait en procession au chant du *Sonus* qui se termine par l'*Alleluia* et qui correspond à l'hymne byzantin *Cherubicon*. A l'arrivée des *oblata* au sanctuaire et à leur disposition sur l'autel, on chantait l'hymne dite *Laudes* qui est aussi entremêlée d'*Alleluia*.

A l'hymne *Laudes* de la liturgie gallicane, correspond dans la liturgie mozarabique le *sacrificium* ou l'*offertorium* et dans la liturgie milanaise l'*antiphona post evangelium*.

L'oraison dite *collecta secreta* ou *collecta super oblata* de la liturgie romaine, correspond à l'oraison du voile dans la liturgie d'Alexandrie et dans la liturgie d'Antioche et de Byzance l'oraison de l'offrande [προσκομιδής].

Saint Germain n'en parle pas, mais en parlant des diptyques il fait allusion à la cérémonie de découvrir les oblata en enlevant le grand *voile* qui les entou-

1 Plus tard, dans la liturgie gallicane,l'usage d'importation byzantine s'était introduit de préparer au début de la messe le pain et le vin, usage qu'ont conservé jusqu'à nos jours les Dominicains et les Chartreux.

re (1). C'est à ce moment que la liturgie ambrosienne place l'oraison *super sindonem*, qui a sa correspondante dans la liturgie d'Antioche de saint Jacques [Ὁ Θεὸς,ὁ δια ηαλλην... φιλανθρωπιαν..]: Elle porte aussi en syriaque le titre de *Super sindonem* ܥܠ ܣܕܝܢ .

Dans sa lettre à l'un de ses suffragants, Decentius, évêque de *Gubbio* en Ombrie, le pape saint Innocent Ier insiste sur l'obligation de se conformer à l'usage de l'Eglise romaine sur les deux points au sujet desquels celui-là l'avait consulté. Il lui prescrivait donc que *: le baiser de paix doit être donné après la confection des mystères, et non pas avant, comme il écrivait, et que la récitation des noms de ceux qui ont fait les offrandes devait avoir lieu pendant les divins mystères, et non pas dans la partie du service qui précède.* Les deux pratiques que Decentius disait être répandues dans son diocèse, appartenaient à la liturgie gallicane. Bientôt on désignera la place de la cérémonie de la paix. Quant aux *mementos* et aux *diptyques,* dans la liturgie gallicane, une comparaison à leur sujet avec la liturgie d'Alexandrie et avec la liturgie de saint Jacques chez les syriens servira grandement à marquer la place qu'ils occuppaient à l'origine.

Les litanies diaconales, pendant la sainte messe, sont fréquentes dans les liturgies orientales et particulièrement dans la liturgie alexandrine. Elles sont entremêlées d'oraisons pour la paix de l'Eglise, les chefs hièrarchiques, les rois, les fidèles, l'église locale etc..... On entendait par là intéresser l'assemblée en l'invitant pendant le saint sacrifice à prier pour diverses intentions générales et spéciales. Il y a une litanie après *l'Evangile*

---

1 Saint Germain dit *: Nomina defunctorum ideo hora illa recitantur qua pallium tollitur etc...*

et l'homélie, une deuxième après la *prière du voile*, et avant la préface du baiser de paix. La longue litanie avec les commémoraisons des saints etc... interrompt dans la liturgie de saint Marc et de saint Cyrille, la prière eucharistique etc... ces commémoraisons dans les liturgies d'Antioche et de Byzance ont leur place après l'Institution et l'Epiclèse.

La liturgie d'Antioche, chez les syriens, est la seule qui prescrivait pendant la cérémonie du baiser de paix, aux solennités principales, la lecture du *Liber vitae (1)* ou du *Liber vivorum*, qui contenait la commémoraison de la vie de Notre-Seigneur depuis son Incarnation... la commémoraison des saints dont les noms sont disposés en catégories et des fidèles défunts etc...

Dans son commentaire sur la liturgie de saint Jacques, Moïse Bar Képha (écrivain syrien du IX[e] s.) nous apprend qu'à la messe solennelle des jours de fête en l'honneur de Notre-Seigneur, le diacre lisait au sanctuaire le *Liber vitae* pendant que le clergé et les fidèles se donnaient le baiser de paix, et il ajoute qu'il proclame les noms de ceux qui ont terminé saintement leur vie pour que nous les imitions„(2).

Le même auteur, parlant plus tard des *diptyques* que le diacre, chez les syriens, récite après l'épiclèse, fait la remarque suivante : 3 *Toutes les fois que le Liber vitae est lu, on doit supprimer les trois derniers diptyques, qui contiennent les commémoraisons des saints, des*

1 Le Pseudo-Denys l'aréopagyte la mentionne L. III, 2

2 Voir le texte syr. à la page 675 n. 1

3 Voir le texte syr. page 290

pères et docteurs et des fidèles défunts (1).

Il n'y a pas de doute que Bar Képha dans sa note nous transmet une tradition très ancienne de son église.

Nous croyons pouvoir affirmer par là que la liturgie gallicane en plaçant après l'oraison *super sindonem* les commémoraisons de l'Eglise, de ses chefs, du ro[i] etc... est d'accord avec l'église alexandrine, ainsi que nous l'avons noté un peu plus haut et qu'elle s'est conformée, dans son oraison de l'*Intercession*, à l'usage de l'église syrienne d'Antioche pour la liste des noms qui représentent ceux du *Liber vitae*.

Il nous semble que la liturgie gallicane (2 en plaçant les commémoraisons au même endroit du *Liber vitae*, les a otées, selon la remarque de Bar Képha, de la place qu'elles occupent dans la liturgie romaine

1 "Liber *vitae* (dum datur pax) legitur ad altare... pro clamans eos qui pie coram nobis et sancte vixerunt perveneruntque ad finem sanctum, ut significet eosden vivos esse et non mortuos ex eo quod praedicantur cum Jesu. . . Praeterea illorum proclamatione hortatur nos ut digni efficiamur illorum beatam *fi*ncun consqui".

. . حبيبا بعطا ـــ ملاهنا هعه سنا ﷺ هبيسا
هعنا هبيم حـــهبم بسهـــاه معبيعاه /اهبـــده
كعطا هبعا . /حبا بسا إنسا /بم وكه هنـــاه ع
هـ إعلاناس حر بعهب . : . ولاه حـ هـــحنا حـــهم
هسهكه هسهلي حـ إك سر بعلاا حـــعطا بحهم
/هحبا .

2 La liturgie des syriens orientaux à la même place faisait lire le Liber *vivorumet* et le liber *mortuorum* ainsi que la liturgie de saint Pierre des maronites (cf. notre ouvrage Les liturgies orientales etc. p.275 et sq.)Cf. La traduction anglaise de Brightman op, c. p. 172.

Voici la formule des diptyques de la liturgie mozarabique (1) :

"Offerunt Deo Domino oblationem sacerdotes nostri papa Romensis et reliqui pro se et pro omni clero ac plebibus Ecclesiae sibimet consignatis vel pro universa fraternitate.

Item offerunt universi presbyteri, diaconi, clerici ac populi circum astentes, in honorem, pro se et pro suis.

℟) Offerunt pro se et pro universa fraternitate.

Facientes commemorationem beatissimorum apostolorum et martyrum, gloriosae sanctæ Mariæ virginis, Zachariæ, Johannis, Infantum, Petri, Pauli, Johannis, Jacobi, Andræ, Philippi, Thomæ, Bartholomaei, Matthei, Jacobi, Simonis et Judae, Matthiae, Marci et Lucae.

℟) Et omnium sanctorum.

Item pro spiritibus pausantium, Hilarii, Athanssii, Martini, Ambrosii, Augustini, Fulgentii, Leandri, etc...

℟) Et omnium pausantium.

Voici aussi la formule d'une église irlandaise qui est plus développée :

"Cum omnibus in toto mundo offerentibus sacrificium spiritale Deo Patri et Filio et Spiritui sancto sanctis ac venerabilibus sacerdotibus, offert senior noster N. presbyter, pro se et pro suis et pro totius ecclesiæ cœtu catholicæ, et pro commemorando anathletico gradu venerabilium patriarcharum, prophetarum apostolorum et martyrum et omnium quoque sanctorum, ut pro nobis Dominum Deum nostrum exorare dignentur : Ablis (2), Zeth, Enoc, Noe, Melchisedech, Abrache, Isac, Iacob, Ioseph, Iob, Mosi, Essu (3), Samuelis, David, Heliæ, Helessiæ, Essaiæ, Heremiæ, Ezechelis, Danielis, Hestre (4), Osse Iohel, Amos, Abdiæ, Ionæ, Michiæ, Nauum, Ambacuc,

---

1 Mozarabique a son étymologie dans le mot المستعرب qui signifie *arabisé*.

2 Abelis. 3 Iesu = Josué. 4 Esdræ.

Sophoniæ, Agiæ, Sachariæ Malachiæ, Tobiæ, Ananiæ, Azariæ, Misahelis, Machabeorum;

Item infantium (1), Iohannis Baptiste et virginis Mariæ, Petri, Pauli, Andriæ, Iacobi, Iohannis, Philipi, Barthalomiæ, Tomæ, Matei, Iacobi, Simonis, Tathie, Madiani (2), Marci, Lucæ, Stefani, Cornili, Cipriani et ceterorum martyrum;

Pauli, Antoni, et ceterorum patrum heremi Sciti (3);

Item episcoporum; Martini, Grigori, Maximi, Felicis, Patrici, Patrici, Secundini, Auxili, Isernini, Cerbani, Erci, Catheri, Ibori, Ailbi, Conlai, Maichissæ, Moinenn, Senani, Finbarri, ////////ni, Colmani, Cuani, Declach, Laurenti, Melleti, Iusti, (4), Ædo, Dagani, Tigernich, Muchti, Ciannani, Buiti, Eogeni, Declani, Carthain, Maileruen (5);

Item et sacerdotum; Vinniani, Ciarani, Œngusso, Endi, Gilde, Brendini, Brendini, Cainnichi, Columbe, Columbe, Colmani, Comgell, Cœmgeni;

et omnium pausantium, qui nos in dominica pace præcesserunt ab Adam usque in hodiernum diem, quorum Deus nomina novit (6).

1 Les saints Innocents.

2 Matthias; son nom est répété deux fois, par erreur.

3 Le désert de Scété.

4 Les trois premiers successeurs de saint Augustin au siège de Cantorbéry; Augustin lui-même est omis; il n'y a, sans doute, dans cette omission, qu'une inadvertance du rédacteur ou de quelque copiste.

5 «If, as is probable, the Mælruen here mentioned was Mælruain, bishop of Tallaght, this part of the manuscript must have been written after a. d. 792 in which year that bishop died», Whitley Stokes, *loc. cit.* p. 5.

6 Au lieu de *nomina novit*, le ms. porte *non nominavit et novit.*

Saint Germain, après les diptyques, fait mention du baiser de paix et de la *collectio* ad pacem. Le rit ambrosien nous a conservé l'avis du diacre : *pacem habete* avant la prière *super sindonem*. Le diacre prépare l'assemblée à la messe proprement dite en les invitant à se tenir debout et à prier : *Erigite vos ad orationem*. Alors le célébrant salue les fidèles et les invite à élever leurs cœurs etc...; il ajoute : *Gratias agamus etc...* et après la réponse, il récite la préface ou l'introduction à la *Prière eucharistique* appelée *contestatio* ou *immolatio* ou *illatio*. La prière achevée, le peuple chante l'hymne *Sanctus*.

La collectio vere sanctus dans certains manuscrits porte le titre de *Collectio post Sanctus*, mais saint Isidore la considère comme la continuation de la prière précédente. Le missel mozarabique remplace le *vere sanctus* par l'invocation à Jésus Christ, dont la finale ressemblerait en quelque sorte à la formule de *Hanc oblationem* de la liturgie romaine.

Le canon ordinaire de la liturgie ambrosienne (qui est conforme au canon romain) n'a pas le *vere sanctus*, sinon à la messe du Samedi-saint.

Le *vere sanctus* se termine par *per Christum Dominum nostrum etc. . .*, qui le relie à la formule de l'Institution.

Le canon ordinaire ambrosien, à la place de *vere sanctus*, a le *Hanc oblationem* avec l'addition de saint Grégoire le Grand, et le *quam oblationem etc...*

Les anciens livres de la liturgie gallicane n'indiquent que les premiers mots de la formule de l'Institution, que l'officiant connaissait de mémoire.

La même formule se trouve plus réduite dans le missel mozarabique, mais elle ajoute apres la consécration du pain *Quotiescumque manducaveritis, hoc facite in*

meam commemorationem et après la consécration du calice *Quotiescumque biberitis, hoc facite etc...*

L'oraison qui fait suite à l'Institution porte le titre d'oraison *post pridie* ou *post mysterium*; elle remplace l'*Unde memores*.

L'une ou l'autre formule de la dite oraison dans le *missale gallicanum* tout en faisant allusion au précepte de Notre-Seigneur ordonnant de commémorer sa passion et de croire en sa deuxième venue etc... contient une espèce d'épiclèse, en demandant au Père Eternel de recevoir, bénir et sanctifier le sacrifice etc... (1).

Le cahier désigné par la lettre Q2 contient la collecte suivante qui doit correspondre ou a la *Hanc oblationem* ou à l'*Epiclèse*.

"Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi tu de coelis tuis propitias affavens, hoc sacrificium nostrum indullextissima pietate prosequere, discendat Domine plentiduo magistatis, divinitatis,pietatis,virtutis, benedictionis et gloriæ tuæ super hunc panem et super hunc calicem et fiat nobis legitima eucharistia in transformatione corporis et sanguinis Domini ut quicumque et cotiescumque ex hoc cálice libaberimus sumanus nobis monumentum fidei, sinceram dilectionem tranquilla, spem resurrectionis atque immortalitatis æternæ in tuo fillique tui hac..."

La prière eucharistique se termine par la glorification de la Sainte Trinité.

Le peuple répond *Amen*. La cérémonie dite *confractio* suit la prière eucharistique et précède le *Pater* dans la liturgie ambrosienne, la gallicane et la mozarabe. Le célébrant, après avoir partagé la sainte hostie

---

1 Dans le missel mozarabique l'épiclèse suivante précède l'Institution ; "Adesto, Jesu sanctifica hanc oblatiouem, ut sanctificata sumamus per manus Sancti angeli tui.. Domini N. J. Ch. in qua nocte tradebatur etc."

en parcelles, les dispose sur la patène en forme de croix (1) etc.

Pendant la *confractio* les chantres entonnent un cantique que la liturgie ambrosienne nomme *confractorium*.

Après cette cérémonie, l'officiant récite l'introduction de l'Oraison dominicale et chante celle-ci (2); le peuple l'accompagne (3).

L'officiant procède ensuite dans la liturgie gallicane et la mozarabique à la cérémonie de *consignatio*, en humectant les parcelles de la sainte hostie avec des gouttes du précieux sang et en trempant dans le calice une ou plusieurs parcelles consacrées en disant : *Sancta sanctis etc.*.

Dans le rit ambrosien, la *commixtio* suit immédiatement la *confractio*; le *Sancta sanctis* a disparu.

Le diacre dans le rit mozarabique dit : *Humiliate vos benedictioni*, invitant les fidèles à incliner la tête et à s'humilier pour recevoir la sainte (4) communion.

La formule de bénédiction est : *Pax et communicatio Domini nostri I. C. sit semper vobiscum (5)*. Cet usage subsiste à Lyon.

Saint Césaire d'Arles nous dit que les fidèles se

---

1 Cet usage rappelle celui de quelques prêtres chez les syriens qui en pratiquant la cérémonie de la *fractio* disposent les saintes parcelles en forme d'*agneau*.

2 En Espagne, avant le Pater on récitait le symbole de Nicée. Une prescription formelle du IIIe concile de Tolède de l'an 869 introduit cet usage.

3 Grég. de Tour Virt. s. Matthieu II, 30.

4 Cf. conc. Tolède c. 17.

5 Cette formule est attestée par saint Césaire d'Arles.

lavent les mains avant de recevoir la sainte hostie sur la main : *Omnes viri quando ad altare accessuri sunt lavant manus suas...et corpus Christi accipiunt.* Cet usage trouve son parallèle dans la liturgie alexandrine de saint Cyrille. Avant la prière qui sert d'introduction immédiate aux paroles de l'Institution, nous lisons la rubrique suivante : Le célébrant se lave les mains en disant : *Asperges me hysopo* etc... (Cf. missel des coptes monophysites édition de l'an 1902 p. 636).

L'usage en vigueur en Espagne était que les prêtres et les diacres communiaient à l'autel, les clercs au chœur et les laïcs hors du chœur (1). En Gaule, les laïcs aussi, hommes et femmes, entraient dans l'enceinte sacrée pour communier (2). Les hommes recevaient la sainte hostie sur la paume de la main, les femmes la recevaient sur la main enveloppée du linge appelé *dominicale* (3).

Le chant de la communion est appelé par la liturgie ambrosienne *Transitorium* et par saint Germain *Trecanum* ; il est composé parfois de versets dont chacun se termine en triple *Alleluia,* ou en antiennes entremêlées d'*Alleluia.*

Quelques uns de ces chants, dans les liturgies mozarabique, gallicane et ambrosienne, ont des versets empruntés au psaume 33, qui est marqué pour la communion dans le commentaire de saint Cyrille de Jérusalem,dans la liturgie des Constitutions apostoliques et dans la liturgie de saint Jacques.

Achevons le commentaire de la liturgie gallicane en marquant quelques uns des traits distinctifs archaïques qui la rendent particulièrement vénérable.

1 Conc. Tolet. c. 17
2 Conc. de Tour. II,4, cf. Grég. Tur. H. Fr. IX,3, X, 8.
3 S. Césaire (serm. 252 *de tempore*).

Certains de ces traits lui sont communs avec la liturgie romaine d'où elle dérive; les autres ont leurs correspondants dans la liturgie alexandrine, de préférence, ou dans la liturgie d'Antioche, et on pourrait supposer qu'ils existaient primitivement dans l'usage de l'Eglise romaine.

Voici des exemples :

1 La salutation que le célébrant adresse à l'assemblée immédiatement après l'*Introït*.

2 La formule de la salutation *Dominus vobiscum*, avec la légère modification mozarabe *Dominus sit semper vobiscum*.

3 Le cantique de Zacharie *Benedictus (Luc II, 14)* à chanter avant la leçon prophétique.

4 La leçon prophétique citée déjà par saint Justin. Le rit ambrosien l'a encore les dimanches et les fêtes.

5 La lecture des *Gesta sanctorum*, les jours de leurs fêtes, à la place de la leçon des Actes ou des Epîtres, a son rapprochement dans la lecture du *Synaxaire* selon l'usage de l'église copto-alexandrine.

6 Le *Benedicite (Daniel III, 67-88)* cantique que le rit gallican psalmodie avant la leçon évangélique, en y entremêlant des *Alleluia*.

7 La litanie diaconale, ainsi que les oraisons entremêlées pour diverses catégories,qui se terminent par le renvoi des catéchumènes et des pénitents, ont leurs correspondants dans la liturgie romaine des *présanctifiés*, et sont attestées par saint Grégoire le Grand et par d'autres.

La fermeture des portes et l'avertissement diaconal de les surveiller était d'usage partout, et par conséquent dans l'Eglise romaine.

8 L'offrande du pain et du vin par les *Vecchioni* à Milan et la bénédiction du pain dans les églises de France sont un vestige de l'ancien usage romain, dont

l'*Ordo romain I* donne la description.

9 L'exhortation que le diacre adresse à l'assemblée avant l'anaphore : *Erigite vos ad orationem*, est la version exacte du texte alexandrin.

10 Le baiser de paix avant l'*anaphore* que le clergé et le peuple se donnaient à la suite de l'invitation diaconale ; *Pacem habete* ou *Habete osculum dilectionis et pacis*, existait dans la liturgie de l'Eglise romaine anciennement, selon l'attestation de saint Justin.

11 L'oraison *super sindonem* dans la liturgie ambrosienne, a sa correspondante dans la liturgie syrienne: c'est l'oraison que le célébrant récite en enlevant le voile qui couvre les *oblata*.

12 Une des notes caractéristiques de la liturgie gallicane (1), est de placer les *mementos* des vivants et les *diptyques* des saints et des défunts après le baiser de paix et avant le canon, tandis que la liturgie romaine, depuis Innocent Ier et probablement avant lui, les place *infra actionem* avant les paroles de l'Institution et après. Nous trouvons l'explication de cette différence dans le commentaire de l'auteur syrien (IXe siècle) Bar-Képha (ci-dessus page 290, 675), qui, parlant du *Liber vitae* à lire après le baiser de paix aux grandes fêtes de Notre Seigneur, ajoute qu'alors on supprime les trois derniers diptyques contenant les noms des saints, des pères et des défunts. La liturgie gallicane en conservant le *Liber vitae* à sa place primitive, après les mementos des vivants, a supprimé les uns et les autres du canon. L'Eglise romaine, au contraire, a continué à réciter les

1 Le prône en usage dans les églises de France après l'Evangile recommandant de prier pour toutes les classes des vivants et des défunts, est un vestige des diptyques de la liturgie gallicane.

mementos et les diptyques dans le canon; dans les documents qui nous sont parvenus, on n'en trouve aucune trace du *Liber vitae*.

13 Parmi les indices de rapprochement entre la liturgie gallicane et l'alexandrine, nous signalons la pratique de Milan : le célébrant se lave les mains, une seconde fois, sans prière, avant le *Pridie quam pateretur*. La même prescription se trouve dans la liturgie alexandrine de saint Cyrille.

14 La liturgie gallicane a emprunté à la romaine *Pridie quam pateretur*, à la place de la formule primitive pauline : *In illa nocte qua tradebatur (1)*.

15 Le *Confractorium* (fractio) occupe la place qu'il avait dans la liturgie romaine avant saint Grégoire.

16 L'avis diaconal à l'assemblée de courber la tête avant la communion et de recevoir la bénédiction a son correspondant dans la liturgie alexandrine.

17 De même, la proclamation : *Sancta sanctis*, à la *commixtio*.

18 Les versets du psaume 33 à chanter au *Transitorium* ou au *Trecanum*, ont l'attestation de l'alexandrin Origène (2).

Nous sommes d'avis que l'emprunt des points susdits de la liturgie gallicane à la liturgie d'Alexandrie a été fait moyennant la liturgie romaine, qui, avec les autres, dérive d'une origine commune.

---

1 Le missel mozarabe cependant a : *in qua nocte tradebatur*. Est-ce une imitation des liturgies orientales ? ou bien est-ce le texte primitif de la liturgie romaine ?

(2) Cf. Probst Liturg. der 3 ersten Ihrdte.

Il faut cependant reconnaître que certaines cérémonies et prières de la liturgie gallicane sont d'importation *byzantine*.

En voici des exemples :

1 La présentation du pain et du vin avant l'*Introït*.

2 Le *Trisagion* ἁγίος ὁ θεὸς chanté en grec et en latin après l'*Introït*, avant et après la lecture de l'Evangile.

3 Le triple *Kyrie eleison*.

4 La procession avec les *oblata* au chant du *sonus* à la place du *Cherubicon*.

5 Le *Post sanctus* se terminant dans une finale qui le lie aux paroles de l'*Institution*.

6 Le *Post pridie* contenant une *bénédiction* (épiclèse ?).

Il nous semble au surplus retrouver dans les liturgies ambrosienne, gallicane et mozarabe plusieurs vestiges d'origine *syrienne*. La liturgie syrienne ainsi que nous l'avons dit ailleurs dérive de Jérusalem. En voici quelques uns :

1 Dans la correspondance apocryphe de saint Damase et de saint Jérome (ci-dessus p.523) on fait dériver le chant d'Alleluia avant l'Evangile de l'usage de l'église de Jérusalem.

2 Saint Augustin nous dit que saint Ambroise avait introduit dans son église l'usage d'Antioche pour le chant des psaumes.

3 Saint Germain de Paris dans son commentaire sur la liturgie gallicane nous dit que le chant du *repons*

au cantique Benedictus était exécuté par les *parvuli (1)* ainsi que la liturgie syrienne le prescrit (Cf. notre Studia syriaca fasc. III p. 18 note. 2)

4 La lecture de la Prophetie avant l'Epitre. Elle est mentionn e dans le missel Bobbio.

5 Le *psalmellus* avant l'épitre ; ce mot est la traduction du syriaque *Zumara* ܙܡܪܐ

6 L'oratio super *sindonem* est la traduction exacte du syriaque.

7 La lecture des diptyques pendant que le clergé et les fidèles se donnent la paix.

8 La collecte ad pacem et la collecte post pacem.

9 La formule de bénédiction *Gratia Dei Patris* etc. dans la liturgie mozarabe au lieu de *Charitas* Dei Filii (3)

10 La cérémonie de la *confractio* et la disposition des parcelles en forme de *croix* ou *d'agneau*.

11 La commixtio

12 On présume non sans raison que l'influence de la liturgie de Jérusalem qui était la même que celle d'Antioche sur les liturgies susdites doit être attribuée d'abord aux pélérinages fréquents nommément des gaulois et des espagnols en Terre sainte, à Antioche à

---

1 Les *répons* sont les *Kyrie-eleison* qu'on chante après le trisagion et après le *Benedictus* "*Tres parvuli*ore uno *Kyrie* (concinunt)... Canticum autem Zachariae...cantatur". saint Germain

2 Cf. Aussi *Peregrinatio ad loca sancta*, ou il est dit que les *Pisinni* répondent au *Kyrie*

3 Les Cons. Apost. au même endroit au lieu de *Gratia Dei Filii, charitas Dei Patris* ont la formule "*Charitas Dei Patris*" *etc.*

Edesse, ensuite aux voyages de commerçants syriens en Gaule et au souvenir important que quelques uns y ont laissé.

13 Les trois versets du *trecanum* dans la liturgie mozarabe sont empruntés au psaume XXXIII, que saint Cyrille de Jérusalem mentionne et aussi la liturgie de saint Jacques.

14 Le chœur destiné aux clercs pour chanter l'office divin dans les églises gauloises était séparé de la nef par des cancels (canon 4 du II concil de Tours)

Avant les diptyques dans la liturgie mozarabique le prêtre récite la prière suivante: "Ecclesiam sanctam catholicam in mente habeamus ut eam Dominus... ampliare dignetur. Omnes lapsos, captivos, infirmos atque peregrinos in mente habeamus...„ Ce qui correspond aux diptyques de la liturgie syrienne, où les commémoraisons des vivants précèdent ceux des saints et des défunts, tandis que dans la liturgie byzantine les diptyques des saints précèdent ceux des vivants.

Les deux faits suivants nous dessinent mieux l'influence syrienne liturgique en France :

Grégoire de Tours (Hist. Fr. L. VII. c. 31) raconte qu'un certain syrien nommé Euphronius avait apporté des reliques de saint Serge et fait bâtir une église à Bordeaux ; les reliques ont été enfermées dans une niche vis à vis de l'autel.

Plus importante à ce point de vue est le rôle que s'est donné un certain Eusèbe marchand syrien qui se fit nommer évêque de Paris. Voici ce que nous lisons dans Lucien Dubeck et Pierre de Espefel, (histoire de Paris 1926 p. 35), "Il y avait dans le Paris Mérovingien, des orientaux *syriens*, juifs, surtout commerçants. Peut-être

étaient-ils venus à la suite des empereurs du IV^me^ siècle. Eusèbe, marchand syrien, devint évêque de Paris, et une église de la cité devait prendre plus tard le nom de saint Pierre des Arcis ou des Assyriens".

L. Duchesne (Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule Paris 1910, t. II. p. 471) : "Eusebius : Grégoire de Tours (His. Franc. X. 26) raconte la curieuse histoire de son élévation à l'épiscopat, à la mort de Ragnemodus. C'était un marchand syrien qui acheta l'évêché, renvoya tous les clercs de la maison épiscopale et les remplaça par des gens de son pays."

Cet Eusèbe est le XXII^me^ successeur de Denis et le second de saint Germain de Paris qui avait été lui même remplacé par Ragnemodus. Eusèbe semble avoir eu pour successeur Faramodus frère de Ragnemodus, et candidat à la succession de celui-ci, mais ce fut Eusèbe qui l'emporta.

Notons finalement, quelques cérémonies, hymnes, prières et péricopes qui sont d'origine gallicane de dévotion privée et ont pénétré dans la liturgie romaine :

1 Quelques *séquences*.

2 Les prières de l'offertoire *: Veni sanctificator; suscipe sancta Trinitas* et autres.

3 L'encensement de l'autel et des oblata.

4 La péricope *Mysterium fidei* dans la consécration du calice.

D'autres prières et rits d'origine gallicane furent adoptés avec le temps par la liturgie romaine comme la *chandeleur* le jour de la purification, la procession avant la messe le dimanche des rameaux, *l'Exultet* du samedi-saint etc.. (voir ci-dessus p. 608.

NOTES SUPPLEMENTAIRES

Dédicace des églises, consécration des autels, et de la pierre sacrée.

Nous avons déjà emprunté " aux *hymnes de saint Ephrem sur l'huile et ses symboles* " une courte citation sur l'onction de l'autel avec les saintes huiles (cf. p. 45 n. 2). Nous donnerons ici un passage de la lettre inédite que Philoxène de Mabboug adressa à Siméon abbé du monastère Telada dans la région d'Antioche. C'est au sujet de la consécration de l'église et de l'autel un témoignage important.

Philoxène écrit donc que "la grande église commencée par Constantin le Grand à Antioche et achevée par son fils Constance (devenu arien) (1) *a été consacrée avec l'autel* par Eudoxius usurpateur du siège d'An-

---

1 الجزء... حبانه الحسنا بالحسنا حسنا هسر حسنا
الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن
حسن سوا . هو بحسر هسر حسنا حسنا الذي
الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن
حسن هو بحسن حسن . الذي بحسن حسن الذي بحسن
بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي
بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي
بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي
بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي
بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي
بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي
بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي بحسن حسن الذي

tioche. Il ajoute que les orthodoxes en prenant possesion de l'église ne l'ont pas consacrée une deuxième fois (1)".

D'anciens auteurs syriens monophysites préfèrent que l'autel ou la dalle sacrée soient en bois pour symboliser la croix sur laquelle Notre Seigneur s'est offert en holocauste pour le salut du genre humain (2).

Moyse Bar-Kéfa recommande à son tour que l'autel soit allongé du nord au sud en forme de tombeau (3).

Le baldaquin ou ciborium, qui surmonte l'autel (p. 40), avait un voile chez les syriens, les coptes et aussi, semble-t-il, chez les romains. Chez ces derniers, il y avait même quatre voiles (505, n. 2).

Le célébrant copte récite la prière du *voile* en se tenant caché au public par le voile abaissé derrière lui (4). Chez les syriens on abaisse le voile à la fraction et à la communion du prêtre et des diacres.

Au milieu du temple s'élevait l'ambon, d'où on lisait l'évangile et on prêchait, tandis que sur ses marches on chantait l'alleluia et le *graduel*.

Le sanctuaire, auquel on montait par des degrés, le plaçant au desssus du chœur, plus tard a remplacé l'ambon dans les églises d'orient.

---

1 Voir aussi *Studia syriaca* III fasc. p. 31, 33, 34 et 35 les canons que Constantin de Laodicée envoyait vers 535 aux abbés les monastères de la Mésopotamie au sujet de la consécration des temples, de l'autel et de la pierre sacrée.

2 Encore aujourd'hui les syriens se servent d'une plaque sacrée en bois.

3 ܒ ܕܥܒܝ ܥܒܝܕܐ ܐܦ ܒܢܝܬܐ ܒܥܒܝܕܬܐ ܥܡ ܩܕܝܫܐ ܕܒܝܬ ܩܕܫܐ ܕܐܬܪܐ ܕܡܕܒܚܐ ܕܚܕ ܐܡܬ

4 Cf. la Didascalie, où est prescrit que l'évêque se tient debout entouré des prêtres à l'intérieur du voile.

Le Pain Eucharistique. Sa Forme. L'ordo Romain en décrivant la cérémonie de la messe stationnaire, où le Pape recevait les pains eucharistiques (p. 511), appelle ces pains : *couronnes (coronae)*. En effet c'est sous ce nom qu'on les désignait anciennement. Laissant de côté les témoignages du "Rerum Liturgic. l. 1. c. 23" du Card. Bona, citons ce passage où le Pape saint Grégoire le Grand rapporte d'un prêtre, qu'il avait emporté "duas oblationum *coronas*. . . offerre Deo pro se suisque omnibus" et il ajoute "manifestum cuius mensurae vel formae debebant esse sacerdotum oblatae, quae ex pugillo similae fieri iubentur et ad speciem *coronae* (1).

Saint Ephrem aussi désigait les pains eucharistiques de l'offrande sous le nom de *couronne*. Dans son hymne que l'église syrienne chante sur le ton ܐܝܟ ܕܒܥܝܢ le IVe dimanche après la fête de la sainte Croix dit : "*Ecce sacerdotes super illud* (altare) *ponunt coronas, et ex manibus ipsorum homines suscipiunt vitam*" (2).

Le Pain Eucharistique fermenté. Nous avons rapporté p. 63 plusieurs textes de saint Ephrem, qui tout en affirmant que Notre Seigneur avait institué le sacrifice de la messe à la *fête des azymes* et par conséquent avait employé le pain azyme (3), désigne cependant l'eucharistie

1 A la page 63 nous avons dit que l'hostie avait une dimension beaucoup plus étendue, et noté que dans les musées de Jérusalem, du Caire, du Vieux Caire, on voit les moules d'hosties à l'usage des syriens et des coptes, ayant à la surface une empreinte de 12, 24, 32 parties, dont chacune porte une petite croix saillante.

2 ܗܐ ܕܡܛܠ ܕܟܠܐ ܩܪܒܢܐ ܕܟܠ ܥܠܡܐ . ܩ . . . . . ܠ
ܠܡܝܗܒ ܩܪܒܢܐ ܕܢܫܬ

3 Vozez ci-dessus p. 67 aussi les passages de saint Rabboula et d'antres auteurs syriens.

tantôt sous le nom de *levain*, tantôt sous celui d'*azyme :* nous avons cru concilier ces deux désignations contradictoires en disant qu'il faut les entendre dans un sens *métaphorique.*

Le saint Docteur cependant nous disant d'abord que Notre Seigneur avait *aboli les azymes par son pain*, on serait en droit, semble-t-il, d'affirmer que dans l'église syrienne le pain eucharistique, devait être préparé avec du *levain*, et non pas avec *l'azyme aboli* ; "Sacrificio suimetipsius abrogavit sacrificia, libamina suo aromate, agnos sua occisione, *azymma suo pane, amaritudines (lacticas agrestes) sua passione*"(1).

ܒܦܨܚܐ ܕܚܡܝܥ ܠܐ ܒܦܨܚܐ ܕܫܘܪ̈ܐ ܒܦܨܚܐ ܕܚܡܝܥ ܠܐ ܒܦܨܚܐ ܕܫܘܪ̈ܐ

Dans l'hymne chantée, le jour de l'Epiphanie (2) sur le ton de ܡܪܝ ܒܪ̈ܟ, le même saint Docteur, en des strophes suivies, nomme *le froment, la vigne, le levain, le sel et l'eau.* Nous croyons y entrevoir l'énumération des éléments composant la matière eucharistique.

Voici la version latine de ces strophes : "Anno XVI *triticum* gratias agit agricolæ qui seminavit corpus suum in terra sterili, quæ postquam illud plene retinuit germinavit deditque panem novum.

Anno XVII *vitis* grates agit Domino nostro qui est

---

1 L'hymne dont le vers est extrait est alphabétique ; on la chante à la semaine sainte.

2 Dans cette hymne remplie de nuances exquises, saint Ephrem invite les Séraphins, les Chérubins, les Archanges, le firmament, le soleil, la plaine, les montagnes etc. à célébrer les années *trente (sic)* de la vie de Notre-Seigneur sur la terre. Ensuite il invite les éléments composant la matière eucharistique.

vera vinea (1).

Anno XVIII *fermentum nostrum* grates agit fermento vero...

Anno XIX *sal* grates agit corpori tuo...

Anno XXI *aquae* quæ dulces factæ sunt mysterio Filii grates agunt... (2)

Dans sa lettre à l'évêque Gamalina saint Rabboula condamne d'une part les moines de Phérin qui faisaient fermenter à l'excès le pain à consacrer et d'autre part déclare que le pain eucharistique est *symbolisé* par le pain *azyme* de l'A. T.: il donne donc à entendre que le pain eucharistique était confectionné avec du *levain*, mais *modérément* (ci-dessus p. 65).

On sait que les églises orientales emploient le pain

---

2 Notons la leçon *de la prépesitta* chez saint Ephrem au ch. XV v. 1 de saint Jean. Au lieu de Ἐγω εἰμι ἡ ἄμπελος "ego sum *vitis*" ܐܢܐ ܗܘ ܓܦܢܐ, la *prépesitta* avait ܐܢܐ ܗܘ ܙܝܬܐ ainsi que le cite le saint Docteur. Ajoutons que la même leçon se trouve dans la strophe de l'office ferial chez les syriens le mardi à prime: ܙܝܬܐ ܗܘ ܡܪܢ ܘܐܒܐ ܕܝܠܗ ܐܝܟܪܐ ܗܘ ܐܢܘܢ ܐܚܐ ܒܗ ܙܝܬܐ ܐܚܪܢܐ. Dominus noster est vinea, et Pater eius agricola: sius, fratres, in ea vites etc."

fermenté pour le sacrifice de la messe, excepté les maronites et les arméniens (1), qui ont dû assez tard emprunter à l'église latine, cet usage qui ne semble pas être primitif.

Le Cardinal Bona et d'autres liturgistes pensent qu'avant le IX ou VIII siècle l'église latine elle même employait le pain fermenté, étant donné que les fidèles le confectionnaient chez eux comme ils confectionnaient leur pain ordinaire. Du reste le nom de *fermentum*, donné au fragment eucharistique, laisse raisonablement présumer que le pain que l'on consacrait était du pain fermenté.

L'offrande des oblata par les fidèles. La Prothèse. Aux diptyques où dans la liturgie de saint Jacques le célebrant commémore les vivants, il récite la prière suivante; "Memorare Domine eos qui attulerunt hæc oblata altari tuo sancto" (2).

Jean de Telle-Mauzalta consacré évêque l'an 512 [illegible] anons au sujet des oblata apportés à temps par les fideles à l'église, et qu'on remettait probablement au sacristain, dit que le prêtre chargeait le diacre de choisir à l'avance le nombre des hosties à consacrer selon le nombre de ceux qui devaient communier. Il en était de même pour le vin offert et préalablement réuni dans un récipient quelconque, d'où on versait dans les calices la quantité requise pour la communion.

Le même Jean de Mauzalta recommande au diacre de placer les hosties et les calices aux quatre coins de la sainte table ou de ranger les hosties les unes sur les autres.

---

1 Si les arméniens s'étaient servi de pain azyme au temps du concile de Trullo, celui-ci aurait proscrit l'emploi du pain azyme comme il a condamné leur usage de ne pas mêler de l'eau dans le vin eucharistique.

2 [illegible]

Or comme il était difficile aux fidèles de confectionner chez eux les hosties avec l'empreinte liturgique et les croix etc. ils ont commencé à apporter au sacristain à place des hosties de la fleur de farine pour la préparation des hosties (1).

C'est pourquoi ni l'ancien *ordo syrien* (cf. p. 274), ni les anciens manuscrits du missel ne mentionnent la disposition par le célébrant des offrandes sur l'autel, pour la simple raison que cela était du ressort du diacre.

La cérémonie de la prothèse est propre au rit byzantin, d'où elle a pénétré dans le rit copte et dans d'autres.

Vêtements liturgiques. Dans son comm. in Lev. Origène dit qu'ils sont de *lin blanc*. La même prescription se trouve à la page 181 du missel Copte.

La préanaphore.

Procession et psalmodie. Le commencement de la préanaphore est marqué par l'entrée solennelle (2) du pontife à l'église et par la *psalmodie* qui correspond dans la liturgie romaine à *l'introït* (3).

Dans la description faite par *l'ordo romain* de l'entrée solennelle à l'église stationnaire, on représente le Pape soutenu à droite par l'archidiacre et à gauche par

1 Cet usage existe encore aujourd'hui chez les syriens à Mossoul. Dans certains endroits en Syrie quelques familles continuent à offrir à l'eglise les *oblata* qu'elles préparent.

2 Cf. p. 274. L'ancien ordo syrien où il est dit que l'évêque accompagné des ministres tous revêtus des habits sacrés fait son entré à l'église précédé de l'archidiacre portant l'évangéliaire.

3 Commentant le *De Hiérarchia Eccl.* du pseudo-Denis, Jean de Dara fait observer que le célébrant, en se dirigeant vers l'autel, commence à entonner la *psalmodie* etc.

le diacre (1) : Les évêques suburbiçaires et les prêtres des titres lui font escorte ; l'encensoir et sept chandeliers précèdent la procession.

A son entrée processionelle dans l'église, chez les syriens et les autres orientaux, le pontife porte de la main droite la croix manuelle (p. 75) et tient de la main gauche la crosse pastorale. A la messe il observe la même attitude chaque fois qu'il bénit l'assemblée, lit l'évangile ou prononce l'homélie. Pendant le reste de la messe c'est l'archidiacre qui tient la crosse, un peu élevée du sol (2).

Chez les mêmes, à la procession, outre l'évangéliaire, les clercs portent la croix et des cierges, le diacre l'encensoir et deux autres diacres agitent les *flabella*

---

1 L'ordo romain nous apprend qu'à Rome il n'y avait que sept diacres et que les sept se trouvaient au service à la messe pontificale. Il est intéressant de lire dans le suscrit Commentaire de Jean de Dara p. 306. la note suivante : *Constitution observée à Rome.* "Sept diacres choisis servent la messe à l'autel conformément à la tradition des Apôtres, qui ont élu sept diacres pour le service des veuves. Ces sept diacres avec les prêtres posent sur l'autel le pain saint et le calice de bénédiction".

إحدا إلمنع إلسم لحصا حنصصه . هحـا
هحـ حصصنا لـحنا حصصم كه كحرحسا . . .
إلمحصا هنا حم حصحصلا إحكنا : إححا لحـه
ك هنم إحصصم حلك إلمحـا . هنم هكم هحا
حـم صـعنا هـنصم كه حم حمنا حـ حرحسا
لكحا لحصا صنما حكصا إحمنا

2 On peut présumer que les quelques fresques conservées dans Rome souterraine ne nous représentent pas les Papes portant la crosse, peut être, parce que c'était le diacre qui la tenait à la main derrière le Pontife.

autour du pontife; à la messe, les mêmes les agitent à l'autel de deux côtés au dessus des saints mystères (p.53[1].

Le Trisagion. Dans les rits orientaux et le rit gallican, avant les lectures scripturaires, et dans le rit alexandrin entre les lectures du Nouveau Testament et l'Evangile, on chante le *Trisagion* avec le répons *Kyrie-eleison.* De tout temps on chantait le trisagion en l'honneur de la sainte Trinité; mais après que le monophysite Pierre Frullon eut introduit à la suite du Trisagion l'appendice (Qui crucifixus es pro nobis) toutes les branches monophysites l'adoptèrent en adressant le Trisagion au Fils de Dieu Incarné (1) (p. 154).

Leçons scripturaires. Avant les leçons scripturaires de l'A. T. et la leçon des Actes, l'ordo syrien met dans la bouche du diacre la proclamation: παυσασθε, "taisez-vous"; chez les syriens orientaux, l'avis est ainsi formulé: " asseyez-vous et restez tranquilles (2)". A son tour

---

1 L'auteur anonyme de l'Explication de la messe remarque que lorsque le Trisagion est adressé à la sainte Trinité il faut dire: Sanctus Deus; mais quand il est adressé à la Seconde Personne fait homme il faut y ajouter le pronom en disant ; Sanctus *tu es* Deus etc.

ﻭﻫﻮ ﻫﺬﺍ ﺍﻟﺬﻱ ﺻﻠﺒﺖ ﻋﻨﺎ ﺍﻧﺖ ﻫﻮ : ﻭﺍﻟﺬﻱ ﺻﻠﺒﺖ ﻋﻨﺎ ﻫﻮ ﻭﻫﻮ ﻫﺬﺍ ﺍﻟﺬﻱ ﺻﻠﺒﺖ ﻋﻨﺎ

Nous ne voyons pas pourquoi les *maronites* qui étaient des dyophysites déclarés chantent le Trisagion avec le pronom. Probablement cet usage a-t-il glissé dans leurs livres liturgigues par le contact qu'ils ont eu avec les syriens Jacobites qui se sont unis aux maronites depuis l'époque des croisades.

2 ﺍﻟﻪ ﻣﻌﻨﺎ

Barképha dans son commentaire sur la liturgie écrit que "l'assemblée ne se tient pas debout à la lecture des prophètes, mais seulement à la lecture de l'apôtre" (1).

Leçon évangélique. Il n'est pas sans intérêt de noter que les évangéliaires en usage chez les syriens d'Assyrie (et non pas dans les autres régions de la Mésopotamie ou de la Syrie) on lit pendant la semaine sainte, à l'office et à la messe du Jeudi saint, la leçon évangéliaire empruntée avec quelque légère modification à l'harmonie du Diatessaron de Tatien.

Renvoi des catéchumènes et des pénitents etc... Fermeture des portes.

Dans les réponses canonico-liturgiques aux abbés des monastères de Mésopotamie, l'évêque syrien monophysite Constantin qui régissait la secte, après le bannissement de Sévère, parle du renvoi effectif des catéchumènes et des pénitents avant la messe des fidèles, en citant le texte de la prière qu'on doit réciter à leur intention avant qu'ils s'en aillent (2).

Cette discipline n'a pas tardé à disparaître de sorte que dans *l'ordo syrien* il n'y avait plus que la simple proclamation diaconale *exite auditores*, et dans le commentaire sur la liturgie de Jacques d'Edesse, la formule générale est devenue "ite vos qui estis dimissi".

Les deux auteurs mentionnent cependant la fermeture des portes et Jacques d'Edesse ajoute que "c'est pour éviter que les *Hagaréens* (les nouveaux conquérants de la Syrie), ne troublent les fidèles dans leurs assemblées du culte" (cf. p. 169).

Lavement des mains. Procession. Après l'intimation

---

1 د. ملاتي حدا دنحمه إحدا لا منعم
صنتا . لا أحد إحدا ه حدا دحكم

2 Cf. *studia syriaca* fasc. III p. 45, 46,

faite aux catéchumènes de s'en aller, l'ancien ordo syrien (p. 276) prescrit d'apporter l'aiguière à l'évêque officiant et aux *prêtres* qui l'assistent (1), afin qu'ils se lavent les mains (2).

Notons que le livre VIII des Cons. Apost. lui aussi ordonne d'apporter de l'eau pour le lavement des mains aux *sacerdotes*, et par là il faut conclure que la date de *l'ordo* est ancienne.

C'est ici que le même *ordo* place la procession des oblata quand il dit : "Les chantres entonnent l'*alleluia* devant les mystères. Aussitôt qu'ils arrivent devant la porte du sanctuaire les voiles s'ouvrent et on pose les mystères sur l'autel". Il ne semble donc pas que la procession se faisait alors avec le même apparat que *la grande entrée* du rit byzantin, qui a pénètré plus tard chez les syriens etc.

Baiser de la paix. L'auteur anonyme de l'Explication de la messe en retraçant les diverses manières de se donner le baiser de paix mentionne celle des moines, c. a. d. de "baiser les épaules les uns des autres" (3). Il semble que la manière en vigueur aujourd'hui chez les clercs latins de se donner le baiser de paix à la messe se rapproche en quelque sorte de celle des moines.

---

1 [illegible]

2 L'auteur anonyme de l'Explication de la messe dans le ms de notre bibliothèque s'exprime ainsi p. 364 "il faut que le prêtre et le diacre avant d'entrer au sanctuaire se lavent la tête, les mains, les pieds, au bassin commun mis au service des fidèles".

[illegible]

Dans certains diocèses syriens les fidèles, hommes et femmes, se donnent la paix en se touchant les mains les uns des autres.

Canon de la messe. Un nouveau texte extrait du commentaire de Jean de Dara (1) sur le De Hierarchia ecclesiastica, note que le canon consécratoire de la messe était anciennement *fixé,* quoique *non écrit.* "En ce temps là, dit-il, on enseignait oralement les paroles consécratoires des saints mystères ainsi que Denis le dit au c. 40 de la De Hierarchia ecclesiastica. Et celui qui avait difficulté de les apprendre oralement, on les lui écrivait sur une feuillette, qu'on lui remettait afin de pouvoir les réciter". Cf. p. 144 p. 186 et seq.

Les diptyques. Dans son commentaire sur la liturgie, *Lazar Bar-Sabta* évêque monophysite de Bagdad (2) recommande de ne pas retrancher des commémoraisons de la liturgie syrienne celle des rois, sous prétexte qu'il n'y a pas de rois orthodoxes (monophysites) et il ajoute qu'il y a bien ailleurs des rois orthodoxes monophysites

---

1 De sacerdotio coelesti et terrestri du Pseudo-Denis ms. de *Sharfet p. 195* Cf. ci-dessus p. 112, 186 et seq.

ـــــــ : ܡܢܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܐܢ ܠܐ ܢܫܬܘ ܠܗ ܒܫܘܠܡܐ ܐܠܐ ܒܥܠ ܦܘܡܐ ܘܒܥܠ ܠܫܢܐ ܘܒܥܠ ܐܝܕܐ ܘܒܥܠ ܣܦܪܐ ܘܒܥܠ ܫܘܬܦܐ ܘܒܥܠ ܢܫܝܩܐ ܘܒܥܠ ܚܕ ܒܬܪ ܚܕ ܘܒܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ ܘܢܫܡܐ ܘܐܢ ܐܝܬ ܒܗ ܡܕܡ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܚܝܐ ܘܢܫܡܐ ܘܐܢ ܐܝܬ ܒܗ

nommément le roi des Cusites les Ethiopiens et celui des Iberiens (1).

Au *memento* des rois dans la liturgie Romaine outre l'Empereur d'Autriche (551) était nommé le roi de France aussi, et le roi d'Espagne pour lequel le memento était suivi d'une *collecte* spéciale à toutes les messes. Au Canada le nom du roi d'Angleterre fut substitué au nom du roi de France dans le memento de la messe, selon le privilè e local.

A propos de l'habitude d'inscrire les noms des bienfaiteurs et autres (2) sur un parchemin et de le mettre sur l'autel pendant la messe (cf. p. 552), rappelons qu'il existe une lettre des religieux de la célèbre abbaye de Port Royal à Soanem (devenu évêque janséniste au XVII[me] siècle) contenant la liste de leurs noms pour être placée sur l'autel.

A la commémoraison de la sainte Vierge, des prophètes, des apôtres, de saint Jean Baptiste et de saint Etienne premier martyr (3), succède chez les syriens la commémoraison des Pères c. a. d. des évêques décédés du lieu, des patriarches et des évêques diocésains, comme

لا ابْعَ إبحرْ مع إمعلوّحه . . . إمحكمّا . ملوكه
إحلا صحدا هعنه إسلا ... ملوكه إلى صحفّـا هعنه
إسلا إلى حعلاحصنسلا : أبو هه إحمعنّا ههه إلحتا

2 La Didascalie copte ordonne que les diacres écrivent les noms de ceux qui offrent les oblata pour qu'on les commémore au moment de la prière et de la lecture.

3 Il est à noter que la prière du canon romain "Communicantes et memorium vénérantes. . ." outre les quatre variantes que nous avons indiquées (p. 554), change aussi à la messe des ordiatons.

nous l'avons démontré en son lieu par des documents anciens (p. 226, 288 et sq.). Les diverses liturgies n'ont conservé que le nom de l'un ou de l'autre des fondateurs de leurs églises : à Jérusalem, le nom de saint Jacques ; à Antioche de saint Ignace ; à Alexandrie de saint Marc, et à leur suite on a placé les noms des docteurs les plus célèbres de l'Eglise. On pourrait affirmer raisonablement que le canon romain est ici plus conservateur que les autres en commémorant quelques uns des premiers successeurs de saint Pierre ; "communicantes et vénérantes... memoriam Lini, Cleti, Clementis Xysti... Cornelii.

A la commémoraison des Pères, fait suite celle des défunts. Il est étrange que *d'anciens sacramentaires* omettent le passage : "memento etiam Domine famulorum qui nos præcesserunt.... et dormiunt in somno pacis... ipsis.... locum refrigerii.., ut indulgeas deprecamur".

Parmi les témoignages anciens en faveur de la commémoraison des défunts citons le passage de saint Augustin dans son "De cura pro mortuis gerenda" c. I : "In precibus sacerdotis quæ ad altare Dei funduntur locum suum habet commemoratio mortuorum". Bien avant saint Augustin Tertullien écrivait dans *De Crona militum* : "oblationes pro defunctis facimus". On pourrait donc expliquer l'omission en supposant que lorsque le diacre lisait à l'autel la liste des défunts, dont il faisait la commémoraison, le célébrant récitait en secret une courte prière qu'il retenait de mémoire.

Per quem haec omnia bona creas, santificas, benedicis. A propos de ce que nous avons dit p. 99, qu'en certains diocèses, au moment où le célébrant prononce les paroles "Per quem haec omnia bona creas, santificas, benedicis", il bénit les offrandes ou les prémices comme le lait, le miel, les céréales, les raisins, nous ajouterons qu'à la messe du Jeudi saint, au même endroit, a lieu l

consécration des saintes huiles.

Dans les canons attribués aux Apôtres chez les coptes on prescrit "qu'on offre sur l'autel les prémices des grains des épis et des grappes de raisin".

Fractio, Commixtio. De son temps l'évêque Barsabta nous apprend (1) qu'on posait sur l'autel plusieurs patènes avec des hosties et plusieurs calices remplis de vin à consacrer. Il note néamoins que les signes de la croix ne se tracent que sur une seule patène et par conséquent qu'on n'élève qu'une seule patène et un seul calice (2).

De plus il avertit que le rit de la *fractio et la commixtio* se pratique sur l'hostie première qui se trouve devant le célébrant qui détache la parcelle du milieu de l'hostie et la met dans le calice du milieu.

Les deux cérémonies (i. e. fractio et commixtio) s'accomplissent dans les différentes liturgies tantôt immédiatement l'une après l'autre, tantôt séparement, tantôt avant le *Pater,* tantôt après. Dans la liturgie byzantine après le *Sancta sanctis.*

A la messe du Pape, c'est à la *confractio* qu'on détachait les parcelles consacrées dites *fermentum*, les-

---

1 Une première rubrique du missel syrien porte que pendant la *fractio* on baisse le rideau de l'autel et une seconde rubrique met le célébrant en garde de ne briser aucune des croix des parties de l'hostie.

2 C'est justement croyons nous en vue de la multiplicité des patènes et calices que l'auteur anonyme de l'Explication de la messe prescrivait de mettre aux quatre coins de l'autel huit petits carrés en étoffe appelés ܠܒܘܫܐ qui devaient couvrir les vases sacrés à l'autel; depuis qu'on n'emploie plus pour la messe qu'une seule patène et un seul calice on ne met sur l'autel que deux carrés seulement.

quelles étaient envoyées aux évêques suburbiquaires et aux prêtres des titres pour qu'il les mettent dans leurs calices à la *commixtio* et les consomment à la *communion*. C'est à la *confractio* aussi qu'on détachait du pain consacré le fragment *Sancta* (p. 684), qui devait être réservé pour la messe papale du dimanche suivant et que le pape à la *confractio* mettait dans son calice pour la *communion*.

Chez les orientaux il n'y a aucune trace de la réserve *sancta* ni du *fermentum* à envoyer : à la place on réserve l'eucharistie sous l'espèce du pain de la messe du dimanche pour toute la semaine suivante jusqu'à samedi, et cette reserve doit servir aux messes dites des *présanctifiées*, ainsi que nous le dirons après.

Sancta sanctis. En élevant les saintes espèces après la proclamation "*Sancta sanctis*" le célébrant syrien aujourd'hui encore, baise la patène et le calice, comme s'il baisait par ce geste la sainte Eucharistie elle-même.

Le célébrant copte aujourd'hui encore baise le corps sacré.

Communio. L'incomparable Docteur saint Ephrem, dans la délicieuse strophe, où il dit que les fidèles *suçaient le précieux sang*, semble affirmer que déjà de son temps on se servait *d'un chalumeau*, comme cela se pratiquait dans l'Eglise romaine : cette strophe est extraite d'un hymne que les syriens chantent au nocturne du V^me^ dimanche après la Pentecôte sur le ton ܩܠ ܫܒ ܚܕ ; ܐܝܟ ܕܐܡܪ

Notre saint Poète s'adresse ainsi à l'église :"Gloriosa venustate spendens, atque ipsius amoris gaudio gestiens ingredere (ecclesia) penes sponsum ad osculandam eius crucem, intentiorique flagrans eius affectu ad amplectendum ipsius cadaver. *Suge* eius sanguinem et iubila, osculare eius corpus et exulta, iisque (i. e. corpore et sanguine) temetipsam exorna : est enim tibi cibus et potus,

mensa et fons (1)".

Dans son commentaire liturgique, l'évêque monophysite Bar-Képha apporte un témoignage remarquable sur l'ancien rite de la communion pratiqué de son temps chez les melkites de Syrie et abandonné par les monophysites. "Les anciens prêtres orthodoxes, (il entend les monophysites), ne prenaient pas à la communion les parcelles du corps trempées dans les calices ; mais pendant la procession, passant au milieu des fidèles et portant ces calices, ils exposaient à leurs regards ces mêmes parcelles trempées, leur faisant comprendre par là que le sang contenu dans les calices est le même que celui du corps sacré reçu par eux. A leur retour à l'autel, les diacres consommaient alors le Précieux Sang contenu dans les calices ainsi que les parcelles trempées". Le même évêque déclare que "cette pratique est parfaite et symbolique; quoique les nôtres, dit-il, l'aient abandonnée, elle est restée en vigueur jusqu'à présent chez les Chalcédoniens, les melkites dyophysites" (2 .

---

1 حمد (أحدا) إنمه إسلا . حـ محسـلا
حمقنحد حـ أنال حسحد . حـمنمه امحمه
محمها نسمحد حمحمه حدنه . مانمه حمـه
محمد . ممحم ﻭﻫﻨﻪ ونمنمه ونحلا حمه حمحمه
إنحلا مه حد محمل - محلمزا مدحا

2 مه مزا أسنا إنه حمنه ا إمـ أقاإحمـه
مِحنا لا مضحـ مده حنط حـمـمقا إمـ
إمحلإنج حمل إحمّا . لا حـمه حـحـنا نمحمه
مده حـ حمحـحنا . حسلم مده حمه أحـمل
إمدمم نحمه مدحلحه إمل إنط إنا حـحـنـا
إمه إمحمه محمه أحمه .. مع حلا إمحمـ مده
حمقا إنط حـ.مه مموقم حـمحم مده حـمحـمـ

Le même document nous apprend donc que jusqu'au IX^eme^ s. les melkites donnaient la sainte communion aux fidèles séparément, d'abord sous l'espèce du pain, ensuite sous l'espèce du vin qu'on suçait au calice, sans l'emploi d'une cuillère.

Réserve eucharistique et Communion des moniales. De deux anciens documents anonymes relevons la note suivante à propos de la réserve eucharistique : "Il n'est pas permis, disent-ils, (1) de laisser le *calice* si ce n'est pour un seul jour et pour le boire le lendemain ; quant au *corps,* on le réserve depuis dimanche jusqu'au samedi suivant, mais non pas au delà.

Outre la réserve eucharistique sous l'espèce du pain destinée à la messe des *présanctifiés*, il y avait encore dans les monastères des moniales cloîtrées des pyxides où l'on gardait la SainteReserve. L'abesse qui avait reçu l'ordination de diaconnesse, avait le pouvoir, en l'absence du prêtre ou du diacre, d'en donner la sainte communion aux religieuses du monastère (2).

---

1 Ms. de Charfet p. 574.

2 Cf. can. IX des réponses envoyées par Constantin de Laodicée au abbés des monastères de Mésopotamie et la rubrique du pontifical syrien dans Lamy "de Fide syr. in Euch." p. 126.

Dimissio. Consumptio. Purificatio. Le renvoi de l'assemblée par la proclamation "ite in pace" ou "ite: missa est" etc.. est du ressort du diacre (1). Il lui appartenait également autrefois de consommer les saintes espèces (2) et de purifier les vases sacrés (3).

Le pain bénit: L'auteur anonyme de l'explication de la messe (notre ms p. 294) prescrit d'une manière générale qu'après la communion on fait la bénédiction du pain (4).

Un autre auteur anonyme nous donne les détails suivants sur le rite de la bénédiction: "le prêtre touche les parcelles de pain qu'il a brisé en morceaux, avec les doigts qui ont tenu le Corps et le Sang, pour leur conférer

---

1 Les anciennes rubriques du missele syriaque et les commentaires sur les liturgies disent ...

2 Jean, évêque de Mauzalta, dans son VIe canon recommande au diacre après la consommation des saintes espèces, de faire attention aux toutes petites parcelles qui pourraient rester adhérentes aux linges sacrés etc..., puis de verser du vin et de l'eau dans le calice, de boire le mélange et d'essuyer le vase sacré avec une éponge.

3 ...

4 ...

la bénédiction. Le diacre en fait la distribution aux fidèles" (1).

La messe privée et la messe basse. Dans ses deux commentaires sur la liturgie ainsi que dans ses "*scholions*", le célèbre Jacques d'Edesse nous apprend que la messe privée était déjà pratiquée ab *immemorabili* chez les stylites, croyons nous, chez les anachorètes et encore en cas de nécessité lorsque l'évêque se trouvant par exemple en voyage avait à ordonner un prêtre ou un diacre. Il consacrait la pierre sacrée afin de dire la messe privée et accomplissait *intra missam* le rit d'ordination.

Dans le même commentaire et surtout dans le scholion adressé au stylite Georges de Sarug, l'auteur donne pour la messe basse, avec une précision minutieuse, des directives que nous ne rencontrons dans aucun liturgiste grec ou latin de son époque ou d'une époque antérieure.

En l'absence du diacre et d'un assistant quelconque à la messe, il indique quelles sont les proclamations à omettre, les formules et les gestes à modifier.

Résumons les directives de Jacques d'Edesse. Il fait observer à Georges de Sarug :

I. Qu'on ne doit pas réciter les *diptyques* (2).

II. Il doit remplacer l'invitation à l'assemblée: "*sursum mentes et corda vestra*" par l'exclamation ; *sursum mentes et corda nostra.*

---

1 Ms de Sharfet p. 556.

2 Et cela parce que le célébrant dans les *secrètes* respectives des diptyques commémore les vivants, les saints, les pères et les défunts.

III. A la suite du *sancta sanctis* il ajoutera à la place de l'assemblée *unus Deus Pater Sanctus, unus Deus Filius Sanctus, unus Spiritus Sanctus etc...*

IV. Il n'omettra aucune des réponses de l'assemblée au célébrant (p. e. *amen* après les bénédictions etc...)

Quant aux trois signes de croix que le célébrant doit faire à chacune des trois bénédictions, l'une à sa droite au sanctuaire, l'autre à sa gauche (sur chacun des deux ministres) et trois fois sur l'assemblée, en cas d'absence d'un des deux ministres ou de tous les deux ou des assistants, il fera ces signes de croix sur lui-même (1).

Jacques d'Edesse conclut qu'à moins de nécessité il est bon que le prêtre s'abstienne de célébrer, s'il n'y a personne qui assiste à sa messe.

La messe des présanctifiés en carême.

Dans les siècles passés, la réserve eucharistique du dimanche servait jusqu'au samedi exlusivement, et ensuite aux féries du carême, et anciennement à la messe aussi des *présanctifiés* les mercredis et vendredis.

Les missels byzantins, syriens et coptes fixent pour la messe des présanctifiés une liturgie spéciale, des lectures scripturaires, prières, litanies et la bénédiction du vin contenu dans le calice par la réserve sacrée. Cette réserve eucharistique consistait en plusieurs

---

1 ...

hosties consacrées puisque le célébrant, après en avoir consommé la parcelle avec laquelle il avait béni le calice devait distribuer le reste des hosties aux fidèles qui communiaient.

Les manuscrits de l'office de carême qui étaient en usage en Assyrie chez les syriens donnent in *extenso* à la suite des vêpres les cantiques à chanter pendant la distribution de la communion (1).

Dans le rit latin la liturgie des présanctifiés n'est plus célébrée que le vendredi saint et on n'y distribue plus la communion ni au clergé ni aux fidèles ; les moines de Cluny y communiaient autrefois.

La messe des présanctifiés les jours de jeûne. Les premiers chrétiens comme nous l'avons dit (ci-dessus p. 94) observaient le jeûne en ces deux jours et ne le rompaient qu'après avoir assisté à la synaxe qui se célébrait vers trois heures de l'après midi. En certaines régions comme à Rome, à Alexandrie (Cf. Socrate H. E. V, 22 ci-dessus p. 94) la synaxe consistait dans les lectures scripturaires et la messe des *présanctifiés* à laquelle les fidèles communiaient : ceux-ci retournaient ensuite chez eux et rompaient le jeûne. C'est à cause de la synaxe des *présanctifiés* qu'Hermas, Tertullien, et l'auteur du Liber Graduum appelle ces deux jours : Jours de *statio* ; Tertullien nous affirme de plus que la *statio* se terminait par la participation des assistants au *corps du Seigneur* "Solvenda statio accepto corpore Domini" (p. 614).

Dans d'autres régions la synaxe de ces deux jours avait lieu à la même heure et consistait dans la célébration de la liturgie proprement dite (p. 92, 93).

1 Plusieurs de ces cantiques sont extraits des hymnes de Saint Ephrem. (Cf. notre manuel diaconal de l'an 1902 p. 185 et seq).

Depuis des siècles on ne jeûne plus les mercredis et les vendredis, et par conséquent la célébration des *présanctifiés* et de la synaxe à trois heures sont tombées en désuétude.

Sévère le célèbre Patriarche monophysite d'Antioche, dans les deux homélies (1) la 74me et la 92me qu'il a prononcées le vendredi après la Pentecôte à la synaxe de trois heures de l'après midi, après avoir réprimandé fortement ceux qui n'observaient pas le jeûne ce jour là, affirme qu'il connaissait des dames pieuses qui jeûnaient le mercredi et le vendredi jusqu'au soir malgré l'insistance de leurs maris.

Nous ne savons pas si la synaxe à laquelle Sévère prononçait ses deux discours était la messe proprement dite, ou bien *la messe des présanctifiés*.

---

1 Dans Ms. Studia Syr. fasc. III ﻣﺎﻣﺮ, ﻣﻴﻤﺮ p. et p. 80-83 nous avons publié les passages relatifs à ce sujet dans leur version syriaque et en latin sur le ms. Vatican 142 daté de l'an 576.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

des manuscrits utilisés

Abdallah-aboul-Farage Ibn-Attayeb : Recueil des synodes orientaux, en arabe (Cf. Assem. B.O.T. III p.I. 544) Ms. du Mus. Borgia à la Bibl. Vatic. K. VI, V. 4.

Acta Judae Thomae: Edités sur le Ms. du Br. Mus. addit. 14,645 de l'an 936 de notre ère par Wrigth "Apocryphal Actes of the Apost. Judas Thomas". Bedjan les a réedités dans son Act. sanct. T. III p. 3 et seq. Notons que le texte des Actes contient des leçons de la prépésitta.

Addai (doctrine d') éditée par Wrigth sur les ms. du Br. Mus. 14,644 du V ou VI s. et sur addit. 14654 du V, VI s., et plus tard par Philipps sur le ms. de Saint-Petersbourg. Il existe une très ancienne version arménienne de la doctrine d'Addai sous le nom de *Labubna*.

Anaphore d'Addai : dans le ms. 13 de la Vaticane daté l'an 1203. Notre biblioth. possède deux ms. de la liturgie d'Addai.

Anaphore Alexandrine, de saint Marc en grec nous est transmise par le ms.Vat. et par le *rotulus messinensis*; celle de saint Cyrille en copte par le ms. Vat. n. 415.

Anaphores ambrosienne, gallicane et mozarabique. Pour leurs plus anciens manuscrits ci-dessus p. 668-669.

Anaphore intitulée des XII Apôtres B.M. addit.14,128 du X s. doit être considérée parmi les plus anciennes anaphores syriennes après celle de saint Jacques. Elle représente, dans son canon, le canon de la liturgie grecque de saint Jean Chrysostome. Il nous semble que

dans son commentaire sur la liturgie; Jacques d'Edesse l'a cité en disant que saint Chrysostome dit que Notre Seigneur "a bû de son sang qu'il a donné de boire à ses disciples". Cette expression se trouve mot à mot dans l'anaphore des XII Apôtres dans la formule consécratoire de l'Institution.

Anaphore arménienne : les plus anciens exemplaires ne remontent qu'au XIV s. Cf. p. 409.

Anaphore authenthique des maronites nommée de s. Pierre. Les plus anciens ms. Vat. 29, et ms. qui la contiennent sont du XIII s. ; le Ms. 39 et n. 301 de la Vaticane, et un autre plus récent de la bib. maronite d'Alep. Notre bib. possède un exemplaire transcrit sur celui du couvent Mar-Shallita à Kesrouan où chaque prière est attribuée à un des Apôtres. Dans le même exemplaire on a ajouté sur les paroles consécratoires originales adressées au Christ (voir p. 320 etc.) une feuille qui les remplace par la traduction de la liturgie latine.

Anaphores Byzantines Melkites de saint Jean Chris. et de saint Basile et la messe des présanctifiés en version syriaque dans le ms. n. 47 Vat. de l'an 1353 des grecs (1042 de notre ère), et dans le ms. B. Mus. (du XI, XII s.) addit. 14497.

Anaphores byzantines de saint Basile et de saint Jean Chrysostome: les plus anciens manuscrits du texte grec sont le ms. 55 Barberini de la Vat. celui de Moskow et de Grotta Ferrata. (Cf. p. 379).

L'anaphore de Jean de Bostra a l'attestation du Missel copte p. 555 qui lui a emprunt la prière du *voile* sous le titre de "prière du trois fois bienheureux Jean". Elle se trouve dans une feuille en parchemin de notre bibliothèque du X. s. et dans l'addit. 14525 du X^es. De son côté Lazare Barsabta (IX s.), dans son traité *Les corrections á introduire dans la liturgie*, la mentionne.

Dans son commentaire de la messe, Bar-Képha

mentionne l'anaphore *d'Eustathe* avec ses expressions développées.

Cette anaphore n'existe plus.

Les ms. du B. M. 17,128, 14, 525, 14495 qui datent du IX ou du X s. nous ont conservé les anaphores récemment *traduites et révisées* du grec en syriaque, de s. Ignace le Théophore, de s. Cyrille de Jérusalem, de s. Cyrille d'Alexandrie, de s. Grégoire de Nazianze ; et le ms. addit. 14496 l'anaphore de saint Basile.

Anaphore de Saint Jacques : La version syriaque de l'anaphore de saint Jacques frère du Seigneur a été revisée et corrigée sur le grec par Jacques d'Edesse. Le B. M. nous a conservé des fragments du VIII, IX, X siècle (addit. 14,523 14521). Notre bibliothèque en possède aussi un fragment du IX s. découvert parmi les débris des manuscrits extraits d'une tombe épiscopale à Tigrit.

Des fragments de l'anaphore de l'église d'Alexandrie ont été découverts en grec dans le Papyrus d'Oxford (p. 421) et en copte dans les feuilles du parchemin du M. Borgia dont le prof. Hydenat a publié la version latine (p. 422).

L'anaphore tombée en désuétude du type des syriens orientaux dans addit.14669 a été publiée par le prof. Bickell. Nous avons reproduit le texte syriaque ci-dessus p. 338 avec la version.

Les deux anaphores propres au rit syrien de la messe des *présanctifiés* l'une intitulée du nom de Sévère et l'autre du nom de saint Basile se trouvent dans le ms. du B. M. addit. 14, 525 (du X s.)

Il n'est pas facile de donner ici la liste des manuscrits contenant les multiples anaphores syriennes conservées au British Museum, au Vatican, à la bibliothèque Nationale de Paris, à Sharfé, à S. Marc de Jérusalem, à Berlin. Le lecteur pourra au besoin consulter les catalogues des bibliothèques mentionnées. Notons pourtant

que les manuscrits du British Museum sont les plus anciens.

Antiennes. Le ms. du B. M. addit. 17207 contient les antiennes à chanter avant les leçons scripturaires (ci-dessus p. (160).

Antiennes. à chanter pendant la communion des prêtres et des diacres. Addit. 18,816, 17,134.

Aphrahat: ses Demonstrations ( ) composées entre les années 337 et 345 de notre ère ont été éditées par Wrigth sur le ms B. M. addit. 14, 119 et rééditées avec une version latine par Monsg. Graffin dans la *Patrologia Syriaca.* Une ancienne version arménienne des mêmes Démonstrations existait déjà sous le nom de saint Jacques de Nisibin ; elles ont été traduites en latin et publiées par Antonelli.

Bar-Abgare : ses canons (Cf. Assem. B. O. T. III p. I. 238, 240).

Bar-hebraeus. Son nomocanon a été édité par Bedjan sur les ms. de la Bib. Nationale et la Vaticane. La version latine avait déjà paru dans le X. vol. de la *Script. veter, nova collectio.*

Basile (s.) ses canons CV en arabe (Cf. notre conférence *I Fasti della* chiesa patriarcale Antiochena p. XIV-XVIII). Le ms. de notre bib. copié sur l'original de [illegible] onite d'Alep daté de l'année 1330 les reproduit [illegible] de la Didascalia à l'usage de l'église copte [illegible].

Bar-Aphtounaya (Jean): on lui attribue dans les ms. 17,134 et addit. 18,819 les cantiques que les psalmistes chantent avant la communion.

Bar-Susan : sa discussion au sujet du pain eucharistique avec Christodole Patriarche des coptes (Cf. Assem, B. O. T. II p. 145, 356).

Canons (des Apôtres). Dans le ms. 62 de la Nationale du IX^e^ s., et dans le ms. Borgia.

Canones du Concile de Nicée. Ibid.

Cantiques :

1 A chanter devant les saints mystères à la procession après le renvoi des catéchumènes etc.. dans les ms. addit. 17134 daté de l'an 675 et addit. 17207 du VIII s.

2 Cantiques intitulés *prosphorici* attribués à Sévère ; on chante les uns pendant la communion et d'autres après la communion dans le ms. addit. 17134. (ci-dessus p. 243 n. 2).

3 D'autres cantiques à chanter après la communion qu'une note du même ms. attribue à des anciens poètes : ibid. (ci-dessus p. 294).

4 Cantiques, à chanter au moment de la fraction ; dans addit. 17, 207 (p. 293).

5 Cantiques à chanter pendant la distribution du pain bénit aux clercs dans addit. 14514.

Chronicon Edessenum. Manuscrit unique de la Vaticane édité par Assemani (B. Or. p. 388-417). Une nouvelle édition plus soignée a paru par les soins de Hallier dans le *texte und Untersuchung* t. IX l'an 1892.

Chronique de Michel le Grand. Ms. unique en syriaque que nous avons découvert en 1887 dans la bib. syrienne jacobite d'Edesse et nous nous en sommes procuré un exemplaire pour notre bib. L'abbé Chabot informé par nous de la découverte s'est rendu en 1896 à Edesse pour en prendre une copie photographique qu'il a publiée en syriaque et en français, sans faire dans la préface aucune mention de la découverte faite par nous.

Chronique anonyme d'Edesse. Ms. unique en syriaque

que nous avons trouvé chez l'évêque syrien jacobite à Constantinople. Nous l'avons édité en 1903-1909.

Clément (saint) apocryphe addit. 14493.

Constantin. évêque de Laodicée le gérant du patriarcat syrien monophysite après le banissement deSévère; ses *lettres liturgico-canoniques* aux abbés des monastères de la Mésopotamie. ms. 62 de la Nationale, et de B. M. addit. 12,155. (Cf. Studia Syr. fas. III p.30-47)

La *Didascalia* des apôtres perdue dans son original grec subsiste dans une version ancienne syriaque éditée par Lagarde en 1854 sur le ms. 62 de la bib. Nationale. L'abbé Nau en a donné une version en français. Une nouvelle édition a paru en 1903 par les soins de M^me^ Gibson sur une manuscrit de la Mésopotamie. Le musé Borgia au Vatican possède d'autres exemplaires. Nous possédons un exemplaire transcrit sur un ms. du IX^me^ s qui appartenait à l'église de Médiate. Mr. Hauler a édité des fragments latins de la Didascalia sur le célèbre palimpseste de Verone.

Le manuscrit arabe de la bib. maronite d'Alep écrit dans la ville *Kupht* en Egypte contient sous le titre de *Didascalia* à l'usage de l'église copte les VIII livres des Cons. Apost. disposés dans un ordre divers.

Diptyques des patriarches monophysites et des Primats de Tagrit dans une feuille de parchemin de notre bib. du IX ou X s

Ephrem (S.) *Ses écrits.* La bibliothèque Vaticane et la B.M. possèdent de très précieux manuscrits du VI^e^, VII^e^, VIII^e^ s. contenant les compositions en prose et en vers du saint Docteur. C'est sur les manuscrits du Vatican que l'édition romaine a été faite portant le titre "*Sancti Ephremi opera*„ 1737-1743 en syriaque et en latin. Les savants trouvent qu'elle ne répond pas aux règles de la critique. D'autre part, les éditeurs ayant eu la peine à déchiffrer certains passages ou certains mots

oblitéres dans les vieux manuscrits, les ont supprimés ou remplacés par d'autres. La version latine dans la même édition est parfois une paraphrase. Le professeur Overbeck en 1865 a publié ; *Sancti Ephremi..... opera selecta* en texte syriaque sur les anciens manuscrits du B. M. Le célèbre orientaliste Bickell a édité en 1866 les *Carmiua Nisibena* sur les manuscrits du B.M. en syriaque et en latin ; son édition est très appréciée par les savants. Le professeur Lamy de Louvain, utilisant les manuscrits du B.M., d'Oxford et de Paris a édité d'autres textes de saint Ephrem en 4 volumes avec version latine sous le titre "*S. Ephraemi Syri Hymni et sermones*„. Quelques syrologues cependant ont remarqué que l'éditeur n'a pas toujours saisi le sens visé par le Docteur et que la version latine ne correspond pas quelquefois au texte syriaque. Nous nous sommes efforcés à notre tour de déchiffrer dans le manuscrit vatican de, l'an 523, tombé dans le Nil,la collection des hymnes intitulés *Hymni de Virginitate* que les éditeurs romains n'avaient pu utiliser et les avons publiées avec une version latine l'an 1096, bien entendu avec quelques lacunes.

Dans notre conférence *I fasti della Chiesa Àntiochena* (p. VII X) nous avons publié en syriaque et en latin des extraits rythmiques du discours de saint Ephrem *De Sacerdotio.*

Les diverses strophes extraites des hymnes du saint Docteur que nous avons rapportées dans notre ouvrage. nous les avons citées d'après le texte du bréviaire édité à Mossoul, et quelquefois, de préférence, d'après le texte des anciens manuscrits de nos bibliothèques.

Nous avons édité en syriaque sur un manuscrit de notre bibliothèque les dix discours métriques intitulés *ad mensam.*

Enfin le manuel diaconal édité par notre imprimerie l'an 1002 contient les cantiques que les clercs chantent pendant la uistribution de la communion aux messes *des présanctifiés.*

Dans le I fasc. des studia syriaca nous avons publié la cantilène alphabétique attribuée à saint Ephrem sur sa vie.

Nous tenons à avertir le lecteur que parmi les hymnes insérées au premier ou deuxième nocturne du Bréviaire il y en a qui sont *alphabétiques* à l'imitation de certains psaumes, et il y en a même dont les lettres initiales forment par *acrosticon* le nom du saint Docteur *Ephrem* ܐܦܪܝܡ ou *Fphremion* ܐܦܪܝܡܝܘܢ (1).

En terminant la présente notice, nous nous permettons d'ajouter qu'il est temps que les amateurs compétents se mettent à préparer, d'abord en son texte syriaque, ensuite dans sa version latine, une édition soignée des écrits si intéressants et si variés de notre Docteur poëte.

Eusèbe de Césarée. De son ouvrage intitulé *Théophanie*, dont il n'existe en grec que des fragments, le ms. de Brit. Mus. addit. 12, 150 nous a transmis une ancienne version syriaque (ci-dessus p. 110 n. 1).

Evangile (leçons évangéliques) en *dialecte palestinien* dans le ms. du Vatic. 19 daté l'an 1030 : il a été édité par Miniscalchi en 1864.

Evangéliaire à l'usage des Melkites en syriaque : ms. Vat. 20 daté l'an 1215.

---

1 Les précieux manuscrits du B. M. contiennent des hymnes inédites, p, e. l'hymne sur le jeûne quadragésimal dans l'addit. 14512 (ci-dessus p. 96 n. 2). Dans l'addit, 14626 les initiales des strophes des deux hymnes de l'Ascension ܐܬܐ ܕ ܐܠ forment par *acrosticon* le nom de saint Ephrem. Dans le même manuscrit l'hymne qui commence par ; ܐܡܪ ܠܝ ܒܝܬ ܕ dont nous avons cité (p. 96) la strophe ܕ ܐܦܪܝܡ ܒܝܬ est alphabétique.

La strophe ܐܬܐ ܕ ܒܪܫܝܬ est extraite de l'hymne alphabétique de saint Ephrem qu'on chante dans les anciens manuscrits de la semaine sainte.

Evangile, ms. en parchemin de notre bib. (VII,VIII s.) et ms du B. M. addit. 1317 (s. VI, VII). Les leçons évangéliques liturgiques y sont marquées, dans le texte et sur la marge, par la lettre ܥ (ܥܢܛܐ leçon) au commencement, et la lettre ܗ (ܗܘܕܡܐ fin) á la fin de la leçon. Cf. p. 279 ci-dessus, où nous avons averti que certains dimanches et fêtes dans notre manuscrit sont marqués avec la désignation du Testamentum Domini etc.

Georges d'Arbel. Commentaire sur les offices et la liturgie. Ms de la Vatic. et du Mus. Borgia. Assem. B. O. T. III P. 518

Grégoire de Nazianze (saint) son homélie sur la Nativité de Notre Seigneur en version syriaque dans l'adit. 14515.

Ibn Assaker ابن عساكر † 1175) auteur d'une histoire arabe. Cf. la Revue Documents d'Orient (septembre 1926).

Ibn - el - Shehné ابن الشحنه Histoire d'Alep éditée par M. J. Sarkis.

Jacques de Sarug ; sa correspondance avec les moines de Mar Bassus publiée sur les ms. addit. 14,587 17,163 par l'abbé Martin dans Zeit. der morg gesel. XXX p.217. Ses discours métriques dans l'édition Bedjan.

Jean de Dara; son commentaire sur la De *hierarchia coelesti* et *hierarchia ecclesiastica* du Pseudo-Denis. Les plus anciens manuscrits du commentaire sont ceux de la bib. Vat. 100, 363, 411 et le ms. daté de l'année 1224 de Séminaire de Sharfet qui cependant l'attribue faussement à Moyse Bar-Képha.

Jacqaes d'Edesse : son commentaire sur la liturgie de la messe addit. 14,525 et dans le ms. Sharfet p. 597-640 ; deuxième commentaire sur la liturgie ibid. p.641-645. Cf. I fasti della chiesa antiochena p. XIX-XXV. Son Sholion adressé à Georges le stylite de Sarug sur les signes de choix à faire pendant la liturgie, et dans le même ms. de Sharfet p. 649. addit. 17,215.

Jean évêque de Tel-Mauzalta (en 519) : ses canons en réponse au prêtre Sergius édités par Lamy dans son *De fide syrorum..... in re eucharistica* 1859. Ses six canons adressés au diacre pour la préparation de l'autel et des oblata dans le ms. de Sharfet p. 103.

Jean Abou-Zacharia auteur de الدرة الثمينة في علوم الكنيسة dont on a plusieurs exemplaires ; deux d'entre eux se trouvent dans notre bibliothèque.

Jesuiab (catholicos Nestorien). Ses lettres dans le ms. du Vatican et dans le ms. Borgia. Cf. Assem. B. O. T. III p. 140-143 dans les notes.

Josue Bar-Nun. ms. Vat. Assem. B. O. T. III p. 165 et seq.

Liber Vitae : dans le ms. 39 de la Vat. daté en 1648. Notre bibliothèque possède deux autres ms. du même *livre.*

Liber Graduum ; édité sur les ms des Bib. Nationale, Vaticane et ceux du B. Mus. par Mgr. Graffin dans sa collection *Patrologia syriaca.* Nous avons fourni à l'éditeur le dernier sermon sur le ms. que nous nous sommes procuré de la bib. des syriens Jacobites à Jérusalem et au surplus nous avons relevé plusieurs fautes dans le volume déjà imprimé, quant au texte et à la version latine. Nous ne savons pas s'il les a corrigés ; car nous attendons toujours que l'éditeur nous envoie l'exemplaire qui nous est dû.

Maron (les moines de saint Maron près d'Apamée) : *leurs cinq chapitres* aux moines monophysites Philippe et Timothée et la réplique de ceux-ci nous sont transmis dans le ms. addit. 12,155. Notons que les moines de saint Maron désignent les syriens monophysites de sectateursde Sévère, de Pierre Fullon, et non pas de Jacques Baradée, et c'est pourquoi nous sommes d'avis que la correspondance en question est antérieure

à celui-ci ; et par conséquent il s'agit des moines de saint Maron et non pas de la communauté qui n'était pas encore constituée.

Mirutha (saint) évêque de Maipharkin ; on lui attribue un traité sur les ordres (cf. studia syriaca fasc. III p. 17).

Medicina Spiritualis : Plusieurs ms. de notre bibliothèque.

Narsai (Hymnographe nestorien) ; ses discours rythmiques de XII syllabes ont été édités par Mangana à Mossoul en 1895 (Cf. p. 343 n. 4 .

Nomocanon des Maronites intitulé *Directorium* كتاب الهدى traduit l'an 1069 de notre ère du syriaque en arabe par le Métropolite David : on en a un exemplaire à la bib. Vaticane sur lequel nous avons transcrit celui de notre bib.; il en existe un autre n. 223 à la bib. Nationale écrit au XVI^e^ s.

Nomocanon d'Ebdjesus : a été édité par le Cardinal Maï avec une version latine (Script. vet. nova collectio).

Ordo quo episcopus urbem inire debet avec le commencement de la messe jusqu'à la procession avec les oblata. Ms. de notre bibliothèque. Cf. Studia Syriaca fasc. III p. 16.

Philoxène (évêque monophysite de Mabboug) ; son traité contre Julien le phantasiaste dans le ms. de la Vaticane 1386; sa lettre aux moines orientaux dans le ms. de notre bib. transcrit sur le ms. de l'église des syriens Jacobites à Mossoul; sa lettre à Simon abbé de Telada ibid .

Pontificalis (liber), selon le rit authentique des syriens Jacobites dans le ms. 59 de la Vaticane daté de l'an 1172. Ce même ms. a servi à l'évêque syr. Jacobite de Chypre appelé Denis pour ordonner des diacres et prêtres l'an des grecs 1765 (de notre ère 1454) et l'an

1778 (1467). Le précieux ms. syr. 112 de la bib. Nationale (1) daté de l'an 1239 contient aussi au commencement le Pontifical selon le rit des syriens Jacobites avec d'autres rits comme processions, bénédictions, le rituel etc... et la liturgie de saint Jacques. On croit que le ms. en question avait été porté d'Orient par le Délégué du Patriarche Jacobite, Abdallah évêque d'Edesse, au concile de Florence (2).

Pontificalis (liber) selon le rit authentique des maronites dans le ms. 48 de la Vaticane de l'année1507.

Pontificalis (liber) des syriens orientaux ms. de la Vaticane ; ms. Borgia à la Vaticane Cf. Assemani B. O. t.III p. II. p. 617 etc. 684 etc. 813 etc.

Rabboula : (saint) évêque d'Edesse ; sa biographie écrite par son disciple a été éditée par Overbeck dans son *Sancti Ephremi, Rabulae edesseni.... opera selecta* sur le ms. de B. mus. addit. 14652; le même éditeur a aussi publié la lettre de Rabboula à Gamalina évêque de Perin sur les deux ms. fragmentaires addit. 14532 et 17202 ; la même édition contient aussi le discours qu'il a prononcé à Constantinople addit. 14652; ses canons aussi ont paru dans le même recueil sur les addit. 14,526 et 14652.

Scholion de Jacques d'Edesse à l'adresse de Jean sur la fermeture des portes de l'église pendant la célébration des mystères dans le ms. Sharfé p. 651. Ses réponses à Addaï addit. 17215 dans Lamy...

---

1 Renaudot avait traduit en latin sur ce manuscrit les rits que plus tard a publié *Denzinger*.

2 Le catalogue de la Nationale dans la description de ce ms, au n. 27 au lieu de selon l'usage de *Mardine*, a lu par mégarde *selon l'usage des maronites*.

Sacramentaires, Leonien, Gelasien et Grégorien ci-dessus p. 501.

Sévère d'Antioche. Homélie CXXV du ms. Vat. 142 daté l'an 576 sur la fête de la Présentation; homélie LXXIV et hom. XCII sur le jeûne après Pentecôte ibid Cf. stud. syr. III p.

Synode de Séleucie et Ctésiphon publié en 1868 par Lamy sur le ms. 62 de la bib. Nation. collationné avec le mas. Borgia K VI 3 du Vatican.

Timothée Catholicos des Nestoriens; ses écrits. (Cf. Assem. B.O.T. III p. 158, etc. Notre bibliot. possède un exemplaire de ses lettres transcrit sur l'original du monastère de Rabban Hormizda près de Mossoul ; sur le même original a été copié le ms. Borgia à la bib. Vatic

Testamentum Domini sa version syriaque traduite en latin. La liturgie Cf.notre édition de l'an 1899 p. 36-46-

Testamentum Domini sa version arabe faite sur le copte l'an 901 et sa liturgie adaptée à la liturgie alexandrine. (ci-dessus p. 445-470).

INDEX ANALYTIQUE

Abba (mar) catholicos des Nestoriens 367
Abdullah Ibn-Attayeb 49, 52, 337
Abgar IX (sa conversion) 12-18
Ablutions 250,583,707
Abou Zacharia 332
Absolution 435, 443, 515, 576
Abside 46
Abyssinie v. Ethiopie
Actes des Apôtres 158-160
Actio, Actio gratiarum 140, 534 v. Prière eucharistique
Addai évangélisateur d'Edesse confondu avec Thaddée
Addai et Mari (liturgie de) v. Liturgie des Syriens orientaux
Adhelmus 565
Agapes 252 etc., 566-588 — Agapes funèbres 256-258, 596
Agathe (Ste) 565
Agios v. Trisagium
Agnus Dei 243, 571, 576
Alep (églises d') 37, 38, 103
Alexandre 1er 497, 559
Alexandrie (fondation de son église 29, 417
Aliturgiques (jours) 95, 98
Alleluia 142, 160, 162, 317, 513, 522
Ama, amulæ 506, 511 600
Ambon 43 etc. 142, 161.
Ambroise (s.) 99, 498, 511, 515, 516
Ambrosienne (liturgie) 551, 554, 560, 562, 564, 566, 582, 644, 663 etc.

Amen 144, 512, 535, 577
Amict (anaboladium) 79, 507
Anaclèse (pape) 26
Anamnèse 209, 210, 339, 500, 562
Anaphore v. Liturgie
Angeli sancti tui ....; per manus 563
Anicet 26,262
Animalia duo, Cherubim et Seraphim 428
Anneau épiscopal 76, 508
Annonciation, Incarnation 89,91
Antienne 148,159
Antimension 49
Antioche (fondation de son église) 8-12 v. Liturgie d'Antioche
Antioche: Patriarches Melkites d'Antioche résidant à Constantinople 381
Antiphonarius 502,607
Aphrahat 378
Apostolus 520, 606
Arabie (son évangélisation) 11
Aramaisme dans le style de la liturgie romaine 513
Araméen, dialecte de la Palestine 105, 114
Arcane (discipline de l') 558, 580
Arméniens (leur évangélisation) 408 v. Liturgie
Assomption 92
Athanase (s.) 41, 96, 155, 199, 518
Augustin (s.) 95, 165, 262, 495, 515, 520, 521, 522-527, 530, 546, 553, 564, 566, 570, 572, 577, 583
Autel 39, 40, 45-47, 50, 504, 505, 512
Autruche (œufs d') 42, 332

Baiser de la parcelle eucharistique 237, 245, 246, 365, 571, 572, 578, 704
Baiser de paix 140, 179, 180, 396, 571, 605
Balsamon 117
Barhebreus 45, 46, 53, 74, 248, 715
Bar Képha 705
Barsusan 69
Barsabta 582
Barnabé 565

Baronius 251
Basile (canons de s.) 70, 116, 186
Basiliques (églises) 36, 37, 600.
Bassin 175, 577
Baumstark 541
Benediction (formule de) 182
Benediction des biens de la terre 565
Benedicite (cantique) 665
Benoit VIII 527
Benoit XIII 523
Benoit XIV 536
Bickell 338, 713
Bobbio (missel) 668
Boniface 551
Brightman 171, 338, 419, 474
Byrron 74, 79, 81

Cabrol 537,540
Cagin 537, 539, 540
Caïus 24
Calamus,(Chalumeau) Dux, Fistula, Pugillaris 60, 500, 577, 581
Calice 54, 500,531, 601
Canon de la messe 534; additions introduites dans le canon 497-498
Cantiques 243-244 , 401, 582, 583
Capuchon 75, 84
Carême 96-98
Carthage 23
Catacombes 35, 39, 487, 503
Catéchumènes, énergumènes, pénitents, ceux qui ne communient pas etc; leur renvoi 166, 168
Cathedra . 317, 358, 364, 525, 504, 505-539, 580, 601
Cathérine (monastère de ste) 381
Célestin 514, 520, 551
Cérémonie de la messe 510
Ceréostata 506, 602
Charlemagne 501
Charles le chauve 576
Chartreux Dominicains 156
Chasuble (Casula) Paenula. 84
Cherubicon 173, 358, 396, 415
Chœur 40, 42
Christe eleison 155, 517

Christodule 69
Chronique pascal 35
Chrysostôme (s. Jean) 54, 89, 96, 115, 148,158, 183, 205, 221,561, 569
Ciborium ; Fastigium 40, 505, 601
Ciboire 60
Cierges 53, 161
Clément (s.) de Rome 217, 225, 261, 537
Clément d'Alexandrie 88, 94
Colatorium, Colum 506, 531
Comes, Capitularium 521
Commémoraisons et diptyques 217-288, 400, 576 v. *Liturgie*
Communicantes 513, 552, 575
Communion du célébrant 244, 402, 444, 574. Sa distribution 245, 249, 363, 576, 578
Relachement de la communion 248
Couronne de l'évêque 83
Couronne 511; v. *Hostie*
Credo 177, 525
Croix de l'autel 52
Croix manuelle 75
Croix pectorale 80
Crosse pastorale 508
Coiffure 509
Concélébration 102, 103, 603
Constitutions apostoliques 141, 142, 155, 157, 159, 162, 166, 170, 173, 175, 182, 193, 239, 249 etc.
Corneille pape 504
Costume civile du clergé 73-76; coiffure du pape le triregnum 509
Costume liturgique des différents rites 77-84, 81-82, 353, 390, 433, 502, 509
Ctesiphon et Séleucie 256, etc.
Cyprien 99, 183, 185, 189, 225, 263, 493-497, 517, 521, 525, 530, 558, 577, 580, 592.
Cyrille d'Alexandrie 122, 538, 539, 556, 562.
Cyrille de Jérusalem 141, 199, 221, 240, 538, 569, 582

Dalmatique 73
Damase (s.) 522
David évêque maronite 56, 67, 248,
Debout (se tenir debout avec les mains étendues en attitude de demandeurs) 142, 512
Deir-Belizah 421
De sacramentis 485 etc; 560
Diatessaron 21, 88, 698
Diacre, Archidiacre leurs fonctions 149, 166-169, 222-228, 245-248, 289, 428, 436, 439, etc; 531, 543, 547, 552,564
Diacres ; leur nombre dans l'église romaine 530, 696.
Didache 94, 101, 589
Didascalia apostolorum 39, 593
Dies irae 523
Duchesne (Mgr.) 155, 512,540.
Dominicale 577
Dominus vobiscum 519.

Ea nocte qua tradebatur remplacée dans les liturgies occidentales par *pridie quam pateretur* 559
Eau à mélanger avec le vin 494, 531
Eglise (lieu de culte) 34, sa forme et ses parties 35 sa consécration 45,46,689
Eglises antérieures à l'époque constantinienne et postérieures 35, 36, 37, 38, 41, 44, 503.
Eglise en toile 37
Eglises des stations 530
Egypte son évangilisation) 29,417.
Ekphoneses 144, 391,etc.
Elévation 242, 323
Embolisme après le *Pater* 571 etc.
Encens, encensoir 60, 152, 153, 156, 157, 162, 278.
Energumènes v. catéchumènes 511, 516
Entrée (petite) 153, 395.
Entrée (grande) 173, 396, 962
Ephrem (s.) 45, 58, 63 etc; 70, 89-92, 95, 143, 163, 214, 234, 244-246, 255, 518, 580
Epiclése 211, 217. Elle est une addition intruse après les paroles consératoires, l'anamnèse et l'offrande du saint sacrifice212, 215. Dans la liturgie

Alexandrine (et de Serapion) et la romaine; elle précède immédiatement l'Institution 430, 555
Epiphane (s.) 65, 96, 114
Epitrachelion 77, 81, 84
Eponge 58
Espagne (son évangélisation) 659
Etheria (la pélérine) 111, 162, 484, 516
Etienne (s.) 92, 222, 225, 565
Ethiopie (son évangilisation) 30, 463
Evangéliaire 42, 511
Evêques suburbicaires 528, 530

Fabius 504
Fastigium v. Ciborium
Fermentum 63, 64, 101, 509, 574, 600
Fermentum des apôtres 67
Fermenté (pain encharistique) 65, 66, 691-694
Firmilien 185
Flabelles 52, 53
Fractio et commixtio 234-239, 242, 442, 567-568, 679 etc; 704 etc.

Gamalina évêque 65, 532
Gaule (son évangélisation) 28, 658
Gallican (rit) v. liturgie
Germain évêque de Paris
Gloria in excelsis Deo 155, 518
Graduel 521, 607
Grecque (langue liturgique) 111, 486, 664
Gregoire de Nazianze (s.) 279
Grégoire le grand (s.) 68, 155, 168, 240, 498, 501, 508, 516, 521, 536, 355, 555, 556, 570, 577, 581, etc.
Gélase (s). 497, 536

Hanc... quam oblationem 557
Hadrien 501, 507
Hermas 94, 101, 425, 485, 487, 530
Hilaire 537
Homélie 163, 493, 524
Hormisdas 506

Hostie 68, 70, 150, 390
Hostie consacrée le Jeudi-Saint 62
Humiliate capita vestra 572
Hymne monogenis 153, 392, 394
Hymne au Christ 85

Iconostase 40, 389
Ignace d'Antioche (s.) 10 etc; 24, 40, 140, 193, 225 484, 589
Illatio, immolatio, contestatio 535, 666, v. praefatio
Incarnation(fête de l') 92
Ingressa, introitus 154, 515, 664
Innocent 1er (s.) 262, 484, 546, 558, 572
Institution (paroles consécratoires de l') 205, 208, 559-561; leur défaut dans la liturgie des Syriens orientaux 359; leurs formules erronées dans quelques anaphores des Syriens jacobites 310, 313
Intercession 552, 553, 666
Irénée (s.) 35, 252, 484, 531, 581
Isidore de Séville 508

Jacobe de Todi 523
Jacques nommé le frère du Seigneur 5, 286; sa liturgie v. Liturgie
Jacques d'Edesse 41, 55, 61, 62, 118, 121 etc; 169
Jacques de Sarug 280, 287, 290, 299
Jean d'Antioche 226
Jean Baptiste (s.) 92, 222, 227, 554
Jean diacre 516, 570
Jean de Syracuse 570
Jean de Talmauzaeta 58, 61, 69, 149
Jérome (s.) 99, 161, 522, 523, 552, 569
Jérusalem 5-7, 109-111
Jeûne du vendredi et samedi avant Pâques 92-95
Jeûne du mercredi et du vendredi 95
Jeûne du samedi à Rome 95

Jeûne du carême 96-98
Jeûne des Vigiles 98
Jeûne des quatre temps 99
Jeûne de Ninive 98

Kalendrier 92

Lampe, Lampes 53, 507, 601
Lance 150, 390
Langues liturgiques 105-113, 379-385, 397, 408, 418, 473, 485-487
Lauda Sion 523
Laudes 666, 672
Lavement des mains 105, 175 ; de la face 176, 280-281, 699
Leçons scripturaires 157, 159, 224, 336, 411, 520
Léon (s.) 101, 525
Levain v. pain eucharistique fermenté 65,692 etc
Liber pontificalis 272
Liber Vitæ 171-172, 272, 281-285, 674, 675
Liber vivorum et defunctorum 319
Litanies diaconales 153, 170-171
Jude (Thomas) 17
Justin (s.) 86, 164, 157, 184, 488-491
Justinien (empereur) 153, 394, 506.

Kyrie eleison 155 etc.

Liturgies — leur identité en origine 261, 263 ; formule abrégée fixe et formule détaillée 186-187, 700
Liturgies tombées en désuétude 264-272
Liturgie (anaphore) de S. Jacques surnommé le Frère du Seigneur dans les Eglises de Jérusalem et d'Antioche 113-114, 118-121 — comparée avec les liturgies coptes 123-133 — Comparée avec la liturgie romaine 134-139 — Celle des Const. Apost. et de s. Basile 193-196 — Elle fut remplacée au XII siècle dans les Eglises melkites par les deux liturgies de Byzance 383, 384 — Sa note principale consiste en plaçant les

mementos après l'*épiclese* d'abord des vivants ensuite des défunts 220, 222

Liturgies de s. Basile et de s. Jean Chrys. dans les Eglises de Byzance et leurs dépendances 378, seq. 397 etc;elles suivent le même type de la liturgie de s. Jacques, cependant elles placent le memento des saints et des défunts avant celui des vivants. 224, 400

Liturgie de l'église arménienne composée en grande partie de prières empruntées à la liturgie byzantine de S. Jean Chrys. 415 etc;elle place les mementos des vivants avant ceux des saints etc. 414

Liturgie de *s. Marc* (ou de s. Cyrile) dans *l'Eglise Alexandrine.* Son type caractéristique est que les mementos interrompent la prière eucharistique avant le trisagion et les paroles consécratoires 427, 439, et qu'une espèce d'épiclèse précède les paroles de l'Institution 440; ses traits distinctifs 427-431

Liturgies abyssines suivant le même type que celle de s. Cyrille 476

Liturgie d'Addai des syriens orientaux 359-361 et liturgie de s. Pierre des maronites 324 332; elles placent les mementos avant l'épilèse. 338

Liturgie malabarienne d'Addai avec des emprunts de la liturgie romaine 377

Liturgie romaine (canon) du type alexandrin en insérant après la prière eucharistique et l'hymne angélique les commemoraisons 43 et seq. et faisant précéder les paroles de l'Institution par la formule *quam oblationem*, qui correspond à l'épiclèse 555-557

Les points d'accord entre la liturgie romaine et l'alexandrine 621,623,631-644

Liturgies milanaise ou ambrosienne gallicane et wisigothe 663-688 v. Ambrosienne

Main (recevoir la communion sur la 245 etc.
Manchettes 78, 390
Manés (son hérésie) 336
Mappulum (manipule) 84,507,542
Marc s.) v. Liturgie ; son nom dans les dyptiques 702
Marc patriarche d'Alexandrie 383
Maron (monastère de s.) 314
Maroutha (s) 142
Martyria 50
Masnaphta 78, 83, 507
Mélanie (ste) 535, 609
Melkites (étymologie de leur nom) 381; quelques usages 385 etc
Miltiade (pape) 51, 503
Memento v. Liturgie
Messe une 100-103; messe quotidienne 99
Messes multiples 599, messes successives 101
Messe solennelle, messe stationnaire 597-608
Messe solitaire, messe secrète, messe basse, messe privée 608-612, 708 etc.
Messe des catéchumènes 146, 356, etc; 393 etc; 514-527, 697, 698
Messe des fidèles 171, 358, 396, etc; 527-533, 699
Messe des présanctifiés 613, et seq. 709-711
Mitre 509
Mysterium fidei emprunté par la liturgie romaine à la liturgie gallicane 561
Narsai hymnographe; (son hymne sur le *baptême* et les *mystères* 344-347
Nef de l'église 43
Nestorius (liturgie de) 367
Noël (fête) 39 etc.
Novatien hérésiarque 28, 486
Offertoire 175 etc; 358
Oratio super oblata, ou *oratio secreta* 533, 604, 665, 672
Optat de Miléve 41, 504, 550
Orantes 512
Oraison dominicale

240 etc; 401, 443, 570
Oraison du voile 180, 437 ; *super sindonem* 665
Oraison *super populum* 584, 604
Ordos romains 487, 502, 506, 512, 528, 572, 580, 584
Ordo syrien 273-276
Orient (sanctuaire) autel tourné vers l') 39; attitude de tourner ses regards vers l'orient 440
Origène 35, 511, 581

Pænula, planeta 84, 507
Pain bénit, pastilli, 250, 505, 585, 586, 707
Pallium 80
Pâques (jeûne de) 92; (jours de la semaine de)279
Pénitents v. cathéchumènes
Pierre et Paul (s.s.) 92
Pierre Fullon 697
Pierre sacrée 47 etc; 505
Pline 85
Polycarpe (s.) 262, 486
Pontifical syrien 45, 48, 55, 167 ; maronite 46 ; nestorien 81
Postcommunio 250, 485, 667
Post sanctus 666, 678
Préface, (Praedicatio etc.) Préfaces multiples 203, 497, 534, 536
Présentation (fête 71
Présanctifiés v. Messe
Prière hebdomadaire 104
Pridie quam pateretur 205 etc. 559
Prières, hymnes et cérémonies d'origine gallicane pénétrées dans la liturgie romaine 604, 688
Prière eucharistique (Prex) 164, 187, 190, 497, 512, 535; sa conclusion 232, 400, 442, 477, 569, 666
Primices offerts à l'autel 70
Procession avec les saintes espèces avant la communion 245, 393
Profuturus (évêque) 554
Prokeimnus, psalmellus 159, 161, 395
Prône 383

Prospherici (cantique) 293 etc.

Prolhèse 150, 389, 694

Psalmodie 146, 158 etc.

Psaume à chanter pendant la communion 116, 294, 686

Pseudo-Denis 285

Quatre temps 99, 159, 520

Rabboulla (s.) 42, 65, 67, 72, 79, 111, 256, 596

Rebecca 578

Reliques 50, 687, v. *martyria* 698

Renvoi des catéchumènes, energumènes etc; v. catéchumènes

Renvoi de l'assemblée à la fin de la messe 250, 402, 444, 584, 667, 707

Réserve eucharistique 61, 62, 706; v. *Sanctum fermentum*

Rideau à la porte du sanctuaire 40

Rideau attaché au ciborium de l'autel 703; v. *Oraison du* voile

Ripidion, 391

Roi (empereurs), leur commémoraison 541, 551, 701

Saba (s) 97; son monastère 553, 596

Saccula 573

Sacramentaires 500, 519, 502

Saint-Denis (abbaye) 608

Sancta 101, 510, 573

Sanctum Domini 495

SanctumSanctis (*sancta*) 290, 332, 364, 444, 667

Sanctuaire 40, 41, 59

Schola cantorum 602

Schyphus 156; schyphi 631, 600

Sergius 540, 576

Segnences 523, 551, 552
Serviettes de lin 83, 84, 431
Sévère d'Antioche
Sisinius 74
Socrate 37, 74, 94, 97, 146, 540
Sonus 665
Sophie (Ste) 38, 41, 43
Sozemen 95, 146, 525,
Stabat mater 523
Station (église de 530
Station (jours de) 530, 598
Subsellia 504, 601.
Sully (E. de) 561
Symmaque (pape) 156, 518.
Synaxaire (lecture du) 670.

Tabella (Tabula) 47.
Tabernacle 60 etc.
Tablette contenant la liste des noms à commémorer 225, 227, 552, 701
Taïlasan 433, 916
Tatien 27
Telesphore
Tertullien 24. 28, 93. 94, 491, 493, 520, 524, 571, 577, 588, 590-592
Testamentum Domini 593, 655 etc. v. Liturgies tombées en désuétude
Théodore de nopsueste (liturgie) de 397-376; 147
Théodore de Cyr 48 609
Théophane 154, 396
Thomas d'Aquin 523
Thomas de Celano 523
Thomas d'Edesse 367
Thymamatarium 161, 506, 511, 602 v. encensoir.
Timothée catholicos des nestoriens 332.
Timothée de Constant 396
Titres des stations; prêtres des titres 506, 510
Tolède, Salamanque et Valladolid 663
Trait 522
Transitorium, Trecanum 667, 684
Trikerion 82, 392.
Trisagion 154, 395, 685, 697

Urbain II 536

Vaison (concile de) 550
Vases sacrés 55
Vecctioni de Milan 581
672
Vêtements liturgiques
en couleur blanche 695
Viaticum 522
Victor I (pape) 486,
Victimae paschali 522
Vigile (pape) 497, 554

Ximènes (card.) 663
Xyste I (pape) 537
Xyste II 535

Zéon 390, 402

Table des matières

LES LITURGIES ORIENTALES ET OCCIDENTALES

PREMIERE PARTIE

Origine des Eglises — Lieu du Culte - Matériel de la Liturgie — Temps de la célébration Vue générale sur la Liturgie et ses différentes parties

CHAPITRE PREMIER

page

La propagation du Christianisme à ses origines et la fondation des Eglises Mères.

Préambule 2

I Fondation de l'Eglise de Jérusalem 4

II Fondation de l'Eglise d'Antioche 8

III L'Eglise d'Edesse 12

IV Origine de l'Eglise Romaine 22

V L'Eglise d'Alexandrie 29

VI Les Eglises d'Asie Mineure 31

CHAPITRE DEUXIEME

L'Eglise comme lieu du culte et ses parties etc.

I L'Eglise 34

II Forme de l'Eglise et ses différentes parties 39

III Consécration de l'autel et de l'Eglise 45

IV Les linges d'autel et autres objets sacrés 51

V Les vases sacrés 54

VI Le pain, le vin et l'eau du sacrifice 63

page

VII Costume de ville des évêques et des prêtres 73
VIII Costume liturgique 76
IX Les jours et les heures de la célébration de la Synaxe eucharistique 85
1 Le dimanche 85
2 Les jours de fête 87
3 Le jeûne de Pâques 92
4 Le jeûne de mercredi, vendredi et samedi 94
5 Le jeûne de Carême 96
La synaxe aux jours de la semaine et aux quatre temps 99
X Messe unique et messes multiples 100

CHAPITRE TROISIEME

Liturgie de l'Eglise de Jérusalem et de l'Eglise d'Antioche

1 Langue liturgique de la Palestine et de la Syrie 105
2 Liturgie des Eglises de Jérusalem et d'Antioche 113
3 L'anaphore de S. Jacques en langue syriaque et sa correction 118
4 La liturgie de S. Jacques comparée avec les liturgies de l'Eglise d'Alexandrie 121
5 La liturgie de S. Jacques et la liturgie Romaine 134

CHAPITRE QUATRIEME

La liturgie de S. Jacques dans son origine et dans son développement; comparaison de cette liutrgie avec celles des autres Eglises 140

page

I L'Assemblée eucharistique en général et quelques uns de ses rits 140

II Première partie de la messe ou messe des Catéchumènes : depuis l'entrée du prêtre dans le saint des saints jusqu'au renvoi des catéchemènes et autres 146

1 Psalmodie et hymne — Préparation à l'entrée — Aprêt du pain et du vin — Encensement — Procession 146

2 Leçon de l'Ancien et du Nouveau Testament — Antienne — Alleluia 157

3 L'Homélie 163

4 La prière sur les catéchumènes — Leur renvoi — La fermeture des portes 164

III Liturgie de la deuxième partie de la messe des fidèles depuis les litanies jusqu'uà la prière eucharistique exclusivement

1 Les litanies — Le livre des vivants 170

2 La procession avec le pain et le vin et leur disposition sur la Table sainte — Prière de l'introit — Lavement des mains — Symbole de la foi 173

3 Prière du baiser de paix. — Prière de l'imposition des mains - Prière du voile 178

IV La Prière Eucharistique

1 Exhortation diaconale — Salutation et bénédiction 181

2 La prière eucharistique — son contenu — Un «schema» de cette prière 184

3 Additions introduites dans la prière eucharistique 190

4 Comment fut ajoutée à la prière eucharistique la partie de la préface

page
qui se termine par le «Sanctus» 197
5 Paroles consécratoires — Anamnèse Offrande du sacrifice à Dieu 204
6 L'Epiclèse 211
7 Commémoraisons et dyptiques — Conclusion de la prière eucharistique 217
V La fraction de la sainte hostie — la communion du prêtre — la distribution de la communion — Fraction et imbibition (signation) de l'hostie par le précieux sang — Litanie — Prière dommicale — Elévation — Communion — Procession des mystères — Distribution de la communion 234
VI Dernière partie de la liturgie — Action de grâces — congédiement du peuple 249
VII Du pain bénit et des Agapes
1 Du pain bénit 250
2 Les Agapes 252

DEUXIÈME PARTIE

Liturgies tombées en désuétude — Etude particulière de chacune des liturgies orientales et occidentales

CHAPITRE PREMIER

Les liturgies tombées en désuétude

Avant propos.
1 Identité d'origine des différentes liturgies 261
2 Liturgies tombées en désuétude 264
3 Liturgies des Constitutions Apost. 267
4 Liturgie de Sérapion évêque de Thmuis 207

page

CHAPITRE DEUXIEME

Les liturgies orientales

1 Liturgies de l'église syrienne 273
2 Liturgie de saint Jacques 286
3 Cérémonial des ministres qui servent à la messe 291
4 Liste des anaphores en usage dans l'église syrienne principalement chez les Jacobites 295

A Liturgies attribuées aux apôtres

1 Anaphore de saint Jacques 295
2 Même anaphore abrégée 296
3 Anaphore de saint Jean l'Evangéliste 296
4 Anaphore de saint Marc 296
5 Anaphore de S. Luc ou des 12 apôtres 296
6 Anaphore de S. Pierre 297

B Liturgies attribuées aux saints Pères

7 Saint Clément de Rome 297
8 Saint Ignace d'Antioche 297
9 Denys l'Aréopagite 297
10 Eustache d'Antioche 298
11 Le même auteur 298
12 Jules de Rome 298
13 S. Athanase d'Alexandrie 298
14 S. Cyrille de Jérusalem 298
15 S. Basile de Césarée 298
16 S. Grégoire de Nazianze 299
17 S. Célestin de Rome 299
18 S. Jean Chrysostôme 299
19 Jacques de Sarug 299

C Liturgies attribuées aux docteurs monophysites Coptes et Syriens 300

page

20 Dioscore d'Alexandrie 300
21 Timothé d'Alexandrie 300
22 Sévère d'Antioche 300
23 Philoxène 300
24 Même auteur 300
25 Jacques Baradœus 301
26 Pierre de Callinice 301
27 Thomas de Harkal 301
28 Marutha de Tagrit 301
29 Jean évêque de Bostra 301
30 Jacques d'Edesse 301
31 Jean évêque de Sédras 302

D Liturgies composées par les patriarches Jacobites du IX^e^ au XVI^e^ siècle 302

32 Kyriakos 302
33 Basile Lazar Bar-Sabta évêque deBagdad 302
34 Moïse Bar-Cepha 302
35 Mathieu évêque de Mossoul 302
36 Sixte 303
37 Abrabam Nahshirtana 303
38 Jean Barchouchan le scribe 303
39 Même auteur 303
40 Michel le Grand 303
41 Jean Jacques évêque de Khabour 303
42 Denys Bar-Salibi 304
43 Même auteur 304
44 Même auteur 304
45 Grégoire, neveu de Michel le Grand 304
46 Jean Bar-Maadani 304
47 Grégoire Barhebræus,primat d'Orient 304
48 Jean, le patriarche Ananie 305
49 Ignace le Jeune, primat d'Orient 305

page

50 Ignace Jean-boun-Ouhaib connu sous le nom de Bader-Zakhé 305
51 Grégoire, évêque et supérieur de Mar Mattaï 305
52 Jean l'ancien évêque et supérieur de Mar Mattai 305
53. Cyrille évêque de Hah 306
54. Dioscore évêque de Djaziret Kardou 306
55. Ignace Behnam de Heddel 306
56. Le primat Basile Abdoulghani 306
57. Anaphores compilées et attribuées aux «Docteurs». 306
58 Jean le Grand (compilation de plusieurs anaphores) 307
Liturgie de l'Eglise syrienne maronite 314
Liturgie des syriens orientaux 335
Liturgie des Eglises Syro--Malabariennes Catholiques. 377

CHAPITRE TROISIEME

Les Liturgies de l'Eglise Byzantine et de l'Eglise Arménienne

1. Liturgie byzantine 378
2. Liturgie de l'Eglise arménienne 408

CHAPITRE QUATRIEME

Les Liturgies de l'Eglise Alexandrine et de l'Eglise Ethiopienne

1. Liturgie de l'Eglise d'Alexandrie 417
Appendice 445
2. Liturgie de l'Eglise Ethiopienne 473
Anaphore des Statuta apostolica 478

TROISIEME PARTIE

Les Liturgies des Eglises d'Occident

CHAPITRE PREMIER

Page

Liturgie de l'Eglise Romaine

1. Témoignages de son antiquité 483
2. L'autel avec sa décoration, les vases sacrés et les vêtements liturgiques 503
3. Ancien cérémonial de la Messe Romaine 510
4. Style de la messe romaine 513
5. Série des parties de la messe des catéchumènes 514
6. La messe des fidèles jusqu'au canon 527
7. Canon de la messe 533
8. Conclusion de la prière eucharistique fraction et commixtion 566
9. Fraction et commixtion 567
10. L'Oraison dominicale 569
11. Le baiser de paix 571
12. La commixtion du fragment dit sancta et du fermentum. La commixtion et la fraction à la messe papale 573
13. La Communion 575
14. La Postcommunio 584
15. Le Renvoi et la Bénédiction 584
16. Pain Bénit 585
17. Les Agapes 587
18. La messe solennelle et la messe basse 597

A. La messe solennelle 597

B. La messe basse 608

19. La liturgie des présanctifiés 613

page

CHAPITRE DEUXIEME

Accord de la liturgie romaine avec la liturgie alexandrine 615
Le texte comparé des deux liturgies 625
Fractio et commixtio 644
Appendice.- La liturgie du Palympseste de Vérone 654

CHAPITRE TROISIEME

La liturgie gallicane et ses diverses branches 659

Notes supplémentaires

Dédicace des églises, consécration des autels et de la pierre sacrée 689
La préanaphore 695
La messe des présanctifiés en carême 709
Notices bibliographiques des manuscrits utilisés 712
Index analityque 725

FLABELLES ET CANNES TENUE A LA MAIN
PAR L'ÉVÊQUE p.53

UN ÉVÊQUE CONFERANT L'ORDRE DU DIACONAT p.53

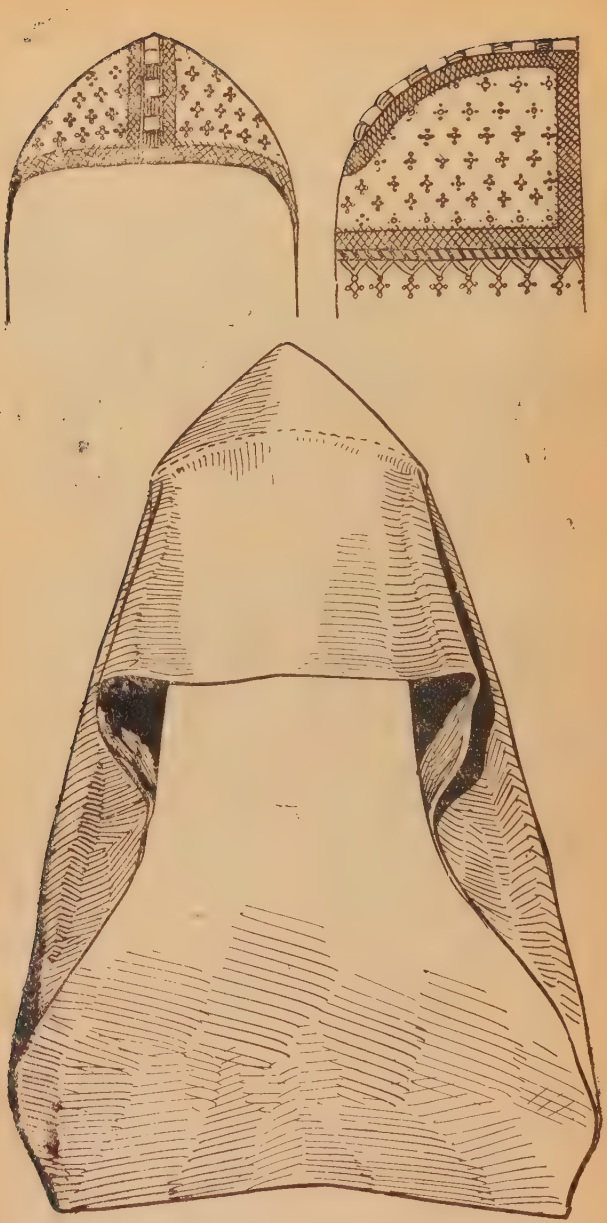
FORME DE L'HOSTIE DANS LE RIT SYRIAQUE
ET COPTE p.68

FORME DE L'HOSTIE DANS LE RIT BYZANTIN
ET ARMENIEN p. 68

SOUTANE DES ÉVÊQUES OUVERTE AU MILIEU AVEC CEINTURE EN CACHEMYRE p.73

TABYEH OU COIFFURE ANCIENNE DES ÉVÊQUES SYRIENS p. 75

CROSSE PASTORALE ET CROIX MANUELLE p. 75-76

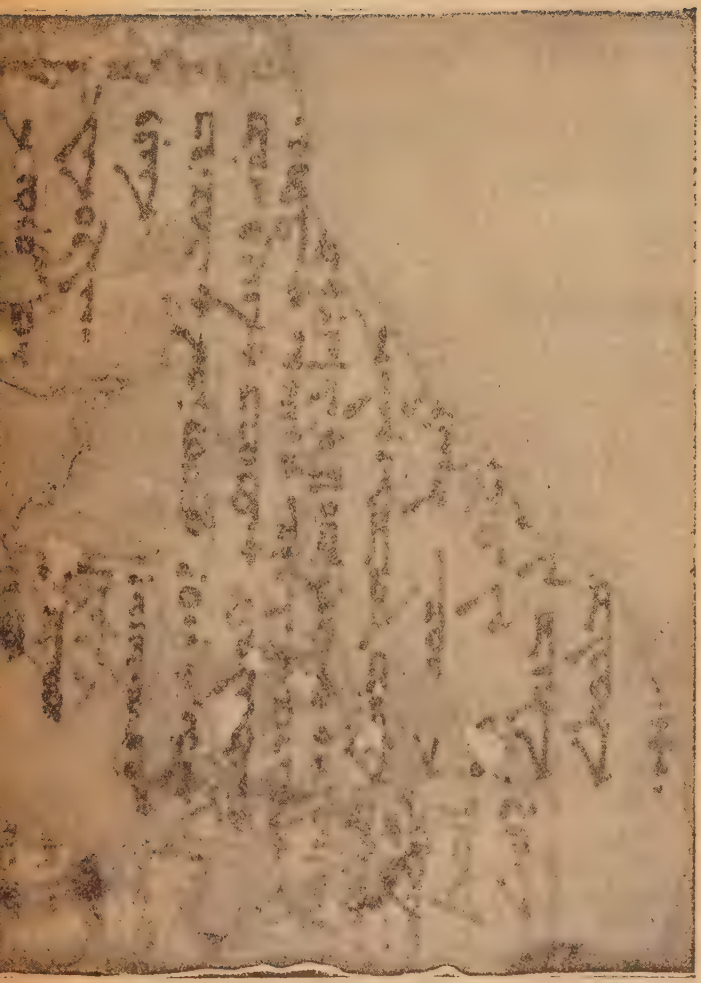


CAPUCHON PORTÉ PAR LES ÉVÊQUES ET LES MOINES SYRIENS ET ARMENIENS p. 78

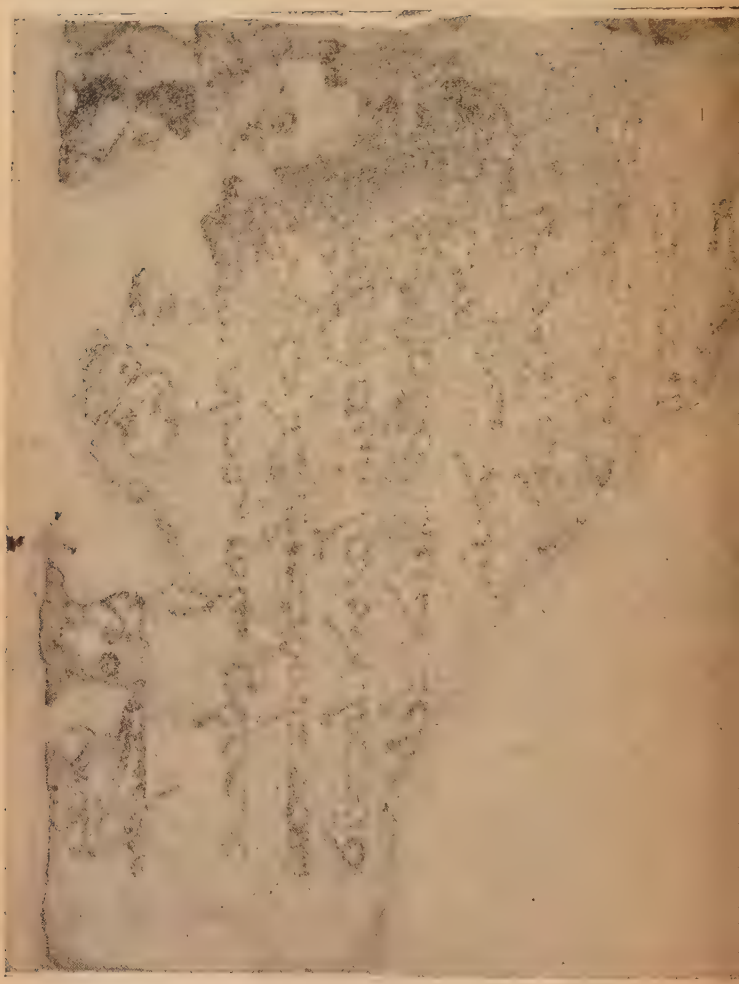
L'ÉVÊQU AVEC SON CAPUCHON LITURGIQUE (MASNAPHET) CONFÉRANT LES SAINTS ORDRES

p. 78

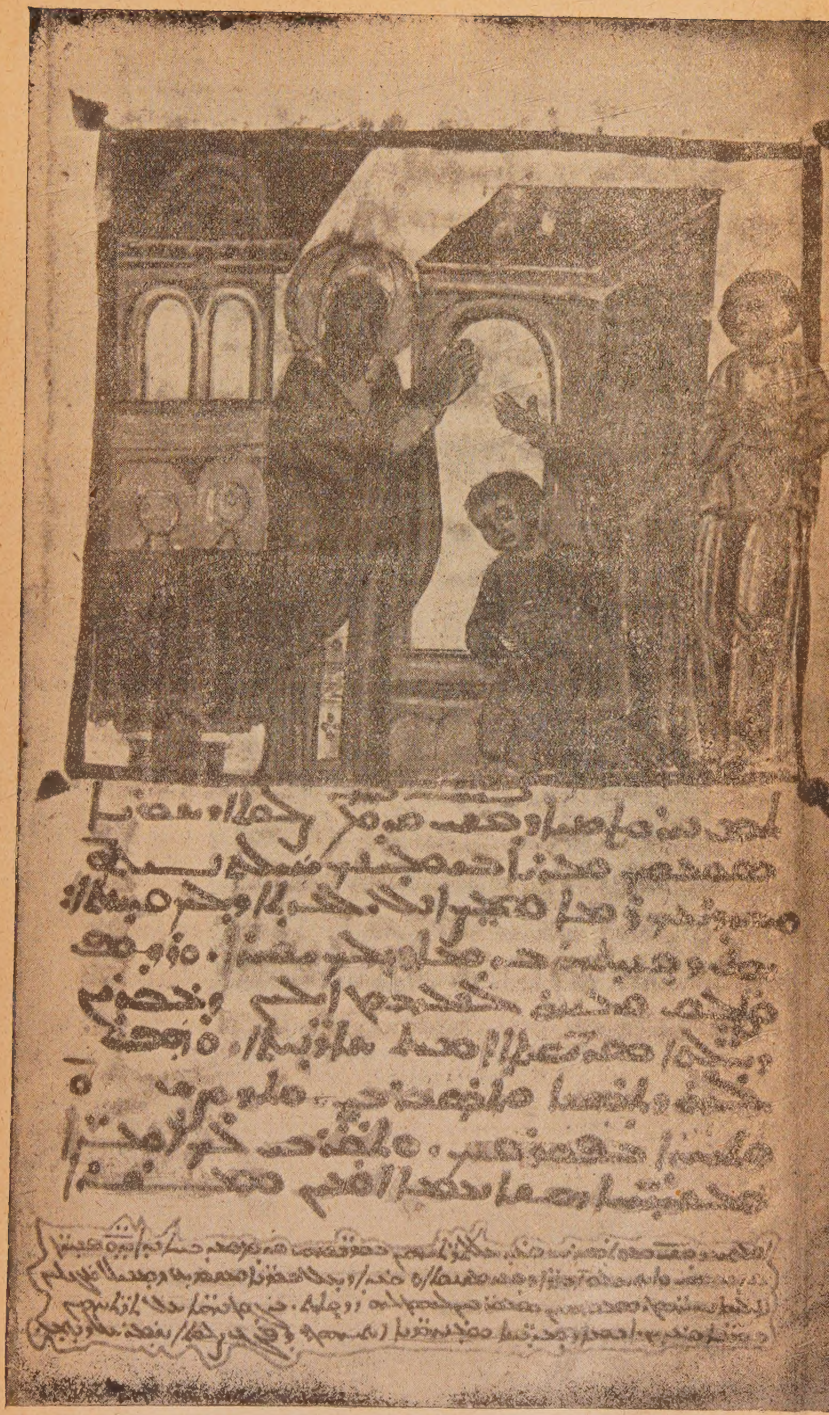
CLEMENT I PAPE ORDONNE UN DIACRE



PRIMATS (MAPHRIAN) ET ÉVÊQUES DE TAGRIT p. 288



LE PATRIARCHE IGNACE NEMET-ALLAH (1578)



L'ÉVÊQUE MOISE SABBAGH (1743-1809)

LE PATRIARCHE IGNACE ANTOINE SAMHÉ :Y
(1801-1864